

THÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE
ÉDITÉE PAR
LÉON CLUGNET

VIE ET OFFICE
DE
NTE MARINE

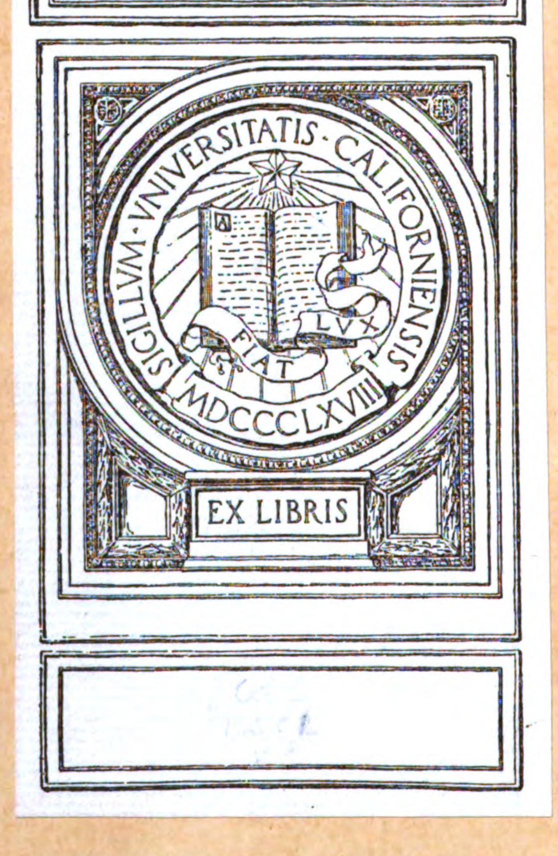
XTES LATINS, GRECS, COPTES,
RIAQUES, ÉTHIOPIEN, HAUT-ALLEMAND
AS-ALLEMAND ET FRANÇAIS)

PUBLIÉS PAR
Léon CLUGNET

rec la collaboration de MM. :
HET, I. GUIDI, H. HYVERNAT,
NAU ET F.-M.-E. PEREIRA

Ouvrage orné de neuf gravures)

PARIS
RIE A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, 82
1905


GIFT OF
HORACE W. CARPENTIER
SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

BIBLIOTHEQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE

8

—

VIE ET OFFICE

DE

SAINTE MARINE



S. MARINA

(Gravure de la première moitié du XVIe siècle : A. Blomaert inv., B. A. Bolwert sculps.)

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE
ÉDITÉE PAR
LÉON CLUGNET

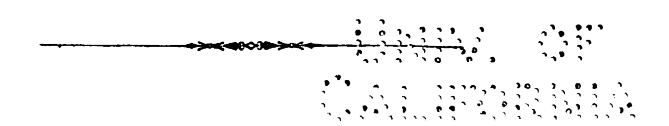
VIE ET OFFICE
DE
SAINTE MARINE

(TEXTES LATINS, GRECS, COPTES,
ARABES, SYRIAQUES, ÉTHIOPIEN, HAUT-ALLEMAND
BAS-ALLEMAND ET FRANÇAIS)

PUBLIÉS PAR
Léon CLUGNET

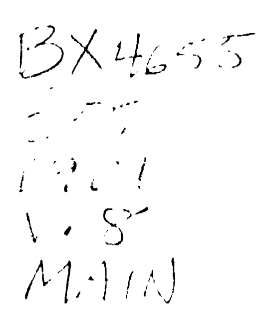
Avec la collaboration de MM. :
**E. BLOCHET, I. GUIDI, H. HYVERNAT,
F. NAU ET F.-M.-E. PEREIRA**

(*Ouvrage orné de neuf gravures*)



PARIS
LIBRAIRIE A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, 82

1905



INTRODUCTION (1)

I. — Vie de sainte Marine.

L'histoire de sainte Marine peut se résumer en quelques lignes.

Un homme, devenu veuf, se retira dans un monastère et y fit accueillir également sa fille, une jeune enfant qu'il ne voulait pas abandonner et dont il avait dissimulé le sexe sous des habits masculins. Après sa mort, l'enfant resta dans le monastère et y grandit, tout en faisant l'édification des religieux par sa conduite exemplaire.

Mais, un jour, la fille d'un habitant du voisinage ayant eu des rapports coupables avec un étranger, prétendit, lorsqu'il lui fut impossible de dissimuler sa faute, que c'était le jeune moine qui lui avait fait violence. Plutôt que de révéler son

(1) C'est M. l'abbé Nau, professeur à l'Institut catholique de Paris, qui, par un travail sur sainte Marine, inséré dans la *Revue de l'Orient chrétien* (vol. VI, 1901, p. 276-290), m'a suggéré la pensée de faire paraître dans cette même revue tous les documents relatifs à la sainte en question. C'est à lui, en outre, que je dois la connaissance de plusieurs des textes donnés sous mon nom. Je tiens à l'en remercier ici, comme je remercie également les autres savants qui ont bien voulu, sur ma demande, concourir à cette publication.

Trouvés à des époques différentes et devant, pour la plupart, être imprimés dans une publication périodique, ces différents textes n'ont pu être classés dans un ordre méthodique, comme cela eût été convenable. Le lecteur voudra bien, je l'espère, regarder avec indulgence une irrégularité que je suis le premier à regretter.

D'un autre côté, on ne devra pas s'étonner si je n'ai essayé d'établir la filiation ni des manuscrits qui contiennent les textes latins ni de ceux qui contiennent les textes grecs. Pour le faire, il eût fallu avoir tous ces textes sous les

sexe, Marine préféra ne pas repousser l'accusation et fut, en conséquence, soumise à une pénitence des plus rigoureuses, au cours de laquelle elle fut un modèle de patience et d'humilité.

Lorsqu'elle mourut, les moines chargés de l'ensevelir reconnurent son sexe. Aussitôt, le mépris qu'on lui avait témoigné se changea en admiration et, dès lors, elle devint l'objet d'une grande vénération, non seulement pour les religieux du monastère, mais encore pour toute la population de la contrée.

Marine ne serait pas la seule femme qui ait vécu sous des habits d'homme dans un couvent de religieux et elle ne serait pas la seule, non plus, qui ait eu à élever un enfant supposé être le sien. Cette répétition de circonstances presque identiques dans plusieurs Vies de saintes a jeté un certain discrédit sur celle de sainte Marine, que certains ont prétendu être une pure invention. Je ne crois nullement qu'il faille se ranger à cette opinion. Tout d'abord, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que dans ces temps primitifs, où les monastères de religieuses n'existaient pas encore ou, du moins, étaient fort rares, certaines femmes, désirant fuir le monde, aient usé du même moyen, c'est-à-dire aient déguisé leur sexe sous des vêtements d'homme, afin de se faire admettre dans des couvents de moines (1). La chose était d'autant plus facile qu'à l'intérieur des vastes enceintes des anciens monastères de l'Orient, les cellules des moines n'étaient pas contiguës, de sorte que ceux-ci vivaient presque autant en anachorètes qu'en cénobites. La présence d'une femme pouvait donc y passer inaperçue. Il est vrai que le côté forcément assez romanesque d'une pareille existence, rendue plus étrange encore, pour ce qui concerne Marine, par la nécessité où elle fut d'élever un enfant dont on l'accusait d'être le père, devait plaire à l'imagination des anciens hagiographes, toujours en quête d'extraordinaire pour l'intercaler dans les Vies de telles ou telles de leurs héroïnes, qui se prêtaient à la chose,

yeux. Or, comme on le verra par la liste donnée plus loin, il en est un grand nombre dont je n'ai pas la copie entre les mains, et, de plus, il en est certainement beaucoup d'autres dont j'ignore même l'existence.

(1) On trouve la liste de celles d'entre ces femmes qui sont connues dans *Act. Sanct.*, Janvier I, Anvers, 1643, p. 258.

par exemple, dans celle de sainte Théodora (1). Mais, tandis que, en lisant ces Vies et particulièrement celle de cette dernière sainte, on ne peut éviter cette impression qu'on se trouve en face d'additions qui dénaturent des textes primitivement plus simples, on n'éprouve pas un sentiment semblable en parcourant l'histoire de Marine. En fait, on sent que ces traits, qui, ailleurs, paraissent être des interpolations répréhensibles, sont les seuls qui constituent la véritable histoire de notre sainte. Les supprimer reviendrait à la supprimer elle-même. Il est possible qu'on ait voulu rehausser la gloire d'une sainte Théodora en lui prêtant un genre de vie en partie modelé sur celui de sainte Marine, mais on ne voit rien dans la biographie de cette dernière qui ait dû être tiré d'ailleurs.

Cette histoire de sainte Marine se trouve dans des manuscrits latins, grecs, syriaques, coptes, arabes et éthiopiens (2). Or, il suffit de parcourir rapidement ces différents textes pour reconnaître immédiatement que le plus simple, le plus dépourvu d'amplification et, par conséquent, le plus conforme à la rédaction primitive, est le texte latin (3). Et, cependant, celui-ci contient déjà divers détails qui sont dus uniquement à l'imagination de l'auteur qui l'a composé. Ainsi, tandis qu'il nous apprend que le sexe de Marine ne fut jamais révélé ni par elle-même ni par son père, il n'hésite pas à rapporter les paroles par lesquelles celui-ci aurait invité sa fille et celle-là se serait engagée à con-

(1) « Acta ejus fabulosa », disent les Bollandistes en parlant de l'histoire de cette sainte (*Act. Sanct.*, Septembre III, Anvers, 1750, p. 788).

(2) Ces anciens textes, les abrégés qu'on en trouve dans les vieux légendaires français, allemands, anglais, espagnols, provençaux, etc., et enfin les diverses poésies composées dans les siècles passés en l'honneur de Marine, prouvent combien cette sainte, inconnue aujourd'hui en Europe, sauf à Venise, était estimée et vénérée dans les temps où les chrétiens avaient l'habitude de lire les *Vies des saints*.

(3) Je veux parler, bien entendu, du texte latin *ancien*, c'est-à-dire de celui qui a été inséré par Rosweyde dans son recueil *De vita et verbis seniorum*, et non de celui que Lipomani a donné dans son ouvrage *De vitis sanctorum*. Ce dernier, plus moderne, est une traduction du grec métaphrastique. Il faut écarter aussi les recensions, qui, tout en reproduisant l'ancienne, l'ont amplifiée d'une façon parfois assez plaisante, telles que celle du ms. Mm. VI. 4 de Cambridge. C'est du texte ancien, publié par Rosweyde, que Le Nain de Tillemont disait : « Le style en est simple et grave, et il n'y a aucune circonstance qui en affaiblisse la vérité » (*Mém. pour servir à l'hist. ecclés. des six premiers siècles*, Paris, 1701-1712, vol. XVI, p. 167).

server inviolablement son secret. Cet exemple suffit pour prouver que nous ne possédons pas, dans la plus ancienne rédaction connue, une histoire originale de Marine.

Après cette version latine, les deux plus anciennes sont la grecque et la syriaque. Quant aux textes copte, arabe et éthiopien, ils dérivent du texte grec métaphrastique, cela n'est pas douteux.

Le récit contenu dans la version latine, le plus ancien, ainsi que je l'ai dit, donne lieu aux remarques suivantes :

Tout d'abord, on y voit que notre sainte porte le nom de Marine (*Marina*), dont la forme masculine est Marin (*Marinus*). Or, elle est appelée Marie en grec (Μαρία) et en syriaque (ܡܪܝܐ) tandis que son nom masculin est Marinos (Μαρῖνος) dans la première de ces langues et Marînâ (ܡܪܝܢܐ) dans la seconde. Il semble donc fort probable que c'est le nom Marînâ, dont la terminaison est féminine pour l'oreille d'un Occidental, qui aura été pris par l'auteur de la version latine pour le nom féminin de la sainte moniale. Dans ce cas, il faudrait admettre que cette version latine a été écrite ou d'après un texte syriaque primitif (1) que nous ne connaissons pas, ou d'après un texte grec original, également inconnu, dont l'auteur a été le premier à prendre ce mot Marînâ pour un nom féminin. Il est difficile de choisir entre ces deux hypothèses. Ce qui inviterait à adopter la seconde, c'est que le mot Marînâ n'est pas d'origine syriaque (2), alors que Μαρῖνα est le nom porté au moins par une autre sainte chez les Grecs et que son correspondant masculin n'est pas rare en latin et en italien (*Marinus*, *Marino*). Mais, si notre sainte était appelée Μαρῖνα dans un texte grec disparu, comment expliquer que dans le texte métaphrastique qui lui a été substitué, elle soit nommée Μαρία? En somme, la question est insoluble pour le moment. Tout ce qu'on peut

(1) Si cette supposition était juste, on comprendrait, sans doute, pourquoi le traducteur latin, ne reconnaissant pas dans la transcription syriaque le mot grec πανδοχεύς, *hôtelier*, en a fait le nom propre *Pandocius*.

(2) M. Blochet a écrit que *marînâ* signifie en syriaque *notre maître* (Voy. p. 107). Mais M. Guidi m'a envoyé à ce sujet la note suivante : « En syriaque *notre maître* ne se dit pas *marînâ*, mais *mâran*. Il est à supposer que l'origine géographique de la légende pourra éclairer l'origine du nom de la sainte. » Selon moi *Marînâ* serait simplement la transcription avec une terminaison syriaque, du grec Μαρῖνος.

conclure des faits et des textes connus, c'est ceci : 1° bien que tous les manuscrits syriaques disent que le nom féminin de cette sainte était Marie, les Maronites l'ont toujours honorée jusqu'à ce jour sous le nom de Marînâ; 2° les Grecs également, quoique dans leurs livres liturgiques et hagiographiques elle soit toujours appelée Marie, lui ont dédié des églises sous le vocable de Haghia Marina; 3° Les Latins, soit en écrivant sa vie, soit en l'invoquant dans les églises bâties en son honneur, ne l'ont jamais appelée autrement que Marina, nom qui avec des terminaisons diverses a été adopté par les Français, les Allemands, les Italiens, etc.

Aussi, bien que j'essaye de persuader le lecteur et de me persuader moi-même que notre sainte s'appelait Marie, je ne serais pas éloigné de croire qu'il faille demander son véritable nom aux fidèles d'Orient et d'Occident, chez qui son culte est établi depuis si longtemps, plutôt qu'aux hagiographes qui ont écrit sa biographie. A s'en rapporter aux premiers, son nom serait bien Marine, *Marina*, tandis que celui de Marie lui aurait été donné de très bonne heure par l'auteur de sa Vie grecque métaphrastique, pour un motif qu'on ne peut déterminer, peut-être pour la distinguer de son homonyme, martyrisée à Antioche, dont il sera question plus loin. Et naturellement on aurait continué à l'appeler ainsi dans toutes les versions, qui ne sont que des traductions et des remaniements de cette Vie grecque, ainsi que dans le calendrier de l'Église grecque, rédigé postérieurement à celle-ci.

Si le nom de Marine peut ainsi être l'objet d'une sérieuse discussion, il n'en est pas de même de ceux de ses parents. En effet, dans la version latine ils ne sont point mentionnés. C'est l'auteur de la version grecque attribuée au Métaphraste qui a inventé pour son père le nom d'Eugène, Εὐγένιος, ou plutôt, ce sont certains copistes qui ont dû transformer les mots ἦν τις ἀνὴρ εὐγενὴς de certains manuscrits en ἦν τις ἀνὴρ ὀνόματι Εὐγένιος (1). Il est à peine nécessaire d'ajouter que les noms d'Euphimianos, de Hermas, d'Abraham donnés au père, et celui de

(1) Cet Eugène est mentionné dans les synaxaires des Éthiopiens au nombre des saints dont il est fait mémoire chez ce peuple, dans le courant du mois de 'Hedâr (Voy. le *Ms. éthiopien* 126 de la Bibliothèque Nationale, f° 103ᵛ).



Badura (Tadura?) donné à la mère sont de création plus tardive encore.

Quant à l'époque où vivait sainte Marine, on ne peut la déterminer que d'une façon très hypothétique, car pas le moindre détail historique dans le récit de sa vie ne nous aide à la préciser avec exactitude. Si nous considérons, d'une part, que de son temps la discipline monastique était depuis longtemps solidement établie et que, d'un autre côté, en 778 (1), son histoire présentait déjà beaucoup de détails légendaires, on peut, je crois, en attendant des preuves plus formelles, admettre, ainsi que l'a fait l'abbé Nau, qu'elle vécut au v[e] siècle.

Nous ne sommes pas renseignés davantage sur la région où Marine est née. Cette lacune dans l'histoire la plus ancienne de sa vie a été comblée postérieurement par les traducteurs et les copistes, suivant la fantaisie de chacun. Voilà pourquoi les différentes versions la font vivre en Bithynie, à Alexandrie, dans le désert de Scété, dans la Thrace ou « Romaigne », enfin, en Italie, à Ardée, etc. (2). La multiplicité de ces lieux d'origine les condamne tous, et l'on doit, à mon avis, jusqu'à preuve du contraire, s'en tenir à ce que nous apprend la tradition. Or, la tradition existe à cet égard chez les Maronites du Liban. Ces derniers croient fermement que le monastère où Marine a vécu et est morte est celui de Kanoubine, situé dans l'oïdi Kadicha, au sud-est de Tripoli (3). De plus, le

(1) Date du manuscrit syriaque de Sinaï (Voy. plus loin, p. 111).

(2) Quand un copiste reproduisait la Vie d'un saint, dans laquelle n'était pas mentionnée la région d'où celui-ci était originaire (et même souvent aussi lorsque cette mention y était faite), il trouvait tout naturel de lui attribuer pour patrie la contrée qu'il habitait lui-même ou toute autre qui lui paraissait cadrer plus convenablement avec l'histoire du personnage. Voilà pourquoi la version grecque métaphrastique fait vivre Marine en Bithynie, la version copte, en Égypte, la version latine, dans quelques manuscrits, en Italie, tandis qu'un manuscrit grec, conservé et sans doute écrit à Jérusalem, dit que le corps de la sainte fut transporté dans cette ville. On lit ailleurs que Marine a vécu dans le monastère syrien de Kanoubine, ce que je suppose être la vérité. Mais où trouvet-on cette indication? Uniquement dans des manuscrits arabes, copiés fort probablement en Syrie.

(3) Il est certain que le monastère où Marine a vécu n'était pas très éloigné de la mer. La distance qui l'en séparait, telle qu'elle est donnée dans le plus grand nombre des manuscrits latins (31, 32 ou 37 milles), se rapporterait avec une approximation suffisante à celui de Kanoubine. Toutefois, on ne peut faire fonds sur cette indication, puisque d'après d'autres manuscrits cette distance n'était que de 3 ou 5 milles.

culte qu'ils rendent à cette sainte est établi chez eux depuis plusieurs siècles, comme nous le verrons plus loin.

La véritable date de la fête de sainte Marine n'est pas moins difficile à établir. La plus grande confusion sur ce point se remarque dans les martyrologes et les livres liturgiques; aussi, malgré tous leurs efforts, les hagiographes n'ont pas réussi à la dissiper. La raison doit évidemment en être cherchée dans l'existence de diverses saintes portant le même nom qu'on n'est pas parvenu à distinguer nettement les unes des autres.

Si, comme je l'ai dit plus haut, Marine a probablement vécu dans la vallée syrienne de Kadicha, c'est aux Maronites qu'il faut demander la date de sa fête. Chez eux elle a toujours été fixée au 17 juillet.

Nous trouvons bien une Μαρῖνα inscrite au 17 juillet dans le calendrier grec, mais il s'agit d'un autre personnage, c'est-à-dire d'une vierge martyrisée à Antioche de Pisidie. Il semble que les Grecs ont dû être trompés par la ressemblance du nom de cette martyre avec celui de la religieuse que l'Église maronite a toujours vénérée sous son nom masculin *Marinâ*, ܡܪܝܢܐ, plutôt que sous son nom féminin *Maria*, ܡܪܝܐ. Quant à Marine la moniale, qu'ils appellent, comme nous l'avons vu, Μαρία, dite Μαρῖνος, ils en font mémoire le 12 février, sans qu'on puisse dire pour quel motif ce jour a été choisi. Si les Grecs ont été induits en erreur par une similitude de noms, il semble bien que les Latins l'aient été également, quoique d'une façon différente. En effet, s'ils n'ont pu confondre notre sainte Marine avec la martyre d'Antioche de Pisidie, puisque, pour une raison inconnue, ils nomment celle-ci non pas *Marina*, comme les Grecs, mais *Margarita*, Marguerite, et en font mémoire le 20 juillet (1), ils l'ont identifiée avec une autre Marine qui aurait été martyrisée à Alexandrie et qui est inscrite au Martyrologe romain à la date du 18 juin (2). C'est ce que l'on constate à la première ligne de l'ancienne Vie latine de notre sainte, car, dans un grand nombre de manuscrits, le titre de cette Vie est suivi de la mention : « XIV Kal. Julii » (= 18 juin). De

(1) Au sujet de Marina = Margarita, voy. *Act. Sanct.*, Juillet V, Anvers, 1727, p. 24-45. Les Bollandistes, cela se comprend, ne paraissent pas prendre au sérieux les faits bizarres et extraordinaires rapportés dans la légende de cette sainte.

(2) « Alexandriae passio sanctae Marinae Virginis. »

plus, c'était également à cette date du 18 juin que la mémoire de sainte Marine figurait autrefois dans le calendrier propre au diocèse de Paris. Mais c'est évidemment à tort qu'on a voulu établir un rapprochement entre Marine la syrienne et Marine d'Égypte (1). D'abord notre sainte n'a pas souffert le martyre. En second lieu, les manuscrits latins ne signalent jamais, sauf de rares exceptions (2), la région où elle est née, et, enfin, les plus anciens d'entre eux ne donnent pas la date de sa mort (3). Il est donc avéré que certains copistes, voulant combler cette lacune, ont ouvert le Martyrologe romain et, y ayant trouvé une Marine d'Alexandrie inscrite au 18 juin, lui ont emprunté ces mentions de lieu et de date pour les attribuer à notre sainte. Une fois admise, cette fausse attribution a été reproduite dans la plupart des textes latins et autres qui dérivent de l'ancienne Vie latine (4), et elle a passé, au moins pour ce qui concerne la date de la fête, dans l'ancien calendrier de l'Église de Paris (5).

Une troisième Marine, vierge et martyre, mais espagnole celle-là, est nommée dans le Martyrologe romain à la date du 18 juillet (6). Elle est aussi inconnue que son homonyme d'Alexandrie : les anciens martyrologes ne la mentionnent pas et nulle part on ne trouve l'histoire de sa vie (7). Aussi Rosweyde, dans ses notes (8), n'hésite-t-il pas à déclarer qu'elle n'est autre

(1) Ce rapprochement était facilité par ce fait qu'on ne sait absolument rien de la vie de Marine d'Alexandrie. Les Bollandistes n'ont pu lui consacrer que quelques lignes à peine, lesquelles ne nous apprennent rien de précis sur elle (*Act. Sanct.*, Juin III, Anvers, 1701, p. 573).

(2) Par exemple, le ms. 5296 (XIIIe s.) de la Bibliothèque Nationale qui place le monastère où vécut Marine dans le voisinage d'Alexandrie.

(3) Entre autres le ms. 2328 (IXe s.) de la Bibliothèque Nationale.

(4) Rosweyde et Ughelli ont su éviter l'erreur de date, en plaçant la fête de Marine au 12 février, comme les Grecs, mais le premier, dans ses *notes*, s'est trompé en admettant l'identification de cette sainte avec son homonyme d'Alexandrie.

(5) Je dis : pour ce qui concerne la date de la fête de sainte Marine, car dans les anciens bréviaires manuscrits ou imprimés du diocèse de Paris, qui ne contiennent pas de leçon historique relative à cette sainte, la région où elle a vécu n'est jamais indiquée. Voy., plus loin, le chapitre où il est parlé du culte de sainte Marine à Paris.

(6) « Gallæciæ in Hispania sanctæ Marinæ Virginis et Martyris. »

(7) Plusieurs églises ou chapelles dans le nord de l'Espagne et du Portugal sont dédiées à Sª *Mariña* ou *Marinha*.

(8) *De vita et verbis seniorum libri X*, Antverpiae, 1615, p. 395. — *Patr. lat.* de Migne, vol. LXXIII, col. 695.

que Marine d'Antioche ou Marine d'Alexandrie, transférée en Galice on ne sait pourquoi. Or, comme Marine d'Alexandrie, ainsi que nous l'avons vu, est un personnage tout aussi problématique, il s'ensuivrait que très vraisemblablement des quatre Marine, la pisidienne, la syrienne, l'égyptienne et l'espagnole, les deux premières, c'est-à-dire la martyre et la moniale, auraient seules existé (1).

En résumé, notre sainte aurait vécu probablement au vᵉ siècle; elle serait syrienne et c'est le monastère de Kanoubine qui aurait été le théâtre de ses austérités; enfin, la date exacte de sa fête serait le 17 juillet, jour où elle a dû mourir (2). Si ces conclusions paraissent acceptables au lecteur, elles devront annuler, au moins en partie, le jugement porté par le P. J.-B. du Sollier : « Praeter acta in vitis Patrum relata, dubia omnia sunt quae hanc Sanctam circumstant, nam quis verus ejus natalis seu obitus dies fuerit, ubi terrarum degerit, quo saeculo vixerit, hactenus satis incertum est (3). »

II. — Culte de sainte Marine.

1. *Culte de sainte Marine chez les Maronites.* — Sur le versant occidental du mont Liban, dans la Syrie centrale, s'ouvre une longue vallée arrosée par une rivière qui va se jeter dans la mer, après avoir traversé la ville de Tripoli. Sauvage d'aspect, surtout dans sa partie supérieure, elle fut habitée dès les premiers siècles par un grand nombre d'anachorètes et de

(1) Je ne mentionne que pour mémoire une cinquième Marine, vierge, fondatrice du monastère cistercien de Saint-Mathieu, à Spolète en Ombrie, morte vers 1300 (*Act. Sanct.*, Juin III, Anvers, 1701, p. 665-667) et une sixième qui aurait vécu en Sicile (*Ibid.*, p. 288). De cette dernière il n'y a rien à dire, sinon que les Bollandistes eux-mêmes croient qu'elle n'a pas existé.

(2) Les Coptes, je ne sais pour quel motif, font mémoire de sainte Marine le 15 août (Masori).

(3) *Act. sanct.*, Anvers, 1725, Juillet IV, p. 278. C'est qu'en effet, le savant jésuite a fait de louables, mais inutiles efforts, pour dégager des anciens textes la véritable histoire de Marine et surtout pour la distinguer nettement des homonymes, vraies ou fausses, avec lesquelles on l'a confondue (*Ibid.*, p. 278-286, et *Martyrologium Usuardi*, Antverpiae, 1714, p. 91, 345, 408). On peut en dire autant de Le Nain de Tillemont (*Mém. pour servir à l'hist. eccl. des six premiers siècles*, Paris, 1701-1712, vol. XVI, p. 167) et d'A. Baillet (*Les Vies des saints*, Paris, 1701, in-8, vol. VI (mois de juin), p. 445, et vol. VII (mois de juillet), p. 410-416).



cénobites, ce qui lui a valu son nom de *Kadicha,* c'est-à-dire *la sainte*. Plusieurs monastères y furent construits, dont quelques-uns existent encore, entre autres celui de Kanoubine, autrement dit, le monastère par excellence (κοινόβιον), qui aurait été fondé, dans la seconde moitié du IVe siècle, sous Théodose le Grand, et qui a été pendant quelques siècles la résidence d'été des patriarches maronites (1). C'est dans ses murs que, suivant la tradition, Marine aurait été introduite par son père, et c'est à peu de distance de là que se trouve dans le rocher une anfractuosité où elle se serait retirée, lorsqu'elle eut été chassée par les religieux. Toutefois il faut reconnaître que les Maronites ne peuvent prouver l'existence de cette tradition au delà du XVe siècle.

« Ce n'est qu'à cent pas de Canubin, écrivait, en 1722, le voyageur De la Roque, qu'on montre la Grotte de sainte Marine Vierge : l'un de ces bons moines nous y conduisit. Elle est formée par la seule nature dans un grand rocher, où l'on arrive par un chemin assez commode : sur le devant du rocher il y a une espèce de terrasse fermée d'une haye, laquelle a vûë sur la montagne qui est à l'opposite, dans le fond du vallon. Autrefois on n'entrait que par l'ouverture naturelle du rocher; mais à présent il y a une muraille, et une petite porte que l'on tient fermée, parce que tous les jours on dit la Messe dans ce lieu, et qu'on y laisse tout le service de l'autel. La longueur de la Grotte est d'environ quinze pieds, et sa largeur de huit ou dix : sa hauteur est comme celle d'un homme de la plus avantageuse taille jusqu'à l'autel, derrière lequel elle commence à pencher. La dévotion des Maronites est si grande pour ce lieu-là, que leurs Patriarches ont choisi pour leur sépulture le terrain qui est au-devant... Au sortir de la Grotte de sainte Marine pour retourner à Canubin, on trouve une belle fontaine dont l'eau est aussi froide que la glace; les Maronites en boivent par dévotion, en mémoire de cette pénitente à qui elle a longtemps servi (2). »

(1) Sur la vallée de Kadicha et le monastère de Kanoubine, voy. De la Roque, *Voyage de Syrie et du Mont-Liban*, Paris, 1722, vol. I, p. 50 et suiv.; E. Poujade, *Le Liban et la Syrie*, Paris, 1860, p. 175; E. A. Spoll, *Le monastère de Kanoubine*, dans l'*Illustration*, Paris, n° du 23 mars 1861, p. 179-180, avec une gravure.

(2) De la Roque, *Op. cit.*, vol. I, p. 59.

Les Maronites croient que Marine est née dans la petite ville de Kalamoun, qui est bâtie sur le bord de la mer, à une petite distance au sud de Tripoli (1). Quant au village où vivait la jeune fille qui porta contre notre sainte une fausse accusation, ce serait celui de Torza, qui est situé à six heures de marche environ de Kalamoun et à deux heures de Kanoubine Les habitants de la vallée prétendent que le séjour de la calomniatrice dans ce village lui a porté malheur, car il est toujours misérable et a été plusieurs fois détruit par des tremblements de terre (2).

La grotte de sainte Marine, qui se trouve à une centaine de mètres, à l'ouest du monastère, et qui est transformée en chapelle, n'a jamais cessé d'attirer des pèlerins, surtout des jeunes femmes privées de lait qui viennent prier la sainte de leur en obtenir (3). Toutefois, depuis que les patriarches maronites ont transféré leur résidence d'été de Kanoubine à Diman, ce monastère a beaucoup perdu de son importance et n'est plus habité que par un très petit nombre de moines. Le culte de sainte Marine en a souffert et la messe n'est plus célébrée dans sa chapelle que le jour de sa fête, c'est-à-dire le 17 juillet.

De la vallée de l'oïdi Kadicha, le culte de sainte Marine a été transporté au loin par des émigrants obligés de fuir le Mont-Liban. C'est ainsi qu'il fut importé dans l'île de Chypre, vers la fin du XII[e] siècle, lorsque de nombreux Maronites y cherchèrent un refuge à la suite de Guy de Lusignan, le dernier roi latin de Jérusalem, et il s'y est perpétué jusqu'à nos jours. Au retour d'une mission entreprise sur l'ordre du patriarche maronite, M. l'abbé P. Chebli (4) m'écrivait, à la date du 22 jan-

(1) Kalamoun est une petite ville musulmane. La communauté chrétienne maronite qui habite près de là dans la montagne, possède une église où sainte Marine est l'objet d'une grande vénération.

(2) Quaresmius s'est déjà fait l'écho de cette opinion : « Villa ubi filia illa bubulci ab alio corrupta detraxit honori S. Marinae Torza nominatur, semper miserabilis et egena; crediturque id esse ob scelus in sanctam virginem perpetratum : distat a Canobin sex circiter milliaribus » (*Histor. theol. et moral. Terr. Sanct. elucid.*, Antverpiae, 1639, vol. II, p. 890).

(3) La même chose a lieu dans l'église de Kalamoun, comme le disait déjà le patriarche Douaïhi (1670-1704), dans sa *Chronique*, sous l'année 1113.

(4) Je tiens à remercier ici M. l'abbé P. Chebli, jeune prêtre fort instruit, attaché au patriarcat maronite, M. l'abbé Arida, secrétaire de ce patriarcat, et le P. Pierre Hobeïka, curé de Basconta, au Mont-Liban, qui m'ont envoyé, avec

vier 1904 : « Il existe dans l'île de Chypre un village maronite nommé Ἁγία Μαρῖνα, à l'extrémité Nord-Ouest de la province administrative de Nicosie. J'ai visité ce village il y a deux ans. Il compte environ 150 âmes. L'église paroissiale est dédiée à sainte Marine, et les habitants savent par tradition qu'ils sont originaires de la vallée de Kanoubine et qu'ils ont apporté avec eux le culte de leur patronne. Il existe aussi dans l'île d'autres localités portant le nom d'Ἁγία Μαρῖνα; mais je ne les ai pas visitées, parce qu'il ne s'y trouve plus de Maronites. »

Pour terminer, je devrais parler ici des reliques de sainte Marine qui furent conservées à Kanoubine, mais, pour éviter des redites, je crois préférable de ne le faire qu'un peu plus loin, dans le paragraphe où il sera question du culte de notre sainte chez les Vénitiens.

2. *Culte de sainte Marine chez les Arméniens.* — Cette Introduction avait déjà paru dans la *Revue de l'Orient Chrétien,* lorsque j'ai reçu une importante communication du R. P. Girard, S. J., qui réside actuellement à Constantinople, mais a passé une vingtaine d'années dans le Pont. Il paraît que la vierge sainte Marine (*sourp Marinos gouis,* սուրբ Մարինոս կույս) serait connue et honorée par la population arménienne d'Erek, localité située à une grosse demi-journée à l'ouest de Niksar (l'ancienne Néo-Césarée). Bien plus, suivant la tradition qui existe dans ce lieu, c'est là que la sainte aurait vécu. Mais je laisse la parole au P. Girard, qui a visité Erek en 1902 :

« A proximité de fondations qu'on dit être celles de l'ancien monastère, on montre une grotte qui passe pour celle où la vierge sainte Marine aurait passé les vingt dernières années de sa vie. On assure, mais je ne sais depuis combien de temps, qu'il n'y a que quelques années qu'on en a emporté une pierre creusée en forme de berceau où la sainte aurait fait coucher l'enfant. Aujourd'hui on y voit encore une petite colonne surmontée d'une autre pierre (probablement un chapiteau mutilé), présentant au centre de sa face supérieure une excavation continuellement remplie d'une eau qui passe pour miraculeuse.

une extrême obligeance, de précieux renseignements sur le culte de sainte Marine dans leur nation.

« Des pèlerins dignes de foi m'ont affirmé qu'ils l'avaient complètement épuisée avec un linge, puis, qu'au bout d'un moment, sans qu'il y eût supercherie de la part de personne, ils en avaient retrouvé autant. Cela peut fort bien s'expliquer sans miracle, si la grotte est fort humide, et que l'eau y suinte le long des parois et tombe de la voûte.

« En dehors des ruines situées à proximité de la grotte et qui seraient celles de l'antique monastère, on ne voit ni couvent moderne ni aucune habitation. Il ne se fait aucune fête spéciale dans ce lieu et l'on ne s'y rend pas à une date déterminée. Pendant la belle saison, c'est un but de promenade pour les habitants des environs; on y fait un repas champêtre, et tout est dit. Pourtant les gens pieux y récitent quelques prières. »

L'existence de cette tradition dans un lieu si éloigné de la vallée de Kanoubine et dans un milieu arménien, qui sans doute l'a reçue d'une communauté grecque antérieure, n'est pas de nature, cela va sans dire, à confirmer la légende maronite que j'ai rapportée. Sans doute, cette dernière se présente à nous sous une forme plus développée et s'appuie sur diverses circonstances précises; mais, comme je l'ai déjà dit, on ne peut la suivre plus haut que le xv[e] siècle. Quant à la tradition arménienne, si elle s'offre à nous avec moins d'ampleur, on ne peut s'empêcher de remarquer que, pour avoir survécu ainsi jusqu'à nos jours à Erek, dans une région si souvent bouleversée par les guerres et les invasions, elle doit y avoir été solidement implantée il y a plusieurs siècles.

Ainsi donc, dans l'état de la question et en l'absence de documents probants, il est impossible de décider si c'est à quelque distance d'Erek, dans le Pont, ou à Kanoubine, dans le Liban, que sainte Marine a vécu. J'en suis même à me demander s'il n'existe pas en Orient d'autres localités, inconnues de moi, qui réclament également l'honneur d'avoir été habitées par notre sainte.

En tous les cas, si la tradition arménienne rend moins sûre la tradition maronite, elle contribue au moins à donner une plus haute idée de l'importance qu'avait autrefois le culte de sainte Marine.

3. *Culte de sainte Marine chez les Grecs.* — Que les Grecs

aient particulièrement honoré dans certaines localités la moniale syrienne, dont ils avaient sans doute été les premiers à écrire l'histoire, c'est chose fort probable. Mais, pour le moment, je ne connais que les édifices religieux érigés sous son vocable, au cœur même de la Grèce, à Athènes (1). Voici ce qu'en dit M. L. Petit de Julleville :

« A Athènes, une chapelle creusée dans la grotte des Nymphes est dédiée à sainte Marine (Ἁγ. Μαρῖνα). Une église de sainte Marine s'élève sur l'emplacement du temple d'Artémis Eucléia (Artémis de belle renommée) (2). »

Et ailleurs :

« L'église de Hagia Marina (Ἁγ. Μαρῖνα) située sur la colline des Nymphes ou plutôt creusée dans cette colline, au pied de l'observatoire astronomique, se compose d'une grotte souterraine, que surmonte une petite coupole à fleur de terre. On a trouvé sur cette colline une inscription portant ces mots : ΗΙΕΡΟΝ ΝΥΜΦ... Hagia Marina succède sans doute à l'hiéron souterrain des Nymphes (3). »

M. Petit de Julleville n'hésite pas à reconnaître notre sainte dans Hagia Marina : « Sainte Marine, dit-il, est une vierge dont la vertu, indignement méconnue et calomniée durant sa vie, fut justifiée après sa mort. C'est la chasteté que la dévotion populaire honore en elle; ainsi cette sainte succède assez naturellement aux Nymphes, divinités vierges, à Artémis, déesse chaste, et particulièrement à Artémis Eucléia, c'est-dire Artémis glorieuse ou bien renommée (4). »

Cette identification est justifiée, du reste, par la nature des prières adressées spécialement à la sainte : « Il paraîtrait que les jeunes filles nubiles demandent à sainte Marine qu'elle leur procure un mari; les femmes stériles l'implorent pour obtenir la fécondité, les mères pour la guérison de leurs enfants ma-

(1) C'est sans doute d'une chapelle dédiée à sainte Marine que tire son nom la petite vallée de Ἁγία Μαρῖνα, qui se trouve près de la forteresse de Rhamnonte, à quelques heures de Marathon, à l'extrémité orientale de l'Attique (*Guides Joanne. Grèce, I. Athènes et ses environs*, Paris, 1888, p. 182).

(2) *Recherches sur l'emplacement et le vocable des églises chrétiennes en Grèce*, par M. L. Petit de Julleville, ancien membre de l'École française d'Athènes, dans *Arch. des miss. scient. et littér.*, Paris, 2e série, vol. V, 1868, p. 508.

(3) Petit de Julleville, *Op. cit.*, p. 488.

(4) *Ibid.*, p. 508.

lades. On rendait dans l'antiquité un culte analogue à Artémis Dictynna (ou chasseresse) (1). »

Un autre auteur ajoute le détail suivant : « A l'extrémité S.-E. (de la colline des Nymphes où se trouve la chapelle Ἁγία Μαρῖνα) le rocher a été aplani et poli par les glissades des femmes qui croyaient trouver dans cet exercice un remède à leur stérilité (2). »

Enfin Pittakys a écrit ceci : « Un souvenir des anciens usages pratiqués dans ce temple (c'est-à-dire dans un petit temple d'Hercule qui se dressait à l'endroit où se trouve maintenant l'église de sainte Marine) s'est conservé jusqu'à ce jour : les enfants malades sont portés par leurs mères dans cette église, après la messe on leur retire leurs chemises, et on leur remet de nouveaux vêtements. C'est une cérémonie qui s'y pratiquait anciennement (3). »

Il est évident que le culte de sainte Marine a été substitué dans ce lieu à un culte païen, avec lequel il avait certaines analogies, et que c'est au mélange de l'un et de l'autre que sont dues les pratiques de dévotion populaire en usage aujourd'hui.

On peut se demander ici comment il se fait que les églises placées sous le vocable de notre sainte dans les pays de rite grec, sont toujours désignées par l'expression Ἁγία Μαρῖνα, tandis qu'elle-même est invariablement appelée par les liturgistes et hagiographes de ces pays Μαρία dite Μαρῖνος. Cette contradiction s'explique, à mon avis, par ce fait que la propagation de son culte et l'érection de ses églises sont dues à une influence syrienne, c'est-à-dire maronite. Nous avons vu que l'île de Chypre, habitée surtout par des Grecs, possède plusieurs églises, d'origine certainement maronite, dédiées à Ἁγία Μαρῖνα, et dont quelques-unes se trouvent dans des villages entièrement grecs à l'heure actuelle. Il se peut donc que le culte et le nom maronite de la sainte aient été importés par des Grecs de cette île dans la Grèce continentale. La même chose a pu se produire, lorsque le corps de Marine, avant d'être transféré à Venise, fut apporté à Constantinople. Un pareil événement était bien de nature à développer la dévotion populaire

(1) Petit de Julleville, *op. cit.* p. 508.
(2) *Guides Joanne*, vol. cit., p. 77.
(3) Pittakys, *L'ancienne Athènes*, Athènes, 1835, p. 461.

envers elle chez les Hellènes, et surtout à leur faire adopter, pour la désigner, le nom sous lequel elle était connue dans le pays d'où leur venait la précieuse relique.

4. *Culte de sainte Marine à Venise.* — Sainte Marine est vénérée à Venise depuis le jour où son corps a été apporté d'Orient dans cette ville. Du Cange est le premier qui ait fait connaître cette translation d'après la Chronique d'André Dandolo, alors inédite : « S. Marinae corpus haud procul ab urbe asservatum indeque Venetias translatum an. MCCXXX scribit Andreas Dandulus in Chron. Ms. : Extra urbem Constantinopolitanam Joannes de Bora de quodam monasterio pretio et precibus inductis custodibus, corpus B. Marinae Virginis, quae in cœnobio Monachorum accusata de adulterio pœnitentiam egit, abstulit, et Venetiis in Ecclesia S. Liberalis, nunc vocata ejus nomine, collocavit (1). »

Pietro de' Natali rapporte ainsi cet événement : « Anno autem Domini MCXIII tempore Iacobi Teopoli ducis Venetorum, quidam Iacobus de Bora parochialis ecclesie sancte Marine de Venetiis deuotus sancte virginis, corpus ipsius de partibus Romane sublatum per nauem Venetias direxit, et in ecclesia sua collocandum ordinauit. Cuius meritis naute a maris tempestate liberati sunt, sicque corpus sancte virginis Venetias delatum in eadem ecclesia sepultum est calendas septembris (2). »

Ces quelques lignes contiennent au moins deux erreurs. D'abord l'église où fut déposé le corps de la sainte ne lui était pas dédiée auparavant; en second lieu, cette translation ne put avoir lieu en 1113, puisque Jacopo Tiepolo fut doge de Venise de 1229 à 1249. Cette date erronée, provenant peut-être d'une faute typographique, a été acceptée par différents auteurs, entre autres par Le Nain de Tillemont (3).

Pour le même motif, Théodore d'Amadeni, dans son ou-

(1) Du Cange, *Histor. Byzant.*, Lut. Paris, 1680, liv. IV, p. 149-150. Le texte de la Chronique d'André Dandolo a été imprimé, depuis, dans la collection de Muratori, *Rer. ital. script.*, Milan, vol. XII, 1728, col. 346, et, dans ce volume, la date assignée à la translation est bien, comme chez Du Cange, l'année 1230, c'est-à-dire la deuxième du dogat de Jacopo Tiepolo.

(2) Petrus de Natalibus, *Catalog. sanctor.*, Lugduni, 1521, liv. IV, chap. 108, f° 104v. (La première édition de cet ouvrage avait paru à Venise en 1493.)

(3) *Op. cit.*, p. 167.

vrage inédit sur sainte Marine (1), a déjà rejeté une troisième date, celle de 1213, donnée dans une Vie manuscrite qu'il a eue sous les yeux et que je crois être contenue dans le « codicetto membranaceo » du xve siècle, conservé, au dire de G. Bianchini (2), dans les archives de S. Maria Formosa. Comment ce dernier auteur a-t-il pu l'accepter (3), le texte en question plaçant également la translation « sub tempore Jacobi Theopoli Venetorum ducis »? En 1213, le doge était Pietro Ziani.

Les Maronites sont persuadés que la dépouille mortelle de sainte Marine a été conservée très longtemps dans le monastère de Kanoubine et qu'un jour, à la suite de circonstances dont ils n'ont pas gardé le souvenir, elle leur a été enlevée. Il ne leur en serait resté qu'une faible partie, un bras de la sainte. Comment donc ce corps a-t-il pu être apporté à Venise de la « Romaigne », c'est-à-dire de quelque monastère de Constantinople ou des environs? Ne serait-il pas authentique? Il est facile de répondre à cette question. Les Byzantins ont toujours vivement reproché aux Latins d'avoir dépouillé leurs églises d'un grand nombre de reliques. Si le reproche est vrai, il ne l'est, en tous les cas, pas moins que celui qui peut être adressé aux Byzantins eux-mêmes. Car enfin, si les Latins ont trouvé de si nombreuses reliques à Constantinople, n'est-ce pas parce que beaucoup d'églises des diverses provinces de l'Empire en avaient été dépossédées au profit de la capitale? L'histoire n'est-elle pas là pour attester par d'innombrables exemples ce pieux et incessant drainage qui pendant des siècles a accumulé dans les monastères de Byzance, du Mont-Athos et de vingt autres localités de la Thrace, tant d'objets précieux tels que reliques, livres liturgiques, icones, etc.?

Que le corps de sainte Marine ait été ainsi obtenu de gré ou de force des moines de Kanoubine et transporté dans quelque monastère de Constantinople, à une date qu'on ne peut préciser, c'est chose fort possible et fort probable. Et quoi de plus naturel alors, qu'à une époque où les Grecs trafiquaient si fa-

(1) *Biologia S. Marinae*, p. 4950. Voy. plus loin, dans les *Appendices* (N° 1, p. 287), la description de ce manuscrit.
(2) *La chiesa di S. Maria Formosa*, Venezia, 1892, p. 35. (Voy. plus loin, p. 289.)
(3) *Ibid.*, p. 34.

cilement de leurs reliques les plus vénérées, un riche Vénitien ait pu se faire céder le corps de notre sainte (1)?

L'église paroissiale de Venise à laquelle fut confié ce précieux dépôt était sous le vocable de saint Libéral et de saint Alexis, mais elle ne tarda pas à prendre le nom de sa nouvelle patronne. Lorsqu'elle fut démolie, vers 1818, le corps de la sainte fut déposé dans l'église de S. Maria Formosa, où il se trouve à l'heure présente et continue à être l'objet d'une grande dévotion (2).

Je crois bien faire en reproduisant ici les pages intéressantes que Théodore d'Amadeni a consacrées aux précieux restes de sainte Marine dans son curieux manuscrit (3) :

« Statum igitur, quo S. corpus hodie subsistit, et in quo conspicitur explicare desideravi, partim ut magnalia Dei enarrarem, partim ut S. Marinae singularem praerogativam annunciarem. Ut huic desiderio meo facerem satis aliisque vera edicere possem, petii S. corpus propius intueri, et exactius examinare. Obtentâ gratiâ, cum veneratione accessi, et sindone involutum vidi, eâ nimirum (ut creditur) quâ huc allatum fuit. Indè explicatâ sindone ipsum caput consideravi, quod carne spoliatum est, à collo verò reliqua corporis membra carne et pelle vestita admirando prodigio conspiciuntur; ad cervicem caro, ad latus versus iugulum caro, cartilagines, ac nervi per partes ossibus adhaerent; ab humeris scapulae et interscapilium usque ad dorsum inferius non nisi carnem pelle tectam exhibent. Ipse thorax et pectus illaesa sunt; hinc credendum est quod viscera et intestina omnia adhùc contineant. Brachia cooperta carne apparent; dexteri tamen pars à cubitu usque ad manum turgida et quasi inflata videtur. Dextera manus brachio iuncta manet, carne pelle et unguibus insignis : sinistra à corpore

(1) L'existence de la tradition arménienne rapportée plus haut et que j'ignorais lorsque ces lignes ont été écrites, rend évidemment plus problématique l'authenticité du corps de sainte Marine qui se conservait chez les Maronites. Quant à celui qui est vénéré actuellement à Venise et qui y a été apporté de Constantinople, avait-il été transféré dans cette dernière ville de Kanoubine du Liban ou d'Erek dans le Pont ou d'ailleurs, c'est ce qu'on ne peut décider en présence de traditions contradictoires.

(2) Voy. les *Appendices*, sous le n° 2. L'église de Sainte-Marine était située près d'un canal qui porte encore le nom de « Rio di Santa Marina ».

(3) *Biologia S. Marinae*, p. 65-68. Voy. les *Appendices*, sous le n° 1.

separata est, de quâ propterea infrà agendum erit. Separationis violentis indicia in supereminentibus nervis et tendinibus carni hinc indè coagulatis admirantur. Coxendices ac femora tantà carne repleta sunt, ut tumida iuxtà ac rotunda videantur. Indè genua ac poplites, tibiae ac surae, ipsa quoque suffrago et planta pedum cum talis et calcaneis, cum digitis et halluce à corruptione illaesa sunt. Hinc, pellis colorem fulvum imitatur, et tenaciter carni adhaeret, sed (quod omnem admirationem superat) in pluribus locis sese mollem et tractabilem praebet. Hic status corporis praerogativam exhibet eximiae castitatis, praerogativam purissimae virginis, praerogativam S. Marinae.

« Hâc praeviâ informatione corporis, ad manus à corpore separatae explicationem pergo : est ea, ut suprà dixi, sinistra, ut reliquum corpus carne et pelle tecta, non tamen distenta per longum, sed pollice dempto (qui separatim ostenditur) ac quatuor digitis à secundo articulo reflexis, thecae argenteae inauratae inclusa ut hic conspicitur (1). In thecâ, cum inscriptio duplex, una aversa, altera lateralis offendatur, utramque graeco idiomate, ut illic habetur, ponere, deinde latino sermone ut res magis inclarescat, explanare statui.

Inscriptio lateralis thecae in quâ manus S. Marinae conservatur.

Ζητεῖσθε αὐτὰ τίνος ἡ χεῖρ τυγχάνει·
Μάρτυρος ἥδε Μαρινῆς τῆς ἁγίας,
Ἧς τὸ κράτος ἔθλασε δρακόντων κάρας.
Αὐτήν με πρὸς ζήτησιν ὤτρυνε σχέσις·
Ζητοῦσα γοῦν ἔτυχον αὐτῆς ἐκ πόθου,
Πρὸς κόσμον οὖν ἔσπευσα τὸν τῆς κοσμίας.

Quaerantur ista cuius haec manus sit :
Martyris ista Marinae sanctae,
Cuius potentia fregit draconum capita.
Hanc quaerendam impulit me devotio.
Quaerens igitur inveni illam ex desiderio,
Ad ornatum igitur festinavi ornatae ex se.

(1) Le manuscrit contient ici une aquarelle qui représente ce reliquaire.

Inscriptio aversa eiusdem thecae in quâ praedicta manus custoditur.

Μικρὸς μὲν οὗτος τῇ μεγάλῃ τυγχάνει,
Ὅμως δ' ἄπειρος σὺν προαιρέσει πόθος,
Τοίνυν ἀμαράντινον ἄνθος μαρτύρων,
Ζάλης ῥύον με τῶν νοητῶν πνευμάτων,
Νίκην κατ' αὐτῶν καὶ κράτος τε παρέχοις,
Ἀνάλογον νέμουσα τῇ σχέσει δόσιν.

Parvus quidem iste erga magnam est,
Attamen infinitus ob studium affectus.
Igitur non marcescens flos martyrum,
Turbine libera intellectualium spirituum,
Victoriam super ipsos et robur praebe,
Proportionale impertiens devotioni donum. »

La description du corps de sainte Marine n'est pas sans importance, car elle paraît fournir une preuve de son authenticité. Il suffira pour cela d'en rapprocher ce que nous apprennent la tradition et les livres des Maronites. Chez ces derniers, en effet, on regarde comme un fait certain que, lorsque le corps de Marine fut enlevé du monastère de Kanoubine, on y laissa une partie du bras de la sainte, laquelle fut conservée longtemps par les moines, jusqu'au jour où elle disparut à son tour. Or, Théodore d'Amadeni nous dit précisément que le corps qu'il a si minutieusement examiné, était privé de la main gauche et que les traces de la violence avec laquelle celle-ci avait été arrachée étaient parfaitement visibles sur l'avant-bras (1).

Quant à l'autre relique décrite par notre auteur, c'est-à-dire la main détachée autrefois du corps de sainte Marine, qui aurait été retrouvée et apportée à Venise, il est certain, d'après l'inscription grecque reproduite plus haut, qu'elle n'a aucun rapport avec le corps en question (2). Cette inscription dit for-

(1) Évidemment il n'y a une concordance parfaite entre ces deux affirmations que si cette partie du bras de la sainte conservée à Kanoubine était une *main*, et une main *gauche*. Je n'ai pu savoir malheureusement ce qu'est devenue cette relique, qui existait encore du temps du patriarche Douaïhi (1670-1704), comme il le rapporte dans sa *Chronique*. Voy., de plus, la note 1 de la p. XVI.

(2) Le pouce de cette main était conservé à part dans un petit reliquaire en argent portant cette inscription : Λήψανον τῆς ἁγίας Μαρίνας.

mellement qu'il s'agit d'une relique de sainte Marine *martyre*. Théodore d'Amadeni est d'abord quelque peu désorienté par cette assertion, mais aussitôt, pour calmer ses doutes et persuader ses lecteurs que la relique est authentique, il s'efforce de démontrer, à l'aide de nombreuses citations, qu'on donnait parfois, au figuré, le nom de martyr à un saint qui n'avait pas été mis à mort, mais qui avait eu à supporter de grandes mortifications (1).

Il n'y a évidemment aucun compte à tenir de cette explication. La vérité, la voici. La pieuse femme qui avait pris à tâche d'enrichir l'église Santa Marina de cette main qui manquait au corps de sa patronne, était grecque. Les Grecs, nous le savons, vénèrent le même jour que les Vénitiens, c'est-à-dire le 17 juillet, une sainte Marina; mais celle-ci est un personnage différent, une martyre qui a versé son sang pour sa foi à Antioche de Pisidie. C'est certainement une de ses mains que l'on croyait avoir renfermée dans le petit reliquaire (2). Nous sommes donc ici, une fois de plus, en face de cette confusion qui s'est établie dès l'origine entre Marine la moniale et Marine la martyre, et que nous retrouvons partout et toujours sous des formes diverses.

J'ai déjà dit que les Vénitiens célèbrent la fête de sainte Marine le 17 juillet. Comme ils sont les seuls dans l'Église latine qui aient adopté cette date, il faut qu'ils l'aient empruntée aux Maronites. Cela ne serait-il pas une nouvelle preuve de l'authenticité du corps de la sainte? Il semble, en effet, que la connaissance de la véritable date de sa fête a dû être conservée par ceux qui ont successivement possédé cette relique, depuis le jour où elle a été emportée du monastère de Kanoubine jusqu'à celui où elle a été déposée dans l'église Santa Marina de Venise. Cette explication me paraît plus plausible que celle donnée par le Martyrologe romain (3) et la leçon propre du bréviaire de

(1) *Biologia S. Marinae*, p. 69-70.

(2) Je n'ai pas, bien entendu, à rechercher ici si cette relique, en tant que provenant de Marine d'Antioche, est authentique ou non. Il me suffira de dire qu'une *autre* main gauche de la même sainte aurait été conservée en Belgique (Voy. *Act. Sanct.*, Juillet V, Anvers, 1727, p. 28), et qu'une *troisième* main, également de cette martyre, se trouve encore, à l'heure actuelle, dans le trésor du monastère de sainte Catherine, au Mont-Sinaï.

(3) « Venetiis Translatio sanctae Marinae Virginis. »

Venise, d'après laquelle cette date serait celle de la translation du corps de la sainte à Venise (1). Il n'est pas étonnant qu'à une époque relativement récente on ait cherché dans cette translation l'origine de la fête du 17 juillet, puisque l'on ne savait plus à Venise, en admettant qu'on l'ait jamais su, que le corps de la sainte, apporté de Constantinople, avait été conservé antérieurement au Mont-Liban. La leçon historique de l'office de sainte Marine, propre au diocèse de Venise et qui ne doit pas être bien ancienne, nous dit, en effet, que cette sainte aurait vécu en Bithynie (2), assertion empruntée, sans aucun doute, à la traduction latine du texte grec métaphrastique de sa Vie.

5. *Culte de sainte Marine à Paris.* — Au Nord du Parvis de Notre-Dame, dans la Cité, la rue la plus voisine de la cathédrale était autrefois celle de Saint-Pierre-aux-Bœufs. Quand on s'y engageait, en venant du Parvis, on y voyait, à une très courte distance, sur la droite, l'église paroissiale à laquelle elle devait son nom, et à peine avait-on dépassé cet édifice qu'on apercevait, avant d'arriver à la rue Chanoinesse, qui existe encore, et toujours sur la droite, une étroite impasse se terminant contre la façade d'une toute petite église, dédiée à sainte Marine. Cette église se trouvait donc à quelques pas, en arrière et au nord, de Saint-Pierre-aux-Bœufs, et sa façade était à peu près sur la même ligne que celle de Notre-Dame. Autrement dit, si elle existait encore, elle serait un peu en saillie sur le côté oriental de la rue d'Arcole actuelle.

La paroisse qui avait Sainte-Marine pour centre religieux, était la plus petite de Paris, mais, à un certain point de vue, elle était la plus importante. En effet, comme elle était la seule qui fût à la collation des évêques, plus tard des archevêques de Paris, ceux-ci en avaient fait la paroisse de leur maison. La plupart des historiens qui lui ont consacré quelques pages, ou plutôt quelques lignes, disent qu'elle était fort pauvre et ils ajoutent qu'elle ne comptait qu'un très petit nombre de parois-

(1) Il se pourrait d'ailleurs qu'on ait choisi le jour même de la fête de la sainte pour placer solennellement son corps dans l'église Saint-Libéral.

(2) « In Bithynia floruit. »

siens (1). Sans doute les officiers et les serviteurs de l'évêque étaient peu nombreux et peu riches, mais grâce à la proximité du Palais de Justice, où siégeait le Parlement, des gens de loi, conseillers, avocats, etc., durent toujours habiter près de Sainte-Marine. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les quelques registres de comptes et autres, provenant de la cure et de la fabrique, qui sont conservés aux Archives nationales (2).

L'église Sainte-Marine fut vendue le 2 février 1792, et son acquéreur ne tarda pas à y installer un théâtre populaire. Plus tard, elle fut transformée en atelier de menuiserie d'abord, de teinturerie ensuite. Elle a été démolie, sous le règne de Napoléon III, lorsque ce quartier de la Cité fut bouleversé par la construction de la nouvelle rue d'Arcole. Seuls, quelques Parisiens se souviennent encore actuellement de ce modeste édifice qui, pendant huit siècles au moins, fut le témoin du culte rendu par leurs ancêtres à une sainte dont le nom et l'histoire ne sont plus connus que de rares érudits.

On ne sait ni quand ni par qui fut bâtie l'église Sainte-Marine (3). Les historiens ne peuvent que placer sa construction à une époque d'autant plus éloignée que les titres connus par eux, dans lesquels elle est mentionnée, sont plus anciens. Nous les

(1) « Dix ou douze personnes sont paroissiens de ladicte église », écrit Jacques Du Breuil en 1612, tandis que, en 1754, l'abbé Lebeuf nous apprend que « cette paroisse n'est composée que d'environ vingt maisons ».

(2) Voici l'indication de ces registres, avec les cotes sous lesquelles ils sont placés : (LL 842) Registre des délibérations de messieurs les curé et marguilliers de la paroisse Sainte-Marine commenceant au mois de febvrier 1669 (c'est-à-dire au 2 février, jour de la Purification, et se terminant au 3 avril 1689); — (LL 843) État des fondations faites dans l'église et paroisse Sainte-Marine en la cité et le Procès-verbal de son E. Monseigneur le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, portant réduction des fondations, 1718; — (LL 844) 1° Énumération des services que le curé Isoard doit célébrer pour des membres de la confrérie de S. Roch et S. Sébastien établie dans l'église Sainte-Marine; 2° Procès-verbaux des délibérations de l'assemblée de ladite confrérie; — (LL 845) 1° Sommaires du contenu de divers inventaires des droits et biens appartenant à la cure et à la fabrique de Sainte-Marine; 2° Procès-verbaux de délibérations de l'assemblée des marguilliers et paroissiens; 3° Noms de messieurs les marguilliers de l'église et fabrique Madame Sainte-Marine pris sur les comptes (de 1555 à 1754).

(3) L'abbé Lebeuf nous apprend que dans la première moitié du XVIII[e] siècle cette église, quoique fort petite, était cependant plus vaste que l'édifice primitif, lequel avait dû être remanié et agrandi trois cents ans plus tôt. Il ajoute que les quatre ou cinq marches qu'il fallait descendre pour y pénétrer étaient une preuve de son antiquité. Voy. aux *Appendices*, sous le n° 6.



voyons reculer ainsi cette époque au delà de 1400, de 1228, de 1214 et enfin de 1045 (1). Cette dernière date (2) est celle d'un acte dans lequel Henri Ier, roi de France, donne à Imbert, évêque de Paris, la petite abbaye construite par son père Robert II, à Saint-Germain-en-Laye, ainsi que ses diverses dépendances, entre autres, « l'église de Sainte-Marine dans l'île de Paris ». Ainsi Sainte-Marine qui n'a pas été bâtie, semble-t-il, du temps de Henri Ier, remonte au moins au règne de Robert le Pieux (996-1031). C'est, on le voit, un âge respectable pour notre petite église, et nous devons rejeter complètement la supposition de l'abbé Lebeuf, d'après laquelle elle aurait été construite, au commencement du XIIIe siècle, par quelque riche Vénitien établi dans la Cité, en souvenir de la patronne de sa ville natale.

Plus erronée encore est l'opinion de certains auteurs qui ont imaginé que Sainte-Marine tirait son nom des mariniers des bords de la Seine, qui l'auraient fait bâtir en l'honneur de la Vierge, protectrice des navigateurs. Si une pareille hypothèse avait obtenu créance dans le peuple, elle aurait certainement fait attribuer à sainte Marine une influence surnaturelle, basée sur une fausse étymologie de son nom, comme cela est arrivé pour un si grand nombre de saints, tels que saint Expédit, invoqué pour la prompte expédition des affaires, sainte Fare, qui obtient la guérison des maladies d'yeux, etc. Au lieu de cela, notre sainte fut toujours l'objet d'un culte spécial dont l'origine doit être cherchée dans son histoire plutôt que dans son nom, et que l'un des nombreux auteurs qui nous l'ont fait connaître décrivait ainsi : « C'est dans cette église que se font par autorité de justice les mariages des filles qui ont failli à leur honneur; l'usage ancien était de leur donner un anneau de paille (3) ». Cette coutume a son importance, car ainsi que l'a déjà fait remarquer M. l'abbé Nau, « elle montre que sainte Marine honorée à Paris était bien l'héroïne faussement accusée d'avoir « failli à

(1) On trouvera reproduits dans les *Appendices* les passages où ces auteurs discutent sur l'origine de Sainte-Marine.

(2) L'acte en question n'est pas daté. La date de 1045 est donc approximative, Jaillot avait adopté celle de 1036.

(3) Le Maire, *Paris ancien et moderne*, Paris, 1685, vol. II, p. 87. Voy. aussi *Les curiosités de Paris, de Versailles...*, par M. L. R. (Le Rouge), Paris, 1716, vol. I, p. 20, ainsi que plusieurs des textes sur l'église Sainte-Marine, reproduits plus loin dans les *Appendices*.

« son honneur ». Les peines qu'elle avait endurées et les mérites qu'elle avait acquis à cette occasion étaient sans doute censés devoir profiter aux personnes accusées, avec justice cette fois, de s'être trouvées dans la même condition (1) ».

Il est évident, en effet, que sainte Marine était connue dans le diocèse de Paris fort longtemps avant que son corps eût été apporté à Venise. Son histoire figurait dans ces vieux légendaires que nos pères aimaient tant à lire, et peut-être des Maronites, établis à Paris, avaient-ils contribué par leurs récits à la rendre populaire. Les plus anciens bréviaires et missels manuscrits du diocèse font toujours mention de la mémoire de cette sainte, à la date du 18 juin (2). Je n'ai pas à revenir ici sur les motifs qui ont dû faire adopter cette date (3). Lorsque, dans le bréviaire de Paris, publié par ordre de Mgr de Vintimille, fut insérée, en 1736, une leçon historique concernant sainte Marine (4), on ne se préoccupait pas beaucoup de la valeur des documents à l'aide desquels on rédigeait les leçons de ce genre. Aussi, dans ces quelques lignes, voit-on accumulées plusieurs erreurs. Il y est dit, par exemple, comme dans la leçon propre au bréviaire de Venise, que sainte Marine était originaire de Bithynie, détail puisé dans la Vie métaphrastique de la sainte et qui doit être faux, ainsi que nous l'avons vu (5). En second

(1) *Revue de l'Orient chrétien*, Paris, vol. VI, 1901, p. 281.

(2) Et naturellement aussi les anciens bréviaires et missels imprimés, par exemple le *Breviarum parisiense* de Mgr Pierre de Gondy (Paris, 1584), où on lit à cette date du 18 juin : « Commemoratio Marinae virginis ».

(3) Voy. p. VII-VIII.

(4) Voy. p. 32. L'oraison de l'office de sainte Marine a toujours été, à Paris, celle du Commun des Vierges.

(5) Dans le *Martyrologium ad usum Ecclesiae Parisiensis*, publié par Jean Le Munerat (Parisiis, per Guidonem Mercatoris, 1490), on lit, à la date du 18 juin : « Alexandrie : Marine Virginis ». Cette ligne est tirée du Martyrologe Romain, sauf que le mot « passio » a été supprimé ici, parce que la légende de Marine étant connue à Paris, on savait bien que cette sainte n'avait pas subi le martyre. Quant au mot « Alexandriae », s'il a été maintenu, c'est que cette légende ne s'y opposait pas, puisque, dans la version latine, la seule qui fût alors en usage en France, elle ne mentionne pas la région où Marine a vécu. Lorsque, plus tard, l'auteur de la leçon du bréviaire de 1736 transporta Marine d'Égypte en Bithynie, il crut faire acte de science en faisant cette correction d'après la Vie grecque attribuée au Métaphraste, que l'on considérait alors comme plus exacte, parce qu'elle contient plus de détails que la Vie latine. Ces tâtonnements et ces divergences, dont les exemples ne sont pas rares, prouvent que dans nos livres liturgiques, il est beaucoup d'indications historiques qui doivent être soumises à un sérieux contrôle.

lieu, on y prétend que Marine vivait vers le milieu du VIIIe siècle, ce qui est aussi inexact. Enfin, on affirme que les reliques de la sainte conservées dans son église avaient été apportées de Venise, ce dont on n'a aucune preuve.

Du Saussay est le plus ancien auteur qui signale l'existence, à Paris, de reliques de sainte Marine, mais il se garde bien de nous dire qu'elles provenaient de Venise (1). Une soixantaine d'années plus tard, en 1701, Adrien Baillet écrit ceci : « Serait-ce de Venise qu'on aurait fait venir à Paris les reliques dont l'auteur du martyrologe de France dit que l'église de sainte Marine a été enrichie depuis longtemps (2)? » On voit donc que l'auteur de la leçon du bréviaire de Mgr de Vintimille a pris sur lui de transformer une simple hypothèse en fait certain. La mention de cette origine n'a pas été maintenue dans le bréviaire de Mgr de Talleyrand-Périgord, réimprimé sous Mgr de Quélen en 1822, non pas qu'on eût alors des doutes sur celle-ci, mais parce que les reliques ne se trouvaient plus dans l'église Sainte-Marine, laquelle n'avait pas été rendue au culte après la Révolution; mais elle a été rétablie dans l'édition publiée, du temps de Mgr Affre, en 1847, avec cette indication supplémentaire que les reliques avaient été déposées dans l'église métropolitaine. En effet, ces reliques auraient été enlevées de l'église Sainte-Marine, lorsque celle-ci fut vendue en 1792, puis transférées (je ne sais si ce fut immédiatement ou plus tard) dans le palais archiépiscopal, qui s'élevait autrefois à l'extrémité orientale de la Cité. Enfin, en 1831, lorsque ce palais fut saccagé au cours d'une émeute, elles furent sauvées et transportées à Notre-Dame. Voici ce que m'écrivait à leur sujet, dans une lettre datée du 12 juillet 1902, M. le chanoine Pousset, archiprêtre de Notre-Dame : « On conserve dans le trésor de la cathédrale une des deux clavicules de sainte Marine, enfermée dans un simple tube de verre, scellé du sceau de Mgr Darboy. Je crois me souvenir que les religieuses de l'Hôtel-Dieu ont dans

(1) « Decimo sexto kalend. Augusti..... Eodem die beatae Marinae Virginis, cuius pignoribus dudum decorata Augusta Parisiorum Lutetia antiquam habet sub eius patrocinio (cui Episcopalis familia addicta est) Ecclesiam parœcialem » (*Martyrologium Gallicanum*... studio ac labore Andreae Du Saussay. Lutetiae Parisiorum, 1637, vol. I, p. 440).

(2) *Les Vies des Saints*, Paris, 1701, in-8, vol. VII (mois de juillet), p. 516.

leur chapelle une autre relique de la sainte, échappée également au pillage. »

La relique que posséderait la chapelle de l'Hôtel-Dieu, si elle existe réellement (1), ne pourrait être, semble-t-il, qu'un fragment détaché, à une époque assez récente, de celle qui se trouve à Notre-Dame, car, dans un inventaire du mobilier de Sainte-Marine, dressé en 1627, il n'est fait mention que d'un seul reliquaire et d'une seule relique, laquelle était « du bras » de la sainte (2).

Et maintenant, cette relique est-elle authentique? Il faut remarquer d'abord que, suivant l'inventaire de 1627, elle est « du bras » de la sainte, tandis que, d'après M. l'archiprêtre de Notre-Dame, elle consisterait en une clavicule. Il est fort possible que le rédacteur de l'inventaire ait cru qu'une clavicule pouvait être rangée au nombre des os dont un bras se compose; mais on doit regretter que dans une chose aussi grave que la description d'une relique, un pareil manque de précision, sinon une pareille contradiction, puisse exister.

Cependant, une difficulté plus sérieuse se présente au sujet de cette relique, qu'elle soit une clavicule ou l'os d'un bras. Nous avons vu que Théodore d'Amadeni, qui a examiné avec le plus grand soin, en 1675 ou 1676, le corps de sainte Marine conservé à Venise, a constaté que la seule partie de ce corps qui en eût été détachée était la main gauche. Le thorax était intact et si l'avant-bras droit était enflé, on ne remarquait pas qu'un os en eût été enlevé (3). D'un autre côté, nous savons que les reliques de sainte Marine conservées à Paris s'y trouvaient depuis longtemps, lorsque Du Saussay les signalait dans son Martyrologe (1637). Enfin, comme je l'ai déjà montré, c'est à une époque récente qu'il a été supposé que ces reliques avaient été apportées de Venise, alors que les anciens historiens qui

(1) Pour avoir des renseignements précis sur cette relique, j'ai écrit à M[me] la supérieure des Augustines hospitalières de l'Hôtel-Dieu, mais ma lettre est restée sans réponse.

(2) « Trois reliquaires en bois doré, l'un du bras de M[me] Sainte Marine et l'autre de M[gr] S. Denys... » (*Inventaire des calices, ciboires, reliques, livres, ornements et meubles appartenants à l'Église et Fabrique Madame Ste Marine en l'année 1627*. Archives nationales, LL 845).

(3) Voy. p. XVII.

auraient dû être mieux informés de ce fait, n'y font jamais allusion.

De tout cela il résulte que les reliques possédées autrefois par l'église Sainte-Marine et actuellement par Notre-Dame, ne peuvent provenir du corps de la sainte que l'on vénère à Venise. Ou ce corps est faux ou ces reliques le sont elles-mêmes, et il semble bien que de ces deux propositions ce soit la seconde qui soit exacte. Il ne faut pas oublier que l'église Sainte-Marine existait sûrement au commencement du XI[e] siècle ou à la fin du X[e], c'est-à-dire longtemps avant que le corps de Marine eût été apporté à Venise, et que, dans ces temps reculés, où l'on avait la passion des reliques, toute église devait posséder sinon le corps du saint à qui elle était dédiée, du moins une partie de celui-ci. Comment se procurait-on alors ces reliques si enviées, qui se chargeait de les fournir à qui les demandait, quelle confiance pouvait-on avoir dans l'authenticité de celles qui se multipliaient d'autant plus qu'elles étaient plus recherchées, c'est ce que je ne puis entreprendre ici de rechercher. Je me contenterai de renvoyer le lecteur à l'énumération et à la description, données par les Bollandistes, des très nombreuses reliques de sainte Marine, qui auraient été conservées dans un grand nombre de localités appartenant à diverses contrées, alors que les Vénitiens étaient persuadés que le corps *entier* de sainte Marine, sauf une main, était conservé par eux dans l'église de ce nom (1). Cette énumération, jointe aux explications présentées plus haut, suffira pour éveiller des doutes sur l'authenticité de la relique qui a trouvé un dernier refuge dans le trésor de Notre-Dame.

III. — Iconographie de sainte Marine.

Comme la plupart des saints, objets de la dévotion populaire, sainte Marine a été souvent représentée par les peintres, les miniaturistes et même les statuaires.

Chez les Maronites, son image se voyait dans la grotte où elle s'était retirée, près du monastère de Kanoubine, et qui a été

(1) *Act. Sanct.*, Juillet IV, Anvers, 1725, p. 284-286.

transformée en chapelle. Je n'ai pu obtenir de renseignements précis sur ce tableau.

Il doit exister dans les pays de rite grec des icones de sainte Marine; mais jusqu'ici je n'ai pas encore eu l'occasion d'en voir une. A défaut d'icones je signalerai la curieuse miniature qui précède un panégyrique de la sainte dans le manuscrit grec



SAINTE MARINE ET SON PÈRE SONT REÇUS DANS LE MONASTÈRE PAR LES RELIGIEUX.

(Miniature du Ms. Français 24.947 de la Bibliothèque Nationale (XIIe s.), f° 179^r).

376 ($\frac{183}{CLXXXIV}$) de la Bibliothèque synodale de Moscou (XIe s.), au folio 46^v. Cette miniature, en partie effacée, est identique à celle qui se trouve en tête de la notice consacrée à sainte Marine dans le manuscrit du Ménologe de l'empereur Basile II (Xe siècle) et qui a été reproduite dans l'édition de ce Ménologe publiée à Rome en 1727 par le cardinal Albani (vol. II, p. 183). On y voit la sainte, qui vient de mourir, étendue à terre sur une natte. A sa tête se tient le supérieur du monastère tandis qu'un autre personnage, debout également et placé à sa gauche, semble être

le père de la jeune fille qui l'avait faussement accusée. Enfin, à ses pieds, on aperçoit cette calomniatrice, qui se reconnaît au désordre de son costume et à son attitude agitée. On sait, en effet, d'après les différentes versions, qu'immédiatement après la mort de Marine, elle vint confesser son crime, poussée par le démon qui s'était emparé d'elle.

Dans son *Historia Byzantina* (Lut. Paris., 1680), Du Cange donne à la page 149 du livre IV, et cela d'après une ancienne tablette grecque, une gravure représentant les trois saintes Parasceve, Barbe et Marine. Cet auteur n'hésite pas à reconnaître notre sainte dans le dernier de ces personnages, car il dit expressément que c'est elle dont le corps a été apporté à Venise (1). Or, je crois que Du Cange s'est trompé. Dans toutes les images qui nous montrent Marine la moniale, celle-ci est toujours reconnaissable à quelque signe particulier : par exemple, elle est accompagnée de l'enfant qu'elle dut élever, ou bien on la voit, toute jeune encore, entrer dans le monastère à la suite de son père. Au lieu de cela, sur la tablette en question, celle des trois femmes qui serait notre sainte est debout comme les deux autres et tient simplement une croix à la main. Aucun attribut spécial ne la désigne donc. En second lieu, il existe réellement une Marina grecque, dont la biographie est ordinairement placée dans les manuscrits près de celles d'autres saintes, martyres comme elle, telles que, précisément, sainte Barbe et sainte Parasceve. C'est la martyre d'Antioche de Pisidie qui, ainsi que nous l'avons vu, a si souvent été confondue avec la moniale de Syrie. Il n'est pas douteux qu'il ne faille la reconnaître dans le troisième personnage de la tablette. Ce qui confirme la chose, c'est que son nom, Ἁγία Μαρῖνα, y est inscrit. Or, nous savons que dans les livres et les inscriptions, les Grecs n'appellent jamais la moniale Μαρῖνα, mais Μαρία.

En France, en Italie, en Espagne, et sans doute aussi dans d'autres contrées, on a souvent représenté sainte Marine

(1) « Sanctarum Parasceves, Barbaræ et Marinæ, in veteri tabella graecanica expressas imagines, ex Musaeo canonicorum Regularium Sanctæ Genovefæ Parisiensis hic exhibemus. S. Marinæ etiam corpus haud procul ab urbe asservatum indeque Venetias translatum an. MCCXXX scribit Andreas Dandulus in Chron. ms. »



dans les collections de Vies de saints imprimées (1) ou manuscrites (2). Tantôt nous la voyons, âgée d'une dizaine d'années environ et vêtue en garçon, arriver avec son père au monastère, dont la porte leur est ouverte par des religieux; tantôt nous l'apercevons dans la grotte où elle s'est réfugiée, donnant ses soins à l'enfant qui passe pour être le sien ou priant à ses côtés pendant qu'il dort; parfois, on nous les montre tendant les mains, l'un et l'autre, vers un passant qui leur jette un morceau de pain; enfin, souvent, gravures et miniatures mettent sous nos yeux le corps de la sainte, qui vient de mourir dans sa pauvre cellule, entouré par les religieux qui se prosternent devant lui.

A Venise, l'église Sainte-Marine et ses dépendances possédaient un certain nombre de tableaux, icones, statues, bas-reliefs, fresques, mosaïques, tapisseries et bannières, d'un travail italien ou grec, représentant notre sainte dans diverses attitudes et vêtue de façons différentes. Théodore d'Amadeni nous en a laissé dans son manuscrit (p. 35-47) une intéressante description, accompagnée de onze aquarelles. Il est bien probable que le plus grand nombre de ces objets ont disparu.

Une belle statue de sainte Marine, qui paraît remonter au XVIe siècle, se dresse encore aujourd'hui dans le jardin du séminaire patriarcal, et au-dessus de l'autel qui est placé au fond de la chapelle dédiée à notre sainte dans l'église Santa Maria Formosa, on admire le beau tableau, peint vers le milieu du siècle dernier par Lattanzio Querena, où elle est représentée ayant l'enfant à ses côtés.

Autrefois les peintres et statuaires, quand ils dessinaient ou modelaient la figure d'un saint, se souciaient, trop souvent, aussi peu de la vérité historique que les hagiographes qui écrivaient sa Vie. Voilà pourquoi Théodore d'Amadeni lui-même s'indigne à la vue de tableaux où sainte Marine, qui vécut

(1) Par exemple dans *Les vies des SS. Pères des Déserts et des Saintes Solitaires d'Orient et d'Occident, avec des Figures qui représentent l'austérité de leur vie et leurs principales occupations* (par Bourgoing de Villefore), Paris, 1706-1708, vol. II des SS. Pères d'Orient, p. 298, et édition de 1722, vol. III, p. 260.

(2) Voy. les miniatures des manuscrits suivants de la Bibliothèque Nationale qui, presque tous, contiennent des traductions de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine: Français 241, f° 139^r^; 242, f° 120^r^; 6448, f° 156^r^; 20330, f° 135^r^; 24947, f° 179^r^; Espagnol 44, f° 123^v^.



en Orient, probablement au ve siècle, apparaît, par exemple, sous le costume d'un religieux franciscain. Il est vrai que les explications dans lesquelles il entre pour nous apprendre comment elle devait être vêtue, sont de nature à nous faire sourire à notre tour.

En terminant il est de mon devoir d'adresser mes plus vifs remerciements au R. P. Ehrle, préfet de la Bibliothèque Vaticane, à M. l'abbé Jeremich, vice-recteur du séminaire patriarcal de Venise, et à M. E. Blochet, attaché à la Bibliothèque Nationale, pour l'extrême complaisance avec laquelle ils m'ont procuré plusieurs des clichés qui ont servi à illustrer ce volume.

Léon Clugnet.

P. S. — A titre de coïncidence, mais de coïncidence curieuse, je signalerai la légende de Marie la Misérable (de Ellendige Marie) qui est rapportée par le Baron de Reinsberg-Düringsfeld dans son ouvrage intitulé *Traditions et légendes de la Belgique* (Bruxelles, 1870), vol. I, p. 406-408 (1)..

Au xive siècle vivait à Woluwe-Saint-Pierre, près de Bruxelles, une belle jeune fille, nommée Marie, qui avait résolu de renoncer au monde. Elle alla habiter près d'une église voisine, y passait la journée en prière et en méditations, et demandait à l'aumône sa frugale nourriture. Un chevalier du voisinage ayant vainement tenté de la séduire, se vengea en l'accusant faussement de vol auprès des magistrats et en obtenant sa condamnation à mort. Elle fut conduite au supplice et, aussitôt après, son accusateur devint possédé du démon. Il n'en fut délivré que plus tard auprès du tombeau de sa victime. D'autres miracles s'étant opérés devant ce tombeau, le corps de Marie fut transporté dans l'église de Woluwe-Saint-Lambert. Au moment de sa mort on avait aperçu dans le ciel des vierges qui, le cierge en main, semblaient assister à ses funérailles.

Il est difficile de ne pas constater qu'il existe des traits communs, entre cette histoire et celle de sainte Marine (appelée Marie dans certains textes). Aussi, sans trancher la question, je me demande si la légende de Marie la Misérable ne serait pas celle de Marine, modifiée en partie par l'addition de détails provenant d'une autre source. Ce qui semblerait donner quelque poids à cette hypothèse, c'est que dans le calendrier légendaire, Marie la Misérable, est inscrite au 18 juin, c'est-à-dire précisément à la date où la fête de sainte Marine est indiquée dans le Martyrologe romain, dans les textes latins de sa vie et dans le calendrier de l'Église de Paris.

(1) Voy. aussi *Histoire des environs de Bruxelles*, par A. Wauters (Bruxelles, 1882), vol. III, p. 249-252.





SAINTE MARINE, CHASSÉE DU MONASTÈRE, INSTRUIT L'ENFANT SUPPOSÉ ÊTRE LE SIEN.

(Miniature du Ms. Français 6.448 de la Bibliothèque Nationale (XVe s.), fo 156r).

BIBLIOGRAPHIE DE SAINTE MARINE

I. TEXTES LATINS

1. Vie complète. Manuscrits.

Bruxelles. Bibliothèque Royale. *Ms.* 98-100 (XIIe s.), fos 11v-12r. — 7462-81 (XIIIe s.), fos 197v-198r. — 565-75 (XIVe s.), fos 153v-155v. — **Cambridge. Bibliothèque du « Corpus Christi College ».** *Ms.* 36 (XIVe s.), fos? — **Bibliothèque du « King's College ».** *Ms.* 4 (XVe s.), fos *id.* — **Bibliothèque de l'Université.** *Ms.* Mm. IV. 28 (XIIe s.), fos 141v-143r. — VI. 4 (XIVe s.), fos 182r-188r. — **Chartres. Bibliothèque de la ville.** *Ms.* 168 (al. 192 ²/B (XIIe s.), fos 156r-157r. — **Douai. Bibliothèque de la ville.** *Ms.* 313 (XIIe s.), fos 113r-114v. — 870 (XIIe-XIIIe s.), fos 137r-137v. — **Londres. Bibliothèque du British Museum.** *Ms. Add.* 11880 (XIe s.), fos?. — *Add.* 25881 (XVIe s.), fos 243-254. — (*Fonds Cotton.*) Nero A III (XIII-XVe s.), fos 52-55. — (*Fonds Harleian.*) 3597 (An. 1474), fos 191-193, — **Milan. Bibliothèque Ambrosienne.** *Ms.* D. 525 Inf. (olim O) (XIe s.), fos 128r-129r. — I. 61 Inf. (XVe s.), fos 100v-102r. — B. 49 Inf. (olim R. 978) (XVe s.), fos 135v-136r (en vers). Reproduit dans *Analecta Bollandiana,* Bruxelles, vol. XII, 1892, p. 246-249. — **Oxford. Bibliothèque Bodléienne.** (*Bibl.*

Canonic.) *Ms.* 395 (An. 1441), f°s 48-53. — (*Bibl. Laudian.*) *Ms.* 346 (xve s.), f°s 159-171. — **Bibliothèque de l' « Oriel College ».** *Ms.* LXXVI (fin du XIIIe s.), f°s 246-247. — **Bibliothèque du « St. John's College ».** *Ms.* 182 (xve s.), f°s 105-108. — **Paris. Bibliothèque Mazarine.** *Ms.* 1734 (566) (xve s.), f°s 131-132. — **Bibliothèque Nationale.** *Ms. Latin* 2328 (IXe s.), f°s 118^v-120^r. — 10840 (XIe s.), f°s 145^r-147^r. — 5345 (XIIe s.), f°s 87^v-88^v. — 5573 (XIIe s.), f°s 54^r-56^v. — 5666 (XIIe s.), f°s 52^v-56^r. — 2843 B (XIIe s.), f°s 122^r-124^v. — 2941 (XIIIe s.), f°s 74^r-75^r. — 5296 (XIIIe s.), f°s 63^r-64^r. — 5386 (XIIIe s.), f°s 122^v-128^v. — 12612 (XIIIe s.), f°s 182^r-184^r. — 3278 (XIVe s.), f°s 56^r-57^r. — 5306 (XIVe s.), f°s 101^v-102^r. — 5367 (XIVe s.), f°s 32^v-34^r. — 17632 (XVe s.), f°s 67^v-68^v. — **Reun (Styrie). Bibliothèque du monastère cistercien de Sainte-Croix.** *Ms.* 11 (XIIe s.), f°s 10^r-10^v. — **Rome. Bibliothèque Alexandrine.** *Ms.* 93 (✠. i. 5) (XVIIe s.), f°s 900^r-901^r. — **Venise. Bibliothèque Marcienne.** *Ms.* a. 193, I. 119 [Z. L. DVII]. Ya (XIVe s.), f° 92. — **Vienne. Bibliothèque du monastère « B. M. V. ad Scotos ».** *Ms.* 54, f. 17 (XIVe s.), f°s 226^v-229^r. — **Wolfenbuttel. Bibliothèque de la ville.** *Ms.* 322 *Helmst.* (XVe s.), f°s 309^r-310^v. — **Zwettl (Basse-Autriche). Bibliothèque du monastère cistercien de Zwettl.** *Ms.* 13 (XIIIe s.), f^os?.

2. Vie complète. Imprimés.

De vita et verbis seniorum libri X. Opera et studio Heriberti Rosweydi Ultraiectini e soc. Iesu Theologi. Antuerpiae, ex off. Plantiniana, 1615. In-fol. (Voy. p. 393-395). Reproduit dans *Acta Sanctorum,* Juillet IV, Anvers, 1725, p. 286-287 (2e édit., Paris, 1868, mêmes pages) et dans *Patrologia graeca* de Migne, Paris, vol. LXXIII, 1849, col. 691-695. — *De vitis sanctorum ab Aloysio Lipomano olim conscriptis : nunc primum a F.-Laurentio Surio carthusiano emendatis et auctis.* Venetiis, 1581. In-fol. (Voy. vol. I, f°s 282^r-283^v, 8 février).

3. Vie abrégée. Manuscrits.

Jacobus a Voragine, *Legenda aurea.* Dans tous les manuscrits, dont cinquante environ se trouvent à la Bibliothèque Nationale.

4. Vie abrégée. Imprimés.

Breviarum Parisiense (à la date du 18 juin). Toutes les éditions antérieures à l'introduction de la liturgie romaine dans le diocèse de Paris, depuis celle de Mgr de Vintimille parue en 1736. — *Fasti Mariani cum divorum elogiis in singulos anni dies distributis.* 2^a edit. Antv., 1633, in-32 (Voy. p. 92-93). — Jacobus a Voragine, *Legenda aurea.* Dans toutes les éditions. — Petrus de Natalibus, *Catalogus sanctorum ex diversis ac doctis voluminibus congestus.* Lugduni, 1521, in-8 (Voy. liv. VI, chap. 168, f° 104^r). — *Officia sanctorum pro civitate et dioecesi Venetiarum usque nunc concessa.* Mechlinae, 1863, in-16 (Voy. à la date du 17 juillet, p. 80). — Vincentius Belvacensis, *Speculum historiale.* Nurembergae, 1483, in-fol.

(Voy. liv. XVI, chap. 74-75). — Ughelli, *Italia sacra*. Romae, 1643-1662, in-fol. (Voy. vol. VI, col. 1217).

II. TEXTES GRECS

1. Vie complète. Manuscrits.

Berlin. Bibliothèque Royale. *Ms. graec. Quart.* 16 (XVIIe s.), f°s 68^r-86^r. — **Jérusalem. Bibliothèque du monastère du Saint-Sépulcre.** *Ms. grec 1* (Xe s.), f°s 83^v-84^v. — 329 (XVIIe s.), f°s 108-117. — **Mont-Athos. Bibliothèques des monastères** (excepté celui de Lavra D'après le catalogue de M. Lambros : *Ms.* 4528^1 (XIVe s.). — 4812 (XVIe s.). — 1601^8 (XVIe s.). — 2160^1 (XVIe s.). — 2173^15 (XVIe s.). — 3223^1 (XVIe s.). — 2163^14 (XVIIe s.). — 2423^2 (XVIIe s.) — 2825^12 (XVIIe s.). — 2833^6 (XVIIe s.). — 4503^1 (XVIIe s.) — 4589^17 (XVIIe s.). — 4808^12 (XVIIe s.). — 4872^5 (XVIIe s.). — 101^24 (XVIIIe s.). — 150^5 (XVIIIe s.). — 2231^3 (XVIIIe s.). — Monast. de Vatopédi (d'après le catalogue de M. Schmit) : *Ms.* 78, f°s 76^r-85^v. — 231, f°s 126^r-134^r. — **Moscou. Bibliothque synodale.** *Ms. grec 410* $\left(\frac{148}{\text{CXLIX}}\right)$ (XVe s.), f°s 69^v-71^v. — **Paris. Bibliothèque Nationale.** *Ms. Coislin* 257 (XIe s.), f°s 46^r-48^v. — Coislin 283 (XIe s.), f°s 38^v-40^r. — *Grec* 2474 (XIIIe s.), f°s 249^r-251^v. — 1313 (XVe s.), f°s 264^v-267^v. — 1632 (XVIe s.), f°s 226^r-233^v. — **Rome. Bibliothèque Vaticane.** *Ms. Vatic.* 866 (XIIe s.), f°s 515^r-216^r. — 1190 (XVIe s.), f°s 853^r-857^r. — Ottob. 415 (XIVe s.), f°s 397^v-400^v. — 92 (XVIe s.), f°s 87^r-91^v, **Vienne. Bibliothèque Impériale.** *Ms. grec* 11 (*Hist. ecclés.*) (? s.). f°s 69^v-73^v. — 337 (*Théol. gr.*) (? s.), f°s 66^v-71^v.

2. Vie complète. Imprimés.

Patrologia graeca de l'abbé Migne, vol. CXV, Paris, 1864, col. 347-355 (1).

3. Vie abrégée. Manuscrits.

Rome. Bibliothèque Vaticane. *Ms. grec* 1613 (Xe s.), f° 394, et dans tous les *Ménologes*, *Ménées* et *Synaxaires*, à la date du 12 février.

4. Vie abrégée. Imprimés.

Dans toutes les éditions des *Ménées*, à la date du 12 février. — *Menologium Graecorum jussu Basilii Imperatoris graece olim editum, studio et*

(1) Ce texte grec, qui est la version attribuée à Syméon Métaphraste, serait reproduit d'après le ms. grec 1538 de la Bibliothèque Nationale. Cette indication est fausse. Le manuscrit en question contient bien une Vie de sainte Marine, mais celle-ci est tout autre que la Vie imprimée, car le personnage qu'elle nous fait connaître est Marine martyrisée à Antioche de Pisidie.

opera Card. Albani. Urbini, 1727. In-fol. (Voy. vol. II, p. 183). — Συναξαρίστης τῶν δώδεκα μήνων τοῦ ἐνιαυτοῦ... συγγραφεὶς ὑπὸ Ματρικίου... μεταφρασθεὶς ὑπὸ Νικοδήμου Ἁγιορείτου. Ἐν Βενετίᾳ, 1819. In-4 (Voy. p. 122, à la date du 12 février).

5. Panégyriques. Manuscrits.

Moscou. Bibliothèque synodale. *Ms. grec* 376 $\left(\frac{183}{\text{CLXXXIV}}\right)$ (XI[e] s.), f[os] 47[r]-50[v].

III. — TEXTES FRANÇAIS

1. Vie complète. Manuscrits.

Bruxelles. Bibliothèque Royale. *Ms.* 10295-304 (An. 1428-29), f[os] 128[r]-137[r] (en vers). — **Paris. Bibliothèque Nationale.** *Ms. Français* 1038 (XIII[e] s.), f[os] 88[r]-90[r]. — 422 (XIII[e] s.), f[os] 77[v]-78[v]. — 23117 (XIII[e]-XIV[e] s.), f[os] 456[v]-458[r]. — 413 (XV[e] s.), f[os] 427[r]-428[r]. — 29911 (XV[e] s.), f[os] 91[v]-93[r]. — **Rome. Bibliothèque Vaticane.** *Ms. 1728 du fonds de la Reine Christine de Suède* (XV[e] s.), f[os] 105[r]-110[v] (en vers).

2. Vie complète. Imprimés.

Jacques du Breul, *Le Théâtre des antiquités de Paris.* Paris, chez Claude La Tour, 1612. In-4 (Voy. p. 88-89). — *Id.*, édition de 1639 (Voy. p. 67-68). — *Les vies des saints Pères des déserts et de quelques Saintes par des Pères de l'Église et autres anciens auteurs ecclésiastiques grecs et latins, traduites en François, par M. Arnaud d'Andilly.* Paris, Le Petit, 1662-1668. In-8 (Voy. vol. I, p. 547-552). — *Id.* Paris, L. Josse, 1701-1702 (Voy. vol. I, p. 535-540). (Traduction du texte latin de Rosweyde). — A. Baillet, *Les Vies des Saints*, Paris, 1701. In-fol. (Voy. vol. II, mois de juillet, 17[e] jour, p. 253-254). (Traduction libre des textes latins de Rosweyde et surtout de Surius).

3. Vie abrégée. Manuscrits.

Paris. Bibliothèque Nationale. *Ms. Français* 24947 (XII[e] s.), f[os] 179[r]-181[r]. — 423 (XIV[e] s.), f[o] 20[r]. — 241 (XIV[e] s.), f[os] 139[v]-140[r]. — 20330 (XIV[e] s.), f[os] 135[r]-135[v]. — 184 (XV[e] s.), f[os] 154[v]-155[r]. — 242 (XV[e] s.), f[os] 120[v]-121[r]. — 243 (XIV[e] s.), f[os] 149[v]-150[r]. — 244 (XV[e] s.), f[os] 172[r]-172[v]. — 414 (XV[e] s.), f[o] 174[v]. — 415 (XV[e] s.), f[os] 227[v]-228[v]. — 1534 (XV[e] s.), f[os] 44[r]-44[v]. — 1535 (XV[e] s.), f[os] 309[v]-310[r]. — 6448 (XV[e] s.), f[os] 156[v]-157[r]. — 17232 (XV[e] s.) f[o] 140[r]. — 23114 (XV[e] s.), f[os] 147[r]-147[v]. — 13498 (XVII[e] s.), f[os] 45[r]-45[v]. (Ces textes sont, pour la plupart, des traductions, parfois assez différentes les unes des autres, du latin de *Legenda aurea* de Jacques de Voragine).

4. Vie abrégée. Imprimés.

Jacques de Voragine, *La Légende Dorée.* Dans toutes les éditions. — *Les vies des SS. Pères des Déserts et des Saintes Solitaires d'Orient et d'Occident. Avec des Figures qui représentent l'austérité de leur vie et leurs principales occupations* (par J.-F. Bourgoing de Villefore). A Paris, chez Jean Mariette, rue S. Jacques, aux colonnes d'Hercule. 1706-1708. 4 vol. in-12 (Voy. vol. II des SS. Pères d'Orient, p. 298-303). — *Id.*, édition de 1722, 3 vol. in-12 (Voy. vol. III, p. 260-264). (Traduction libre du texte latin de Rosweyde).

5. Vie paraphrasée. Manuscrits.

Paris. Bibliothèque Nationale. *Ms. du Fonds Duchesne* 86 (XVIIe s.), p. 479-482 : *De Sainte Marine grecque vierge religieuse. Extraicts de plusieurs légendaires anciens latins et français, par Pascal Robin sieur du Faux.* — Mgr P. Guérin, *Les petits Bollandistes*, Paris, vol. VII, 1872, p. 134-136.

6. Panégyriques. Imprimés.

Jacques Biroat, *Panégyriques des Saints.* Paris, Couterot, 1667-1669. 3 vol. in-8 (Voy. vol. II, p. 225-247). — Même volume et mêmes pages dans les éditions postérieures.

IV. — TEXTES CATALANS

Vie abrégée. Manuscrits.

Paris. Bibliothèque Nationale. *Ms. Espagnol* 44 (XIVe s.), f°s 123^v-124^r (*Légende Dorée* de Jacques de Voragine).

V. — TEXTES PROVENÇAUX

Vie abrégée. Manuscrits.

Paris. Bibliothèque Nationale. *Ms. Français* 9759 (XVe s.), f°s 161^r-161^v. — 24945 (XVe s.), f°s 57^v-59^r.

VI. — TEXTES BAS-ALLEMAND

Vie complète. Manuscrits et imprimés.

Wolfenbuttel. Bibliothèque de la ville. *Ms. Helmst.* 1203 (XVe s.), f°s 72^r-80^v. — Reproduit par Carl Schröder dans son opuscule *Vruwenlof. Van sunte Marinen. Mittelniederdeutsche Gedichte.* Erlangen, Ed. Besold, 1869. In-8 (Voy. p. 23-35) (en vers). — *Leben der Heiligen.* Lubeck, Steffen Arndes, 1492 (Voy. p. 40). Voy. aussi les éditions de 1499 et 1507 : Lubeck, Steffen Arndes, et celles de 1511 et 1517 : Bâle, Adam Petrus. (Ce texte a été reproduit par Carl Schröder, *op. cit.*, p. 14-16).

VII. — TEXTES HAUT-ALLEMAND

Vie complète. Manuscrits et imprimés.

Leben der Heiligen. Augspurg, Gunther Zainer, 1472 (Voy. f°s 56^r^-56^v^). —F. Karl, Köpke *Das Passional. Eine Legenden-Sammlung des dreizehnten Jahrhunderts*. Quedlinburg, 1852 (vol. XXXII de la *Biblioth. d. gesammt. National-Literatur*). (Voy. p. 305-307). (D'après deux mss. du xive siècle, qui se trouvent l'un, dans la Bibliothèque de Strasbourg, et l'autre, dans celle de Königsberg).

VIII. — TEXTES SYRIAQUES

1. Vie complète. Manuscrits.

Londres. Bibliothèque du British Museum. *Ms. Add.* 14, 649 (ixe s.), f°s 105-107. — *Add.* 12172 (xe s.), f°s 33-38. — *Add.* 14722 (xiiie s.), f°s 39-42. — **Paris. Bibliothèque Nationale.** *Ms. Syriaque* 234 (xiiie s.), f°s 165-167. — 317 (xviiie s.), f°s 165-167. — **Sinaï. Bibliothèque du Monastère de Sainte-Catherine.** *Ms.* 30 (An. 778), f°s 70^r^-76^v^.

2. Vie complète. Imprimés.

P. Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum*. Paris, 1890-1897. In-12 (Voy. vol. I, p. 366-371; II, 272-277). — *Select narratives of Holy Women from the syro-antiochene or Sinai Palimpsest*... Texte et traduction anglaise par Agnes Smith Lewis (Fasc. ix et x des *Studia sinaitica*). Londres, 1900. In-4. (Voy. p. ܡܘ-ܢܐ et 36-45).

3. Office propre. Manuscrits.

Dans un certain nombre de manuscrits que possèdent quelques couvents maronites du Mont-Liban.

IX. — TEXTES COPTES

Vie complète. Manuscrits.

Oxford. Bibliothèque de la « Clarendon Press ». *Fragment* 59 (xie s.). — **Paris. Bibliothèque Nationale.** *Ms. Copte* 129[13] (xe s.), f°s 38-41.

X. — TEXTES ARABES

1. Vie complète. Manuscrits.

Rome. Bibliothèque Vaticane. *Ms. Vatic. syr.* 99 (An. 1545), f°s 115^v^ 119^v^. — 196 (An. 1551), f°s 409^r^-414^r^. —*Arab.* 171 (xviie s.), f°s 114^v^-115^v^. — **Sinaï. Bibliothèque du monastère de Sainte-Catherine.** *Ms* 407 (An.

1335), n° 17. — Poésie arabe contenue dans quelques manuscrits conservés au Mont-Liban, entre autres, dans un ms. du monastère de Kanoubine, daté de 1687.

2. Vie abrégée. Manuscrits.

Paris. Bibliothèque Nationale. *Ms. arabe* 4870 (XIVe s.), fos 158r-159v. — 256 (XVIe s.), fos 272v-273r. — 4780 (XIXe s.), fos 250r-252v.

XI. — TEXTES ÉTHIOPIENS

Vie complète. Manuscrits.

Paris. Bibliothèque Nationale. *Ms. Éthiopien* 128 (XVIIIe s.), fos 201v-202v.

XII. — TEXTES ARMÉNIENS

Vie complète. Imprimés.

Vie des SS. Pères (en arménien). Venise, couvent de Saint-Lazare, 1855. In-8 (Voy. vol. I, p. 402-406). (Traduction littérale de la Vie grecque métaphrastique de sainte Marine, et reproduisant, par conséquent, exactement en arménien la traduction latine de cette Vie donnée par Lipomani et Surius.)

XIII. — OUVRAGES D'ENSEMBLE SUR LA VIE ET LE CULTE DE SAINTE MARINE

1. Manuscrits.

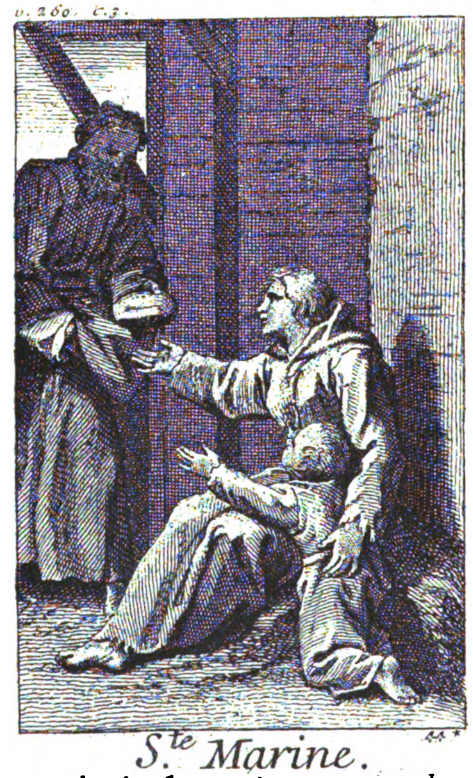
Venise. Archives de la paroisse de S. Maria Formosa. *Biologia S. Marinae monachum indutae virginis ex vetustissimo autographo ac variis tam antiquis quam modernis scriptoribus concinnata studio et opera Theodori D'Amadeno equitis, comitis S. Mariae de Castro et S. Martae Abbatis,* etc. Venetiis, anno Domini MDCLXXVI.

2. Imprimés.

Les Vies des Saints, par Adrien Baillet, Paris, 1701, in-8, vol. VI (mois de juin), p. 445, et vol. VII (mois de juillet), p. 510-516. — *Acta Sanctorum* publiés par les Bollandistes, Juillet IV, Anvers, 1725, p. 278-287 (2e édit., Paris, 1868, même vol. et mêmes p.). (L'auteur est le P. J.-B. Du Sollier). — *Nel solenne giorno che celebrasi la festività di Santa Marina. Storia parocchiale dedicata al merito del Signor Giovanni Battista Britti attuale Guardiano della Scola e Sovegno sotto il patrocinio di detta Santa l'anno*

1756. Venezia (Feuille volante) (1). — *Compendio della vita di S. Marina, il cui s. incorrotto corpo si venera in Venezia...* Venezia, 1763, in-12.

L. C.



(Gravure extraite de l'ouvrage *Les Vies des SS. Pères des Déserts et des Saintes Solitaires d'Orient et d'Occident* (par Bourgoing de Villefore), Paris, Mariette, 1706-1708. Vol. II des SS. Pères d'Orient).

(1) « E una storia in versi martelliani anonima, nella quale parlasi della santa e del suo corpo che riposava in quella chiesa di cui si tesse la storia e la serie de' piovani » (E. A. Cicogna, *Sagg. di bibliogr. venez.*, Venezia, 1847, n° 5838, p. 799).

VIE

DE

SAINTE MARINE

I

TEXTE LATIN

PUBLIÉ PAR

LÉON CLUGNET

AVANT-PROPOS

Bien que la version latine de l'histoire de sainte Marine se trouve déjà dans les recueils de Rosweyd (1), des Bollandistes (2) et de Migne (3), il est naturel et il n'est pas inutile, je crois, qu'elle soit donnée de nouveau dans la collection des textes relatifs à cette sainte, collection qu'on tient à rendre aussi complète que possible. On ne se contentera pas d'ailleurs de reproduire le récit en question, tel qu'il est publié dans les ouvrages mentionnés, mais on le tirera des onze manuscrits de la Bibliothèque Nationale dans lesquels il existe.

Ces manuscrits peuvent se diviser en trois séries. La première comprend les mss. 2328 (IXe siècle) et 5306 (XIVe siècle), tous deux

(1) *Vitae Patrum*, Antverpiae, 1615, p. 393-394.
(2) *Acta sanctorum*, vol. IV de juillet, p. 286-287.
(3) *Patrol. lat.*, vol. LXXIII, col. 691-694.

écrits par des copistes négligents ou illettrés. Le texte qu'ils donnent est très fautif, mais enfin c'est le plus ancien que nous ayons (1). La deuxième série est composée des mss. 10840 (XIe siècle), 5345 (XIIe siècle), 5573 (XIIe siècle), 5666 (XIIe siècle), 2843B (XIIe siècle), 12612 (XIIIe siècle), 5367 (XIVe siècle) et 17632 (XVe siècle). Ces sept recensions, étroitement apparentées, ne diffèrent des deux premières que par quelques détails présentés différemment, mais ne modifiant en rien l'allure et la physionomie du récit. Quant au ms. 5296 (XIIIe siècle), qui forme à lui seul la troisième série, il contient çà et là quelques mots et quelques phrases que le copiste a cru devoir ajouter pour rendre la narration plus claire et qui, au moins sur un point, n'ont réussi qu'à la rendre plus obscure.

Chaque série sera représentée par la publication intégrale du texte d'un manuscrit. Des huit autres manuscrits on ne donnera que les variantes (2).

Que la version latine soit une traduction d'un texte grec perdu, cela ne semble pas douteux. Il suffirait pour le reconnaître d'y constater la présence de mots tels que *pandochium* (πανδοχεῖον) et *panducius* (πανδόχος), que le traducteur paraît avoir conservés, en leur donnant une forme latine, parce qu'il n'en comprenait pas bien le sens, et dont le second a même été considéré par certains copistes comme un nom propre.

Le récit contenu dans les diverses recensions latines qui, somme toute, diffèrent peu l'une de l'autre, se distingue assez, sinon pour le fond, du moins pour un certain nombre de détails, des versions copte, éthiopienne, syriaque, et même de la version grecque sous la forme où elle nous est parvenue.

Il ne faut pas confondre la version latine de la Vie de sainte Marine donnée par Rosweyd, les Bollandistes et Migne avec

(1) Un certain nombre des fautes du mss. 2328 ont été corrigées, probablement par le copiste même qui l'a écrit. Toutefois il en est plusieurs qui ont subsisté. Le correcteur en a même ajouté quelques-unes, grâce à des corrections maladroites.

(2) Au moment où ces pages vont être mises sous presse, on me communique deux autres textes de la vie de sainte Marine, contenus dans les manuscrits 313 (XIIe siècle) et 870 (XIIe-XIIIe siècles) de la bibliothèque de la ville de Douai. Comme ils ne présentent aucun détail digne d'intérêt, je ne crois pas nécessaire de donner leurs variantes. Je me contenterai de dire qu'ils reproduisent de très près, le premier, le ms. 5345, et le deuxième, le ms. 5573 de la Bibliothèque Nationale.

celle qui existe dans l'ouvrage de Surius, réédité par Lipomani (1). En effet, tandis que les premiers ont inséré dans leurs recueils un texte qui n'est autre que celui des manuscrits énumérés plus haut, Lipomani en a publié un assez différent, qui est la traduction de la recension grecque attribuée au Métaphraste. Je crois bien faire en reproduisant ces deux textes, car le lecteur ne sera sans doute pas fâché de pouvoir facilement comparer le premier avec les diverses recensions latines extraites des manuscrits, et le second avec la recension grecque en question qu'on trouvera plus loin.

Enfin, je les ferai suivre du texte de la leçon qui appartient à l'ancien bréviaire de Paris, à la date du 18 juin, jour où sainte Marine était fêtée dans ce diocèse.

(1) *De vitis sanctorum*, Venetiis, 1581, vol. I, f°s 282^{r}-283^{r}.

VITA

SANCTÆ MARINÆ

A

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 2328 (IXe siècle), fos 118v-120r).

* f. 118v * Incipit tractus sancte Marine.

* f. 119 * Erat quidam homo in ciuitatem habens unicam filiam paruulam. Ipse uero conuerti cupiens commendauit eam cuidam parenti suo. Et habiit in monasterium, qui longe erat de ciuitate milia triginta uno. Et ingressus in monasterium perficiebat omne opus quod in monasterio erat, ita ut abba eius eum amplius quam ceteros qui in monasterio erant diligeret, eo quod fidelis esset et obediens.

Contigit autem post aliquod tempus ut recordaretur caritatem filiae suae. Cepit tristare et adfligi intra se. Et cum per multos dies hoc faceret, uidit quoque eum abbas eius tribulantem et dixit ei : « Quid habes, frater, quod tristis hac amarissimus ambulas? Dic mihi et Deus qui consolat omnes dabit tibi ex tuo merore leticiam[1]. » Et tunc ille procidens ad pedes eius cum lacrimis dixit ad eum : « Habeo unicum filium in ciuitatem, quem reliqui paruulum, et recordatus adfligor propter eum. » Et noluit illi indicare eo quod puella esset. Dicit ei abbas : « Diligis eum, uade et adduc eum in monasterio hic ut sit tecum. »

Et abiit et adduxit eam in monasterium. Dicebatur autem

[1] *Les mots* ex tuo merore leticiam *ont été ajoutés après coup dans l'interligne.*

Marina, et mutauit ei nomen pater eius Marinum. Et dedit eam ad discendas litteras in monasterio, et erat cum patre suo. Et nullus cognouit de fratribus eo quod esset femina, sed uocabant eam omnes Marinum. Et cum esset annorum quattuordecim, coepit eam docere pater eius uiam [1] Domini et dicit ei : « Vide, filia, ne cognoscat aliquis mysterium tuum usque in finem tuum. Et sollicita sis ab insidiis inimici, et ne seducaris ab eo, et iste sanctum monasterium uideatur dissolui et in conspectu Christi et sanctis angelis eius, ne cum impiis aeterna damnatione accipiamus. » Et alia multa docebat eam per singulos dies de regno Dei.

Dum esset annorum decem et septem, defunctus est pater eius. Remansit autem sola in cella patris sui, et obseruabat in omnibus doctrina patris sui. Erat obediens omnibus in monasterio et abbati suo, et ab omnibus diligebatur.

Habebat autem monasterium par boum et carrum, quia uicinum mare habebat, ubi erat imperium milia tria, et ibant monachi et afferebant que necessaria erant monasterii.

Quadam uero die dicit ei abbas eius : « Frater Marine, quare et tu non uadis cum fratribus et adiuuas eos? » Et respondens dixit : « Vt iussisti, pater, ita facio et ego. »

Erat autem in ipso imperio quidam nomine Pandotius. Et cepit frater Marinus frequenter pergere cum carro, et [2] fiebat tarde ad reuertendo, manebat in ipso imperio. Pandox autem abebat filiam uirginem; et contigit ut per insidias inimici ingressus miles concubuit cum ea et concepit de ipso milite. Et dum cognitum fuisset a parentibus eius adfligebant eam dicentes : « Dic nobis de quo concepisti. » Illa uero dixit eis : « De illo fratre monacho * qui dicitur Marinus, qui hic * f. 119v frequenter cum carro manebat. Ipse oppressit me. »

Et statim perrexerunt parentes eius ad monasterium et dicunt abbati : « Ecce, domne abbas, quomodo decepit monachus tuus Marinus filiam nostram. » Dicit eis abbas : « Sinite uideamus si uera sunt que dicitis. » Et iussit eum uocari, et illo ueniente dicit ei abbas : « Frater Marine, tu hoc scelus operatus es in filiam istorum? » At ille stans diutius cogitabat

[1] *Le mot* uiam *a été ajouté au-dessus du mot* scubiam *qui a été barré.* — [2] *Le mot* si *a évidemment été omis ici par le copiste.*

intra se et ingemiscens dixit : « Peccaui, pater; penitentiam ago. Feci enim graue scelus. Ora pro me. » Ad iracundiam uero commotus abbas iussit eum contundi et adfligi, et ait : « In ueritate quia tu qui hoc malum operatus es non permanebis in hoc monasterio. » Et proiecit eum foris.

Ipsa uero nulli umquam confessa est ministerium suum. Sed abiens iactauit se ante ianuam monasterii et iacebat super terram in penitentiam adfligens se tanquam si ipsa peccasset. Ab ingredientibus uero fratribus postulabat ut bucella panis ei daretur. Et hoc faciens per tres annos non recessit ante ianuam monasterii.

Pandocensis autem filia peperit filium masculum. Et postquam ablactauit eum, adduxit eum Marino. Cum autem iaceret ante ianuam monasterii, dixit ei : « Ecce, frater Marine, quomodo nosti nutri filium tuum. » Et reliquit eum ibi et abiit.

Sancta enim uirgo suscipiens eum tamquam primum filium suum[1], de ipsa bucella panis quem accipiebat nutriebat filium alienum. Factum est autem hoc per alios duos annos.

Postmodum uero uidentes fratres, misericordia conpuncti, ingressi ad abbatem rogauerunt ut eum reciperet in monasterio dicentes abbati : « Indulge et suscipe fratrem Marinum. Ecce quinque anni sunt quod ante ianuam monasterii in penitentia iacet et non recessit umquam dehinc. Suscipe ergo eum in penitentiam, sicut Dominus noster Iesus Christus precepit. »

Vix autem impositum ei, iussit eum ingredi et uocauit eum ad se et ait : « Pater tuus vir sanctus, quod tu nosti, paruulum te introduci in hoc monasterio fecit. Nunc autem ingressus es tu modo cum filium tuum quem de adulterio habes. Vide, oportet te penitentiam agere. Graue enim peccatum fecisti, et hoc tibi precipio ut omnes munditias monasterii tu solus facias cotidie et aquam ad necessarium tu deportes, et caltiamenta per singulos dies omnibus tu perficias, et habebis in omnibus meam gratiam. » Sancta autem uirgo libenti animo suscipiens omne opus quod iusserat perficiebat.

Contigit autem infra paucos dies dormire eam in Domino. Euntes autem nuntiauerunt abbati dicentes : « Frater Marinus

[1] *Une correction a transformé, on ne sait pourquoi, ce mot et les deux précédents en* propriam filiam suam.



defunctus est. » Dicit eis abbas : « Videte, fratres, quale peccatum fuit ut nec penitentiam mereretur. Sed tamen ite, lauate eum et sepelite longius a monasterio. »

Et dum irent lauare eum, agnouerunt quod esset femina. Obtundentes pectus suum dicebant eo quod talis conuersatio et penitentia inuenta est in ea, cuius mysterium nullus cognouit, et* sic ab eis adflicta fuisset. Venientes cum lacrimis dicunt *f. 120r abbati : « Abba, ueni et uide fratrem Marinum. » Dicit eis : « Quid est, fratres? » Dicunt ei iterum : « Veni et uidebis eterna Dei mirabilia et quid de te agas. » Territus ille perrexit et uenit usque ad corpus eius, et leuantes pallium unde erat quo operta et uidens quod femina esset, mox cecidit in terra et percuciebat caput suum. Vociferabat dicens : « Coniuro te per Dominum Iesum Christum ne mecum contendas ante conspectum Dei tui, eo quod adfligere te feci. Tu, domina, non dixisti mysterium tuum, et ego non cognoui in ueritate. » Sanctum uero corpus eius infra monasterio in ipso oratorio sepeliri fecit.

Eadem die puella illa arrepta a demonio uenit ad monasterium et confitebatur crimen quod ei inmiserat, eo quod de ipso concepisset. In septima uero die passionis eius liberata est a demonio infra oratorio a demonio.

Videntes autem uel audientes qui erant in ipso ymperio et uicina monasteria mirabilia quae facta fuerant, accipientes cruces, cerea, cum hymnis et canticis et psalmis benedicentes Dominum uenerunt in eodem monasterio ubi corpus eius requiescebat; benedixerunt Dominum Deum, qui usque nunc per orationem et meritum sancte uirginis Marine multa facit mirabilia, cui tantam gratiam Dominus prestare dignatus est. Qui uiuit cum Deo Patre in secula seculorum. Amen.

B

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 10840 (xie siècle), fos 145r-147r).

* Erat quidam secularis habens unicam filiam paruulam. Hic *f. 145r conuerti cupiens commendauit eam cuidam parenti suo, et

abiit in monasterium quod longe erat de ciuitate miliariis quinque. Et ingressus perficiebat omne opus quod erat in monasterio, ita ut abbas eius amplius eum quam caeteros qui in monasterio erant diligeret, eo quod fidelis esset et obediens.

Contigit autem post aliquod tempus ut recordaretur caritatem filiae suae et cepit contristari atque affligi intra se. Et cum per multos dies hoc faceret, uidit eum abbas suus tribulari et dixit ei : « Quid agis, frater, quod sic tristi animo ambulas? Dic mihi et Deus qui consolatur omnia, ipse dabit tibi auxilium. » Tunc ille procidens cum lacrimis ad pedes eius dixit : « Habeo unicum filium in ciuitate quem reliqui paruulum, et recordatus affligor propter eum. » Et noluit illi indicare quod puella esset. Abbas uero eius ignorans quid esset et nolens eum amittere, quia necessarius erat in monasterio, dicit ei : « Si diligis eum, uade et adduc eum huc et sit tecum. »

Et abiens adduxit Marinam, et mutauit ei nomen, et uocauit eam Marinum, et dedit eam ad discendas litteras infra monasterium, et erat cum eo, et nullus cognouit de fratribus quod puella esset, sed uocabant eam omnes Marinum. Et dum esset annorum quattuor decim, cepit eam docere pater suus uiam Domini et dicebat ei : « Vide, filia, ut nullus cognoscat mysterium tuum usque in finem tuum, et sollicita sis ab insidiis diaboli inimici, ne seducaris ab eo, et istud sanctum monasterium non uideatur per nos uiolari in conspectu Christi et sanc-
* f. 145v torum angelorum, * et non cum impiis dampnationem æternam accipiamus. » Et alia multa docebat eam per singulos dies de regno Dei.

Cum autem facta esset annorum decem et septem, defunctus est pater eius. Remansit autem sola in cella patris sui, et erat obediens omnibus in monasterio et abbati suo, ita ut ab omnibus diligeretur.

Habebat autem in monasterio par boum et carrum, quia uicinum habebat mare, ubi erat emporium ad miliaria tria, et ibant monachi et afferebant quae necessaria erant in monasterio.

Vna uero die dixit abbas eius : « Frater Marine, quare et tu non uadis cum fratribus ut adiuues eos? » Qui respondit : « Tu non iussisti, pater. »

Erat autem in ipso emporio pandochium, et cepit frater Ma-

rinus frequenter pergere cum carro, et sic[1] fiebat tarde reuertendo, manebat[2] in ipso pandochio cum ceteris monachis. Contigit autem ut pandox ille haberet filiam quae concepit. Et dum cognitum fuisset parentibus eius, ceperunt affligere puellam dicentes : « Dic nobis de quo concepisti. » Respondit eis : « De illo monacho qui dicitur Marinus, qui hic frequenter cum carro mansit. Ipse me oppressit et concepi. »

Statim autem perrexerunt parentes eius ad monasterium et dicunt abbati eius : « Ecce, domine abba, quod fecit monachus tuus Marinus, quomodo decepit filiam nostram. » Dicit abbas : « En uideamus si manifesta sunt quae dicis. » Et uenienti dicit abbas suus : « Frater Marine, quare hoc scelus operatus es in filiam eorum? » Stans uero diutius cepit cogitare intra se et ingemiscens dixit : « Peccaui, pater; penitentiam ago ex hoc peccato. Ora pro me. » Ad iracundiam autem commotus est abbas eius, et iussit eam contundi et adfligi eam, et ait : « In ueritate dico quia tu qui hoc malum operatus es * non manebis in hoc monasterio. » Et iactauit eum foras. * f. 146r

Ipse uero nulli umquam confessus est mysterium suum. Sed abiens iactauit se ante ianuam monasterii, et ita iacebat super terram in pœnitentia affligens se ipsum, tanquam si ipse in ea peccaret. Et ab ingredientibus fratribus postulabat ut una bucella panis ei daretur. Hoc faciens per annos tres non recessit de ianua monasterii.

Pandocis uero filia peperit filium et ablactauit. Et adduxit eum mater puelle, cum iaceret ibi ante ianuam monasterii, et dicit ei : « Ecce, frater Marine, quomodo nosti filium tuum nutri. » Et reliquit eum.

Sancta uirgo suscepit eum tanquam proprium filium suum. De ipsa bucella panis quam accipiebat de ipso monasterio nutriebat filium alienum. Factum est autem hoc per alios duos annos.

Postmodum uero uidentes fratres misericordia compuncti sunt. Ingressi uero ad abbatem rogare ceperunt ut eum reciperet in monasterio dicentes : « Abbas, indulge et suscipe fratrem Marinum. Ecce quinque anni sunt quod in pœnitentiam ante ianuam monasterii iacet et non recessit ab eodem loco.

[1] *A lire* si *évidemment.* — [2] *Cod.* nanebat.

Suscipe eum in penitentiam, sicut Dominus noster Iesus Christus praecepit. »

Et iussit eum abbas ingredi et uocauit eum ad se et ait : « Pater tuus fuit uir sanctus quod tu nosti, et paruulum introduxit te in hoc monasterio, et non est operatus tale malum quale tu cogitasti et fecisti, nec aliquis in hoc sancto monasterio. Nunc autem ingressus es in eo cum filio tuo quem de adulterio habes. Vide opus quod fecisti et penitere. Graue enim peccatum fecisti. Et hoc te iubeo ut omnes munditias monasterii tu solus cotidie facias et aquas ad necessaria purganda tu portes, et calciamenta omnibus per singulos dies * tu prepares, et omni-
*f. 116v bus seruias. In hoc enim habebis meam gratiam. » Sancta uirgo libenti animo suscipiens omne opus quod ei iussum fuerat perficiebat.

Contigit autem intra paucos dies ut domiret in Domino. Et euntes fratres nuntiauerunt abbati suo dicentes : « Frater Marinus defunctus est. » Dicit eis abbas : « Videte, fratres, quale peccatum fuit, quia nec penitentiam meruit adimplere. Sed tamen ite, lauate eum et sepelite eum longe a monasterio. »

Et euntes fratres ad corpus eius dum lauarent, cognouerunt quia femina esset. Et ceperunt omnes mittere uoces et tundentes se clamabant quia talis est eius conuersatio et patientia sancta inuenta est in ea, cuius misterium nullus cognouit, et quod sic ab eis afflicta fuisset. Et uenientes cum lacrimis dicunt abbati : « Veni et uide fratrem Marinum. » Dicit eis : « Quid est hoc, fratres? » Dicunt ei iterum : « Veni et uide mirabilia Dei et modo quid de te agas. » Audito hoc uerbo territus perrexit et uenit usque ad corpus. Subleuantes autem pallium cum quo operta erat, uidit quia mulier esset, et mox cecidit in faciem, et caput suum percutiebat in terram et uociferabat : « Coniuro te per Iesum Christum Dominum Nostrum ne me condempnes ante conspectum eius eo quod afflixerim te, quia ignorans feci. Tu, domina, non dixisti misterium tuum, et ego non cognoui in ueritate tuam sanctam conuersationem. » Et iussit sanctum corpus eius in monasterio intra oratorium poni.

Eadem autem [1] puella erepta a diabolo uenit ad monasterium

[1] *Le mot* die *a évidemment été omis ici par le copiste.*

et confitebatur crimen quod amiserat et de quo concoepisset. Et in septimo die repausationis eius in Domino intra oratorium liberata est a demonio.

Et uicina monasteria cognouerunt mirabilia quae facta fuerant. Acceptis crucibus et cereis, cum hymnis et canticis et psalmis *f. 147r benedicentes Dominum uenerunt in eodem monasterio ubi corpus eius requiescebat, et benedixerunt Deum. Ibique Deus orationibus sanctae uirginis multa fecit mirabilia per uirtutem Domini nostri Iesu Christi, qui uiuit et regnat in secula seculorum. Amen.

C

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 5296 (xiiie siècle), fos 63r-64r).

*Incipit uita beate Marine uirginis. xiiii kl. Iulij. * f. 63r

Erat quidam secularis habens unicam filiam paruulam, et ipse conuerti uolens commendauit eam cuidam parenti suo, et abiit in monasterium quod longe erat a ciuitate alexandrina miliariis quinque. Et ingressus perficiebat omne opus quod erat monasterij, ita ut abbas eius amplius eum quam ceteros fratres qui in monasterio erant diligeret.

Contigit autem post aliquod tempus ut recordaretur amoris filie sue, et cepit contristari atque affligere se. Et cum per multos dies hoc faceret uidit eum abbas eius tribulantem et dixit ei : « Quid habes, frater? Quare tristi animo ambulas? Dic mihi et oremus ut Deus qui consolator omnium est ipse det tibi auxilium. » Tunc ille frater procidens cum lacrimis ad pedes eius dixit : « Habeo unicum filium in ciuitate quem reliqui paruulum, et recordatus sum et affligor propter eum. » Et noluit ei indicare quod puella esset. Abbas uero eius ignorans quod esset puella, nolens eum contristari, dixit ei : « Si diligis eum, uade et adduc eum in monasterium et sit tecum. »

Ille uero abiit et fecit omnia, et dicebatur Marina, et mutauit nomen eius Marinus. Et misit eum ad discendas litteras infra monasterium. Et nullus cognouit de fratribus quod puella esset, sed uocabant eam omnes Marinum. Et dum esset annorum qua-

tuordecim, cepit eam docere pater suus uiam Domini et dicebat ei : « Vide, filia, ut nullus cognoscat mysterium tuum usque in finem tuum. Et sollicita sis contra insidias diaboli, ne seducaris ab eo, ut istud sanctum monasterium per nos non sit uiolatum neque pollutum in conspectu Domini Nostri Iesu Christi, et nos cum impijs eternam dampnationem non accipiamus. » Et alia multa docebat eam per singulos dies de regno Dei.

Dum autem facta esset annorum decem et septem, defunctus est pater eius. Remansit autem sola puella in cella patris sui, et erat obediens patri suo[1] et omnibus fratribus de monasterio.

Habebat autem par boum et carrum in monasterio, quia uicinum habebat mare, ubi erat empurium a miliariis sex, et ibant monachi et afferebant que necessaria erant monasterio.

Vna uero die dixit abbas fratri Marino : « Frater Marine, quare et tu non uadis cum ceteris fratribus ut adiuues eos? » Qui respondit : « Ego faciam sicut iussisti, pater ».

Erat autem in ipso empurio pandocium. Cepit igitur frater Marinus frequenter pergere cum carro et sic peragebat. Reuertens autem manebat in ipso pandocio cum ceteris monachis. Contigit autem ut pandox ille haberet filiam que concepit in utero, et dum cognitum esset a parentibus eius ceperunt affligere puellam dicentes : « Dic nobis de quo concepisti. » Respondit eis : « De illo monacho qui dicitur Marinus, qui hic frequenter cum carro mansit. Ipse me oppressit et concepi. »

Et statim perrexerunt parentes eius ad monasterium et dixerunt abbati : « Ecce, domine abbas, quid fecit monachus tuus Marinus, quomodo decepit filiam nostram. » Dixit autem abbas : « Videamus si manifesta sunt que dicitis. » Et ipse abbas uocauit Marinum ad se, et dixit ei : « Frater Marine, quare hoc scelus operatus es in filia eorum? » Audiens autem hoc frater Marinus cepit cogitare intra se et ingemiscens dixit : « Peccaui, pater, penitentiam ago, et pro hoc peccato ora pro me. » Ad iracundiam autem commotus est abbas eius, iussitque eam flagellari et ait : « In ueritate dico quia tu qui hoc malum operatus es non manebis in hoc monasterio. » Et iactauit eam foras a monasterio.

[1] *Erreur du copiste pour* abbati suo.

Ipsa uero nulli unquam confessa est mysterium suum, sed prosternens se ante ianuam monasterij, iacebat super terram in penitentia, * affligens se ipsam tanquam ipsum peccatum fecis- * f. 63v set. Et introeuntes et egredientes fratres postulabat ut una buccella panis ei daretur. Hoc autem faciens per annos tres non recessit de ianua monasterij.

Pandocis uero filia peperit filium masculum et ablactauit eum. Mater uero pueri adduxit eum ad Marinam, cum iaceret ante ianuam monasterij et dixit ei : « Ecce filius tuus; nutri illum. » Et reliquit eum ibi.

Sancta uirgo suscepit eum tanquam proprium filium, et de ipsa buccella panis quam accipiebat de monasterio nutriebat filium alienum. Factum est autem hoc per alios duos annos.

Postmodum autem uidentes hoc fratres misericordia compuncti sunt. Ingressi autem ad abbatem rogare ceperunt ut fratrem Marinum reciperet in monasterio dicentes : « Abba, indulge et suscipe fratrem Marinum. Ecce enim quinque anni sunt quod penitentiam agit ante ianuam monasterij iacens, et non recessit ab eodem loco. Suscipe eum, pater, in penitentiam, secundum quod Dominus noster Iesus Christus dixit : Nolo mortem peccatoris, sed ut conuertatur et uiuat. »

Et iussit abbas fratrem Marinum ingredi, et uocauit eum ad se, et ait ei : « Pater tuus fuit uir sanctus, et paruulum introduxit te in hoc monasterio, et fuit semper obediens, et multa bona operatus est in hoc monasterio. Tu uero in tua inobedientia cogitasti et fecisti maximum peccatum, nec aliquis de fratribus in hoc sancto monasterio unquam fecit simile illi peccato. Nunc autem ingressus es iterum in monasterium cum filio tuo quem de adulterio habes generatum. Vide ergo et considera peccatum tuum et penitentiam age. Graue enim peccatum fecisti. Et hoc tibi iubeo ut omnes munditias monasterij tu solus cotidie facias, et aquas ad necessarias purgandas afferas, et calciaria fratrum per singulos dies purges, et omnibus fratribus seruias usque ad satisfactionem. In hoc enim habebis Dei gratiam et fratrum. » Sancta ergo uirgo libenti animo suscepit omne opus, et quod ei iniunctum fuerat perficiebat.

Contigit autem post paucos dies ut obdormiret in Domino. Euntes autem fratres nuntiauerunt abbati suo dicentes : « Frater Marinus defunctus est. » Dixit eis abbas : « Videte, fratres,

quale peccatum, ut nec penitentiam meruerit adimplere. Sed tamen ite, lauate eum et sepelite longe a monasterio. »

Et euntes fratres ad corpus eius lauandum cognouerunt quia femina esset. Et ceperunt omnes fratres ingemiscere cum fletu dicentes : « Quia talis conuersatio et obedientia et penitentia in illa sanctimoniali inuenta est, quam in diebus suis nullus cognouit, et in sua uirginitate multas passiones sustinuit, et facta est humilis et obediens usque in finem suum. » Et uenerunt fratres cum lacrimis et dixerunt abbati suo : « Veni et uide fratrem Marinum. » Dixit eis abbas : « Quid hoc est, fratres? » Dixerunt ei iterum : « Veni et uide mirabilia Dei, et modo considera et cogita quid de te agas. » Audiens hec uerba abbas territus perrexit et uenit usque ad corpus sanctimonialis. Sulleuans autem pallium unde cooperta erat, ut uidit quia femina fuit, mox cecidit in faciem, et caput suum percutiebat in terram et uociferabat ingemiscens et dicens : « Coniuro te, sanctissima uirgo Marina, per Iesum Christum Dominum Nostrum ne me condempnes in conspectu Dei eo quod afflixerim te propter uana et falsa testimonia, quia ignorans feci. Tu, domina, non dixisti mihi mysterium tuum, et ego non cognoui sanctam conuersationem tuam. » Et iussit abbas sanctum corpus beate uirginis Marine in monasterio infra oratorium sepelire.

Eadem autem die ipsa mulier que in adulterio illum puerum genuit, arrepta est a demonio, et uenit ad monasterium, ubi corpus sancte uirginis iacebat, confitebaturque quod admiserat et de quo concepisset, et in septimo die repausationis eius in Domino infra oratorium liberata est a demonio.

Et uicini monasterij uenerunt et uiderunt mirabilia que facta fuerant. Inde acceptis reliquiis sanctorum cum crucibus et cereis, cum ymnis et canticis et psalmis uenerunt in idem monasterium ubi sanctum corpus requiescebat, et benedixerunt Dominum. Ibique orationibus sancte uirginis multa mirabilia fiunt per uirtutem Domini Nostri Iesu Christi, qui uiuit et regnat cum Patre et Spiritu Sancto in secula seculorum.

Amen.

f. 64r * Explicit uita beate Marine uirginis.

D

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 5306 (XIVe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 2328 (Voy. A), fos 101v-102r).

Titre précédant le texte : Incipit transitus Sancte Marine uirginis qui est quinto idus madii. — *Page* 4, *l.* 4. ciuitate || *Add.* stadia. — 5. *Om.* in. — 6. in monasterio || monasterij. — 6. ita ut || apud. — 7. ceteros || ceteris. — 7. diligeret || diligebat. — 11. hoc || ac. — 13. *Om.* ex tuo merore leticiam, *de sorte que le verbe* dabit *n'a pas de complément.* — 16. reliqui || relinqui. — 18. adduc || adhuc. — 18. hic... tecum || et hic esset tecum. — 19. eam || eum. — *P.* 5, *l.* 2. in monasterio || infra monasterium. — 3. femina || puella. — 4. Et || Que. — 5. uiam || excubias. — 6. cognoscat || agnoscat. — 7. tuum || mortis tue. — 8. sanctum monasterium || sanctus monasterius. — 8. dissolui || solui. — 9. ne || nec. — 12. decem et septem || sexdecim. — 13. obseruabat in omnibus || obseruabat ipsam rem in omnibus. — 14. *Om.* doctrina... diligebatur. — 16. Habebat autem || In. — 16. par || per. — 16. carrum || carro. — 18. afferebant || offerebant. — 19. Quadam || Vna. — 20. adiuuas || adiuuat. — 22. quidam Pandotius || Panducius nomine. — 24. tarde || tardum. — 24. Pandox || Panducius. — 28. *Om.* eam. — 28. Illa uero || Respondens. — 29. illo... monacho || illa monacho. — 29. dicitur || *Add.* frater. — 31. Et statim || statimque. — 32. Ecce... nostram || Domine abba, ecce quid sit monachus tuus Marinus, quomodo decepit filiam nostram. — 33. eis || ei. — 34. Et iussit || Statimque iussit eum. — 36. filiam || filia. — *P.* 6, *l.* 2. enim... scelus || peccatum. — 3. eum || eam. — 4. ueritate || *Add.* dico. — 5. Et... foris || Qui proiecit eum foras. — 9. Ab || Et ab. — 9. bucella || unam bucellam. — 12. Pandocensis autem || Pandiocenssis uero. — 12. postquam... iaceret || et ablactauit eum et adduxit eum Marine puelle cum iaceret. — 14. dixit || et dixit. — 15. reliquit || reliquid. — 16. enim || uero. — 17. accipiebat || petebat. — 18. *Om.* hoc. — 20. rogauerunt || rogare ceperunt. — 20. reciperet in monasterio || reciperent in monasterium. — 23. iacet || cepit iacet. — 23. dehinc || hinc. — 23. *Om.* ergo. — 26. ait || *Add.* ei. — 26. quod... fecit || quod nosti et paruulum introduxit te in hoc monasterio et non est operatus nichil mali quod tu cogitasti et fecisti, neque aliquis in hoc monasterio fecit. — 28. adulterio || adulterium. — 30. precipio || iubeo. — 31. aquam ad necessarium || aqua ad ea que sunt necessaria. — 32. perficias || purifices. — 32. in... gratiam || eam gratiam. — 35. autem || ergo. — 35. dormire eam || obdormuit. — 36. autem || *Add.* fratres. — *P.* 7, *l.* 2. fuit || fecit. — 2. mereretur || meruit. — 3. lauate || leuate. — 3. longius || longe. — 4. Et... lauare || Euntes autem ut lauarent. — 4. esset || erat. — 5. pectus suum || pectora sua. — 6. penitentia || penitentiam. — 7. Venientes || *Add.* autem. — 9. Veni... agas || Eterna uide mirabilia Dei et qui de te agis. — 10. Territus || Ille territus. — 12. uidens || uidit. — 13. suum. Vociferabat || suum in terra et uociferabat. — 13. Coniuro || Adiuro. — 14. mecum contendas || me contempnas. — 16. *Om.* et. — 16. ueritate... fecit || ueritate sanctam conuersationem tuam. Et iussit sanctum corpus intra monasterium oratorio sepeliri. — 19. Eadem... puella || Eandem autem puella. — 20. eo... concepisset || et quod concepisset. — 21. *Om.* uero. — 21. eius || *Add.* in Domino infra oratorio. — 23. Videntes... audientes || Audientes autem. — 26. monasterio || monasterium. — 28. orationem... Amen || orationes sancte uirginis milia facit mirabilia cui tantam gratiam Dominus contulit. Cui est honor et gloria, uirtus et potestas in secula seculorum. Amen.

E

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 5345 (XIIe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 10840 (Voy. B), fos 87v-88v).

Titre précédant le texte : Incipit uita sancte Marine uirginis, que mutato habitu et nomine Marinus nuncupata — *Page* **7**, *ligne* 31. Erat ‖ Frater erat. — 31. Hic ‖ Ipse uero. — *P.* **8**, *l.* 1. erat ‖ aberat. — 1. miliariis quinque ‖ miliaria tringinta duo. — 2. quod... monasterio ‖ monasterij. — 3. amplius ‖ plus. — 6. *Om.* caritatem. — 8. tribulari ‖ tribulantem. — 9. agis ‖ habes. — 9. tristi animo ‖ tristis. — 15. *Om.* in. — 17. Marinam ‖ eam, et dicebatur Marina. — 18. infra ‖ intra. — 20. eam ‖ eum. — 23. *Om.* usque in finem tuum. — 24. ne ‖ et ne. — 25. *Om.* non. — 25. uiolari in ‖ solui et. — 26. angelorum ‖ *Add.* eius. — 26. *Om.* et non. — 29. Cum ‖ Dum. — 30. sui ‖ *Add.* et obseruabat se in omnibus doctrinis patris sui. — 31. *Om.* et abbati suo. — 31. ut ‖ *Add.* ab abbate suo et. — 33. autem in monasterio ‖ nempe monasterium. — 35. *Om.* in. — 36. *Om.* et. — 37. eos ‖ nos. — 37. *Om.* tu. — *P.* **9**, *l.* 1. sic... reuertendo ‖ si fiebat tardum ad reuertendum. — 3. autem ‖ *Add.* per insidias inimici. — 3. quae concepit ‖ ad quam ingressus miles concubuit cum ea et concepit puella de illo milite. — 4. fuisset ‖ *Add.* a. — 6. *Om.* eis. — 6. dicitur ‖ *Add.* frater. — 8. Statim autem ‖ Statimque. — 10. Dicit ‖ *Add.* eis. — 11. En ‖ Sinite. — 11. dicis ‖ dicitis. — 11. Et... dicit ‖ Et ueniente illo dicit ei. — 12. quare ‖ tu. — 13. cepit cogitare ‖ cogitauit. — 14. ex ‖ de. — 15. *Om.* est. — 16. et iussit ‖ iussit. — 16. eam ‖ eum. — 18. eum ‖ eam. — 19. Ipse ‖ Ipsa. — 19. confessus ‖ confessa. — 20. ianuam ‖ fores. — 20. *Om.* ita. — 21. *Om.* si. — 21. ipse ‖ ipsa. — 22. peccaret ‖ peccasset. — 22. *Om.* ab. — 23. recessit ... monasterii ‖ recedebat de ante monasterium. — 25. Pandocis ‖ Pandochis. — 26. cum ... monasterii ‖ secum iacenti ibi ante monasterium. — 28. eum ‖ *Add.* ibi et abiit. — 29. suscepit eum ‖ suscipiens. — 29. filium... De ipsa ‖ filium, de ipsa. — 30. de ipso monasterio ‖ ab introeuntibus in monasterium. — 33. *Om.* uero. — 33. conpuncti ... Ingressi ‖ compuncti ingressi. — 35. monasterio ‖ monasterium. — 36. pœnitentiam ‖ penitentia. — 37. ab ... loco ‖ unquam hinc. — *P.* **10**, *l.* 3. *Om.* abbas. — 3. eum ‖ eam. — 5. monasterio ‖ sanctum monasterium. — 5. tale ... tu ‖ quicquam mali quod tu. — 7. in eo ‖ domum. — 8. Vide ... penitere ‖ Vide, oportet te penitere. — 10. aquas ‖ aquam. — 11. prepares ‖ perficias. — 15. Et euntes ‖ Euntes autem. — 18. quia ... adimplere ‖ ut nec meruerit penitentiam. — 19. lauate ‖ leuate. — 20. Et... dum ‖ Euntes dum. — 21. femina ‖ mulier. — 22. *Om.* est. — 22. *Om.* et. — 24. *Om.* quod. — 25. Veni ‖ Abba, ueni. — 26. *Om.* ei. — 27. Audito... territus ‖ Ille territus. — 28. Subleuantes autem ‖ Et cum leuarent. — 29. cum quo ‖ unde. — 30. faciem ‖ terram. — 30. *Om.* in terram. — 35. *Om.* sanctum. — 35. in... poni ‖ infra monasterium in oratorio reponi. — 37. autem ‖ *Add.* die. — 37. erepta... diabolo ‖ arrepta a demonio. — *P.* **11**, *l.* 1. amiserat ‖ ei admiserat. — 2. in septimo ‖ septima. — 2. intra ‖ ibi intra. — 4. *Om.* cognouerunt. — 5. Acceptis... cereis ‖ accipientes cruces et cereos. — 6. eodem... Amen ‖ idem monasterium, et ingressi oratorium ubi corpus eius requiescebat benedixerunt Dominum. Vbi usque modo Deus orationibus sancte uirginis multa facit mirabilia. Explicit uita sancte Marine uirginis.

F

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 5573 (XII[e] siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 10840, f[os] 54[r]-56[v]).

Titre précédant le texte : Incipit uita Sancte Marine Virginis, quod est XIIII Kl. iulii. — *Page* **7**, *ligne* 31. Hic ‖ Ipse uero. — *P.* **8**, *l.* 1. de... quinque ‖ milibus triginta et duobus a ciuitate. — 2. quod... monasterio ‖ quod ceperat. — 4. monasterio ‖ monasterium. — 5. tempus ‖ temporis. — 7. *Om.* suus. — 7. tribulari ‖ tribulantem. — 8. agis... ambulas ‖ habes, frater, quod ita tristis ambulas ‖ — 9. omnia ‖ omnes. — 9. auxilium ‖ requiem. — 12. *Om.* illi. — 13. Abbas... amittere ‖ Nolens ergo eum abbas dimittere. — 14. *Om.* in. — 14. *Om.* si. — 15. huc... tecum ‖ tecum in monasterio. — 16. Et abiens... et dedit ‖ Et abiit et adduxit eum. Dicebatur autem Marina, et mutauit ei nomen Marinum. Deditque. — 17. infra monasterium ‖ in monasterio. — 19. Et dum ‖ Cum autem. — 20. suus ‖ eius. — 21. *Om.* ut. — 21. mysterium ‖ ministerium. — 22. *Om.* tuum. — 23. *Om.* inimici. — 24. *Om.* per nos. — 24. uiolari ‖ solui. — 24. Christi ‖ Domini. — 24. *Om.* sanctorum. — 26. Et alia multa ‖ Ista et his similia. — 26. docebat ‖ *Add.* pater suus. — 28. *Om.* facta. — 29. cella ‖ *Add.* rememorans doctrinam. — 32. habebat ‖ habebant. — 33. emporium... tria ‖ imperium a milibus tribus. — 34. monasterio ‖ monasterium. — 36. respondit... pater ‖ ait : « Sicut iussisti, domne pater. » — 38. pandochium ‖ Pandochius nomine. — *P.* **9**, *l.* 1. sic... pandochio si fiebat tardior [1] hora ad reuertendum, manebat in ipsa Pandochii domo. — 3. Contigit... parentibus ‖ Pandochius autem habebat filiam uirginem, et contigit per insidias diaboli ut ingressus miles patris suis (*sic*) concuberet cum ea, et concepit de illo milite. Cum autem cognitum fuisset a parentibus. — 8. *Om.* autem. — 9. quod ‖ quid. — 10. Dicit ‖ *Add.* eis. — 11. En ‖ Sinite. — 11. dicis... suus ‖ dicitis ». Et iussit eum uocari et uenire ante se dicens. — 12. quare ‖ tu. — 13. cepit cogitare ‖ et cogitans. — 14. ex ‖ pro. — 15. *Om.* ora pro me. — 15. *Om.* est. — 16. et iussit ‖ iussit. — 16. eam ‖ eum. — 18. iactauit ‖ eiecit. — 19. Ipse... confessus ‖ Ipsa... confessa. — 19. mysterium ‖ ministerium. — 21. ipse ‖ ipsa. — 21. *Om.* in ea. — 23. panis ‖ *Add.* per diem. — 23. Hoc ‖ Hec. — 23. recessit de ‖ discessit de ante. — 25. Pandocis ‖ Pandochii. — 25. filium ‖ *Add.* masculum. — 26. eum ‖ *Add.* Marino. — 26. *Om.* mater puelle. — 26. *Om.* ibi. — 28. eum ‖ *Add.* ibi. — 29. sancta... suscepit ‖ Et abiit sancta uirgo et suscepit. — 29. *Om.* suum. — 30. ipsa ‖ *Add.* uero. — 30. accipiebat... monasterio ‖ petebat ab introeuntibus in monasterium. — 31. Factum... uidentes ‖ Factum est autem post duos annos alios, uidentes. — 33. compuncti... Ingressi ‖ moti, ingressi. — 35. monasterio ‖ monasterium. — 35. suscipe... Marinum suscipe eum in congregacionem. — 37. ab eodem loco ‖ hinc. — *P.* **10**, *l.* 1. penitentiam ‖ penitencia. — 3. *Om.* abbas. — 4. *Om.* fuit. — 4. *Om.* et. — 5. monasterio ‖ monasterium. — 5. tale... iubeo ‖ talem iniquitatem nec aliqui tale egit in hoc monasterio quomodo tu cogitasti et fecisti. Inde ergo oportet te penitere. Graue enim peccatum fecisti. Nunc autem ingressus es cum filio tuo quem de adulterio habuisti. Hoc tibi iubeo. — 10. *Om.* cotidie. — 10. aquas... purganda ‖ aquam ad necessaria preparanda. — 11. omnibus... seruias ‖ omnium tu solus perficias. — 12. sancta ‖ *Add.* igitur. — 13. omne...

[1] *Les mots* si fiebat tardior *ont été ajoutés après coup à la place d'autres qui ont été grattés.*

perficiebat || omnia que sibi imperata fuerant perficiebat opus suum. — 15. intra || post. — 15. ut dormiret || eam dormire. — 15. Et... fratres || Tunc fratres. — 16. *Om.* suo. — 17. quale... adimplere || qualis peccator fuit, quod nec penitenciam facere meruit. — 19. *Om.* lauate et. — 20. Et... lauarent || Euntes autem dum lauarent eum. — 21. Et ceperunt... fuisset || Et tundentes pectora sua clamabant : « O quanta et qualis conuersatio et patiencia sancta inuenta est in ea, cuius ministerium nullus cognouit, et ita ad (*sic*) abbate afflicta fuit. — 24. dicunt || dicentes. — 25. Veni || Abba, ueni. — 25. *Om.* Dicit... fratres. — 26. « Veni... agas » || « Festina et uide mirabilia Dei et quid de te agis. » — 27. Audito... uerbo || At ille. — 28. Subleuantes autem || Et leuantes. — 29. cum... operta || unde cooperta. — 29. uidit... percutiebat || uidensque quod femina esset mox cecidit et capud suum percuciebat in terra, uociferans et dicens. — 31. te || *Add.* domina. — 32. condempnes || contendas. — 32. afflixerim || afflixi. — 33. dixisti misterium || indicasti ministerium. — 35. *Om.* eius in monasterio. — 35. intra || infra. — 37. autem || *Add.* die. — 37. puella || *Add.* illa. — 37. erepta || arrepta. — *P.* **11**, *l.* 1. amiserat || ei inmiserat. — 2. intra || ibi intra. — 4. Et uicina... Amen || Audientes autem qui erant in ipso inperio et in cunctis monasteriis mirabilia que facta fuerant, accipientes cruces et cereos, cum himnis et canticis et psalmis benedicebant Dominum, et uenerunt in illud monasterium ubi corpus eius requiescebat. Ibique usque in hodiernum diem orationibus sancte uirginis multa mirabilia facit. Qui uiuit et regnat Deus per [secula seculorum. Amen].

G

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 5666 (XIIe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 10840 (Voy. B), f°s 52^v-56^r).

Titre précédant le texte : Incipit uita sancte Marine uirginis, quod est XIIII kl. iulii. — *Page* **7**, *ligne* 31. Erat || Frater erat. — 31. Hic || Ipse uero. — *P.* **8**, *l.* 1. monasterium || monasterio. — 1. miliariis quinque || milia triginta duo. — 2. in monasterio || monasterii. — 3. amplius || plus. — 3. *Om.* eum. — 7. tribulari || tribulantem. — 8. agis || habes. — 8. tristi animo || tristis. — 9. omnia || omnes. — 9. dabit || det. — 12. quod || eo quod. — 14. amittere || dimittere. — 14. *Om.* in. — 15. huc || hic. — 16. Marinam || eam, et dicebatur Marina. — 17. eam || eum. — 17. infra || intra. — 21. *Om.* ut. — 21. mysterium || ministerium. — 23. ne || et ne. — 24. uiolari || solui et. — 24. sanctorum angelorum || coram sanctis angelis eius. — 25. *Om.* et. — 28. Cum : Dum. — 29. sui || *Add.* et ipsa obseruabat se in omnibus doctrinis patris sui. — 30. *Om.* et abbati suo. — 30. ut || *Add.* ab abbate suo. — 32. in monasterio || monasterium. — 33. emporium || empurium. — 33. miliaria || milia. — 34. *Om.* in. — 35. dixit || dicit. — 36. ut adiuues || et adiuuas. — 36. *Om.* tu. — 38. emporio || empurio. — 38. pandochium... cepit || pandotium. Cepit. — *P.* **9**, *l.* 1. sic... reuertendo || si fiebat tardo ad reuertendum. — 3. autem || per insidiis. — 3. filiam... concepit || filiam uirginem ad quam ingressus miles concubuit cum ea et concepit puella de illo milite. — 4. fuisset || *Add.* a. — 6. dicitur || *Add.* frater. — 10. Dicit || *Add.* eis. — 11. En || Sine. — 11. dicis || dicitis. — 11. Et... dicit || Et ueniente eo dicit ei. — 12. quare || tu. — 13. cepit cogitare || cogitauit. — 14. ex hoc peccato || huius peccati. — 15.

Om. est. — 16. et iussit || iussit. — 18. eum || eam. — 19. Ipse... confessus || Ipsa... confessa. — 19. mysterium || ministerium. — 20. ianuam || fores. — 21. pœnitentia || penitentiam. — 21. tanquam... peccaret || tanquam ipsa peccasset. — 24. ianua monasterii || ante monasterium. — 25. Pandocis || Pandocessi. — 25. filium || *Add.* masculum. — 26. cum... monasterii || secum iacente ibi ante monasterium. — 28. eum || *Add.* ibi. — 29. suscepit || suscipiens. — 29. *Om.* eum. — 29. filium... De ipsa || filium, de ipsa. — 30. de ipso monasterio || ab introeuntibus in monasterium. — 33. conpuncti... Ingressi || compuncti ingressi. — 36. pœnitentiam || penitentia. — 37. ab eodem loco || unquam hinc. — *P.* **10**, *l.* 1. penitentiam || penitentia. — 3. Et... ingredi || Vix autem coegerunt et iussit eam ingredi. — 3. ait || *Add.* ei. — 5. hoc || *Add.* sancto. — 5. tale... quale || nichil mali quod. — 7. in eo || domum tu. — 8. opus... penitere || oportet te peniteri. — 10. aquas || aquam. — 11. calciamenta || calciaria. — 11. prepares || perficias. — 15. Et euntes || Euntes autem. — 16. *Om.* suo. — 18. quia... adimplere || ut nec meruerit penitentiam. — 19. *Om.* eum. — 20. Et... lauarent || Euntes dum lauarent eam. — 21. femina || mulier. — 23. mysterium || ministerium. — 25. Veni Abba, ueni. — 27. *Om.* modo. — 27. Audito... territus || Ille territus. — 28. Subleuantes... operta || Et leuantes pallium unde cooperta. — 29. *Om.* in faciem. — 30. terram || terra. — 30. uociferabat || *Add.* dicens. — 32 eius || Dei. — 35. in... poni || infra monasterium in oratorio reponi. — 37. autem... diabolo || die puella illa arrepta a demonio. — *P.* **11**, *l.* 1. amiserat || ei admiserat. — 2. in septimo || septima. — 2. intra || ibi intra. — 4. Et uicina... Amen || Audientes autem qui erant in ipso empurio et uicina monasteria mirabiliaque facta fuerant, accipientes cruces et cereos cum ymnis et canticis et psalmis benedicentes Dominum uenerunt in eodem monasterio, et ingressi oratorium ubi corpus eius requiescebat, benedixerunt Dominum. Ibi modo per orationes sancte uirginis multa mirabilia fiunt per uirtutem Dei atque Domini Nostri Iesu Christi. Qui uiuit et regnat cum Patre et Spiritu Sancto in secula seculorum. Amen.

H

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 2843 B (XIIe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 10840 (Voy. B), fos 122r-124r).

Page **7**, *ligne* 31. quidam || *Add.* homo. — 31. Hic || Ipse. — *P.* **8**, *l.* 1. de || a. — 1. quinque || triginta et septem. — 2. ingressus || *Add.* in monasterium. — 2. in monasterio || monasterii. — 4. et obediens || in omnibus. — 5. caritatem || caritatis. — 7. *Om.* suus. — 7. tribulari || tribulantem. — 8. agis... tristi || habes, frater? Quid tristi. — 9. qui consolatur... dabit || consolator omnium dabit. — 10. Tunc || Tum. — 10. *Om.* cum lacrimis. — 12. recordatus || *Add.* illius. — 12. quod || hoc quod. — 13. Abbas... amittere || Et nolebat eum dimittere. — 14. dicit ei || at tamen dicit ei abbas. — 15. huc... Marinum || in monasterium. Et abiit et adduxit eum. Dicebatur Marina et mutauit ei nomen Marinus. — 17. infra || intra. — 18. et... eo || Erat cum eo ibi. — 19. sed uocabant || et uocauerunt. — 21. ut nullus || ne aliquis. — 21. mysterium || ministerium. — 22. et || sed. — 23. *Om.* inimici. — 23. ne || ut non. — 23. *Om.* istud. — 24. *Om.* non. — 24. uiolari || solui, et. — 25. *Om.* non cum. — 26. Et || Haec et. — 26. eam || *Add.* pater suus. — 28. *Om.* facta. — 29. sui || *Add.* et obseruabat in omnibus doctrinam patris sui. — 32. in monasterio || monasterium. — 33.

emporium... et ibant || emporium pandocis ad milia tria. Ibant. — 34. *Om.* in. — 35. uero || autem. — 35. eius || ei. — 36. ut adiuues || et adiuuas. — 36. *Om.* Tu non. — 38. *Om.* Erat... pandochium et. — *P.* **9**, *l.* 1. pergere... pandochio || ire. Cumque tardius fieret ad remeandum, in ipso manebat emporio pandocis. — 3. Contigit... Et dum || Pandox autem habebat filiam uirginem. Contigit autem ut per insidias diaboli et inimici ingressus miles concuberet cum ea et concepit de milite illo. Et cum. — 5. concepisti || *Add.* uiro. — 6. frequenter || crebrius. — 8. Statim autem || Quo audito continuo perrexerunt. — 9. *Om.* domine. — 11. *Om.* En. — 11. manifesta || uera. — 11. dicis. . uenienti || dicitis. « Quo ueniente. — 12. quare || uere. — 13. Stans... cogitare || Stans ille diutius excogitans. — 14. *Om.* penitentiam... pro me. — 15. *Om.* est. — 16. *Om.* et. — 16. ait || *Add.* illi. — 17. quia || quod. — 18. Et... eum || Et eiecit eam. — 19. Ipse... confessus || Ipsa... confessa. — 19. *Om.* suum. — 20. abiens iactauit || abiit iactauitque. — 20. ianuam || portam. — 21. terram || humum. — 21. ipse... peccaret || ipsa peccasset. — 22. *Om.* ab. — 22. postulabat || *Add.* ab eis. — 22. ut... daretur || ut bucellam panis ei darent. — 23. annos tres || triennium. — 23. de ianua || a porta. — 26. puelle || *Add.* ad Marinum. — 26. ante... ei || ante monasterium dicebatque illi. — 28. *Om.* Et reliquit eum. — 29. Sancta... suscepit || Et abiit sancta uirgo; suscepit. — 30. de... monasterio || ab introeuntibus in monasterium. — 31. alios... annos || biennium. — 33. uero || autem. — 33. uidentes || *Add.* eam. — 33. compuncti... uero || compuncti ingressi sunt. — 34. rogare || et rogare. — 35. monasterio || monasterium. — 35. dicentes... indulge || dicentes abbati : « Indulge. — 36. quinque sunt || quinquennium habet. — 36. poenitentiam || penitentia. — 37. ianuam || ianuas. — 37 recessit... suscipe || recessit unquam. Hinc suscipe. — *P.* **10**, *l.* 1. poenitentiam || poenitentia. — 3. *Om.* abbas. — 3. ait || *Add.* illi. — 4. quod... introduxit || qui ad nos paruulum introduxit. — 5. monasterio || monasterium. — 5. tale... quale || malum sicut. — 6. nec || sed nec. — 6. in || de. — 7. in eo || modo. — 8. Vide... penitere || Vnde oportet te poenitere. — 9. Et... iubeo || Tibi namque iubeo. — 10. aquas || aquam. — 10. *Om.* purganda tu. — 11. *Om.* tu. — 11. prepares || perficias. — 11. *Om.* et... seruias. — 13. *Om.* omne. — 15. ut dormiret || eam dormire. — 16. abbati... defunctus est || abbati : « Frater Marinus obiit. » — 18. peccatum... adimplere || peccatum, nec poenitentiam meruit. — 19. *Om.* ite. — 20. Et euntes... talis || Euntes autem fratres et dum uellent lauare eum agnouerunt quia femina erat. Ceperunt omnes uociferare et tundentes pectora sua clamabant dicentes quod talis. — 25. Veni || Abba, ueni. — 25. eis || ei abbas. — 27. de te agas || dicturus es. — 27. Audito hoc uerbo || Tertio hoc dicto. — 28. Subleuantes autem || Et leuantes. — 29. cum... operta || quo cooperta. — 29. uidit || et cum uidisset. — 29. mulier || femina. — 29. et mox || expauit et mox. — 29. *Om.* in faciem. — 30. terram || terra. — 30. uociferabat || *Add.* dicens. — 31. Coniuro || Adiuro. — 32. me condempnes || mecum contendas. — 32. eius || Dei. — 32. quod || *Add.* iniuste. — 33. dixisti || es confessa. — 35. Et iussit... erepta || Quo cognito abbas sanctum corpus eius in monasterium intra oratorium reponi eadem die praecepit. Puella autem arrepta. — *P.* **11**, *l.* 1. quod || *Add.* ei. — 2. Et in... Amen || Septimo uero die repausationis Marinae in Domino ibi intra oratorium praedicta calumniatrix femina liberata est a demonio. Audientes autem hec qui erant in ipso emporio et uicini monasterii que acta fuerant benedixerunt Deum. Vbi usque modo Deus oratione sanctae uirginis multa facit mirabilia. Cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen.

I

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 12612 (XIIIe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 10840 (Voy. B), f°s 182^v-184^r).

Titre précédant le texte : Incipit uita Sancte Marinis uirginis. — *Page* **7**, *ligne* 31. Hic ‖ Ipse. — *P.* **8**, *l.* 1. miliariis quinque ‖ miliario quinto. — 8. tristi... ambulas ‖ tristi ambulo animas animo ambulas. — 9. *Om.* ipse. — 21. *Om.* ut. — 23. et ‖ *Add.* ut. — 24. sanctorum angelorum ‖ sanctis angelis. — 26. accipiamus ‖ accipiemus. — 33. emporium... tria ‖ emptorium a miliario quarto. — 35. eius ‖ ei. — 36. Tu ‖ Quia tu. — 38. emporio ‖ emptorio. — *P.* **9**, *l.* 1. sic... reuertendo ‖ si fiebat tarde in reuertendo. — 10. Dicit ‖ *Add.* eis. — 11. dicis ‖ dicitis. — 11. Et... dicit ‖ Et illo ueniente dicit ei. — 15. *Om.* est. — 16. *Om.* et. — 16. et ait ‖ aiens. — 22. peccaret ‖ peccasset.— 25. Pandocis ‖ Pandoci. — 25. filium ‖ *Add.* masculum. — 29. Sancta ‖ *Add.* uero. — 36. poenitentiam ‖ penitentia. — *P.* **10**, *l.* 5. *Om.* malum. — 7. in eo ‖ modo. — 10. aquas... purganda ‖ aquam ad necessarias purgandas. — 11. prepares ‖ repares. — 18. quia ‖ qui. — 20. lauarent ‖ *Add.* eam. — 22. *Om.* est. — 26. *Om.* fratres. — 27. Audito... uerbo ‖ Auditis his uerbis. — 29. cum quo operta ‖ quo operata. — 29. uidit ‖ uiderunt. — 37. erepta ‖ arrepta. — *P.* **11**, *l.* 1. amiserat ‖ ammiserat. — 5. Acceptis ‖ Acceptisque. — 9. regnat... in ‖ regnat Deus per omnia.

J

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 5367 (XIVe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 10840 (Voy. B), f°s 32^v-34^r).

Les variantes données par ce manuscrit sont à très peu de chose près identiques à celles qui sont contenues dans le ms. 17632 (Voy. K). Les suivantes méritent seules d'être reproduites.

Titre précédant le texte : Incipit uita sancte Marine uirginis. — *Page* **9**, *ligne* 26. cum... monasterii ‖ ut iactaret ibi ante monasterium. — *P.* **10**, *l.* 8. Vide... penitere ‖ Vide oportet peniteri. — *P.* **11**. *l.* 8. fecit... Amen ‖ facit mirabilia. Explicit uita sancte Marine uirginis.

K

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Latin 17632 (XVe siècle), collationné avec le ms. du fonds Latin 10840 (Voy. B), f°s 67^v-68^v).

Titre précédant le texte : De sancta Marina. — *Page* **7**, *ligne* 31. Hic ‖ Ipse uero. — *P.* **8**, *l.* 1. de... quinque a ciuitate ad milia triginta duo. — 2. in monasterio ‖ monasterii. — 3. ita ut ‖ ut ita. — 3. amplius ‖ plus. — 5. caritatem carissime. — 7. suus tribulari ‖ eius contribulatum. — 8. agis... ambulas ‖ habes, frater, quod sic tristis ambulas. — 9. omnia ‖ omnes. — 10. dixit ‖ ait. — 12. ill. ei. — 14. *Om.* in. — 16. Marinam ‖ eam que dicebatur Marina. — 17. eam ‖ eum. — 17. eam ‖ eum. — 17. infra ‖ intra. — 21. *Om.* ut. — 23. ne ‖ et ne. — 24. *Om.* non. — 24. uiolari in ‖ solui et in. — 24. et... angelorum ‖ coram sanctis angelis. — 28. Cum ‖ Dum. — 30. *Om.* et abbati suo. — 30. ut ‖ *Add.* ab abbate suo et. — 30. in monasterio ‖ monasterium. — 33. habebat ‖ erat. — 33. miliaria ‖

milia. — 34. *Om.* in. — 36. ut adiuues || et adiuuas. — 36. *Om.* Tu. — 38. pando chium... cepit || pandocium. Cepit. — *P.* **9,** *l.* 1. sic... manebat || si fiebat tardio hora ad reuertendum, remanebat. — 3. ut || *Add.* per insidias inimici. — 3 filiam .. concepit || filiam uirginem ad quam ingressus miles concubuit cum ea et concepit puella de illo milite. — 6. dicitur || *Add.* frater. — 9. quod || quid — 10. Dicit || Dixit eis. — 11. En || Sinite — 11. dicis || dicitis. — 11. Et... dicit Et ueniente eo dixit ei. — 12. quare || tu. — 13. cepit cogitare || cogitauit. — 14 ex || pro. — 15. *Om.* est. — 16. *Om.* et. — 16. eam || eum. — 18. eum || eam. — 19. Ipse... confessus || Ipsa... confessa. — 20. ianuam || fores. — 21. tanquam.. peccaret || tanquam ipsa peccasset. — 24. ianua... monasterii || ante monasterium. — 25. Pandocis... dicit ei || Pater uero puelle que genuerat filium detuli illum et dixit. — 28. eum || *Add.* et abiit. — 29. Sancta... de ipsa || Sancta autem uirgo suscipiens tanquam proprium filium, de ipsa. — 30. de ipso monasterio | ab introeuntibus monasterium. — 33. conpuncti... uero || conpuncti ingressi. — 35. monasterio || monasterium. — 37. ab eodem loco || unquam hinc. — *P.* **10** *l.* 1. penitentiam || penitentia. — 3. Et iussit || Vix autem coegerunt illum et iussit. — 3. *Om.* abbas. — 3. ait || *Add.* illi. — 5. hoc monasterio || hunc monasterium sanctum. — 5. tale... quale || aliquid mali quod. — 7. in eo || domum tu. — 8 Vide... penitere || Vnde oportet te penitere. — 10. aquas || aquam. — 11. prepares || perficias. — 15. Et euntes || Euntes autem. — 18. quia... adimplere || ut nec meruisset penitentiam. — 19. ite || *Add.* et. — 20. Et euntes... lauarent Euntes autem dum lauarent eam. — 21. femina || mulier. — 25. Veni || Abba, ueni. — 26. *Om.* ei. — 27. *Om.* modo. — 27. Audito... territus || Ille territus. — 28. Subleuantes... uidit || Et leuantes palium unde cooperta erat ut uidit. — 29. *Om.* et. — 29. *Om.* in faciem. — 30. terram || terra. — 30. uociferabat || *Add.* dicens. — 35. *Om.* in monasterio. — 35. intra... poni || in oratorio reponi. — 37. autem || *Add.* die. — 37. erepta a diabolo || illa arrepta a demonio. — *P.* **11,** *l.* 1. amiserat || admiserat. — 2. in septimo || septima. — 2. repausationis || dormitationis. — 2. *Om.* intra oratorium. — 4. Et uicina... Amen || Audientes autem qui erant in ipso emporio et uicina monasteria mirabilia que facta fuerant, accipientes cruces et cereos cum hymnis et canticis et psalmis benedicentes Deum uenerunt in eodem monasterio, et ingressi oratorium ubi corpus eius requiescebat, benedixerunt Deum. Vbi usque modo Deus orationibus sancte uirginis multa facit mirabilia. Deo gratias.

L

(*De vita et verbis seniorum libri X. Opera et studio Heriberti Rosweydi Ultraiectini e Soc. Iesu Theologi.* **Antuerpiae, 1615. P. 393-394. — Migne,** ***Patr. lat.*****, vol. LXXIII, col. 691-694).**

VITA SANCTAE MARINAE VIRGINIS, AVCTORE INCERTO. 12 Febr.

Erat quidam saecularis habens unicam filiam paruulam. Ipse conuerti cupiens, commendauit eam cuidam parenti suo, et abiit ad monasterium, quod longè erat de ciuitate miliaria triginta duo. Et ingressus perficiebat omne opus quod erat monasterii, ita ut abbas eius ampliùs eum quàm ceteros qui in monasterio erant diligeret, eò quòd fidelis esset et obediens.

Contigit autem post aliquod tempus, ut recordaretur charitatis filiae suae, et coepit constristari atque affligi intra se. Et cùm per multos dies hoc faceret, uidit eum abbas eius tribulantem, et dixit eí : « Quid habes, frater, quod sic tristis ambulas? Díc mihi, et Deus qui consolatur omnes, dabit tibi auxilium. Tunc ille procidens cum lacrymis ad pedes eius dixit : « Habeo unum filium in ciuitate quem reliqui paruulum, et recordatus, affligor propter eum. » Et noluit indicare ei quòd puella esset. Abbas uerò eius ignorans quod esset, et nolens eum amittere, quia necessarius erat in monasterio, dicit ei : « Si diligis eum, uade et adduc eum huc, et sit tecum ». Et abiens adduxit eam, dicebaturque Marina. Et mutauit ei nomen, et uocauit eam Marinum. Et dedit eam ad discendas litteras intra monasterium, et erat cum eâ : nullusque agnouit de fratribus quòd puella esset, sed uocabant eam omnes Marinum. Et dum esset annorum quatuordecim, cœpít eam docere pater suus uiam Domini, et dicebat ei : « Vide, filia, ut nullus cognoscat mysterium tuum usque in finem tuum, et sollicita sis ab insidiis diaboli, ne seducaris ab eo, et istud sanctum monasterium uideatur per nos solui, et in conspectu Christi cum sanctis Angelis eius coronam, et non cum impiis aeternam damnationem accipiamus. Et alia multa docebat eam per singulos dies de regno Dèi.

Dum autem facta esset annorum decem et septem, defunctus est pater eius. Remansit uerò haec sola in cellâ patris sui, et ipsa obseruauit se in omnibus doctrinis patris sui, et erat obediens omnibus in monasterio, ita ut ab abbate suo, et ab omnibus diligeretur.

Habebat autem monasterium par boum et carrum, quia uicinum habebat mare, ubi erat emporium ad millia tria; et ibant monachi, et afferebant quae necessaria erant monasterio. Vnâ uerò die dicit abbas eius : « Frater Marine, quare et tu non uadis cum fratribus et adiuuas eos? Quae respondit : « Iussisti, pater? » Erat autem in ipso emporio pandochium. Cœpit ergò frater Marinus frequenter pergere cum carro, et si faciebat tardè ad reuertendum, manebat in ipso pandochio cum ceteris monachis.

Contigit autem per insidias inimici, ut pandox ille haberet filiam uirginem. Ad quam ingressus miles aliquis, concubuit cum eâ, et concepit puella de illo milite. Et dum cognitum fuis-

set à parentibus eius, coeperunt affligere puellam, dicentes : « Dic nobis de quo concepisti? » Respondit eis : « De illo monacho, qui dicitur frater Marinus, qui hic frequenter cum carro mansit; ipse me oppressit, et concepi. »

Statim autem perrexerunt parentes eius ad monasterium, et dicunt abbati : « Ecce, domine abba, quid fecit monachus tuus Marinus? quo modo decepit filiam nostram. » Dicit eis abbas : « Sinite, uideamus si manifesta sunt quae dicitis. »

Et ueniente eo, dicit ei abbas eius : « Frater Marine, tu hoc scelus operatus es in filià eorum? » Stans diutiùs cogitauit, intra se ingemiscens dixit : « Peccaui, pater, pœnitentiam ago huic peccato, ora pro me. » Ad iracundiam autem commotus abbas, iussit eam contundi et affligi. Et ait : In ueritate dico, quia tu qui hoc malum operatus es, non manebis in hoc monasterio. » Et iactauit eam foras. Ipsa uerò nunquam ulli confessa est mysterium suum, sed abiens iactauit se ante fores monasterii, et iacebat super terram in pœnitentia, affligens se tanquam ipsa peccasset, et ab ingredientibus fratribus postulabat, ut uel una buccella panis ei daretur. Hoc faciens per tres annos, non recessit de monasterio. Pandochis uerò filia peperit filium masculum, et ablactauit, et adduxit eum mater puellae secum, et iactauit eum ibi ante monasterium, et dicit ei : « Ecce, frater Marine, quomodo nosti, nutrica filium tuum. Et reliquit eum ibi, et abiit. Sancta uirgo suscipiens, tanquam proprium filium, de ipsà buccellà panis, quam accipiebat ab introëuntibus in monasterium, nutricabat filium alienum.

Factum est hoc per alios duos annos.

Postmodum autem uidentes fratres, misericordià compuncti, ingressi ad abbatem rogare cœperunt ut eum reciperet in monasterium, dicentes : « Abba, indulge et suscipe fratrem Marinum. Ecce quinque anni sunt, quòd in pœnitentià ante ianuam monasterii iacet, et non recessit umquam hinc. Suscipe eum in pœnitentiam, sicut Dominus noster Iesus Christus præcepit. » Vix autem coëgerunt eum, et iussit eum ingredi, et uocauit eum ad se, et ait : « Pater tuus fuit uir sanctus, quod tu nosti, et paruulum introduxit te in hoc sanctum monasterium, et non est operatus quidquam mali, quod tu cogitasti, et fecisti : nec aliquis in hoc sancto monasterio. Nunc autem ingressus es cum filio tuo, quem de adulterio habes, unde oportet te pœnitere.

Graue enim peccatum fecisti. Et hoc tibi iubeo, ut omnes munditias monasterii tu solus quotidie facias, et aquam ad necessaria purganda portes, et calcearium omnibus per singulos dies tu perficias, omnibusque seruias : in hoc enim habebis meam gratiam. » Sancta uerò libenti animo suscipiens, omne opus quod ei iussum fuerat perficiebat.

Contigit autem eam intra paucos dies dormire in Domino. Euntes uerò fratres, nuntiauerunt abbati dicentes : « Frater Marinus defunctus est. » Dicit eis abbas : « Videte, fratres, quale peccatum fuit, ut nec meruerit pœnitentiam. Sed tamen ite, lauate eum, et sepelite longè à monasterio. » Et euntes dum lauant eum, cognouerunt eum quia femina esset. Et cœperunt omnes emittere uoces, et tundentes se, clamabant, quia talis conuersatio et patientia sancta inuenta est in eà, cuius mysterium nullus agnouit, et sic ab eis afflicta fuisset. Et uenientes cum lacrymis, dicunt abbati : « Abba, ueni, et uide fratrem Marinum. » Dicit eis : « Quid est hoc? » Fratres dicunt iterum : « Veni et uide mirabilia Dei, et uide quid de te agas. » Ille territus perrexit, et uenit ad corpus. Et leuans pallium, unde coopertum erat, uidit quia mulier esset : et mox cecidit, et caput suum percutiebat in terram, et uociferabatur dicens : « Coniuro te per Iesum Christum Dominum, ne me condemnes ante conspectum Dei eò quòd afflixerim te, quia ignorans feci. Tu, domina, non dixisti mysterium tuum, et ego non cognoui in veritate sanctam conuersationem tuam. » Et iussit sanctum corpus eius intra monasterium in oratorio reponi.

Eadem uerò die puella illa arrepta à daemonio uenit ad monasterium, et confitebatur crimen quod admiserat, et de quo concepisset. Et in septimà die repausationis eius in Domino, ibi intra oratorium liberata est à daemonio. Audientes autem qui erant in ipso emporio, et uicina monasteria, mirabilia quae facta fuerant, accipientes cruces et cereos, cum hymnis et canticis et psalmis, benedicentes Deum, uenerunt in eodem monasterio, et oratorium ingressi ubi corpus eius requiescebat, benedixerunt Deum. Vbi usque modò Christus orationibus sanctae uirginis multa facit mirabilia, ad laudem nominis sui. Qui cum Patre et Spiritu Sancto uiuit et regnat Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

M

(*De vitis sanctorum ab Aloysio Lipomano olim conscriptis : nunc primum a F.-Laurentio Surio carthusiano emendatis et auctis.* **Venetiis, 1581. Vol. I, f°s 282^{v}-283^{v}, 8 février).**

VITA B. EUGENII ET MARIAE EIUS FILIAE, AUTHORE SIMEONE METAPHRASTE.

In illo tempore erat uir quidam in Bithynia, nomine Eugenius. Is habebat uxorem ualde honestam et Deum timentem, quae peperit filiam unicam, et uocauit nomen eius Mariam. Mortua autem eius uxore, educauit filiam suam Eugenius in bona et honesta uita. Cum uero creuisset adolescentula, dixit ei pater eius : « Filia charissima, ecce omnes meas facultates trado in manus tuas. Ego enim uado, ut saluam faciam animam meam. » Cum haec autem a patre suo audiisset adolescentula, dixit ei : « Pater, tu vis teipsum seruare, et me perdere. Nescis Dominum dicere in Euangeliis : Pastor bonus animam suam ponit pro ouibus? Rursus uerò alibi dicit : Qui saluam facit animam, est tanquam qui creat. » Haec cum audiisset pater eius Eugenius, eius uerbis ualde fuit laetatus. Flebat enim et eiulabat, cum haec diceret et dicit ei pater eius : « Filia charissima, quid possum tibi facere? Tu quidem es foemina, ego autem uolo ingredi monasterium, et quomodo potes mecum uersari! Diabolus autem propter uos bellum gerit aduersus Dei seruos. » Haec cum audiisset eius filia, dixit patri suo : « Domine mi pater, non sic ingrediar, quomodo tu dicis, sed tondebo comam capitis, et inducta ueste uirili, ingrediar tecum monasterium, nemine sciente me esse foeminam. »

Beatus autem Eugenius, auditis iis, quae dicebat filia ualde laetatus, cum omnia bona sua distribuisset pauperibus et mendicis, orphanisque et uiduis, et totondisset suam filiam, uirili amictu eam induit, et nominauit nomen eius Marinum, haec ei dans mandata : « Vide, filia, quomodo tu sis conseruatura. Futura enim es in medio ignis. Non ingreditur enim foemina in monasterium. Te ergo conserua Christo immaculatam, ut cum impleuerimus id quod sumus polliciti, habeamur digni regno coelorum. » Haec cum dixisset Eugenius, et precatus esset, assumens filiam suam Mariam in habitu adolescentis

ingressus est coenobium. Eis autem ingressis in monasterium, in dies proficiebat puella in omni uirtute, obedientiaque et humilitate et in majori exercitatione. Cum uerò aliquot annos peregisset beata in monasterio, existimabant monachi eum esse eunuchum propterea quod esset imberbis et uoce gracili. Alii autem existimabant prae nimia exercitatione, et quod solum secundo quoque die comederet, eum esse uoce adeo tenui. Aliquo uerò post tempore contigit eius patrem decedere. Incrementum autem accepit eius exercitatio, obedientia et humilitas, adeo ut ipsa quoque donum Dei acceperit contra daemones. Vnumquemque enim eorum, qui laborabant et uexabantur, manus eis imponens et orans, curabat protinus. Habebat autem illud coenobium quadraginta uiros, omni uirtute et sapientia exornatos. Singulis uerò mensibus mittebantur quatuor monachi ad responsa monasterii, propterea quod ipsi haberent in aliis quoque locis diuersas possessiones. Erat autem in media uia diuersorium, et qui ibant et ueniebant, propter itineris longitudinem illic requiescebant. Inter caeteros autem magnam eorum curam gerebat is, qui praeerat diuersorio, eos seorsum accipiens. Inuidus uero et malignus diabolus, qui rebus bonis semper inuidet, mala autem ad se attrahit, aegre ferens huius beatae in Deum amorem, pulcherrimamque et uiuendi rationem, studuit aliquantulam ei labem inurere et eam affligere.

Quodam itaque die praefectus monasterii accersito Marino, dicit ei : « Frater Marine, scio tuam uitae agendae rationem esse perfectam in omnibus et praecipuè in obedientia. Velis ergo tu quoque egredi, ut ministres monasterio. Fratres enim aegrè ferunt te ad id non egredi. Hoc autem faciens, ô fili, maiorem mercedem accipies à benigno et clementi Deo. Etenim Dominus quoque noster Deus non dedignatus est ministrare suis discipulis. » Haec cum audiisset Marinus se proiecit ad pedes praefecti, dicens : « Bene precare mihi, uenerande pater, et ego ibo quocunque uolueris. » Egresso autem Marino et aliis tribus monachis, ut ministrarent, diuerterunt, ut consueuerant, ad illud diuersorium. Qui autem praeerat diuersorio, habebat filiam unicam. Miles uerò quidam ingressus diuersorium, ei attulit uitium, ea uerò concepit. Praecepit autem miles, dicens : « Si haec res fuerit cognita, et te exami-

nauerint tui parentes, unde hoc factum sit, dic eis : « Formosus ille iunior monachus mecum dormiit, et ex eo concepi. » Postquàm ergo egressi fuissent monachi simul cum Marino, resciuit pater puellae filiam suam utero concepisset. Qui rogauit eam dicens : « Vndenam hoc tibi factum est? » Puella autem respondit, dicens : « Iunior ille coenobii formosus monachus, qui dicitur Marinus, mecum dormiit, et me praegnantem reddidit.

Cum autem haec audiisset praefectus diuersorii, cursit et cum magna ira uenit in monasterium, eum accusans, et dicens : « Vbi est ille falsus christianus, quem dicitis esse monachum? Ei uerò factus est obuiam apocrisiarius monasterii, et dicit ei : « Bene uenisti, frater. Cur es adeo tristis, et cur tam temerè loqueris? Cessa parumper, rogo te. » Respondens autem praefectus diuersorii, dixit ei : « Pereat hora, qua unquàm cognoui monachum. Hei mihi quid mihi accidit? Quid faciam autem, nescio. » Cum uerò haec resciuisset praefectus, eum accersiit, et dicit : « Quid tibi uis, frater? Quid es tristis »? Praefecto autem monasterii dixit is, qui praeerat diuersorio : Quid mihi uolo? De coetero nullum amplius uideam aut conueniam monachum. » Postquàm autem a praefecto rursus fuit rogatus, is qui praeerat diuersorio, « Propter quam causam haec dicis? », respondit et dixit : « Filiam habebam unicam, in quam spem meam collocabam, quòd ea requies meae senectutis. Ecce uerò quid fecit Marinus? Eam praegnantem reddidit, quem dicitis esse christianum et pium. » Haec cum audiisset praefectus, stupefactus dicit ei : « Quid possum tibi facere, cum ipse non sit hic? Sed quando uenerit ex ministerio, nihil est aliud quod agam, nisi ut expellam è monasterio. » Cum autem uenisset Marinus cum aliis tribus fratribus, accersit eum praefectus, et dicit ei : « Abba, haecne est tua uiuendi ratio et exercitatio?. Quando diuersatus fuisti in diuersorio, attulisti uitium filiae praefecti diuersorii. Huc autem ueniens eius pater, tanquàm per theatrum traduxit nos monachos. » Marinus uerò his auditis, se humi proiecit in faciem, dicens praefecto : « Condona mihi humili et peccatori propter Dominum, ô pater, quoniam tanquam homo erraui. » Tunc praefectus ei iratus, eiecit eum è monasterio.

Egressus autem beatus extra uestibulum monasterii, mansit

sub dio, sustinens frigus et aestum annos tres. Qui ergò ingrediebantur et egrediebantur ex monasterio, rogabant ipsum, dicentes : « Cur sic sedes, abba, afflictus in uestibulo? » Ille autem dixit eis. « Quoniam sum fornicatus, propterea eiectus sum ex monasterio. » Cum uerò uenisset pariendi tempus filiae praefecti diuersorii, peperit puella filium masculum. Puerum autem tollens pater eius, uenit ad monasterium, et cum inuenisset Marinum sedentem extra monasterium, proiecit ei puerum, et statim recessit. Marinus uerò sumens puerum in manus, dicebat lamentans : « Hei mihi misero et abiecto. Ego certè humilis et nequam, accipio pro meritis meorum peccatorum. Cur autem hic quoque infelix puer mecum moritur? » Coepit uerò accipere lac à pastoribus, et sic alebat puerum ut pater. Non satis autem erat Marino afflictio, et pudor, quo afficiebatur quotidiè, sed puer quoque flens et excernens, contaminabat, et sordidabat eius uestes. Post spatium autem trium annorum, seditionem agitarunt omnes fratres, dicentes praefecto : « Pater uenerande, sufficit fratri Marino poena, quam sustinuit. De coetero rogamus, accipe eum rursus in monasterium maximè uerò, quia coram omnibus confessus est lapsum suum. Cum autem contradiceret praefectus, et non persuaderetur eum accipere, coeperunt monachi ei rursus dicere : « Nisi fratrem Marinum rursus acceperis in monasterium, ô pater, nos quoque recedimus. Quomodo possumus à Deo petere, ut condonet nobis nostra peccata, cum frater noster tres annos sub dio sedeat in uestibulo? »

Haec cum audiisset praefectus à monachis, dicit eis : « Reuerà propter peccatum, quod fecit, non est dignus huc ingredi, propter tamen uestram charitatem et preces eum accipio. » Et cum accersiisset Marinum coram omnibus, dicit ei : « Frater, non es dignus stare in primo tuo loco, propter peccatum quod fecisti, propter fratrum autem charitatem et preces, accipio te omnium postremum in regulam. » Marinus uerò coepit praefecto dicere cum lachrymis : « Hoc quoque mihi magnum est, ô uenerande pater, quia me dignum feceris, qui ingrederer intra uestibulum, ut sic quoque dignus habear, qui seruiam sanctis meis patribus. » Et cum eum accepisset praefectus, immisit ad uiliora et abiectiora opera monasterii. Is uerò ea faciebat cum studio et magno metu et compunctione. Habebat autem puerum

quoque Marinus, eum retro sequentem et clamantem : « Ta ta
ta, » et requirentem ea quae sunt pueris necessaria ad alimen-
tum. Non solum his aerumnis et afflictionibus premebatur Ma-
rinus, sed etiam de alendo hoc puero erat ualdè solicitus. Cum
creuisset autem puer, degebat in monasterio, educatus in uir-
tute et in temperantia. Porrò uerò sancto quoque et monastico
habitu est dignatus. Sicquè proficiebat in humilitate et multa
obedientia, ut amaretur ab omnibus. Post haec autem cum uidis-
set Dominus perfectam esse eius fidem et tolerantiam, et esse
dignam regno coelorum, accepit eam in aeterna paradisi taber-
nacula, nemine sciente. Nam cum is obiisset, et nec egredere-
tur ad seruitium monasterii, et nec ad psalmodiam regulae,
rogauit praefectus fratres, dicens : « Vbi est abbas Marinus?
Eccè nam iam praeterierunt tres dies, ex quo eum non uidi in
psalmodia, neque in suo ministerio. Primus autem omnium 1
inueniebatur in regula. Ingredimini ergo eius cellam, et uidete,
num in aliquam ceciderit aegritudinem. » Cum autem uenissent
fratres in cellam beatae, ingressi inuenerunt eam consumma-
tam in Domino, et puerum ei assidentem et flentem. Tunc pro-
perè egressi fratres, praefecto renunciarunt, dicentes : « Frater 2
Marinus dormiit. » Ille uerò cum audiisset, miratus est et dicit :
« Quomodo excessit eius anima, aut quam Deo allaturus est
excusationem de iis, quae peccauit? » Tunc de coetero iussit, ut
ei iusta facerent. Cum autem uenissent fratres, ut eum compo-
nerent ad sepeliendum, inuenerunt eum esse mulierem, et stu- 2
pefacti, coeperunt omnes una uoce clamare : « Domine,
miserere. » Praefectus uerò cum tumultum audiisset et con-
turbationem, rogauit, dicens :

« Quidnam hoc sibi uult? » Illi autem dicunt ei cum admi-
ratione : « Frater noster Marinus est sexu mulier. » Cum uenis- 3
set ergo praefectus et uidisset rem admirabilem et praeter opi-
nionem, se humi proiecit, et tenens pedes beatae, cum multis
lachrymis clamabat, dicens : « Ignosce mihi, Domine Iesu
Christe, quia per ignorantiam peccaui in sanctam et castam
tuam sponsam. » 3

Et rursus procidens ad uenerandas et sanctas eius reliquias, clamabat, dicens : « Hic moriar ad sanctos et uenerandos tuos pedes, donec audiero mihi esse condonata ea, quae in te peccaui. » Cum is autem diu defleret et plangeret, uenit ad eum

uox de coelo, dicens : « Si hoc quidem sciens fecisses, non tibi condonassem. Quia autem nesciens hoc fecisti, peccatum fuit tibi condonatum. »

Tunc surgens praefectus a uenerandis eius reliquiis, statim misit ad praefectum diuersorii, dicens : « Veni cito ad nos, nam te uolo conuenire. » Cum autem uenisset praefectus diuersorii dicit ei praefectus monasterii : « Ecce frater Marinus est mortuus. » Is uerò dicit praefecto monasterii : « Deus ei condonet id quod fecit in abiectam meam filiam. » Dicit ei praefectus monasterii : « Poenitentiam age, ò frater. Nam peccasti coram Deo. Sed me quoque tuis uerbis decepisti, et peccaui ego quoque propter te. Ecce enim Marinus re uera est mulier. » Cum haec autem audiuisset praefectus diuersorii, et praefecti uerbis fuisset obstupefactus, mansit mutus et attonitus. Eum uerò manu appraehendens praefectus monasterii, duxit eum in locum, in quo iacebat beata Maria, et cum eam honestè et decorè locasset ac composuisset, ei ostendit ipsam esse sexu foeminam, et eam fuisse temerè maledictis appetitam. Tunc coepit diuersorii quoque praefectus deflere propter inopinatum ab eo uisum miraculum.

Post haec autem iusta fecerunt sanctis et uenerandis eius reliquiis, et deposuerunt in insigni loco monasterii, cum psalmis et hymnis et multis luminibus, octauo mensis Februarii. Statim uerò uenit filia praefecti diuersorii à daemone correpta, et confitens omnem ueritatem, et dicens : « Talis miles me fefellit, et persuasit, ut falsò accusarem hanc beatam. » Deinde cum appropinquasset loculo beatae, praefecto et fratribus rogantibus sanctae uenerandas reliquias, protinus ipsa hora fuit curata et mundata à daemone. Tunc cum uidissent miraculum, quod erat praeter opinionem, laudarunt omnes clementem et benignum Deum propter signum, quod factum fuerat, et propter patientiam et tolerantiam beatae, quia perstitisset usque ad mortem, non aperiens se esse mulierem, propter regnum coelorum. Et nos ergo, ô fratres dilecti, aemulemur eius fortitudinem, constantiam et tolerantiam, ut inueniamus misericordiam et gratiam in futuro seculo, à magno Deo et Saluatore nostro Iesu Christo : cui gloria et potentia simul cum Patre et Spiritu Sancto nunc et semper et in secula seculorum, amen.

N

(*Breviarium Parisiense... C. G. G. De Vintimille, Parisiensis Archiepiscopi... auctoritate editum.* Parisiis, 1736.)

Die XVIII Junii. In Festo Sanctae Marinae, virginis. Simplex. De communi Virginum.

LECTIO III.

Maria, quae a plerisque Marina dicitur, in quodam Bithyniae coenobio monasticam vitam a prima aetate amplexa, celebratur in Vitis Patrum maxime propter insignem humilitatem et patientiam, in quibus ad plures annos sanctissime perseverans, quievit in Domino circa medium octavi seculi. Hujus nomine exstructa est Parisiis Ecclesia cujus mentio fit in litteris Guillelmi Parisiensis Episcopi, anno millesimo ducentesimo vigesimo octavo : ibique nonnullae virginis reliquiae Venetiis advectae conservantur.

O

(*Breviarium Parisiense jussu... A. A. De Talleyrand Perigord, Parisiensis Archiepiscopi, recognitum, necnon... H. L. De Quelen, Parisiensis Archiepiscopi, auctoritate evulgatum.* Lutetiae Parisiorum, 1822.)

Même leçon, à la même date, sauf que les mots ibique nonnullae virginis reliquiae advectae conservantur *ont été supprimés.*

P

(*Breviarium Parisiense... H. L. De Quelen, Parisiensis archiepiscopi, auctoritate... editum, necnon jussu... D. A. Affre, Parisiensis Archiepiscopi, recognitum.* Lutetiae Parisiorum, 1847.)

Même leçon, à la même date, sauf que les derniers mots ibique... conservantur *ont été modifiés de la manière suivante :* ibique depositae fuerunt nonnullae sanctae virginis reliquiae olim Venetiis advectae : quae nunc in metropolitana basilica asservantur.

II

TEXTE GREC

PUBLIÉ PAR

LÉON CLUGNET

AVANT-PROPOS

Les manuscrits qui contiennent la version grecque de l'histoire de sainte Marine sont, en dehors de ceux que possèdent les bibliothèques des monastères de Jérusalem et du Mont Athos, en fort petit nombre, ou du moins, il en est peu qui soient connus actuellement. Pour le moment, je n'en vois que deux qui soient signalés dans les catalogues. Ce sont le ms. 1632 du fonds grec de la Bibliothèque Nationale de Paris et le ms. Quart. 16 du fonds grec de la Bibliothèque Royale de Berlin. Ces deux manuscrits, relativement récents (XVI[e] et XVII[e] siècles), écrits en grec vulgaire et qui reproduisent exactement le même texte, étant les deux seuls qu'il m'était possible de consulter moi-même, j'en aurais été réduit à ne publier que la recension la moins ancienne de la Vie grecque de sainte Marine, si je n'avais été aidé dans ma tâche de la façon suivante. Et d'abord une démarche tentée par moi auprès du P. Cléopas, archidiacre et bibliothécaire du monastère du Saint-Sépulcre de Jérusalem, réussit heureusement. En effet, cet ecclésiastique voulut bien me faire envoyer une copie des deux recensions de la Vie de notre sainte, qui sont contenues dans les mss. 1 et 329 de la bibliothèque de son monastère. Si l'une d'elles est récente (XVII[e] siècle) et ne diffère que par certaines variantes de celle des manuscrits de Paris et de Berlin mentionnés plus haut, l'autre, au contraire, est sans doute la plus ancienne qui existe, puisqu'elle remonterait au

xe siècle. En second lieu, comme j'allais livrer mon tr à l'imprimeur, M. l'abbé Nau me fit savoir que des reche entreprises par lui avaient été couronnées de succès et venait de découvrir un texte, ancien également (xiiie si de la Vie de Marine dans le ms. 2474 du fonds grec Bibliothèque Nationale. Caché à la fin d'un recueil d phtegmes de moines ou Patericon, ce texte avait éch aux auteurs du *Catalogus codicum hagiographicorum corum Bibliothecæ Nationalis Parisiensis*. En m'autor à publier la transcription qu'il en a faite, alors que c'ét lui qu'il appartenait de la livrer à l'impression, M. l'abbé a agi avec un désintéressement et une obligeance dont je à le remercier publiquement. Ce texte est doublement ressant, tant à cause de son antiquité que parce qu'il offre une histoire de Marine renfermant des détails, qu se trouvent ni dans la rédaction, plus ancienne, du xe si ni dans celles, plus récentes, des xvie, xviie et xviiie siècle

Ainsi donc la version grecque de la Vie de notre sain présentera, dans les pages suivantes, sous trois formes siblement différentes l'une de l'autre. La première (A), venant du ms. 1 de Jérusalem, semble bien être la ancienne actuellement connue. La deuxième (B), tiré ms. 2474 de Paris, se distingue, ainsi que je viens de le dire des particularités qui lui sont propres et qui paraissent le résultat d'une amplification de date postérieure. Enf troisième, donnée par les mss. 1632 de Paris, Quart. 1 Berlin, 329 de Jérusalem et 101, 150, 1601, 2160, 2163, 2423, 3173, 3223, 3825, 3833, 4503, 4589, 4808, 4872 du Athos, n'est autre que le remaniement attribué à Siméo Métaphraste et qui nous était connu par une tradu latine insérée dans le recueil de Surius, réédité par Lipor Je reproduis en entier le texte du ms. de Paris (C), parce est le plus ancien (xvie siècle) (1). Celui de Jérusalem éta xviie siècle, je me contenterai d'en signaler les variantes Quant au texte de Berlin (xviie siècle), bien qu'il soit pr identique à celui de Paris, je crois devoir le donner int

(1) C'est-à-dire le plus ancien que j'aie pu me procurer; car il ne m'a possible d'avoir communication des textes du Mont Athos, dont quatr également du xvie siècle.

lement (D), à cause de la façon abominable dont il est orthographié, afin qu'on puisse se rendre compte de ce que pouvait devenir un texte grec sous la plume de certains copistes illettrés. En le parcourant on acquiert la preuve que parfois, dans certains monastères, plusieurs manuscrits devaient être écrits simultanément par autant de copistes, sous la dictée d'un seul moine. Il est évident que si le scribe auquel est dû le manuscrit de Berlin, avait transcrit un autre manuscrit qu'il eût eu sous les yeux, quelle que pût être son ignorance, il l'aurait copié à peu près exactement. Tandis que, pour avoir écrit τῆ αὗτα, au lieu de τοιαῦτα, τὰ πήνοσιν, à la place de ταπείνωσιν, etc., il faut de toute nécessité qu'il ait reproduit, non pas des mots qu'il lisait, mais des sons qu'il entendait, sans en comprendre le sens, la plupart du temps.

Enfin, j'ajouterai à ces différents textes tirés des manuscrits, le texte du synaxaire concernant sainte Marine, tel qu'il a été imprimé, tant en grec scolastique qu'en grec usuel, de sorte que le lecteur aura sous les yeux la collection complète des diverses formes qu'a revêtues la version grecque de l'histoire de notre sainte.

Post-scriptum. — Cet avant-propos et les textes qui y sont mentionnés venaient à peine d'être imprimés dans la *Revue de l'Orient chrétien*, que trois nouveaux textes de la vie de sainte Marine me furent communiqués. Comme ils renferment de nombreuses et intéressantes variantes, ils doivent être donnés *in extenso*. Les deux premiers, du XIe siècle, sont à la Bibliothèque Nationale, dans les ms. du fonds Coislin 257 et 283. C'est encore M. l'abbé Nau qui me les fait connaître. Le troisième, du XVe siècle, est contenu dans le ms. grec 410 de la Bibliothèque synodale de Moscou. La copie m'en a été envoyée obligeamment par le bibliothécaire, M. Popoff. On trouvera ces textes sous les lettres E et F.

Enfin j'apprends à l'instant même que l'histoire de notre sainte se trouve encore dans quatre manuscrits de la Bibliothèque du Vatican. Il est trop tard pour que je puisse les utiliser. Ce sont le ms. Vatic. 866 (XIIe siècle), le ms. Vatic. 1190 (XVIe siècle), le ms. Ottobon. 415 (XIVe siècle), et le ms. Ottobon. 92 (XVIe siècle.)

ΒΙΟΣ

ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΜΑΡΙΑΣ

ΤΗΣ ΜΕΤΟΝΟΜΑΣΘΕΙΣΗΣ

ΜΑΡΙΝΟΥ

A

(Bibliothèque du monastère du Saint-Sépulcre de Jérusalem : ms. 1 (x° siècle) f° 83v-84v.)

Βίος τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς ἐπονομασθείσης[1] Μαρίνου.

Αὕτη ἡ ὁσία ἔσχεν πατέρα ὀνόματι Εὐγένιον, ἄνδρα εὐσεβῆ φοβούμενον τὸν Θεόν. Οὗτος ἔσχεν γυναῖκα ὀνόματι Εὐγενίαν, ἐποίησεν ἓν θυγάτριον ἐξ αὐτῆς. Καὶ τελευτησάσης τῆς αὐτοῦ συμ(ἀνέτρεφεν τὴν αὐτοῦ θυγατέρα ἐν πάσῃ καταστάσει καὶ εὐλαβεία βίῳ σεμνῷ. Αὐξάσης δὲ αὐτῆς λέγει αὐτῇ· Ἰδοῦ, τέκνον μου, πά τὰ ὑπάρχοντά μου δίδωμι[2] εἰς τὰς χεῖράς σου, καὶ ἀπέρχομαι εἰς νόβιον σῶσαι τὴν ψυχήν μου. Ἡ δὲ νεᾶνις λέγει· Σὺ τὴν ψυχὴν θέλεις σῶσαι, καὶ τὴν ἐμὴν ἀπολέσαι; Οὐκ οἶδας ὅτι λέγει Κύ ὅτι ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθησιν ὑπὲρ τῶν προβάτ καὶ ὁ σώζων τὴν ψυχὴν ὡς ὁ κτίζων αὐτήν; Κατανυγεὶς οὖ πατὴρ αὐτῆς ἐπὶ τοῖς λόγοις αὐτῆς ὀδυρομένης καὶ κλαιούσης λ αὐτῇ· Τί σοι ἔχω ποιῆσαι, τέκνον μου, ὅτι ἐγὼ βούλωμαι ἐν μο στηρίῳ ἀπελθεῖν, καὶ πῶς δύνασαι σὺν ἐμοὶ εἶναι, γυνὴ οὖσα; λέγει· Οὐκ εἰσελεύσωμαι ἐν γυναικείῳ[3] σχήματι· ἀλλὰ ἀποθρίξ τὴν κεφαλήν μου καὶ ἀνδρικῷ[4] σχήματι ἐνδυσαμένη, συνεισέλθω ἐν τῷ μοναστηρίῳ.

Ὁ δὲ ἤξας ἐπὶ τοῖς λόγοις αὐτῆς, διανείμας πάντα τὰ ὑπάρχ(

[1] *Cod.* ἐπ' ὀνομασθήσης. — [2] *Cod.* δίδομι. — [3] *Cod.* γυναικίω. — [4] ἀνδρείκω.

αὐτοῦ τοῖς πένησιν, καὶ περιβαλῶν αὐτὴν ἀνδρικὸν σχῆμα, καὶ μετονομάσας Μαρίνον εἰσῆλθεν ἐν κοινοβίῳ. Ἡμέρᾳ δὲ καὶ ἡμέρᾳ προέκοπτεν ἡ παῖς εἰς πᾶσαν ἀρετὴν καὶ εἰς πολλὴν ἄσκησιν. Πάντες οὖν οἱ ἀδελφοὶ ἐνόμιζον εὐνοῦχον αὐτὸν εἶναι διὰ ἀγένειον[1] καὶ λεπτὸν τῆς φωνῆς αὐτοῦ. Ἕτεροι δὲ ἔλεγον ὅτι ἀπὸ τῆς πολλῆς ἐγκρατείας, διὰ τὸ ἐσθίειν αὐτὴν διὰ δύο ἡμερῶν. Συνέβη δὲ τὸν πατέρα αὐτῆς τελευτῆσαι, καὶ προσέθηκεν τῇ ἀσκήσει καὶ τῇ ὑπακοῇ, ὥστε καὶ χάρισμα αὐτὴν[2] λαβεῖν παρὰ τοῦ Θεοῦ κατὰ δαιμόνων[3].

Εἶχεν δὲ τὸ κοινόβιον τεσσαράκοντα ἄνδρας σὺν αὐτῇ ἁγίους. Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν προσκαλεσάμενος ὁ ἡγούμενος τὸν ἀββᾶν Μαρίνον ἀπέστηλεν εἰς διακονίαν σὺν ἄλλοις τρίσιν ἀδελφοῖς, καὶ συνέβη αὐτοῖς μεῖναι ἐν πανδοχίῳ διὰ τὸ μῆκος[4] τοῦ ὁδοῦ. Ἔλαχεν δέ τινας στρατιώτας διαφθῆραι τὴν θυγατέρα τοῦ πανδόχου, καὶ λαβοῦσα κατὰ γαστρὸς συνῆκεν. Εἶπεν δὲ αὐτῇ ὁ στρατιώτης ἐξιών, ὅτι ἐὰν γνωστῇ τῷ πατρί σου, εἰπὲ ὅτι ὁ νεώτερος τοῦ κοινοβίου ὁ λεγόμενος Μαρίνος ἐκεῖνος ἐκοιμήθη μετ' ἐμοῦ. Γνοὺς δὲ μεθ' ἡμέρας ὁ πατὴρ αὐτῆς ἐξέταζεν αὐτῇ λέγων· Πόθεν σοι τοῦτο; Καὶ ἔβαλεν τὴν αἰτίαν ἐπάνω τοῦ ἀββᾶ Μαρίνου. Ἐλθὼν οὖν ὁ πανδοχεὺς ἐν τῷ μοναστηρίῳ ἔκραζεν· Ποῦ ἐστὶν ὁ πλάνος ἐκεῖνος, ὃν λέγετε[5] εὐλαβῆ; Καὶ ἤρξατο λοιδορεῖν τοὺς μοναχούς, κακῇ ὥρᾳ λέγων εἶδον[6] ὑμᾶς, καὶ συνέτυχον[7] ὑμῖν, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ὁ δὲ ἡγούμενος εἶπεν· Τί σοι ποιήσω μὴ ὄντος αὐτοῦ ἐνταῦθα; Ἐὰν δὲ ὑποστρέψῃ, διώκω αὐτὸν τοῦ μοναστηρίου. Ἐλθόντος δὲ μεθ' ἡμέρας καὶ ἐρωτηθέντος[8] εἶπεν· Συγχώρησόν μοι, πάτερ, διὰ τὸν Κύριον, ὅτι ὡς ἄνθρωπος ἐπλανήθην[9]. Ὁ δὲ ἡγούμενος ὠργίσθη[10] καὶ ἐξέβαλεν αὐτὴν ἔξω ἐν πληγαῖς. Καὶ ἦν προσκαρτερῶν αἴθριος.

Φθάσαντος δὲ τοῦ τόκου τῆς θυγατρὸς τοῦ πανδοχέως, ἐγέννησεν παῖδα ἀρσενικόν. Ἄρας οὖν αὐτὸν[11] ὁ πανδοχεύς, καὶ ἐλθὼν ἐν τῷ μοναστηρίῳ καὶ εὑρὼν τὸν ἀββᾶν Μαρίνον ἔξω τοῦ πυλῶνος[12] καθήμενον προσέρριψεν αὐτῷ τὸν παῖδα λέγων· Ἰδοὺ τὸ κακῶς ἔσπειρας[13] τέκνον σου· λάβε καὶ ἀνάτρεφε ὡς βούλῃ. Λαβὼν οὖν ὁ Μαρίνος τὸν παῖδα ἐθλίβετο περὶ αὐτοῦ λέγων· Ναὶ ἐγὼ κατὰ τὰς ἁμαρτίας μου ἀπολαμβάνω, διατὶ καὶ τὸ ἄθλιον βρέφος τοῦτο σὺν ἐμοὶ ἀπο-

[1] *Cod.* ἀγένιον. — [2] *Cod.* αὐτῇ. — [3] *Cod.* δαιμώνων. — [4] *Cod.* μίκος. [5] *Cod.* λέγεται. — [6] *Cod.* ἴδον. — [7] *Cod.* συνέτοιχον. — [8] *Cod.* ἐρωτιθέντος. — [9] *Cod.* ἐπλανίθην. — [10] *Cod.* ὀργίσθη. — [11] *Cod.* αὐτῶ. — [12] *Cod.* πυλόνος. — [13] *Cod.* ἔσπηρας.



θνήσκει[1]. Ἤρξατο οὖν γυρεύειν καὶ λαμβάνειν γάλα ἐκ τῶν ποιμέν καὶ τρέφειν τὸν παῖδα ὡς πατήρ. Μετὰ δὲ τρία ἔτη παρακληθεὶ ἡγούμενος παρὰ τῶν ἀδελφῶν εἰσήγαγεν αὐτὸν ἐν τῷ μοναστηρ βαλὼν αὐτὸν εἰς τὰ ἀτιμώτερα ἔργα. Καὶ ἐποίει[2] αὐτὰ μετὰ σπ δῆς. Εἶχεν δὲ καὶ τὸν παῖδα ὄπισθεν αὐτοῦ κράζοντα[3] τατὰ, ὅσα ἐστὶν τοῖς παιδίοις. Ἀνατραφέντος δὲ αὐτοῦ ἐν πολλῇ ἀρετῇ μοναχικοῦ σχήματος ἠξιώθη.

Μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν ἐπερώτησεν ὁ ἡγούμενος τοὺς ἀδελφοὺς· I ἐστὶν ὁ ἀββᾶς Μαρίνος, ὅτι ἔχω τρίτην ἡμέραν οὐκ ἰδὼν αὐτὸν τὴν ψαλμωδίαν· ἀεὶ γὰρ πρὸ πάντων εὑρίσκετο ἐν τῷ κανόνι· ἀπέλθ οὖν ἐν τῷ κελλίῳ αὐτοῦ καὶ ἴδετε μὴ ἀρρωστίᾳ τινὶ κατάκειται. Ἀπ θόντες οὖν εὗρον αὐτὸν τελειωθέντα, καὶ ἀπήγγειλαν τῷ ἡγουμένῳ. Κ κεῖνος λέγει· Ἄρα πῶς ἀπῆλθεν ἡ ψυχὴ αὐτοῦ, ποίαν ἀπολογ βουλόμενος δοῦναι; Καὶ προσέταξεν κηδευθῆναι[4] αὐτόν. Καὶ ἦλθον ἀποπλῦναι αὐτόν, εὗρον ὅτι γυνή ἐστίν. Καὶ πάντες ἔκραξα Κύριε, ἐλέησον. Ὁ δὲ ἡγούμενος μαθὼν ῥίπτει ἑαυτὸν ἐπὶ πρόσ πον κλαίων καὶ λέγων· Ὧδε ἀποθνήσκω[6] εἰς τοὺς ἁγίους πόδας σ Καὶ δηλοῖ τῷ πανδοχεῖ. Ἐλθόντος δὲ αὐτοῦ λέγει ὁ ἡγούμεν Ὁ ἀδελφὸς Μαρίνος ἐκοιμήθη. Καὶ ἔφη· Ὁ Θεὸς συγχωρήσῃ[7] ἐρήμωσε τὸν οἶκόν μου. Καὶ ὁ ἀββᾶς λέγει· Μετανόησον, ἀδελ ὅτι ἥμαρτες ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐμὲ συνέπηρες[8] τοῖς λόγοις σ ὁ γὰρ Μαρίνος γυνή ἐστίν. Καὶ ἐπιγνοὺς γυνὴ διενόειτο τὸ τί ἂν τοῦτο. Καὶ ἰδοὺ ἐν ὀλίγῃ ὥρᾳ παραγίνεται ἡ θυγάτηρ τοῦ πανι χέως ἐλεγχομένη καὶ λέγουσα τὴν ἀλήθειαν, ὅτι ὁ στρατιώτης ἠτ τησέν με, καὶ παραχρῆμα ἰάθη.

Καὶ λαβόντες οἱ ἀδελφοὶ τὸ ἅγιον λείψανον τῆς ὁσίας Μαρί καὶ μυρίσαντες ἀπήγαγον ἐν Ἱεροσολύμοις μετὰ πάσης δορυφορ κἀκεῖ αὐτὸ[9] κατέθεντο. Εἰς δόξαν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστ ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

[1] *Cod.* ἀποθνίσκει. — [2] *Cod.* ἐποίη. — [3] *Cod.* κράζον. — [4] *Cod.* κιδευθῆναι. — [5] *C* ἔκραζαν. — [6] *Cod.* ἀποθνίσκω. — [7] *Cod.* συγχωρήσει. — [8] *Cod.* συνέπιρες. — [9] *C* αὐτῷ.

B

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 2474 (XIIIe siècle), f°s 249r-251v)

* Ἦν τις εὐγενὴς ἐν τῇ Βιθυνίᾳ [1], καὶ εἶχεν γυναῖκα, ἥτις [2] ἐγέννησεν αὐτῷ θυγάτριόν, καὶ ὄνομα αὐτῆς Μαρία. Τελευτησάσης οὖν τῆς γυναικὸς ἀπέδοτο [3] τὸ παιδίον ἐν μοναστηρίῳ γυναικῶν. Καὶ γενομένης τῆς κόρης ἐτῶν δώδεκα, καὶ μαθούσης τὸ ψαλτήριον, καὶ λαβούσης τὸ σχῆμα, διανείμας ὁ πατὴρ πτωχοῖς τὰ ὑπάρχοντα καὶ λαβὼν [4] * τὸ θυγάτριον αὐτοῦ ἐκ τοῦ μοναστηρίου, καὶ ἐνδύσας αὐτὴν ἄνδριον σχῆμα καὶ παραγγείλας μὴ ὁμολογῆσαι ὅτι Μαρία καλεῖται, ἐκάλεσεν αὐτὴν Μαρίνον, καὶ ἀνεχώρησεν εἰς κοινόβιον [5] ἁγίων πατέρων, καὶ παρεκάλεσε τὸν ἀββᾶν δεχθῆναι αὐτούς. Ὁ δὲ ἀββᾶς εἶπεν τῷ πατρί [6]· Τίς ἐστιν οὗτος; Ὁ δὲ εἶπεν· Υἱός μου ἐστίν. Καὶ λέγει ὁ ἀββᾶς· Ἐντολήν [7] σοι δίδωμι τῷ υἱῷ σου μὴ λαλῆσαι ἢ ἀποκριθῆναι. Ὁ δὲ κατεδέξατο. Καὶ οὕτως ἦσαν ἐν τῷ κοινοβίῳ [8] ὡς μηδὲ εἰδότες ἀλλήλους. Ἡμέρᾳ δὲ τῇ ἡμέρᾳ τὸ παιδίον προέκοπτεν εἰς πᾶσαν ἀρετήν, ἔχων ὑπακοὴν καὶ ταπείνωσιν καὶ πολλὴν ἄσκησιν. Ἐν δὲ τῷ [9] αὐξηθῆναι αὐτὴν ἐνόμιζον ὅτι φυσικὸς εὐνοῦχος ἦν διὰ τὸ ἀγένειον [10], καὶ τὸ λεπτὸν δὲ τῆς φωνῆς ὑπελάμβανον ἀπὸ τῆς πολλῆς ἀσκήσεως τὸ διὰ δύο ἐσθίειν.

(* f. 249r; * f. 249v)

Εἶχε δὲ τὸ κοινοβιον [11] τεσσαράκοντα σὺν αὐτῷ ἄνδρας ἁγίους. Κατὰ μῆνα δὲ τέσσαρες ἀπεστέλλοντο εἰς τὰς χρείας τοῦ κοινοβιου * διὰ τὸ ἔχειν αὐτοὺς καὶ ἄλλων ἔξωθεν ἀναχωρητῶν τὴν φροντίδα. Εἶχον δὲ μέσον τῆς ὁδοῦ πανδοχεῖον [12], εἰς ὃ κατέλυον ὑπάγοντες καὶ ἐξερχόμενοι διὰ τὸ μῆκος [13] τῆς ὁδοῦ καὶ ἀνεπαύοντο. (* f. 250r)

Μιᾶς οὖν τῶν ἡμερῶν ἐξελθόντος καὶ τοῦ Μαρίνου σὺν ἄλλοις τρισὶ διακόνοις, καὶ καταλυσάντων ἐν τῷ πανδοχείῳ [14] ἐγένετο κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον στρατιώτην τινὰ διαφθεῖραι τὴν θυγατέρα τοῦ πανδοχέως καὶ λαβεῖν αὐτὴν κατὰ γαστρός. Ἐκβιαζομένης δὲ αὐτῆς ὑπὸ

[1] *Cod.* Βηθυνία. — [2] *Cod.* ἥτης. — [3] *Cod.* ἀπέδοτω. — [4] *Cod.* λαβὸν. — [5] *Cod.* κοινώβιον. — [6] *Cod.* πατερι. — [7] *Cod.* ἐντωλήν. — [8] *Cod.* κοινωβίω. — [9] *Cod.* τὸ. — [10] *Cod.* ἀγένιον. — [11] *Cod* κοινώβιον. — [12] *Cod.* πανδοχίον. — [13] *Cod.* μίκος. — [14] *Cod.* πανδοχίω.



τοῦ πατρὸς[1] τίς ἐποίησε τοῦτο, ἔβαλεν τὴν αἰτίαν ἐπάνω τοῦ Μ λέγουσα ὅτι ὁ νεώτερος ὁ μοναχὸς τοῦ κοινοβίου ὁ εὐειδὴς ὁ λεγ Μαρίνος ἐκεῖνος ἐποίησέν με ἔγκυον[2]. Ἦλθεν οὖν ὁ πανδοχεὺς κοινόβιον ἐγκαλῶν. Ὡς δὲ συνήντησεν αὐτῷ ὁ ἀποκρισάριος λέγ τῷ· Κακῇ ὥρᾳ συνέτυχον ὑμῖν. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῷ ἀββᾷ ὅτι μὴ γένοιτό μοι ἔτι ἰδεῖν μοναχὸν, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ὡ
* f. 250v ἠρωτήθη τὴν αἰτίαν *, εἶπεν ὅτι ἰδοῦ τί ἐποίησε Μαρίνος, ὃν εὐλαβῆ· τὴν θυγατέρα μου ἔφθειρεν. Ἐνέγκαντος δὲ τοῦ ἀββ Μαρίνον καὶ ἐρωτήσαντος μετενόησε λέγων, ὅτι συγχώρησόν μο τὸν Κύριον. Ὁ δὲ ἀββᾶς εὐθέως ἐξέβαλεν αὐτὸν ἐκ τοῦ στηρίου.

Ὁ δὲ ἔμεινεν ἔξω καθήμενος ἕως ἔτων τριῶν εἰς τὸ ψύχος κ τὸ καῦμα, μὴ δεχόμενος παρὰ τοῦ ἀββᾶ. Ὡς δὲ συνέβη τινὰ θεῖν ἢ ἐξελθεῖν ἐκ τοῦ κοινοβίου, ἠρώτατο παρ'αὐτῶν διὰ τί κάθῃ. Καὶ ἔλεγε ὅτι ἐπόρνευσα καὶ ἐξεβλήθην ἐκ τοῦ μοναστ Ὅτε δὲ ἐγεννήθη τὸ παιδίον ἤνεγκεν αὐτὸ ὁ πανδοχεὺς καὶ πρ ριψεν[3] τῷ Μαρίνῳ λέγων· Λάβε τὸ παιδίον σου καὶ ἐξ ὧν θέλεις αὐτό. Καὶ ἔτρεφεν αὐτὸ ὅθεν ἐὰν ηὗρεν.

Μετὰ δὲ τρία ἔτη παρακληθεὶς ὁ ἀββᾶς παρὰ πάντων τῶν ἀδ λεγόντων αὐτῶν ὅτι ἀρκεῖ αὐτῷ λοιπὸν ἡ ἐπιτιμία, μάλιστα ὅτ
* f. 251r πάντων ὁμολογεῖ τὸ σφάλμα. * Ἐδέξατο αὐτὴν λέγων· Οὐκ εἰς στῆναι εἰς τὸν πρῶτόν σου βαθμόν. Ἔβαλε δὲ αὐτὸν εἰς ὅλα τὰ μώτερα ἔργα τοῦ κοινοβίου. Καὶ ἐποίει αὐτὰ μετὰ πολλῆς σπουδ πόνῳ καὶ κόπῳ καὶ δάκρυσι. Καὶ εἶχε τὸ παιδίον ὄπισθεν ἀκ θοῦντα καὶ κράζοντα, Ἀββᾶ.

Ὡς δὲ ἦλθεν ὁ καιρὸς τοῦ ἐξόδου αὐτῆς ἔμαθεν ὁ ἀββᾶς καὶ τῷ πατρὶ[4] αὐτῆς· Ἄπελθε, λάλησον τῷ υἱῷ σου. Καὶ λέγει ὁ αὐτῆς· Εἰ κελεύεις, πληρώσωμεν τὴν ἐντολήν. Καὶ οὐκ ἐλάλησεν Ἐλθόντων δὲ τῶν ἀδελφῶν καὶ εἰπόντων τῷ ἀββᾷ ὅτι ἐκοιμ ἀδελφὸς Μαρίνος, ἔλεγεν ὁ ἀββᾶς· Ἄρα πῶς ἀπῆλθεν ἡ ταλ ρος[5] αὐτοῦ ψυχή; Προσέταξε δὲ κηδευθῆναι αὐτόν. Καὶ ὡς ἦλθον πλύναι τὸ λείψανον αὐτῆς, εἶδον ὅτι γυνὴ ἦν, καὶ ἐξεθαμβή
* f. 251v θροηθέντες[6], καὶ ἀπελθόντες * εἶπον τῷ ἀββᾷ. Ὁ δὲ ἐλθὼν

[1] *Cod.* πατερος. — [2] *Cod.* ἔγκοιον. — [3] *Cod.* προσέριψεν. — [4] *Cod.* πατ
[5] *Cod.* ταλαίπορος. — [6] *Cod.* θρωηθέντες.

ἰδὼν αὐτὴν ἔϐαλεν ἑαυτὸν χαμαὶ λέγων· Συγχώρησόν μοι εἴ τι ἐποίησα εἰς σέ. Ἔπεμψεν δὲ καὶ ἐπὶ τὸν πανδοχέα. Ὁ δὲ ἐλθὼν καὶ ἰδὼν τὸ σκήνωμα ἔφη· Ὁ δὲ Θεός σοι συγχωρήσῃ[1] ὡς ἐρημώσας τὸν οἶκόν μου. Ὡς δὲ εἶπε τοῦτο ἐγύμνωσαν αὐτὴν ὥστε καὶ αὐτὸν ἰδόντα[2] ἐκπλαγῆναι. Τότε εὐθέως ἡ θυγάτηρ τοῦ πανδοχέως ἦλθεν ἐκεῖ δαιμονισθεῖσα[3] καὶ ἐπὶ πάντων ὁμολογοῦσα τὸ ἀληθές.

[1] *Cod.* συγχωρησει. — [2] *Cod.* εἰδόντα. — [3] *Cod.* δαιμονισθῆσα.

C

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 1632 (xvie siècle), fos 226r-283v.)

*Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητέρας ἡμῶν, Μαρίας τῆς μετονομασθείσης Μαρῖνος. * f. 226r

Ἕναν καιρὸν ἦτόν τις ἄνθρωπος τὸ ὄνομά του Εὐγένιος, καὶ ἐπέρνα τὴν ζωήν του μὲ καθαρότητα, καὶ μὲ εὐλάϐειαν, καὶ μὲ φόϐον τοῦ Θεοῦ. Εἶχε δὲ καὶ γυναῖκα φοϐουμένην τὸν Θεὸν καὶ πολλὰ φρονίμην καὶ τακτικήν, ἀπὸ τὴν ὁποῖαν ἐγέννησεν μίαν κόρην, καὶ τὴν ὀνόμασαν Μαρίαν. Πλὴν δὲ εἰς τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἐκοιμήθη ἡ γυναῖκά του, καὶ αὐτὸς ἀνάθρεφε τὴν κόρην καὶ τὴν ὀνόμασαν Μαρίαν εἰς πᾶσαν εὐσέϐειαν καὶ τάξιν. Καὶ ὡσὰν αὔξησεν ἡ κόρη εἶπέν την ὁ πατέρας της· Παιδί μου, ἰδοὺ ὅλα ὅσα καὶ ἀνέχω δίδω τὰ εἰς τὰ χέριά σου καὶ ἐγὼ πηγένω νὰ γίνω καλόγηρος νὰ σώσω τὴν ψυχήν μου. Καὶ ὡσὰν ἤκουσεν ἡ κόρη τοιαῦτα λόγια λέγει πρὸς τὸν πατέρα της· *Πάτερ μου, ἐὰν τὴν ψυχήν σου * f. 226v
θέλεις νὰ σώσῃς, καὶ τὴν ἐδικήν μου νὰ κολάσῃς; Δὲν ἀκούεις τί λέγει ὁ Κύριος ὅτι ὁ βοσκὸς ὁ καλὸς τὴν ψυχήν του βάνει διὰ τὰ πρόϐατά του· καὶ πάλιν λέγει· Ὅποιος σώσει ψυχὴν ὡσὰν ἐκεῖνον ὁποῦ τον ἔπλασε εἶναι; Ἤκουσεν ὁ πατήρ της καὶ κατενύγη εἰς τὰ λόγιά της, καὶ λέγει της· Παιδί μου, τίνα σὲ κάμω; Ἐσὺ ἦσε κορίτζη, καὶ ἐγὼ ἔχω εἰς τὸν νοῦν μου νὰ ὑπάγω εἰς ἀνδρίκιον μοναστήριον, καὶ πῶς εἶναι δυναστὸν νὰ ἦσε μετ' ἐμένα, ὁποῦ ὁ διάϐολος ἀπὸ ἐσᾶς πολεμεῖ τοὺς δούλους τοῦ Θεοῦ. Ταῦτα ὡς ἤκουσεν ἡ κόρη ἀπεκρίθη καὶ τὸν εἶπε· Οὐχί, αὐθέντη πατέρα μου, δὲν θέλω ἔλθη καθὼς λέγεις, ἀλλὰ νὰ κόψω τὰ μαζία μου καὶ ἀνδρικὰ φορέματα

νὰ ἐνδύθω καὶ νὰ ἔλθω καὶ ἐγὼ μετ' ἐσένα εἰς τὸ μοναστήριον. * f. 227r Τότε ὁ Εὐγένιος ἐδήχθη τὰ λόγια τῆς κόρης *καὶ ἐμοίρασε τὰ πράγματά του εἰς τοὺς πτωχοὺς καὶ ἐκούρευσεν αὐτὴν καὶ ἔνδυσέν την ἀνδρίκια φορέματα καὶ ἐπωνόμασέν την Μαρῖνον. Καὶ ἐπαρήγγειλέν την καὶ εἶπέν την· Βλέπε, παιδί μου, πῶς θέλεις φυλάξεις τὸν ἑαυτόν σου, ὅτι μέσα εἰς τὴν στίαν μέλλεις νὰ σέβῃς, διότι γυναῖκα δὲν σεβαίνει μέσα εἰς τὸ μοναστήριον· μόνον φυλάξου λοιπὸν καθάρια εἰς τὸν Θεόν, διανὰ τελειώσωμεν ἐκεῖνο ὁποῦ τάζωμεν εἰς αὐτόν.

Καὶ ἐπῆρέ την καὶ ἦλθεν εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐπρόκυπτεν εἰς πᾶσαν ἀρετὴν καὶ ὑπακοὴν καὶ ταπείνωσιν καὶ εἰς πολλὴν ἄσκησιν. Ἔκαμε λοιπὸν μερικοὺς χρόνους εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐθαρροῦσαν οἱ καλόγηροι ὅτι εἶναι εὐνοῦχος ἀπὸ τὶ δὲν εὔγανε γένεια καὶ ἀπὸ τὴν λεπτότητα τῶν φωνῶν της· καὶ ἄλλοι ἔλεγαν ὅτι ἀπὸ τὴν πολλὴν * f. 227v ἄ*σκησιν, ὅτι εἰς τὰς δύο ἡμέρας ἢ εἰς τὰς τρεῖς ἔτρωγε μίαν φοράν.

Λοιπὸν εἰς τὰς ἡμέρας ἐκείνας ἀπέθανεν ὁ πατέρας της καὶ αὐτὴ περισσότερον αὔξενεν εἰς τὴν ἄσκησιν καὶ εἰς τὴν ὑπακοήν. Καὶ διὰ τοῦτο ἔλαβε καὶ χάρισμα ἀπὸ τὸν Θεὸν καὶ εὔγανε δαιμόνια, καὶ εἴ τις ἦτον ἀσθενής, μόνον νὰ ἔβανε τὰ χέριά της ἀπάνω του παρευθὺς ἰάτρευέ τον.

Λοιπὸν εἴχασι συνήθειαν εἰς τὸ μοναστήριον καὶ κάθε χρόνον ἔστελναν τεσσάρους ἀδελφοὺς εἰς ὑπηρεσίαν τοῦ μοναστηρίου εἰς τὸ κάστρον, διότι εἶχαν καὶ ἀλλονῶν ἀναχωρητῶν τὴν φροντίδα· καὶ εἰς τὸ μέσον τοῦ δρόμου ἦτον ξενοδοχεῖον· καὶ ὅταν ὑπήγεναν καὶ ὅταν ἐγύριζαν, διὰ τὸ μάκρος τοῦ δρόμου ἀναπαύουσιν[1] ἐκεῖ· τοὺς * f. 228r ὁποίους καλογέρους πολλὴν θερα*πείαν τοὺς ἔκαμεν ὁ ξενοδόχος ἐκείνους.

Μίαν δὲ τῶν ἡμερῶν ἐπροσκάλεσεν ὁ ἡγούμενος τὸν Μαρῖνον καὶ λέγει τον· Ἀδελφέ, ἐγνωρίζω τὴν πολιτείαν σου ὅτι σωστὸς ἦσε εἰς ὅλα, μάλιστα καὶ εἰς τὴν ὑπακοὴν ἦσε σπουδαιότερος. Θέλομεν λοιπὸν νὰ σὲ παρακαλέσωμεν νὰ ὑπάγῃς καὶ ἐσὺ εἰς τὴν διακονίαν τοῦ μοναστηρίου μὲ τοὺς ἄλλους ἀδελφούς, καὶ θέλεις λάβῃ περισσότερον μισθὸν ἀπὸ τὸν Θεόν. Καὶ ὡς ἤκουσε τὰ λόγια τοῦ ἡγουμένου ὁ Μαρῖνος, ἔπεσεν εἰς τὰ ποδάριά του καὶ εἶπεν· Μὲ τὴν εὐχήν σου τὴν ἁγίαν, δέσποτά μου, ὅπου ὁρίζῃς νὰ ὑπάγω.

1. *Cod.* ἀναπαύουσιαν.

Μίαν γοῦν τῶν ἡμερῶν ἐξέβησαν μὲ ἄλλους τρεῖς ἀδελφοὺς νὰ ὑπάγουν εἰς τὴν ὑπερεσίαν καὶ ἐκόνεψαν εἰς τὸ ξενοδοχεῖον. Καὶ ἔτυχε τὴν νύκτα ἐκείνην ἕνας στρατιώτης καὶ ἔφθειρε τὴν θυγατέρα τοῦ *ξενοδόχου. Πλὴν εἰπέ την ὁ στρατιώτης· Ἐὰν τὸ ἐγνωρίσῃ (* f. 228v) ὁ πατέρας σου, εἰπὲ ὅτι ὁ νέος ὁ καλόγερος ἐκοιμήθη μετ' ἐσένα. Τὸ ὁποῖον ἔτζη ἔγινεν, ὅτι ὡσὰν ἐγνώρισεν ὁ πατέρας της πῶς εἶναι ἐγκαστρωμένη, ἐξέτασέν την ἀπὸ ποῖον ἐγκαστρώθη, καὶ ἐκείνη ἔρριξε τὴν αἰτίαν εἰς τὸν Μαρῖνον, ὅτι ὁ νέος καλόγηρος ὁ εὔμορφος ὁποῦ εἶναι εἰς τὸ κοινόβιον καὶ λέγουν τὸν Μαρῖνον, ἐκεῖνος μὲ ἐγκάστρωσε.

Ἔρχεται λοιπὸν ὁ ξενοδόχος εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐγκαλεῖ καὶ λέγει· Ποῦ εἶναι ὁ πλάνος ἐκεῖνος ὁ ψευδοκαλόγερος; Καὶ ὁ ἡγούμενος ὡσὰν τὸν εἶδεν ἔσταλεν ἕνα καλόγηρον νὰ τὸν προϋπαντήσῃ καὶ λέγει τον· Καλῶς ἐκοπίασες, αὐθέντη. Καὶ ἐκεῖνος εἶπεν· Κακῇ ὥρᾳ σᾶς ἐγνώρισα. Ἀλλὰ καὶ ὡσὰν ὑπῆγεν εἰς τὸν ἡγούμενον εἶπεν· μὴ γένοιτο ἀπὸ τὴν σήμερον νὰ ἰδῶ καλόγηρον· καὶ ἄλλα πολλὰ *ἔλεγεν· (* f. 229r) καὶ ἐρώτησέν τον ὁ ἡγούμενος διὰ ποῖαν αἰτίαν; Ἀπεκρίθη ὁ ξενοδόχος καὶ εἶπεν, ὅτι ἔχω θυγατέρα μονογενῆ εἰς τὴν ὁποῖαν ἔχω ἐλπίδα νὰ εὕρω βοήθειαν εἰς τὸ γῆράς μου, καὶ τὴν ἔφθειρεν ὁ καλόγηρος Μαρῖνος καὶ εἶναι τῶρα ἐγκαστρωμένη. Λέγει τὸν ὁ ἡγούμενος· Ἀδελφέ, τίνα σὲ κάμω ὁποῦ ἐκεῖνος δὲν εἶναι ἐδῶ τῶρα; ἀλλὰ ὡσὰν γυρίσῃ ἀπὸ τὴν διακονίαν του, ἄλλο δέν ἔχω νὰ τὸν κάμω μόνον νὰ τὸν διώξω ἀπὸ τὸ μοναστήριον.

Καὶ ὡσὰν ἔφθασεν ὁ Μαρῖνος μὲ τοὺς τρεῖς ἀδελφοὺς εἰς τὸ μοναστήριον, λέγει τον ὁ ἡγούμενος· Ἀδελφέ, αὕτη εἶναι ἡ πολιτεία σου καὶ ἡ ἄσκησίς σου; Μίαν φορὰν ἐξέβης ἀπὸ τὸ μοναστήριον καὶ ἐκεῖ ὁποῦ ἐκόνεψες εἰς τὸ ξενοδοχεῖον ἔφθειρες τὴν θυγατέρα τοῦ ξενοδόχου; Καὶ ἦλθεν ἐδῶ ὁ πατέρας της καὶ μᾶς ἐξύβρισε, καὶ μᾶς ἔκαμε παίγνιον εἰς τὸν κόσμον. Ταῦτα ἀκούσας ὁ *Μαρῖνος πάραυτα (* f. 229v) ἔπεσεν εἰς τοὺς πόδας τοῦ ἡγουμένου καὶ εἶπε· Συγχώρησόν μοι, δέσποτά μου ἅγιε, ὅτι ὡς ἄνθρωπος ἔφαλα. Τότε ὁ ἡγούμενος ὀργισθεὶς τὸν Μαρῖνον ἐξέβαλεν αὐτὸν ἔξω ἀπὸ τὸ μοναστήριον.

Ὁ δὲ Μαρῖνος ὡσὰν ἐξέβη ἀπὸ τὴν μονὴν ἐκάθετον εἰς τὴν θύραν ἔξω ἀπὸ μακρόθεν καὶ ὑπέμεινεν τὸν καύσωνα τοῦ ἡλίου καὶ τὸν παγετὸν τοῦ χειμῶνος· ἀλλὰ καὶ ὅσοι ἤρχοντο εἰς τὸ μοναστήριον τὸν ἐρωτοῦσαν διατί κάθεσαι ἔξω. Καὶ ἐκεῖνος ἔλεγεν ὅτι ἐπόρνευσα



καὶ διὰ τοῦτο ἐδιώχθηκα ἀπὸ τὸ μοναστήριον. Ἡ δὲ θυγάτηρ τοῦ ξενοδόχου ἦλθεν ὁ καιρὸς καὶ ἐγέννησε παιδίον ἀρσενικὸν, καὶ πάραυτα ἐπῆρέν το ὁ ξενοδόχος καὶ ἤφερέν το εἰς τὸ μοναστήριον, καὶ ὡς ηὗρε τὸν Μαρῖνον ὁποῦ ἐκάθετον ἔξω ἀπὸ τῆς θύρας, ἔρριψεν * f. 230r τὸ παιδίον ἔμπροσθέν του καὶ εἶπεν του· *Τοῦτο εἶναι τὸ παιδίον ὁποῦ κακῶς ἔσπειρες· ἔπαρ το καὶ κάμε το ὡς θέλεις. Καὶ ὡσὰν τὸ ἔρριψεν ἔμπροσθέν του καὶ ὑπάγη, ἔλαβεν ὁ Μαρῖνος τὸ παιδίον κλαίων καὶ ὀδυρόμενος ἔλεγεν· ἂς ἔναι ἐγὼ ἔξιος εἶμε διὰ πᾶσαν θλίψιν καὶ στενοχωρίαν καὶ κατὰ τὰς ἁμαρτίας μου ἀπολαμβάνω· ἀμὴ τὸ ἄθλιον τοῦτο τὸ παιδίον θέλει ἀποθάνει ἐδὼ μετ' ἐμένα. Καὶ ἀπὸ τότε ἄρχησε καὶ ἐννοιάζετον διὰ τὸ παιδίον. Καὶ ὑπῆγεν εἰς ταῖς μάνδραις τριγύρου καὶ ἐζῆτα ἀπὸ τοὺς βοσκοὺς γάλα καὶ ἐτρέφετο τὸ παιδίον. Καὶ εἶχε πολλὴν θλίψιν καὶ κλαύματα ἀπαραμύθητα, δίοτι τὸ παιδίον ἔκλαιε πάντοτε καὶ τὰ ροῦχα του ἐμαγάριζε, καὶ ἔδιδε πολλοὺς κόπους καὶ πόνους καθημέραν τῇ ἁγίᾳ.

* f. 230v Ἔκαμε λοιπὸν *ὁ Μαρῖνος τρεῖς χρόνους ἔξω ἀπὸ τὸ μοναστήριον. Καὶ μετὰ ταῦτα ἔπεσαν οἱ κολόγηροι ὅλοι εἰς τὸν ἡγούμενον καὶ ἐπαρακάλεσάν τον λέγοντες· Συγχώρησον, δέσποτα, τὸν ἀδελφὸν Μαρῖνον· σώνει τον ἡ ἀτιμία τῶν τριῶν χρόνων, καὶ τὸ περισσότερον, καὶ ὅτι εἰς ὅλους ὁμολογεῖ τὸ σφάλμα του. Ὁ δὲ ἡγούμενος οὐκ ἤθελε νὰ τὸν δεχθῇ. Τότε ἄρχησαν οἱ καλόγεροι καὶ ἔλεγαν ὅτι ἂν δὲν δεχθῇς τὸν Μαρῖνον εἰς τὸ μοναστήριον, ἡμεῖς ὅλοι ὑπάγωμεν· ἀμὴ πῶς ἔχωμεν νὰ παρακαλέσωμεν τὸν Θεὸν νὰ συγχωρήσῃ τὰς ἁμαρτίας μας; ἰδοὺ τρεῖς χρόνους ἔχει ὁ ἀδελφὸς ὁποῦ εἶναι διωγμένος ἀπὸ τὸ μοναστήριον, καὶ πάλιν δὲν τὸν συγχωρεῖς; Ταῦτα ὡς ἤκουσεν ὁ ἡγούμενος εἶπεν τους. Διὰ τὴν f. 231r ἐδικήν σας ἀγάπην καὶ τὴν καλωσύνην ἀκούω* τῶν λόγων σας καὶ δέχομαι τὸν Μαρῖνον· ὅμως νὰ εἶναι μικρότερος ἀπὸ ὅλους τοὺς ἀδελφούς. Καὶ ὁ Μαρῖνος εἶπε πρὸς τὸν ἡγούμενον· Καὶ τοῦτο μεγάλον μου εἶναι, δέσποτά μου ἅγιε, ὅτι ὡς ἀνάξιος ὁποῦ εἶμε ἐκαταξιώθηκα καὶ ἐσέβηκα μέσα ἀπὸ τὴν θύραν τοῦ μοναστηρίου διαν' ἀξιωθῶ καὶ νὰ δουλεύσω τοὺς ἁγίους πατέρας. Καὶ ὁ ἡγούμενος ἐπρόσταξε τὸν Μαρῖνον νὰ ὑπηρετῇ εἰς ταῖς χρείαις τῶν ἀδελφῶν. Καὶ ἔκαμνε τὴν ὑπηρεσίαν του μὲ πόθον πολὺν καὶ μὲ φόβον Θεοῦ. Καὶ τὸ παιδίον ἠκολούθει ὀπίσω του καὶ ἔκλαιε κατὰ τὴν συνήθειαν τῶν παιδίων, ὡς καθὼς ἔχουν συνήθειαν

τὰ παιδία νὰ ζητοῦν φαγὶ καὶ νὰ κράζουν τὸν πατέρα τους. Καὶ δὲν τὸν ἔσωναν τὸν Μαρῖνον οἱ πειρασμοὶ οἱ ἄλλοι ὁποῦ εἶχεν, ἀλλὰ καὶ ἄλλον πειρασμὸν *εἶχε διανὰ ἔχῃ καὶ τὴν ἔννοιαν τοῦ παιδίου * f. 231v εἰς τὸ φαγί του καὶ εἴ τι ἄλλο ἐχριάζετο. Πλὴν ἀνεθράφη τὸ παιδίον καὶ ἔγινε τακτικὸν καὶ ἐνάρετον, καὶ ἀξιώθη καὶ ἔγινε καλόγηρος καὶ εὐηρέστησε τῷ Θεῷ.

Ὡς δὲ τὸ λοιπὸν ἔφθασε τὸ τέλος τῆς ζωῆς τοῦ Μαρίνου καὶ ἔμελλε νὰ ὑπάγῃ πρὸς τὸν Θεόν, ἔπεσεν εἰς ἀσθένειαν τοῦ κορμίου. Ἐρώτησεν ὁ ἡγούμενος τοὺς ἀδελφοὺς καὶ εἶπεν· Ποῦ εἶναι ὁ Μαρῖνος; ἰδοὺ ἔχω τρεῖς ἡμεραῖς ὁποῦ δὲν τὸν εἶδα εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ὁ ὁποῖος πάντοτε εὑρίσκεντον πρῶτος εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Τότε ὑπῆγαν τινὲς ἀδελφοὶ εἰς τὸ κελλίον του καὶ εὑρῆκαν τον ὁποῦ ἐτελειώθη. Καὶ ἦλθαν καὶ εἶπαν τὸν ἡγούμενον· Ὁ ἀδελφὸς Μαρῖνος ἐκοιμήθη. Καὶ ὁ ἡγούμενος εἶπε· Τάχα πῶς νὰ ὑπῆγεν ἡ ψυχή του; ποίαν ἀπολογίαν ἔχει νὰ δώσῃ διὰ τὸ μέγα *ἁμάρτημα ὁποῦ * f. 232r ἔκαμε; Πλὴν ἐπρόσταξε νὰ τὸν ἀλλάξουν κατὰ τὴν συνήθειαν τῶν καλογέρων. Καὶ ὑπῆγαν νὰ τὸν λούσουν καὶ εὑρῆκαν ὅτι ἦτον γυναῖκα, καὶ ἔκλαισαν μεγάλως καὶ ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν. Καὶ ἄρχησαν ὅλοι μιᾷ φωνῇ τὸ Κύριε ἐλέησον.

Ἤκουσεν ὁ ἡγούμενος τὰς φωνὰς καὶ τὴν βοὴν καὶ ἐρώτησεν τί εἶναι αὕτη ἡ σύγχησις. Καὶ εἶπαν οἱ καλόγεροι ὅτι ὁ ἀδελφός μας ὁ Μαρῖνος εἶναι γυναῖκα. Τότε ἔδραμεν ὁ ἡγούμενος μὲ σπουδὴν πρὸς τὸ λείψανον, καὶ ὡς εἶδεν ἀληθῶς ὅτι εἶναι γυναῖκα ἔπεσεν εἰς τοὺς πόδας τοῦ ἁγίου λειψάνου καὶ κλαίοντας ἔλεγεν· Ἐδῶ ἂς ἀποθάνω εἰς τοὺς ἁγίους σου πόδας, ἕως οὗ νὰ ἀκούσω ἀπὸ ἐσένα, ἁγία τοῦ Θεοῦ, συγχώρησιν εἰς τὸ μέγα πταίσιμον ὁποῦ σὲ ἔπταισα, διότι ἀδίκως σὲ ἐπαίδευσα, ἁγία τοῦ Θεοῦ. Καὶ κοιτάμενος *πολλὴν ὥραν εἰς τοὺς πόδας τῆς ἁγίας καὶ χύνοντας περισσὰ * f. 232v δάκρυα, ἦλθεν φωνὴ καὶ εἶπεν· Ἐπειδὴ δὲν τὸ ἤξευρες ὅτι ἄδικα μὲ ἐπαίδευες τὸ λοιπὸν ἂς εἶναι συγχωρημένη ἡ ἁμαρτία σου, ὅτι ἂν τὸ ἤθελες κάμῃ εἰς πύσμα, ἤθελεν ἦστε ἡ ἁμαρτία σου ἀσυγχώρητη.

Τότε ἐσυκώθη ὁ ἡγούμενος ἀπὸ τὴν γῆν καὶ ἐμήνευσε τὸν ξενοδόχον νὰ ἔλθῃ μὲ σπουδὴν εἰς τὸ μοναστήριον. Καὶ ὡς ἦλθεν ὁ ξενοδόχος, εἶπέ του ὁ ἡγούμενος· Μετανόησον, ἀδελφέ, διότι ἔσφαλες εἰς τὸν Θεόν, καὶ μετὰ ἐδικά σου τὰ λόγια μὲ ἔκαμες καὶ ἥμαρτον

καὶ ἐγὼ εἰς τὸν Θεὸν διατεσένα, ὅτι ὁ Μαρῖνος ὁποῦ ἐσυκοφάντισες εἶναι γυναῖκα. Καὶ ἐπῆρεν τὸν ξενοδόχον ὁ ἡγούμενος καὶ ἦφερέν τον ἐκεῖ ὁποῦ ἐκείτετον τὸ ἅγιον λείψανον καὶ ἐφανέρωσεν ὅτι εἶναι * f. 233r γυναῖκα*. Καὶ αὐτὸς ἐθαύμασε πρὸς τὴν κατηγορίαν ὁποῦ τὴν ἐκατηγόρησαν, καὶ ἄρχησε νὰ κλαίῃ καὶ νὰ ὀδύρεται τὴν ἁμαρτίαν του.

Πλὴν ἐκήδευσαν τὸ ἅγιον λείψανον μὲ τιμὴν καθὼς ἔπρεπε καὶ ἔθεσάν το εἰς τὰ μνημεῖα τῶν ἁγίων μὲ ψαλμωδίαις καὶ μὲ δοξολογίαις δοξάζοντες τὸν Θεόν. Καὶ ὡσὰν ἔθαψαν τὴν ἁγίαν ἔφθασε καὶ ἡ θυγατέρα τοῦ ξενοδόχου δαιμονισμένη καὶ ἐξομολογᾶτον ἔμπροσθεν εἰς ὅλους ὁποῦ εὑρέθησαν ἐκεῖ, ὅτι πῶς μὲ τὸν στρατιώτην ἔκαμε τὸ παιδίον, καὶ ὅτι ἀδίκως ἐκατάκρινε τὴν ἁγίαν. Ἔπεσε δὲ ἀπάνω εἰς τὸν τάφον τῆς ἁγίας καὶ πάραυτα ἰατρεύθη, καὶ ὅλοι τους ἐδόξασαν τὸν Θεόν, καὶ ἐμακάρισαν τὴν ἁγίαν εἰς τόσην ὑπομονὴν[1] ὁποῦ ἔκαμεν εἰς αὐτὴν τὴν συκοφαντίαν.

* f. 233v Αὐτὴν τὴν ὁσίαν Μαρίαν καὶ ἡμεῖς* ἂς μιμηθοῖμεν εἰς τὴν ὑπομονὴν καὶ ταπείνωσιν ὁποῦ εἶχε, διανὰ ἀπολαύσωμεν καὶ ἡμεῖς ἀξίως σὺν αὐτῇ τῆς ἐπουρανίου βασιλείας, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

D

(Bibliothèque Royale de Berlin : ms. graec. Quart. 16 (XVIIe siècle), fos 78r-86r.)

* f. 78r *Βίος καὶ πολειτία τῆς ὁσίας μητέρας ἡμῶν Μαρίας τῆς μετανομαστήσοις Μαρίνος.

Ἔναν καὶ ρὸν ἦτον κάπειος ἄνθρωπος, τὸ ονομα του Εὐφιμιανὸς, καὶ ἐπέρνα τὴν ζωῆν του με καθαρώτητα, καὶ με εὐλάβειαν, καὶ με * f. 78v φόβον Θεοῦ. Ἦχε δὲ καὶ γυναῖκα πολλὰ φρόνημη καὶ φοβουμέ*νοι τὸν Θεόν, καὶ ἀπὸ ἐκεῖνην δὲ ἐγένησεν μίαν κόρην, καὶ τὴν ὀνόμασαν Μαρίαν. Τὸ λοιπὸν εἰς ἐκεῖνον τῶν καιρὸν ἀναπαύθη καὶ ἡ γυναίκα του, καὶ αὐτὸς ἀνάθρεψε τὴν κόρην εἰς πάσαν εὐσέβειαν καὶ τάξιν. Καὶ ὥσὰν αὔξησεν ἡ κόρη εἶπεν ὁ κύρης της· Παιδί μου,

[1] *Cod.* Le copiste a par inadvertance écrit ce mot deux fois de suite.

αὐτοῦ ὅσα ἔχω δίδω τα εἰς τὰ χερια σου, καὶ ἐγῶ παγένω νὰ γένω καλώγερος νὰ σῶσω τὴν ψυχήν μου. Καὶ ὦσὰν ἤκουσεν ἡ κόρη τῆ αὗτα λόγια λέγη πρὸς τὸν κύριν της· Πατέρα μου, ἐὰν τὴν ψυχήν σου θέλης νὰ σώσης καὶ τὴν ἐδικήν μου ψυχὴν νὰ κολάσης; Δὲν ἀκοῦεις τί λέγει ὁ Κύριος, ὅτι ὁ βοσκὸς ὁ καλλὸς τὴν ψυχήν του βάνει διὰ τὰ πρώβατά του; καὶ πάλιν λέγει· Ὅποιος σώσαι ψυχὴν ἀνθρώπου ὦσὰν ἐκεῖνον ὁποῦ τὸν ἔσεν εἰναί. Ἤκουσεν ὁ κύρις της καὶ * f. 79r *κατενύγη τὴν καρδίαν εἰς τὰ λόγιά της, καὶ λέγη της· Παιδί μου, τίνα σε κάμω, ἐσὺ ἦσαι κορίτζη, καὶ ἐγῶ ἔχω εἰς τῶν νοῦν μου νὰ ὑπάγω εἰς ἀνδρίκιον μοναστήριον, καὶ πῶς ἔναι δυνατὸν νὰ ἦσαι μετεμένα ὁποῦ ὁ διάβολος ἀπὸ ἐσᾶς πολεμοὶ τοὺς δούλους τοῦ Θεοῦ; Ὦς ἤκουσεν ἡ κόρη ἀπεκρίθη καὶ λέγει· Ὄχι, αὐθέντι μου καὶ πατέρα, δὲν θέλω ἔλθει καθὸς λέγεις, ἀλλὰ νὰ κόψω τὰ μαλεία μου καὶ ἀνδρίκια φορέματα νὰ ἐνδιθῶ, καὶ νὰ ἔλθω καὶ ἐγῶ μετεσένα εἰς τὸ μοναστήριον.

Τότε ὁ Εὐγένιος ἐδέχθη τὰ λόγια τῆς κορης καὶ ἐμήρασεν τὰ πράγματά του εἰς τοὺς πτοχους καὶ ἐκούρευσέν την καὶ ἔνδισεν τῆν ἀνδρίκια φορέματα καὶ ἐμετανόμασέν την Μαρίνον. Καὶ ἐπαραγγκίλεν την καὶ λέγει της· Βλέπε, παιδί μου, πῶς θέλης φυλά*ξι τῶν ἐ αὐ- * f. 79v τόν σου, ὅτι μέσα εἰς τὴν φωτίαν μέλεις νὰ σέβεις, διότι γυναῖκα δὲν σεβένη μέσα εἰς ἀνδρίκιον μοναστήριον· μώνον φυλάγου καθάρια εἰς τὸν Θεόν, διὰ να τελιῶσωμεν ἐκεῖνω ὁποῦ τάζωμεν εἰς αὐτόν.

Καὶ ἐπῆρεν την καὶ ἦλθεν εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐπρόκοψεν σε πᾶσαν ἀρετὴν καὶ ὑπακοὴν καὶ τὰ πηνόσιν καὶ σε πολὴν ἄσκησην. Ἔκαμε λοιπὸν καμπότους χρονους εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐθαροῦσαν ἡ καλόγεροι ὅτι χατούμης εἶναι, ὅτι δὲν εὔγανε γένια καὶ ἀπὸ τὴν λεπτώτητα τῆς φώνης της· καὶ ἄλοι ἔλεγαν ὅτι ἀπὸ τὴν πολὴν ἄσκισιν δὲν εὐγάνει γενία, διᾶ τι εἰς τας δίω ἡμέρας ἢ εἰς τὰς τρεῖς ἔτρωγεν μίαν φοράν.

Ὅμως εἰς ἐκεῖναις ταῖς ἡμέραις ἀπέθανεν καὶ ὁ πατέρας της καὶ αὐτῆ περισώτε*ρον αὔξηνε εἰς τὴν ἄσκισιν καὶ εἰς τὴν ὑπακοήν. Καὶ * f. 80r διὰ τούτο ἔλαβεν καὶ χάρισμα ἀπὸ τὸν Θεόν, καὶ δέμωνία εὔγανε, καὶ ὅποιος ἦτο ἀσθενιμένος μώνον τὸ χέριν της ἔβανε ἀπάνω καὶ πάραυτα ἰατρέβε τον.

Λοιπὸν ἤχανε συνήθειαν εἰς τὸ μοναστήριον ὅτι κάθε χρόνον ἔστελναν τεσάρους ἀδελφοὺς σε ὑπηρεσίαν τοῦ μαναστηρίου εἰς τὸ κάστρον διότι

ἤχαν καὶ ἀλουνῶν καλογέρων φροντίδες· καὶ εἰς τὴν μέσην τοῦ δ
μου ἤτον ξενοδοχίον· καὶ ὅταν ἐγύριζαν καὶ ἐπήγεναν διὰ τὸ μάκ
τοῦ δρόμου ἀναπάβονταν ἡ καλόγεροι· καὶ τοὺς κολογέρους ποὶ
ἀνάπαυσιν ὁ ξενοδόχος ἐκεῖνος τοὺς ἔκαμνε.

Τὸ λοιπὸν μίαν γοῦν τῶν ἡμερῶν ἐπροσκάλησεν ὁ ἡγούμενος
Μαρίνον καὶ λέγη τον· Ἀδελφέ, ἐγνωρίζω τὴν πολείτιάν σου
* f. 80r σωστὸς εἶσαι εἰς ὅλα, μάλησται δὲ καὶ εἰς τὴν ὑπακοὴν ἦσαι* γλ
γόροτέρος. Θέλω λοιπὸν νά σαι παρακαλέσωμεν νὰ ὑπάγεις καὶ
εἰς τὴν ὑπηρεσίαν τοῦ μοναστηρίου με τοὺς ἀδελφούς, καὶ θέλεις ἔ
περισώτερον μισθὸν ἐκ Θεοῦ. Καὶ ὡς ἤκουσεν τὰ λόγια τοῦ ἡγο
μένου ὁ Μαρίνος ἔπεσαι εἰς τὰ ποδάριά του καὶ εἶπεν· Μὲ τὴν εὐχ
σου τὴν ἁγίαν, δεσπότα μου, ἂν ὁρίζεις νὰ ὑπαγένω.

Ὅμως μίαν γοῦν τῶν ἡμερῶν εὐγήκαν με ἄλλους τρεῖς ἀδελφο
νὰ ὑπάγουν εἰς τὴν ὑπηρεσίαν καὶ ἐκόνευσαν εἰς τὸ[1] σπήτι τοῦ ξεν
δοχεῖου. Καὶ ἔλαχεν ἐκεῖνην τὴν νύκτα ἦρθεν ἕνας στρατιῶτις κ
ἔφθειραι τὴν θυγατέρα τοῦ ξενοδῶχου. Λοιπὸν ἦπεν της ὁ στρατιῶτ
τῆς κόρης, ὅτι ἂν τὸ ἐγνωρίσει ὁ πατέρα σου, εἰπέ του πῶς σ
ἔφθηρεν ὁ νέος ὁ καλόγερος. Τὸ ὁποίον ἔγινεν ἔτζη. Καὶ ὡσὰν ἐγνω
* f. 81r ρισεν ὁ πατεράς της πῶς ἦναι ἐγγκασ*στρωμένοι ἐξέταξέν την ἀπὸ ποί
ἐγγκαστρῶθει. Καὶ ἐκείνη ἔρηξεν τὴν ἀφορμὴν εἰς τὸν Μαρίνον κ
ἦπεν ὅτι ὁ νέος ὁ καλόγερος ὁ εὔμορφος ὁποῦ ἦναι εἰς τὸ κίνόβιον κ
τὸν λέγουν Μαρίνον, ἐκεῖνος με ἐγγκάστρωσε. Λοιπὸν ἔρχεται ὁ ξε
δῶχος εἰς τὸ μοναστήριον καὶ ἐγγαλῆ καὶ λέγη· Ποῦ ἦναι ὁ πλάνος
καλόγερος ἐκεῖνος καὶ ψεύτης. Καὶ ὁ ἡγούμενος σὰν τὸν ἦδεν ἔστηλ
ἕναν τῶν καλόγερων να τὸν προ ἠπαντίσει, καὶ λέγη του· Καλ
ἐκόπιάσες, αὐθέντη. Καὶ ὁ ξενοδῶχος λέγει· Κακῆ ὥρα σας ἐγν
ρισα. Καὶ ὡσὰν ἐπήγεν εἰς τῶν ἡγούμενων εἶπε ὁ ξενοδόχος· Μ
γένητο ἀπὸ τὴν σήμερον νὰ ἰδῶ καλώγερων εἰς τῶ σπήτη μου. Κ
ἐρῶτησέν τον ὁ ἡγούμενος δια τὴν ἀφορμῆν. Ἀπεκρίθει ὁ ξενοδό
* f. 81v καὶ εἶπε, διάτὶ ἦχα *θηγατέρα μονογενῆ εἰς τὴν ὁποίαν ἦχα τ
ἐλπήδα μου, νὰ εὔρω εἰς τὸ γήρας βοήθιαν, καὶ τὴν ἔφθηρεν ὁ κ
λόγερος ο Μαρίνος, καὶ ἦναι ἐγγκαστρομένοι. Λέγει ὁ ἡγούμενος τ
ξενοδωχου· Ἀδελφέ, τί νὰ κάμω, ὁποῦ ἐδῶ δὲν ἦναι ἐκεῖνος ἐ
τώρα. ἀλλὰ ὡσὰν γυρίσει ἀ' τὴν διακονίαν του, ἄλλω δὲν ἔχω νὰ τ
κάμω μόνον νὰ τοῦ δι' ὤξω ἀπὸ τὸ μοναστήριον.

[1] *Cod. Sic*, pour ἀπὸ.

Ὅμως ὥσὰν ἦλθεν ὁ Μαρίνος μετὰ τοὺς τρεῖς ἀδελφοὺς εἰς τὸ μοναστήριον, λέγη τον ὁ ἡγούμενος· Ἀδελφὲ, αὐτῆ εἶναι οἱ πολἵτία σου καὶ ἡ ἄσκισίς σου; Μίαν φωρὰν ἐξέβεις ἀπὸ τῶ μοναστήριον καὶ ἐκεῖ ὁποῦ ἐκόνευσες εἰς τῶ ξενοδωχίων ἔφθηρες τοῦ ξενοδόχου τὴν θϋγατέραν; Καὶ ἦλθεν ἐδῶ καὶ μᾶς ἐξέβρη ὁ πατερας της, καὶ μᾶς ἔκαμεν πεγνοιων εἰς τὸν κόσμων. Τούτα ἀκούσας ὁ Μαρίνος πάραυτα ἔπε*σεν εἰς τὰ ποδαρία τοῦ ἡγουμένου καὶ εἶπεν· Συγχώρισόν μοι, * f. 82r
δέσποτά μου ἄγιε, ὅτι ὁς ἄνθρωπος ἔσφαλλα. Τότε ὁ ἡγούμενος ὀργισθεῖς τὸν Μαρίνον εὐγάλεν τον ἀπὸ τὸ μοναστήριον ἔξω.

Ὁ δὲ Μαρίνος ὥσὰν εὐγῆκεν ἔξω ἀπὸ τὴν μονὴν ἐκάθετον εἰς τὴν πόρταν ἔξω ἀπὸ μακρόθεν, καὶ εἰπεμηνε τὸν καύσωνα τοῦ ἡλίου καὶ τὴν κρειᾶδα τοῦ χιμῶνος. Λοιπὸν ὅσει ἔρχονταν εἰς τὸ μοναστήριον τὸν ἐροτοῦσαν, διατὶ κάθησε ἔξω, καὶ ἐκεῖνος ἔλεγεν, ὅτι ἐπόρνευσα, καὶ διὰ τούτο ἐδιῶχθηκα ἀπὸ τὸ μοναστήριον. Ἡ δὲ θϋγυτέρα τοῦ ξενοδοχου ἦλθε καιρὸς καὶ ἐγένησεν παιδὶ ἀρσενικὸν καὶ παρεκθεῖς ἐπῆρεν το ὁ ξενοδόχος καὶ ἦφερέν το εἰς τὸ μοναστήριον, καὶ ηὗρεν τὸν Μαρίνον ἔξω τῆς πόρτας, ἔριξεν τὸ παιδὶ ἐμπροστά του καὶ εἶπε· Τούτο εἶναι τὸ παιδὶ ὁποῦ κακὸς ἔσπειρες· λάβε το λοιπὸν καὶ* κάμε * f. 82v
το ὅτι θέλεις. Ἔλαβεν οὖν ὁ Μαρίνος τὸ παιδὶ καὶ κλέον ἔλεγεν· ἀσήνε ἐγῶ ἄξιος, ἦμαι διὰ πάσαν θλήψην καὶ στενοχωρίαν καὶ κατὰ τὰς ἁμαρτίας μου ἀπὸ λαμβάνω. Ἀμὴ τὸ ἄθλϊον τοῦτο παιδὶ θέλη ἀπὸ θάνη μετεμένα ἐδῶ. Καὶ ἀπὸ τότε ἄρχησαι καὶ ἐνι ἄζετον διὰ τὸ παιδί. Καὶ ἐπῆγεν εἰς ταις μάνδρες, καὶ ἐζήτα ἀπὸ τοὺς τζοπάνους γάλλα καὶ ἔθρευψε τὸ παιδὶ ὥσὰν πατέρας του. Καὶ εἶχε πολὴν θλίψην καὶ κλάματα ἀπαραμύθητα, δι'ότι τὸ παιδὶ ἔκλεεν ὅλο ἕνα, καὶ τὰ ροῦχα του ἐμαγάριζεν, καὶ ἔδηνε πολλοῦς κόπους καὶ πόνους τὴν ἁγίαν κάθην ἡμέραν.

Ἔκαμε λοιπὸν ο Μαρίνος τροῖς χρόνους ἔξω ἀπὸ τὸ μοναστήριον καὶ ὕστερα ἔπεσαν εἰς τὸν ἡγούμενον ὅλοι ἡ καλογέροι καὶ ἐπαρακκάλεσαν τὸν ἡγούμενον λέγοντες· Συγχώρισέ τον, *δέσποτα, τὸν ἀδελφῶν * f. 83r
Μαρίνον· σώνη τον ἡ ἀτιμία τῶν τριῶν χρονῶν, καὶ περισότερον, καὶ ὅτι εἰς ὅλλους ὁμολόγα τὸ σφάλμα του. Ὁ δὲ ἡγούμενος δὲν ἤθελαι να τὸν δεχθῆ. Τότε ἄρχησαν οἱ καλόγεροι καὶ ἔλεγαν, ὅτι ἂν δὲν δεχθεῖς τῶν Μαρίνον εἰς τὸ μοναστήριον, ἡμῆς ὅλοι παγένωμεν· ἀμὴ τοὶ ἔχωμενα παρακαλέσωμεν τὸν Θεὸν νὰ σϋγχωρίσοι ταῖς ἁμαρτίαις μας. Αὐτὸς τροῖς χρόνους ἔχει ὁ ἀδελφὸς ὁποῦ εἶναι δϊωγμενος ἀπὸ

τὸ μοναστήριον καὶ πάλιν δὲν τῶν συγχωρεῖς. Τοῦτα ἀκοῦσας ὁ ἡγού-
μενος εἶπε· Διὰ τὴν ἀγάπην σας καὶ τὴν καλοσύνην ἀκούω τὸν λόγον
σας καὶ δέχωμαι τὸν Μαρίνον, ὅμως νὰ εἶναι μηκρότερος ἀπὸ ὅλλους
τοὺς ἀδελφούς. Καὶ ὁ Μαρίνος εἶπε πρὸς τὸν ἡγούμενον· Καὶ τοῦτο
* f. 83v μεγάλον μου εἶναι, * δέσποτα ἅγιε, ὅτι ἄξι ἀνάξιος ὁποῦ εἶμαι ἐκα-
ταξιώθηκα καὶ ἐμπήκα εἰς τὴν πόρταν τοῦ μοναστηρίου διὰ νὰ ἀξιωθῶ
νά δουλέβω τὰς ἁγίους πατέρας. Καὶ ὁ ἡγούμενος ἐπρόξε τὸν Μαρίνον
νὰ ὑπηρετῆ εἰς τὰς χρεῖας τῶν ἀδελφων. Καὶ ἔκαμνε λοιπῶν τὴν
ὑπηρεσίαν του με ἀγάπην πολλὴν καὶ με φόβον Θεοῦ. Καὶ τὸ παιδὶ
ἀκολούθα ὀπίσω του καὶ ἔκλεεν κατὰ τὴν συνήθιαν τῶν παιδίων.
καθῶς ἔχουν συνήθηαν τὰ παιδία νὰ γυρέβουν φαγῆ καὶ νὰ κράζουν
τὸν πατέρα τους τὰ τὰ ἀνὰ παπᾶ· καὶ δὲν τὸν ἔσωνεν Μαρίνον ὁ
πειρασμὸς ὁποῦ ἦχεν ὁποῦ σοσμῶν δὲν ἦχεν, ἀλλὰ καὶ ἄλον πειρασμὸν
ἦχεν διὰ νὰ ἔχει τὴν ἔγνειαν τοῦ παιδίου εἰς τὸ φαγῆ του, καὶ ὅτι
* f. 84r ἐχριάζετον. Λοιπὸν ἀναθράφη τὸ παιδίον καὶ ἔγηνεν * τακτικὸν καὶ
ἐνάρετον καὶ ἔγηνεν καλόγερος, καὶ ἐδηρέστησε τῷ Θεῷ.

Ὅμως ἔφθασεν τὸ τέλος τῆς ζωῆς τοῦ Μαρίνου καὶ ἔμελεν νὰ
ὑπάγη πρὸς τὸν Θεόν. Ἔπεσεν λοιπὸν εἰς ἀσθένειαν τοῦ κορμίου. Ἐρώ-
τησεν γοῦν ὁ ἡγούμενος τοὺς ἀδελφοὺς καὶ ἦπε· Ποῦ ἦναι ὁ Μαρίνος·
τόρα ἔχω τρεῖς ἡμέραις ὁποῦ δὲν τὸν ἦδα εἰς τὴν ἐκκλησιαν ὁποῦ
προτίτερα ἀπὸ ὅλλους αὐτὸς εὑρῆσκε τον μέσα εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Τότε
ἐπήγαν τυνὲς ἀδελφοὶ εἰς τὸ κελί του καὶ εὑρίσκαν τον ὁποῦ ἐτελιώθει.
Καὶ εἶπαν τὸν ἡγούμενον ὅτι ὁ ἀδελφὸς Μαρίνος ἐκειμῆθη. Καὶ ὁ
ἡγούμενος εἶ τάχα πῶς νὰ ἐπήγεν ἡ ψυχή του· τὶ ἀπολογίαν ἔχει νὰ
δῶσει διὰ τὴν μεγάλην ἀμαρτίαν ὁποῦ ἔκαμεν. Λοιπὸν ἐπρόσταξεν ὁ
ἡγούμενος νὰ τὸν ἀλάξουν κατὰ τὴν συνήθιαν τὸν καλογέρον. Καὶ ἐπή-
* f. 84v γαν νὰ τὸν ἀλάξουν, καὶ εὑρήκαν ὅτι ἦναι γυναῖ, * καὶ ἔκλαυσαν δυ-
νατὰ καὶ ἐφοβήθησαν οἱ ἀδελφοὶ φόβον μέγαν. Καὶ ἄρχησαν ὅλλοι
μία φωνῆ τῷ Κύριε ἐλέησον.

Ὅμως ὁ ἡγούμενος ἤκουσεν τὴν φωνὴν καὶ τὴν σύγχησιν. Ἐρώ-
τησαι τὶ ἦναι αὐτῆ οἱ ἀνακάτωσις. Καὶ εἶπαν ἡ καλογέροι ὅτι ὁ
ἀδελφὸς μας Μαρίνος γυναῖκα ἦναι. Καὶ τότε ἔδραμεν ὁ ἡγούμενος
με σπουδὴν πρὸς τὸ λήψανον, καὶ ὡς ἦδεν ὁ ἡγούμενος ὅτι γυναῖκα
ἦναι ἔπεσε πρόυμιτα εἰς τοὺς πόδας τοῦ λειψάνου καὶ κλέοντας ἔλεγε·
Ἂς ἀποθάνω ἐδῶ εἰς τοὺς ἁγίους πόδας ἕωςου νὰ ἀκούσω ἀπὸ ἐσένα,
ἁγία τοῦ Θεοῦ, συγχώρισιν εἰς τὸ μέγα πτέσιμον ὁποῦ σε ἔπτεσα.

Διὰ τὶ σε ἐπέδευσα ἄδικα, ἀγὶ τοῦ Θεοῦ, συγχώρισον μοι εἰς τὸ μέγα πτέσιμον ὁποῦ σε ἔπτεσα διῶτι ἄδικος σε ἐπέδευσα, ἀγία τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἐ*κοίτουνταν πολὴν ὥραν εἰς τοὺς πόδας τῆς ἁγίας καὶ * f. 85r χύνοντας περισὰ δάκρυα καὶ ἐκεῖ ἦλθεν φωνῆ καὶ εἶπεν· *Επηδεῖ δὲν ἤξευρες ὅτι ἄδικα μα ἐπαίδευσες τὸ λοιπὸν ἄς εἶναι συγχωρημένει ἡ ἁμαρτία σου, ὅτι ἄν το ἤθελες κάμη εἰς πίσμα, ἤθελεν ἦσθαι ἡ ἁμαρτία σου ἀσυγχώρητι.

Τότε ἐσῦκώθη ὁ ἡγούμενος ἀπαυτὴν, καὶ ἐμήνησεν τὸν ξενοδόχον νὰ ἔλθη με σπουδὴν εἰς τῶ μοναστήριον. Καὶ ὥσὰν ἦλθεν ὁ ξενοδόχος εἶπεν τον ὁ ἡγούμενος· Μετανόησον, ἀδελφὲ, διότι ἔσφαλες εἰς τὸν Θεὸν, ὅτι διασένα καὶ μεδϊκά σου λόγια με ἔκαμεν καὶ ἡμάρτευσα καὶ ἐγῶ εἰς τὸν Θεὸν, ὅτι ὁ Μαρίνος ὁποῦ ἐσυκοφάντησαις ἦναι γυναῖκα. Καὶ ἐπῆρεν τον ὁ ἡγούμενος τον ξενοδῶχον ἀπὸ τὸ χαίρι καὶ ἤφερέν τον ἐκεῖ ὁποῦ ἐκείτετον τὸ λείψανος. Καὶ ἐ*φανέροσέν του ὅτι εἶναι * f. 85v γυναῖκα. Καὶ αὐτὸς ἐθαύμαξεν εἰς τὴν κατηγωρίαν ὁποῦ τὴν ἐκατηγώρισαν. Καὶ ἄρχησε νὰ κλαίη καὶ νὰ ὀδύρεται τὴν ἁμάρτιάν του.

Ὅμως ἐκεῖδευσαν τὸ ἅγιον λείψανον με τιμὴν καθῶς ἔπρεπε, καὶ ἔϐαλεν το εἰς τὰ μνημῖα τῶν ἁγίων με ψαλμωδίας καὶ δοξολογίας δοξάζωντες τὸν Θεόν. Καὶ ὥσὰν ἔθαψαν τὴν ἁγίαν ἔφθασεν καὶ ἡ θϋγατέρα τοῦ ξενοδόχου δεμονησμένει καὶ ἐξομολογάτον προστὰ εἰς ὅλλους ὁποῦ ἐϐρέθησαν ἐκεῖ, ὅτι πῶς με τὸν στρατιῶτην ἔκαμε τὸ παιδὶ καὶ ὅτι ἄδικα ἐκατάκριναι τὴν ἁγίαν. Ὅμως ἔπεσεν δὲ ἡ δὲ μονισμένοι ἀπάνω εἰς τὸ μνῆμα τῆς ἁγίας καὶ ἰατρεύθη. Καὶ ὅλοι τους ἐδώξασαν τὸν Θεὸν καὶ ἐμακάρισαν τὴν ἁγίαν εἰς τὴν ὑπομονὴν ὁποῦ ἔκαμε εἰς αὐτὴν τὴν συκοφαντίαν.

Αὐτὸ εἶναι ὁ βίος τῆς * ὁσίας Μαρίας τὴν μετονομαστήσαν Μαρίνος. * f. 86r Εὐλογημένοι χριστιανοὶ, αὐτὴν ἄς μϋμηθοῦμεν εἰς τὴν ὑπομονην τὴν τόσην, ἵνα καταξιωθοῦμεν καὶ ἡμῆς καὶ νὰ ἀπολαύσωμε σὺν αὐτῆς τῆς ἐπουρανίου βασιλεῖας, ἐν Χριστῶ τῶ Θεῶ ἡμῶν.

E

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Coislin 283 (XIe siècle), fos 38v-40r) (1).

Ἦν τις ἀνὴρ εὐγενὴς ἐν Βιθυνίᾳ[1] ἔχων γυναῖκα, ἥτις ἐγέν
* f. 38v αὐτῷ θυγάτριον, καὶ ἐκάλεσεν τὸ ὄνομα αὐτῆς Μαρίαν. Τελευτης
δὲ τῆς μητρὸς αὐτῆς, διανείμας τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ ὁ πατὴρ :
ἀνεχώρησεν εἰς κοινόβιον τινῶν ἁγίων, λαβὼν μεθ' ἑαυτοῦ καὶ τὸ
δίον, παραγγείλας αὐτῇ μὴ ὁμολογῆσαι τινὶ ὅτι κοράσιόν ἐστι, δι
μὴ εἰσέρχεσθαι ἐκεῖ γυναῖκα· ἐκάλεσεν δὲ τὸ ὄνομα αὐτοῦ Μαρ
Ὀλίγον δὲ χρόνον συζήσας αὐτῇ ὁ πατὴρ ἀνέλυσεν ἐν Χριστῷ.
ραν δὲ καὶ ἡμέραν τὸ παιδίον προέκοπτεν εἰς πᾶσαν ἀρετὴν ἔχων
κοὴν πολλὴν καὶ ταπείνωσιν. Ἐν δὲ τῷ[2] αὐξῆσαι αὐτὸ* ἐνόμιζον
* f. 39r εὐνοῦχος ἦν διὰ τὸ ἀγένειον καὶ λεπτὸν τῆς φωνῆς· ἤσθιεν δὲ διὰ
ἡμερῶν, καὶ πολλὴν ἄσκησιν ἐπεδείκνυτο.

Εἶχεν δὲ τὸ κοινόβιον τεσσαράκοντα μοναχοὺς ἄνδρας ἐναρέ
Κατὰ μῆνα δὲ ἀπεστέλλοντο τέσσαρες μοναχοὶ εἰς τὰς ἀποκρίσεις
μοναστηρίου, διὰ τὸ ἔχειν αὐτοὺς καὶ ἄλλων ἀναχωρητῶν φροντ
Ἦν δὲ μέσον τῆς ὁδοῦ πανδοχεῖον, ἐν ᾧ ὑπάγοντες καὶ ἐρχό
ἀποκρισιάριοι ἀνεπαύοντο διὰ τὸ μῆκος τῆς ὁδοῦ. Ἐγένετο δέ
καὶ τὸν Μαρῖνον ἀποσταλῆναι σὺν ἄλλοις τρισὶν ἀδελφοῖς διακονῆ
Καὶ καταλυσάντων αὐτῶν ἐν τῷ πανδοχείῳ, συνέβη καὶ τα
τὴν ἡμέραν στρατιώτην τινὰ διαφθεῖραι τὴν θυγατέρα τοῦ πάνδ
καὶ λαβεῖν αὐτὴν κατὰ γαστρός. Ἐξαιτήσαντος δὲ αὐτὴν τοῦ πα
τὸ τίς ἐποίησεν τοῦτο, ἔβαλεν τὴν αἰτίαν ἐπὶ τὸν Μαρῖνον, λεγο
ὅτι ὁ νεώτερος μοναχὸς τοῦδε τοῦ κοινοβίου ὁ εὐειδὴς ὁ λεγόμ
Μαρῖνος ἐκεῖνός με ἐποίησεν ἔγκυον. Ἦλθεν οὖν ὁ πανδοχεὺς εἰ
κοινόβιον ἐγκαλῶν. Ὡς δὲ συνήντησεν[3] αὐτῷ ὁ ἀποκρισιάριος
προσηγόρευσεν αὐτὸν, ἐκεῖνος ἔλεγεν· Κακὴ ὥρα ὅτε συνέτυχον ὑ
Ὡσαύτως δὲ καὶ τῷ ἀββᾷ ἔλεγεν· Μὴ γένοιτο μοί ποτε ἰδεῖν
ναχόν· καὶ ἄλλα πλείωνα. Ὡς δὲ ἐρωτηθεὶς[4] εἰπεῖν τὴν αἰτίαν
γεν· ὅτι Μαρῖνος ὃν λέγετε εὐλαβῆ ἰδοὺ τί ἐποίησεν. Προσκάλ
μενος δὲ ὁ ἀββᾶς τὸν Μαρῖνον ἠρώτησεν αὐτὸν εἰ οὕτως* ἐστίν.
* f. 39v δὲ βαλὼν μετάνοιαν εἶπεν· Συγχώρησόν μοι διὰ τὸν Κύριον ὅτι

[1] *Cod.* Βυθινία. — [2] *Cod.* τό. — [3] *Cod.* συνήντισεν. — [4] *Cod.* ἐρωτιθείς.

(1) Le texte du ms. du fonds Coislin 257 (XIe siècle, fos 46r-58v) ne se distingu celui-ci que par quelques variantes insignifiantes.

ἄνθρωπος ἐνεπαίχθην. Ὁ δὲ ἀββᾶς ταῦτα ἀκούσας ἐξέβαλεν αὐτὸν τοῦ κοινοβίου. Ὁ δὲ Μαρῖνος οὐκ ἀπέστην τοῦ πυλῶνος τοῦ μοναστηρίου, ἀλλ' ἦν προσκαρτερῶν καὶ κακοπαθῶν τῷ κρύει καὶ τῷ καύσωνι. Ὡς δὲ ἔτεκεν ἡ θυγάτηρ τοῦ πάνδοχος, λαμβάνει τὸ παιδίον ὁ πατὴρ αὐτῆς, καὶ ἔρχεται εἰς τὸ κοινόβιον καὶ προσρίπτει αὐτὸ [1] τῷ Μαρίνῳ λέγων· Δέξαι ὡς ἔσπειρας καὶ τρέφε αὐτό. Ὁ δὲ Μαρῖνος λαβὼν αὐτὸ ἔνθεν κἀκεῖθεν ἐρανιζόμενος ἔτρεφεν αὐτό. Ὡς δὲ ἐπληρώθησαν ἔτη τρία, καὶ ἔμενεν ὁ Μαρῖνος ἔξωθεν τοῦ πυλῶνος χιονιζόμενος καὶ βρεχόμενος καὶ καυσούμενος, λέγουσιν οἱ μοναχοὶ τῷ ἡγουμένῳ· Ἀρκεῖ αὐτῷ, πατὴρ, ἡ ἐπιτιμία, μήπως τῇ περισσωτέρᾳ λύπῃ καταποθῇ [2]. Ἀρκεῖ ὅτι ἐπὶ πάντων ὁμολογεῖ τὸ σφάλμα αὐτοῦ. Ἐρωτόμενος γὰρ ὁ Μαρῖνος ἔλεγεν τοῖς πᾶσιν ὅτι ἐπόρνευσα, καὶ ἐξεβλήθην τοῦ μοναστηρίου. Ἐδέξατο οὖν αὐτὸν ὁ ἀββᾶς λέγων, ὅτι οὐκ εἶ ἄξιος στῆναι εἰς τὸν πρῶτόν σου τόπον διὰ τὸ σφάλμα σου· ἀλλ' ἔσῃ [3] ἔσχατος πάντων, ποιῶν τὰ ἀτιμότερα ἔργα τοῦ μοναστηρίου. Ὁ δὲ μετὰ σπουδῆς καὶ προθυμίας ὑπήκουσεν ἐν κλαυθμῷ καὶ ἐν προθυμίᾳ καὶ ἐν μετανοίᾳ διὰ παντὸς ὑπάρχων. Εἶχεν δὲ καὶ τὸ παιδίον ἀεὶ ἀκολουθοῦντα αὐτῷ καὶ λέγοντα· Ἀββᾶ, ἀββᾶ.

Ὡς δὲ φθάσαντος τοῦ καιροῦ * ἐτελεύτησεν. Γνῶντες οἱ ἀδελφοὶ λέγουσι τῷ ἀββᾷ ὅτι ἐκοιμήθη ὁ ἀδελφὸς Μαρῖνος. Ὁ δὲ εἶπεν· Ἆρα πῶς ἀπῆλθεν ἡ ταλαίπωρος [4] αὐτοῦ ψυχή; Προσέταξεν δὲ κηδευθῆναι αὐτόν. Καὶ ὡς ἦλθον αὐτὸν ἀποπλῦναι, εὗρον αὐτὸν ὅτι γυνὴ ἦν, καὶ θροηθέντες ἤρξαντο λέγειν τὸ Κύριε ἐλέησον. Καὶ ἀπελθόντες εἶπον τῷ ἀββᾷ. Ὁ δὲ δρομαίως ἐλθὼν καὶ ἰδὼν ἔβαλεν ἑαυτὸν χαμαὶ πρὸς τοὺς πόδας λέγων μετὰ δακρύων· Συγχώρησόν μοι, νύμφη Χριστοῦ, ἃ ἔπταισα εἰς σὲ, ὅτι ἐν ἀγνοίᾳ ἐποίησα· Ἔπεμψεν δὲ καὶ ἐπὶ τὸν πάνδοχον. Ὁ δὲ ἐλθὼν καὶ ἰδὼν ναὔτην ἐν μέσῳ κειμένην εἶπεν· Ὁ Θεὸς συγχωρήσῃ [5] σοι ὅτι τὸν οἰκό μου κατέλυσας. Ὡς δὲ εἶπεν τοῦτο, λέγει αὐτῷ ὁ ἀββάς· Παῦσαι, ἀδελφὲ, ἁμαρτάνων. Κἀμὲ γὰρ συνέπηρας τοῖς λόγοις σου εἰς τὸ ἁμαρτῆσαι· αὕτη γὰρ γυνή ἐστιν. Ὡς δὲ ἔδειξεν αὐτῷ, ἤρξατο καὶ αὐτὸς τὰ αὐτὰ ῥήματα λέγειν ἅπερ καὶ ὁ ἀββὰς εἶπεν μετὰ δακρύων. Εὐθέως δὲ ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ ἦλθεν δαιμονιζομένη [6] καὶ ἀφρίζουσα καὶ ἐξομολογουμένη περὶ

* f. 40r

[1] *Cod.* αὐτῷ. — [2] *Cod.* κακοπαθεῖ. — [3] *Cod.* ἐσῶ. — [4] *Cod.* ταλαίπορος. — [5] *Cod.* συγχωρήσει. — [6] *Cod.* δαιμονηζομένη.

τοῦ στρατιώτου, ὅτι αὐτὸς ἐποίησεν αὐτὴν ἔγκυον. Πολλῆς δὲ γεν δεήσεως ἥψατο τοῦ σώματος τῆς ἁγίας ἡ κόρη καὶ παρὰ ἰάθη. Πάντες δὲ ἰδόντες καὶ ἀκούσαντες ἐδόξασαν τὸν Θε μόνον διὰ τὴν δοθεῖσαν[1] χάριν αὐτῇ τῇ ἁγίᾳ παρθένῳ, ἀλλ' οἰκοδομὴν πολλῶν ᾠκονόμησεν τὰ κατ' αὐτὴν φανερωθῆναι ὁ π Θεός, καὶ πάντας σωθῆναι βουλόμενος.

F

(Bibliothèque Synodale de Moscou : ms. grec 410 (xv[e] siècle), f[os] 69[v]-71

* f. 69[v] *Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Μαρίας τῆς μασθείσης Μαρίνος.

Ἦν τις ἀνὴρ ὀνόματι Εὐγένιος διάγων ἐν ἁγνοίᾳ καὶ εὐ καὶ φόβῳ Θεοῦ. Ἔσχε δὲ γυναῖκα φιλόθεον καὶ φιλόσεμνον ἐγέννησε θυγάτριον ἕν· ἐπονόμασε δὲ αὐτὴν Μαρίαν. Τελευτησάσ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ ἀνέτρεφεν ὁ πατὴρ τὸ παιδίον ἐν πάσῃ εὐ καὶ σεμνοτήτῃ. Αὐξηνθείσης[3] δὲ τῆς παιδίσκης ἐν μιᾷ οὖν ἔφη τὴρ αὐτῆς· Τέκνον, ἰδοὺ ὅσα ὑπάρχεν τῆς οἰκίας ἡμῶν κινητ ἀκίνητα πράγματα παρατίθημι αὐτὰ εἰς τὰς χεῖράς σου. Ἀκ δὲ ταῦτα ἡ νεάνις λέγει τῷ πατρὶ αὐτῆς· Πάτερ, σὺ τὴν σ ψυχὴν θέλεις σῶσαι καὶ τὴν ἐμὴν ἀπολέσεις[5]; Οὐκ οἶδας τί φ Κύριος ὁ ποιμήν· ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς τίθησι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ὑπ προβάτων; Ταῦτα ἀκούσας ὁ πατὴρ αὐτῆς κατενύγη ἐπὶ τοῖς τοῦ παιδός· ἦν γὰρ κλαίουσα[6] καὶ ὀδυρομένη, καὶ λέγει αὐτ κνον, τί σοι ἔχω ποιῆσαι, ἐπεὶ γυνὴ ὑπάρχεις, κἀγὼ βούλομαι μ ἐν μοναστηρίῳ ἀνδρῴῳ, καὶ πῶς σὺ δύνασαι μετ' ἐμοῦ εἶναί ὁ διάβολος διὰ γυναικῶν ἐπιρρίπτει[7] τοὺς δούλους τοῦ Θεοῦ; ἀκούσας ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ εἶπε· Οὐκ εἰσελεύσομαι, κύριε μου, σὺ λέγεις, ἀλλ' ἀποθριξαμένη τὴν κόμην τῆς κεφαλῆς, ἄνδρειον ἐνδυσαμένη, συνεισέλθω μετὰ σοῦ ἐν τῷ μοναστηρίῳ.

Ὁ δὲ πληρώσας τοὺς λόγους τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ καὶ δι πάντα τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ τοῖς πτωχοῖς καὶ ἀποθρίξας τὴν τῆς κεφαλῆς αὐτῆς, καὶ ἐνδύσας αὐτὴν ἀνδρῷον, μετωνόμασε

[1] *Cod.* δοθῆσαν. — [3] *Cod.* τελευτήσας. — [3] *Cod.* αὐξηνθήσης. — [4] *Cod.* κα
[5] *Cod.* ἀπολέσης. — [6] *Cod.* κλέουσα. — [7] *Cod.* ἐπιρήπτει. — [8] *Cod.* μετονόμα

τὴν Μαρίνον. Καὶ νουθετήσας αὐτὴν λέγων· Ὅρα, τέκνον, πῶς μέλεις * διατηρήσης σαὐτήν, μέσον γὰρ πῦρ μέλεις εἰσιέναι· διὸ οὐδὲ γυνὴ εἰσέρχεται ἐν τῷ μοναστηρίῳ. Φύλαξον οὖν σεαυτὴν ἄμεμπτον τῷ νῷ, ἵνα πληρώσωμεν τὴν ἐπαγγελίαν ἡμῶν. * f. 70r

Καὶ λαβὼν αὐτὴν εἰσῆλθεν ἐν τῷ κοινοβίῳ. Ἡμέρᾳ δὲ τῇ ἡμέρᾳ προέκοπτεν ἡ παῖς ἐν πᾶσι ἀρετῇ καὶ ὑπακοῇ καὶ ταπεινώσει καὶ τῇ πολλῇ ἀσκήσει. Ποιήσασα δὲ τινὰς χρόνους ἐν τῷ μοναστηρίῳ νομίζουσιν ἅπαντες ὅτι εὐνοῦχος ἐστὶν διὰ τὸ ἀγένειον[1] καὶ λεπτὸν τῆς φωνῆς αὐτῆς· ἄλλοι δὲ ἔλεγον ὅτι ἀπὸ τῆς ὑπερβαλούσης ἄκρας ἐγκρατείας, ὅτι διὰ δύο ἡμερῶν καὶ τριῶν συνέβαινε τὸν πατέρα αὐτῆς, και προσέθηκε τῇ ἀσκήσει καὶ σκληραγωγίᾳ καὶ τῇ ἄκρᾳ ὑπακοῇ, ὥστε καὶ χαρίσματα ἰαμάτων αὐτὴν[2] λαβεῖν παρὰ Θεοῦ κατὰ τῶν δαιμόνων· οἵτινες[3] γὰρ τῶν ἀσθενούντων ἐπετίθη τῇ χειρὶ, παραχρῆμα ἰᾶτο.

Ἐκέκτητο δὲ τὸ κοινόβιον τεσσαράκοντα σὺν αὐτῷ ἄνδρας. Κατὰ μῆνα δὲ[4] τέσσαρες οὖν τῶν ἀδελφῶν ἀπεστέλαντο εἰς τὰς πράξεις καὶ δουλείας τοῦ μοναστηρίου, διὰ τὸ ἔχειν ἔξωθεν καὶ ἄλλους τῶν ἀναχωρητῶν φροντίδα. Ὑπῆρχε δὲ ἐν τῷ μέσῳ τῆς ὁδοῦ πανδοχεῖον καὶ οἱ πορευόμενοι ὁδοιποροῦντες ἀνεπαύοντο ἐκεῖθεν· ἐν οἷς πολλὴν θεραπείαν ἐξετέλει αὐτοῖς ὁ πανδοχεύς.

Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν ἐξελθόντων τοῦ Μαρίνου σὺν ἄλλοις τρισὶν ἀδελφοῖς διακονῆσαι καὶ καταλυσάντων αὐτῶν ἐν τῷ πανδοχείῳ συνέβη τινὰ στρατιώτην διαφθεῖραι τὴν τοῦ πανδοχέως θυγατέρα καὶ λαβεῖν αὐτὴν κατὰ γαστρός. Εἶπε δὲ ὁ στρατιώτης πρὸς αὐτήν· Εἰ γνωσθήσεται τὸ δρᾶμα τοῦτο παρὰ τοῦ πατρός σου[5], εἰπὲ ὅτι ὁ μοναχὸς νεώτερος ὁ λεγόμενος Μαρίνος ἐκεινος ἐκοιμήθη μετ' ἐμοῦ.

Γνοὺς δὲ ὁ πανδοχεὺς ὅτι κατὰ γαστρὸς ἔχει ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ καὶ ἐρευνήσας τὸ πρᾶγμα, ἔφη αὐτήν· Πόθεν σοι τοῦτο; Καὶ αἰτιάσατο τὸν μοναχὸν Μαρίνον, λέγουσα ὅτι ὁ νεώτερος μοναχὸς ὁ εὐειδὴς[6] τοῦ κοινοβίου ὁ καὶ ὀνομαζόμενος Μαρίνος ἐλθὼν εἰς ἐμὲ ἐκεῖνός με[7] ἐποίησεν ἔγκυον[8]. Σκανδαλισθεὶς οὖν ἐπὶ τὸ συμβὰν ὁ πανδοχεὺς ἀναστὰς δραμὼν ἔφθασεν εἰς τὸ μοναστήριον ἐγκλητεύων καὶ λέγων· Ποῦ ἐστὶν ὁ πλάνος ἐκεῖνος ὁ ψευδοχριστίανος. Ὡς δὲ καὶ ἕτερα

[1] *Cod.* ἀγένιον. — [2] *Cod.* αὐτῇ. — [3] *Cod.* ἥτινες. — [4] *Cod.* ἐν. — [5] *Cod.* πατρόσου.
[6] *Cod.* εὐηδύς. — [7] *Cod.* μοι. — [8] *Cod.* ἔγγυον.



πλείονα κατὰ τῶν πλειόνων μοναχῶν ἀνεσχήντει (*sic*) καὶ ἔλεγε ὅτι μὴ γένοιτό μοι ἰδεῖν τινὰ μοναχὸν ἔτι καὶ ἕτερα πλείονα· ὡ ἠρωτήθη δι' ἣν αἰτίαν ταῦτα φάσκει ἀπεκρίθη· Θυγάτριον εἶχον νογενὲς εἰς ὃ ἐλπίδας εἶχον εἰς τὸ ἐμὸν γῆρας ἐμὲ ἀναπαῦσαι, διέφθειρεν αὐτὴν ὁ μοναχὸς Μαρίνος. Φησὶ δὲ αὐτῷ[1] ὁ ἡγούμ
* f. 70v Ἀδελφέ, τί ἔχω * σοι ποιῆσαι μὴ ὄντος αὐτοῦ ὧδε; ἀλλ' ἐν τῷ χεσθαι αὐτὸν ἐκ τῆς διακονείας οὐδέν μοι ἄλλον ἐστὶν εἰ μὴ[2] διῶξαι αὐτὸν ἐκ τῆς μονῆς.

Φθάσαντος δὲ τοῦ Μαρίνου μετὰ καὶ τῶν ἑτέρων ἀδελφῶν, λ αὐτῷ ὁ ἡγούμενος· Αὕτη ἐστὶν ἡ πολιτεία σου καὶ ἡ ἄσκησις, κατέλυσας ἐν τῷ πανδοχείῳ καὶ ἔφθειρας τὴν θυγατέρα τοῦ πα χέως, καὶ ἐλθὼν ὁ πατὴρ αὐτῆς θέατρον ἡμᾶς[3] τοῖς κοσμικοῖς ἐτ σεν; Πάντα ἀκούσας ὁ μακάριος Μαρίνος ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον λέ Συγχώρησόν μοι, πάτερ, ὅτι ὡς ἄνθρωπος ἐπλανήθην. Ὁ δὲ ἡ μενος ὀργισθεὶς ἐξέβαλεν αὐτὸν ἔξω τῆς μονῆς, λέγων ὅτι οὐκ λεύσεται ἐν τῷ μοναστηρίῳ.

Ἐξελθὼν οὖν ἐκαθέζετο ἔξωθεν τῆς μονῆς τοῦ πυλῶνος καὶ κεν τὸ ψῦχος καὶ τὸν καύσωνα. Οἱ οὖν εἰσερχόμενοι ἐν τῷ μονα ρίῳ ἠρώτων αὐτὸν πῶς ἔξω κάθηται, καὶ ἔλεγεν· Ὅτι ἐπόρνευσα ἐξεβλήθην τοῦ μοναστηρίου. Φθάσας δὲ τοῦ τεκεῖν τὴν θυγατέρα πανδοχέως, ἐποίησεν ἄρρεν, καὶ λαβὼν αὐτὸ ὁ πατὴρ τῆς κόρης κεν αὐτὸ εἰς τὸ μοναστήριον. Εὗρεν δὲ τὸν Μαρίνον ἔξωθεν τοῦ λῶνος καθεζόμενον καὶ προσρίψας αὐτὸν τὸ παιδίον λέγει· Ἰδοὺ τέκνον σου ὃ κακῶς ἔσπειρας· λάβε αὐτό[5]. Καὶ ἀφεὶς αὐτὸ[6] ὁ δοχεὺς ἀνεχώρησεν. Λαβὼν δὲ ὁ Μαρίνος τὸ παιδίον ἐθλίβετο λέ Ἰδοὺ ἐγὼ κατὰ τὰς ἁμαρτίας μου ἀπολαμβάνω· τί δὲ καὶ τὸ ἄ βρέφος τοῦτο σὺν ἐμοὶ ἀποθνήσκει; Ἤρξατο οὖν ἐκ τῶν ποιμένων[7] βάνειν γάλα καὶ τρέφειν αὐτὸ[8] ὡς πατήρ. Ἤρκει δὲ αὐτῷ ἡ θ ἣν εἶχεν, ἀλλὰ καὶ τὸ παιδίον κλαῖον[9] καὶ ὀδυρόμενον ἤχρίο ἱμάτια αὐτοῦ.

Μετὰ δὲ ἔτη τρία προσέπεσαν οἱ ἀδελφοὶ τῷ ἡγουμένῳ λέγο Συγχώρησον, πάτερ, τὸν ἀδελφόν· ἀρκεῖ αὐτῷ ἡ ἐπιτίμησις, ἐπὶ πάντων ὡμολόγησεν τὸ ἑαυτοῦ σφάλμα. Τοῦ δὲ ἡγουμένου

[1] *Cod.* αὐτό. — [2] *Cod.* εἰμί. — [3] *Cod.* ἡμῖν. — [4] *Cod.* ἠρώτον. — [5] *Cod.* αὐτ
[6] *Cod.* αὐτῷ. — [7] *Cod.* ποιμαίνων. — [8] *Cod.* αὐτῷ. — [9] *Cod.* κλαίων.

πειθομένου ἤρξαντο λέγειν οἱ ἀδελφοί· Ἐὰν μὴ δέξῃ αὐτὸν, καὶ ἡμεῖς ἀναχωροῦμεν ἐκ τῆς μονῆς. Πῶς εἴχομεν τῷ Θεῷ αἰτῆσαι συγχώρησιν τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, σήμερον ἔχοντος αὐτοῦ τρία ἔτη καθεζομένου εἰς τὸ ὕπαιθρον τοῦ πυλῶνος καὶ μὴ συγχωροῦντος αὐτοῦ. Ταῦτα ἀκούσας ὁ ἡγούμενος ἔφη αὐτοῖς· Διὰ τὴν ὑμετέραν ἀγάπην δέχομαι αὐτόν. Καὶ καλέσας τὸν Μαρίνον ἔφη αὐτόν· Οὐκ ὑπάρχεις ἄξιος στῆναι ἐν τῇ προτέρᾳ σου τάξει διὰ τὴν ἁμαρτίαν ἣν ἔπραξας· διὰ δὲ τὴν ἀγάπην τῶν ἀδελφῶν δέχομαί σε ὕστερον πάντων εἰς τὸν κανόνα. Ὁ δὲ Μαρίνος ἤρξατο κλαίειν καὶ φησί· Καὶ τοῦτο μέγα μοί ἐστιν, κύριέ μου, ὅτι ἄξιόν μοι ἐποίησας ἔσωθεν τοῦ πυλῶνος εἰσελθεῖν, ἵνα κἂν οὕτως ἀξιοῦμαι δουλεύειν τοῖς ἁγίοις πατράσιν. Ἔταξεν * οὖν αὐτὸν ὁ ἡγούμενος ἐν τοῖς ἀχρήστοις ἔργοις τοῦ μοναστηρίου. (* f. 71r) Ἐποίει οὖν αὐτὰ ἐν πολλῷ φόβῳ καὶ πόθῳ. Εἶχε δὲ τὸ παιδίον ἀεὶ ἀκολουθοῦντα αὐτὸν ὄπισθεν. Οὐκ ἠρκεῖτο ἐν τοῖς πειρασμοῖς οἷς εἶχεν ὁ μοναχὸς, ἀλλὰ καὶ ἐθλίβετο περὶ [τῆς] τροφῆς τοῦ παιδὸς, πόθεν αὐτῷ ἐπιδώσει. Ἀυξηθέντος[1] δὲ τοῦ παιδίου διῆγεν ἐν τῷ μοναστηρίῳ ἐν πολλῇ ἀρετῇ ἀνατραφὲν καὶ ἀξιωθὲν τοῦ ἀγγελικοῦ σχήματος.

Χρόνου δὲ παρελθόντος ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν ἐπηρώτησεν ὁ ἡγούμενος τοὺς ἀδελφοὺς λέγων· Ποῦ ἐστὶν ὁ μακάριος Μαρίνος, ὅτι ἰδοὺ τρίτην ἡμέραν ἔχει ὅτι οὐκ εἶδον αὐτὸν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ· ἀεὶ γὰρ πρῶτος πάντων εὑρίσκετο εἰς τὸν κανόνα ἱστάμενος· Εἰσέλθατε οὖν εἰς τὸ κελλίον καὶ θεάσασθε[2] μὴ ἀρρωστῶν[3] κατάκειται. Ἀπελθόντες δὲ εὗρον αὐτὸν τελειωθέντα καὶ ἀπήγγειλαν τῷ ἡγουμένῳ ὅτι ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν Μαρίνος ἐτελειώθη. Ὁ δὲ εἶπεν· Ἄρα πῶς ἀπῆλθεν ἡ ψυχὴ αὐτοῦ; ποίαν ἀπολογίαν ἔχει δοῦναι περὶ τῆς ἁμαρτίας ἧς ἔπραξεν; Προσέταξε δὲ κηδευθῆναι αὐτόν. Καὶ ὡς ἦλθον λοῦσαι αὐτὸν, εὗρον ὅτι γυνή ἐστιν, καὶ ἐξεπλάγησαν καὶ ἤρξαντο πάντες κράζειν καὶ λέγειν μιᾷ φωνῇ τὸ Κύριε ἐλέησον.

Ὁ δὲ ἡγούμενος ἀκούσας ἠρώτα αὐτοὺς τί ἐστι τὸ ὁρώμενον. Οἱ δὲ εἶπον· Ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν Μαρίνος γυνή ἐστιν. Ἐλθὼν οὖν ὁ ἡγούμενος καὶ ἰδὼν ἔρριψεν ἑαυτὸν χαμαὶ εἰς τοὺς πόδας αὐτῆς μετὰ δακρύων πολλῶν καὶ φωνήσας οὕτως· Ὧδε τελευτῶ κἀγὼ εἰς τοὺς ἁγίους σου[4] πόδας ἕως οὗ ἀκούσω τὴν παρὰ σοῦ συγχώρησιν ἣν ἤπαρ-

[1] *Cod.* αὐξιθέντος. — [2] *Cod.* θεάσασθαι. — [3] *Cod* ἀρωστῶν. — [4] *Cod.* ἁγίουσον.

τον[1] εἰς σέ. Δεομένου δὲ αὐτοῦ καὶ ὀδυρομένου ἀνοίξασα[2] τὸ στ ἡ Μαρίνα ἔφη· Εἰ μὲν εἰδὼς τοῦτο ἔπραξας, οὐκ ἂν συνεχωρήθη ἁμάρτημά σου· ὅτι δὲ μὴ εἰδὼς τοῦτο ἔπραξας, διὰ τοῦτο σι χωρήθη σου ἡ ἁμαρτία.

Ἀπέστρεψε δὲ ὁ ἡγούμενος πρὸς τὸν πανδοχέα τοῦ ἐλθεῖν π αὐτὸν, καὶ ἐλθόντος αὐτοῦ ἔφη ὁ ἡγούμενος· Ἰδοὺ, ἀδελφὸς ἡμ Μαρίνος ἀπέθανεν. Ὁ δὲ πανδοχεὺς ἔφη· Ὁ Θεὸς συγχωρήσῃ[3] τὸν ὅτι τὸν οἶκόν μου ἔρημον ἐποίησεν. Καὶ φησὶ πρὸς αὐτὸν ὁ ἡγ μενος· Μετανόησον, ἀδελφὲ, ὅτι ἥμαρτες ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ, καὶ τοῖς σοῖς ῥήμασι ἐποίησας ἥμαρτον κἀγὼ ἕνεκέν σου· ὁ γὰρ Μαρ γυνή ἐστιν. Ταῦτα ἀκούσας ὁ πανδοχεὺς ἐν ἐκπλήξει καὶ φόβῳ πο γινόμενος ἐπὶ τοῖς λεγομένοις, καὶ λαβὼν αὐτὸν ὁ ἡγούμενος ἐφ ρωσεν αὐτὸν ὅτι γυνή ἐστιν. Ἤρξατο οὖν ἐκεῖνος κλαίειν καὶ ὀδύρεσθ

Καὶ κηδεύσαντες τὸ ἑαυτῆς ἁγιώτατον λείψανον ἀπέθεντο ἐν
* f. 71r καις ὁσίοις μετὰ ψαλμῶν καὶ ὕμνων δοξάζον*τες τὸν Θεόν. Τέ δὲ τούτων ἦλθεν ἡ θυγάτηρ τοῦ πανδοχέως δαιμονιζομένη[4] καὶ ὁμολογουμένη τὴν ἀλήθειαν. Ἔφη γὰρ ὅτι ὁ στρατιώτης ἠπάτ με, καὶ παραχρῆμα ἰάθη ἐν τῷ μνήματι τῆς ὁσίας Μαρίας, καὶ π τες ἐδόξαζον τὸν Θεὸν ἐπὶ τῷ γεγονότι σημείῳ, καὶ τὴν ὑπομο αὐτῆς ὅτι μέχρι θανάτου διεκαρτέρησεν μὴ φανερῶσαι ἑαυτήν.

Ταύτης τοίνυν, ἀγαπητοὶ, ζηλώσαμεν τὴν ὑπομονὴν καὶ τὴν πείνωσιν, ἵνα ἀξιωθείημεν τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ σὺν αὐτοῖς, ἐν Χρι Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰών Ἀμήν!

[1] Si ce passage a été copié exactement, il y a une faute dans le manuscrit, faut lire : συγχώρησιν εἰς τὴν ἁμαρτίαν ἣν ἥμαρτον. — [2] *Cod.* ἀνοίξας. — [3] *Cod.* χωθήσει. — [4] *Cod.* δεμονιζομένης.

G

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds grec 1313 (xv[e] siècle), f[os] 264[v]-267[v]).

Le texte de ce manuscrit est exactement le même que ce du manuscrit 2474 *du fonds grec de la Bibliothèque Nat nale* (*Voy.* B), *sauf qu'il a été transcrit en grec du* xv[e] *siè Je crois donc inutile de le reproduire.*

H

(Bibliothèque du monastère du Saint-Sépulcre : ms. 329 (xvii[e] siècle), collationné avec le ms. de la Bibliothèque Nationale du fonds grec 1632 (Voy. C), f[os] 108-117).

Titre précédant le texte : Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Μαρίας τῆς μετονομασθήσης Μαρῖνος. — *Page* 41, *ligne* 9. Ἔναν ‖ Εἰς τὸν. — 11 *Om.* τοῦ. — 11. γυναῖκα... τακτικὴν ‖ γυναῖκα καὶ ἀγάπα τὸν Θεὸν καὶ τακτικὴ. — 13. κόρην ‖ θυγατέραν. — 13. *Om.* δὲ... ἐκεῖνον. — 14. τὴν κόρην ‖ τὸ παιδίον. — 14. *Om.* καὶ τὴν... Μαρίαν. — 15. αὔξησεν ‖ αὔξηνε. — 16. ἰδοὺ ‖ αὔτου. — 17. ἀνέχω δίδω τὰ ‖ ἔχω τα ἔδωκα. — 17. πηγένω ‖ ὑπαγένω. — 17. *Om.* νὰ γίνω καλόγηρος. — 18. τοιαῦτα.. ἐὰν ‖ ἀπὸ τὸν πατέρα της εἶπε· Πατέρα μου, ἐσὺ. — 22. πάλιν ‖ *Add.* ὁποῦ. — 23. τον ‖ τὴν. — 23. *Om.* εἶναι. — 23. πατὴρ ‖ πατέρας. — 23. κατενύγη ‖ ἐκατανύγει. — 24. καὶ λέγει της ‖ ὅτι καὶ μὲ κλάματα τὰ ἔλεγεν καὶ εἶπεν την. — 24. κάμω... κορίτζη ‖ κάμω, ὅτι ἐσὺ εἶσαι θηλυκό. — 26. πῶς... ἦσε ‖ πῶς θέλης δυνηθῇ νὰ εἶσαι. — 26. ὁποῦ ‖ ὅτι. — 29. κόψω... μου ‖ κουρέψω τὰ μαλία τῆς κεφαλῆς μου. — *P.* 42, *l.* 1. μετ' ἐσένα ‖ μετεσὲ. — 2. ἐδήχθη ‖ ἐδέχθηκε. — 2. κόρης ‖ θυγατρὸς αὐτοῦ. — 3. ἐκούρευσεν αὐτὴν ‖ ἐκούρεψεν τὸ κεφάλι της. — 4. ἐπωνόμασεν ‖ μετ' ὀνομασεν. — 6. *Om.* τὴν. — 6. σέβης ‖ ἔβης. — 6. διότι ‖ *Add.* ὡς — 7. σεβαίνει μέσα εἰς ‖ ἐσβένης εἰς. — 7. *Om.* μόνον. — 9. μοναστήριον ‖ *Add.* καὶ ἡμέραν τὴν ἡμέραν αὔξηνε εἰς τὸ μοναστήριον. — 9. ἐπρόκυπτεν ‖ ἐπρόσκοπτεν. — 12. κολόγηροι ‖ *Add.* καὶ ὅσοι τὴν ἔβλεπαν. — 12. εὔγανε ‖ εὔγαζεν. — 13. τῶν φωνῶν ‖ τῆς φωνῆς. — 15. Λοιπὸν... πατέρας ‖ Ἔτυχε καὶ ἐκοιμήθη ὁ πατήρ. — 16. αὔξενεν ‖ αὔξηνε. — 17. καὶ εὔγανε δαιμόνια ‖ κατὰ δαιμόνων. — 18. εἴ τις... ἔστελναν ‖ εἴς τινα ἀπὸ τοὺς ἀσθενεῖς ἔθετεν τὰ χέριά της ἀπάνω του πάραυτα ἰατρεύετον. Ἦτον λοιπὸν ὅλοι τους οἱ καλόγηροι ἕως σαράντα, καὶ εἴχασι συνήθειαν κάθε μῆναν ἔστελαν. — 21. *Om.* εἰς τὸ κάστρον. — 22. διότι... ἄλλονῶν ‖ διότις εἴχασι καὶ ἄλλων. — 24. μάκρος ‖ μάκρομα. — 24. ἀναπαύουσιν ‖ ἀναπαύοντο. — 25. ἔκαμεν ‖ ἔκαμνεν. — 26. ἐκείνους ‖ ἐκεῖνος ὅταν ὑπήγεναν. — 27. Μίαν ‖ Καὶ μιᾶ. — 27. τὸν ‖ *Add.* αὐτὸν. — 28. τον ‖ του. — 29. σπουδαιότερος... ἐσὺ ‖ σπουδαῖος. Θέλησαι τὸ λοιπὸν καὶ ἐσὺ καὶ ἔβγα. — 31. *Om.* μὲ τοὺς ἄλλους ἀδελφούς. — 32. ἀπὸ τὸν Θεόν ‖ ἐκ Θεοῦ. — 32. *Om.* Καὶ. — 34. *Om.* τὴν ἁγίαν. — 34. νὰ ὑπάγω ‖ ὑπαγένω. — *P.* 43, *l.* 1. Μίαν γοῦν ‖ Καὶ μιᾶ. — 2. ὑπάγουν ‖ ὑπᾶν. — 2. *Om.* τὴν. — 4. ξενοδόχου ‖ *Add.* καὶ ἐγκαστρώθη. — 4. ἐγνωρίσῃ ‖ νοήσῃ. — 5. εἶπε ὅτι ‖ εἶπε τὸ πῶς. — 8. Μαρῖνον ‖ *Add.* καὶ εἶπεν. — 12. λέγει ‖ ἔλεγεν. — 12. ψευδοκαλόγερος ‖ ψευδοχριστιανός. — 12. Καὶ... ἐκοπίασε; ‖ Ἐπρουπάντησέ τον ὁ ἀπεσταλμένος ἀπὸ τὸν ἡγούμενον καὶ εἶπε τον· Καλῶς ὥρισες. — 15. εἶπεν ‖ καὶ εἶπε τον. — 16. *Om.* ἔλεγεν. — 17. *Om.* ὁ ἡγούμενος. — 17. ποῖαν ‖ τί. — 18. *Om.* καὶ εἶπεν. — 18. ὅτι ‖ διατί. — 18. ἔχω ‖ εἶχα. — 21. τίνα σε ‖ τί να σου. — 21. *Om.* τώρα. — 26. Μίαν... ἐξέβης ‖ καὶ μίαν ἐξεύης καὶ ἐσὺ. — 29. παίγνιον ‖ παιγνίδη. — 29. ἀκούσας ‖ ὡς ἤκουσεν. — 30. τοὺς πόδας ‖ τὰ ποδάρια. — 31. δέσποτά μου ‖ πάτερ. — 31. ὡς... ἔφαλα ‖ ὡσὰν... ἔσφαλα. — 31. ὀργισθεὶς ‖ ὀργίσθη καὶ. — 32. μοναστήριον ‖ *Add.* καὶ εἶπεν· Πλέον ἐσὺ δὲν θέλης ἔλθη εἰς τὸ μοναστήριον. — 33. ἀπὸ... μακρόθεν ‖ ἀπὸ τὴν θύραν ἔξω ἀπὸ μακρόθεν τὴν μόνην ἐκάθετον. — 34. παγετὸν ‖ παγονίαν. — 36. ἔξω ‖ ἀπέξω τοῦ μοναστηρίου. — 36. ὅτι ‖ διατί. — *P.* 44, *l.* 2. καιρὸς ‖ *Add.* τῆς. — 3. ἐπῆρέν το ‖ ἐπῆρε τὸ παιδίον. — 3. *Om.* ὁ ξενοδόχος. — 4. *Om.* ἀπὸ. — 4. ἔρριψεν... ἔμπροσθέν του ‖ ἔρριψέν του τὸ παιδίον. — 6. ἔπαρ το ‖ ἔπαρέ το λοιπὸν. — 6. ὡς ‖ εἴ τι. — 7. ὑπάγη... Μαρῖνος ‖ ἐδιάβη, καὶ ὁ Μαρῖνος ἔλαβεν. — 8. ὀδυρόμενος ‖ λυπούμενος. — 8. εἶμε ‖ ἦμαι. — 11. ἐννοιάζετον... ὑπῆγεν ‖ ἐπιμελῆται, καὶ ἐπεριπάτει. — 12. *Om.* τριγύρου. — 13. ἐτρέφετο... Καὶ ‖ ἔτρεφεν τὸ παιδίον ὡς πατέρας του. Καὶ. — 15. κόπους... ἁγίᾳ ‖ κόπους τὴν ἁγίαν καθ' ἡμέραν. — 16. *Om.* λοιπὸν. — 18. ἐπαρακάλεσαν τὸν λέ-

γοντες || εἶπαν τον. — 20. Ὁ δὲ || Καὶ ὁ. — 21. οὐκ || δὲν. — 23. ὑπάγωμεν || ὑπαγένομαι. — 23. *Om.* ἀμή. — 23. νὰ συγχωρήσῃ || νὰ μᾶς συγχωρήσῃ. — 24. ἰδοὺ | αὖτου. — 25. *Om.* πάλιν. — 26. Ταῦτα || αὐτά. — 27. καλωσύνην || παρακαλοσύνην. — 27. τῶν λόγων || τὸν λόγον. — 28. ἀπὸ... ἀδελφούς || ἀπὸ δλους, καὶ εἰς τὴν ὕστερην τάξιν νὰ ἔναι ἀπὸ ὅλους τοὺς ἀδελφούς. — 29. Μαρῖνος || *Add.* μετὰ κλαυθμοῦ. — 30. *Om.* ἅγιε. — 30. *Om.* ὡς. — 32 δουλεύσω || δουλεύω. — 35. παιδίον || *Add.* του. — 35. *Om.* του. — 36. ἔκλαιε... ζητοῦν || ἐψέλιζεν καὶ ἔλεγεν αὐτά, τατά, μαμᾶ, ὡς καθὼς ἔχουν συνήθειαν τὰ παιδία νὰ γυρεύουν. — *P.* **45**, *l.* 2. ἄλλοι || ἕτεροι. — 3. ἄλλον... ἔννοιαν || ἄλλος πέιρασμὸς νὰ ἔχῃ ἔννοιαν. — 4. ἄλλο ἐχριάζετο || ἄλλο ὁποῦ ἔχρηζε. — 10. ἰδοὺ || αὖτου. — 10. ὁποῦ δὲν || σήμερον καὶ δὲν. — 10. εἶδα || οἶδα. — 11. ὁ ὁποῖος || ὁποῦ. — 11. ἐκκλησίαν || ἀκολουθίαν. — 13. εἶπαν || εἶπον εἰς. — 14. *Om.* νὰ. — 16. ἔκαμε || ἔπραξε. — 17. Καὶ || *Add.* ὡς. — 17. λούσουν || ἀπολούσουν. — 17. καὶ εὑρῆκαν || εὑρίκασι. — 17. ἦτον || ἔναι. — 18. φόβον .. φωνῇ || ὅλοι, καὶ μιᾷ φωνῇ ἔκραξαν μὲ φόβον μέγαν. — 20. *Om.* τὰς φωνὰς καὶ. — 21. αὔτη ἡ σύγχησις || ἐκεῖνο. — 21. εἶπαν || *Add.* τον. — 22. ἔδραμεν || ὑπῆγε. — 23. *Om.* πρὸς τὸ λείψανον. — 24. τοὺς πόδας || τὰ ποδάρια. — 24. καὶ... ἔλεγεν || καὶ ἔκλαιεν καὶ ὀδύρετο καὶ ἔλεγεν. — 26. τοῦ Θεοῦ || μου. — 26. μέγα || μεγάλον. — 27. σὲ ἔπταισα, διότι || ἔχω, ὅτι. — 27. *Om.* ἁγία τοῦ Θεοῦ. — 27. κοιτάμενος || κοίτωντας. — 28. τοὺς || *Add.* ἁγίους. — 30. ἐπαίδευες || παιδεύεις. — 33. καὶ ἐμήνευσε || καὶ ἔστειλε καὶ ἐμήνυσε. — 35. του || τον. — 36. Θεὸν... ἔκαμες || Θεὸν καὶ εἰς ἐμένα· μετὰ λόγιά σου ἔκαμες. — 36. ἥμαρτον... ἐγὼ || ἡμάρτηκα. — *P.* **46**, *l.* 4. *Om.* πρὸς τὴν κατηγορίαν ὁποῦ τὴν ἐκατηγόρησαν. — 7. τιμὴν καθὼς || τὴν τιμὴν ὁποῦ τοῦ. — 8. ψαλμῳδίαις || ψαλμούς. — 13. τὸν τάφον || τὸ μνῆμα. — 16. ἡμεῖς || *Add.* ἀδελφοί μου. — 16. μιμηθοῖμεν || μιμηθοῦμεν. — 17. διανὰ... ἀξίως || διανὰ ἀξιωθῶμεν καὶ ἡμεῖς νὰ ἀπολαύσωμεν. — 19. *Om.* τῶν αἰώνων.

I

(Μηναῖον τοῦ Φεβρουαρίου. Βενετία; 1895.)

Τῇ ιϛ´ τοῦ αὐτοῦ μηνός (Φεβρουαρίου).

. . . .

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη τῆς ὁσίας Μαρίας, τῆς μετονομασθείσης Μαρῖνος.

Αὕτη, τὴν γυναικείαν ἀλλαξαμένη στολήν, μετὰ τοῦ ἰδίου πατρὸς κατὰ σάρκα, Εὐγενίου, εἰσῆλθεν ἐν τῷ μοναστηρίῳ, καὶ ἀπεκείρατο, καὶ διηκόνει μετὰ τῶν νεωτέρων ἀδελφῶν, ἀγνοουμένη ὅτι γυνὴ ἦν. Ἐν μιᾷ οὖν καταλύσασα μεθ' ἑτέρων ἐν πανδοχείῳ, ὡς διαφθείρασα τὴν τοῦ πανδοχέως θυγατέρα διαβάλλεται καὶ καταδέχεται τὸ ὄνειδος, καὶ ἣν οὐκ ἐνήργησεν ἁμαρτίαν, ὁμολογεῖ. Ὅθεν τοῦ πυλῶνος ἐκβάλλεται τῆς μονῆς, καὶ τρισὶ χρόνοις ἔξω ταλαιπωρεῖ, ὅπερ οὐκ ὠδίνησεν ἐκτρέφουσα νήπιον. Ἐπεὶ δὲ εἰσεδέχθη ποτὲ τῆς μονῆς ἐντὸς συνῆν αὐτῇ τὸ παιδάριον ἄῤῥεν ὄν· ἀπεκαλύφθη δὲ τὰ κατ'

αὐτὴν μετὰ τὴν αὐτῆς τελευτήν. Αὕτη μὲν ἐν τῷ κηδεύσασθαι γυνὴ φανεῖσα, ἐξέπληξεν ἅπαντας· ἡ δὲ τοῦ πανδοχέως θυγάτηρ, πονηρῷ πνεύματι ληφθεῖσα, ὑπὸ στρατιώτου τινὸς ἔφη διαφθαρῆναι· εἶχε μαζί της καὶ τὸ ἐκ πορνείας παιδίον ἀρσενικόν. Ἐφανερώθησαν ὅμως τὰ κατὰ τὴν ὁσίαν, ἀφ' οὗ ἐτελεύτησεν. Ὅταν γὰρ ἐνταφιάζετο, ἐγνωρίσθη, ὅτι ἦτον γυναῖκα. Ἡ δὲ θυγάτηρ τοῦ πανδοχέως ἡ συκοφαντήσασα τὴν ὁσίαν, ἐκυριεύθη ἀπὸ πονηρὸν δαιμόνιον, ὅθεν ὡμολόγησε φανερὰ καὶ εἶπεν, ὅτι διεφθάρη ἀπὸ ἕνα στρατιώτην, καὶ λοιπὸν ὁ ἡγούμενος καὶ οἱ μοναχοὶ, ὁποῦ πρότερον ὠνόμαζον ἀθλίαν τὴν ὁσίαν, τότε ὠνόμαζον αὐτὴν μακαρίαν, καὶ πολλῶν τιμῶν ταύτην ἠξίωσαν.

J

(Συναξαρίστης τῶν δώδεκα μήνων τοῦ ἐνιαυτοῦ. Ἐν Βενετίᾳ; 1819.)

Τῷ αὐτῷ μηνί (Φεβρουαρίῳ) ιβ'.

. . . .

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς μετονομασθείσης Μαρῖνος.

Αὕτη ἡ ὁσία ἀλλάξασα τὰ γυναικεῖα φορέματα, ἐφόρεσεν ἀνδρίκεια, καὶ ἀντὶ Μαρίας μετωνομάσθη Μαρῖνος, ἐμβαίνουσα δὲ μέσα εἰς μοναστήριον, ὁμοῦ μὲ τὸν κατὰ σάρκα πατέρα της, ἐκουρεύθη μοναχὸς καὶ ὑπηρέτει μετὰ τῶν νεωτέρων μοναχῶν, χωρὶς νὰ γνωρίσθῃ τελείως ὅτι ἦτον γυνή. Μίαν φορὰν δὲ κονεύσασα εἰς ἕνα πανδοχεῖον : ἤτοι ξενοδοχεῖον, ὁμοῦ μὲ ἄλλους ἀδελφούς, ἐδιαβάλθη ὅτι ἔφθειρε τὴν θυγατέρα τοῦ πανδοχέως, καὶ δέχεται εὐχαρίστως τὴν συκοφαντίαν αὐτὴν καὶ τὸ ὄνειδος, καὶ ὁμολογεῖ πῶς ἔπραξε τὴν ἁμαρτίαν ἐκείνην, ὁποῦ δὲν ἔπραξεν. Ὅθεν ἐδιώχθη ἔξω ἀπὸ τὸ μοναστήριον, καὶ εἰς τρεῖς ὁλοκλήρους χρόνους ἐταλαιπωρήθη ἡ ἀοίδιμος τρέφουσα τὸ παιδίον ἐκεῖνο, ὁποῦ δὲν ἐγέννησεν. Ἐπειδὴ δὲ μίαν φορὰν ἐδέχθη μέσα εἰς τὸ μοναστήριον. Καὶ οὕτως, ὅ,τε ἡγούμενος καὶ οἱ μοναχοὶ, ἣν πρὸ ὀλίγον ἀθλίαν ἐκάλουν, μακαρισμῶν μεγάλων ἠξίωσαν.

III

TEXTE COPTE

PUBLIÉ ET TRADUIT PAR

H. HYVERNAT

AVANT-PROPOS

Une recension copte de la Vie de sainte Marine nous est p venue, quoique fort mutilée, dans deux manuscrits, ou plu deux fragments de manuscrits sahidiques : Clarendon Pr fragment 59, à la bibliothèque Bodléienne, à Oxford, et Fo copte 129^{13}, fol. 38-41, à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Le fragment de la Clarendon Press ne comprend que d folios, paginés 139-142. La page est divisée en deux colonn l'écriture ressemble à celle du n° 2 de la planche XI de n *Album de Paléographie Copte*, que nous avons attribué XIe siècle (1).

Le fragment de la Bibliothèque Nationale est de quatre fo paginés 93-99. Le texte est également sur deux colonnes. L'é

(1) Nous devons ce renseignement à M. W. A. Crum, qui a bien voulu fournir la copie du fragment de la Clarendon Press.

ture m'a paru un peu plus ancienne que celle de la planche XI, 2, de mon *Album*. Elle est peut-être du xe siècle.

Le texte dans les deux fragments est généralement correct et la langue en est de bonne époque. Les mots grecs eux-mêmes ne sont pas trop maltraités, en dehors des modifications qu'ils subissent régulièrement en passant en copte.

Le premier fragment contient la Vie de Marine au couvent, depuis son arrivée avec son père jusqu'à la veille des événements qui marquèrent le commencement de sa terrible épreuve. Le second commence après la réhabilitation partielle de la sainte et va jusqu'à la fin de la narration.

Ces deux fragments représentent-ils une même recension de la Vie de sainte Marine? Oui, probablement. Car dans les deux nous retrouvons certains traits qui ne se rencon rent ni dans le texte syriaque, ni dans les textes grecs ou latins : l'argent offert à l'hégumène par le père de Marine, et quelques détails se rapportant à la chute supposée de la sainte. Cependant tandis que dans le fragment de la Clarendon Press le supérieur du couvent n'est jamais appelé que l'*hégumène*, dans celui de Paris il est généralement nommé le *vieillard*, et quelquefois le *vieillard hégumène*, mais jamais l'*hégumène*. Cela indique tout au moins que nos deux fragments représentent deux variétés d'une même recension, qu'on peut appeler la recension égyptienne.

Le manuscrit d'Oxford est bien conservé et sa lecture n'offre aucune difficulté spéciale. Nous le publions, comme nous l'avons reçu de M. W. A. Crum — à l'obligeance de qui nous en devons la copie, — sans tenir compte des lignes. Les points dans notre édition correspondent aux paragraphes du manuscrit. Le manuscrit de Paris, par contre, offre deux ou trois pages qui demandent à être déchiffrées plutôt qu'à être lues. Il a été copié en partie par nous-même et en partie par M. l'abbé Eugène Levesque, qui a bien voulu aussi se charger de reviser les épreuves sur le manuscrit lui-même. Nous publions ce texte en conservant les lignes telles qu'elles sont dans l'original, afin de faciliter la tâche à ceux qui voudront rétablir par conjecture, ou par déchiffrement sur l'original, ce que nous n'avons pas déchiffré nous-même, faute de loisir ou de talent (1).

(1) Nous avons fréquemment reproduit les plus petits détails de l'écriture du manuscrit afin d'en donner une idée exacte au lecteur; mais nous n'avons pas



Nous avons conservé, dans notre édition du texte, la pagi
tion copte des originaux, y ajoutant *a* pour indiquer la prem
et *b* pour marquer la seconde colonne. Dans la traduction fı
çaise nous avons remplacé les chiffres coptes par les arabe

Nous nous sommes abstenu de commenter certains passa
bien intéressants pourtant au point de vue des institutions ı
nachiques en Égypte. Cela nous aurait entraîné trop loin
puis mieux vaut pour cela attendre que nous ayons eu le bonh
de découvrir un texte complet de cette recension, soit en c
même, soit, ce qui est plus espérable, en traduction arabe.

la prétention de ne les avoir jamais négligés, quand ils n'avaient pas d'im
tance, par ex. le tréma sur l'i, la ponctuation (souvent mauvaise), et les m
cules au commencement des paragraphes.

ⲧϭⲓⲛⲱⲛϩ

ⲛ̄ⲑⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲛⲁ

A.

(Clarendon Press, Fragment 59.)

...ⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲛϩⲱⲃ ⲧⲏⲣϥ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲛⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ. ⲡϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲣⲗⲑ a.
ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓⲙⲉ ⲉⲧⲕⲁⲧⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲧⲁⲙⲟϥ
ϫⲉ ⲁ ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲁϥϣⲟⲡϥ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ
ⲛ̄ⲥⲉϯ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲛⲉ ⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲁϥϭⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲡϩⲟⲙⲛⲧ ⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲧⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲛ̄ϣⲉ ⲛ̄ϩⲟⲗⲟ-
ⲕⲟⲧⲧⲓⲛⲟⲥ ⲛⲉ ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ
ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛ̄ⲅϫⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲓ ⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧ ⲛ̄ⲅϫⲟⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ
*ⲉⲛⲉⲓⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲧⲁⲗⲉ ⲃⲁⲣⲟⲥ b.
ⲛ̄ⲧⲁⲛ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲛⲁϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲉⲝⲓⲥ ϫⲉ
ⲛⲉⲧϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲥⲉⲣⲭⲣⲓⲁ ⲛ̄ⲭⲣⲏⲙⲁ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ
ⲡⲉⲩⲅⲁⲛⲱⲛ ⲡⲉ ⲉⲣϩⲱⲃ ⲛ̄ϭⲓϫ ⲛ̄ⲥⲉⲱⲛϩ. ⲉⲣϣⲁⲛⲟⲩⲁ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ
ϣⲱⲛⲉ ⲛϥⲣϭⲱⲃ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϣⲉⲡϩⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲛ̄ⲥⲉϫⲟ
ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ̄ ⲡⲣϩⲱⲃ ⲛ̄ⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲛ̄ⲥⲉⲟⲩⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲅⲁⲡⲏ· ⲧⲁⲓ
ⲧⲉ ⲧⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲓ ⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉⲓ ⲧⲟⲟⲩ ⲣⲭ-
*ⲣⲓⲁ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲃ ⲁⲛ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ. ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲛⲭⲣⲓⲁ (Sic) ⲧⲏⲣⲉⲛ ⲣⲙ a.
ⲙ̄ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ· ⲡⲉⲧϥⲓⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉ
ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲧⲟⲕ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲙⲏ-
ⲏϣⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ ⲉⲩⲣⲭⲣⲓⲁ ⲙⲛ̄ ⲧⲉⲩⲥϩⲓⲙⲉ (Sic) ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ
ⲉⲩϩⲕⲟⲉⲓⲧ. ⲉⲩⲟⲃⲉ ⲉⲩⲕⲏⲕⲁϩⲏⲩ ⲥⲟⲣⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲕⲧⲟⲕ ϣⲁⲣⲟⲛ
ϣⲁⲛϣⲟⲡⲕ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲕⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ, ⲡⲣⲱⲙⲉ
ⲇⲉ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉϥϩⲟ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁϥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ
ϯⲥⲟⲡⲥ ⲙ̄ⲙⲟⲕ *ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉ[ⲓ]ⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲣⲕⲁⲁⲧ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲕⲟⲥ- b.
ⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲓϯⲟⲥⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ· ⲡϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲇⲉ
ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉϥϩⲟϫϩⲉϫ ⲙⲛ̄ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ
ⲉⲧⲙⲛ̄ⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲁϥϫⲓ-
ⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ. ⲁϥϣⲉϥϫⲱϥ ⲁϥϯ ⲉϫⲱϥ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲗⲁⲃⲧ ⲁϥⲣ-

ⲥⲁϣϥⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲕⲟⲩⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲁⲣⲓⲛⲟⲥ ⲉϥ
ϩⲉⲛϩⲁⲥⲕⲉⲥⲓⲥ ⲙⲛ ϩⲉⲛⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ. ⲁϥⲡⲉⲧⲉⲩⲉ ⲙⲙⲁⲣⲓ
ⲣⲡⲁ a. ⲕⲁⲗⲱⲥ ϩⲙⲡⲉⲥ *[ϩ]ⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉϯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲛⲧⲓⲫⲁⲛ
ⲁϥϣⲱⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲙⲁⲣⲓⲛⲟⲥ ϩⲙ ⲡϣⲱⲛⲉ ⲙⲡⲉϥϭⲓ
ϣⲓⲛⲉ ⲁϥϩⲣⲟϣ. ⲁ ⲡϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁϥϭⲉⲛⲡⲉϥϣ
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲓⲱⲧ ϯⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲡⲁϣⲙ
ⲛϩⲁⲏ ⲡⲉ ⲛⲁⲓ. ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲓϣⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲙ
ⲙⲡⲉⲣⲕⲁ ⲡⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲁⲣⲓⲛⲟⲥ ⲥⲁⲛⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲡⲉϩⲟ
ⲙⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲉϥⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲉⲣⲟⲕ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϩⲛⲕ
b. *ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲡϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ϫⲓ ⲙⲙⲁⲣⲓⲛⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲁϥⲡⲉⲇⲉⲩⲉ ⲙ
ⲕⲁⲗⲱⲥ ϩⲙ ϩⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛ
ⲣⲉϥⲣⲛⲟϭ ⲙⲡⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲉϥⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓ
ⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲉϩⲛⲛⲟϭ ⲛⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲙⲛ ϩⲉⲛⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ ⲉⲩ
ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲃⲱ ⲣ
ⲉⲧⲉϥⲙⲟⲣⲧ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲓⲛⲟⲥ ⲡⲉⲥⲓⲟⲩⲣ. ⲁⲧ
ⲣⲡⲃ a. ϯⲩⲭⲏ ϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲱⲣϥ *ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲡϩⲩⲅⲟⲩ
ⲛⲟⲥ ϫⲉ ϯϣⲓⲡⲉ ⲉⲓϣⲟⲟⲡ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲙⲏ
ⲛⲕⲱⲥⲙⲓⲕⲟⲛ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁϥⲣⲛⲟϭ ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲙ
ϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲁϥϭⲱ ⲛϩⲏⲧϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲉϥϣⲟ
ϩⲛ ϩⲉⲛⲛⲟϭ ⲛⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲉⲣⲥⲟⲉⲓⲧ ϩⲙ
ⲛⲓⲙ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡϫⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲅⲉⲛⲟⲥ ⲡϩⲟⲃ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲛ ⲕ
ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ ⲁϥϯ ⲙⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲡⲏⲧ ⲉⲕⲏ
b. ⲉⲧⲃⲉ *ⲡⲧⲱϣ ⲛⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ϫⲉ ϫⲓ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲙⲙⲁⲣⲓⲛ
ⲡⲉⲥⲓⲟⲩⲣ ⲛϥⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲥⲉⲧⲁⲕⲟ (1) ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲙ
ⲣⲟⲥ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲣⲟⲙⲡⲉ. ⲁⲩⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲡϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛ
ⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ⲉⲧϭⲟⲣϭⲥ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲁ
ⲟⲩⲱϣ ⲉϯⲙⲕⲁϩ ⲙⲙⲁⲣⲓⲛⲟⲥ ⲛϩⲏⲧⲥ. ⲛⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩϣⲉⲉⲣⲉϣ
ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲣⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲏϩ ϩⲙ ⲡⲉϥⲙ
ⲛϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲙⲛ ⲟⲩⲛ
ⲙⲙⲛⲧⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ...

(1) Construction apparemment défectueuse; peut-être manque-t-il quelque chose dans l'original.

B.

(Bibliothèque Nationale, Fonds copte 129[13], f[os] 38-41.)

ϥⲅ a. ⲃⲟⲗ. ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩ
ⲇⲉ ⲛⲧⲟϥ. ⲟⲩ
ⲇⲉ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ
ⲙⲡⲉⲣⲕⲁⲁϥ
ⲉⲉï ⲉⲧⲙⲛⲧⲉ
ⲙⲙⲉⲥⲛⲏⲩ.
ⲁ ⲙⲁⲣïⲛⲟⲥ ⲉⲣ
ⲙⲛⲧⲥ̄ⲛⲟⲟⲩ
...ϥϫⲱ
...ⲙϫⲉⲛ
...ⲃⲟⲗ ϩⲛ̄
...ϥ. —
ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉϥϣï
ⲛⲉ ⲛ̈ⲥⲁ ⲟⲩⲟⲉⲓⲕ
ⲛⲧⲉ ⲡⲙⲟⲛⲁⲥ
ⲧⲏⲣïⲟⲛ ⲟⲩ
ⲇⲉ ⲟⲩⲃⲙⲛⲉ
ⲟ[ⲩⲇ]ⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲉϥ
[ⲙⲉⲉⲩ]ⲉ ϯⲙⲕⲁϩ
ⲛ[ⲁϥ] ⲉⲧⲃⲉ
ⲡ[ⲉϥ]ⲉïⲱⲧ ϫⲉ
ⲁ[ϥ]ϯ ⲙⲙⲉⲛⲛⲟⲩⲃ
ⲛⲁⲩ. ...
ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛⲉϥⲧⲏⲧ
b. ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲉϫⲛ̄
ⲧⲉϥϭⲓⲛⲱⲛ̄ϩ
ϩⲙ̄ ⲡϩⲱⲃ ⲛ
ⲛⲉϥϭⲓϫ. ⲁⲩⲱ
ⲧⲉϥⲧⲣⲟⲫⲏ̄

ⲥ̄ⲉ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ
ϩ̄ⲛ ⲧⲉï ϩⲩⲡⲟⲙⲟ
ⲛ̈ⲏ ⲭⲱⲣïⲥ
ⲕⲉϯ ⲉϥⲥⲁⲙ
ⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲟ. ⲙ
ⲡⲉⲣⲕⲟⲩï
[ⲛϩ]ⲏⲧ ⲛⲟⲩϩⲟ
[ⲟⲩ] ⲟⲩⲇⲉ
ⲁ ⲡⲉϥϩⲙⲟⲙ
ϩⲣⲟ[illegible] ⲉϫⲱϥ
ⲁ ⲡⲉⲙⲛⲟⲩⲧ
ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ̄
ϣⲁⲣⲟϥ ⲁϥϩⲉ
ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ
ϩï ⲡⲕⲁϩ ⲉⲣⲉ
ⲟⲩⲱⲛⲉ ϩⲁ ⲧⲉ
ϥⲁⲡⲉ. —
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ
ⲟⲩ ⲁϥϣⲱⲡⲉ
ⲙⲙⲟⲕ ⲡⲁⲥⲟⲛ
ⲙⲁⲣïⲛⲟⲥ ⲡⲉ
ϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁ̄
ϥⲇ a. ⲣï ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲡⲁ
ϫⲟⲉïⲥ ⲛⲉïⲱⲧ
ϫⲉ ϯϣⲱⲛⲉ
ⲙⲡⲟⲟⲩ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲉ
ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲧ
ⲛⲁ[ⲧⲟⲧ]ⲉïⲟ ⲙⲁⲛ

пе оуоеїк
мн оугмоу
мн оумооу гн
оуѡ̈і. ... —
асѡѡпе де
нтере теqп
роөесміа
хѡк евол
гм пеікос
мос прос
птѡѡ н
рѡме нім
аqѡѡпе
гн сѡма
ка пакоүі н
ѡнре гатнк
пелеүе ммоq
калос гн өо
те мпхоеіс
мн пкѡт
нненеіоте
мн пгѡв н
ϭіх етве теq
ϭінѡнг. —
аүѡ ϯоуѡѡт
ммок ехм
b. па... мпр
ка[лаау] нр[ѡ]
ме... ее....
еіѡ....
алла аріταгa

га пеквукн
гарої мн па
коүі нѡнре
хе[ϯмеее]үе паме
ріт [неіѡт]
хе паѡѡне
нгае пе паі
арі пхѡк
пекна (1) нм
маі етве п
ноүте еі
ѡанеі евол.
мпнау м[мау а]е
еін мпе[тпе]
? т[е] а п[ем]
н[о]ут сѡ[тм]
етесмн мпеq
ѡнрекоүі
еqрім[е][еq]хѡм
мос хе
оуоі на[і па]ме
ріт не[іѡт]
хе акаат н
таλаіпор[ос]
qe a. мпооу [нгооу]
аqвѡк егоүн
ѡароq аq
ге ероq еаq
оүѡ еqмоу
аqгмоос аqрі

(1) *Sic* (?); lisez мпекна

ⲡⲏ . . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
ϩⲏⲧ ϩⲛ...
ⲙⲛⲧ...
ⲛ ϫⲧ...
ⲉⲟⲩⲁϩⲛ...
ϩⲁⲁⲩ...
ⲡⲉ ⲡⲉⲕ...
ⲛⲁⲛ...
ⲛ̄ϣⲁ...
ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄...
ⲁⲥϣⲱ[ⲡ]ⲉ
ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲉⲩϩⲟϭⲃ
ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲥⲕⲏ
ⲥⲓ̈ⲥ
ϩⲛ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛ
ⲧⲁϥⲉⲓ̈ⲙⲉ ϫⲉ
ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲧⲉ
ⲁϥⲡⲱϩ ⲛ
ⲛⲉϥϩⲟⲉⲓ̈ⲧⲉ ⲁϥ
ⲧⲁⲗⲟ ⲛⲟⲩⲕ[ⲉ]ⲣ
ⲙⲉⲥ ⲉϫⲉⲛⲧⲉϥⲁ
ⲡⲉ ⲉϥⲣⲓ̈ⲙⲉ ⲁϥ
ⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡ
ϩⲁⲗⲟ ⲛϩⲩⲅⲟⲩ
ⲙⲉⲛⲟⲥ ⲉϥ
ϩⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲁ
?
ⲛⲉⲃⲱ ⲛⲧⲉϥ
ⲙⲟⲣⲧ· —
ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ
ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ̈ ⲡ

ⲙⲉ ϩⲱⲱϥ
ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛ̈ⲥⲁ
ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲁϥ
ⲧⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ
ⲉϥⲛⲁϣⲱϣ
ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ
ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲁϥϭⲱϣⲧ
ⲉⲛⲉⲥⲙⲉⲗⲟⲥ
ⲁϥϩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲩⲥ
ϩⲓⲙⲉ ⲧⲉ ⲛⲑⲉ
ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓ̈ⲙ
ⲁϥⲙⲟⲩϣⲧ
ⲛⲛⲉⲥⲉⲕⲓⲃⲉ
ⲁϥϩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩ
ϣⲏⲩ ⲛⲟⲩ
ⲃⲉ ⲙⲁⲣⲓⲛⲟⲥ
ⲡϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ. ϫⲉ
ⲉⲓⲥ ϫⲟⲩⲱⲧⲉ
ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲛϯ
ⲉⲛⲕⲁϩ ⲛⲁϥ ⲙ
ϥⲁ a. ⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲙⲉ
ⲙⲡⲉϥⲉⲣⲕⲟⲩⲓ̈
ⲛϩⲏⲧ ⲛⲟⲩ
ϩⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ
ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙ
ⲙⲟϥ ⲛⲧⲉⲓⲟⲩ
ϣⲏ· ⲁⲓϩⲉ
ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩⲥϩⲓⲙⲉ
ⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ
ⲙⲁⲁⲩ ⲛⲧⲁⲥϫ
ⲡⲟⲓ̈... —
ⲡϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥ
ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁϥ

ϩⲗⲗⲟ. ⲁϥϣ
ⲧⲟⲣⲧⲣ ⲡⲉ
ϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ
ⲟⲩ ⲁϥϣⲱⲡⲉ
ⲡⲁϣⲏⲣⲉ. —
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ
ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲓ ⲡ
ϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲉⲓ
ⲱⲧ. ϫⲉ ⲟⲩ
ⲛ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ
ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧ[ⲉ]
ⲛⲏⲩ ⲉϫⲱⲛ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲡⲉ
ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗⲗⲟ
ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ
ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧ
ⲡⲉϥϩⲣⲟⲟⲩ ⲉϥ
ⲣⲓⲙⲉ. —
ϫⲉ ⲛⲁⲓⲁⲧⲕ ⲛ̈
ϥⲉ b. ⲧⲟⲕ ⲙⲁⲣⲓⲛⲟⲥ
ⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ
ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅
ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲡⲁϣⲏ
ⲣⲉ ⲙ̈ⲁⲣⲉⲛⲣⲓ
ⲙⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉⲛ
ⲃⲱⲕ ϣⲁ[ⲟⲩⲥ
ⲕⲉⲩⲥ] (1) ⲛⲟⲩⲱⲃ
ⲛⲧⲁⲥϯϣⲓ̈
ⲡⲉ ⲛⲛⲉⲙⲟⲛⲁ
ⲭⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲙⲁⲣⲉⲛⲃⲱⲕ
ⲛⲧⲛⲟⲩⲱϣⲧ
ϩⲓ̈ϫⲱⲥ· ϩⲛ

ⲣⲓⲙⲉ· ⲁϥϩⲱⲗ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲁ ⲛⲉ
ⲃⲱ ⲛⲧⲉϥⲙⲟ
ⲣⲧ ⲁϥⲱϣ
ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅
ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲉⲣⲧⲁ
ⲕⲟⲓ̈ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁ
ⲛⲟⲃⲉ ϫⲉ ϩⲛ̄
ⲛⲟⲩ ⲛⲉ. —
ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏ
ⲣⲟⲩ ⲥⲱⲟⲩϩ ⲉ
ϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉ
ⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉ
ⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲡϩⲗⲗⲟ
ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲡ
ⲙⲁⲛϣⲱⲱⲡⲉ
ⲉⲧⲥⲁⲛⲃⲟⲗ
ⲉⲣⲉ ⲙⲁⲣⲓ̈ⲛⲟⲥ ⲉⲛ
ⲕⲟⲧⲕ ⲛϩⲏⲧϥ
ⲉⲣⲉ ⲡⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ
ϣⲏⲣⲉ ϩⲙⲟⲟⲥ
ϩⲁⲧⲏϥ ⲉϥⲣⲓ̈
ⲙⲉ.
ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ̈ⲙⲉ
ⲉⲧⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲥ
ϩⲓ̈ⲙⲉ ⲧⲉ· ⲁⲩ
ϫⲓⲥⲉ ⲛⲧⲉⲩⲥ
ⲙⲛ̈ ⲉⲩⲣⲓⲙⲉ
ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲧ
ⲉϫⲙ ⲡⲉⲩϩⲟ ⲙⲡ

(1) *Sic;* lisez ⲥⲕⲉⲩⲟⲥ?

ϩⲉⲛⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ
ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ
ⲛⲥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉ
ϫⲱⲛ· ⲛϥϥϊ
ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉϥ
ϭⲱⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗ
ϩϊϫⲱⲛ ⲉⲧⲃⲏ
ⲛⲧⲥ. ϫⲉ ⲁ ⲡ
ϫⲁϫⲉ ⲉⲣⲡⲉϥⲟⲩ
ⲱϣ ⲛϩⲏⲧⲛ :
ⲉϊⲥ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϫ
ⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲛϯⲙ
ⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ. ⲉⲛ
ϯϭⲱⲛⲧ ⲙⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛ
ⲉⲓⲙⲉ
ϥⲍ a. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲧⲏ
ⲧⲛⲏⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ
ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲧ
ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛϥ
ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲛⲧⲁϥ
ϣⲱⲡⲉ ⲛϥⲉϊ[ⲙⲉ] (1)
ⲙⲛ ⲛⲁⲧⲉϥ
ⲡⲟⲗⲓⲥ. ϫⲉ
ⲧⲛⲟ ⲛⲣⲙϩⲉ
ⲉⲡⲧⲟⲗⲙ ⲛⲧⲉ
ϥⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ
ⲛϣⲉⲉⲣⲉ
ⲕⲁⲓⲅⲁⲣ ⲉϊⲥ ϫⲟⲩ
ⲧⲟⲩⲉ ⲛⲣⲟⲙ
ⲡⲉ ⲁⲛϩⲱⲛⲧ
ⲉϫⲁⲕⲟⲩ ⲙⲡ
ϣⲓⲡⲉ ⲕⲱ ⲙ

ϫⲟⲉϊⲥ ϫⲉ ⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲣ
ⲧⲁⲕⲟⲛ ⲉⲧ
ⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁ
ⲛⲁⲁⲁϥ (*Sic*) ⲙⲡⲉϊ
ⲇϊⲕⲁϊⲟⲥ
ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲟⲩ
ⲕⲟⲩϊ ⲡⲉϫⲁⲩ
ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϯ
ⲧⲱϣ ⲉⲡⲉⲥ
ⲥⲱⲙⲁ ϩⲛ ϯⲙⲏ
ⲛϊⲙ.
ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ
b. ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲧ
ⲇϊⲁⲕⲟⲛϊⲁ
ϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲡⲉ
ϫⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲛ
ⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲉϥⲣϊⲙⲉ ϫⲉ
ϯⲡⲁⲣⲁⲗⲉϊ
ⲙⲙⲱⲧⲛ
ⲧⲱⲃϩ ⲙⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϫⲱϊ
ⲛϥⲛⲁ ⲛⲁⲓ
ⲛϥⲕⲱ ⲛⲁϊ
ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ
ⲛⲧⲁϊⲁⲁϥ
ϫⲉ ϫϊⲛ ⲉⲡⲉⲩⲟ (*Sic*)
ⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ
ⲙⲡⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ
ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲧⲁ

(1) *Sic;* lisez ⲛϥⲉⲓⲙⲉ?

ⲙⲟⲛ ⲁⲛ ⲛⲧⲉ
ⲟⲩⲉⲛϩ ⲡⲛϩⲟ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲡⲟ
ⲗⲓⲥ.
ϩⲛ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩ
ϫⲟⲟⲩ ⲛⲥⲱϥ
ⲙⲡⲟⲩⲕⲓⲙ
ⲉⲡⲥⲱⲙⲁ
ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲙⲁⲣⲓ̈ⲛⲟⲥ ϣⲁⲛ
ⲧⲉⲣⲉⲓ̈ ϩⲛ ⲟⲩϣ
ϥⲏ a. ⲧⲟⲣⲧⲣ. ⲁϥⲉⲓ
ⲙⲉ ⲉⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛ
ⲧⲁϥⲁⲁϥ. ⲁϥ
ⲛⲁϩⲧϥ ⲉϫⲉⲙ
ⲡⲉϥϩⲟ ⲁϥⲟⲩ
ⲱϣⲧ ⲙⲡϩⲁ
ⲗⲟ. ⲙⲛ ⲛⲉⲥ
ⲗⲟⲥ ⲉⲩϯⲁⲗⲗⲉⲓ̈
ϩⲓ̈ⲑⲏ ⲙⲙⲟⲥ
ⲁⲩⲕⲁ ⲡⲉⲥⲥⲱ̀
ⲙⲁ ϩⲁⲧⲙ ⲡ
ⲥⲱⲙⲁ (1) ⲛⲛⲉⲁⲣ
ⲭⲏⲙⲁⲛⲁⲣⲓ̈
ⲧⲏⲥ· —
ⲁⲩⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲛⲉⲩ
ⲙⲁⲛϣⲱⲱ
ⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ
ⲙⲙⲕⲁϩⲛϩⲏⲧ
ⲙⲛ ⲟⲩⲣⲓ̈ⲙⲉ
ⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛⲧⲙⲟⲟϭ ⲙⲁⲣⲉ
ⲧⲏ ⲛⲧⲉⲓ̈ ⲥϩⲓ̈
ϩⲟⲓ̈ ⲟⲩⲁⲉ
ϩⲙ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ
ⲟⲩⲁⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲧ
ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲓ̈· —
ⲁ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲙⲛ
ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁϩⲉ
ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥ
ⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩ
ⲕⲟⲟⲥⲉⲥ ⲃⲁⲗⲟⲥ
ϩⲛ ϯⲙⲏ ⲛⲓ̈ⲙ
b. ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁⲣ
ⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁⲩ
ⲧⲁⲗⲟⲥ ⲁⲩϫⲓ̈ⲧⲥ
ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏ
ⲥⲓ̈ⲁ ⲁⲩⲉⲣⲧⲥⲟⲩ
ⲛⲁⲝⲓ̈ⲥ ⲉⲣⲟⲥ
ⲁⲩⲥⲟⲩⲛⲁⲅⲉ ϩⲓ̈
ϫⲱⲥ ⲁⲩⲧⲁ
ⲙⲏⲩ ⲙⲡⲉϩⲟ
ⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥ
ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ϫⲉ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ
ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛⲁ
ⲙⲉⲗⲉⲓ̈ ⲉⲡⲉⲛⲟⲩ
ϫⲁⲓ̈
ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛ
ⲕⲱϩ ⲉⲡⲃⲓ̈ⲟⲥ
ⲛⲧⲉⲓ̈ ⲙⲁⲣⲧⲩ
ⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲓ̈
ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ
ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲓ̈ ⲁⲑⲗⲓ̈
ⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲧⲁⲓ̈ ⲛⲧⲁⲥϥⲉⲓ̈

(1) *Sic;* lisez ϩⲁⲧⲙ ⲛⲥⲱⲙⲁ.

ⲙⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲥ
ϩⲩ ⲡⲟⲙⲟⲛⲏ
ⲉϫⲛ ⲛⲉⲡⲉⲑⲟ
ⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ
ⲡⲉⲓ̈ ⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲟ
ⲉⲓ̈ϣ
ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲥϫⲱ
ⲛⲟⲩϣⲁϫⲉ ϩⲁ
ϥⲉ a. ⲡⲉⲓ ⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱ
ⲙⲁ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲥⲙⲛⲧ
ⲣⲙϩⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧⲥ
ϩⲁⲣⲟϥ· ⲁⲗⲗⲁ
ⲁⲥⲧⲁϫⲣⲟⲥ ⲉϫⲛ
ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲁⲧ
ⲕⲓ̈ⲙ· —
ⲡϩⲁⲗⲟ ϫⲉ ⲛϩⲩ
ⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲁϥ
ⲕⲁⲑⲏⲅⲉⲓ̈ ⲉⲛⲉⲥ
ⲡⲁⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟ
ⲟⲧϥ ⲡⲉⲟⲟⲩ
ⲛⲁϥ ⲙⲛ ⲡⲉϥ
ⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲛⲁⲅⲁ
ⲑⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲡ

ⲉⲣⲟⲥ ⲙ̇ⲡⲉⲥ
ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛⲟⲩⲟ
ⲉⲓ̈ϣ. ⲁⲥϫⲓ̈
ⲛⲛⲉⲓ ⲛⲟϭ ⲛⲙ
b. ⲕⲁϩ ⲙⲛ ⲛⲉⲓ̈
ⲥⲱϣ ⲡⲣⲟⲥ
ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛⲟⲩⲟ
ⲉⲓ̈ϣ ⲧⲉⲛⲟⲩ
ⲗⲉ ⲥⲉⲛⲁⲕⲗⲏ
ⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ̈ (1) ⲛⲛⲉⲁ
ⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛϣⲁ ⲉ
ⲛⲉϩ ϩⲙ ⲡⲁⲓ̈
ⲱⲛ ⲉⲧⲛⲏⲩ
ϩⲓ̈ⲧⲙ ⲡⲉⲛ
ⲧⲁⲥⲙⲉⲣⲓⲧϥ
ⲁⲥⲧⲁϫⲣⲟⲥ ⲉ
ϫⲱϥ ⲡⲉⲛϫⲟ
ⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄· —
ⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ
ⲛⲟⲩⲉⲓ̈ϣ ⲛⲓ̈ⲙ
ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉ
ⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ·

(1) *Sic;* lisez ⲥⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟ̇ⲛⲟⲙⲉⲓ.

TRADUCTION

A.

* p. 139 a. * ... toute notre affaire avant notre arrivée en ce lieu. Or, l'hé-
gumène voyant la détermination de l'homme, et ayant appris de
lui que sa femme était morte, il le reçut et commanda qu'on lui
donnât une habitation comme à tous les frères. [Et l'homme]
prit l'argent qu'il avait sur lui, deux cents pièces d'or, et le tendit
à l'hégumène, en disant : « Fais-moi la charité de recevoir de moi
* p. 139 b. cette légère aumône, et de l'employer pour les * gens de ce mo-
nastère, afin que nous ne leur soyons pas à charge. » L'hégumène
lui dit incontinent : « Les gens qui sont dans ce monastère n'ont
pas besoin d'argent, car leur règle est de travailler de leurs
mains pour vivre. Que si l'un d'eux tombe malade et s'affaiblit,
les frères ont compassion de lui et le supportent du travail de
leurs mains, pour gagner sa charité. Telle est la coutume de ce
* p. 140 a. lieu saint. Cette montagne n'a pas besoin * d'or, mon fils. Ce dont
nous avons tous besoin, c'est le salut de nos âmes. Celui qui
veille sur nous est fidèle et riche. Retourne plutôt dans le monde,
où une foule de gens sont dans le besoin, eux, leurs femmes et
leurs enfants, ayant faim et soit et étant nus. Distribue-leur cet
argent, puis reviens vers nous, et alors nous te recevrons avec
joie, toi et ton jeune fils. » Mais l'homme se prosterna la face
contre terre et, adorant l'hégumène, il lui dit : « Je t'en sup-
* p. 140 b. plie, * mon Seigneur Père, ne me laisse pas revoir le monde de
crainte que je nuise à mon âme. »

L'hégumène, voyant son anxiété et le désir de son cœur pour
la vie monacale, commanda au frère de service qui les emmena
de sa présence. On lui rasa les cheveux et on lui mit la coiffure
monacale. Et il passa sept ans, avec son jeune fils Marinos, dans
la pratique de l'ascétisme et de la vie religieuse. Il enseigna
* p. 141 a. comme il faut l'écriture à Marinos, * et lui fit apprendre les
Psaumes et les Antiennes.

Or le père de Marinos tomba malade de la maladie de sa visitation (1) et se trouva dans un état critique. L'hégumène étant venu lui faire visite, il lui dit : « Mon Seigneur Père, je crois que ceci est ma dernière maladie. Je t'en prie, lorsque je serai sorti de mon corps, n'éloigne pas ton serviteur Marinos de toi ; qu'il reste à ton service jour et nuit. »

Et il arriva qu'après quelques jours *, il s'endormit et s'en alla * p. 141 b.
vers Dieu. L'hégumène prit Marinos auprès de lui et l'instruisit comme il faut dans les règles de la vie monacale. Et il arriva que lorsque celui-ci fut grand, personne ne connaissant son secret, il s'adonna à de grandes *ascèses* (mortifications) et de nombreuses *polities* (pratiques religieuses). Les frères, voyant que son menton ne se garnissait pas de barbe, le surnommèrent Marinos
l'Eunuque. Son âme recherchait la retraite * et il supplia l'hégu- * p. 142 a.
mène, lui disant : « Je rougis de ne me trouver qu'avec des mondains. » L'hégumène, voyant qu'il était grand, lui donna l'habitation de son père. Il y resta seul, faisant de grandes *ascèses*, en sorte que son nom devint célèbre partout.

Puis l'ennemi de notre race, le serpent ancien, devint envieux suivant son habitude et mit cette pensée dans l'esprit des frères qui se rendaient à Kîmé (2) à cause de l'institution de la *Diaco-*
nie : « * Prenez avec vous Marinos l'Eunuque, afin qu'il veille à la * p. 142 b.
Diaconie, car il s'en perd une grande partie chaque année. » Il prièrent donc l'hégumène qui le leur accorda. Ils ne savaient pas le méchant piège dont l'ennemi voulait se servir pour affliger Marinos. Il était une fille du gouverneur de la ville, chez qui les moines descendaient, et qui leur faisait du bien et grande charité. . . . .
. . . .

B.

* . . . . . dehors, mais il ne permit pas à lui ni à son fils de se * p. 93 a.
mêler aux frères.

Or Marinos passa douze ans dans cette résignation, sans comp-

(1) C'est-à-dire : dont il devait mourir. Cf. le syriaque ܣܘܥܪܢܐ.
(2) Kimé en copte sahidique est le nom de l'Égypte.

ter les cinq années qu'il passa en dehors de la porte. Il n
pas un seul jour, ni . . . .
. . . .
Il ne demanda même pas du pain au monastère, pas mé
datte. Et il ne fut pas attristé à la pensée de l'or que s
* p. 93 b. avait donné aux moines. Mais il se contentait, * pour
sistance, du travail de ses mains. Il se nourrissait d'un
pain, de sel et d'eau. Or il arriva que lorsque son tern
monde fut échu, suivant la règle commune à tous les h
il tomba malade, et la fièvre s'empara fortement de lui.
tier entra chez lui et le trouva couché sur la terre, un
sous la tête. Il lui dit : « Que t'est-il arrivé, mon frère Ma
* p. 94 a. — Celui-ci répondit : « Souviens-toi de moi * (dans tes p
ô mon Seigneur Père, car, aujourd'hui, je suis malade.
Dieu de vérité, Jésus-Christ, qui te donnera ta récompen
ce que tu as fait) pour moi et mon petit fils; car je crois
bien-aimé Père, que c'est ma dernière maladie. Achève
miséricorde envers moi, pour Dieu. Quand je serai sorti
corps, prends mon petit fils auprès de toi, instruis-le bi
la crainte du Seigneur, la règle de nos Pères, et le tra
* p. 94 b. mains pour sa subsistance. Et je t'en conjure par mon
ne laisse personne. . . . .
. . . . mais fais-moi la
. . . .
. . . .
. . . .
Or il arriva qu'en ce moment. . . . . une lumière. . .
portier entendit la voix de son petit fils pleurant et
« Malheur à moi! ô mon bien-aimé Père, car tu m'as re
* p. 95 a. sérable aujourd'hui. » * Et il alla vers lui et trouva qu'il é
mort. Et il s'assit et pleura lui aussi. Et après un peu (d
il se leva pour étendre (?) son corps. Il regarda ses mei
découvrit que c'était une femme, comme toutes (le
femmes). Il examina ses seins, et les trouva plutôt petit
séchés par la mortification.

Dès qu'il sut que c'était une femme, il déchira ses h
* p. 95 b. couvrit la tête de cendres et, tout en pleurs, il * alla tı
vieillard hégumène, en s'arrachant les poils de la bart

En le voyant, le vieillard se troubla et lui dit : «

arrivé, mon fils? » — Il lui dit : « Malheur à moi, mon Seigneur Père, le courroux de Dieu va descendre du ciel sur nous. » — Le vieillard lui dit : « A cause de quoi? » — Il lui dit : « A cause de Marinos, le serviteur de Dieu. Car voici vingt ans que nous lui avons fait endurer toute espèce de souffrances, sans que nous sachions [la vérité], * et il n'a pas faibli un seul jour. Il est mort cette nuit même, et j'ai trouvé que c'était une femme, tout comme ma mère qui m'a mis au monde. » * p. 96 a.

Le vieillard éleva la voix et pleura. Il s'arracha les poils de la barbe et s'écria disant : « Seigneur Jésus-Christ, ne me faites pas périr à cause de mes péchés, car ils sont grands. » Les frères se réunirent tous pour entendre sa voix, comme, en pleurant, il disait : « * Bienheureux es-tu, Marinos, martyr du Christ Jésus. Levons-nous, ô mon fils, et pleurons sur nous, et accourons vers un faible vaisseau (?) qui a confondu tous les moines. Allons la vénérer, avec d'abondantes larmes, afin qu'elle prie Dieu pour nous, pour qu'il détourne de nous sa colère, par égard pour elle. Car l'ennemi a fait ce qu'il a voulu en nous, car voici longtemps que, sans le savoir, nous lui avons donné satisfaction, tandis que nous irritions Dieu. » * p. 96 b.

* Tous se levèrent donc avec le vieillard, et se rendirent à l'habitation extérieure où Marinos gisait, le petit-fils étant assis auprès de lui et pleurant. * p. 97 a.

Dès qu'ils s'aperçurent que c'était vraiment une femme, ils élevèrent leur voix, en pleurant; et, la face contre terre, ils adorèrent le Seigneur, en disant : « O Dieu, ne nous détruis pas pour le péché dont nous sommes coupables envers ce juste. »

Et après un instant ils dirent : « Ensevelissons son corps en tout honneur. »

Et les frères de la *Diaconie en Kimé* se levèrent et dirent : « * Envoyons chercher le gouverneur de la ville pour qu'il voie ce qui est arrivé et qu'il sache avec les gens de sa ville que nous sommes innocents de la souillure de sa fille impure. Car voici bientôt vingt et un ans que la honte ne nous permet pas de découvrir nos visages dans la ville. » * p. 97 b.

Aussitôt ils l'envoyèrent chercher, et ils ne touchèrent pas au corps du saint Marinos jusqu'à ce qu'il arriva fortement ému et eut * reconnu le péché qu'il avait commis. Il se prosterna le visage contre terre, et adora le vieillard et tous les frères, pleurant p. 98 a.

et disant : « Je vous en supplie, priez Dieu pour moi
ait pitié de moi et me pardonne le péché que j'ai fait.
ce temps-là rien ne m'a réussi ni dans mon corps, n
biens. »

Le vieillard et les frères se tinrent debout près d
Marinos, et ils l'ensevelirent comme il faut, en tou
* p. 98 b. comme une martyre*; ils la soulevèrent et la portèren
ils célébrèrent la *synaxe* et communièrent (1) en soi
Puis ils l'emportèrent, chantant des Psaumes en la
et ils déposèrent son corps auprès de ceux des archi

Ils revinrent à leurs habitations contrits, et pleurai
sée de la grande vertu de cette femme, et de la pat
laquelle elle avait supporté tant de maux pendant si l
ne disant jamais un mot (d'excuse), quoique pure et
* p. 99 a. *de cette faute; mais se reposant sur le roc inébranl

Ce jour-là, le vieillard hégumène entretint les frèr
« Mes enfants, ne négligeons pas notre salut. Mais
vie de cette martyre, de cette vierge, de cette athlète
s'est contenue pendant sa vie si courte, qui a supporté
* p. 99 b. maux* et ces avanies qui n'étaient que pour un te
maintenant, hériter les biens éternels dans le siècle
celui qu'elle a aimé et sur qui elle s'est appuyée, Notr
Jésus. Par qui gloire à lui-même et à son bon Père et
Saint maintenant et toujours, dans les siècles des siècle

(1) Cf. Epiphan., *Exposit. Fidei catholicæ*, n° 22, 23 (M., XLII, c
note de Pétau sur ce passage (M., *ibid.*, col. 1106).

IV

TEXTE ARABE

PUBLIÉ PAR

IGNAZIO GUIDI

ET

E. BLOCHET

1

AVANT-PROPOS

Les textes arabes qui suivent sont tirés des mss. du Vatican : Le texte A se trouve dans le « Codex vatic. syriacus 196 » écrit en 1551 en caractères syriaques, mais en langue arabe (*Karšūnī*); voy. Assemani, *Biblioth. apost. vatic. librorum manuscr. catalogus,* III, 416; il mesure exactement cm. 35/21. Ce ms. est très soigneusement écrit et en grande partie vocalisé au moyen des voyelles arabes, ce qui le rend important pour l'histoire de la langue arabe parlée, qu'il reproduit assez fidèlement. Je me réserve de revenir ailleurs sur ce sujet; naturellement toutes les formes et l'orthographe propres de l'arabe parlé sont conservées dans l'édition de ce texte et des suivants.

Le texte B est tiré du « Codex vatic. syriacus 199 », qui est

également en *Karšūnī;* il mesure cm. 28/17 et a été
1545; voy. Assemani, *op. c.*, III, 442.

Il existe encore un troisième texte de la légende
sainte Marine (C) dans le « Codex vatic. arabicus 171 »,
(voy. Maï, *Script. vet. n. coll.*, IV, 312), mais ce text
plet (il n'a qu'un tiers à peu près de la légende)
mal écrit par quelque copiste ignorant, n'est qu'un a
texte B, et n'a pas d'importance.

I. Guii

خبر

مارينا القديسة

A

(Codex vaticanus syriacus 196 (xvie siècle), f°s 409^r-414^r.)

* f. 409^r * بسم الاب والابن والروح القدس اله واحد بارك يا رب. كان فى ذلك الزمان يا اخوه رجل يقال له ابراهيم. وكان له امراه يقال لها بدوره. وكان هذا الرجل مومن محب اليتامى والارامل والمساكين وكان ياخذ الغربا الى منزله. وانه رزق بنت واحده ولم يرزق غيرها. فلمّا كبرت الجاريه وصارت مثل النسا. توفت امها. وانّ ابوها قام الى جميع ما يملكه اباعه وقال لبنته انى اريد ازوجكى وادفع اليكى هذا المال واذهب انا اخلص نفسى فى هذه الدنيا قبل الموت وابكى على خطيتى. فقالت القدّيسه مارينا. يا ابى ويحلّ لك من الله. ان تخلّص انت نفسك وترمينى انا فى الفضيحه. ما انا ولدتك فما سمعت ما ذكر عن الراعى الصالح. انه يسلّم نفسه الى الموت من اجل غنمه واحده حى الله انى لم اخليك تخلّص نفسك انت من الخطيّه. وتتركنى انا فيها. فقال لها ابوها انا يا بنتى اريد اذهب الى دير الرجال. وانتى بنت ذو شبه. والشيطان عدوا مبين.

* f. 409r فقالت* له ابنته. فما يصعب عليك ان لا تعلمهم انى امراه. وانى انا اتشبّه بالرجل والبس لبس الرهبان. واسال السيد المسيح يسترنى معك ويقوينى على عمل الخير. فقال لها ابوها احلقى شعرك لما راى من حرصها على حب الرهبنه. ثم لبسها اسود وسدق ذلك المال على الكنايس والكهنه والايتام والارامل والمساكين ولم يترك معه شى. غير مايه دينار. وانه اخذ بنته ومضا بها الى الدير. وكان الدير فى جبل لبنان من اعمال طرابلس الشام المعروف بدير قينوبين. وانه اتا الى الدير المذكور وبنته معه. وانهم حضروا قدام الرييس وسجدوا له وتباركوا منه هو وبنته. وان الرجل قال للرييس يا ابى انى جيت اليك انا وولدى هذا نطلب صلاتك ونعيش تحت ظلك. ونخلّص انفسنا من الخطيّه. ومن هموم العالم. وانه دفع له تلك المايه دينار. فصلّا عليهم واعطاهم قلّايه. وانهم كانوا حريصين فى خلاص انفسهم من الخطيه بالصوم والصلاه والسهر. وانهم

* f. 410r داموا على هذه السيره مدةً طويله. وانّ الشيخ* مرض مرض الموت. وتوفا الى رحمة الله وبقى ولده انبا مارينا فى وحشة كثيره لفقدة الشيخ والوحده. وبكا وحزن حزنًا شديد وانها عزّت روحها واعتزّت بالسيد المسيح. وقامت وصلّت وقالت يا سيدى لا تتخلى عنى. لكنّ قوينى وانطرنى من كيد العدو وحيلته لانّنى عودٌ ضعيف. وان الرهبان تحدّثوا مع بعضهم بعض وقالوا. مسكين انبا مارينا طفل صغير ما بنرا يطلع له لحيه. وكانت هذه مارينا حسنة المنظر جدا. وانها كانت تعمل الاعمال الصالحه بالصوم والصلاه والسهر. وكان ايضًا للرهبان عاده يخرجوا منهم من يدوروا فى البلد ويجمع لهم بركه كعادة الديارات. وكان الرييس يعز انبا مارينا لحسب ما يرا من صغر سنه وكان يفتقده ويعزّه ويقوى امانته. فلما كان بعد مدّه انوا الرهبان اصحاب نوبة الخروج الى ان يدوروا فى البلد وسجدوا قدّام الرييس وقالوا له يا ابونا امر انبا مارينا ان يخرج معنا ويتفرّج فى الضيع. لانه من يوم دخل الى الدير ما عاد خرج برا عند

* f. 410v ذلك ادعا الرييس لانبا مارينا وقال له اخوتك* قد اشتهوا ان تخرج معهم وتتفرج بالدنيا. وترجع سالم ان شا الله. فقال انبا مارينا. السمع

والطاعه يا ابى. نعم وكرامه. وان الرييس صلا عليهم وسافروا فلما لحقهم المسا. اتوا الى فندق كان على الطريق فباتوا فيه. وكان لصاحب الفندق بنت مفسوده. وكان قد افسدها واحد رجل كان سديقهم فحبلت منه. فلما ابصرت انبا مارينا صبى. مع رفاقه اتفق رايها هى والرجل الذى افسدها. وقال اذا انكشف امركى وبان حبلك. قولى ان ذاك الراهب الصبى. الذى بات عندنا مع الرهبان. هو الذى اختلا بى واغصبنى. فمن بعد ذلك بايام انكشف امرها وبان عيبها. فلما علم ابوها مسك عاقبها. وهانها. وقال لها قولى لى من هو الذى افسدكى يا ملعونه. اهتكتنى وطامنتى راسى بين الناس. فقالت يا ابى لا شك ولا خفا ذاك الراهب الصبى الذى كان مع الرهبان الذى باتوا عندنا هو الذى افسدنى. وربح خطيتى غصبًا علىّ بغير اختيارى. وان ابوها حملها ومضا بها الى الدير لانه كان* قريب منهم. والفندق كان عند طورزا. وان ابوها تقدم الى * f. 411r
رييس الدير. وقال له يا رييس ما انتم رهبان. ما انتم الا سباع ذاريه. فقال له الرييس ما شانك. وما هو الذى انابك واستوى فيك. قال له اش يكون اكثر من هكذى. الراهب انبا مارينا يجى ويبات عندنا هو وارفاقه واكرمناهم وقمنا فى واجب حقهم. ومن بعد هذا اختلا بهذه الجاريه بنتى فافسدها وافضحها واهتك سترها. فهذا جزانا. فقال له الرييس. اصبر الى حين يحضروا. فهو بعد غايب. ونكشف هذا الامر كيف يكون. فان كان فعله. نحن نطرده من الدير. ونفعل به الواجبات. ثم ان صاحب الفندق اخذ بنته ومضا. الى فندقه. الى ما اجتمعوا الرهبان الغايبين. وانبا مارينا معهم. فسمع ابو الجاريه بقدومهم. وكانت البنت قد ولدت ابنًا. وانه قام لساعته وحمل الصبى وسار به الى الدير. فلما دخل انبا مارينا يريد ان يسلّم على الرييس. فانتهره وقال له اخرج من هذا الدير ولا اعود ابصرك. فقال له اكشف ايش هو ذنبى يا ابى. *حتى اعترف. وان كنت برى. ولا تسدّق فى ما لا فعلته. فقال له. * f. 411v
اش يكون اكثر من هكذى قد افسدت بنت الخانى. وقد جا وبكّتنا. واخرق

فينا. فقال له وصلاتك يا ابى ما اعرف شى من(1) ما تقول. والناس يخطوا ويتوبوا. وقد امر السيد المسيح بالتوبه. اغفر لى يا ابى. فقال له الرييس. انا كنت احبّك واكرمك لحسن صغر سنّك. لان تكون مثل اخوتك طاهرا قدّيسا. وهذا الفعَل فعلك. قم انصرف من هذا الدير لا بقيت تقم فيه ساعه واحده. فيطملوا الرهبان ويهلكوا ويضلّوا عن طريق الخلاص. فلم بقى لك عندى مقام. وانه اخذ عنه المعزّره(2) وطرده. حينيذ خرج من الدير واعتزل الى قريب منه. وعمل له مظلّه وصار فيها. وان الفندقى دخل الى الريّيس الدير ومعه الصبى. وشكا الى الرييس حاله. فقال له ها قد طردته من الدير فخذه اليه. حينيذ مضى اليه وطرح له الصبى عنده. وقال له خذ ابنك يطالبك الله على ما قد فعلت بى. وان انبا مارينا اخذ الصبى وقطع من جبّته ولقه* بها وكان يحمله الى الرعاه الذى فى الجبل ويسقيه من اللبن. حتى كبر الصبى وصار ابن ثلاث سنين. وكان انبا مارينا. صابرًا على الحرّ والبرد وهو باكيًا. حتى بلى جسده. وكان الرهبان كلهم يزوروه ويفتقدوه. ثم ان الرهبان بعد مدّه وقفوا بين يدّى الرييس وقالوا له. يا ابونا نحن نسالك ان تغفر لانبا مارينا وترده الى موضعه. لاننا بنراه قد بلى جسده من ما يقاسى من الشدّه وهو صابر. فلو تكون عينه الى الدنيا كان راح الى بعض البلد سكن. ودخل فى الدنيا. الا من يوم خرج من الدير محبوس. فى هذه المظلّه. ويوم ياكل وايام لا ياكل فقال الرييس ما يصلح يا اولادى ان يسكن فى الدير زانى. فلما راوا الرهبان انه ما يقبل مسالتهم فى انبا مارينا. اتفقوا. جميعهم وقالوا. يا ابونا. ان لم ترد لانبا مارينا وتغفر له وتصلّى عليه لانه قد تاب من كل قلبه. وقد امر الله ان يقبل التايبين الراجعين اليه. وان كنت ما تقبل سلتنا فيه. خرجنا جميعنا من هذا الدير ونمضى الى غيره.* فكلنا خطاه. ونطلب من الله الغفران. فلما نظر الرييس الرهبان

* f. 412r

* f. 412v

(1) Ajouté ensuite, probablement pour donner à la phrase la correction de l'arabe littéraire.

(2) L. المئزرة?

قد اشتهوا ليردوا لانبا مارينا. انعم لهم انهم يردوه. وقال لهم امضوا اليه وردوه الى قلّايته. وانهم مضوا اليه وتباركوا منه وجابوه. فلما دخل الى الدير جا الى قدّام الرييس وسلّم عليه وراسه مطامل. وقال يا ابى بشان الله اغفر لى خطيّتى فقد اخطيت. وما بقيت اعود اليها ثانيه. وان الرييس صلّا عليه وغفر له خطيته. وامره بالرجوع الى قلّايته. والصبى صُحبته. وان انبا مارينا صلاتها معنا دخلت الى القلّايه. ومكثت فيها زمان طويل. لا تدخل ولا تخرج لان كان الرييس قد طرح عليها قانون ثقيل صوم وسجود وسهر. ثم ان انبا مارينا ضعف مما رسم عليه من القانون ضعف ضعف شديد. وانحلّ جسمها. ورقّت اعضايها من شدّة زهدها. وعند ذلك مرضت مرض الموت. فانقطعت ايّام. ولم يعودوا يبصروها الرهبان. فقالوا بعضهم ابعض. انبا مارينا لنا زمان ما عدنا رايناه. فى الصلاه. انطلقوا بنا الى الرييس الدير فاشوروه فى المضى* اليه فانطلقوا جيعهم الى الرييس. وقالوا له يا ابونا لنا زمان ما عدنا راينا ابونا انبا مارينا. على امرك نصال اليه نفتقده. فانعم لهم بالمضى اليه. وانهم وصلوا جيعهم الى قلّاية انبا مارينا. فلما وقفوا عليها. دعوه طريق وثنتين فلم يجبهم. حينيذ فتحوا الباب ودخلوا فوجدوها قد تنيّحت الى رحمة الله. والصبى فى جنبها يبكى. فمضوا الى الرييس وعرّفوه. بها قد كان من القديس انبا مارينا صلاتها معنا اجمعين امين. فقال الرييس سبحان الله الذى هو علم كيف يكون خروج هذا المسكين من جسده. وهل قبل توبته ام لا. فاذهبوا اليه وغسلوه وكفّنوا وصلّوا عليه وادفنوه. وان هو غير مستحق منا ذلك. وانهم اجتمعوا ومضوا اليه. فلما تقدّموا ليخلعوا عنه ثيابه على المغسل فنظروا ابزازها. فعرفوا انها امراة. فتاخّروا عنها وطرحوا الصوت بفزعة عظيمه ورعده. فانزعج الرييس للصوت وخرج من القلّايه وهو فزعان. وقال ما هو الخبر فقالوا يا ابونا. انبا مارينا جاريه. فشهق شهقة* عظيمه. وصاح صيحة مفزعه. ووقع على وجهه مغشى عليه. ساعه زمانيه. فظنّوا الحاضرين انه قد مات. فحملوا هم الرييس ونسيوا انبا مارينا. فبعد ساعه فاق الرييس من غشوته فوجد الجماعه قايمين

* f. 413r

* f. 413v

ومضا هو والجماعه الى جسد القدّيسه المباركه انبا مارينا. صلاتها
الرييس اول ما وصل ارما روحه عليها وهو يعجّ ويبكى. والجماعه
حى هو الله. لا رفعت راسى ولا قمت من موضعى حتى
الله. قد غفر خطيّتى. وما صنعت معها. وجعل يندب ويبكى
قديسة الله اغفرى لى ذنبى. وما سبق منى اليك لاننى كثير
خطيت حيث سدّقت عليك كلام من لا يسوى. وطردتكى
اخوتكى المباركين. وهو يبكى ويندب على نفسه. بهذا ومثاله.
جميعهم يبكون على نوحه وبكايه وشدّة حصرته على ما فعل بالقدّيسه
ا. وان الرهبان اقاموا عليها صلاه فى الكنيسه من غدوه الى آخر
لتزمير والبكا * والعجج. وللوقت سمعوا صوتا سماوى يقول لرييس *f. 414r
ك عن الارض. لان ما كان فعلك بامرك. ولا بارادتك. ولكنك
ا قد امر القانون. وان ذنبك مغفور. فما تحزن. وفى ما هو فى
ى قديسة الله صلاتها معنا. اتصل الخبر الى صاحب الفندق. فى
قام وجا هو وبنته. وطرحوا انفسهم على جسد المباركه وجعلت
ى وتصيح وتقول اغفرى لى يا قديسة الله لان سديقنا. الرومى هو
سدنى وامرنى ان اقول ما سبق منى اليكى. وانهم دفنوها
لتزمير والتهليل والتسبيح وهم يسبّحون الله متولى خلاصنا الرحمان
لى صانعى الجميله مع اخياره وانقياه. الذى له التسبيح والوقار
ن الان الى آخر الازمان امين. رحمة الله على من كتب. وعلى
وعلى من سمع امين امين،،

B

(Cod. vat. syr. 99 (xviᵉ siècle), fᵒˢ 115ᵛ-119ᵛ.)

*بسم الاب والابن والروح القدس لله واحد * f. 115ᵛ.

نبتدى بعون الله تعالى. مقرا خبر مارينا القديسه التى تزايت بزى الرهبان صلاتها معنا اجمعين.

كان فى ذلك الزمان رجل يدعا اسمه ابراهيم. وكان له امراه. ولم يكون لهم غير بنت واحده اسمها مارينا. وكان ابوها كثير المال جدا. فلما كبرت البنت وبلغت مبالغ النسا. تنيحت امها. وخرجت من هذه الدنيا. وبقيت الجاريه مع ابوها دهرها كلها. فلما كان فى بعض الايام قال لها ابوها. اعلمى يا بنتى انى اريد ازوجك وافرح بك واعطيكى هذا المال جميعه. لانى اريد اذهب اخلص روحى من الخطيه. فقالت له الجاريه. يا سبحان الله كيف يا ابى تريد انت ان تخلص نفسك من الخطيه وتتركنى انا فيها. فقال لها يا بنتى اريد اذهب الى دير الرهبان. وما يصلح ان اخذك معى. لانك جاريه وما يوجب لك ان تجى معى. وانا اخاف عليكى لان الشيطان عدو الرهبان هو. فقالت له ما عليك. لا تعلمهم انى جاريه. وانا اتشبه بزى الرجال. فلما علم انها ما تفارقه. فقام من ساعته* وباع كل شى كان له. وتصدق به على * f. 116ʳ الغربا والمساكين واهل الحاجه. ثم اخذ معه مايه دينار برسم بركة الدير. وانه حلق شعر الجاريه والبسها لباس الرهبان. واخذ بيدها وساروا جميعا الى الدير. وكان قريب منهم. وكان ذلك الدير فى جبل لبنان. وهو يعرف بدير قنوبين. فلما وصلوا قرعوا الباب. وفتح لهم البواب ودخلوا. فسلموا على الريس واعطوه المايه دينار. ثم صلى عليهم وسمّا الجاريه انبا مارينوس وابوها انبا ابراهيم. واعطاهم قلايه ورسم لهم العاده مثل الرهبان. وصاروا فى تلك القلايه. وكانوا حريصين على الصوم والصلاه والسهر وغير ذلك. وكان عادة الرهبان يخرجوا فى كل سنه. ويجمعوا بركة الدير المبارك

ويعاودوا فلما كان بعد زمان قليل. مرض انبا ابراهيم ابو انبا مارينوس وتنيح الى رحمة الله. فحزن عليه ابنه انبا مارينوس حزنٌ شديد. وان الرهبان عزّوه وصبروه على فقد ابوه. وانه تعزى بالسيد المسيح وصبر ولم
* f. 116ʳ يتوانا عن الصوم والصلاه والسهر والخضوع للسيد المسيح دايم* الليل والنهار. ثم انه تغير لونه وكل جسمه. وكان له صوت حسن حنون فى الصلاه. وكانوا الرهبان يقولون ترا ما يطلع لانبا مارينوس لحيه مثل الرجال. فلما جا وقت جمع البركه اتوا الرهبان الى ريّس الدير وقالوا له نطلب منك ايها الاب ان توجه معنا انبا مارينوس فى طلب البركه الذى للدير المبارك. فقال لهم الريس انتم تعلمون ان انبا مارينوس ضعيف الجسم. وهو ايضا حزين على فقد والده. ولكن اذهبوا انتم فى هذه السنه بمحبة المسيح. واذا كان بالسنة الاتيه انا اخرجه معكم ان شا الله. وان الرهبان مضوا وجمعوا البركه حسب عادتهم ورجعوا الى الدير المبارك. ولما كان فى السنة الثانيه. قالوا للريس لا بدّ لك ان تخرج معنا انبا مارينوس فى هذه السنه. وان الريس ارسل خلفه. فلما حضر عنده قال له اخرج يا ابنى مع اخوتك فى طلب البركه. فقال له السمع والطاعه ايها الاب القديس. وان الريس انفذه هو واخر من الرهبان. ثم صلّا عليهم وقال امضوا بسلام وفى امان السيد المسيح. فلما ساروا فى طلب البركه
* f. 117ʳ الذى للدير ادركهم المسا*. عند فندق اعنى خان وكان على جانب الطريق. وكان لصاحب الفندق بنت. وكانت قد حبلت من الزنا. وكان ذلك الذى اخطا معها وحبلت منه. علّمها وقال لها. ان سالك ابوكى وقال لك من فعل بك هذا الفعل. فقولى له اننى. ذاك الراهب الشاب الامرد الذى بات عندنا هو ورفيقه. وان انبا مارينوس لما اصبح الصباح خرج من الفندق هو ورفيقه وساروا فى طريقهم. فلما كان بعد ايام قليله ظهر حبل بنت صاحب الفندق. فقال لها ابوها ما هذا الفعل اينتها النجسه الملعونه. وانه ضربها ضربٌ شديد. وقال من فعل بكِ هذا الفعل. فقالت له يا ابى ذاك الراهب الشاب الامرد الذى بات

عندنا من ايام. وان صاحب الفندق اخذ ابنته ومضا بها الى الدير. لانه كان قريب منهم. فصاح على باب الدير. وفتح له البواب ودخل هو وبنته. فسلموا على الريس وقالوا له. اين الراهب الامرد الذى بات عندنا من مدة ايام. فانه حبّل ابنتى هذه وافضحنى بين الناس. واستغاث بصوتا عالى قدام الريس. فقال له الريس ليس هو هاهنا ولكنه غايب
f. 117r * وما لنا اليه وصول ولكن* اذا جا من سفره نحن نسلمه اليك. ونطرده من الدير ودونك واياه. وانه اخذ بنته ومضى الى الفندق. ومن بعد ايام جا انبا مارينوس من سفره. وانه تقدم قدام الريس ليسلم عليه حسب عادتهم. وان الريس انتهره وطرده من قدامه. وامر الرهبان ان يطرحوا قماشه الى برا الدير. ثم قال له ريس الدير يا ملعون ايش هذا الفعل القبيح الذى فعلت. قد افضحتنا وهتكتنا ونجّست ديرنا. فقال انبا مارينوس اعلمنى ايها الاب القديس ما هى خطيّتى وذنبى. فقال له الريس يا ويلك يا حزين. يكون اوفا مما حبّلت ابنت صاحب الفندق. وتعود تسكن فى الدير. فقال انبا مارينوس نعمًا قلت يا سيدى. منى الخطا ومنك الاحتمال. فقال الريس حقا انك لا عدت تقف عندى ابدًا اكثر مما وقفت. وان الرهبان طردوه. واخذوا قماشه ورموا برا الدير. وانه اخذ كل ما كان له من القماش وخرج الى الجبل. فصنع له مظلة وسكن فيها. وكان يعبد المسيح بامانه وتضرع وخشوع
f. 118r * وبكا شديد مع الصوم والصلاه والسهر. وان الاخوه اغتمّوا لمفارقته* وكانوا حزانا عليه. ثم ان الرهبان جااوا الى الريس وقالوا له نريد منك ان ترد انبا مارينوس الى الدير. فقال لهم لا اردە ابدا. لانه افضحنى وافضح الرهبان. هذا الشى ما يكون ولا اردە ابدًا. وانهم مضوا من عند الريس. وان بنت صاحب الفندق ولدت ابنا. فحمله ابوها وجابه الى الدير ورماه قدام باب الدير وقال خذوا زرعكم. وانه لما خرج انبا مارينوس. اخذ الريس الولد وطرحه فى وجهه وقال له. خذ ولدك يا ملعون. وانه اخذه وشكر السيد المسيح. وقطع من الخلقان التى كانت عليه ولفه بها

ى به الى اصحاب قطعان الغنم يرضعه. وان الرهبان اشتد
انبا مارينوس. وعاودوا الى الريس وقالوا له لا بدّ لك ان ترد
با مارينوس الى الدير والا خرجنا جميعنا وخلينا الدير لك
فقال لهم ما ارد من قد وقع بالزنا وحبّل بنت صاحب
قالوا لا بد لك ان ترده. فلما علم انهم قد اتفقوا على الرواح
فقال لهم امضوا وردوه وانه ما كان يستاهل يدخل هذا الدير.
وا اليه وجابوه وفرحوا به. وانه مضى* الى الريس وسلم عليه واستغفر * f. 118ʳ
ح عليه الريس قانون ان يصوم اربعين يوم متواليه. وان يصدّق
كين. وان يصلى فى كل يوم سبع دفعات. فرضى انبا مارينوس
مره الريس. وانه اخذ الطفل ومضى الى قلايته وكان كثير الصوم
ى كل وقت. فلما مضى زمان قليل. مرض انبا مارينوس مرضًا
نه تنيّح فى طاعة السيد المسيح. ولم يعلم فيه احدٌ من الرهبان.
ا بعضهم لبعض. امضوا بنا نفتقد اخونا انبا مارينوس. فمضوا الى
حوا الباب ودخلوا اليه فوجدوه قد مات والصبى الصغير على
ع من ثديها اعنى ابزازها. فقال بعضهم لبعض امضوا اعلموا
وت انبا مارينوس. فمضى بعضهم واخبره. فقال امضوا وصلّوا
ه. لانه ما كان يستحق ان يدفن فى هذا الدير. الا سبحان
كيف كانت خروج نفسه من جسده. وانه عاد الى الاخوه
ما قال الريس. وانهم انزعوه ثيابه حتى يغسلوه. فاذا الثديين
ى وانكشفت العوره وعرفوا انها امراه.* فلما نظروا اليها طرحوا * f. 119ʳ
بها وجعلوا يبكون ويعجون بالصراخ العالى. فقال بعضهم امضوا
واعلموه بهذه القضيه. فمضى اليه واحد فاخبره بامر انبا مارينوس
فلما سمع ذلك وقع من على الكرسى على وجهه وبقى يعـ
وغشى غشوه وحشه. ساعه طويله وقال. حقا لا ابرح من هذا
نى يغفر لى السيد المسيح ما اخطيت الى هذه الحرمه. فبعد
ه جاه صوت من السما يقول له. قوم انت وجماعة الاخوه

وصلوا عليها وكفنوها كما يجب. واستغفروا منها. فلو انك كنت علمت
بسببها فما كنت غفرت لك ابدًا. ولكنك ما علمت بذلك. وان
جماعة الرهبان جعلوا يسجدوا هم والريس جميع على جسد القديسه
المباركه. وكانوا يبكوا بكا عظيم. وانهم غسلوها وكفنوها وجعلوها في قبر حجر
نقر ناووس ودفنوها فيه. واقاموا عليها الصلاه من بكره الى نصف النهار.
بالقرايه والتسبيح والتمجيد. ولم يعلموا الا وبنت صاحب الفندق قد
حضرت وطرحت نفسها على القديسه وجعلت تبكي وتقول ان الذى
*افسدنى هو الذى جعلنى اكذب عليكى يا قديسة الله. وكانوا الرهبان * f. 119v
يسمعون ذلك. وانها اخذت ابنه وانصرفت. وان الرهبان قاموا يسبحوا
الله ويمجدون اسمه. وكان خروج القديسه من هذه الدنيا الفانيه في
شهر اب. وعند ما علم صاحب الفندق. كان في كل سنه يصنع له
تذكار وعيد كبير وفرحه عظيمه. فنسال ربنا والاهنا وسيدنا يسوع المسيح.
ان يغفر خطايانا ويرحم امواتنا. ويعيننا على ساعة الموت. بشفاعة السيده
ام النور وجميع القديسين امين امين امين

كملت بعون الله تعالى ولله المجد ايها الاخ القارى الفهيم بالمحبة الروحانيه
ادعى للكاتب الحقير بغفران ذنوبه وخطاياه التى لا تحصا من اجل الله.

TRADUCTION DU TEXTE A

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit un seul Dieu; bénis, ô Seigneur!

En ce temps-là, ô mes frères, vivait un homme qui s'appelait Abraham et sa femme s'appelait Badūra (1). Cet homme était fidèle, aimait les orphelins, les veuves et les pauvres, et logeait chez lui les pèlerins; il avait reçu de Dieu une fille, mais pas d'autre enfant. Lorsque sa fille grandit et devint comme les femmes, sa mère mourut. Son père prit alors tout ce qu'il possédait, le vendit et dit à sa fille : « Je veux te marier et te donner ces richesses; quant à moi, j'irai sauver mon âme, dans ce monde, avant de mourir, et pleurer mes péchés. » Sainte Mārinā lui dit : « O mon père, est-il permis devant Dieu que tu sauves ton âme et me jettes dans la honte? Ne suis-je pas ta fille? Et n'as-tu pas entendu ce qui est dit au sujet du bon pasteur, qui se livre lui-même à la mort pour une seule de ses brebis? Je jure que je ne te permettrai pas de sauver ton âme du péché en m'y laissant moi. » Son père lui dit : « O ma fille, je veux aller dans le monastère d'hommes, mais tu es une jeune fille, et tu es belle; or le diable est un ennemi manifeste (2)! » Sa fille lui dit : « Quelle difficulté y a-t-il pour toi de ne pas leur apprendre que je suis une femme? Je me déguiserai en jeune homme et je revêtirai l'habit des moines, en demandant au Seigneur Jésus-Christ de me cacher avec toi, et de me donner la force de faire le bien. » Son père, voyant son vif amour pour la vie monacale, lui dit de raser ses cheveux. Il l'habilla de vêtements noirs et distribua ses richesses aux églises, aux prêtres, aux orphe-

(1) A corriger probablement Tadūra, Théodore, ce qui suppose un original écrit en lettres arabes بدورة = تدورة.

(2) Cf. *Coran*, II, 162, 204, etc.

lins, aux veuves et aux pauvres, et ne garda que 100 dinārs; après quoi il prit sa fille, et la conduisit au monastère.

Ce monastère était sur le mont Liban dans les districts de Tripoli de Syrie, connu sous le nom de « Monastère de Qinobin. » Il se rendit donc avec sa fille audit monastère; là ils furent conduits en la présence du supérieur, se prosternèrent devant lui, et lui demandèrent sa bénédiction, lui et sa fille. L'homme dit au supérieur : « Mon père, je suis venu vers toi, moi et mon enfant, pour implorer tes prières, vivre sous ta protection et sauver nos âmes du péché et des soucis du monde. » Il lui remit alors les 100 dinārs. Le supérieur pria sur eux et leur assigna une cellule. Ils étaient pleins d'ardeur pour garder leurs âmes du péché, par le jeûne, la prière et la veille. Après avoir vécu ainsi longtemps, le père tomba malade d'une maladie mortelle et mourut dans la miséricorde de Dieu. Son enfant, Anbā Mārinā, demeura dans une grande tristesse et dans la solitude, ayant perdu son vieux *père;* il pleura et s'attrista beaucoup, mais il reprit courage et se fortifia dans le Seigneur Jésus-Christ; elle (1) se leva, pria et dit : « O Seigneur! ne t'éloigne pas de moi, mais fortifie-moi et défends-moi des pièges de l'ennemi et de ses ruses, car je suis faible (un faible arbrisseau). » Les moines causèrent entre eux et dirent : « Pauvre Anbā Mārinā, pauvre petit garçon qui est encore imberbe! » Mārinā avait un très bel aspect et accomplissait les bonnes œuvres en jeûne, prière et veille.

Ces moines avaient aussi un usage : quelques-uns d'entre eux sortaient et allaient tout autour des villages et recueillaient des aumônes, selon l'usage des monastères. Le supérieur, eu égard à sa jeunesse, aimait Anbā Mārinā, le visitait, le chérissait et fortifiait sa foi. Après quelque temps, les moines qui, à tour de rôle, devaient sortir et aller tout autour du pays, vinrent se prosterner devant le supérieur et lui dirent : « O notre père! ordonne à Anbā Mārinā de sortir avec nous et de parcourir les villages, car depuis le jour où il est entré au monastère, il n'est jamais sorti au dehors. » Alors le supérieur appela Anbā Mārinā et lui dit : « Tes frères désirent que tu sortes avec eux et parcoures un peu le monde, et rentres sain et sauf, si Dieu

(1) Le texte passe brusquement du masculin au féminin, et vice versa.



veut. » Anbā Mārinā dit : « J'obéis immédiatement, ô mon père, très volontiers. »

Le supérieur pria sur eux et ils partirent. Quand le soir les surprit, ils vinrent à une hôtellerie qui était sur le chemin et y passèrent la nuit. Le maître de l'hôtellerie avait une fille qui avait été séduite par un de leurs amis, et rendue enceinte par lui. Lorsqu'elle vit le jeune garçon Anbā Mārinā avec ses compagnons, elle et l'homme qui l'avait séduite s'entendirent; et celui-ci lui dit : « Si la chose est découverte, et si ta grossesse devient visible, dis : « Ce jeune moine qui a passé la nuit chez « nous avec les autres moines, est celui qui, étant resté seul avec « moi, m'a fait violence. » Quelques jours après, la chose fut découverte, et son déshonneur fut manifeste. Lorsque le père l'apprit, il la saisit, la châtia, l'invectiva, et lui dit : « Qui t'a rendue enceinte, toi maudite? Tu m'as déshonoré, et tu as abaissé ma tête, *tu m'as humilié* parmi les hommes. » Elle répondit : « Il n'y a dans la chose ni doute, ni secret. Ce jeune moine qui était avec les moines qui ont passé la nuit chez nous est celui qui m'a séduite, et il est responsable de mon péché, m'ayant fait violence contre ma volonté. » Son père l'emmena et la conduisit au monastère qui était dans le voisinage, car l'hôtellerie était à Tourzā. Son père alla chez le supérieur du monastère et lui dit : « O supérieur, vous n'êtes pas des moines! vous n'êtes que des bêtes féroces. » Le supérieur lui dit : « Qu'as-tu donc? Quel malheur t'est survenu? » Il lui répondit : « Eh quoi! pourrait-il y avoir quelque chose de pire que cela? Le moine Anbā Mārinā vient et passe la nuit chez nous avec ses compagnons; nous les avons reçus avec tous les égards qui leur étaient dus, et ensuite il est resté seul avec cette jeune fille, mon enfant, et l'a séduite et déshonorée et couverte de honte! Est-ce là notre récompense? » Le supérieur dit : « Attends que les moines rentrent, car il est absent, et nous découvrirons comment la chose s'est passée. S'il est coupable, nous le chasserons du monastère et le traiterons comme de devoir. » Alors le maître de l'hôtellerie prit sa fille et s'en alla à son hôtellerie jusqu'au moment où les moines absents, et Anbā Mārinā avec eux, rentrèrent et que le père de la jeune fille fut informé de leur retour.

La fille ayant enfanté un garçon, *le père de celle-ci* se leva

immédiatement et le porta au monastère. Lorsque Anbā Mārinā entra pour saluer le supérieur, celui-ci le chassa en lui disant : « Sors de ce monastère! que je ne te revoie plus jamais! » Celui-ci lui dit : « Révèle-moi quel est mon crime, ô mon père, afin que je le confesse. Mais si je suis innocent, ne me crois pas coupable d'une faute que je n'ai pas commise. » *Le supérieur* dit : « Y a-t-il quelque chose de pire que cela? Tu as séduit la fille de l'hôtelier; il est venu nous faire de rudes reproches. » Elle lui dit : « Tes prières, ô mon père! je ne sais rien de cette affaire dont tu parles, et, *en tout cas*, les hommes pèchent et se repentent, et Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a commandé de faire pénitence; pardonne-moi donc, ô mon père! » Le supérieur lui dit : « Je t'aimais et j'avais tous les égards pour ta jeunesse, afin que tu fusses, comme tes frères, pur et saint; et tu agis de la sorte! Lève-toi et sors de ce monastère, n'y reste pas un seul instant de plus, de peur que les moines se gâtent, périssent et s'écartent du chemin du salut; tu n'as plus de place au milieu de nous! » Et il lui ôta sa ceinture de moine (?) et le chassa.

Alors il sortit du monastère, et se retira seul dans le voisinage et se construisit une tente où il vivait. L'hôtelier entra chez le supérieur du monastère avec l'enfant, en se plaignant de sa condition; mais le supérieur lui dit : « Voilà que je l'ai chassé du monastère; porte-lui l'enfant. » Alors il alla et jeta l'enfant à côté de lui, et lui dit : « Prends ton fils. Que Dieu exige de toi la peine du mal que tu m'as fait! » Anbā Mārinā prit l'enfant, découpa *un maillot* dans son manteau, l'en enveloppa; il le porta aux bergers qui étaient sur le mont *Liban*, et il lui donnait à boire du lait, jusqu'à ce que l'enfant grandit et atteignit l'âge de 3 ans. Anbā Mārinā supportait la chaleur et le froid en pleurant, de sorte que son corps en dépérit. Tous les moines se rendaient auprès de lui et lui faisaient visite. Après un certain temps les moines se présentèrent au supérieur et lui dirent : « O notre père! nous te demandons de pardonner à Anbā Mārinā et de le faire revenir à sa place, parce que nous voyons que son corps a dépéri par suite de ce qu'il souffre en patience. Si son œil était tourné vers la vie mondaine, il serait allé habiter quelque ville et serait entré dans le monde, tandis que depuis le jour où il est sorti du monastère, il vit

enfermé dans cette tente; un jour il mange et pendant ı jours il ne mange pas. » Le supérieur dit : « Il n'est pa nable, ô mes enfants, qu'un fornicateur habite le mon: Lorsque les moines virent qu'il n'accueillait pas leur den sujet d'Anbā Mārinā, ils dirent de commun accord : « père, si tu ne fais pas revenir Anbā Mārinā et ne lui pa pas et ne pries pas sur lui — car il a fait pénitence de cœur et Dieu a commandé d'accueillir les pénitents qu nent à Lui, — si tu n'accueilles pas notre demande à s nous sortirons tous de ce monastère, pour nous en aller tre; nous sommes tous des pécheurs et nous demandon le pardon. » Le supérieur, en voyant leur désir de fair Anbā Mārinā *dans le monastère*, leur permit de le et dit : « Allez et ramenez-le à sa cellule. »

Ils allèrent chez lui, prirent sa bénédiction et l'am Lorsqu'il entra dans le monastère, il alla au-devant rieur et le salua en baissant sa tête, et lui dit : « Pour de Dieu, pardonne mon péché, car j'ai péché, mais je mettrai pas ce péché une seconde fois. » Le supérieur lui et lui pardonna son péché et le fit retourner à sa cell le petit enfant. Anbā Mārinā (que ses prières soient su entra dans la cellule et y demeura longtemps, sans e parce que le supérieur lui avait imposé une rude pé jeûne, génuflexions et veille. Anbā Mārinā devint tr par suite de la pénitence que *le supérieur* lui avait i son corps était défait et ses membres s'affaiblissaient ı de la grande mortification; alors il tomba dans une mortelle. Plusieurs jours passèrent sans que les m vissent; ils se dirent l'un à l'autre : « Depuis lo nous ne voyons plus Anbā Mārinā à la prière; allc le supérieur et consultons-le pour savoir s'il faut al lui! » Et ils allèrent tous chez le supérieur et lui dir notre père, depuis longtemps nous ne voyons plus Anbā si tu le permets, nous irons jusqu'à lui, pour lui site. » Et il leur permit d'y aller. Arrivés à la cellule Mārinā, ils s'arrêtèrent et l'appelèrent une et deux f qu'il leur répondît. Alors ils ouvrirent la porte et, é trés, trouvèrent qu'elle était morte dans la misérie Dieu, et l'enfant pleurait à côté d'elle. Ils allèrent

supérieur et lui apprirent ce qui était arrivé à Anbā Mārinā, que ses prières soient sur nous tous, amen!

Le supérieur dit : « Gloire à Dieu, qui sait dans quelles conditions l'âme de ce pauvre *moine* est sortie du corps, s'il a accueilli ou non sa pénitence! Mais allez, lavez-le, enveloppez-le d'un linceul, priez sur lui et enterrez-le, quoiqu'il ne le mérite pas de notre part! » Ils se réunirent et allèrent vers lui; mais quand ils se mirent à le dépouiller de ses vêtements sur le lavoir, ils aperçurent ses mamelles et connurent qu'elle était une femme. Ils reculèrent épouvantés et tremblants et poussèrent des cris. Le supérieur en fut troublé, il sortit de sa cellule effrayé et dit : « Qu'est-il arrivé? » — « Anbā Mārinā est une jeune fille! » lui répondirent-ils. Alors il sanglota beaucoup en poussant des cris affreux et tomba en défaillance pendant quelque temps, de sorte que ceux qui étaient présents le crurent mort. Ils emportèrent le supérieur, oubliant *pour le moment* Anbā Mārinā. Après un certain laps de temps il reprit ses sens et vit que tous se tenaient debout devant lui; il se leva et avec les autres il alla vers le corps de la sainte bénie, Anbā Mārinā (que ses prières soient sur nous!). Le supérieur, à peine arrivé, se jeta sur elle en criant et en pleurant, et les autres avec lui. Il dit : « Je jure que je ne lèverai pas ma tête de la terre et je ne bougerai pas d'ici, avant de connaître si Dieu a pardonné mon péché et ce que j'ai fait envers elle! » Et il se mit à pleurer et crier et il dit : « O sainte de Dieu, pardonne-moi mon crime et ce que j'ai fait, car j'ai fait un grand mal et j'ai péché en ajoutant foi au discours d'un indigne contre toi et en te chassant d'entre tes frères bénis! » Il pleurait et gémissait en prononçant ces mots et des mots semblables, et tous les frères pleuraient en voyant ses gémissements, ses pleurs et sa grande douleur à cause de ce qu'il avait fait à sainte Marine. Les moines prièrent sur elle dans l'église depuis le matin jusqu'au soir en chantant des psaumes, en pleurant et en criant. Tout d'un coup ils entendirent une voix du ciel qui disait au supérieur : « Lève ta tête de la terre; ce que tu as fait n'était pas par ton ordre ou par ta volonté, mais plutôt tu as accompli ce que la loi canonique commande. Ton péché est pardonné : ne t'attriste pas! » Tandis qu'il priait sur la sainte de Dieu (que ses prières soient sur nous!), la nouvelle arriva au maître de

l'hôtellerie. Il se leva immédiatement et ils vinrent, lui et sa fille, et se jetèrent sur le corps de la sainte. Sa fille se mit à pleurer, en criant, et en disant : « Pardonne-moi, ô sainte de Dieu, car notre ami, le soldat (1), est celui qui m'a séduite et m'a ordonné de dire ce que j'ai dit à ton sujet. »

Ils l'ensevelirent et l'enterrèrent en psalmodiant et en louant et glorifiant Dieu qui a soin de notre salut, clément et miséricordieux avec ceux qui font le bien envers ses élus et ses saints : à Lui est gloire, honneur, puissance dès maintenant et jusqu'à la fin des siècles, amen ! Que la miséricorde de Dieu soit sur celui qui a écrit, sur celui qui lit et sur celui qui écoute. Amen, amen.

(1) Tel est, je crois, ici le sens du mot الرومى = ܪܗܘܡܝܐ ; le synaxare a en effet بعض جنود الملك.

AVANT-PROPOS

Le synaxare copte, ou plutôt le synaxare de l'Église copte, existe dans trois manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Le premier, qui porte le n° 256 du fonds arabe, se compose de deux tomes reliés ensemble. Il est très bien écrit, mais assez peu correct. Il est parfaitement complet, quoi qu'en ait dit le célèbre Eusèbe Renaudot. On n'y remarque pas de date, mais on peut, sans crainte de se tromper, l'attribuer au XVIe siècle. Il est certain qu'il a été copié en Égypte.

Le second manuscrit comprend également deux volumes in-4°, qui portent les nos 4779 et 4780. L'écriture en est très médiocre. Il a été copié dans les dernières années du XIXe siècle.

Le troisième exemplaire du synaxare copte est formé de deux volumes petit in-folio, qui ont été donnés par l'Institut français d'archéologie du Caire à la Bibliothèque Nationale, où ils sont numérotés 4869 et 4870 dans le fonds arabe. Le corps de ces deux manuscrits est d'une belle écriture neskhi chrétienne, qui me paraît de la fin du XIVe siècle de notre ère; malheureusement comme beaucoup de manuscrits coptes et arabes chrétiens, ce synaxare a beaucoup souffert et les premières et les dernières pages des deux volumes ont disparu depuis une époque qu'il est impossible de déterminer. Ces parties manquantes ont été remplacées à une date tout à fait récente par une copie en neskhi égyptien cursif exécutée sur un exemplaire qui est peut-être d'une famille très différente de celle à laquelle appartient ce troisième exemplaire du *Synaxare*.

Je désignerai le manuscrit arabe 256 par A, le 4779 et 4780 par

B et C, et enfin le synaxare formé par les deux volumes arabes 4869 et 4870 par D et E. Les six premiers mois du calendrier copte, Tot, Babèh, Hator, Kihak, Tobah et Amshir, ont été traduits en allemand par F. Wüstenfeld, *Synaxarium das ist Heiligen Kalendar der Coptischen Christen*, Gotha, F. A. Perthes, 1879, 8°, x-324 pages.

E. Blochet.

C

سيره القديسة المعظمة الزكية انبا مارينا

A, fol. 272ro C, fol. 250ro E, fol. 158ro

اليوم الخامس عشر من مسرى فى مثل هذا اليوم 1 تنيحت القديسة مارينا 2 هذه 3 لقديسة كانت ابنة رجل 4 مسيحى من اغنيا الناس وكان 5 اسمها مريم فتنيحت 6 من امها من صغرها 7 ورباها 8 ابوها 9 بكل ادب الى ان بلغت حد النساء فقصد 10 ان يزوجها 11 ويمضى هو الى بعض الديارة يترهب فقالت له كيف يا والدى 12 تخلص نفسك وتهلك نفسى فاجابها فكيف 13 اصنع بك وانت 14 امرآة 15 فقالت له اننى انزع عنى 16 ذىّ النسا والبس ذىّ الرجال ثمّ نهضت وحلقت 17

1. A omet ces quatre derniers mots.
2. E مارينه.
3. E هذا.
4. لرجل.
5. C كانت.
6. A donne la leçon فنيحت.
7. C renverse l'ordre des mots de cette phrase et donne من صغرها من أمّها.
8. C فرباها.
9. E ابيها.
10. A قصد.
11. C ليزوجها.
12. E يا ولدى.
13. C et E كيف.
14. C et E انتى.
15. امراة.
16. E omet.
17. C فحلقت, E فحلقت شعر رأسها.

راسها ولبست زى 18 الرجال فلمّا راها قد قوى عزمها وهى مجتهدة فى
انهام 19 عرضها فرق كلّها له على المساكين 20 واخذ منه شيأ يسيرًا وابدل 21
اسم ابنته بمارينا 22 ثمّ دخل الى 23 بعض الديارة وسكن 24 فى قلاية 25 هو C, fol. 251ro
وابنته عشر 26 سنين مجتهدين ومتعبدين ثمّ تنيّح الشيخ وبقيت القديسة
وحدها فضاعفت صلواتها و اصوامها وسهراتها 27 واتّفق ان الرئيس الّذى
للدير ارسل القديسة مع 28 ثلثة 29 رهبان الى المدينة لقضى 30 حوايج
الدير لانّه 31 لم يكن يعلم 32 انها امرآة 33 بل كان يظن ان رقة 34 كلامه
لتزايد 35 نسكه 36 فلمّا مضت مع الرهبان اتّفق 37 ان 38 نزلوا فى فندق

18. C et E لباس.
19. C et E تهام.
20. E الفقرا والمساكين.
21. C بدل.
22. A مارينا.
23. C فى.
24. C et E تسكن.
25. قلايته.
26. C et E عشرة.
27. C A سهرانها, تسهرانانحها, E سهرانانها
28. C صحبة.
29. E ثلث رجال رهبان.
30. E لقضا.
31. C لحوايج التى للدير.
32. C علم.
33. C امراة.
34. رقت.
35. C لزيادت.
36. A نسله, E النسك.
37. C واتفق.
38. C انهم.

لأنّه كان لابُدّ من نزولهم 39 فيه وان بعض اجناد الملك نزل فى تلك الليلة
فى الفندق فابصر ابنةَ 40 صاحب الفندق فافسدها وقال لها اذا قال لك
ابوك 41 شيٌ قولي لهُ ان 42 انبا مارينا الراهب الشابّ 43 هو الذى A, fol. 273ʳᵒ C, fol. 251ʳᵒ
افسدنى 44 ولمّا حُبلت وعرف بها ابوها قالت له أن انبا مارينا الشابّ
هو الذى افسدنى فقام ابوها 45 وجا إلى الدير وبدا 46 يشتهر 47 الرهبان
فلمّا اجتمع به رئيس 48 الدير وعلم منه القضية ساله ان يكتم سرّهم ولا E, fol. 159ʳᵒ
يفضحهم بين العلماء 49 ثمّ استدعا 50 رئيس 51 الدير 52 انبا مارينا وبكته 53
وشتّمهُ وهو لم 54 يعلم ايش 55 القضية و لمّا تحقق الأمر بكان يدى
الرئيس وساله قايلا 56 انّنى شاب وقد اخطيت 57 بين يديك 58 فاغفر

39. A لا كان لابد لهم من النزول, E لا كان بدلهم منه ومن النزول, E omet les mots فيه وان بعض اجنـ الملك نزل.
40. ابنت.
41. ايكى.
42. C omet ces trois mots, E omet هو الذى.
43. C intervertit ces deux mots.
44. Cette phrase ne se trouve que dans C, E donne فقام ابيها قالت ان انبا مارينا الشاب هو الذى افسدنى.
45. ابيها.
46. C بدى.
47. E يشتم.
48. E الرئيس الدير.
49. A? العلمانين, C العلمانيين, E العلمانين.
50. C استدعى.
51. C الرئيس.
52. C omet.
53. C بكته.
54. C et E لا.
55. C remplace ce mot par ماهى, E لا يعلم القضية ولا ايشى السبب.
56. C donne ainsi cette phrase اغفرلى يا ابى فاننى شاب وقد اخطيت, E omet قائلا.
57. E omet.
58. C فلما تمت ابنة صاحب الفندق حبلها ولدت, E وولدت.

ـ59 فحنق عليه وطرده من الدير فبقى على باب الدير60 ولمّا حبلت
بنة صاحب الفندق فولدت61 صبيا فحمله ابوها62 وجاء63 الى انبا
ارينا وارماه لها فاخذته وجعلت64 تدور على الرعيان وتسقيه65 ثمّ C, fol. 252ʳᵒ
ادت66 فى صومها وصلاتها67 فمكثت68 القديسة برا باب الدير69
لثة70 سنين وبعد ذلك اجتمعت71 الرهبان وسالوا الأب ان يدخل
بها الى الدير72 فقبل سوالهم بعدان وضع عليها قوانين ثقال وادخلها73
لدير وكان74 يعمل اعمالا75 شاقة فكان76 يطبخ ويكنس77 ويرمى التراب
يسقى الما وكبر الصبى ورهبه انبا مارينا وجعله راهبًا لانّه رباه بكل ادب
خوف الله78 ولمّا اكملت79 القديسة فى الدير اربعين سنة ثم80 E, fol. 159ᵛᵒ
مرضت ثلاثة81 ايام ثمّ82 تنيحت ولمّا علم الرئيس بالدير83 بنياحتها84

59. E ابيها.
60. C واحضره.
61. E جعلته.
62. E تتيقه.
63. E زادة.
64. E صلواتها.
65. A, E فمكتت.
66. A, E برا باب الدير, C خارج الباب.
67. E ثلثت
68. E اجتمعوا.
69. Cette phrase ne se trouve pas dans A.
70. E ادخل بها الى.
71. E كانت.
72. تعمل.
73. A اعمال.
74. C وكان تكنس و يطبخ, E وكان ابونا انبا مارين.
75. E وان الصبى كبر.
76. A et C omettent cette phrase.
77. C ففامت, E اكمل.
78. A et E omettent.
79. ثلث.
80. C et E و.
81. C et E رئيس الدير.
82. بناحيتها.
83. وجدوه.
84. C باجميعهم, E باجميعهم.

امر ان ينزع ثيابها و بلبس غيرهم ويحمل الى موضع الصلاة فلمّا نزعوا
ثيابها وجدوها 85 امرآة فصاحوا جميعهم 86 يا ربّ ارحم واعلموا رئيس
الدير 87 بالقضية فاتى وابصرها وتعجب 88 وبكا 89 على ما فعل ثمّ
ارسل ورا 90 صاحب الفندق وعرفه ان انبا 91 مارينا امرآة ثمّ ادخل 92
بد عليها 93 وصلوا عليها ببكا كثير 94 وتسابيح 95 وتماجيد ولمّا انوا ليتباركوا C, fol. 252ro
منها جاجاء راهب أعور 96 و 97 مرّغ وجهه عليها 98 ليتبارك منها 99 فانار
الله عينه 100 فابصر 101 بها 102 ولمّا دفنت القديسة فى القبر مثل سائر
الناس 103 امر اللهّ الشيطان 104 فاخذ 105 ابنة صاحب الفندق 106 التى

85. الرئيس بتلك القصية.
86. فتعجب.
87. C بكى.
88. خلف.
89. انبا مارين.
90. C دخل.
91. C اليها, E ثم ادخله اليها.
92. C وانهم, E ثمّ.
93. C عظيم, E عظيم كثير.
94. تسبيح وتمجيد.
95. C بفرد عين, E اعور بعين واحده.
96. C omet ces quatre mots.
97. Ne se trouve que dans E.
98. Ne se trouve que dans E.
99. C فابصر بعين الاخرى.
100. C, E بشطان.
101. A et C omettent les six mots après دفنت.
102. C et E يزال.
103. فاعثرا ابنت.
104. Cette phrase ne se trouve que dans E avec les fautes suivantes : الذى pour التى, لذبت pour كذبت.
105. A et C omettent.
106. E يجذبهم.

كانت كذبت على القديسة وايضا الشابّ الذى كان 107 افسدها ولم
يزل 108 يجذبهما 109 ويعاقبهما 110 الى ان اتى 111 بهما 112 الى
حيث 113 قبرها 114 وقرّة 115 بذنبهما 116 امام 117 كل احد فظهر 118
من هذه 119 القديسة عجايب لا تحصى 120 و 121 بنيت لها كنيسة على
اسمها وكان الولد الذى ربّتهُ ترهّب وجاء منه نسكٌ كثيرٌ وعبادةٌ عظيمةٌ
وكان يخدم بيتها الربّ يرحمنا بصلواتها امين 122.

107. E يعاقبهم.
108. E انا.
109. A et E بهم.
110. E موضع.
111. C بجبر القديسة.
112. A et C ورا, E omet.
113. A et C بذنبهما, E ابنذبهما.
114. E قدّام.
115. C وظهر, E ظهرت.
116. E هذا, A et C omettent.
117. كثيرة.
118. A et E remplacent par صلاتها تكون معنا امين.

TRADUCTION

Le quinzième jour du mois de Masori.

Ce même jour mourut sainte Marine. Cette sainte était la fille d'un chrétien de la classe riche et son nom était Marie; elle perdit sa mère dès son enfance et ce fut son père qui l'éleva et qui lui donna une instruction parfaite jusqu'au jour où elle fut nubile; il chercha alors à la marier dans l'intention de se retirer ensuite dans un couvent pour y embrasser la vie monastique. Elle lui dit : « O mon père! comment peux-tu sauver ton âme et perdre la mienne? » Il lui répondit : « Que puis-je faire de toi qui es une femme? » Elle lui dit : « Certes, je dépouillerai mes habits de femme et je revêtirai les vêtements des hommes. » Elle mit immédiatement son projet à exécution, se rasa la tête et revêtit des habits masculins. Quand son père vit que son intention était irrévocable et qu'elle était bien décidée à mettre son projet à exécution, il partagea ce qu'il possédait entre les malheureux, n'en gardant pour lui qu'une faible partie, puis il changea le nom de sa fille en Marînâ (1), et se rendit dans un monastère où il resta en cellule (2), lui et sa fille,

(1) En syriaque, Marînâ signifie « notre maître » et est une forme masculine que le latin a naturellement prise pour un féminin, par suite de l'analogie avec les noms de la déclinaison en *a*.

(2) قلّاية comme le syriaque ܩܠܝܬܐ est emprunté au grec κελλίον qui est le diminutif de κέλλα, κέλλη, en latin *cella;* les couvents étaient anciennement non de grands édifices, comme ceux qui furent bâtis au moyen âge, mais une agglomération de petites cabanes autour d'une église. Au milieu du IVe siècle, saint Pacôme, le fondateur des ordres monastiques, bâtit à Tabenne, dans la Haute-Thébaïde, un très grand nombre de ces maisonnettes assez rapprochées les unes des autres, et divisées en cellules contenant trois cénobites. Plus tard, vers le XIVe siècle, le mot de قلّاية, au pluriel قلالى, a fini par désigner un édifice

pendant dix ans, se livrant ensemble à toutes les austérités et à toutes les pratiques de dévotion. Le père de Marînâ vint à mourir et la sainte resta seule, redoublant de ferveur dans ses oraisons, dans ses jeûnes et dans ses veilles. Il arriva alors que le supérieur du monastère envoya la sainte avec trois moines à la ville pour aller régler quelques affaires qui concernaient le monastère (1), parce qu'il ne savait pas qu'elle était une femme, et il pensait que la douceur de son langage était due à l'austérité avec laquelle elle s'acquittait de ses devoirs religieux.

Quand elle fut partie avec les moines, il arriva qu'ils allèrent loger dans une hôtellerie (2), parce qu'ils ne pouvaient faire autrement que d'y descendre cette même nuit. Un soldat du roi vint également chercher asile dans cette hôtellerie; il jeta les yeux sur la fille du maître de la maison, la séduisit, et lui dit : « Si ton père te dit quelque chose, réponds-lui : « C'est Anbâ Ma-« rînâ, le jeune moine, qui m'a séduite. » Quand elle montra des signes de grossesse et que son père s'en fut aperçu, elle lui dit : « C'est le jeune moine Anbâ Marînâ qui m'a séduite. » Son père se leva, se rendit au monastère, et commença à se répandre en invectives contre les religieux. Quand le supérieur du monastère fut venu le trouver et qu'il eut appris de lui ce qui s'était passé, il lui demanda de garder le secret entre eux et de ne pas dévoiler cette turpitude aux chefs du clergé (*el-'oulémâ*). Le supérieur du couvent manda Anbâ Marînâ, l'apostropha durement et l'insulta sans que ce dernier sût de quoi il était question. Quand il fut informé de ce qui s'était passé, il fondit en larmes devant le supérieur et l'implora en disant : « Certes, je suis un jeune homme, et je me suis rendu coupable à tes yeux, pardonne-moi! » Alors le supérieur, dans une grande colère contre Anbâ Marînâ, la chassa du couvent. La sainte demeura à la porte du monastère. Quand sa grossesse fut terminée, la fille du propriétaire de l'hôtellerie donna le

qui ressemble à un cloître, بناكا لدير, dit Yakout el-Hamavi dans le *Mo'djem el-bouldan* (éd. Wustenfeld, tome IV, p. 156). En Égypte, ce mot désigne un évêché, et au Caire, spécialement, la maison du Patriarche.

(1) Ou pour aller chercher quelques objets dont on avait besoin dans le monastère.

(2) Comme tous les autres moines, bien qu'elle fût d'un sexe différent.

jour à un garçon; son père le prit, l'apporta à Anbâ Marînâ et le lui jeta. Elle le prit, et se mit à rôder autour des bergers (de façon à se procurer le lait nécessaire) pour l'allaiter. Ensuite elle redoubla de ferveur dans son jeûne et dans ses prières. La sainte demeura trois ans devant le monastère. Après cela, les moines s'assemblèrent et demandèrent au Père supérieur de la faire rentrer dans le monastère; il y consentit après lui avoir imposé des règles extrêmement sévères, puis il lui permit de rentrer. La sainte se livrait à des travaux très pénibles, comme de faire la cuisine, balayer le monastère, remuer la terre et tirer l'eau.

L'enfant ayant grandi, Anbâ Marînâ le voua à la vie monastique, parce qu'elle lui avait donné une éducation religieuse parfaite et dans la crainte du Seigneur. Quand la sainte eut vécu quarante années dans le monastère, elle mourut après une maladie de trois jours.

Quand le supérieur du monastère apprit la mort d'Anbâ Marînâ, il ordonna qu'on lui enlevât ses habits pour lui en mettre d'autres, puis qu'on la portât à l'église. Quand les moines l'eurent dévêtue, ils s'aperçurent qu'Anbâ Marînâ était une femme; tous s'écrièrent : « Miséricorde, mon Dieu! » Ils allèrent apprendre cet événement au supérieur, qui vint; il la vit et resta confondu d'étonnement, et pleura sur ce qu'il avait fait. Il envoya ensuite chez le propriétaire de l'hôtellerie pour lui apprendre qu'Anbâ Marînâ était une femme, et il le fit entrer auprès de son corps pour le lui montrer. Ils prièrent sur elle et versèrent des larmes abondantes et récitèrent des actions de grâce et des alléluia. Quand ils allèrent s'agenouiller auprès d'elle pour implorer sa bénédiction, un moine vint qui était borgne; il frotta son visage sur elle en lui demandant sa bénédiction, et Dieu rendit son œil clairvoyant de telle sorte qu'il put s'en servir pour regarder. Quand la sainte fut ensevelie dans la fosse comme tous les autres, Dieu donna un ordre à Satan; il prit la fille du propriétaire de l'hôtellerie qui avait accusé à faux la sainte ainsi que le jeune homme qui l'avait séduite et, les frappant et les torturant, il les conduisit au lieu où se trouvait le tombeau d'Anbâ Marînâ, on leur fixa devant tous les assistants le châtiment qu'ils devaient subir.

La sainte fit un nombre infini de miracles et on bâtit une église qui fut dédiée à son nom. L'enfant qu'elle avait élevé embrassa la vie monastique, il se livra à de grandes austérités et à de nombreuses macérations entre lesquelles il adorait Dieu.

Que Dieu nous fasse miséricorde par l'intercession de sainte Marine.

V

TEXTE SYRIAQUE

PUBLIÉ PAR

F. NAU

AVANT-PROPOS

La version syriaque de l'histoire de sainte Marine dérive d'un original grec. Elle nous est parvenue sous deux formes différentes, l'une paraphrastique dans un ms. du Sinaï daté de 778, l'autre traduite plus fidèlement dans le reste des mss.

I. Le ms. du Sinaï est le fameux palimpseste où M[me] Smith Lewis et son illustre sœur M[me] Dunlop Gibson ont découvert une si ancienne version syriaque des Évangiles (1). En l'an de grâce 778, Jean, stylite de Saint-Conon, monastère de Maʿarrath Metsrên, à mi-chemin entre Antioche et Alep, gratta un peu le texte des Évangiles et écrivit par-dessus un recueil d'histoires de saintes femmes (2). L'histoire de sainte Marine fait partie de ce recueil du fol. 70[a] au fol. 76[b] et recouvre les parties sui-

(1) Cf. *The four Gospels in the old Syriac version*, transcribed from the Palimpsest in the Convent of St. Katharine on Mount Sinaï, in-4°, et *Some pages of the four Gospels retranscribed from the sinaïtic palimpsest* with a translation of the whole text by Agnes Smith Lewis, in-4°.

(2) Ce texte transcrit par Jean le stylite en 778 a été édité et traduit en anglais par M[e] Agnès Smith Lewis (*Studia sinaïtica* n[os] IX et X, London, 1900). Voici une partie du colophon :

ܐܢܐ ܚܛܝܐ ܡܣܟܢܐ ܝܘܚܢܢ ܐܣܛܘܢܐ ܕܒܝܬ ܡܪܝ ܩܘܢܘܢ ܕܝܪܐ ܕܡܥܪܬ ܡܨܪܝܢ ܡܕܝܢܬܐ ܗܘ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ...
ܟܬܒܬ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܐܝܟ ܕܡܨܝܢܘܬܐ ܕܚܝܠܝ... ܐܫܠܡܬ ܕܝܢ ܟܬܒܐ ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܘܬܫܥܝܢ ܕܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܡܩܕܘܢܝܐ
ܒܪ ܦܝܠܝܦܘܣ ܒܝܪܚܐ ܕܐܕܪ ܒܝܘܡ ܬܠܬܐ ܒܫܒܐ...

• Moi l'humble et le pécheur Jean, stylite de Mar Conon, monastère de Maʿarrath

vantes des Évangiles : Jean XI, 48-XII, 7; — Matthieu XVII, 12-XVIII, 8; Luc IV, 1-26; — Jean X, 1-23; — Matthieu XXV, 13-37; VIII, 30-IX, 23; XIII, 32-46 (1).

Jean le stylite, appelé aussi le reclus, nous dit qu'il « a écrit ce volume ». Il semble donc probable qu'il a utilisé un manuscrit syriaque plus ancien et n'a pas composé lui-même d'après un texte grec la paraphrase qu'il écrit. Cette paraphrase débute par un exorde de deux pages : « Louange, gloire et adoration à Dieu qui aime les hommes, et ne ferme jamais sa porte aux pénitents, etc. », puis n'ajoute pas de détails essentiels aux autres textes, mais ne perd jamais une occasion de placer un petit discours dans la bouche des acteurs du récit. — Il est très important de noter cependant que ce manuscrit si ancien place Marine en Bithynie et désigne deux fois son monastère par le mot grec ܩܢܘܒܝܢ (2), qui est devenu le nom propre du monastère patriarcal des Maronites (Kanoubine) (2). Il y avait quarante frères dans le monastère. Tous les mois, quatre d'entre eux sortaient pour les affaires du couvent et se reposaient à mi-chemin chez un hôtelier dont la fille vint à pécher avec un Romain (ܪܗܘܡܝܐ = soldat). Marine, accusée par l'hôtelier, est interrogée par l'hégoumène et lui répond : « Pardonne-moi, père, au nom de N.-S., parce que j'ai péché comme homme ». Nous publions ce texte ci-dessous en premier lieu, à l'exception de l'exorde.

II. Tous les autres textes et manuscrits donnent une rédaction plus concise et ne renferment pas l'exorde ni les développements oratoires du manuscrit du Sinaï.

Ce sont d'abord les trois mss. du British Museum *add.* 14.649 (IX[e] siècle, fol. 105-107), 12, 172 (X[e] siècle, fol. 35-38) et 14.722

Metsrên, district d'Antioche... J'ai écrit ce livre pour l'utilité de mon âme... Ce livre fut achevé l'an 1009 (= 778) d'Alexandre le Macédonien, fils de Philippe, au mois de juillet, le mardi... » Cf. *Studia sinaïtica*, t. IX, p. ܢܦ et XXIII-XXIV, et t. X, p. 205.

(1) ܕܒܪܗ ܘܐܙܠ ܠܩܢܘܒܝܢ et : ܐܝܬ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܗ ܒܩܢܘܒܝܢ.

(2) Depuis notre publication du texte syriaque (*R. O. C.* 190), nous avons trouvé un texte grec ancien qui place Marine en Bithynie et avons connu ce texte du Sinaï qui la fait vivre au même endroit; nous serions donc heureux de voir démontrer l'antiquité du culte de sainte Marine au Liban, sinon on pourrait craindre que les textes précédents n'aient été lus : *il la prit et alla à Kanoubine*; et : *il y avait à Kanoubine.*

(XIIIe siècle) (1). Ce dernier est écrit en carchouni. — Marine avait sept ans quand sa mère mourut. Après son admission dans le monastère et la mort de son père, elle fit un voyage sur l'ordre de l'abbé et logea non dans une hôtellerie, mais chez un fidèle. Au retour, elle ne fut pas admise en la présence de l'abbé, mais fut obligée de rester au dehors sans pouvoir s'excuser; elle y resta quatre ans. Ainsi dans ces récits elle ne s'accuse pas elle-même, ce qui est invraisemblable.

Viennent ensuite les manuscrits d'Ourmiah et Paris 317 (2), utilisés par le R. P. Bedjan, et le ms. de Paris 234, qui sont représentés par la publication faite dans ci-dessous en second lieu et accompagnée d'une traduction française. Nous publierons aussi un court extrait de l'office maronite de sainte Marine.

III. NOTATIONS POUR LE TEXTE 2. — A et B renvoient aux tomes I (p. 366-371) et VII (p. 272-277) des *Acta martyrum et sanctorum* du R. P. Bedjan, Paris, 1890 et 1897. C renvoie au ms. syriaque de Paris n° 234, du XIIIe siècle, fol. 165-167, qui n'a pas encore été utilisé; le signe * indique une omission (3) et le signe + une addition. — Le ms. 234 présente des variantes assez nombreuses; il commence du reste en forme d'homélie : « Mes chers amis, nos pères nous ont raconté »; il renferme donc une rédaction un peu différente de celle des autres manuscrits. Les variantes ont cependant peu d'importance en général, comme on pourra en juger (4).

(1) Nous empruntons cette notice à Me Agnès Smith Lewis, *Studia Sinaïtica*, t. X, p. XIX.

(2) Le ms. 317 de Paris est une transcription récente des trois premières parties du *Paradisus Patrum*. L'histoire de sainte Marine a probablement été introduite dans cette compilation syriaque par Enanjésu qui la forma au VIIe siècle. Cf. Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum*, t. VII, p. VI, et Rubens Duval, *La littérature syriaque*, Paris, 1899, p. 372.

(3) Ainsi : — ܠܐܒܘܗ AB* — se lit : les deux textes imprimés par le R. P. Bedjan *omettent* ܠܐܒܘܗ.

(4) Les caractères syriaques employés ci-dessous ne comportent pas de points diacritiques. On n'a même pas pu mettre le riboui sur les caractères des variantes.



I

Manuscrit du Sinaï (1).

ܬܘܒ ܫܪܒܐ ܕܛܘܒܢܝܬܐ ܡܪܝܐ ܕܐܬܩܪܝܬ ܡܪܝܢܘܣ

ܓܒܪܐ ܚܕ ܐܝܬ ܗܘܐ ܒܒܝܬܘܢܝܐ. ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܐܢܬܬܐ ܗܕܐ ܕܐܦ ܝܠܕܬ ܠܗ ܒܪܬܐ ܚܕܐ ܝܚܝܕܝܬܐ ܘܩܪܐ ܫܡܗ̇ ܡܪܝܐ (2). ܒܬܪ ܕܝܢ ܙܒܢܐ ܕܐܡܗ̇ ܕܡܝܬܬ ܗܘܬ ܒܥܠܡܐ. ܡܪܒܐ ܗܘܐ ܠܗ̇ ܐܒܘܗ̇ ܒܫܦܝܪܘܬܐ ܠܡܫܐ ܘܒܝܘܩܪܐ ܣܓܝܐܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܠܡܫܡܫܬܐ ܐܬܩܪܒܬ. ܐܡܪ ܠܒܪܬܗ: ܒܪܬܝ ܗܐ ܟܠܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܢ ܗܘ ܒܐܝܕܝܟܝ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܐܙܠ ܐܢܐ ܠܝ ܠܡܕܝܪܐ ܕܢܦܫܝ. ܟܕ ܕܝܢ ܫܡܥܬ ܡܢ ܐܒܘܗ̇ ܡܠܬܐ ܗܕܐ. ܒܟܬ ܘܐܡܪܐ ܠܗ ܠܐܒܘܗ̇: ܐܒܝ ܐܝܬ ܨܒܝܐ ܐܢܬ ܕܬܦܪܘܩ ܢܦܫܟ. ܢܦܫܝ ܕܝܢ ܕܬܘܒܕ ܠܡܢܘ. ܠܐ ܬܗܘܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܐ ܠܡܪܢ. ܕܢܦܫܗ ܠܡܢ ܦܪܩ ܐܢܐ ܣܠܩ ܒܪܓܠܗ. ܘܐܦ ܐܡܪ ܕܦܪܘܩ ܢܦܫܟ. ܐܝܟ ܗ̇ܝ ܕܒܪܐ ܠܗ.

ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܟܕ ܫܡܥ ܐܒܘܗ̇ ܡܢܗ̇ ܫܒܩ ܩܢܝܢܘܗܝ ܟܠܗ ܒܝܕ ܡܣܟܢܐ. (p. ܩܐ) ܘܕܒܪܗ̇ ܟܕ ܓܕܐ ܗܘܐ ܠܗ̇ ܠܕܝܪܐ ܡܠܒܫܬܐ ܕܐܝܟ ܓܒܪܐ. ܘܐܡܪ ܠܒܪܬܗ: ܒܪܬܝ ܡܢܐ ܐܝܬ ܠܟܝ ܕܐܥܒܕ ܠܟܝ ܕܢܦܫܟܝ ܐܝܬܝܟܝ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܡܫܐܠܐ ܐܢܐ ܠܓܒܪܐ ܐܒܘܟܝ ܘܐܦܝܣ ܡܢ ܐܘܣܬܐ ܕܗܢܐ ܒܥܠܡܐ ܘܐܝܬܝܟܝ ܐܝܟܢܐ ܡܩܒܠܝܢ ܕܝܗܒܝܢ ܗܘܐ ܡܬܠܗ ܕܡܬܦܪܫܝܢ ܠܡܥܒܕ ܡܬܒܥܝܢ ܐܝܟ ܡܪܝܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܟܕ ܐܬܪܘܗܝ ܕܐܠܗܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܫܡܥܬ ܗܝ ܛܠܝܬܐ ܐܬܒܠܗ ܒܛܝܒܘܬܐ ܘܐܡܪܐ: ܟܠ ܡܕܡ. ܟܠ ܕܠܐ ܓܒܪܐ ܐܝܟ ܡܐ ܕܐܝܬ ܐܡܪܬ. ܐܠܐ ܫܦܝܪܐ ܐܢܐ ܡܫܒܪܐ ܕܐܦ ܡܬܒܥܝܢ ܐܢܐ ܐܣܟܡܐ ܓܒܪܝܐ. ܘܓܪܦ ܓܒܪܐ ܒܫܡܝ ܐܒܘܗ̇. ܗܘ ܕܝܢ ܟܕ ܐܬܚܙܝ ܠܡܬܠܒܫܘ ܠܒܫܐ ܕܓܒܪܐ: ܫܠܚ ܘܠܒܫ ܒܟܠܗܘܢ ܕܝܘܩܢܐ ܗܘܐ ܠܡܬܦܩܕܘ. ܘܐܝܟ ܦܫܝܩܐ ܕܐܦܐ ܕܓܒܪܐ ܡܬܦܩܕܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪܐ ܠܗ ܐܣܟܡܐ ܓܒܪܝܐ ܘܦܫܛ ܫܡܗ ܘܫܡܗܬܗ ܡܪܝܢܐ.

ܟܕ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܗܘܝܢ ܒܥܒܕܐ ܐܬܚܙܝ. ܡܩܪܒ ܗܘܐ ܠܗ̇ ܐܡܟܝܬܐ ܟܕ ܐܡܪ ܠܗ̇: ܚܙܝ ܒܪܬܝ ܐܝܟܢܐ ܢܦܫܟܝ ܡܫܠܡܐ ܐܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܟܢܐ ܡܬܥܒܕ ܒܗܪܐ. ܗܝܟܢܐ ܒܥܒܕܐ ܐܢܐ ܠܡܬܪܕܝܘ ܒܡܠܬ ܐܢܫܐ. ܘܡܬܪܓܐܬ ܟܠ ܐܝܠܐ ܡܢ ܡܬܚܫܒ ܒܠܒܐ ܓܒܪܐ. ܛܪܘ ܗܟܝܠ ܐܝܟ ܠܟܘܢ ܕܐܠܐ ܡܕܡ ܠܡܥܡܪ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܗܡܢܝܢ ܗܘܝܢ ܠܗܘܢ. ܗܟܢ ܕܝܢ ܐܡܪ ܠܗ̇ ܕܢܬܒܥܘܢ ܡܛܠ ܠܩܘܢܘܒܝܢ (3). ܘܫܡ ܡܢ ܫܡ ܐܝܟ ܕܠܡܬܐܡܪ ܒܟܠܗ (p. ܩܒ) ܗܘ ܐܬܡܣܡܝܬ ܡܬܥܠܝܐ ܗܘܬ ܗܘܐ ܛܠܝܐ. ܟܕ ܠܥܘܡܪܐ ܗܘܐ ܓܒܪܐ ܒܘܠ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܗܘ ܡܬܥܠܡܢܘܬܐ ܡܬܒܥܝܐ ܘܡܫܬܥܝܐ ܒܢܘܟܪܝܐ ܒܗܘ ܙܒܢܐ ܕܗܠܝܢ ܕܐܝܢܐ ܡܛܠ ܓܒܪܐ ܒܟܝܐ. ܡܬܒܪܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܐܒܪܐ ܕܐܘܢܘܟ (4) ܗܘ. ܒܗܘ ܕܢܚܙܐ ܗܘܐ ܡܢ ܕܝܢܐ. ܘܐܦ ܡܛܠ ܡܬܚܫܒܐ ܡܢܗ. ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܩܢܝܢ ܗܘܘ ܕܡܢ ܡܬܚܫܒܐ ܒܫܒܐ ܕܒܘܬܩܐ ܕܗܘ ܠܒܫܗ ܐܟܘܬ ܗܘܐ.

ܓܒܪ ܕܝܢ ܡܢ ܐܒܘܗ ܡܢ ܒܥܠܡܐ. ܘܡܬܪܓܐ ܐܘܟܝܬ ܟܠ ܕܡܬܪܘ ܡܛܠ ܡܬܥܠܡܢܘܬܗ ܗ̇ܝ ܒܥܘܡܪܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܡܬܦܩܕܐ ܕܛܠܝܐ ܠܡܬܠ ܡܢ ܐܟܘܬ. ܟܠ ܩܪܝܬܐ ܡܛܠ ܥܡܠܗ ܣܓܝ ܘܡܬܥܒ ܕܐܝܟ ܡܬܚܫܒܐ ܗܘܐ ܟܠ ܡܢ ܕܒܪܗ. ܕܟܠ ܠܥܡܪܐ ܒܡܢ ܒܥܘܕܪܢܐ ܕܐܬܘܬܐ ܐܘܟܝܬܐ ܡܬܒܥܝܢ ܗܘܐ ܠܗ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܝܢ ܠܗ ܒܩܘܢܘܒܝܢ (5) ܒܡܢܝܢܐ ܐܚܪܢܐ ܐܚܝܢ. ܐܢܫܐ ܡܢܗܘܢ. ܟܠ ܚܕܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܠܡܬܒܥܝܢ ܐܢܫܐ ܡܬܥܠܡܝܢ ܗܘܘ ܡܛܠ ܡܬܒܪܢ ܕܒܪܐ. ܒܗܘ ܕܐܦ ܐܚܪܢܐ ܕܐܚܪܢܐ ܐܝܟ ܠܓܪ ܡܢ ܕܒܪܐ ܕܒܥܘܕܪܢܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܬܬܚܙܐ ܡܬܒܪܝܢ ܗܘܘ ܡܬܥܕܪܝܢ ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܡܬܚܫܒ ܐܘܚܕܐ ܗܘ ܕܠܗ ܐܝܟ ܒܥܠܐ ܩܕܝܢ ܗܘܘ.

(1) D'après la publication de Mᵉ Agnès Smith Lewis : *Select narratives of holy Women* from the Syro-Antiochene or Sinaï palimpsest, London, 1900 (*Studia sinaïtica*, nᵒ IX). L'édition porte partout ܩܘܢܘܒܝܢ avec un ܢ.

(2) « Il y avait un homme en *Bithynie*, et il avait cette femme (?) qui lui enfanta une fille unique, et il l'appela *Marie* ».

(3) Κοινόβιον. Le syriaque peut se lire *Kanoubine*.

(4) Εὐνοῦχος.

(5) Κοινόβιον.

ܫܡܥܘܢ ܚܕ ܗܘ ܕܟܕܘ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ ܥܠܝܗ ܗܘܐ ܡܥܒܪ ܐܢܫܝ ܕܡܫܡܫܝܢ ܕܝܪܐ ܡܬܩܪܝܢ ܗܘܘ. ܟܕ ܚܙܐ ܕܠܒܬܐ ܗܘܬ ܕܚܣܝ ܫܡܥܬ ܢܦܫܗ ܥܠܘܗܝ ܐܬܝܐ. ܐܦ ܕܝܢ ܫܡܥܘܢ ܗܘ. ܕܫܡܥܬܐ ܥܠܬܐ ܡܠܬܐ ܗܘܐ ܥܡܗܘܢ. ܟܕ ܡܬܠܝܐ ܡܬܝܢ ܗܘܐ (p. ܢܒ) ܥܡܗܘܢ ܘܗܘܐ ܗܘܐ ܥܡܗܘܢ ܕܡܠܐ ܢܦܫܐ ܠܡܥܒܪ܀

ܚܕ ܕܝܢ ܡܢ ܝܘܡܬܐ ܗܠܝܢ ܕܝܪܐ ܠܥܒܕܐ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܐܚܝ ܡܬܩܒܠ ܐܢܐ ܗܘ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܥܒܕܝܢ ܘܚܢܢ ܐܢܐ ܕܒܥܠܘܗܝ ܡܫܡܫܢܐ ܐܢܐ. ܘܗܘ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܬܚܫܒܢܐ ܡܬܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܗܟܢ ܕܝܢ ܠܘ ܫܡܥ ܠܡܥܒܪܘܬܐ ܕܝܪܐ ܡܫܬܠ ܘܐܦ ܐܢܬ ܒܥܒܕܐ ܐܬܝܗܘܢ ܥܠ ܕܟܠ ܢܦܫ ܐܝܬ ܥܠ ܫܡܥܢܐ ܕܝܪܐ. ܗܘܐ ܚܙܐ ܟܕ ܠܥܒܕ ܡܠܝܐ ܘܫܡܥ. ܐܚܪܐ ܡܢ ܐܒܗܐ ܠܡܥܠ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܫܡܫܐ ܟܕ ܗܠܝܢ ܫܡܥ ܡܠܘܗܝ ܕܐܡܪ ܕܝܪܐ. ܡܚܝܐ ܢܦܠ ܥܠ ܐܪܥܐ ܟܕ ܐܡܪ ܠܗ ܕܟܠ ܚܠܦ ܐܚܘܗܝ ܡܠܠ ܐܢܐ ܕܫܡܥܬ ܠܗ ܐܢܐ ܐܘ ܐܢܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܚܙܐ ܕܡܠܬܐ ܗܘܬ ܡܬܢܝܚܐ ܡܢ ܠܥܒܕܐ ܐܢܫܐ ܕܥܠܡܐ ܕܝܪܐ ܫܡܥ ܟܠܗ ܫܡܥܘܢ ܕܟܕܘܢ ܡܢ ܫܡܥ ܟܠܗ ܚܕ ܘܫܡܥܐ ܚܕ ܬܘܒܗ ܠܒܪܬܗ ܕܫܡܥܘܢ ܗܘ. ܐܡܪܐ ܕܐܦ ܬܘܒ ܡܠܝܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܫܡܥܐ ܗܘ ܕܬܫܡܫܬܐ ܗܘܬ ܥܡܪ. ܐܡܪ ܠܗ ܠܒܪܬܗ ܕܫܡܥܘܢ ܗܘ: ܒܡܠܟܘܗ ܕܐܠܗܐ ܡܬܝܐ. ܕܐܝ ܗܘ ܕܡܬܢܚܐ ܗܘܐ ܠܥܒܕܝܢ. ܐܡܪܬ ܠܗ ܕܗܘ ܕܝܪܐ ܬܘܒܐ ܕܥܒܕ ܠܒܝܬ: ܟܕ ܕܝܢ ܥܒܕ ܡܢ ܥܒܕ ܒܝܘܡܬܐ ܒܝܬܐ ܗܘܬ. ܐܚܝܐ ܘܐܦ ܠܥܒܕܘ ܠܡܪܝܐ ܕܥܠܬܐ ܕܥܒܕܗ ܐܬܚܙܝܬ ܗܘܬ ܠܒܪܬܗ. ܡܢ (p. ܢܓ) ܡܪܝܐ ܠܥܠܡ ܗܘܐ ܠܗ ܠܐܒܘܗ ܘܐܡܪ: ܐܬܚܙܝ ܠܥܠ ܗܘܐ ܠܥܠܡܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܬܘܒܗ ܠܒܝܬܐ ܥܠ ܡܫܡܫܐ. ܟܕ ܐܡܪܐ ܕܫܡܥ ܠܥܡ ܐܢܫܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܝܟ ܥܠܡܐ ܕܡܪܝܐ... ܗܘ ܫܡܥ ܠܟ ܗܘܐ. ܫܡܥܗ ܠܥܒܕܐ ܐܢܐ. ܘܐܡܪ ܐܬܐ ܐܒܘܗ ܠܕܝܪܐ ܟܕ ܗܘ ܠܗ ܡܫܬܥܐ ܗܘܐ ܐܡܪ: ܐܒܘܗ ܒܪܫܥܢܘܬܐ ܕܥܒܕ. ܗܘ ܕܐܡܪܝܢ ܐܢܫܐ ܠܥܠܡܐ ܕܡܪܝܐ ܗܘ܀

ܟܕ ܕܝܢ ܐܡܪ ܠܡܪܗܘܢ ܡܥܠܗ ܚܕ ܡܢ ܫܡܥܬܐ ܠܥܠܡܐ. ܟܕ ܐܡܪ ܠܗ: ܕܬܬܚܙܐ ܐܢܬ ܐܚܝ. ܡܢܐ ܠܟ ܫܡܥܢܐ ܐܘܡܪܗ. ܐܡܪ ܠܝ ܡܢ ܚܙܝܬ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܥܒܕܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܐܡܪ ܕܥܠܬܐ ܗܘܬ ܠܥܡ ܠܥܠܡܐ. ܗܘ ܕܟܘܗ ܐܬܥܒܕܘܢ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܚܙܝ ܗܠܝܢ ܠܥܒܕ ܕܝܪܐ ܡܥܠܐ ܗܘܬ ܫܡܥܬ ܕܠܫܡܫܐ ܕܠܥܠܡܐ ܕܫܡܥܘܢ ܠܠܚܡ ܘܠܠܥܠ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܕܝܪܐ ܗܘ ܥܠܡܐ ܕܐܚܝ ܗܘܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܡܬܢܚܡ ܗܘܬ ܡܠܘܗܝ ܟܕ ܐܡܪ: ܕܫܡܥ ܠܟ ܕܝܪܐ ܥܠ ܐܒܐ ܐܦܝܐ ܐܚܝܐ. ܘܕܝܪܐ ܠܥܠܡ ܫܡܥܬܐ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܟܕ ܐܒܘܗ ܡܥܒܕ ܗܘܐ ܠܗ ܫܡܥ ܕܝܪܐ ܘܠܥܠܡ ܡܥܒܪ ܡܢܐ ܗܘ ܒܥܠ ܡܬܚܝܢܘܬܗ ܕܡܫܡܫܢܐ. ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܠܗ ܕܐܡܪ ܠܟ ܐܚܝ. ܡܢܐ ܗܘ ܠܥܠܡܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܐܚܝܐ ܕܐܦ ܐܢܐ ܐܬܩܒ ܠܡ ܬܘܒܐ: ܘܡܪܝ (p. ܢܕ) ܫܡܥܘܢ ܗܘ ܚܝܐ ܘܐܡܪ: ܕܡܚܝܐ ܟܠܐ ܐܢܬ ܐܡܪ ܠܟ. ܚܠܦ ܚܝܐ ܐܚܝܢܘܬܐ ܐܢܬ ܗܘܐ ܠܟ. ܕܟܠܗ ܫܡܥ ܗܘܢܬ ܕܡܬܐܢܚܐ ܫܡܫܘܬܐ. ܗܘܐ ܚܝܐ ܡܚܝܐ ܠܟܘܢ ܠܟ ܡܫܡܫܐ. ܗܘ ܕܐܡܪܬܝ ܠܥܠܡܘܬ ܕܬܚܝܐ ܗܘ. ܬܘܒܗ ܗܘܐ ܠܥܠܡܐ.

ܐܒܐ ܕܝܪܐ ܕܝܢ ܟܕ ܗܠܝܢ ܫܡܥ ܡܚܝܗ ܠܗܘ ܟܕ ܐܡܪ ܠܗ. ܡܢܐ ܐܢܬ ܠܟ ܕܐܒܝ ܠܟ ܐܚܝ ܒܥܠܐ ܐܢܫܐ ܗܘܐ ܐܝܟܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܢܫܐ. ܒܬܪ ܕܝܢ ܕܥܒܕ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ ܠܥܠ ܠܟ ܡܬܝܢ ܐܚܝ. ܐܝܟܐ ܠܝ ܬܬܕܝܢܘܢ ܡܢ ܕܝܪܐ܀

ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܐ ܡܫܡܫܐ ܠܕܝܪܐ ܥܡ ܠܥܠܡܐ ܐܚܝ ܕܥܡܗ: ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܐ ܕܝܪܐ: ܐܡܪ ܠܟ ܐܚܝ. ܗܠܝܢ ܐܢܫܝ ܕܡܫܡܫ ܗܘܐ ܐܢܫܗ ܒܥܠܡܘܬ. ܗܘܐ ܗܘ ܡܫܡܫܢܘܬ. ܕܗܘܐ ܐܬܚܙܝܬܗ ܠܕܝܪܐ ܕܥܠܡ. ܕܐܬܐ ܗܘ ܫܡܥܘܢ ܘܐܡܪ ܠܥܠܡ ܕܐܚܝ ܗܘܐ. ܕܟܕ ܥܒܕܝܢ ܒܫܡܥܘܢ ܬܘܒܐ ܥܒܕܗ. ܗܘܐ ܐܬܬܪܝܢ ܥܠ ܠܝ ܐܚܘܗ ܠܥܠܡܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܕܥܠܐ ܐܬܡܫܝܚܐ ܠܡܫܡܫܐ. ܗܘܐ ܐܢܫܗ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܘܐ ܕܥܒܕܐ ܫܡܥܗ ܠܥܠܡܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ܀

ܘܥܠܡ ܕܝܢ ܟܕ ܫܡܥܘ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܗܘܐ ܢܦܫܗ ܥܠ ܐܒܘܗܝ ܠܥܠܡ ܐܚܐ. ܟܕ ܚܙܐ ܗܘܐ ܒܥܠܡܐ ܡܫܡܫܢܐ ܡܬܩܒܠܐ ܫܡܫܬܐ. ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܠܗ ܠܥܒܕ ܕܝܪܐ ܡܫܡܫܬ ܠܟ ܐܚܝ ܡܫܡܫ ܡܢܝ. ܡܫܡܫ ܕܐܚܝ ܠܥܠܡܐ ܐܬܬܚܙܝܬ: ܐܒܐ ܕܝܪܐ ܕܝܢ ܟܕ ܐܬܚܙܝ ܠܥܠܡܐ ܐܚܝܗ ܕܝܪܐ (p. ܢܗ) ܟܕ ܐܡܪ: ܕܠܥܠ ܠܟ ܟܠܐ ܐܢܬ ܠܥܠܡܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܫܡܥ ܡܢ ܕܝܪܐ. ܘܠܥܠ ܗܘܐ ܠܗ ܠܥܒܕ ܡܢ ܕܝܪܐ. ܟܕ ܡܫܡܫܢ ܗܘܐ ܡܫܡܫ ܡܫܡܫܢܐ: ܗܘܝ ܕܝܢ ܕܠܥܠܡ ܗܘܘ ܡܫܡܫܢ ܠܥܠܡܐ ܡܫܡܫܠܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܟܕ ܐܡܪܝܢ. ܡܫܡܫ ܡܢܐ ܠܥܒܕ ܡܢ ܐܚܐ ܕܝܪܐ ܬܘܒ ܐܢܬ: ܗܘ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܫܡܫܢܐ ܘܐܡܪ ܕܡܫܡܫ ܫܡܥܬ. ܐܢܬ ܚܙܐ ܘܐܬܚܙܝܬ ܡܢ ܕܝܪܐ: ܟܕ ܕܝܢ ܫܡܥ ܐܚܝܐ ܡܫܡܫܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܬܚܙܝ ܠܥܒܕܗ ܕܫܡܥܘܢ ܗܘ. ܡܚܝܐ ܕܝܪܐ. ܡܫܡܫܗ ܐܚܘܗ ܕܠܥܠܡܐ ܘܐܢܫܗ ܠܕܝܪܐ: ܡܢ ܐܬܚܙܝܗ

ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܢܦܩ ܠܒܪ ܡܢ ܬܪܥܐ ܕܕܝܪܐ. ܗܝܕܝܢ ܟܠܗܘܢ ܠܥܠܡܐ ܟܕ ܐܡܪ: ܡܛܠ ܠܡܢ ܕܢܐ. ܗܘ ܕܥܒܕܬܗ ܙܢܝܐ: ܥܡܗ ܟܠܗܘܢ ܘܐܬܐ: ܡܛܠܗ ܕܝܢ ܡܪܝܐ ܠܥܠܡܐ. ܘܐܬܐ ܗܘܐ ܘܐܡܪ: ܡܪܝܐ ܫܒܘܩ ܠܝ ܐܢܐ ܐܡܪ ܚܛܝܬ ܡܛܠ ܕܐܢܫ ܐܢܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܗܢܐ ܫܘܒܩܢܐ ܡܫܟܚܢܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܫܠܐ ܠܟܘܢ ܘܐܬܐ. ܡܢ ܕܝܢ ܐܒܐ ܕܕܝܪܐ ܐܬܐܡܪ ܥܠ ܗܘܐ ܗܘ ܡܪܝܢܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܠܘܬܗ ܠܥܠܡܐ ܚܕܐ ܡܢ ܒܢܬܐ ܕܢܦܩܘܢ ܠܒܝܬܐ ܐܝܟ ܐܢܫ. ܟܕ ܕܝܢ ܡܫܟܚ ܗܘܬ ܠܗ ܠܒܪܬܐ ܗܝ ܕܥܠܡܐ ܗܘܬ. ܐܬܐ ܐܦ ܗܘ ܝܬܝܪ ܟܕ ܒܥܝܢܐ ܡܫܬܐ ܐܠܗܘܢ ܗܘܐ ܡܬܬܒܥܘܢ ܕܡܪܝܢܐ ܡܫܟܢܐ ܗܘܐ ܀ ܗܘ ܕܝܢ ܬܘܒܢܐ ܡܪܝܢܐ ܠܗܘܢ ܩܒܠ. ܡܟܝܠ ܐܒܐ ܩܪܐ ܠܗ ܗܫܐ: ܒܥܡܠܢܐ ܕܝܢ ܕܠܗ ܩܢܝ (p. ܝܙ) ܐܬܚܙܝ ܐܚܐ ܥܠܡܐ ܕܡܪܝܢܐ. ܘܐܡܪܘ ܠܗ ܠܐܒܐ ܕܝܪܐ. ܫܒܘܩ ܗܘ ܠܗ ܗܢܐ ܥܠܘܗܝ ܒܬܪܐ: ܡܟܝܠ ܟܡܐ ܙܒܢ ܥܡܠ ܥܠ ܫܡܥܘܢ. ܘܐܢܬ ܟܠܗ ܫܢܝ ܕܝܠܟ. ܘܠܐ ܬܬܪܐ ܠܐܒܘܗ̈ܝ ܡܬܒܪ ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܢ ܐܒܐ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ: ܫܡܥ ܕܝܪܐ ܕܝܢ ܟܕ ܟܠ ܡܬܟܬܫ ܗܘܐ ܠܥܡܥܡܠܘܬܗ. ܚܢܘ ܐܚܐ ܠܒܘܟ ܘܐܡܪܘ: ܕܐܢܐ ܠܡܥܠܡܘܬܗ ܐܦ ܚܕ ܐܢܫܝܢ ܡܢ ܕܝܪܐ. ܟܠ ܙܒܢ ܡܫܬܥܠ ܚܝ ܠܡܦܩ ܠܡܕܝܢ ܒܗ. ܟܕ ܥܒܪ ܡܢ ܬܪܥܐ ܕܕܝܪܐ ܐܡܪ ܡܫܬܚܩ ܡܠܐ ܢܣܒ ܥܠܘܗܝ ܢܦܩ ܡܢ ܥܡܗ. ܘܐܬܐ ܐܡܪܐ ܐܝܟ ܠܝ ܕܠܡܦܩ ܠܒܝܬܐ ܥܠ ܚܛܝܢ. ܕܟܕ ܫܡܥ ܠܗ ܕܗܘܐ ܠܗ ܩܒܠ ܠܒܪ ܡܢ ܬܪܥܐ ܕܕܝܪܐ. ܘܡܫܬܐܠ ܘܐܡܪܘ ܒܐܝܢܐ ܚܘܝܬܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܩܡܘ ܐܚܐ ܕܕܝܪܐ ܕܥܠܝܗ ܐܡܪ ܠܗܘܢ: ܡܛܠ ܡܢܐ ܫܡܥܬܘܢ ܡܡܠܠ ܐܢܐ ܠܗ: ܡܣܒܪ ܐܒܐ ܕܕܝܪܐ ܠܡܪܝܢܐ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܟܠ ܡܐ ܕܗܘܐ ܕܒܝܬܐ ܗܘܐ ܡܬܥܠܡ ܠܥܠܡܐ ܡܛܠ ܕܥܒܕܗ ܡܩܒܠ ܕܕܝܪܐ ܒܫܡܝܐ ܕܥܡܐ. ܒܝܘܡ ܕܝܢ ܡܛܠ ܫܒܩܐ ܕܐܚܐ ܡܫܬܡܠܐ ܐܢܐ ܠܟ. ܟܕ ܗܘܬ ܐܢܬ ܐܚܝܢܐ ܕܠܗܘܢ ܒܥܡܠܐ ܕܕܝܪܐ. ܡܪܝܢܐ ܕܝܢ ܩܪܐ ܠܥܡܗ ܥܠ ܐܬܪ ܘܐܡܪ: ܐܦ ܗܘܐ ܡܪܝ ܐܒܐ ܗܘ ܠܟ. ܘܐܫܬܡܠܝ ܡܠܬܗ ܡܢ ܬܪܥܐ ܕܕܝܪܐ ܐܬܥܠ. ܒܗܘ ܕܐܬܬܪܥܝ ܘܐܢܫܐ. ܐܚܝܢܐ ܕܐܦ (p. ܝܚ) ܗܘܝܢܐ ܟܕ ܡܬܡܠܝ ܐܢܐ ܐܒܗܬܐ ܩܕܝܫܐ. ܐܬܒܗܬ ܥܡܗ ܒܠܒܘܗܝ ܠܥܠܡܐ ܡܬܥܒܕܐ. ܘܐܟܢ ܕܒܥܡܠܗ ܡܩܒܠ ܐܬܬܒܪ. ܡܛܠ ܕܗܟܢ ܐܬܥܡܪ ܐܒܐ ܕܕܝܪܐ ܠܥܒܕܐ ܒܪܘܚܐ ܕܗܟܢ ܕܕܝܪܐ. ܘܡܫܬܡܠܝܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܫܡܝܐ ܕܡܪܝܐ: ܡܛܠ ܗܘ ܠܗ ܕܝܢ ܠܒܪܬܐ ܗܝ ܘܐܬܐ ܗܘܐ ܒܥܠܬܗ. ܘܟܠ ܗܘܐ ܫܡܥܐ ܐܚܝ ܐܚܝ ܠܡܢ ܥܒܕܐ ܐܝܟ ܕܕܒܪܬܐ ܐܬܐܡܪܝܢ ܠܡܬܠܐ... ܠܬܪܥܗܘܢ: ܟܠ ܕܝܢ ܫܡܥܘܢ ܗܘܘ ܒܥܠܡܗܘܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܗܟܢ ܕܫܢܝ ܗܘܐ ܠܡܬܪܥܡܘ ܠܒܪܬܐ ܒܥܠܡܐ ܬܒܥܐ ܐܠܗܘܢ ܗܘܐ ܡܛܠ ܠܬܪܥܗ. ܟܕ ܕܝܢ ܗܘ ܒܪܬܐ ܒܥܡܠܬܗ ܠܡܪܝܢܘܗܝ ܡܫܬܥܒܕ ܗܘܐ. ܡܬܥܒܪ ܗܘܐ ܒܝܘܡܐ ܒܫܡܝܐ ܒܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܡܫܬܪܪܐ: ܟܠ ܙܒܢ ܐܝܟ ܡܫܡܫ ܒܥܒܕܐ ܬܪܥܗ ܕܡܬܥܒܕ ܠܗ. ܐܬܐ ܐܚܝܢܐ ܕܡܬܥܠܡ ܡܬܥܒܪ. ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܐܦ ܗܘ ܒܪܬܐ ܠܐܬܥܡܪܐ ܒܥܘܡܪܐ ܀

ܒܬܪ ܕܝܢ ܙܒܢܐ ܡܟܝܠ ܒܝܬ ܡܢ ܫܢܝܢܬܐ ܗܠܝܢ ܫܡܥ ܕܝܪܐ ܠܐܒܗ̈ܬܐ ܟܕ ܐܡܪ: ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܪܝܢܐ ܕܗܘܐ ܬܠܬܐ ܫܢܝܢ ܟܠ ܚܝܘܗܝ ܒܥܘܡܪܐ. ܒܥܠܡܐ ܕܝܢ ܩܢܝ ܡܟܝܠ ܡܬܥܒܕ ܗܘܐ ܒܥܡܠܡܬܐ. ܒܗܠܝܢ ܕܡܛܠ ܠܡܬܠܗ. ܚܝܘ ܕܕܒܪܐ ܠܡܢ ܒܥܘܡܪܐ ܩܕܝܫܐ ܐܬܠܗܘܢ. ܡܢ ܒܬܪ ܐܚܐ ܐܬܟܢܫܘ ܟܕ ܡܬܐ. ܘܐܬܟܬܫܘ ܠܥܡ ܕܝܪܐ ܟܕ ܐܡܪܝܢ ܕܡܪܝܢܐ ܡܫܬܡܠܝܐ ܥܒܕ ܠܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ: ܐܬܐ ܥܡ. ܐܚܝܢܐ ܒܥܡܠܐ ܢܦܩܘܗܝ (p. ܝܛ) ܡܫܬܡܠܝܐ. ܐܬܐ ܥܡ ܐܝܟ ܡܫܬܡ ܒܪܘܚܐ ܗܘܐ ܠܗ ܩܕܡ ܠܐܠܗܐ. ܗܟܢ ܕܝܢ ܟܕ ܐܡܪ ܗܘܐ ܐܒܐ ܕܝܪܐ. ܗܟܝܠ ܕܢܬܥܒܕܘܢ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܘ ܐܚܐ ܕܢܬܥܒܕܘܢ ܐܝܟ ܥܡܕܘܗܝ ܕܐܒܐ ܕܝܪܐ. ܐܡܪܘ ܕܐܬܐܠ ܐܠܗܐ. ܡܢ ܚܙܐܘܗܝ ܢܗܘ ܩܕܡܝܗܘܢ ܘܐܬܕܘܗܝ ܢܦܠܐ ܕܒܠܒܐ ܕܥܠܡܐ: ܡܫܬܪܐ ܕܢܚܘ ܡܛܠܠ ܥܪܒ ܩܕܡܝ ܡܬܒܠܥܘܢ: ܐܒܐ ܕܝܪܐ ܕܝܢ ܟܕ ܫܡܥ ܗܠܝܢ ܡܫܬܐ ܡܫܬܠܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܢܬܠܒ ܕܡܪܝܢܐ ܗܘ ܒܒܝܬܐ ܕܡܠܬܗܘܢ: ܗܘܝܢ ܕܝܢ ܐܡܪܘ ܠܗ: ܕܐܝܬ ܡܪܝܢܐ. ܐܬܬܠܐ ܗܘ. ܡܢ ܐܬܐ ܚܙܝܘܗܝ ܠܗܘܢ ܬܒܥܬܐ ܐܦ ܠܗ ܐܚܝܢܗ. ܟܕ ܐܝܬ ܗܘܐ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ ܕܚܕܐ: ܘܢܦܠ ܥܠ ܐܦܘܗܝ ܥܠ ܐܪܥܐ ܡܬܟܬܫܐ ܚܫܝܫܐܝܬ ܟܕ ܗܘܐ ܘܐܡܪ: ܕܫܒܘܩ ܠܝ ܕܚܛܝܬ ܠܠܗܐ ܡܚܕܐ ܗܘܐ ܡܛܠ ܐܢܐ ܥܒܕܬ ܠܛܝܒܘܬܟ ܡܫܬܐܠܐ. ܒܝܘܡܐ ܕܐܬܐ ܚܘܒܝܐ ܕܚܛܗܘܢ. ܐܠܗܝ ܕܒܟ ܚܛܝܬ. ܘܐܬܚܢܢܬ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܘܕܫܒܩܬ ܡܢ ܗܠܝܢ. ܟܕ ܐܡܪ ܗܠܝܢ ܐܬܦܬܚܘ ܠܗ ܛܝܒܘܬܗ ܕܡܫܬܐܠܐ. ܒܗܠܝܢܬܐ ܡܚܒܢܐ ܠܟܠܗ ܥܒܕܝ ܗܘܐ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܒܥܡܠܢ ܕܝܢ ܠܟܠܗ ܡܥܡܠܝ: ܡܛܠ ܐܢܐ ܠܗ ܟܕ ܐܡܪ ܐܠܗܐ ܒܐܪܥܐ ܗܠܝܢ ܡܛܠܐ ܗܘܣܐ ܠܗܘܢ: ܟܠ ܡܫܬܡܠܝܐ ܗܘܐ ܠܡ ܫܡܥܬܐ ܗܕܐ: ܒܙܡܢ ܕܝܢ ܥܡܠܐ ܠܡ ܫܡܥܬܐ. ܡܛܠ ܕܗܢܐ ܚܙܝܬܐ ܥܡܠܐ: ܗܘܝܢ ܟܕ ܥܡܠ ܐܒܐ ܕܝܪܐ ܡܢ (p. ܟ) ܩܕܡ ܛܝܒܘܬܗ ܕܡܫܬܐܠܐ: ܥܕܪ

[illegible] (p. [illegible]) [illegible]

2

D'après les éditions du R. P. Bedjan et le ms. syriaque de Paris n° 234.

[illegible]

[illegible] (1) [illegible] (2) [illegible] (3) [illegible] (4) [illegible] (5) [illegible] (6) [illegible] (7) [illegible] (8) [illegible]

[illegible] (9) [illegible] (10) [illegible] (11) [illegible] (12). [illegible] (13) [illegible] (14). [illegible] (15) [illegible] (16) [illegible] (17) [illegible] (18) [illegible] (19) [illegible] (20) [illegible]

(1) [illegible] C. — (2) [illegible] A. — (3) [illegible] AB* — (4) ( ) AB* — (5) [illegible] B. — (6) [illegible] C. — (7) [illegible] C. — (8) [illegible] A; [illegible] C. — (9) [illegible] AB. — (10) sic BC. — (11) (?) [illegible] A. — (12) [illegible] C — (13) [illegible] AB* — (14) [illegible] B. — (15) [illegible] C. — (16) [illegible] C. — (17) [illegible] AB + — (18) [illegible] AB* — (19) [illegible] AB + — (20) [illegible] AB.



ܐܝܟ ܕܡܛܐ ܕܝܢ ܚܕܐ ܗܘܐ ܠܗ ܠܡܪܝܢܐ : ܕܢܦܩ (1) ܘܢܚܡܬ (2) ܒܪܘܪܚܡܬܐ ܡܠܝܐ ܗܘܐ (3) ܒܗܘ : ܒܝ ܠܐ ܫܪܐ ܗܘܐ ܕܝܠܗ ܛܠܝܐ ܗܘ ܘܦܩܕ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ : ܕܠܐ ܢܥܘܠ (4) ܒܐܘܣܛܐ : ܡܛܠ ܕܛܠܝܐ ܗܘ. ܐܚ̈ܐ ܕܝܢ ܣܓܝܐܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܠܡܪܝܢܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܐܙܠ ܗܘܐ ܠܐܘܣܛܐ (5) ܐܚܝ̈ܗܘܢ ✣ (ܐܝܟ ܕܡܛܐ ܒܝ ܚܕܐ ܕܣܓܝܐܝܢ ܐܚ̈ܐ ܡܛܠ ܡܪܝܢܐ) (6) (ܡܛܠ ܗܘ ܕܠܐ ܐܙܠ ܗܘܐ ܠܐܘܣܛܐ ܐܚܝ̈ܗܘܢ) (7) ܡܛܐ ܠܗ ܠܡܪܝܢܐ ܘܐܡܪ ܠܗ : ܒܪܝ (8). ܡܛܠ ܕܣܓܝܐܝܢ ܒܗ ܐܚܝܢ ܡܛܠ (9) ܕܠܐ ܡܥܡܠܐ ܐܢܬ ܐܘܣܛܐ ܐܚܝ̈ܗܘܢ : (ܦܩܕ ܐܢܐ ܠܟ ܕܬܥܘܠ ܠܐܘܣܛܐ ܐܚܝ̈ܗܘܢ) (10) ܗܘ ܕܝܢ ܡܪܝܢܐ ܢܦܠ ܥܠ ܦܪܨܘܦܗ (11) ܕܐܒܘܗ̈ܝ ܕܡܛܐ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܕܥܠ ܕܦܩܕ ܐܢܬ ܠܝ ܐܘ ܐܒܘܝ : ܥܒܕ ܐܢܐ ܒܚܕܘܬܐ.

ܐܚ̈ܐ ܕܝܢ (ܕܝܠܗ ܕܒܥܡܪܐ : ܗܘ ܕܐܬܠܗܘܢ ܗܘܐ ܒܗ ܡܪܝܢܐ : ܥܠ ܐܦܝܗ) (12) ܕܢܥܒܕ ܗܘܘ ܒܐܘܣܛܐ : ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܠܟܠ ܡܬܘܡܬܐ ܚܕ ܐܝܟ ܕܢܛܐܝܢܗܘܢ : ܥܕܡܐ (13) ܕܐܡܛܝ ܡܪܝܢܐ ܠܐܘܣܛܐ (14) : ܐܝܟ ܕܐܬܚܝܒ ܡܢ ܐܒܐ ܕܡܛܐ : ܫܪܝܘ ܡܬܘܡܬܐ ܗܘ ܕܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܐܚ̈ܐ ܠܐܪܥܐ (15) : ܡܛܠ ܕܫܒܩ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܐܚ̈ܐ ܕܕܝܪܐ (16) ܠܟܠܗܘܢ : ܒܗܘ ܕܐܬܚܙܝܬ ܐܦܠܐ ܗܘܐ ܠܒܪܝܬܗܘܢ. ܡܢ ܫܪܝܘ ܠܡܪܝܢܐ (17) : ܕܢܦܩܘ ܘܐܙܠܘ ܠܫܡܫܗ : ܐܝܟ ܕܐܬܐܠܨ ܠܟܠܐ ܗܘ. ܠܗ ܕܝܢ ܠܡܬܘܡܬܐ ܗܘ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܦܘܬܩܐ ܚܕܐ : ܒܗܘ ܦܘܬܩܐ ܗܘ : ܕܐܬܠܗܘܢ ܗܘܐ ܡܪܝܢܐ ܥܡ ܐܚ̈ܘܗܝ : (ܣܥܠܗ ܐܝܟ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܒܥܠ ܦܘܬܩܐ ܘܒܪܬܗ ܩܛܝܪܐ) (18) ܘܐܡܪ ܠܗ. ܕܠܝ ܐܡܪ ܠܟܝ ܐܚܘܟ : ܡܢܘ ܗܘܐ ܕܣܥܠܟܝ ✣ ܐܡܪ ܠܗ : ܕܡܪܝܢܐ ܕܕܝܪܐ.

(ܡܢ ܐܙܠ ܡܪܝܢܐ ܠܐܘܣܛܐ) (19) (ܘܐܬܒܥܝ ܐܒܘܗ ܕܛܠܝܬܐ ܕܦܘܬܩܐ) (20) ܒܪܬܗ. ܠܒܪܬܗ ܘܐܡܪ (21) ܠܗ : ܕܡܢܘ ܗܘ ܕܣܥܠܟܝ ✣ ܗܝ ܕܝܢ ܐܡܪܬ (ܠܗ ܐܝܟ ܕܡܠܦܐ ܗܘܬ) (22) : (ܡܪܝܢܐ ܕܕܝܪܐ ܐܬܠܗܘܢ ܗܘ ܕܣܥܠܢܝ) (23). ܘܩܡ ܐܒܘܗ ܕܛܠܝܬܐ ܗܘ ܥܠܗ ܒܚܡܬܐ ܘܐܙܠ ܠܕܝܪܐ. ܘܟܠܐ ܗܘܐ ܩܥܐ ܐܦ ܕܡܛܐ ܘܩܥܐ ܥܠܘ ܐܒܗܬܐ (24) ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ (25) : ܡܢܐ ܐܫܟܚܬ ܒܟܘܢ ܕܣܥܠܬܘܢܗ ܠܒܪܬܝ ✣ ܐܦ ܕܡܛܐ ܕܝܢ ܒܝ ܫܡܥ ܗܕܐ ܐܬܬܙܝܥ : ܘܐܡܪ ܠܗ (ܡܢܘ ܕܐܡܪ ܐܢܬ) (26) : ܡܢܘ ܗܘ ܕܣܥܠ ܒܪܬܟ ✣ (ܐܡܪ ܠܝ ܠܟܠܗܘܢ ܕܐܫܬܡܥܘܢ (27) ܡܢ ܕܡܛܐ ܡܠܝܐ) (28). ܓܒܪܐ ܕܝܢ ܗܘ ܐܡܪ ܠܗ : ܡܪܝܢܐ ܐܬܠܗܘܢ ܗܘ ܕܣܥܠܗ ܠܒܪܬܝ. ܘܩܡ ܩܕܝܫܐ ܕܡܛܐ ܡܪܝܢܐ (ܐܝܟ ܕܢܥܘܠ ܡܢ ܕܡܛܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܡܪܝܢܐ ܠܩܠܝܬܗ ܕܡܛܐ : ܠܐ ܐܫܬܟܚ) (29) ܘܩܪܝܗ ܩܪܒܗ ܕܢܐܘܣܐ ܕܕܝܪܐ ܐܙܠ. ܐܡܪ ܠܗ (30) ܩܕܝܫܐ ܠܐܒܘܗ ܕܛܠܝܬܐ ܕܐܢܐ ܡܩܒܠ ܐܢܐ ܠܐ ܡܗܝܡܢ ܐܢܐ ܕܐܟܢܐ ܐܠܐ ܐܢ ܗܕܐ : ܕܡܠܐ ܕܐܬܐ ܡܪܝܢܐ ܡܢ ܐܘܪܚܐ : (ܠܐ ܬܚܦܛ ܐܢܬ ܠܗ ܕܢܥܠ ܠܕܝܪܐ. ܘܩܡ ܩܕܝܫܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܚ̈ܐ ܕܒܕܝܪܐ : ܕܡܠܐ ܕܐܬܐ ܡܪܝܢܐ) (31) : ܠܐ ܢܥܠܘܢ ܕܢܥܘܠ ܠܕܝܪܐ ܘܩܡ ܕܐܬܐ ܡܪܝܢܐ ܡܢ ܐܘܪܚܐ (32) ܠܐ ܫܒܩܘܗܝ ܕܢܥܘܠ ܠܕܝܪܐ (33). ܡܪܝܢܐ ܕܝܢ (ܟܠܗ ܗܘܐ ܥܠ ܬܪܥܐ ܕܕܝܪܐ ܘܐܡܪ) (34) : ܡܢܘ ܗܘ ܣܥܠܢܝ ܕܠܐ ܐܬܥܠܬ ܕܐܥܘܠ ܠܕܝܪܐ ✣ ܬܪܥܐ ܕܝܢ ܐܡܪ ܠܗ : ܥܠ ܕܣܥܠܬ ܒܪܬܗ ܕܗܘ ܡܬܘܡܬܐ ܕܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܐܚ̈ܐ ܠܐܪܥܐ ܗܘ ܕܝܢ ܡܪܝܢܐ ܡܬܬܟܝܦ ܗܘܐ ܠܗ ܠܬܪܥܐ (35) ܘܐܡܪ ܒܝ ܟܠܗ ܠܗ (36). ܕܡܛܠ ܡܪܝ ܒܟܠ ܐܫܬܡܥܘܢ ܠܒܪ ܕܡܛܐ ܕܢܚܡܥܘܢ ܕܐܥܘܠ ܠܕܝܪܐ : ܥܠ ܕܦܩܕ ܠܝ ܡܛܠ ܡܫܬܡܥܢܘܬܐ ܐܫܬܡܥܬ : ܬܪܥܐ ܕܝܢ ܥܠ ܘܐܡܪ ܠܗ ܠܒܪ ܕܡܛܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܐܡܪ ܡܪܝܢܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܐܦ ܕܡܛܐ ܠܬܪܥܐ : ܕܐܙܠ ܐܡܪ ܠܗ ܠܡܪܝܢܐ ܕܐܢܬ ܦܪܘܫ ܠܐ ܫܪܐ ܐܢܬ ܕܬܗܘܐ ܒܡܪܝܐ ܗܕܐ. ܐܠܐ ܐܙܠ ܥܠ ܐܢܬ ܕܟܠ ܐܢܬ.

(1) ܗܘܐ ܘܢܦܩ AB. — (2) ܘܫܬܡܥܬ B. — (3) ܗܘܐ AB* — (4) ܢܥܘܠ AB. — (5) ܠܐܘܣܛܐ". C — (6) ( ) A* — (7) ( ) AC* — (8) ܒܪܝ AB* — (9) ܡܛܠ et ܒܗ AB* — (10) ( ) C* — (11) ܦܪܨܘ̈ܦܘܗܝ ܪܓܠܘܗܝ C. — (12) (ܠܟܠܗܘܢ ܗܘܐ) C. — (13) ܘܩܡ AB. — (14) ܠܐܘܣܛܐ C* — (15) ܠܕܝܪܐ C. — (16) ܕܕܝܪܐ C* — (17) ܠܒܪ ܥܡܐ AB. — (18) ܥܠ ܘܦܩܗ ܘܣܥܠܗ ܐܝܟ ܒܪܬܗ C. — (19) ܕܐܬܐܡܪ ܡܢ ܡܪܝܢܐ ܘܗܠܝܢ ܘܩܡ AB. — (20) ܘܒܪ ܘܐܬܥܝܩ ܐܒܘܗ ܕܛܠܝܬܐ ܗܘ ܒܫܡܝܐ ܡܢ ܐܝܟ ܡܘܡܬܐ C. — (21) ( ) AB· — (22) ܠܕܝܪܐ ܘܥܠܗ ܘܣܥܠܗ ܗܘ ܘܡܪܝܢܐ C. — (23) ܐܝܟ ܠܟܠܗܘܢ C. — (24) ܠܗܘܢ AB*; (ܒܪ ܥܠ C‡ — (25) ( ) C* — (26) ܘܐܬܦܩܗ A. — (27) ( ) C* — (28) ܠܐ ܘܒܬ) (ܐܫܬܡܥܘܢ C. — (29) ܠܗ B* — (30) ( ) C* — (31) ܘܐܘܪܚܐ C. — (32) ܩܕܝܫܐ ܐܝܟ ܕܝܪܐ C. — (33) (ܬܪܥܐ ܥܠ ܘܩܪܝܒܐ) C. — (34) ܬܪܥܐ C. (35) ܠܬܪܥܐ A. — (36) ܒܝ ܠܗ ܟܠܗ AB*.

ܡܢ ܗܝܕܝܢ ܡܪܝܢܐ ܩܒܠ ܒܢܦܫܗ ܠܒܪ ܘܢܦܩ ܗܘܐ ܥܠ ܬܪܥܐ ܕܕܝܪܐ (1) ܠܟܠܗ ܘܐܣܬܝܒܪ ܡܟܝܠ (2) ܟܠ ܡܕܡ ܕܡܬܐܬܐ ܠܗ : ܘܡܣܝܒܪ ܗܘܐ ܒܡܟܝܟܘܬܐ ܘܒܚܘܒܐ ܘܒܫܦܝܪܘܬܐ : ܘܫܐܠ ܗܘܐ ܡܢ ܟܠ ܕܥܒܪ. ܡܢ ܗܕܐ ܐܦܢܐ ܐܫܟܚܘܗ ܟܠ ܕܝܪܐ : ܘܫܐܠ ܠܗ ܠܡܪܝܢܐ ܕܢܥܠ ܠܕܝܪܐ : ܠܐ ܐܬܦܝܣ ܀

ܗܟ ܥܠ ܬܪܥܐ ܡܢ ܟܕ ܠܟܠܗ ܘܐܣܬܝܒܪ : ܡܢ ܟܠܗ ܕܝܠܗ ܡܟܝܟܘܬܐ (ܘܐܬܚܙܝ ܡܪܝܢܐ ܡܬܟܝܟܐܝܬ) (3) ܫܟܠܗ ܐܒܘܗ ܠܦܘܩܕܢܐ ܕܝܠܗ ܕܢܐܬܐ ܠܘܬܗ : ܘܐܬܐ ܠܘܬܗ ܠܡܪܝܢܐ. ܘܐܡܪ ܠܗ : ܕܗܘܐ ܠܟ ܒܪܝ ܥܡ ܐܚܘܗܝ. ܡܪܝܢܐ ܕܝܢ (4) ܫܟܠܗ ܠܦܘܩܕܢܐ ܘܐܡܪ : ܫܡܥܐ ܠܗ ܠܐܒܐ ܕܐܝܟ ܡܬܦܩܕ ܠܣܝܒܐ ܕܐܝܟܢ ܫܡܥ ܗܘܐ ܠܗ ܠܦܘܩܕܢܐ ܒܟܠܗ ܡܕܡ ܗܘܐ ܠܦܘܩܕܐ ܟܕ ܚܝܠܐ (5) ܕܕܝܪܐ ܘܡܫܡܫ ܗܘܐ ܠܗ (ܚܘܒܐ ܕܝܠܗ) (6). ܘܡܢܐ ܕܢܦܩ ܗܘܐ ܛܥܡܐ ܠܟܝܠ ܗܘܐ (ܠܡܪ ܥܠܡܐ ܕܕܝܪܐ ܗܘ ܡܪܝܢܐ) (7). ܗܘ ܡܫܡܫ ܗܘܐ ܡܢ ܬܪܥܐ ܕܕܝܪܐ : ܐܠܐ ܐܦ ܐܡܘܪ ܕܐܝܠܐ ܗܘܐ (8) ܡܫܡܫ ܠܗ ܠܦܘܩܕܢܐ : (ܘܡܫܡܫ ܠܟܠܗܘܢ ܡܬܪܝܢܝܢ ܡܢ ܟܠܗ) (9) ܕܡܬܟܢܫܝܢ ܠܕܝܪܐ ܡܬܟܝܟܐܝܬ (10) : ܕܢܫܬܒܩ ܠܗ ܚܛܗܐ ܕܝܠܗ ܀

ܘܗܟ ܥܠ ܬܪܥܐ ܕܕܝܪܐ ܫܢܝܢ ܐܪܒܥ : ܡܢ ܠܐ ܥܒܕܐ ܡܢ ܕܝܠܗ ܠܐ ܟܠܡܐ ܠܐ ܐܢܫܝܐ. ܡܛܠ ܕܫܟܝܢ ܗܘܐ ܒܗ ܕܢܒܥܐ ܗܘܐ : ܒܫܘܒܚܐ ܗܘܐ ܠܗ ܒܟܠܗܘܢ. ܡܢ ܒܬܪ ܕܐܬܦܢܝ ܡܪܝܢܐ ܫܢܝܢ ܐܪܒܥ ܥܠ ܬܪܥܐ ܕܕܝܪܐ. ܟܕ ܫܡܥܘ ܠܗ ܠܦܘܩܕܢܐ ܘܡܚܘܐ ܠܗ ܠܟܠܗܘܢ ܟܕ ܐܡܪ : ܟܕ ܚܙܘ ܟܠܗܘܢ ܕܡܟܟ ܒܢܦܫܗ : ܗܘܘ ܠܗ ܦܘܩܕܢܐ ܗܘܐ : ܐܢܫ ܕܝܪܐ ܠܐܒܘܗܝ (ܘܐܬܩܪܝ ܕܢܬܟܢܫܘܢ ܠܡܪܝܢܐ ܠܕܝܪܐ ܡܫܬܐܠ) (11) ܕܚܙܘ ܬܫܡܫܬܗ ܕܟܠܗܘܢ ܗܘܐ (12) ܬܫܪܝܐ ܕܢܬܟܢܫܘܢ ܠܡܪܝܢܐ (13). ܡܢ ܕܫܡܥܗ ܡܪܝܢܐ (ܕܡܬܟܢܫ ܠܗ ܠܓܘ ܕܝܪܐ ܡܢ ܐܒܘܗ ܕܝܠܗ ܗܢܪܗ) (14) ܡܢ ܡܚܝܐ ܘܢܦܠ ܩܕܡ ܪܓܠܘܗܝ ܘܐܡܪ : ܫܡܥܐ ܠܝ ܡܪܝ ܕܠܐ ܫܘܘܝܐ ܐܢܐ ܡܢ ܚܛܗܐ ܕܐܝܟ ܚܠܦ : ܡܢ ܕܐܢܐ ܠܟ ܥܠ ܐܦܝ ܟܠܗܘܢ ܠܬܫܡܫܬܟ ܕܥܒܕܐ ܕܐܝܟ ܡܫܡܫ ܐܢܐ ܠܟ (ܘܐܦܪܘܩ ܒܫܒܩܐ ܐܢܐ ܠܟ ܠܓܘ ܕܝܪܐ ܕܩܕܡܝܐ ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ : ܕܥܠ ܬܪܥܐ ܡܟܝܠ ܐܢܐ. ܘܡܢ ܕܐܬܟܢܫ) (15) ܠܡܪܝܢܐ ܠܓܘ (ܕܝܪܐ ܗܘܐ ܕܐܬܬܦܢܝ : ܘܢܦܠ) (16) ܡܪܝܢܐ ܩܕܡ ܬܪܥܐ ܘܩܡ ܒܗ ܐܝܟܢܐ ܕܕܝܪܐ (17) ܟܕ ܦܩܕ ܠܗ ܠܦܘܩܕܢܐ : ܡܟܝܠ ܗܘܐ ܫܡܫܐ ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ : ܥܒܕܘܗܝ ܐܚܐ (18) ܕܐܬܚܙܝ ܠܕܝܪܐ ܒܟܠܗܘܢ ܒܫܢܝܐ ܡܟܠ ܒܫܡܫܐ (19) ܥܒܕܘܗܝ. ܐܠܐ ܕܝܠܗ ܗܘܐ : ܕܢܫܬܒܩ ܠܗ ܕܝܪܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܘܝܐ ܕܢܫܬܒܩ.

ܘܡܢ ܗܕܐ ܫܢܝܐ ܡܬܟܢܫܐ ܐܫܟܚ ܗܘܐ (20) ܡܪܝܢܐ ܢܦܫܗ ܠܡܪܢ : ܟܕ ܐܬܦܢܝ ܒܫܡܫܗ ܘܕܝܪܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ : ܟܕ ܠܐ ܚܙܝܘܗܝ ܡܬܟܝܟܐܝܬ ܚܕ ܡܢ ܐܚܐ (21) ܕܐܦܪܘܩ ܦܘܪܫܢܗ ܐܘ ܚܝܠܐ : ܐܠܐ ܕܐܬܥܠܝ ܗܘܐ ܥܠܘܗܝ ܡܫܡܫܐ ܕܚܝܠܘܗܝ ܘܡܢ ܕܥܒܕ ܦܪܘܫ ܐܚܐ ܕܢܬܟܢܫܘܢ ܗܘܢ ܡܬܚܫܒܐ ܐܝܟ ܚܕܐ (ܚܙܘ ܕܐܬܚܙܝ ܐܝܟܢܐ ܗܘ) (22) ܡܪܝܢܐ. ܘܩܡܘ (ܬܫܪܝܐ ܚܕ ܐܚܐ ܦܪܘ) (23) ܡܬܟܢܫܝܢ ܘܡܬܬܦܢܝܢ ܠܡܫܪܐ ܗܘ ܕܫܟܝܒ ܗܘܐ ܠܡܪܝܢܐ. ܡܢ ܐܝܟ ܡܫܪܐ ܗܘ (24) ܚܙܐ ܐܚܘܗ ܕܡܫܪܐ ܗܘܐ. ܡܟܝܠ ܗܘܐ ܡܢ ܐܚܐ ܕܢܫܬܒܩ ܠܗ ܚܛܗܐ ܚܛܗܐ ܠܗ (25) ܠܡܪܝܢܐ. ܡܛܠ ܕܫܡܥܘ ܚܙܘ ܡܬܟܢܫܝܢ ܗܘܘ ܠܕܝܪܐ ܕܟܠܗ (ܡܬܬܟܝܟܝܢ ܩܕܝܫܘܬܗ ܡܫܬܐܠ ܫܡܥܘ) (26).

(ܡܛܠ ܕܚܙܐ ܫܡܥܘ ܚܙܘ ܠܡܫܡܫܬܐ ܠܕܝܪܐ ܥܠ ܐܦܝ ܕܡܬܚܙܝܐ ܕܚܙܘ. ܕܟܠܗ ܠܡܪܢ ܫܡܥ ܡܫܡܫܢܐ ܫܡܫܐ ܘܐܬܬܦܢܝ ܘܫܘܒܚܐ ܘܬܘܕܝܬܐ. ܫܒܚܘ ܡܪܝܐ ܩܕܝܫܐ ܐܒܘܢ ܡܟܝܟܐ ܡܫܒܚܐ ܡܫܒܚܢܐ ܘܡܫܒܚܐ ܕܚܝܐ ܕܚܙܝܬܐ ܠܟܠܗ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ) (27).

(1) ܡܢ ܒܬܪ C +. — (2) ܘܟܠܢܐ C*. — (3) ( ) C*. — (4) ܒܪ ܫܡܥܘܢ C ܕ. — (5) ܟܝܐ BC. — (6) (ܠܚܘܒܐ) C; (ܚܘܒܐ ܕܝܠܗ) B. — (7) (ܠܡܪ ܥܠܡܐ) C. — (8) ܗܘܐ AC*. — (9) (ܘܡܫܡܫ ܠܟܠܗܘܢ ܡܬܪܝܢܝܢ ܕܟܠ ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܘܢܦܠ) C. — (10) ܟܕܝܘ AB. — (11) (ܠܓܘ ܕܝܪܐ ܡܫܬܐܠ ܕܚܙܘ ܬܫܡܫܬܗ ܕܟܠܗܘܢ ܘܩܡ) AC*. — (12) ܘܩܡ C*. — (13) ܘܕܝܪܐ ܡܬܟܢܫܐ ܠܡܪܝܢܐ C +. — (14) (ܡܬܟܢܫܘܗܝ ܠܓܘ ܕܝܪܐ) C. — (15) (ܘܐܦܪܘܩ ܠܟ ܠܓܘ ܕܝܪܐ ܘܗܘܐ ܩܕܡ ܐܚܘܗܝ) C. — (16) (ܐܠܐ ܢܦܠ) C. — (17) ܐܝܟܢܐ C. — (18) ܥܒܕܘܗܝ ܐܚܐ ܕܡܪܝܢܐ AB. — (19) ܒܫܡܫܐ BC. — (20) ܗܘܐ BC*. — (21) (ܘܡܢ ܡܬܬܦܢܝܢ ܕܝܪܐ ܘܐܝܟ ܐܚܘܗܝ ܘܡܬܚܫܒܐ ܘܐܝܟܢܐ ܗܘ) C. — (22) ܚܕ ܐܝܟ ܡܢ ܡܬܟܢܫܐ C. — (23) (ܦܪܘܩ) AB. — (24) ܡܫܪܐ ܗܘ C*. — (25) ܒܚܙܝܬܗ B. — (26) ܫܡܥܘ ܩܕܝܫܘܬܗ A. — (27) ܘܣܘܟܐ ܕܝܠܗ post ( ) C +.

TRADUCTION DU TEXTE 2.

Il y avait jadis un séculier (1) qui voulait se faire moine. Il avait une petite fille et elle lui demandait de la prendre avec lui dans un monastère d'hommes. Il paraissait difficile au père de l'emmener avec lui dans un monastère puisqu'elle était une jeune fille, aussi cherchait-il à la convaincre en lui disant : « Si tu veux te faire religieuse, je vais te conduire dans un monastère de vierges. » — Mais celle-ci répondait : « Je ne puis pas me séparer de toi, ô mon père. »

Le père, la voyant pleurer nuit et jour pour ne pas le quitter, eut pitié d'elle; il songea à l'emmener avec lui et à changer son nom pour qu'on ne s'aperçût pas que c'était une fille. Elle se nommait *Marie*, il l'appela *Marine* (Marina) (2) comme si elle était un garçon, puis s'en remettant à la Providence, il la prit et alla au monastère. Personne ne s'aperçut que *Marine* était une jeune fille. Après quelques années, le père de Marine mourut dans toute la perfection du monachisme.

Le supérieur du monastère voyant que Marine se perfectionnait dans la vie monacale et s'y plaisait, et ne sachant pas qu'il n'était pas un jeune homme, lui défendit de sortir par les chemins (pour mendier et quêter?) parce qu'il était trop jeune. Mais les frères devinrent jaloux de Marine parce qu'il ne sortait pas par les chemins comme eux, et le supérieur, s'apercevant de cette jalousie des frères contre Marine pour ce motif, l'appela et lui dit : « Mon fils, puisque tes frères sont jaloux de toi, parce que tu ne voyages pas comme eux, je t'ordonne d'en faire autant. » Marine tomba aux pieds du supérieur et lui répondit : « Tout ce que tu m'ordonneras, ô notre père, je le ferai avec joie. »

Or tous les frères du monastère où était Marine qui allaient

(1) *Le ms. C commence par* : Mes chers amis, nos pères nous ont raconté qu'il y avait jadis un séculier...

(2) *Le latin porte :* « elle se nommait Marina, et il l'appela Marinus ». Nous croyons que le syriaque donne ici la meilleure version. Car ܡܪܝܢܐ (Marina ou Marin) était bien en Syrie *un nom d'homme*. Cf. Land. *Anecdota Syriaca*, p. 224, l. 4, et 233, l. 4 et 8. — Il était naturel qu'un traducteur latin, trompé par la désinence, prît Marina (Marine) pour un nom de femme.

par les chemins (qui allaient mendier?) passaient chez certain fidèle pour se reposer (1). Quand *Marine* fut envoyé en route, comme l'avait ordonné le supérieur, ce fidèle, chez lequel les frères s'arrêtaient, le vit. Celui-ci connaissait tous les frères, car il allait fréquemment à leur monastère. Quand cet homme fidèle vit *Marine*, il le conduisit à sa maison pour qu'il y passât la nuit. Cet homme avait une fille, et la nuit même où Marine était près d'eux quelqu'un la rendit enceinte, et celui qui pécha avec elle et la rendit enceinte lui dit : « Si ton père te demande qui t'a rendue enceinte, réponds-lui que c'est le moine *Marine* ».

Marine continua son chemin, et (plus tard) le père de la jeune fille s'aperçut qu'elle était enceinte. Il l'interrogea : « Qui t'a rendue enceinte? » Elle répondit, comme on le lui avait appris : « C'est le moine Marine qui m'a rendue enceinte. » — Aussitôt le père de la jeune fille courut au monastère et, arrivé devant le supérieur et les frères, leur dit tout en pleurs : « Que vous ai-je donc fait pour que vous rendiez ma fille enceinte? » A ces paroles, le supérieur, plein d'émotion, lui demanda : « Qui a rendu ta fille enceinte? Nomme-le-moi et je le chasserai aussitôt du monastère. » Il répondit : « *Marine* est celui qui a rendu ma fille enceinte. » Le supérieur ordonna de chercher Marine pour le chasser du monastère, mais on ne le trouva pas dans tout le couvent; on se rappela alors qu'il était par les chemins et le supérieur dit au père de la jeune fille : « Je ne puis faire que ceci : Quand Marine reviendra de sa course, je ne le laisserai pas entrer au monastère. » Et le supérieur ordonna à tous les frères de ne pas laisser rentrer Marine quand il reviendrait.

Quand Marine revint, on ne le laissa pas rentrer au monastère; il commença à pleurer à la porte et demanda : « Quelle faute ai-je donc commise pour qu'on ne me laisse pas rentrer? » Le portier répondit : « Tu as rendu enceinte la fille de cet homme fidèle chez lequel passaient les frères. » Marine fondit en larmes et pria le portier : « Au nom de Notre-Seigneur, dis au supérieur de me laisser rentrer dans le monastère, et tout ce qu'il m'ordonnera au sujet de ma chute, je le ferai. »

(1) D'après Quaresmius, ce fidèle demeurait à *Torza*, bourgade près de la mer, à six milles de Kanoubine. *Acta SS.*, jul., t. IV, p. 281.



Le portier rapporta tout cela au supérieur qui lui dit : « Va et annonce à Marine qu'il ne verra plus mon visage puisqu'il a fait une telle action, mais qu'il aille où il veut. »

Marine souffrit beaucoup à ces paroles; il s'assit sur la porte du monastère, y pria nuit et jour sur ce qui lui arrivait, et demanda à tous ceux qui entraient et sortaient d'intercéder pour lui auprès du supérieur. Et beaucoup lui demandèrent de laisser rentrer *Marine,* mais il ne le voulut pas.

Il demeura à la porte, pleurant nuit et jour, et quand la jeune fille pour laquelle souffrait Marine eut enfanté, le père prit l'enfant de sa fille, l'apporta à Marine, et lui dit : « Voilà ton fils, prends-le, et élève-le comme tu veux (1). » Marine le prit en disant : « Gloire à Dieu, qui supporte et soutient des pécheurs comme moi. » Et tous les jours, Marine prenait l'enfant et montait à la montagne vers les troupeaux du monastère où il l'allaitait, puis après qu'il avait bu le lait des brebis il retournait et revenait à la porte du monastère qu'il ne quittait que pour aller nourrir l'enfant, et il demandait à tous les frères qui entraient et sortaient de prier Dieu de lui remettre son péché.

Marine resta pendant quatre ans à la porte du monastère sans cesser de verser des larmes nuit et jour et tous ceux qui entendaient ses plaintes en avaient pitié. Et quand il se fut humilié durant quatre ans à la porte du monastère, il prenait l'enfant et le montrait à tous en disant : « Mes frères, priez pour moi, qui suis tombé dans la fornication, et qui ai eu cet enfant », Dieu inspira au supérieur la pensée de faire rentrer Marine dans le monastère, parce que ses miséricordes s'étendirent jusqu'à lui, et le supérieur ordonna de faire rentrer Marine. Quand il entendit annoncer qu'il allait rentrer au monastère, il se jeta à genoux devant Notre-Seigneur et dit : « Gloire à toi, Seigneur, qui ne te détournes pas des pécheurs comme moi; je te rends grâces de toutes les bontés que tu as eues pour moi. Que te rendrai-je puisque tu me fais rentrer, car j'avais résolu de mourir à la porte? » Et quand les envoyés l'eurent fait entrer, il se prosterna devant le supérieur et de-

(1) On raconte une histoire analogue dans la légende de S. Ephrem. Il fut chargé de la faute d'un autre et on lui apporta aussi son prétendu fils pour qu'il l'élevât.

vant tous les frères. Il portait l'enfant avec lui et pleurait amèrement; il leur dit : « Pardonnez-moi, mes frères, j'ai irrité Dieu par mes mauvaises actions et vous ai fait beaucoup de peine. Priez pour moi, afin que Dieu me pardonne ma chute. »

Après un grand nombre d'années, Marine rendit son âme à Dieu; il s'était sanctifié dans les œuvres éminentes de la perfection; aucun des frères ne vit jamais son visage s'illuminer et sourire, mais il pleura tous les jours de sa vie. Après sa mort, les frères vinrent pour l'oindre d'huile, comme de coutume, et ils virent que *Marine* était une femme. Alors le supérieur et les frères envoyèrent vite chercher l'homme qui avait calomnié *Marine;* il vint, fut dans l'admiration, et pria Dieu de lui remettre le péché qu'il avait commis contre Marine, et tous ceux qui virent et entendirent louèrent Dieu à la vue des grands combats que ses saints supportent pour son nom.

(*Le ms. C ajoute :*

A Notre-Seigneur Jésus-Christ gloire, honneur, exaltation et louange ainsi qu'à son Père et au Saint-Esprit. Amen. — A l'écrivain, au lecteur et aux auditeurs miséricorde et rémission des péchés dans les siècles des siècles. Amen.)

Fin de l'histoire de la bienheureuse Marine.

FÊTE DE SAINTE MARINE

EXTRAIT DE L'OFFICE MARONITE (1)

(*Avant l'Épître*)

Marine s'attrista beaucoup	ܟܡܐ ܥܩܬ ܠܡܪܝܢܐ.
De voir ses frères et le supérieur du couvent	ܕܚܙܬ ܠܐܚܝ̈ܗ ܘܪܝܫ ܕܝܪܐ.
Tourmentés à cause d'elle	ܕܡܬܛܠܡܘ ܡܛܠܬܗ̇ ܗܘܘ.
Et souffrir douloureusement.	ܘܡܬܐܠܨܝܢ ܡܪܝܪܐܝܬ܀

(1) Au 17 juillet, jour où les Grecs fêtent sainte Marine (Marguerite) martyre. Nous devons cet extrait à M. Ghobaira, jeune savant maronite.

La vierge pria pour eux
Et pour ses calomniateurs.
Par sa parfaite patience
Elle sauva son âme avec les leurs.

ܒܬܘܠܬܐ ܚܠܦܝܗܘܢ :
ܐܦ ܥܠܝܗܘܢ ܕܐܟܠܩܪܨܝܗ :
ܡܣܝܒܪܢܘܬܗ ܓܡܝܪܬܐ :
ܢܦܫܗ ܥܡ ܢܦܫܬܗܘܢ ܀

(Après l'Évangile)

Vous avez surpassé les femmes par vos combats,
O excellente dans votre patience et votre amour!
Il fut humilié celui qui avait calomnié,
Et votre estime fut augmentée.

ت جنس النسا بالجهاد
فريدة الصبر والوداد
ـ من انتهكك بالفساد
ـل قدرك شرفًا وازدياد

(Avant le baiser de paix)

قُضي عليك بحكم قهّار.
بغير شهود ولا اقرار.
خارج الدير اقمت باصطبار.
خمس سنين يضنيك المرار.

On vous a jugée d'un jugement tyrannique
Sans témoins et sans interrogation;
Hors du couvent vous avez demeuré avec patience,
Accablée par la souffrance durant cinq ans.

(Avant la petite élévation)

يا طور لبنان علا مجدك.
دير قنوبين سما سعدك.
مارينا فخر رهبانك.
به زادت رفعة شانك.

O mont Liban, votre gloire s'est élevée!
O couvent de Kanoubine, votre bonheur est agrandi!
Car Marine, honneur de vos moines,
En ce couvent a augmenté votre renom.

VI

TEXTE HAUT-ALLEMAND

PUBLIÉ PAR

LÉON CLUGNET

AVANT-PROPOS

L'histoire de sainte Marine a été écrite en prose et en vers dans le haut-allemand qui se parlait il y a une sixaine de siècles. C'est du moins au XIV[e] et au XV[e] siècles qu'appartiennent les textes donnés dans les pages suivantes. Mais il est bien probable que les *Vies des saints* qui les contiennent avaient été composées à une époque plus ancienne.

Je n'ai pas cru nécessaire de copier ces textes dans les manuscrits eux-mêmes, puisqu'ils ont déjà été imprimés. Je me suis donc contenté de les emprunter, celui qui est en prose (A), à un incunable fort rare, imprimé à Augsbourg en 1472, et celui qui est en vers (B), à l'ouvrage suivant, publié par M. F. Karl Köpke : *Das Passional. Eine Legenden-Sammlung des dreizehnten Jahrhunderts*. Quedlinburg, Gotter Basse, 1852 (32[e] vol. de la *Biblioth. d. gesammt. deutsch. National-Literatur*). (Voy. p. 305-307).

LEBEN

DER

HEILIGEN MARINA

A

(*Leben der Heiligen,* Augspurg, Günther Zainer, 1472. Voy. f° 56^{r}-56^{v}.)

Von Sant Marina.

Marina die wz ein schöne iunckfrow vnd wz eyn cristen vnd het got lieb vnd dienet im mit fleiss tag vnd nacht vnd ir vater was ouch ein cristen vñ het gros begird dar zů dz er sein tochter dē almechgen got an ein stat opferet das sy got mit fleiss möcht dienen bis an iren todtes wz im die tochter gehorsam da leget ir ir vater mans cleider an vñ kam mit der tochter vnd bat den abt mit fleiss dz er im seinen sun zů den orten enpfieng. da gewärt in der abt wañ im gefiel der schön knab wol vnd west nit dz es ein iunckfrow wz vñ segnet in iñ den orten darin lebt Marina seliclich vnd tugentlich vnd trůgwilliclichen mans cleider an in dē orten. darnach uber lang czeit da ward ir vater siech vñ hiess den abt bitten dz er im erloubt dz er seyn kind zů im näm dz erlobt im der abt vnd da Marina zů irem vater kam da sprach er heimlichen zů ir liebe tochter ich bit dich das du nīmer keinem menschen sagest dz du ein iunckfrow seyest dz gelobt im die tochter. darnach starb ir ir vater seliclichen. da fur Marina wider heim in ir closter vnd waz gehorsam vnd demütig. da enpfalch ir der abt eyn ampt des pflag sye mit fleiss vñ stellet ochsen in

einen wogen vnd für ze wald vnd fürt holcz heim vnd vnderweil fügt es sich dz Marina uber nacht tzü einẽ wirt müst sein. nun kam eyns mals ein ritter ouch an die selben herberg vnd legt sich zü des wirts tochter die ward eynes kindes schwanger des ward ir vater innẽ vnd wz ser betrübt vnd fragt sein tochter wer an dem schuldig wär. da sprach sy es hat Marinus der munch getan der mit dem wagen fert. da wz irem fater zorn auff den munch vnd kam zü dem abt vnd sagt im dz uber den brüder recht als im sein tochter gesagt het. da was dem abt vnd den brüdern allen leid vnd sprachen er hat sich allzeit gestellet sam er güt sey vñ hat vns mit seiner gleissenheit betrogen vñ hat vns zeschanden bracht vnd der abt sprach zü Marina vor den brüdern allen du bösser mensch warũ hastu die sund getan vñ hast vns da mit ein ubel wort gemacht. da fiel Marinus fur des abts füss vnd sprach ich bin gar bös vñ han vil ubels getan ich will mich furbass bassern da võ büst mich durch got wie ir wölt. da erschracken die munch all vnd wolten wänen er wäre schuldig an dem kind vnd wurden zornig auff in vnd tetẽ in fur dz closter in ein clein cellin vñ hielten in gar hertticlich vñ gaben im dru iar nur wasser vnd brot ze essen vñ ze trinckẽ. darnach sandt der wirt dẽ abt dz kind zü Marino vnd sprach nim dein sun vñ pflig sein selber vnd beleib dz kind zwei iar bey ir. da tet got sãt Marina vil trosts da danckt sy got aller seiner gnaden mit fleiss vnd wz gedultig in allem irẽ leiden vñ da die brüder sein gedult sahen. da namen sy in funff iar auss der büss vnd namen in wider in daz closter vñ hetten in gar schmächlich des het sy all zeit begeret. darnach befulhen sye im schmähe ampt in dem closter vnd liessen in mit mer auss dem closter kũmen. da beleib sy ouch gern inn vnd dient got mit fleiss tag vnd nacht mit beten mit fasten mit wachen vnd mit vil ander güttet übung vnd dancket got dz er sye mit dem vnschuldigẽ leiden bereit vnd dancket got ouch dz er ir gedult dar inn het geben vnd ward darnach schier siech vñ starb seligclichen vñ für ir sel zü den ewigen fröden. da zugen sy die munich ab nach ir gewonheit vñ wolten sy wäschen da sahen sy daz es ein iunckfrow wz da erschracken sy gar ser vñ die munch baten all got dz er in es vergeb dz siss als vnschuldiclich vnd hertticlich gebüsst hettẽ vñ trügen den heyligen

leichnaz in die kirchen vnd begrüben in mit grosser andacht. heilige iunckfro sant Marina erwirb vns vm̃ got das ewig leben. amen.

B

D'après deux mss. du xive siècle, qui se trouvent, l'un dans la Bibliothèque de Strasbourg et l'autre dans celle de Königsberg.)

Von sante Marina einer juncvrowen

Marina hiez ein gotes maget
von der herze wart veriaget,
swaz mit untugenden werben kan.
ir vater was ein guter man,
als er ouch wol liez schowen.
ſin tochter, die iuncvrowen
wolder von der werlde spote
opfern deme guten gote
mit unverscharter kuscheit,
des si im wol ouch was bereit
durch unsers herren willen.
nu wolder an ir stillen
des wibes namen uf erden
und lie der gotes werden
mannes kleidere sniden.
diz wolde si ouch liden
und gerne sinen willen tun.
alsus sprach er, ez were ein sun.
diz schuf er durch ein bezzer dinc.
ez was ein schone iungelinc,
Marinus wart er genant.
alleine daz uzere gewant
was verkart durch witze,
doch was ir schone antlize
lustsam als daz wol gezam.
sin kint der vater mit im nam
gar durch gotelichen sin

und quam zu eime klostere hin,
da munche heten sich gesat.
den abt er mit vlize bat,
daz er den sun entpfienge,
uf daz er mit in gienge
zu himele den rechten stic.
da was nicht langer widerkric,
wand der abt was tugende vol;
oüch behagete im sere wol
dirre schone knappe.
alsus quam in die kappe
Marinus der gotes helt.
do er zu munche was erwelt
und gesegent in daz leben,
alda seht begonder streben
in tugentlicher maze
an des himels straze
deiswar lobelichen genuc,
so daz er billichen truc
mannes namen und die kleit,
wand er mit voller manheit
uf den tuvel striten pflac,
da von er billich erschrac.
da nach uber manigen tac,
do sin vater siech lac,
do sante er zu dem klostere her
und bat den abt na siner ger,
daz er sin kint im lieze kumen.
nu wolder im nicht underdrumen
sinen willen. ez geschach.
der vater zu der tochter sprach
« ey, nu wis daran gemant,
daz nimer menschen werde erkant,
wie du sist ein wibesnam ».
hiemite er ouch sin ende nam
und starb. der munch wider quam
und hielt sich, als im wol gezam
mit vlize an die gehorsam,
wand die ist aller tugende ein stam

und mac genade vil erholn.
Marino wart ein amt bevoln,
daz treib er mit einvalde.
er vur hin zu walde
und spien ochsen vur den wagen.
dar uf muste er holz tragen
und daz zu huse brengen.
biwilen wart sich lengen
sin wec, daz er uzen bleib
die nacht, als in sin not treib.
diz liez er sunder erge.
da was ein herberge,
ein man gesezzen uf dem wege,
mit deme bleib er zu pflege,
als er ez willekurte
und im durch not geburte.
Sathanas der helleschubel
gedachte im vugen da ein ubel,
des er besweret wurde.
eines kindes burde
des wirtes tochter da gewan.
die beslief ein rittersman,
der ouch da hin wandern pflac.
ir vater grobelich erschrac,
do er diz laster bevant
und hiez im sagen alzuhant,
wer daran schuldec were.
do umme trat daz mere
uf den unschuldigen alsus.
die tochter sprach « Marinus
der munch, der mit dem wagen vert,
von dem ist leider mir beschert
diz lesterliche mere.
wand der trugenere
hat so lange mir gelogen,
unz er mich doch hat gezogen
in diz suntliche bant ».
der vater klagete alzuhant
dem abte und den brudern,

wie bi im pflege ludern
Marinus, der valsche man
und hete sich vergezzen dran,
daz er truge munches kleit.
do wart dem abte sere leit
und den bruder algemein.
« ey », sprachen si, « wie gut er schein
idoch si wir von im betrogen
und in diz laster gezogen
von siner valscheit alzu tief.
der abt Marino do rief
vor den brudern und sprach
« ey, boser mensche, welch ungemach
wir an valschem worte haben,
des wir han an dir entsaben!
warume hastu daz getan? »
do wolde an tugenden bestan
Marinus in den rechten not.
mit schult er sich im erbot
und kurzte sin gekose.
« ich bin », sprach er, « vil bose,
des han ich ubele gevarn
und wil ez gerne me bewarn.
setzet mir buze vor die schult ».
er viel mit grozer gedult
gegen des abtes vuzen
und bat durch got sich buzen,
wand er ein sunder were.
von deme selben mere
die brudere alle erschraken.
ires zornes haken
wurfen si gemein dar um
uf bruder Marinum.
die buze teilten si im groz.
daz kloster man vor im besloz
und liez in adda vor wesen
in einer cellen genesen,
da sin gemach was dunne
diz duchte in gar ein wunne,

wand er der werlde gerne enpar.
vil kum wart im di libnar,
als in ir hertekeit gebot.
diz was ot wazzer und brot,
des lebete er also dri iar,
daz er nie, als um ein har
sich versneit mit ungedult,
swie er gar was ane schult.
Do ienez kint geborn wart
und uf gewuchs an siner art,
daz ez der muter wol enpar;
der dirnen vater nam des war,
von dem die schande im bequam;
hievon er daz kint nam
un santez deme abte hin.
die brudere wurfen iren sin
dar uf ez solde also genesen
und bi sime vatere wesen
im zu ungemache.
wand er were ein sache
dar an ir lob were blint.
man gab Marino sin kint.
« sich », sprachen si, « nim dinen sun ».
waz solde er arm man do tun,
sit daz ungelucke
sich hufte uf sinen rucke?
er nam daz kint, daz bi im bleib.
zwei iar er dar nach vertreib
in der gevencnisse alda.
im gienc daz leit vil unna,
wand er guten trost ie vant
an gotes helfricher hant.
hievon er nindert wancte.
mit vlize er gote dancte
umme die hohen gabe sin,
als ouch den brudern wart schin
dar nach, wie er mit stetekeit
zu aller buze wart bereit.
do liezen si den armen

sich mit genade erbarmen
und entpfiengen in wider.
doch lac sin ere vurbaz nider,
wand si in hielten unwert.
ouch hete er des ie begert,
daz er versmahet wurde.
manige swere burde
von snoden amten wart geleit
uf in mit voller arbeit,
der man in dem klostere pflac.
man liez an uzeren beiac
in dekeïne wis bekumen.
diz was geraten im zu vrumen,
daz hie sin ere was verlorn.
diweder ungedult noch zorn
in dar umme nicht bestunt.
er lebete als die seligen tunt,
die gote sin gehorsam.
darnach vil kurzelich im quam
ein leger an todes volleist.
got unser herre nam den geist
mit vreuden harte schone.
zu der iuncvrowen lone
brachte got sine brut.
diz mere schal uberlut,
der bruder were vot gelegen.
do namen si den gotes degen
und wuchsen nach gewonheit.
und do wart wunder vurgeleit
den brudern an dem licham,
wand ez nicht was ein mannesnam.
hievon erschraken si do
und waren des vil unvro,
daz in die gotes erwelte maget
in der not was verdaget
und leit von in sulch ungemach.
ieglicher sine schult sprach,
swes er schuldec was an ir.
nu was ir aller begir,

daz man sie erlich hube
und in der kirchen begrube,
wand man sich gutes do versach.
al diwile und diz geschach,
do quam der tuvel in das wib
und mute sere iren lib,
die vor des hete also gelogen
und Marinum gezogen
zur vor benanten schande.
der tuvel nicht erwande
unz daz wib quam so hin abe
zu der iuncvrowen grabe
und sich schuldec alda gab.
do weich der ubele geist hinab
und liez sie haben gut gemach.
manic wunder sit geschach
bi dem grabe in gotes lobe.
nu si uns got der gute obe
und helfe uns tragen allez leit
durch siner vrunde heilikeit!

VII

TEXTE BAS-ALLEMAND

PUBLIÉ PAR

LÉON CLUGNET

AVANT-PROPOS

L'histoire de sainte Marine a passé, ce qui était très naturel, du Sud dans le Nord de l'Allemagne, et cela aussi bien sous sa forme poétique que sous sa forme prosaïque. Mais les traducteurs qui l'ont transportée du haut-allemand en bas-allemand, l'ont un peu amplifiée, grâce à quelques additions qu'ils ont puisées à d'autres sources.

Les manuscrits qui contiennent ces textes en bas-allemand ne m'ont pas été plus accessibles que ceux qui contiennent les textes en haut-allemand. Je les reproduis d'après l'ouvrage de Carl Schröder : *Vruwenlof. Van sunte Marinen. Mittelniederdeutsche Gedichte*. Erlangen, Ed. Besold, 1869, in-8. Le texte en prose (A) se trouve aux pages 14-16. M. Schröder, qui l'a, de son côté, tiré de la plus ancienne édition des *Leben der Heiligen* (Lubeck, Steffan Arndes, 1492), en a amélioré l'orthographe et a adopté une ponctuation plus régulière. (Voy. aussi les éditions postérieures de ces *Leben der Heiligen*, Lubek, Steffan Arndes, 1499 et 1507; Bâle, Adam Petrus, 1511 et 1517). Quant au texte en vers, il est contenu dans les pages 23-35 de l'opuscule de M. Schröder. Il avait déjà été publié

dans un livre, devenu rare : *Romantische und andere Gedichte in altplattdeutscher Sprache*, von D. Paul Jacob Bruns; Berlin und Stettin, F. Nicolai, 1798 (Voy. p. 141-158). D'un autre côté, il a été traduit presque en entier, en allemand moderne, dans l'ouvrage de F. W. Genthe : *Deutsche Dichtungen des Mittelalters,* Eisleben, G. Reichardt, 1841-46 (Voy. vol. I, p. 301-306).

LEBEN

DER

HEILIGEN MARINA

A

(*Leben der Heiligen*, édition de 1492, Lubeck, Steffen Arndes. Voy. p. 40.)

Van sunte Marîna.

Sunte Marîna was êne gans schône juncfrouwe unde was ein cristen, unde hadde got lêf unde dênede em mit vlîte dach unde nacht mit be̥dende, mit vastende unde mit anderen gûden werken. Unde ere vâder was ok ein cristen unde hadde grôt begêrte, dat he sîne dochter Marînam gôde in êne ste̥de offerde, dâr se em mit vlîte mochte dênen bet an eren dôt. Des was em de dochter hôrsam. Dô tôch he der dochter mannes klêder an unde quam mit er unde bat den abbet mit vlîte, dat he sînen sone in den orden entfênge. Dô entwîdede em de abbet, wente em behâgede de schône knecht wol unde wiste nicht, dat it ein juncfrouwe was, unde entfênk en in den orden. Dâr inne le̥vede Marîna sâlichlîken unde duldichlîken unde drôch willichlîken in dem orden mannes clêdere. Dâr nâ over lange tît wart er vâder krank unde lêt den abbet bidden, dat he em orlof gêve, dat sîn kint tô em quême. Dat vororlôvede he em. Dô Marîna tô ereme vâder quam, dô sprak he hemelîken tô er : « Lêve dochter, ik bidde dî, dat du nummer êneme minschen seggest dat du êne junkfrouwe bist ». Dat lâvede em de dochter. Dâr nâ starf he sâlichlîken. Dô tôch Marîna wedder in ere clôster unde was hôrsam unde ôtmôdich. Dô bevôl er de abbet ein ambacht, dat ple̥gede se mit vlîte, und bestellede ossen in ênen wâgen unde vôr tô

velde unde vôrde holt tô closter. It vôgede sik underwîlen, dat Marîna de nacht over môste blîven bî ênen wêrde. Unde tô êner tît quam ein ridder ôk in de sulven herberge unde le̥de sik bi des wêrdes dochter : de wart ênes kindes swanger. Des wart ère vâder entwâre unde wart bedrôvet unde vrâgede sîner dochter, we dâr sculdich an wêre. Dô sprak se : « Dat heft de monnik gedân, de mit dem wagene vâret. » Dô wart he tornich up den monnik unde quam tô dem abbete unde clâgede em dat van dem brôdere, als eme sîne dochter hadde gesecht. Dat was dem abbete unde den brôdern alle lêt unde sprêken : « He heft sik alle tît geholden, ift he gôt wêre, unde uns mit sîner glîssenheit bedrôgen unde heft uns tô schanden brocht. » De abbet sprak tô Marîna : « Du bôse minsche, wôrumme hefstu de sunde gedân unde uns dâr me̥de ein quat ruchte mâket? » Dô vêl Marîna vôr des abbetes vôte unde sprak : « Ik bin sêre quât unde hebbe ve̥le arges gedân : ik wil mî vôrtan be̥teren. Dârumme settet mî bôte, wô gî willen. » Dô mênden de monnike, se wêre sculdich, unde worden tornich up er unde le̥den se vôr dat clôster in ein celleken unde hêlden se hartlîken unde gêven er drê jâr wâter unde brôt. Dâr nâ sande de wert dat kint dem abbete unde de abbet sande dat Marîne unde sprak : « Nim dînen sone unde bewâre den sulven. » Dâr nâ blêf dat kint mit er twê jâr. Dô dêde got er ve̥le trôstes : dô dankede se gôde sîner gnâden unde was duldich. Dô de brôdere dat sêgen, dô nêmen se se wedder ût nâ vîf jâren in das clôster unde hadden se gans smêlîken, unde dat hadde se alle tît begêrt. Dâr nâ bevôlen se er ein slim ambacht in dem klôster unde lêten se nicht mêr ût deme clôster. Dâr blêf se ôk gêrne inne, unde dênede gôde unde dankede em, dat he se mit em dunsculdigen lêde hadde begâvet unde dat he er duldicheit dâr an hadde gegeven. Dâr nâ wart se krank unde starf sâlichlîken, unde ere sêle vôr tô den êwigen vrouden. Dô tôgen se de monnike nâket ût nâ erer wonheit unde wolden se wasken : dô sêgen se dat it êne juncfrouwe was, unde vorschreckeden alle gans sêre unde bêden alle ôtmôdichlîken gôde, dat he en dat vergêve dat se ere sô hartlîken in erer unscult hadden gewe̥sen. Unde drôgen den hilligen lîcham in de kerken unde begrôven den mit andacht. Unde de vrôwe, de de dêne̥rinne gôdes tô unrechte besculdiget hadde, wart bese̥ten mit dem bôsen gêste unde bekande ôpenbâr ere sunde.

Unde men vôrde se tô sunte Marînen grave : dâr krêch se wedder ere suntheit. Unde ôk vele andere kranken de dâr quêmen, worden gesunt.

Hilge juncfrouwe Marîna, bidde got vôr uns!

B

(Bibliothèque de Wolfenbüttel : ms. Helmst. 1203 (xve siècle), fos 72r-80v).

Van der hilgen juncfruwen sunte Marinen.

Geistlîke wunne machstu schauwen
an manne unde an vrauwen
de sek der werlde gans bege̥ven
unde in strengen dôgeden le̥ven.
dat is doch lustich aller meist,
wûr sô begâvet de hilge geist
de clênen wîflîken persônen,
dat se in der kûscheit bewônen
unde sîn umme goddes willen quit
aller wollust in dusser tît.
dut het de milde got gege̥ven
sunte Marînen, de geble̥ven
is in juncvrûlîker êre.
dâr tô gaf or de sôte hêre,
dat se mit dulgedem arbeide
sculde under manlîkem klêde
van kinde gân or le̥vent ût.
de is sô worden goddes trût
in dem himmelschen paradîse.
wultu wetten in welker wîse
se hebbe geholden oren orden,
dat steit hîr in dûdeschen wôrden.

Vôr wâr ek hebbe gele̥sen
in êner stat hadde gewe̥sen
wonhaftich ên beschêden man.
ene lêve dochter he gewan,

de lêt he ênem sîner mâge
unde gaf sek nâ goddes behâge
in ên vil pînich klôsterlîn,
dat he dâr botte de sunde sîn.
dat clôster, dar de brôder sat,
lach twê unde twintich mîle van der stat.
he was orbôdich tô aller tît
unde gaf tô dôgeden sînen vlît.
dô des de abbet wart gewâr,
he wart de lêveste in der schar.
 Dô dâr nâ was ên tît vorgangen,
om begunde sêre vorlangen
nâ sîner clênen dochterlîn.
grôt quâle dwank dat herte sîn.
dat wârede mannigen dach.
de abbet vornam dat unde sprach :
« wat is dînes herten clâge?
sâge, mîn lêve brôder, sâge.
got dede vrôwen kan de untrôsten
mach ôk dî bedrôveden trôsten. »
he vêl dâr vôr des abbedes vôte,
wênende sprak he : « mîn gemôte
duldet dâr umme swêre nôt :
mîn ênige sone is nicht grôt.
in mîner stat ek one leit,
van sînem gevelle ek nicht en wêt.
sîn kintheit beweget mîn herte.
lêve vâder, dat sint mîne smerte. »
he hedde vormeldet ungêrne
dat sîn kint was ên dêrne.
de abbet dat wol vorsan
dat de brôder was ên nutte man.
he sprak : « is dî lêf dîn sone,
hâle on dat he mit uns wône. »
de brôder dô sîne dochter hâlde
unde brochte se tô clôster balde.
he clêdede se als ênen knecht.
Marîna was ore nâme recht,
dô wart se Marînus genant.

sė makêden or de scrift bekant.
den brôderen wart dat nicht sâget
dat de minsche wêre ên mâget :
Marînus nante on de convènt,
se mênden al ot wêre ên vent.
Dô se kam tô vêrtên jâren,
ore vâder sede : « du scalt bewâren
dat hîr des werde nêmet wis,
wû ot umme dî gescâpen is.
holt dat gebôden het de hêre
und sê dat dî nicht en vorkêre
des ovelen geistes listicheit.
merke : we de clôsters rênicheit
bevlecket mit unrêner dât,
de wert mit den dûvelen quât
vordômet âne weddersâge
in dem strengen jungesten dâge,
dâr kumpt Cristus, dat is wâr,
tô richtende mit der hilgen schâr. »
mit solker gotlîken sâge
lêrde he se alle dâge.
Alse se kam tô achtein jâren,
got lêt vâder tô sek vâren.
allêne se in der selle blêf
de vôr hadde ore vâder lêf.
wat he der lêven dochter hêt
dat dêde se ân al vordrêt,
unde alle dat de geistlîke vâder
efte de brôder alle tô gâder
wolden hebben van Mârînô,
dâr tô was he willich jô.
dor de grôten orbôdicheit
was he on lêf unde nicht leit.
Dat clôster hadde ossen ên pâr
dâr tô was ên kâre al dâr,
wente dat clôster was nicht vêre
wen drê mîle van dem mêre.
dâr was ên blêk bî gelegen
alse dâr de kôplûde plegen

ore gût tô hôpe bringen.
de moneke vôren dâr nâ dingen
der se in dem clôster bedachten.
up der kâr se dat brachten.
De abbet sprak tô êner stunt:
« Marîne brôder, dô mî kunt,
wes geistu mit den brôderen nicht
dat du one ôk hulpest icht? »
he sprak : « des scolde mî nicht vordrêten,
hedde gî mî dat hêten. »
Dâr dat gût bî dem mêre lach
dat de kôpman tô bringende plach,
dâr was ên mêne taverne.
Marînus tôch dicke unde gêrne
mit der kâr bî dat mêr
alse om bôt de abbet hêr.
wan ot denne tô lâte wart
wedder tô kômende up der vârt,
sô môste he de nacht vordrîven
unde mit den anderen brôderen blîven
in der taverne meine.
dâr drêf dat de dûvel unreine :
de wert hadde êne dêrnen.
ên ridder gink in de tavernen,
van dem wart swanger de juncfrauwe.
de elderen dêden grôte drauwe
unde nauweden ore dochter gâr.
se spreken : « sâge uns vôr wâr,
van weme hestu entfangen? »
se sprak : « hîr kumpt vâken gegangen
mit êner kâr in ûse hûs
ên monek, de hêt Marînus.
de dêde mî grôte overwalt,
des bin leider ek alsus gestalt. »
de elderen hôrden dusse wôrt,
se gingen tô clôstere alsô vôrt,
unde spreken : « hêr abbet, nû merket
wat jûwe monik het gerverket
de Marînus is genant :

de het unse dochter schant. »
de abbet sprak : « gî sculen wachten,
ek wil mit vlîte dàr nà vrachten
dat gî hebben vôr mî bracht,
we̥r ot wâr sî efte bedacht. »
Marînum lêt de abbet kômen
und sprak : « brôder, ek hebbe vornômen
van dussen lûden clâge grôt,
du hebbest gebrocht in grôte nôt
ore dochter. des sâge mî :
is de sunde gedàn van dî? »
  Marînus dachte lange stunde.
dàr nâ sprak he ût dem munde :
« vâder, ek hebbe missedân,
ek wil gêrne bôte entfân.
bidde vôr mîne unrechticheit. »
de abbet sprak mit grimmicheit :
« du scalt des nicht vorsûmen,
du en sculest dat clôster rûmen. »
dar wart Marînus ût gejâget,
doch bekande he nicht : « ek bin ên mâget
unde en hebbe hîr an nêne scult. »
mêr he gink in grôter dult
ût dem clôster vôr de dòr.
wen de brôdere kêmen dàr vôr,
he bat êne schîven van brôde.
van dâr hedde he we̥ken nôde,
he blêf dàr wol drê ganse jâr.
de dêrne ênen sone gebar :
dô de wart van dem brusten nômen,
der môder kôs der dochter vrômen :
se drôch to clôster dat kindelîn
unde sprak : « ô brôder Marîn,
dînen sone ek dî bringe.
du scalt nû mêr in allem dinge
besorgen dat des he bedarf. »
alse dut de tavernersche warf,
sê sette dat kint dàr nedder
unde gink hême wedder.

Marînus nam dat kint schêre
alse icht se sîn môder wêre
unde lêt dat van dem brode le̥ven
dat or wart van dem clôster ge̥ven.
Also blêf twe jâr de derne
mit dem vromeden kinde gêrne.
dut enbarmede den brôderen gàr :
se trêden tô dem abbede dâr
unde spreken : « hêre, we bidden dî,
gif uns brôder Marîne vrî,
làt one wedder tô clôster gân.
he het vîf jâr al vul gedàn
vôr der dôr dàr he blêf
unde nû unduldicheit en drêf.
entfange on in sîner rûwe
de he deit in stêter trûwe.
vâder, des lât om genêten
alse got het sulven gehêten. »
De abbet dô on nam tô gnâden
unde lêt ôn vôr sek lâden.
he sprak : « dîn vader was geworden
ên hillich man in ûsem orden.
in dut clôster he dî brachte,
alse du wêst, in kintlîker achte,
unde het nicht bôses hîr gedân
alse du leider hest gedàn.
du bist hîr wedder in gebe̥den
unde mit dî is her getre̥den
dîn êgen sone, de unrechte
is gebôren in unechte.
dat lât dî tô herten gân
unde merke, wû du môst bestân
umme de sunde stête bôte.
dat scaltu dôn mit gûdem môte
in hôrsame. ek dî bêde
dat du sîst tô kêrende rêde
dat munster in allen dàgen.
du scalt enwech dat stubbe drâgen.
hâle ôk âne wedderspràke

tô dem hêmelîken gemâke
wâter, dat ot werde reine.
hôre mit vlîte wat ek meine :
smêre al ûnser brôder schô.
noch mêr segge ek dâr tô :
dêne on in allen dingen
de du jummer kanst vulbringen.
deistu dut vrô unde spâde,
sô wert dî wedder mîn gnâde. »
dâr dêde de hilge juncfrauwe
mit ores herten ganser rauwe
unde mit stêter vrôlicheit
al dat or de abbet hêt.
In nicht vele dâgen hîr nâ
vôr in goddes vrẹde Mârînâ.
got wolde ore dult belônen.
do sẹden de sulven persônen
orem abbete vil schêre
dat Marînus vorschẹden wêre.
de abbet sprak : « mîne vrunde,
grof het wẹsen sîn sunde.
des gaf got om nicht de stâde
dat he hîr hedde vulle gnâde
mit rûwegen werken erworven.
jodoch nû is he gestorven.
waschet on alse me plẹget
und sêt dat he werde gelẹget
in ên graf dat vêrne sî
van dem clôster, des hôret mî. »
se gingen unde bevôleden
unde mit wâter spôleden
alse se woneden de mannes lîf :
wen he was van natûre ên wîf,
dat wart on al dô kunt.
se worden vorscrecket in der stunt
unde slôgen in grôter smerte
ore hôvede unde herte,
dâr tô rêpen se overlût :
sê wû dusse juncfrûwe gût

het gelevet in hilger dult
wan we se môgeden âne scult. »
dô gingen wênende de brôdere
unde seden orem hôdere :
« kum, du scalt Marînum besên. »
de abbet sprak : « wat is dâr shên? »
se sprêken : « kum unde sê hîr an
wat du willest ane gân. »
he wart worscreket unde gink dôrt.
se bôrden dâr up der mâget lach :
vil schêre dô de abbet sach
dat he was van wîflîkem slechte.
he vêl vôr ore vôte rechte
unde slôch sîn hôvet up der vârt
gâr tigen de êrden hart.
he sprak : « bî godde beswere ek dî
dat du nicht vordômest mî
vôr dem strengen goddes antlâte
dâr umme dat ek in unmâte
hebbe dî meiget leider vil.
vôr wâr ek dî dat sâgen wil :
ek mênde dat du wêrest sundich.
dîn wesent wart mî nû kundich,
dîn hilge levent was mî vorborgen.
dat môt ek arme nû besorgen. »
dô sprak he van den hilgen juncfrauwen,
se scolde in der kerken rauwen.
dat schûde nâ sînem behâge.
dâr kam dô in den sulven dâge
des tavernes dochter gegangen :
mit dem bôsen geiste was se bevangen.
se sprak dâr in der sulven kerken
van oren sundigen werken,
we des kindes wâder wâre.
se wart wedder sunt aldâre
des seveden dâges. alsô vôr
Marîna in der engel kôr.
Alse dut grôte wunder schûde
dâr lêpen tô vele der lûde

de dar wôneden bî dem mêre,
dâr dicke in monikes gebêre
Marîna tọch mit êner kâre,
unde erer ên michel schâre
de dâr umme wêren bele̥gen.
se lêten sek crûce vŏr dre̥gen,
wessen kersen se ôk nêmen
unde in dat clôster alsô kêmen.
mit psalmen unde ôk dârbî mit sange
lôveden se godde in sôtem clange,
de dâr noch lêt ve̥le têkene schînen
dor be̥de willen sunte Marịnen.

Hêre got, mîn trôster sunderlık,
in dînem hilgen wunderlik,
ek bidde dî, lât mî bequinen
in den dôgeden sunte Marînen.
lât mî ungeluk unde hôn entfân
mit vrauden alse se het gedân.
worde ek vorworpen efte belôgen,
beschedeget efte bedrôgen,
gif mî dat ek dat dulde,
werp mî jô nicht ût dîner hulde,
Jêsû mîn allerlêveste brôder,
dor sunte Marîen dîne môder
de alle dôgede het bese̥ten
de sunte Marînen sint geme̥ten
unde anderen hilgen in stucken,
dat dut mî armen môte lucken,
dat ge̥ve, hôge drêvaldicheit,
de sulven is de êvicheit.
Amen Amen Amen Amen.

VII

TEXTE FRANÇAIS

PUBLIÉ PAR

LÉON CLUGNET

AVANT-PROPOS

L'histoire de sainte Marine existe en français sous trois formes, deux en prose et une en vers. Des deux premières l'une est la traduction du texte latin dont diverses recensions ont été reproduites plus haut, tandis que l'autre est la traduction du récit abrégé, également latin, que nous a laissé Jacques de Voragine, récit qui sera donné plus loin dans un *Supplément*.

La première de ces traductions se trouve dans les six manuscrits suivants du fonds français de la Bibliothèque Nationale : 1038 (XIIIe s.) = A, 422 (XIIIe s.) = B, 23117 (XIIIe et XIVe s.) = C, 413 (XVe s.) = D, 22911 (XVe s.) = E, 423 (XIVe s.) = F. Les textes A, B, D, E reproduisent les textes latins A et B, tandis que le texte C rappelle plutôt la recension latine C. Le texte F est un abrégé des précédents.

La deuxième version, c'est-à-dire la traduction française du latin de Jacques de Voragine, est donnée par les manuscrits du fonds français de la Bibliothèque Nationale 20330 (XIVe s.), 184 (XVe s.), 242 (XVe s.), 243 (XVe s.), 244 (XVe s.), 414 (XVe s.), 415 (XVe s.), 1534 (XVe s.), 1535 (XVe s.), 6448 (XVe s.), 9759 (XVe s.), 17232 (XVe s.), 23114 (XVe s.), et 13498 (XVIIe s.). Ces 14 textes présentent d'assez grandes différences au point de

vue de l'orthographe et des tournures de phrase. Néanmoins je pense qu'il est suffisant d'en reproduire un seul. J'ai choisi celui du manuscrit 1534 (= G), à cause d'un détail dont il a été question dans l'*Introduction*.

Quant à la Vie de sainte Marine en vers français, elle est contenue dans le manuscrit du fonds de la reine Christine, à la Bibliothèque Vaticane, portant le n° 1728 et datant du xv[e] siècle, ainsi que dans le manuscrit 10295-304 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, qui a été écrit en 1428-1429 (1). Ces deux copies du même poème présentant des différences assez notables, je les donne toutes les deux en entier, en faisant remarquer que celle de Bruxelles semble être bien meilleure. Le copiste du texte de Rome devait être moins expérimenté. L'orthographe qu'il a adoptée est loin d'être aussi correcte et quelques vers ont été omis par lui.

Je dois de pouvoir reproduire cette recension du manuscrit de Rome à M. Luigi de Stefani qui a bien voulu, sur ma demande, s'arracher à ses travaux, pour la copier. Quant à celle du manuscrit de Bruxelles, elle m'a été procurée par le P. Van den Gheyn, le très distingué conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque Royale de Belgique. Je tiens à remercier ici ces deux savants de leur extrême obligeance à mon égard.

Ad. Keller avait déjà publié le commencement et la fin de ce poème, d'après le texte de Rome, dans son ouvrage : *Romvart. Beitraege zur Kunde mittelalterlicher Dichtung aus italienischen Bibliotheken*, Mannheim, 1844, in-8 (p. 605-615). Mais, outre que cet auteur n'a reproduit que 352 vers du texte en question, il s'est glissé dans sa copie plusieurs fautes qu'il n'a pas su éviter (2).

(1) Voy. une description de ce manuscrit et une analyse de son contenu par M. Paul Meyer, Directeur de l'École des Chartes, dans la *Romania*, Paris, vol. XXX, 1901, p. 295-316. C'est M. Paul Meyer lui-même qui m'a appris l'existence dans ce manuscrit d'une Vie de sainte Marine.

(2) Ces 352 vers ont été insérés également d'après Keller dans le *Dictionnaire des légendes du christianisme*, par le comte de Douhet (vol. XIV de la *Troisième Encyclopédie* publiée par l'abbé Migne), Paris, 1855, col. 1279-1284.



VIE

DE

SAINTE MARINE

A

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Français 1038 (xiiie siècle), fos 88v-90r.)

* f. 88v * La uie de sainte Marine uirge

Il fu .i. preudons au siecle qui auoit une fille que il mout amoit. Talent li prist daler ne religion, si commanda sa chiere fille a .j. sien ami, et après si sala randre a une abaie len le
* f. 89r recust * moult uolentiers et il fu moult douz et si debonneires et seruiables que li abes semerueilleit moult, et lenmoit plus que touz les austres moines de leanz porce quil estoit leaus hons et moult obedians. Ore auoit une piece apres ce qui fu renduz qui li commenca a remembrer de sa fille si fu moult amesese et mout tristes, si que li abes sen apercut et li demanda quil auoit : « Fiuz dites moi que uous auez et damediex qui tout les biens et tous les conforz donne, uous confortera se ses plaisirs est. » Li preudons li gei et dist emplorant : « Biax douz peres ie ai .j. mien fiuz lessie au siecle a ma uille qui encore est moult petiz, si en sui mout a mesese quant il me souuient de lui. Or ne li uout mie dire que ce fust une pucelle. Et li abes qui moult lamoit et qui ne le uouloit mie perdre et porce quil auait leanz moult gant si li dist : « Fiuz dist il alez si amenez uostre fiuz et soit receuz auec uous. » Li preudons i ala, si apela sa fille et len amena. Elle auoit non Marine et li chania son non si lapela Marin, et le fist mestre a letres et

aprandre en labaie. Et quant uint au .xiiij. an si li dist ses peres quelle gardast quelle ne deist mie quelle fust fame ainz pensast de bien feire et se gardast des aguez au deables qui plus uolentiers engingnoit lome et la fame come plus sont bon. Assez lamonesta li peres de maintes choses et elle mist en son cuer ce que len li disoit. si fu moult preuz et moult ardant de bien feire.

Les peres li mourut quant elle ost .xvij. anz et elle remest en labaie. Si fu moult obedienz et si douce et si debonneires que tuit lamoient ausuit come leur cuers. Or auoit en labaie .ij. bues et .j. char, si le menoient uers la mer qui pres leur estoit et aportoient diluec ce dont il auoit mestier en labaie. J. iour auint que labes ala a frere Marin, si li demanda por coi cestoit quil naloit auec les austres et il respondi : « Biau sire uous ne le mauiez mie quemande. Puis y ala freres Marins auec les autres et tiex estoit leur coustume que sil ne pooient reuenir quil demorascent chiez. j. preudome qui auoit non Pandos. Jcil Pandos auoit une fille moult belle et mout gente, si lama .j. cheualiers et uint a lui et la demoiselle concut. Ne demora guieres quil parut bien a lui quelle estoit grosse, si uinstrent a lui si parent et li demanderent de qui cestoit. Bastue fu et lesdengiee aincois quelle en uousist riens dire. Apres si dist que ce frere Marins lauoit enguigniee et engroissiee a force.

Isnellement sen alerent li parent a labaie dont freres Marins estoit et distrent a labe : « Biau sire est ce ore belle chose que freres marins uotre moines a engroissiee nostre fille. » Li abes lor respondi : « Or uous soufrez si uerrons se ce est uoirs. » Freres Marins fu apelez et li abes li demanda sil auoit ce feit que len li metoit sus. Il estut moult longuement et comenca a gemir et a souspirer et dire tout emplorant a labe : « Biau pere * ie ai pechie. Ie en ferai la penitence et uous priereiz pour moi. * f. 89v Moult fu labe corrouciez, si commanda que len le batist bien et que len le gistat hors de labaie qui trop auoit mesfeit et mespris et honte feite a labaie. Il fu bastuz et gitez hors et il souffri tout en bonne pacience. Si remest a la porte et quant aucuns passoit par illec si li prioit pordieu qui li aportast .i. poi de pain. Onques a nului ne dist point de son pense, ainz fesoit ainsint comme si fust corpables du feit, et fu .iij. anz touz entiers deuant la porte en tel maniere et en tel estat.

La demoiselle qui ce li auoit mis sus si enfanta a son termine et quant li enfes fu seurez de la mameille sil la porta a frere Marin, et dist : « Veez uostre fiuz, norrissiez loi au mieuz que uous sareiz. » A ce quelle ost ce dist si sen rala et li enfes remest a frere Marin. Si le norri au mieuz quil pot de ses aumosnes que len li donnoit. Par .ij. anz le fist ainsint, et li freres prierent labe quil le receust por Dieu, et il le recut a moult grant poinne, et quant il ost receu si li dist : « Frere Marin uostre pere fu moult sainz hom et uous amena ceanz onques ni fist si grant honte comme uous auez feite, ne autres onques mes que nous seussions. Or estes receuz atout uostre fiuz que uous auez eu en auoutire. Si pensez de bien feire, et soiez toriourz mes en grant humilite, et que uous nestoiez toutes les ordures de ceanz. et aportez leue dont len les nestoiera. »

La sainte uirge fist uolentiers ce que len li commanda. Et ne demora mie quelle fu morte si le nonca len a labe et il distrent : « Sire freres Marins est morz. » Or pouez ueoir dist labes com grant pechie il auoit feit que neis despace nail mie eue quil pouist feire sa peneance. Mes alez toutes uoies et si lenseuelissiez et lenfouez loing de labaie car ie le ueil. Li frere y alerent et leuerent le cors et trouuerent que cestoit une fame. Et quant uirent ce que ce estoit une fame si commencierent a braire et a crier et a batre leur paumes pour la grant pascience quelle auoit eue de la honte que len li metoit sus a tor et a pechie. A labe uinstrent tout en plorant si li distrent : « Sire por Dieu uenez si uerez frere Marin. » Li abes fu touz esbahiz si demendoit quil auoient et il distrent derechief : « Venez si uerez fines merueilles et uous prenez garde de uos maismes. » Quant li abes oi ce si ala et souz leua le drap et uist plainement que ce estoit une fame et il chei a terre si crioit et breoit et batoit sa corpe et disoit : « Sainte uirge ie te coniur de par nostre Saingneur Ihû Crist que tu ne me saches mauues gre de ce que ie tai feit que ie ne sauoie mie quil fut ainsint. » Quant il orent assez ploure si commanda lenlenfouist le corz derrieres lautel.

Ne demoura guieres que la damoiseille par qui ce estoit auenu fu saisie et sorprise du deable, si uint a labe et regehi som pechie et dist oiant touz de qui elle auoit este grosse. Li seingnor de leanz si lamenerent a la tombe frere Marin et elle fu guerie

au septieme iour et deliuree *du deable qui la traualloit. Quant li pueples oirent ce si coururent illec et rendirent graces a Dieu des uertuz quil fesoit par les merites a celle beneuree uirge. * f. 90r

---

B

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Français 422 (XIIIe siècle), fos 77v-78v.)

*Il fu uns preudom al siecle qui auoit une petite fille quil * f. 77v molt amoit. Talens li prist daler en relegion si commanda ce ciere fille a un sien ami apres si sala rendre en une abaie, on li retint mout uolentiers, et il fu si dous et si deboinaires et si seruicables que li abes lama plus que tous les moines de laiens, pour cou quil estoit loiaus hom et mout obediens. Ore auint une piece après cou quil se fu rendus quil li commenca a souuenir de sa fille si fu molt tristes et molt dolans, si que li abes sen aperchut, et li demanda quil auoit, et dist : « Fius dites moi que nous aues et damediex qui les confors done uous conseillera se ses plaisirs est. » Li preudom li chai as pies et li dist tout en plorant. : « Biaus sire iai .j. mien fil laiscie a me uil molt petit si en sui mout amesaise quant il me souent de lui. » Or ne li uolt il mie dire que cou fust une pucele, et li abes qui molt lamoit et qui ne le noloit mie perdre pour cou quil en auoit molt grant mest laiens se li dist : « Fix se uous uoles ales et si amenes uostre fil caiens auecques uous. » Li preudom ala si amena sa fille qui auoit non Maroie et li canga son non si lapela Marin, et le fist mètre a letres et aprendre en labeie. Onques uns des moines ne seut que ce fust pucele, ains lapeloient tout frere Marin. Ele crut et amenda et quant ele uint a .xiiij. ans si dist ses pére quele gardast quele ne desist mie quele fust feme, ains pensast de bien faire et se gardast des agais au dyable, qui plus uolentiers enguigne lome et le feme com plus sunt boin. Asses lamonesta li preudom de mainites coses, et ele mist en son cuer cou con li disoit, si fu mout preus et molt ardans de bien faire.

Ses peres li morut quant ele ot .xv. ans, et ele remest en labeie si dolce et si deboinaire et si obediens que tout lamoient aussi com lour cuer. Or auoit en cele abeie .ij. bues et .j. car si

le menoient li frere uers le mer et aportoient illuec cou que mestiers lor estoit. Vn iour uint labes a frere Marin se li demanda pour coi il naloit auec les autres, et il respondi : « Biaus sire uous ne le mauies mie commande. » Puis ala frere Marins auec les autres, et tele estoit lor costume que sil ne peuscent reuenir quil demorascent cies un riche home qui auoit non Pandos. Si auoit une fille mout bele et molt gente, si lama uns cheualiers et uint a li et la demoisele concut. Ne demora gaires apres qui parut bien a la pucele quele fu grosse, si uinrent a lui si parent et si ami et li demanderent de cui cou estoit. Batue fu et laidenzie ainscois quele en volt rien dire. Après si dist que frere Marins lauoit engroiscie et par force.

Isnelement sen alerent li parent a labeie dont frere Marins estoit, et disent al abe : « Biaus sire est ce ore bele cose que frere Marins uostre moines a engroiscie nostre fille. » Li abes lour respondi : « Or uous souffres si uerrons se cou est uoirs. » Frere marins fu apeles et labes li demanda se cou estoit uoirs quil auoit cou fait con li metoit sus. Il estut si commenca mout a suspirer et a gemir et dist a labe tout en plorant : « Biaus sire pere iai peciet, ien ferai la penitance, et uous proies pour moi. » Mout ful abes corecies de grant maniere, si commanda con le batist bien et con le ietast fors de labeie que trop auoit
* f. 78r mespris et fait *grant honte ale maison. Il fu batu et ietes fors, et il prit tout en boine pacience, et fu a le porte et prioit quant uns passoit par illuec que illi aportast .j. peu de pain. Onques nului ne dist point de son pense, ains faisoit tout aussi com se il fust coupables de cele cose, et fu .iij. ans entirs deuant la porte de labeie en tel maniere.

Li damoisele qui cou li auoit sus mis si enfanta a son terme, et quant li enfes fu seures dele mamele si le prist li mere et le porta frere Marin. « Vees ci uostre fil noriscies le al mix que uous saues. » A cou quele ot cou dit si senrala et li enfes remest a frere Marin, si le nouri almius quil pot des almosnes con li donoit. Par .ii. ans le fist ainsi et li frere de laiens en orent pitie si prierent labe quil le recheust por Dieu, et ille reciut a mout grant paine, et quant il lot recheu se li dist : « Frere Marin uostre peres fu molt sains hom et uous amena molt petit caiens. Onques ni fist si grant honte com uous iaues pensee et faite, ne autres onques mais que nous saciens. Ore

estes recheus et uous et uostre fius que uous aues en adultere, si penses del bien faire, et soies tous iours mais en humilite, et iou uous commanc que uous netoies toutes les ordures de caiens, et aportes laigue dont on les netoiera. »

Li sainte uirge fist molt uolentiers quaucon li commmanda et ne demora mie quele fu morte si le nunca on labe et dist : « Sire frere Marins est mors. » « Or poes ueoir fist labes com grant pecie il auoit fait que nes tant despace na il mie eue quil eust fait sa penitance, mais ales toutes uoies si lenseueliscies et leteres loins de labeie. » Li frere alerent et li lauerent le cors et trouuerent que cou estoit une feme. Quant il uirent cou si commencierent a crier et a braire pour le grant pacience de le honte que cele auoit eue de le honte con li auoit faite a tort et a pecie. A labe uinrent tout en plorant si li disent : « Sire pour dieu uenes et si uees frere marin. » Labes fu tous esbahis si lour demanda quil auoit, et illi disent derechief : « Venes et si uees fines meruelles et uous iprendes garde uous meismes. » Quant li abes oi cou si ala et soulleua le drap si uirent tout plainement que cou estoit une feme, et il chai a tere si crioit et batoit se coupe et disoit : « Sainte uirge iou te coniur de par nostre signour Ihesu Crist que tu ne me faces malgre de cou que iou tai fait que iou ne sauoie mie quil fust ensi. » Quant il ot asses plore si commanda con lenfouist derriere lautel.

Ne demora gaires que li damoisele par cui cestoit auenu fu saisie et souprise dun dyable si uint alabeie si reichi son pecie et dist oiant tous de cui ele estoit grosse. Li signour de laiens si lamenerent ale tombe frere Marin et ele fu garie au sietime iour et deliuree del dyable qui le trauilloit. Tous li pais sacorut illuec et quant *il oirent cou si en rendirent grasces a * f. 78v
damedieu des uertus quil faisoit par les merites a cele boine uirge.

C

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Français 23117 (xiiie et xive s.), fos 456r-458r.)

*Vns preudons fu seculiers Alixandre qui moult fu gentis * f. 456r
hons qui auoit vne seule fille si se rendi en vne ordre de moines

et commanda sa fille a vn sien parent et si fu au moustier et fist ce que on li comandement sont bon afere et cil moustiers estoit a .ij. lieues de la ville, et pour ce que il faisoit ce que on li commandoit labbes lama plus que li autre pour ce que il estoit obediens et li remembroit moult souuent du commandement de leuangile qui dist qui bon sera iusques en la fin sera sauf et si vint apres grant temps qui se recorda de sa fille quil auoit lessie de laage de .x. ans et si commenca a troubler en son cuer et ce li auint par moult de foiz. Labbes le vit plorant si li dist et tuit li frere de labaie : « Frere quauez vous qui si estes tristes et pensez si plorez dites le nous et Diex qui les desconfortez conforte vous conseillera et aidera. Lors se lessa cheoir aus piez de labbe, si li dist : « Ie auoie .i. petit fils que ie laissai en celle cite quant ie vins ceens et quant ie men recors ie sui trop troubles. » On ne leur vot mie die que ce fust vne pucelle. Quant labbes oi ce que il estoit ainsi troubles pour lamour de son filz il douta que il feroit son dommage sil ne le voult mie laissier en peril car il estoit moult profitable a labaye si li dist : « Lamez vous moult? » Et il respondi : « Oil ». Lors dist li abes : « Alez si lamenez. » Et il y alla si lamena. On lapeloit auant Marine comme pucelle que elle estoit et il la fist apeler Marin. Et quant elle ot .xiiij. ans son pere li enseigna a amer dieu et la voie de verite et li disoit : « Garde que ne dies a uns que tu soies pucelle. Garde que li abbes ne te decoiue. Garde ton corps a nostre Seigneur et ta virginite sanz corrumpre si que tu puisses estre netement en la compaignie des angles. Remembre toi de Damediex * qui dist laisse le mal et fai le bien. Quiers pais et la maintien moult de nous doubte que nous ne perissons auec les mauues. Sers a Dieu de net cuer et de nete pensee ». Ainsi ces choses et plusieurs autres li enseignoit.

* f. 457r

Quant la pucelle ot .xvij. ans son pere morut et bien li souuint des enseignemens son pere, tuit lamoient. Ceste pucelle estoit moult belle et print vigueur en soi et force de Dieu et pour ce ne faudra ia sa force qui a lui se tient, elle entendi moult a soy garder chaste a nostre seigneur. En celle abaie auoit vn char car la mer estoit illec pres a .ij. lieues ou il auoit grant port la ou il aloient acheter ce que mester leur estoit et ce auint que li abbes dist .i. iour a frere Marin : « Que

nalez vous auec les freres si leur aidiez? » Et il lui respondi : « pource quil ne li auoit mie commande et puis que vous le commandez ie le ferai ». A ce port auoit .j. home qui auoit non Pandoches et freres Marins qui aloit souuent au port quant il estoit trop tart si demoroit auec les autres moignes le soir en la maison de ce Pendoches. Pandoches auoit vne fille pucelle et auint par lamonestement du diable que vns cheualiers reperoit en la maison et vint auec luy et concut et quant son pere et sa mere lapercurent si li demanderent de qui il estoit. Elle respondi que cestoit de frere Marin qui venoit auec le char de labaie.

Tout maintenant sen alerent si parent a labaye et dirent a labbe : « Sires abes or pouez veoir comme vostre frere a nostre fille engignie. » Lors dist li abbes moult dolens : « Lessiez et veons se ce est voir. » Et fist venir Marin a lui si lui dist : « Est ce voirs que vous auez fait ceste deflorance en la fille a ces gens? » Frere Marin dist : « Iai peche si ferai penitance de mon pechie priez pour moy. » Quant ce oi labbe si fu moult courouciez et commanda que on le batist et menast moult mal et dist : « Puis que tu as ce fait tu ne demouiras plus en ceste abaye. » Et lors fu gete hors et sainte Marine ne voult onques recognoistre que elle fust fame, ainz sen ala et se mist a la porte de labaie et fist illec sa penitance aussi comme se elle eust fait le meffet et la benoite Marine prioit aus freres qui laiens entroient que on li donnast vne piece de pain. Ainsi fit a la porte de labaye . iij. ans.

La fille pendoche ot vn filz, elle norrit vn pou et puis laporta a la porte ou frere Marin gesoit et li dist : « Frere Marins vez ci ton filz, si comme tu le scez norris le. » Elle lessa illec et sen ala, et s. Marine le prist comme sien propre et le norri de sa pitence de pain que on li donnoit. Et quant elle lot norirry .ij. ans lenfant a la porte et li frere virent sa grant patience si furent esmeu par misericorde de Dieu et alerent* a labbe et li * f 457 v prierent que il lui pardonnast son meffait ou moustier et li distrent : « .v. ans a que frere Marin est a la porte ne onques nissi hors ne ala ca ne la. Pardonnez li, car li apostres dist pardonnez et il vous sera pardonnez, donnez indulgence et on vous la donira. » Il firent force a labbe et conuint que on le receust et commanda quil entrast en labaie et lapela deuant

luy et li dist : « Ton pere fu saint hons et religieus et te mist ceens petit enfant et ne fist onques ce bien non et tu as fait ce que onques nuls de ceens ne fist. Il conuient que tu faces penitances grant car tu as trop pechie et as amene ceens ton enfant que tu as engendre en auoutire. Ie te commans que tous les vilains lieux de ciens tu cures touz seuls et porte le aue aus freres quant il en auront mestier et toutes les oeuures que on te commandera touz iors soies appareilliez, et en ce auras ma grace et pardon es nostre Seigneur car par penitance faite gaaigne on le regne du ciel et le salut de lame, car il est escrit que Dieu et li angle ont greigneur ioie dun pecheur qui se conuertit que de iiijxx et xix iustes qui nont mestier de penitance, et ailleurs dist on que Diex sesioist plust de lame du desespere que de celle qui onques ne fu perdue. » La vierge qui volentiers oi et obei aus paroles de son abbe fist ce que on li auoit commande et dist.

Ne demoura gaires que la vierge pour la foy Ihu Cris receuoit tel martire morut et ala a nostre Seigneur. En cette heure que lame li parti du corps vne vois vint du ciel qui dist : « Vieng a moi ma douce elleue espousee si te metrai en mon trone, Diex aime ta biaute, vieng ten bele amie et ie te donnerai la coronne de glore et de grace. » Li frere oirent ce. Lors vindrent a leur abbe si li distrent que frere estoit mors. Lors dist li abbes : « O resgardez comme frere Marins a este fier pechieres qui na pas desserui enuers Dieu quil eust faite sa penitance. Alez et lenseuelissiez loing de labaie aus champs. » Il y alerent et le lauerent et comme il le lauoient il trouuerent que ce fu fame et batoient piz et crioient : « Et Diex quel conuersation et quel pacience est eue a ceste fame qui onques nel congnut a nullui que ce fust fame et si a este si mal menee. Diex las chetis que ferons? » Il distrent a labbe : « Venez tost veoir Marin, » et disoient : « Chetif que fas tu de toi? » Il fu touz esbahis et vint au corp ou leua le drap dont elle iert couuerte si vit que cestoit fame, il se bati et chai a terre et
* f. 458r dist : « Dame ie te pri pour Ihu Crist que tu deuant* Dieu ne me mettes a raison de mal que ie taie fait et mis sur toi sanz coupe, car tu sez bien dame que ie sauoie mie que vous fussiez fame ne ie ne cognoissoie pas ta conuersacion. » Et lors dist labes : « Ce ne fait mie a taire mais le doit on dire partout, car

nostre Seigneur a ce fait qui toutes choses a fait et si est grant meruelle. » Lors fist labbes enseuelir et enfouir le corps de Marine en son moustier et a grant honor et auint que la fille Pandoche qui auoit eu lenfant dun cheualier forcena et vint a la tombe de sainte Marine et commenca a dire : « O sainte marine qui ici es compaigne des vertus du ciel auec les angles pardonne moi ce que ie tai meffait et prie Dieu quil le me pardoint et maide par ta sainte priere, et ienui fermement que ie serai sainte et seruiray nostre Seigneur toute ma vie ». Et lors recognut voiant touz comme elle li auoit mis sus et comme elle lauoit conceu du cheualier et au .vije. iour de la mort sainte Marine fu elle deliuree du diable dedenz le iour mesmes par la volente nostre Seigneur et la priere de sainte Marine.

D

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Français 413 (xve siècle), fos 427r-428r.)

*Vns preudome fu seculier qui moult fu gentis hons qui avoit vne seule fille si se rendi en vne ordre de moines et commanda sa fille a vn sien parent et si fu ou moustier et fist tous les commandemens qui sont bons a faire, et cil moustier estoit a ij. lieues de la ville, et pource que il faisoit ce que on lui commandoit labbe lama plus que tous les autres pource que il estoit obedient, et lui remembroit moult souuent du commandement de leuuangille qui dist qui bien fera iusques en la fin sera sauf et si vint apres grant temps que se recorda de sa fille quil auoit lessiee de laage de x. ans et si commenca a troubler en son cuer et ce li aduint par moult de foys. Labbe le vit plorant si lui dist et tous les freres de labbaie : « Frere quauez vous qui si estes tristes et pensis si plorez, dites nous pour quoy et Dieu qui les desconfortez conforte vous conseillera et aidera. » Lors se laissa cheoir aux piez de labbe si lui dist : « Ie auoie vn petit filz que je laissay en celle cite quant je vins ceens et quant je men recors je suis trop troublez. » On ne leur voult mie dire que ce feust vne pucelle. Quant labbe oy ce que il estoit ainsi troublez pour lamour de son filz il doubta quil feroit son dom-

* f. 427r

mage si ne le voult mie laissier en peril, car il estoit moult proufitable a labbaie si lui dist : « Lamez vous moult? » Et il respondi : « Oil. » Lors dist li abbez : « Alez si lamenez. » Et il y ala si lamena. On lapeloit auant Marine comme pucelle que elle estoit et il la fist appeller Marin, et quant elle ot xiiij. ans son pere lui enseigna a amer Dieu et la voie de verite et lui disoit : « Garde que tu ne dies a nulz que tu soies pucelle, garde que li abbez ne te decoiue, garde ton corps a nostre Seigneur et ta virginite sans corrompre si que tu puisses estre nettement en la compaignie des anges, remembres toy de Dauid qui dist laisse le mal et fay le bien, quier paix et la maintiens, moult deuons doubter que nous ne perissions auecques les mauuais, sers a Dieu de net cuer et de nette pensee. » Ainsi ces choses et plusieurs autres lui enseignoit.

Quant la pucelle ot xvij. ans son pere mourut et bien lui suuint des enseignemens son pere. Tous lamoient. Ceste pucelle estoit moult belle et prist vigueur en soy et force de Dieu et pource ne faudra ja sa force qui a lui se tient. Elle entendi moult a soy garder chaste a nostre Seigneur. En celle abbaie auoit vn char, car la mer estoit ylecques pres a ij. lieues ou il auoit grant port la ou ilz aloient acheter ce que mestier leur estoit, et ce aduint que li abbe dist a frere Marin a vn jour : « Que nalez vous auecques les freres si leur aidiez? » Et il lui respondi « pource quil ne lvi auoit mie commande et puis que vous le comandez je le feray ». A ce port auoit un home qui auoit nom Pandoches et frere Marin qui aloit souuent au port quant il estoit trop tart si demouroit auecques les autres moines le soir en la maison de ce Pendoches. Pendoches auoit vne fille (* f. 427r) pucelle et aduint par lamonestement du *diable que vn cheualier repairoit en la maison et fut auecques lui et concut et quant son pere et sa mere lapercurent si lui demanderent de qui il estoit elle respondi que cestoit de frere Marin qui venoit auecques le char de labbaye.

Tout maintenant sen alerent ses parens a labbaie et distrent a labbe : « Sire abbes or pouez veoir coment vostre frere a nostre fille engigniee ». Lors dist li abbes moult dolent : « Laissiez et veons se ce est voir. » Et fist venir Marin a lui si lui dist : « Est ce voir que vous auez fait ceste desloyaute en la fille a ces gens? » Frere Marin dist : « Iay pechie si feray peni-

tance de mon pechie, priez pour moy. » Quant ce oy labbe si fust moult courrouciez et commanda que on le batist et menast moult mal et dist : « Puis que tu as ce fait tu ne demourras plus en ceste abbaye. » Et lors fut gette hors, et sainte Marine ne voult oncques recongnoistre que elle feust feme, ains sen ala et se mist a la porte de labbaye et fist ylecques sa penitance aussi come selle eust fait le meffait, et la benoite Marine qui la estoit prioit aux freres qui laiens entroient que on lui donnast vne piece de pain. Ainsi fu a la porte de labbaye iij. ans.

La fille Pendoche ot vn filz, elle nourri vn pou et puis laporta a la porte ou le frere Marin gisoit et lui dist : « Frere Marin veci ton filz si comme tu le scez nourris le. » Elle laissa ylecques et sen ala et sainte Marine le prist comme sien propre et le nourri de sa piece de pain que on lui donnoit et quant elle lot nourri ij. ans lenfant a la porte et les (1) virent sa grant pacience si furent esmeuz par misericorde de Dieu et alerent a labbe et lui prierent qui lui pardonnast son meffait ou moustier et lui distrent : « v ans a que frere Marin est a la porte ne oncques nissi hors ne nala ca ne la. Pardonnez lui car li apostre dist, pardonnez et il vous sera pardonne, donnez indulgence et on la vous donira. » Ilz firent force a labbe et conuint que on le receust et commanda quil entrast en labbaie et lappella deuant lui et lui dist : « Ton pere fut saint homme et religieux et te mist ceens petit enfant et ne fist oncques se bien non et tu as fait ce que oncques nul de ceens ne fist. Il conuient que tu faces penitance grant car tu as trop pechie et as amene ceans ton enfant que tu as engendre en auoultire. Je te commande que tous les vilains lieux de ceens tu cures tout seul et porte lyaue aux freres quant ilz en auront mestier et toutes les euures que on te commandera tous jours soies appareilliez et en ce auras ma grace et pardon vers nostre Seigneur, car par penitance faire gaigne on le regne du ciel et le salut de lame, car il est escript que Dieu et les angres ont greigneur joie du pecheur qui se conuertist et fait penitance que de iiijxx et xix justes qui nont mestier de penitance et ailleurs dist on que Dieu sesiouist plus de lame du desespere que de celle qui oncques ne fut perdue. » La vierge qui volentiers oy et obey aux paroles de son abbe fist ce que on lui auoit commande et dist.

(1) *Le mot* freres *manque dans le manuscrit.*

Ne demoura gueres que la vierge pour la foy Jhesu Crist receuoit tel martire mourut et ala a nostre sire. En celle heure * f. 428 v que lame lui parti du corps vne voix * vint du ciel qui dist : « Vieng a moi ma doulce esleue espousee si te mettrez en mon trosne. Dieu aime ta biaute, vien ten belle ame et je te donneray la couronne de gloire et de grace. » Les freres oirent ce. Lors vindrent a leur abbe si lui distrent que frere Marin estoit mort. Lors dist li abbe : « O resgardez comment frere Marin a este fier pechiere qui na pas desserui enuers Dieu quil eust faite sa penitance, alez et lenseuelissiez loing de labbaye aux champs. » Si y alerent et le lauerent et ainsi comme ilz le lauoient ilz trouuerent que ce fu femme et batoient leurs pis et crioient : « Et Dieu quelle cenuersacion et quelle pacience a eue cette femme qui oncques ne le congnut a nului quelle feust femme et si a este si mal menee. Diex las chetifz que feront? » Ilz distrent a labbe : « Venez vost veoir Marin. » Et disoient : « Chetif que feras tu? » De ce il fut tout esbahis et vint au corps, on leua le drap dont elle estoit couuerte si vit que cestoit femme, il se bati et chei a terre et dist : « Dame ie te prie pour Ihesu Crist que tu deuant Dieu ne me mettes a raison de mal que je taye fait et mis sur toy sans coulpe, car tu scez bien dame que je ne sauoie mie que vous feussiez femme ne je ne congnoissoie pas ta conuersacion. » Et lors dist labbe : « Ce ne fait mie a taire mais le doit on dire par tout car nostre Seigneur a ce fait qui toutes choses a fait et si est grant merueille. » Lors fist labbe enseuelir et enfouir le corps de Marine en son moustier a grant honneur et aduint que la fille Pendoche qui auoit eu lenfant dun cheualier forsena et vint a la tombe de sainte Marie et commenca a dire : « O sainte Marine qui icy es compaigne des vertus du ciel auecques les angres pardonne moy ce que je tay meffait et prie Dieu qui le me pardonne et maide par ta sainte priere et je croy fermement que je seray sauuee et seruiray nostre sires toute ma vie. » Et lors recongnut voiant tous comme elle lui auoit mis sus et comment elle lauoit conceu dun cheualier et au vij^{e} jour de la mort saint Marine fu elle deliure du dyable dedens le jour mesmes par la volente nostre Seigneur et par la (1) priere sainte Marine.

Ci fine la vie ma dame sainte Marine.

(1) La par *au lieu de* par la *dans le manuscrit.*

E

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Français 22911 (xve siècle), fos 91v-93r.)

*De sainte Marine. Et se commence en latin Fuit frater quidam, chapitre XLIII. * f. 91v

Iadis fust vng seculier qui auoit vne seule fille laquelle il bailla en gouvernement a vng de ses parens puis se mist en religion ou il faisoit de bon corage tout ce que labbe lui commandoit. Apres quil eut este la par long espace de tamps luy venoit souuentefois a memoire la souuenance de sa fille tellement quil en estoit fort melancolieux. Labbe voyant son corage mine et quil nestoit point sy ioyeux comme il auoit accoustume luy demanda la cause de sa tristesse. Adont respondit en plorant quil auoit laisse en la cite .j. seul fils lequel yl aymoyt fort et pour ceste cause yl estoit tout melancolieux mesmement pour ce quil ne scauoit comment il se portoit. Labbe lui dist : « Va le querir et sy lamaine affin quil demeure auoec toy. » Et toutefois led. religieux nauoit point de fils mais selement auoit la fille dont dessus est touche laquelle auoit nom Marine. Mais il ne la voloit pas dire a labbe pour ce que desia il auoit delibere de la faire venir leans en habit disimule sy sen ala en la cite qui estoit distante de son monastere de XXXII. mille ou enuiron et amena sa diste fille vestue dun habit domme et la fist appeler Marin auquel estat elle fut leans iusque en laage de XIIII ans et y fut suffisamment instruite tant en lettres que autrement a la voye de salut. Son dit pere lui remonstra fort que virginite estoit vng bel estat et moult agreable a Dieu en la priant tres affectueusement de la bien garder et quelle fust caute et sage de se preseruer des las de lennemy el quelle ne se fist iamais cognoistre estre femme.

Elle aiant laage de XVII ans son pere ala de vie a trespasement depuis lequel elle se rendit fort obeissante a labbe et a tous ceulx du monastere tellement quelle estoit merueilleusement aimee de labbe et de tous les religieux cuidans tousiours que ce fust vng homme. Audit monastere auoit deux beufz et vng petit chariot seruant aux religieux pour aler querir leurs necessites a la mer qui estoit prochaine deulx de *trois lieues * f. 92r

ou enuiron. Vne fois labbe en lapellant Marin lui demanda pourquoy il naloit aucune fois comme les autres religieux querir les viures pour le couuent. Marin qui estoit fort obeissant incontinent y ala. Or est il a noter que sur le chemin y auoit vng homme nomme Pandoux en lostel duquel icelui Marin comme les autres demoroit aucune fois au giste quant il nauoyt point heure suffisante pour retourner au monastere. Et aduint que la fille dicelui Pandoux fut fort enchainte du fait dun homme de guere. Le pere voyant sa fille grosse la reprint austerement et la menacha fort pour scauoir delle qui estoit cellui qui lauoit engrossie. Adont par linstruction de son amoureux respondit que ce auoit fait Marin le religieux.

Le pere doncque accompagne de ses parens vint a labbe et lui raconta le cas dont labbe fut moult esmerueille. Sy enuoya querir le religieux Marin et lui demanda sil auoit commis celui enorme crime. Marin se prit a plorer et dist : « Pere abbe iay griefuement peche dont il me desplait fort sy vous suplie que men charges penitance telle que veires apertenir a la corection de ma griefue offense. » Labbe tant courouche que plus ne le pooit estre le chasse hors du monastere deuant lequel sans y rentrer elle fut par lespasse de quatre ans couchant dessoubz la porte sur la terre nue faisant illoec austere penitance du peche quelle nouoit pas commis. Et quant les freres aloient en prouision pour le couuent elle leur demandoit du pain pour lamour de Dieu, laquelle penitance elle continua par lespasse de quatre ans durant lesquels elle souffryt et endura non pas seulement grandes indigences mais aussy plusieurs obprobres tant des parens et amys de la fille qui lauoit enchargee dudit cas comme dautres gens illoec suruenans qui lapeloient papelart et ypocrite. Et encore qui est pis apres ce que la ditte fille fut acouchee et quelle eut pour aucun tamps nourry son enfant de sa mamelle elle lui apporta icelui en luy disant : « Tien Marin pren cest enfant et le nourry ainsy que tu las fait. » Elle le recheut benignement et durant deux ans elle le norit doucement
* f. 92v de ce que on lui donnoit pour *loneur de Dieu. Les religieux voyant sa grande pacience et humilite meus dune grande pitie et compassion suplierent a labbe quil lui pleust en preferant misericorde a rigueur de justice rapeller frere Marin, ce quil ne voloit aucunement faire ayant tousiours contre lui merueilleuse

indignacion a cause dudit cas. Finablement vaincu par les continuelles prieres de ses freres le rappella et luy dist : « Marin ie fay grant conscience veu la crainte de ton peche sy te rapelle ceans, mais neantmoins pour complaire a mes freres qui pour toy mont suplye par plusieurs fois ie permets que toy et ton miserable enfant que tu as concheu en adultere loges ceans. Et pour ce que tu nes pas digne de communiquer auec les freres sy non en leur faisant seruice ainsy que le cas le requera ie ordonne que tu sois tousiours subgetz a nettoyer tous les lieux de ceans et oster et porter hors lez immundicites et pareillement a aler querir leaue quil fauldra a lauer et potager et subuenir aux necessites dez freres. »

Laquelle penitance elle accepta volentiers et de bon cuer et tant y continua que finablement elle ala de vie a trespas. Ceste chose prononcee par les freres a labbe il leur dist : « Mes freres vous scaues asses lenormite de son peche duquel il na pas fait penitance condigne. Et pour tant ce nest pas chose decente ne conuenable quil soit enterre en notre monastere. » Les freres pour faire a frere Marin ce que permis leur estoit vindrent en la chambrette ou il estoit mort et en le despoullant pour le voloir oindre congneurent que cestoit vne femme et furent merueilleusement esbahis et se prindrent a gemir amerement auoec grant habondance de larmes et incontinent le vindrent denoncer a labbe, lequel de ceste chose fut fort esmeu et touche dune merueilleuse contricion et desplaisance se va getter illoec a terre frapant de ses mains closes contre lestomac et contre sa teste en disant : « O glorieuse Marine, ie te suplie que des afflictions lesquelles ie tay donnees tu ne me accuse point deuant Dieu, car par ignorance lay fait. Helas se tu meusse dit la verite ie neusse point enuers toy commis ceste merueilleuse faulte. » * Apres quil eut beaucoup * f. 93r
lamente il la fist enterrer solennelement dedens leglise du monastere.

Et ce iour mesme y suruint celle qui lauoit iniustement inculpee du cas pour lequel elle auoit fait de si grandes penitances, laquelle vexee et tormentee du dyable confessa publiquement son peche declarant le nom de celui a quy estoit lenfant. Tous les religieux des monasteres voisins aduertis de ce mistere en lonneur de la glorieuse vierge vindrent au

monastere atot leurs croix et chierges alumees en chantant hymnes et pseaulmes en loant le nom de Dieu auquel rendirent deuotes graces de ce quil lui auoit pleu a ledificacion de leurs ames leur communiquer ce merueilleux fait. Et depuis en icelui monastere se sont fait plusieurs miracles par les prieres de madame sainte Marine.

F

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Français 423 (xive siècle), f° 20r.)

* f. 20r *Il fust uns prodonz au siegle qui auoit une petite fille. Talant li prist dentrer en religion si commanda sa fille a .j. suen ami et apres sala randre. Il fut si simples et si debonaires et seruiables que ses abes lamoit miuz que toz les moines de laianz porce quil estoit si loiaus honz et si obeissanz. Or li auint quilli souuint de sa fille si fust moult amesaise. Labes sen apercut demanda li quil auoit. « Biax doux sire iay .j. mien fil laissie a la uille qui encor est moult petiz. » Il ne li uost mie dire que ce fust pucelle. Labes li dit : « Filz se uos uolez amenez le et soit caianz auec nos. » Li prodom amena sa fille qui auoit non Marine et lapella Marin et le fit aprandre a letres. Quant elle uint au catorsisme han si li dit ses peres quele ne deist mie quele fut fame mais pansa de bien faire. Elle metoit en son cuer ce con li disoit si fust moult ardans de bien faire.

Ses peres li morut et elle fut si obedianz quil lamoient tuit autretant com lurs cuers. Or aloient li frere de laianz uers la mer et aportoient diluec ce qui mesters lur estoit sor .j. char. et tiex estoit lors cotume que sil ne pooient reuenir il demoroient chiez .j. riche home qui auoit une moult belle fille. Labes comanda frere marin quil alast auoy aux. Il uindrent chiez cest riche home, si auint que sa fille fut grosse dun cheualier et elle dit que ce auoit fait freres Marins. Labes sot ceste nouuelle et gita fors frere Marin de labaie, et fut .iij. anz a la porte. Et quant li anfes fut seurez de la mamelle si le porta sa mere a frere Marin. « Veez ci fit elle uostre fil, norrisez lo au miuz que uous poriez. » Puis sen ala. Freres Marins (1) et le nour-

(1) *Le copiste a dû omettre ici deux mots tels que* le prist.

rit au mius quil pot des aumones con li dona. Ensi le fit par .ij. anz et li frere de laianz en oront pidie si prient labe quil le receust por Deu. Il le recut a moult grant poine, apres li dit labes : « Frere Marin or estes receuz acot uostre fil que uos auez en auoutiere, or pansez del bien faire, et ie uos comant que uos nestoiez totes les ordures de caianz et aportez laigue dont on les netoiera. » La sainte uirge fit cant con li comanda moult uolunters.

Ne demora mie longuemant quele fut morte et le nonca len a labe. « Or poez bien ueoir fit labes com grant pechie il auoit fait que tant despace ne nail mie quil piust faire sa penitance. Alez si lenfoez loing de labaie. » Con li freres lauoient le cors si trouerent que cestoit fame. Quant li abes uit ce si se laissa cheoir a terre et bati sa corpe et li cria merci.

Ne demora gaires que la damoiselle par par cui cestoit auenu fut soprise dou deable et uint a la biere et regei son pechie. On la mena a la bere frere Marin et fut garie ausisime ior et toz li pais randi graces a Damideu des uertus quil faisoit par les merites de cele bone uirge.

G

(Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Français 1534 (xve s.), fos 44r-44v.)

*Sainte Marine sy fu vne virge don son pere nont denffans que lie. Vne foy son pere et lie alloient par pais sy fist son pere muer labbit de sa fille en abit dome, puis vindrent en vne abbaie et sy requist le pere a labbe au couuent quilz recheussent son filz en leur ordre. Vollenties le firent et lappellerent Marin. Labbit prist religieusement sainctement et obedient fu a tous et comme elle fu en laage de xxvj. ans son pere fu pres de la mort dont ly requist et pria que a nul ne recongneut quelle fust fame et elle ly octroya. Frere Marin aloit a les charestes au bois et fesoit ce que len voulloit. Vne fois l'abbe ly dist que il se fist mieulx ordrener et que mieulx en vaudroit et feroit et il respondi que il nestoit mie digne a ce, mes a aultres choses a vostre vollente ie feroy. Or auint que frere Marin repairoit en vng hostel de la

* f. 44r

* f. 44v ville ou il auoit vne fille qui conchust dun cheualier * vng enffant et elle le mist sus a marin pour quoy il fu ledy et blasme et mis hors de labbaie et manist iij. ans a la porte de labbaie et prenoit en pacience quanque on lui fesoit. Puis fu lenffant aporte a labbe pour norrir et il le bailla a Marin qui le nourry o grant deuotion par vij. ans aussy le nourry. Vne fois lenffant dist a Marin : « Pour quoy me nourris tu quant tu nes mon pere ne rien? » Et tout prenoit en pacience et ledoit de tout graces a Dieu. De sy grant humilite fu que lez freres en auoient grant pitie or auint quil mourust et si comme les fames (*sic*) le lauoient sy trouuerent que cestoit fame toutes furent esbahis. Puis y vint labbe et les freres de labbaie pour veoir ce miracle. Et ly requistrent pardon, puis mistrent le corps en leglise mout honnonrablement. Et celle qui ly auoit mis lenffant sus mourust mout ledement. A son tombel mout de miracles aviennent en Sebaste ou elle gist et elle trespassa la xiije kalende de juing.

H

(Bibliothèque du Vatican : ms. 1728 du fonds de la Reine Christine de Suède (xve siècle), fos 105r-110v.)

* f. 105r * La vie saincte marine.

Moult est folz qui son vmbre chace,
Maiz celuy qui le vent ensache
N'est mie plus garny de sante.
Trop a grant pouoir vanite;
Aux hommes a ses las tendus,
Tout le monde en est decupz.
Aucun par vertu surleue (1)
Bien est ez laz de vanite
Qui au vent a son cuer tourne;
Moult plaist a celuy qui a chaue
Le vent, mains asses tort li faue
Ainsi est jl dez biens du monde,
Cil qui oncques plus y habonde
Ne se garde se vent la mortz,
Fait qui l'ame partir du corps
Et prendre ce qu'il a seme.

Paine et douleur pour vanite,
Pour verite recoipt grant joie
Celuy qui son temps y emploie;
Pour ce diz que le vent ensache
Cil qui l'amour du monde embrache.
Qui plus en a et plus en veult,
C'est chose que souffrir ne peut.
Se pouoir, richesse et honneur,
Estoient de si grant valeur
Que ceulx qui lez ont a tenir
Peussent de la mort garandir,
Ne lez compareroie mie a lumbre
Qui grant dieu pourprent et encombre,
Et si nest rien can on le voit.
Folz est cil que le monde decoipt
Ou jl na point de sens prouue;
Bien est essaie et prouue
Car quanque est ou monde fault.

(1) *Un vers a été omis après celui-ci, dans le manuscrit.*

Or querons doncques ce qui vault
Tant que pouoir nous en auons.
Se nous celuy regardons
Dont nous entendons parler,
Se Dieu nous veult grace donner,
Nou pourrons, je croy, paruenir
Au rengne qui ne peut faillir,
De pris garnis, comme jl futz,
De pacience et de vertus;
Car j'ay oy que ja n'ira
Qui pacience ne aura,
Car nulle griefte de penitence
Ne vault gueres sans pacience;
Cest vne armeure qu'est moult fort
Que destresse, angoisse ne mort
Ne peut conuaincre ne honnir
Celuy qui bien s'en scet couurir.
Bien en fut la dame garnie
Dont je veul commencier la vie.

En egipte naquist la flour
Dont ancore nous plaist l'oudour
Qui enorte que nous souffrons
Pour dieu lez tribulations
De ceste vie et les grieftes;
Serons o elle couronnes
En gloire permanablement.
Ne say qui furent ly parent,
Mais vng pere eust que dieu ama
Comme par euures le monstra,
Vesue estoit, n'ont plus d'enfant
Quune pucelette auenant
Qui asses petit d'aige auoit.
Le preudoms qui bien congnoissoit
Qu'il le peut sousprendre et abuser,
Ne s'i voult oncques affier.
Sa terre et son pays laissa
Et sa congnoissance adossa;
Ne le tindrent ne son enfant
Ne le contretint de neant
Qu'il ne feist, sans contredit,
Le commant du saint esperit
Qui commande que tous laissons,
Richesses et possessions,
Et freres et seurs et pere et mere,
Et nostre chair trenchier et rere
Tout par faire sa voulente.
Pour vous dire la verite
Affin que fut mieulx asseure
De ce dont fut entalente,
Vint a vng homme dont se fia,
A qui commanda la meschine
Qu'appellee estoit marine
O son parent laissa l'enfant,
De sa terre sen tourne a tant;
A xxx. lieues pres de la,
A vne abbaye arresta
Qu'il trouua de grant sainctete.
A l'abbe a son cueir monstre;
En larmes et en deuotion
Luy a dit sa confession,
Et qu'il vouloit guerpir le monde
Auant que dyable le confonde
Qui a par tout sez laz tendus.
Atant luy est aux piez cheuz.
Se luy requiert moult humblement
Quil le recoipue a son conuent.
Que dieu qui veult chacun sauluer
Ne luy puist sa mort demander,
Quant de ses mauls a repentance
Et si veult faire penitance.
Luy qui fut plain de charite
En grant joie l'a sus leue,
Se luy respond en tel maniere :
Biaulx filz, j'oy bien vostre priere,
Vo corps voules mettre en exil,
Bon fait eschieuer le peril
Du monde qui lez gens decoipt,
Et jhesu crist loe en soit
Qui cy vous voult circonuoier;
Assez feray vo desirier,
*Je vous recoips a compagnon. * f. 105v
Et cil qui eust sens et raison
L'abbe moult parfont enclina.
En l'abbaye conuersa,
Ne say combien si sainctement
Que ilz amoient tous forment.
A tous obediens estoit
Dont l'abbe moult forment l'amoit
Ou cloz estoit en l'abbeye
Moult faisoit aprisier sa vie.

Vng jour a penser commenca,
De sa fille luy ramembra
Qu'en son pays auoit laissee,
Dont tristesse luy multiplie,
Car de conseil mestier auoit
Et luy aider ne len pouoit;
Lez boisdies cremoit du monde,
Que chascun jour croistent a la ronde,
Que la meschine qu'estoit belle
Ne eussent traict a leur merelle.
De tristesse fut trespensifs.
L'abbe s'en est apperceuz;

Songneusement l'araisonna
Comme celuy que jl ama :
Frere, ma raison entendes;
Je veul que de moy vous fies;
Tristes estes, ne say pour quoy;
Vostre cuer descouures a moy
Que je vous puisse conforter;
Ne me deues mie doubter,
De vous aider ay voulente.
Se vous aues nulle griefte,
Dictes le moy hardiement.
Et jl luy respond humblement :
Tres doulx pere, je le vous diray,
Ja rens ne vous en celeray;
L'autrier commencay a penser
Dont je me prins a ramembrer;
Dolent en fus, mentir n'en quier,
Que ne le puis getter arrier;
En mon pays vng jeune enfant
Ay et gueres plus de remanant;
L'enfant si est de petit age
Qui me fait mouuoir le corage,
Car jl est orphelin de mere
Et si ne a ne seur ne frere;
Si criens li monde et sa boisdie
Qu'il ne tourne a pechie sa vie;
En larmes en suis main et soir,
Ainsi come vous poues veoir.
L'abbe si en a grant pitie,
A son pouoir l'a appaisie,
Car prou faisoit en la maison,
Si l'amoient ses compagnon.
Frere, dist jl, laisses ester,
Pour ce ne vous conuient plourer;
Demain a la journee mouues,
En vostre pays en ales,
Si amenes a vous l'enfant,
Nous le recepuerons errant
En nostre congregation,
De vous auons compassion.
* f. 106r Ou frere n'eust que leescier;
Ne scet comment s'humilier;
Tantost aux pies l'abbe luy va
Et l'abbe si le releua.
Le matin s'est d'illeic tourne,
En son pays s'en est ale,
A l'ostel son parent decline
Ou auoit laisse la meschine
Qui, de tel sens comme elle auoit,
Pour esgaree se tenoit
De son pere qu'elle eust guerpie.
Grant joie fist forment fut lie
Quant eust son pere rauise:
Tendrement ploura de pitie.
Maiz le pere ne s'arresta;
L'enfant vestit et atourna
Tout ainsi comme vng garcon;
De retourner en sa maison
Se paine le plus tost qu'il peut;
De son pays s'en tourne et meut
Par ses journees tant ala
Qu'a s'abbaye rasena,
Ou lez freres grant joie luy font,
Et l'abbe l'enfant si festoie,
Demande comment est son non.
Le pere luy dist et respon :
Marin appeler le poues,
De pou luy est son non mues.
L'abbe le commande a garder
Et ne le voult pas refuser,
Que nulz jl ne desiroit autant.
En sa caile maine l'enfant,
Si le nourryt comme le sien.
Et le bon enfant qu'aprist bien
Sa lecon par age enforcoit
Et en vertus multiplioit,
Car le pere en eust grant cure,
Qui bien sauoit que par nature
Estoit la char a mal encline.
Bien luy aprist la loy diuine
Et comment se deuoit garder
Que le dyable ne le peust tourner
A voie de dampnation.
Mon enfant, dist il, ne deuons
Ce que dieu a fait oublier
Quant du monde nous voult getter
Qui lez gens deceupt et honnist,
Q'ua vieulte l'estat nous mist
Ou nous sommes souuerainement
Tant que nous viurons humblement,
Car qui a vraie humilite
En luy n'a dyable poeste;
*Gardes vostre cuer nettement,
A tous vous faictes passient,
Dieu le faice comme le veul
A qui vous aies tous jours veul;
De la mort vous doit ramembrer
Que nous ne pouons eschaper
Et ne sauons heure ne jour;
Au plaisir de no createur
Nous conuient du monde partir.
Qui o luy pourra paruenir
En joie qui ja ne fauldra
Come roy couronne sera.

Oeil ne pourroit pas regarder,
Ne oreille ouyr n'escouter
La grant joie de paradis
Que dieu promet a sez amis.
L'enfant si gracieux estoit,
Quanque son pere luy disoit
Retraict son cuer fermement,
Tant que la mort, que chacun prent
Son pere ne voult plus laisser.
Malade le conuint couchier;
L'enfant deuant luy appella,
Tout en plourant l'araisonna :
Mon enfant, dist il, entendes;
De age suy auant ales,
Si m'argue la maladie;
Je partiray de ceste vie,
Come je croy, prochainement;
Et vous qui saues bien comment
J'ay le vostre affaire cele,
Gardes que ne soit reuele
Pour nulle riens jusqua la mort;
Aies le cuer estable et fort,
Si ne souffres en nul endroit,
Combien que nul priue vous soit,
Couchier vous puisse ne veoir
Par quoy nulz puist apperceuoir;
Je m'en jray, car dieu m'apelle,
Et vous, demourez en ma cele;
A tous soies obedient,
Humble, sage et pacient;
De lescherie vous gardes,
Que vous acquoison ny donnes
Par quoy soies apperceu;
Le sainct esperit et sa vertu,
Mon enfant, remagne auec vous(1);
Je ne puis plus, pries pour moy.
La pucelle qui sage estoit,
Son pere voit qui deffailloit.
Ne m'emerueille se ploura,
Maiz de riens jl ne s'effrea,
Car sa paix luy vouloit garder.
Souef la print a conforter :
Biau doulx pere, dist la meschine,
Vostre vie a sa fin cline;
Ne vous esmaies pas de moy,
Maiz iceluy glorieux roy
Qui pour nous fut crucifies
Entierement de cuer pries
Que l'angoisse de vostre mort
Pour celuy qui souffrit a tort
Veulle auoir en sacrifice;
Gardes que ne vous tourne a vice;
Nulle tendrour qu'aies a moy,
Car je ay esperance et foy
En dieu qui en nous commenca
Qui bonne fin y mettera;
Tous iours feray vostre commant
A l'ayde du roy poissant
Que de sa pouure creature
Si aura tousiours en sa cure;
Et quant vous paruenres en gloire
Adont aies de moi memoire,
Et pries en deuotion
Que par nulle temptation
Ne me puyst dyable subuertir
Ne de mon createur partir.
Finer conuint leur parlement
Pour la venue du conuent
Qui le preudhomme visita
Et doulcement le conforta,
Tant qu'ilz le virent deuier
Adont lez veissies plourer
Et regretter leur compagnie
Et la grant sainctete de sa vie.
Marin ne se pout contenir,
Quant voy son pere enseuelir.
Tout seul s'en tourne d'une part
Pour pou que le cuer ne luy part
Forment pleure, ses mains detort :
Helas, dist jl, comme dure mort
Qui me toulra celle compagnie!
Si je peusse abregier ma vie
Que je m'en alasse auec luy,
Douleur n'euysse ne anuy;
Or demouray cy esgaree
De quoy seray ge maiz esprouuee,
Ne qui chastiera ma jeunesse?
Qui confortera ma tristesse?
Qui se donra garde de moy?
De ma vie ne say conroy.
Ouvre toy, terre, si me deuoure;
La mort trop longement demoure,
Tant auray douleur et griete
De celle male frangilite
Mieulx vouldroie mourir que viure!
Ne metteray paix en mon liure
De quanqu'il y a fait et dit.

*Le preudonme ont enseueli. * f. 106r
Frere marin remaint dolent
Qu'adont auoit xviii ans;
Sez compagnons le conforterent,
Et si le prisierent et amerent,
Car a tous obedient fut

(1) *Erreur pour* toy.

Et plain de grace et de vertu.
Aux anciens souuent parloit
Car trop lescherie cremoit;
Aux jeunes estoit piu et doulx,
Ainsi auoit lez cuers de tous,
Continue en oroison
En plour et en deuotion.
En l'abbaye vng char auoit
Qui souuent a la mer aloit,
Qui pas moult loingz n'estoit della:
Si aloient les freres auec,
Et la leurs viures y achatoient
Dont en l'abbaye jlz viuoient.
Vng jour que deust le char aler
Frere marin fist appeller
L'abbe et si luy demanda
Pour quoy o lez aultres ne va,
Et jl respond comme affanes :
Que commande ne le m'auies;
Quant vous plaira me vecy prest.
Dist a l'abbe et temps en est;
Monstre luy a dez compagnons,
Ales y que nous le voulons.
Et cil l'encline et si s'en part,
Car d'obeyr luy estoit tart.
Les moines tournent leur chemin,
Si enmainent frere marin
Qui en grant cremour s'en aloit,
Maiz obeyr luy conuenoit.
Entre la mer et l'abbaye
Avoit vne herbegerie
Pour herbegier lez trespassans,
Ou la lez freres demouroient
Quant deuers la mer repairoient,
Chaiz vng hoste qui la manoit
Qui voulentiers les recepuoit,
Et jlz y passoient souuent,
Car ne pouoient aultrement
Viande avoir en la maison.
L'ostel dont j'ay fait mention
Vne fille eust et belle et gente.
Le dyable qui chacun si tente
La pucelle tant demena
Que charnelement s'abandonna
A vng cheualier du pays
Qui de s'amour estoit souspris.
Celle engrossa quant eust concupt
Et le pere sen appercupt.
A merveille fut esbahy,
Commande luy a et requis
Que verite ne soit celece,
Comment pechie la encombra.

Celle qui se sent coniurer
N'osa le cheualier nommer
De qui elle avoit conceu,
Ne say se luy eust deffendu;
Dolente fut et esmarrie
Par le dyable que l'avoit saisie
Ne se voult tant de riens pener
Comme de preudhomme destourber,
Se m'ame, prent en dieu repos,
Sur celle a le cuer si gros,
Ne veult cesser en nul endroit(1).
Et tant de grant mal luy pourchasse
N'est homme que dire le vous sache:
Celle rempli si de boisdie
Que la verite a guerpie;
Tremour de pechie ne vergongne
Ne la destourna de mensongne.
Quant voit que ne peut echaper
Que ne luy coniuengne nommer
Et que son pere l'arguoit
Que en fin savoir le vouloit,
Respondu a comme deruee :
Jcy je ne vous en feray celee;
Bien congnoisses frere marin
Qui a la fois sur cest chemin
Auec le char de l'abbaye
A ceans pris herbegerie;
De luy encainte et grosse sui,
Ains d'aultre touchie ne fui;
Par boisdie ma deceue.
Dolente en sui et esperdue,
Car religieux le creoie
Et voulentiers a luy parloie;
Maiz tant soubtil est en malice
Que embatue m'a en tel vice
Par quoy je sui deshonnouree;
Ne sauoie pas sa pensee.
Le pere entendit sa fille,
Mensonge n'y mescroit ne guille.
Doulourcux en est si abome;
Moult luy semble grant cruaulte,
Quant par gens de religion
Est cheu en confusion.
Bien afferme en son corage,
Ne souffrera si grant oultrage
Qu'il ne sen plaingne a l'abbe.
Tantost a son oirre apreste,
Et a l'abbe en est venu,
Dez freres fut bien conneu.
L'abbe demande et on luy maine,
De sa raison dire se paine :
Sire, dist il, entendes moy;

(1) *Un vers a été omis après celui-ci, dans le manuscrit.*

*Je viengz a vous a grant effroy;
Deceu suis et mal bailly,
Ains maiz ne fus si escarny
Comme ores suy pour frere marin,
Vostre frere qui sur chemin
Soulies a la mer enuoier;
En mon hostel pour herbegier
O vostre char souuent tournoit;
Vne fille ay que bien cuidoit
Que fust de grant religion;
Ne se gardoit de sa raison,
Deceue l'a par sa boisdie
Et de vif enfant engroissie;
Tant suis dolens que plus n'en puis,
De tout mon cuer vous prie et ruis
Que bien soit vengie ce mesfait
Qui ainsi est crueulx et lait;
Vous en estes scandalizie,
Et mais n'en auray le cuer lie
Quant celle voy a deshonnour
Qu'auoit sur toutes riens m'amour;
Auoir peut on bien recouurer,
Maiz ne peut on bien restorer;
Sur moy tourne le grant dommage
Et commun en est le hontage,
Car ma fille en est auillee
Et vostre maison en est blasmee.
L'abbe l'a moult bien entendu,
Vng pou se taist, s'a respondu :
Ains maiz frere que euissions
Ne nous auint telle raison;
Frere marin tost m'appelles.
Vng dez freres s'en est tournes
Qui assis tost luy enuoia,
Et l'abbe si l'araisonna :
Frere marin, dist il, oues;
Qui se gardoit que fussies telz?
Cil preudome fait a nous grant plainte
Que sa fille est de vous encainte;
Comment l'osastes vous penser
Ne contre nous puis habiter
Que a ce faire fus meus,
Dont nous serons trestous confus?
Je ne me gardasse a nul fuer
Que si grant mal en vostre cuer
Peussies vous couurir ne celer;
Ne me say mais en qui fier;
Est il ainsi? respondes moy,
Sur tout quanques tenes de foy.
La terre auant soy regarda,
En souspirant se pourpensa
Comment a ceulx pourra respondre
Qui a tort le veullent confondre; * f. 107r
Ains sapience ne perdi,
De jesu crist dont auoit ley
Se ramembra comment a tort
Fu juge et liure a mort.
Lors a prins cuer et respondit :
Biau doulx pere, bien ay oy
Que vous m'encoulpes de pechie
Pour dieu aies de moy pitie;
J'ay pechie, je ne le veul noier,
Plus que ne vous pourroie raconter
Ne que la grauelle de mer
Pourroie escripre ne conter;
Ne pourroie dire ne retraire
Comme suy inclin a mal faire
Ne quantes fois j'y suis cheu,
Maiz je ne suis mie esperdu,
Car dieu est tant misericordz
Et de puissance si tres fors
Que mez pechies me pardonra
Et en avant me regardera,
Puis que dolent suis et contris;
Ja non soies si entrepris,
Tout le blasme en est sur moy,
Ne veul que aultrez ein aient anoy;
Tout a vo gre l'amenderay
Et la penitance en feray,
Et vous prieres a dieu pour my
Qu'il me garde par sa mercy.
Seigneurs, nous qui tousiours pechons,
Pres nous doit estre ce respons,
Qui fut fait ploin d'humilite
Que ce que n'auoit endebte
Vouloit paier et comparer
Et la blasme sans s'escuser
D'aultruy porter et soustenir;
Asses se vouloit amenrir,
Auecques dauid dire pourroit
Que son cuer apreste estoit
De souffrir a son creatour
Angoisse a tort et deshonnour;
Ne sauroie mais ou trouuer
Pour vng si fait cuer rencontrer,
Car qui cele le mal en luy
N'a cure de porter l'autruy,
Ne de ce dont auons mespris
Ne voulons nous estre repris;
Ains nous fault tantost la penance,
Ne regardons pas la sentence
Qui dist que le sot hayr veult
Celuy qui chastier le veult.
A l'abbe retourner deuons

Que de son moine oit lez respons;
Bien cuide que coulpable soit
Du pechie dont il l'arguoit;
De mautalent fu prins et d'ire
Tant que ne le vous sauroie dire,
* f. 107r *Forment le fait batre et afflir,
E la vierge fait moult souffir.
La saincte vierge le souffri
Joieustement, que bien sauoit
Que ceulx ont dieu a compagnon
Qui sont en tribulation.
La promesse de verite
L'assoulagoit de sa griefte,
Qui dist qu'elle deliuerra
Celuy qui pour luy soffrera,
Puis le couronnera de gloire;
Moult peut valoir ceste memoire
A ceulx qui sont en ceste vie
Qui de misere est mieulx partie.
Frere, dit l'abbe, entendes,
Vostre pere mal ressembles,
Qui sainctement o nous vesquit;
Ceans vous amena petit,
Pour la grant sainctete de sa vie
Vous presimes en compagnie,
Si sommes tant confus par vous;
N'eust oncques mais frere de nous
Ne devant moy ne en ma cure
Qui osast faire tel laidure;
La maison vous conuient vuydier,
De compagnons n'auons mestier
Qui en la saincte compagnie
Veulle mener sa lescherie;
A la porte tost en ales,
Jamais vers nous ne rentreres;
Foy que je doy a dieu porter
Pour neant peues ademourer,
Tost pourroient estre lez freres
Entechies de vostre misere.
Quant la saincte vierge entent
Que partir le fault du conuent,
Dolente en fu et esbahye;
A terre va si s'umilie,
A voix s'escrie a son abbe :
Mercy pour dieu de maieste
Se j'ay pechie, je cesseray
Et a vo gre je l'amenderay;
Que justice peut faire droit
Misericorde le recoipt;
Pour dieu soies misericors,
Si traueillies mon chetif corps;
Il n'est griefte ne abstinence
Ou je n'y aie la patience;
Ne craingz angoisse ne martire,
Ne me poues pas trop afflire,
Maiz que vous ceans me laisses;
Jreur doit estaindre son pechie;
D'un riche homme vous ramembres
Dont en l'euuangile trouues,
A qui son filz porchon requist
De son auoir et il luy fist;
Son pere et ses amis laissa
Et en loingtain pays s'en ala,
Si despendit en lescherie
De la substance sa partie,
Et quant il n'eust mais que despendre
Ne garniment qu'il peusist vendre,
Sapensa qu'il retourneroit
A son pere si luy prieroit
Que le recupt en sa maison
Ainsi comme vng boue garcon;
Quant le pere sceust sa venue,
Merueilhes a grant joie eue;
Encontre ala et le conioyt,
De riche robe le vestit,
Si le fist chaucer de nouuel
Et luy mist ou doit son anel;
Sez amys mande enuiron soy;
Seigneurs, dist il, festoies o moy,
Mon filz est de mort suscite,
Peris estoit, s'est retourne,
La feste tint grant et plainiere;
Ne se doit nulz homs esmaier
De recouurer misericorde,
Maiz que de son mal se remorde
Plus est ez cieulx la joie grant
D'un pecheur qu'est repentant
Et de son mal se veult retraire
E a dieu l'amendise faire
Qui ne soit denommee et juste;
S'en voz cours jours droiture faicte,
Ja pour ce ne jugies aultruy,
Car ne deues juger nulluy;
Vng seul juge est qui tout scet,
Orgueil sur tous lez vostres het;
D'un pharisien leu aues,
Que par orgueil fut condempnes,
Et le pubblican exauca
Dieu pour ce que s'humilia;
Biau pere, ne me deschaces,
De seruir suy appareillies
Tous lez freres a mon pouoir.
Dist l'abbe : ja n'aies espoir
Que vous mais ceans demoures,

A la porte tost en ales,
Trop longement poues plaidier,
Priere ne vous a mestier,
Ales vous, si le vous commant.
La saincte vierge tout plourant
Lez freres encline et l'abbe.
Ne vous sauroie la griefte
Quelle eust au cuer conter ne dire,
Qui tantost le deusist ocirre,
*Ja ne fust elle si esperdue.
A la porte s'en est venue,
On luy ouurist et elle en ist;
En son propos ferma et dist
Que de la ne se partira;
De mesaise pour tant mourra;
En tristesse, en angoisse, en plour,
Fors de la porte nuyt et jour;
Lors eust trop chault, lors eust trop froit,
Souuent y eust et fain et soif,
Ny eust lit fors la terre dure
Et du firmamment couuerture;
Sa robe fut pouure et descirec;
Et telle vie a trois ans menee;
Tout passoit l'angoisse de fain,
Le jour d'une bouchie de pain
Du tout viure le conuenoit
Que pour dieu laiens demandoit.
Dez opprobres ne dez lai dis
De ce n'est jl compte ne escripz;
Chascun la gabe et monstre au doyt,
De nul homme confort n'auoit
N'oncques de sa bouche n'yssy
Que ne l'eusist bien desseruy.
Quant l'abbe illec passoit,
Tantost appareillie estoit,
Deuant luy se getoit en croux,
Mercy crioit a haulte voix.
Seigneurz, asses aues leu
Comment pluseurs sainctz ont vescu
L'un eust loier de pacience
L'autre de grant humilite,
Ou de souffrir cruel martire,
Maiz je ne sceus oncques tant lire
Que se peusisse cuer trouuer
Qui plus fesist a commander
De constance ne de vertus,
Se la pie dame ne fus
A qui jhesus voult habiter;
A celuy ne doit comparer
Nulle riens qui d'omme naquist,
Car dieu la tresoriere en fist
De toute grace entierement;

Maiz, apres luy, ne say comment
Je puisse d'aultre plus tenir,
Selon ce que je puis sentir,
Car elle fut sainctifie,
Ainsi comme fu jeremie
Ou le baptiste sainct johan,
Si estoit elle asses puissan,
Elle ne doit estre blasmee
De la vertu quelle a monstree,
Comment se contint sa biaulte * f. 108r
A souffir si grant pouurete,
Quant le monde, si eust voulu,
A grant desir l'eust receu;
S'a pechie tournast son chemin,
Bien eust en pain, char et vin
Et belles robes et biaulx drapz,
Maiz ne prisoit riens tel soulas;
En dieu auoit tout son cuer mis,
Tant par estoit d'amour espris,
Comme feu qui art en la fournaise,
Ne sentoit ne griefe ne mesaise.
Si comme vng pou d'yaue deffault,
Quant elle chiet sur le fer chault,
Niant plus ne demouroit a luy
Temptation de l'anemy.
En dieu estoit toute remise;
Ne le pouoit en nulle guise
Dyable decepuoir ne tourner,
Que tant la seusist encombrer,
Car qui se scest humilier
Dyable ne le peut enlachier.
Vng pou lairons de luy ester,
Car de celle voulrons parler
Qui a tort l'auoit diffamee,
Pour quoy fut de laiens getee.
Auec son pere demoura,
Tant que du filz se deliura,
Si la nourrist jusques a trois ans.
Le pere qu'en estoit dolens
Que sa fille nourrice estoit,
A aultre chose ne beoit
Maiz que lenfant son age eusist
Que deliurer jl le peusist,
Prendre le fait a sa maisnie
Et porter droit a l'abbeye,
Car bien sauoit la verite
Comment l'abbe eust degete
Frere marin de la maison,
Qui offroit satisfation
Et demouroit deuant la porte.
A luy tout droit l'enfant emporte,
Car jl cuidoit par verite

Que auec luy l'eust engenre,
Si comme sa fille luy disoit,
Qui en mentant l'en decepuoit
Deuant la porte se tourna,
Moult fierement l'araisonna.
Frère marin, dist il, oies,
A ce vous a mis vo pechie,
Tousiours vient a la fin qui conte,
Moult deueries auoir grant honte
* f. 108v *Quant de si bonne compagnie
Estes hors par vo lescherie;
Ce que vous brassastes buues,
Cy de nulluy plain ne seres;
Je vous amaine vo bastard,
Si vous dy bien qui m'estoit tart
Que je m'en fusse deliure;
Comme le vostre le gardes,
Ce poise moy, sachies de fy,
Que je tant le vous ay nourry.
La saincte vierge ot la parole,
Ne respondit pas comme fole;
Premier pensa qu'elle feroit,
Maiz angoisse la destraindoit;
De toutes pars ne scet que faire,
Bien voit que celuy est contraire
A trouuer paix a son abbe;
D'aultre part voit la pouurete,
Que n'a dont se puist soustenir :
Que pourra elle dont partir
A cel enfant que luy demeure?
De pitie tendrement en pleure,
Maiz foy le traict et esperance
Si qu'elle n'a de riens doubtance;
Si est de charite esprinse
Que vent n'auersite, ne brise,
Ne yaue de tribulation
Ne luy estoit se joie non.
Cil qui l'enfant eust amene,
Quant eust son parlement fine,
Jl le guerpi et s'en tourna,
Et l'enfant plourant demoura.
Quant la saincte vierge le voit,
Qui de charite moult ardoit,
Sans nulle ordure de pechie,
Misericorde de grant pitie,
Nette de corps et jnnocente
Et de cuer humble et paciente,
L'enfant en sa garde recoipt,
Et la bouchie qu'on luy donnoit,
Laiens le partissoit par my;
En telle pouurete le nourry
Devant la porte o luy long temps.

Que l'ont veu petis et grans,
Tous la gabent communement;
Ne sauroie penser comment
Le peust endurer ne souffrir;
Le monde s'en doit esbahir,
On le pourroit partout aler
Quant on pourroit vng cuer trouuer
Ainsi de pacience arme.
D'un frere fut dit et conte
Comme leur hoste amena
L'enfant que sa fille porta
A frere marin le peneant,
Et qu'il le recupt maintenant
Sens tencon ne sans contredit.
Lors comme sceut bien tout de fy
Qu'elle de ce en fut coulpable,
Que ja ne fust si mesurable,
Que s'elle ne l'eust desseruy
Ja ne ne s'en fu téute ainsy.
Neantmains par my le pechie
De sa penance ont pitie
Et dient tous communement
Qu'il le maine trop roidement,
Car le travail qu'il a attraict
Devoit souffire a son mesfaict.
Toute s'en ducut la compagnie
De l'austerite de sa vie,
Quant leur ramembre de sa meschance.
Communement vont a l'abbe,
Humblement l'ont araisonne :
Biau pere, de vous noz fions;
D'une besongne nous vous prions
Ou le conuent trestout s'accorde
Que vous faictes misericorde
A nostre frere quy est la hors,
Long temps a trauaillie son corps;
Tant a de douleur endure
Qu'il n'est ame de mere ne
Qui pitie n'en deusist auoir;
Bien deueries ramenteuoir
Sa pie conuersation
En nostre congregation;
N'auoit vng si obedient,
A tous faisoit de luy present,
Oncques tant ne fut traueillie
Q'ua tous ne fut appareillie;
A labourer s'abandonnoit,
En oraison tout se fondoit;
Merueille nous deuons doubter
Comment le dyable le peut tourner
A pechie faire en nul endroit,
Cuer qui adont si jouene estoit;

Pour dieu, aies de luy mercyz,
Car bien saues qu'il est escripz
Qui misericorde ne fera
Misericorde luy fauldra;
Quant jl le vouldroit bien trouuer
Ne fait mye a oublier;
La penance qu'est si tres grans
Qu'il a monstree par ·v· ans,
*Se dieu ne l'eusist soustenu
Jl ne peusist auoir vescu
Si longement en cel estat.
Jamais oublie ne sera
Plus est d'humilite loe
Que du pechie ne soit blasme;
Ne pecha pas le roy dauid
Que dieu meismes auoit esly,
Qui de sainctete tout surmontoit
Tout le peuple qu'il gouuernoit?
Salemon qui tant eust de sens,
En pechie declina son temps;
Bien saues que sanson le fort
Fut vng temps et en heure mort
Par vng femme qu'il ama,
Et dez aultrez asses y a
Qui cheu sont et releve
Plus fors qu'oncques n'eurent este
Nous no deuons bien asseurer
Quant nous veons ceulx reuerser
Qui plus sont fort que ne soions.
Pour eulx chastier nous deuons
Et tenir en humilite;
Faire deues sans cruaulte
La justice du pecheour,
Car en felonnie croist errour
Et debonnairete retraict
Se bien celuy qui a mesfait;
Recepues nostre compagnon
Que bien a desserui pourdon;
Se jl a meschamment erre,
Jamais ne luy soit reprouue,
Nous vous en prions bonnement.
L'abbe son respond si leur rent :
Seigneur, bien oy qu'aues prie,
Se le fait ne fu si grie
Ja vous n'en fussies escondy,
Mais bien saues qu'il a o luy
L'enfant que pechie engenra;
Que le pere recreu a
Comment pourra l'enfant laisser?
Neantmains, se le voules greer,
L'un et l'autre le recepuray,
Ainsi comme deuiseray.

Quant le conuent l'abbe entent,
Grant joie en ont communement.
Bien dient tous que cest leur gres,
Et dist l'abbe : or y ales,
Si le faictes venir auant
Et amenes o luy l'enfant.
Les aucuns d'eulx y sont ales,
Qui asses tost l'ont amene.
Mais quant la saincte vierge voit *f. 109r
Que la porte on luy ouuroit
Que fermee luy eust este,
Long temps de joie en a ploure.
Et ou que son abbe choisy
Aux pies luy va crier mercy.
L'abbe le fait tost sus leuer,
Si l'a pris a arraisonner :
Frere marin, vostre pechie
Greve vous a et avillie,
Et loingz et pres en auons blasme,
Car trop tost va mauluaise fame,
Et neantmains le conuent tous
A douleur et pitie de vous;
Tant ont vo besongne monstre
Que ottroye vous est l'entree,
Maiz par ce que vous fait aues
Ce dont oncques ne fut retraictz
Aux aultres freres de la maison,
Par ce conuent vous recepuons
Que tous lez freres seruires
Et toutes lez mundisses feres
Qui sont a faire en l'abbaye;
Jcelle paine vous est taillie
A tous le jours que viueres;
Cest enfant que vous gouuernes
Pour acoisier lez mesdisans,
Le souffrerons o nous ceans;
Se de noz amys ne fussies,
Jamais ceans n'abitissies.
La saincte vierge respondit :
Biau doulx pere, vostre mercy
Qui a tel mestier m'assenes;
Or me semble que bien fut nes.
Mieulx l'aime que l'or d'un royaulme;
J'en loe et mercy mon createur
Qui de moy, chetif et pecheur,
Ne daigna ains guerpy la cure,
Si m'a deliure sans arsure
Du feu de tribulation.
Lors concupt sans confusion
L'office quon luy commanda,
Et jour et nuyt se travailla.
A tous seruir s'abandonnoit,

Leurs mondisses leur faisoit,
Et tenoit bien que n'estoit mie
Digne de si grant seignourie.
N'eust gueres en ce point este
Qu'elle eust vne enfermete;
Cil qui l'amoit de tout son cuer
Ne voult maiz souffrir a nul feur
Que demourast en tel vieute,
Car l'oudour de s'umilite
Avoit surmonte tout son chief;
* f. 109v *De s'amour estoit enlachie;
Le roy dez roys si l'appela :
Ma seur, m'espouse, venez ca;
De vous ne me puis consirier,
En mon jardin vous veul mener;
Jllec est la vingne flourie
Et la tourterele y est öye;
Ma doulce amye, a moy venes,
En chambre de roy entreres;
Le soulas de vostre biaulte
A mon cuer traict et enivre;
Venes, ma columbe sans fiel,
Je vous ay appreste le ciel;
Trop vous a le monde troublee,
Maiz tant estes mieulx achesmee;
Plus blanche estes que fleur de liz,
Vesture vous aues de samis,
Rouge est vo bouche plus que sang,
Les dens auez menus et blancz,
Ne deues a villain seruir,
O moy vous conuient jl venir.
Ne desiroit riens tant la belle
Que celuy veoir qui l'appelle;
Embracier le voult par amour;
Celuy queroit et nuyt et jour;
De son sang merueillez estoit,
Et nette blanche la faisoit.
Quant ot la voux de son amy,
L'ame en a le corps guerpy;
Ou ciel l'en ont lez anges portee
Et a son espous presentee.
La eust grant feste et grant soulas
Quant elle fut entre sez bras
D'jceluy que tant desiroit;
Mon cuer penser ne le pourroit
Ceste chose qu'on ne piust retraire
Ne dire si s'en conuient traire.
Asses tost vint qui s'aperchoit
Que marin trespasse estoit;
Aux freres fut dit et nuncié;
Si s'en sont tous esmerueillie.
Entour le corps sont assemble,
Si le treuuent ja deuie.
A leur abbe le vont nuncier,
Et il leur respond sans targier :
Seigneurs, ce vous donne a sentir
Que vous deues pechie tremir;
Cestuy vees appertement
Que en est mort soudainement;
Tout ce luy a fait son pechie
Qui est moult ennuyeux et grief
Que dieu ne voult, si comme j'espoir,
Sa penitance recepuoir;
L'abbit luy faictes desuestir,
Et loingz de ceans enfouyr;
N'est droit qu'en la saincte abbaye
Soit sa charongne enseuelie.
Cilz sont au corps tost repairie;
De sa robe l'ont despoulle,
Si l'ont pour lauer estendu.
Lors ont jlz tous aperceu
Que bien c'estoit entr'eulx celee.
La eust mainte larme plouree
A vöix s'escrient : que ferons
Qui tant vers luy mespris auons?
Qui eust ains maiz cuer si tres fort
Que tant peusist souffrir a tort,
Comme a souffert ceste saincte ame?
Ne cuidions pas qu'elle fut femme.
Courans s'en tournent a l'abbe,
Si luy dient ce qu'ont trouue.
Jllec sen vint, on luy monstra,
A terre chiet si s'escria :
Las moy, chetif, que deuenray,
Quant si crueulx este vous ay,
La doulce espouse jhesu crist?
Oncques maiz femme ce ne fist;
Creature bien euree,
Comment vous estes vous celee?
Comment aues vous endure
Ce qu'a souffrir vous ay donne
A tort sans la vostre desserte?
Vostre est le gaing et a moy la perte;
S'aues este pie a la vie
Or n'estes vous pas empirie
Quant a dieu estes adjoustee
Et de sa doulcour enmiellee;
Pour dieu, dame, mercy vous prie;
Je le faisoie en bonne foy,
En faueur de religion;
Moult ay au cuer grant marrison
Qu'aues souffert si grant misere;
Cele m'aues vostre mistere;
Vous estes femme de vertu,

Ains plus vertueuse ne fu,
Se ne fut la vierge marie;
Mou fut damme judith prisie
Pour vne priere (*sic*) de grant pouoir
Le osa sutilement decepuoir,
Le chief luy copa de s'espee,
Par ce fut de mort deliuree
Toute la gent qui bien creoit;
* Jcelle encore la ramentoit
L'escripture pour vng tirant
Qu'ill'occist du fer en dormant
La teste parmy l'enfora,
Le peuple dieu en deliura;
Et de vous, dame, et que diray?
A qui comparer vous pourray?
Qui eust oncques plus grant victoire?
Bien vous deuons mettre en memoire.
Tous lez dyables aues vaincu,
Le monde et son pouoir confus,
La char justice et dontee;
Pie precieuse enserree
En valee d'humilite,
Tresoriere de charite,
Comme je suis deceu de vous!
Que ne vous fus pie et doulx?
Ma glorieuse vierge eslite,
Ne me rendes pas le merite
Selon ce que jay desseruy;
En charite vous prie mercy.
Lez moynes l'en ont sus leue,
Le sainct corps ont prins et laue,
Enseuely l'ont et vestu;
Asses y ot chante, lut,
Puis l'emporterent au monstier.
Lez luy veullent la nuyt veillier,
Honnour luy desire a faire,
Alumer font grant luminaire;
En deuotion et en plour
Chantent leurs psaulmes jusques au jour,
Que l'abbe si s'appareilla,
De bon cuer messe luy chanta.
Dedens le monstier fut paree
La fosse ou ilz l'ont enterree
Et dieu qui a luy l'a saisie
Voult qu'elle fut glorifiee
En terre ou elle auoit este
En grant mesaise et en leste.
Si auint mesme celuy jour
Que enterree fut a honnour
La saincte ancelle jhesu crist,
Que celle qui blasme luy dist,
Le fille l'hoste de laiens,

Dont auant touche mon roman,
Perdit le sens si enraga,
Et le dyable ou corps luy entra.
Loye ainsi comme deruee
Luy a son pere amenee;
vij jours tous plains y demoura,
Tout le conuent pour luy pria;
Et au vij. l'a deliuree
Celle dame bien aouree. * f. 110r
Lors congnut elle verite,
Et a le cheualier nomme
Qui l'enfant engenra de luy,
Si comme je l'ay deuant escript.
Par le pays en court la fame;
La gent s'en meut par le royaulme,
Et voisins de la region
Y vindrent a procession,
Et son bon office empetrer.
Deuotement de cuer entier
Le lieu en treuuent en chierete,
Dieu ont mercie et loe
Qui pour sez fais merueille fait.
Illec sont redrecez lez retraictz,
Et auegles enlumines,
Et dez mehaignes asses.
Grant honnour croist a l'abbaye
Pour la dame de saincte vie
Pour qui dieu miracle y fait,
Qui le monde enluminer fait,
Pour ce qu'est en humilite
La couronne auera de clarte
Deuant dieu permanablement;
Maiz cil qui au monde se prent,
Si le detraict et decoipt pechie;
Ne se garde qu'est enlachie,
De tant de las que n'en peut issir,
Car le dyable ne scet dormir
Par boisdie tant le demaine
Qu'il est en perdurable paine.
Qui en paradis veult entrer
Humilite doit acheter;
Car c'est la pierre precieuse
Qui l'ame fait a dieu espeuse.
Homme qui humilier se veult
En ce mesmes trouuer le peut
La matiere d'humilite,
Qu'il a de paradis les clez;
Nulz n'y peut entrer qui ne l'a,
Mesmes lez anges en trebucherent
Quant laisserent humilite.
Bon fait congnoiste humilite,
C'est promesse de grant valour,

* f. 110v C'est ongnement de bon odour,
Qui tresparte trestout le chief,
Qui adoucist tout le meschief;
Ce est le vraie medecine
Que la saincte vierge marine
Garda tous jours sez anemy
Et a la mort la conduisy
En joie durable et entiere
*Ou dieu nous maine par sa priere.
Amen en die que dieu l'octrie
Et benoit soit qui ce escript,
Et dieu le mette en paradis.
Amen, amen, chascun en die
A qui dieu doint pardurable vie.

Explicit la vie saincte marine.

I

(Bibliothèque Royale de Bruxelles : ms. 10295-304 (xve siècle : 1428-29), fos 128r-137r.)

* f. 128r * Le vie de marine d'egipte, viergene.

Moult est fols qui son ombre cace,
Mais cis qui le vens ensauce
N'est mie granment plus senes.
Trop a grant pooir vanites;
As hommes a ses las tendus,
Tous li mondes y est ceus.
Aucuns par viertus hors en ist,
Mais la grignour partie i gist.
Bien est es las de vanites
Qui au vent a son coer tourne;
Mout plaist a celui qui a caut
Li vens, mais asses tos li faut;
Ensi est il des biens del monde,
Cil qui oncques en abonde
Ne se garde se vient la mors,
Qui fait l'ame partir del cors
Pour prendre ce que l'a semes.
Paine et doleur pour vanites,
Pour verite recoit grant joie
* f. 128v * Celle qui son tanps y emploie;
Pour ce di ge que le vens ensace
Cil qui l'onneur del monde enbrace.
Qui plus en a et plus en voelt,
C'est cose qui souffrir ne puet.
Se pooirs, ricesse et honnour,
Estoient de si grant valour
Que ciaus qui les ont a tenir
Peuissent de mort garantir,
Nes comparoy mie a l'ombre
Li grant qui pourprent et enconbre,
Et si n'est riens quant on l'a pris.
Fols est qui del monde est souspris
Ou il n'a point de seurte;
Bien est saijet et bien prouuet
Et quanqu'il a el monde faut.
Or querons doncques cou qui vaut
Tant con nous pooir en auons.
Se nous a celi gardions
Dont nous entendons a parler,
Se diex nous voet grasce donner,
Nous poriens, je croy, parv[e]nir
Au regne qui ne puet fallir,
S'estiens garni, conme elle fu,
De pascience et de viertu;
Et je croi que ja n'i venra
Qui pascience n'i menra,
Car nulle griete ne penance
Ne vaut gaires sans passience;
C'est vne armeure si fors
Que destrece, angoisse ne mors
Ne puet conuaincre ne honnir
Celui qui bien s'en seit couu[r]ir.
Bien en fu la danme garnie
Dont je voel conmenchier la uie
D'egipte nasqui la flour
Dont encore nous plaist l'oudour
Et enorte que nous souffrons
Pour dieu les tribulations
De cette vie et les grietes;
Si serons o li couronnes
En glore permenaublement,
Se li escriture ne ment.
Mais .j. pere ot qui dieu ama
Si conme par oeure demoustra;
Veues estoit, n'eut plus d'enfans
C'une pucellette auenans
Qui asses petit d'aige auoit.
Li preudons qui bien congnissoit
Le monde et sa deception,

Que ciaus maine a dampnation
Qu'il puet sousprendre et assoter,
Ne s'i vot onques affijer.
Sa terre et son pais laissa
Et sa congnissance adossa;
Ne la tenrour de son enfant
Ne le contretient de niant
Qu'il ne fesist, sans contredit,
Le conmant del saint esperit,
Qui conmande que tout laissons,
Ricesses et possessions,
Frere, soer, et pere et mere,
Et a no car trencier et rere
Toute sa propre volente,
Puis deuons viure en verite.
Li preudons ne s'aseura,
A .j. honme dont se fia
Conmande la jouene meschine
* Qui apellee estoit marine.
O son parent laissa l'enfant,
De la chite s'en tourne a tant;
A. xxx. lieuwes pries de la,
En vne abeie ariesta
Qu'il trouua de grant sainte.
A l'abbe a son affaire monstre;
En larmes, en deuotion,
Li a dit sa confiession,
Et que il voet guerpir le monde
Auant que diaubles le confonde
Qui a partout ses las tendus.
A tant li est as pies ceus,
Se li requiert moult humblement
Qu'il le recoiue en son couuent,
Que diex qui cascuns puet sauuer
Ne li puist sa mort demander,
Quant de ses maus a repentance
Et en voelt faire penitance.
Cils qui fu plains de carite
En grant pie l'a sus leue,
Se li respont en tel maniere :
Biaus fieus, j'o bien vostre prijere,
Vo cors voles mettre a essil,
Boin fait esc[e]uer le peril
Dou monde qui la gent decoit,
Et jhesucrist loeis en soit
Qui chi vous a aconuoiet;
Asses ferai a vo desirier,
Je vous recoy a compagnon.
Et cil qui ot sens et raison
L'abbe mout parfont enclina.
En l'abeie conuersa,
Ne sai conbien, si saintement

Que il l'amoient tout forment.
A tous obediens estoit
Dont li abbes forment l'amoit,
V tels estoit en l'abbaie,
Mout faisoit a prisier sa vie.

En .j. jour a penser conmenca,
De sa fille se ramenbra
Qu'en son pais auoit laissie,
Dont tristrece li mouteplie,
Car de consel mestier auoit
Et il aidier ne li pooit;
Le boisdie cremoit del monde,
Qui cascun jour croist et sour onde,
Que la mescine qui ert belle
Ne voelle traire sa merelle.
De tristrece fu tres pensieus.
Li abbes s'en est aperceus;
Songneusement l'araisonna * f. 129r
Conme celui que il ama :
Frere, ma raison entendes;
Je voel que de moy vous fies;
Tristes estes, ne sai pour quoy;
Vostre cuer descouures a moy
Que je vous puise conforter;
Ne me deues mie doubter,
De vous aidier ai volente.
Se vous aues nulle griete,
Si le dittes hardiement.
Et il li respont humblement :
Tres dous peres, je le vous dirai,
Ja riens ne vous en celerai;
L'autrier conmencai a penser
* Et mon pais a ramenbrer; * f. 123v
Dolans en sui, mentir n'en quier,
Que ne le puis jeter arier;
Illuecq ay .j. petit enfant,
Ne m'est gaires dou remanant;
Li enfes est de petit eage
Qui me fait muer le corage,
Car il est orphenins de sa mere
Ne il n' i a sereur ne frere;
Se crienc le monde et sa boisdie
Qu'il ne tourt a pecie sa vie;
En larmes en suy main et soir,
Ensi com vous poes veoir.
Li abbes en a grant pitie,
A son pooir l'a rapasie,
Car preu faisoit en la maison,
Si l'amoient li compagnon.
Freres, dist il, laissies ester.
Pour ce ne vous couuient plorer;

Demain a la journee mouues,
En vostre pais en ales.
Si amenes o vous l'enfant,
Nous le receuerons boinement
En nostre congregation
De vous auons compassion.
El frere n'ot que esleechier;
Ne set coment humelijer;
Se puist a ses pies li ala
Et li abbes l'en releua.
Le matin s'est d'illuecq tournes,
En son pais s'en est ales,
A l'ostel son parent decline
V laisie auoit la mescine
Qui, a tel sens conme elle auoit,
Pour esgaree se tenoit
De son pere qui l'ot guerpie.
Grant joie fait, forment fu lie
Quant ot son pere rauise;
Tenrement pleure de pite.
Mais li peres ne s'ariesta;
L'enfant viesti et atourna
Tout autresi conme .j. garcon;
De retourner en sa maison
Se paine plus tost que il puet;
De son pais se tourne et muet.
Par ses journees tant ala
Que a s'abeie rasena,
Ou li frere li font grant joie.
Et li abbes l'enfant fiestoie,
Demande conment est ses nons.
Li pere dist en son respons :
Marins apieller le poes,
De peu li est ses nons mues.
Li abbes li conmande a garder;
Cils ne le vot pas refusser,
Que riens ne desiroit autant.
En sa celle maine l'enfant,
Si le nouri conme le sien.
Li enfes qui aprist moult bien
Si com par aige efforcoit
Et viertus li mouteplioit,
Car li peres en eut grant cure,
Qui bien sauoit que par nature
Estoit la cars a mal encline.
Bien li aprist la loy diuine
Et conment se deuoit garder
Que diauble ne le puist tourner
En voie de dampnation.
Mes enfets, dist il, ne deuons
* f. 130r *Chou que dieus nous fait oublier
Quant del monde nous voet geter
Qui la gent decoit et honnist,
Et auoecq ses eslieus nous mist
Ou nous somes seurement
Tant conme nous viuerons humblement.
Car qui a vraie humilite
Diaubles n'i a nul point jete;
Gardes vostre coer nettement,
A tous vous faites passient,
Diex le face si conme je voel
A cui vous aijes tous jours l'oel;
De la mort vous doit ramenbrer
Que nous ne poons esc[e]uer,
Ne ne sauons heure ne jour;
Au plaisir de no creatour
Nous couuient del monde partir.
Qui o lui pora paruenir
En joie qui ja ne faura
Conme rois couronnes sera.
Yeuls ne pora mie esgarder,
Orelles owir ne coer penser
La grant joie de paradis
Que diex promet a ses amis.
Li enfes grascieus estoit;
Quanque ses peres li disoit
En son coer retint fermement,
Tant que la mors, qui cascun prent,
Son pere n'i vot plus laissier.
Malade le couuint coucier;
L'enfant deuant lui apiella,
Tout en plorant l'araisonna :
Mes enfes, dit-il, entendes;
De aige sui auant ales,
Si m'argue le maladie;
Je partirai de ceste vie,
Si conme je pens, procainement;
Et vous saues moult bien conment
Jou ay vostre affaire celet;
Gardes que ne soit reuelet
Pour nulle riens jusque a la mort;
Aijes le coer estauble et fort,
Si ne souffres en nul endroit,
Combien que nus priues vous soit,
Coucier vous puisse ne veoir
Pour coi vous puisse apierceuoir:
Je m'en yray, car diex m'apelle,
Et vous, demores en ma celle;
Par tout soijes obediens,
Humbles, sages et paciens;
De lecerie vous gardes,
Que vous ocquoison ne donnes
Par coy soijes aperceus;
Li sains espirs et sa viertus,

Mes enfes, remainge auocq toy;
Je ne puis plus, prie pour moy.
La pucelle, qui sage estoit,
Son pere vit qui defalloit.
Ne m'emeruelle s'elle plora,
Mais de noient ne s'effrea,
Car sa pais li voloit garder.
Souef le prist a conforter :
Biaus dous peres, dist la meshine,
Vostre vie a se fin decline;
Ne vous en sonnijes de moy,
Mais icelui glorieus roy
Qui pour vous fu crucefijes
Entierement de cœur prijes
Que l'angoisse de vostre mort
Pour celui qu'il souffri a tort
Voelle recoiure en sacrefisce;
* Gardes que ne vous tourne a visce;
Nulle tenrour n'aijes a moy,
Car jou ay esperance et foy
En dieu qui en vous conmenca
Qu'a boine fin il me menra;
Tous jours ferai vostre conmant
A l'aide del roi poissant
Qui de sa poure creature
A et ara tous jours la cure;
Et quant vous paruenres en glore
Adoncques m'aijes en memore,
Prijes en grant deuotion
Que par nulle temptation
Ne me puist diauble souuertir
Ne de mon createur partir.
Finer conuint le parlement
Pour le venue dou conuent
Qui le preudonme viseta
Et boinement le conforta,
Tant qu'il le virent deuier.
Adont les veissies plorer
Et regreter sa conpagnie
Et la grant sainte de sa vie.
Marins ne se pot contenir,
Quant voit son pere enseuelir.
Tous seus se tourne d'une part,
Pour poi que le coers ne li part;
Forment pleure, ses mains detort :
E las, dist il, conme dure mort
Qui me tora tel conpagnie!
S'our peuisse abregier ma vie
Que je m'en alaise auoecq lui,
Dolour n'euisse ne anui;
Or demorai chi esgares,
De cui serai ge mais priues?
Qui castira or ma jouenece?
Qui confortera ma tristrece?
Qui se donra garde de moy?
De ma vie ne sai conroy;
Oieure, tiere, si me deueure;
La mors trop longuement demeure,
Tant arai dolour et griete
D'eus celer me fragilite;
Mieus voroie morir que viure!
Ne metterai pas en mon liure
Quanqu'il y ot et fait et dit.

Le preudonme ont enseuelit.
Frere marins remest dolans
Qui adont auoit .xvıj. ans;
Si conpagnon le conforterent,
Si le prisierent et amerent,
Car a tous obediens fu *f. 130v
Et plains de grasce et de viertu.
A ses anchiens souuent parloit
Car trop legerie cremoit;
As jouenes estoit pieus et douls,
Ensi auoit lez coers de tous,
Continuels en orison
En pleur et en deuotion.
En l'abeie .j. car auoit
Qui souuent a le mer aloit,
Qui n'estoit mie loncq d'iluecq;
Si aloient li frere auoecq,
Lor estauoir y accattoient
Dont en l'abbeie viuoient.
.J. jour s'en dut li cars aler;
Frere marin fist apieller
Li abbes, si li demanda
Pour coy o les autres ne va,
Et il respont conme afaities :
* Que conmande ne le m'auies; *f. 131r
Quant vous plaira, ve me ci prest.
Dist li abbes : et tans en est;
Mestier y a de conpagnons,
Ales au car, nous le volons.
Et chils s'encline, si s'en part,
Car d'obeir li estoit tart.
A la mer tournent lor kemin,
Si enmainent frere marin
Qui en grant cremour s'en aloit,
Mais obeir le conuenoit.
Entre la mer et l'abeie,
Avoit vne herbergerie
Ou il auoit gens abitans
Pour herbergier les trespassans.
Illuecq li frere demoroient,

Quant deuiers la mer repairoient,
Chieus vns hostes qui la manoit,
Qui volentiers les receuoit,
* f. 131v Et il y passoient souuent,
Car ne pooient autrement
Viande auoir en la maison.
L'ostes dont j'ai fait mention
Ot vne fille bielle et gente.
Li diaubles, qui cascun tente,
La mesquine tant demena
K'a peciet le conuoia
A .j. cheualier dou pais
Qui de s'amour estoit soupris.
Celle engrossa quant ot concut
Et lit peres s'en apiercut.
A mieruelles en est maris;
Conmande li a et requis
Que verites ne soit celee,
Conment pecies l'a encombree.
Celle qui s'owit coniurer
N'osa le cheualier nonmer
De cui elle auoit conceu,
Ne sai s'il li ot deffendu;
Dollante fu et esbahie
Et diaubles qui l'auoit saisie
Ne se voet tant de rien pener
Conme de preudonme destourber.
S'une ame prent en dieu repos,
Pour celui a le coer si gros,
Ne voet cesser en mal endroit
Se l'ait saisie en son destroit.
En tant de tours mal li pourcace,
N'est hons qui dire le vous sace:
Celi remplist si de boisdie
Que la verite a guerpie;
Cremour de pecies ne viergongne
Ne le destourne, ne mencongne.
Quant voit que ses peres l'arguoit
Qui en fin sauoir le voloit,
Respondut a conme dieruee :
Ja ne vous en feray celee;
Bien connissies frere marin
Qui a le fois sour cest kemin
Avoecq le car de l'abeie
Cheens prist herbergerie;
De lui encainte et grosse sui,
Ains d'autre toucie ne fui;
Par boisdie m'a decheuwe,
Dolante en sui et espierdue,
Car religieus le tenoie
Et volentiers a lui parloie;
Mais tant subtis est en malisce
K'enbatut m'a en tel visce
Par coi je sui deshonneree;
Ne sauoie pas sa pensee.
* Li peres entendi sa fille,
Mencongne n'i mescroit ne guil
Dolans en est et abosmes;
Mout li samble grans cruautes,
Quant par gens de religion
Est ceu en confusion.
Bien afremet en son corage,
Ne souffera si grant outrage
Que il ne s'en plainge à l'abe.
Illuecq a son oire apreste,
A l'abeie en est venus,
Des freres fu bien congneus.
L'abbe demande et on li maine,
De sa raison dire sa paine :
Sire, dist il, entends moy;
Je viene à vous en grant effroi
Deceus sui et mal baillis,
Ains mais ne fui si escarnis
Conme ore sui par frere marin
Vostre frere qui sour cemin
Soles a la mer enuoijer;
En mon hostel pour herbergier
O vostre car souuent tournoit;
Vne fille ay qui bien cuidoit
Qu'il fust de grant religion;
Ne se gardoit de traison,
Deceue l'a par boisdie
Et de vif enfant engrossie;
Tant sui dolans que plus ne pu
De tout mon coer vous pris et
Que bien soit vengies tes meffa
Qui si est anieus et lais;
Vous en estes scandelissiet,
Et je n'arai mais le coer liet
Quant celi voy a deshonnour
Qui a sour toutes riens m'amo
Auoir puet on bien recouurer,
Mais ce, ne puet on restorer;
Pour moy tourne li grant dam
Et conmuns en est li outrages,
Car ma fille en est auiltee
Et vostre antise en yert blasm
Li abbes l'a bien entendu,
.J. peu se taist, s'a respondu :
Ains mais par frere k'euwisso
Ne nous auint si lais renons;
Frere marin tost m'apielles.
Vns des freres y est ales
Qui ases tost li amena,

Et li abbes l'araisonna :
Frere marin, dist il, oes;
Qui se gardoit que fuissies tes?
Cils preudons fait a nous grant plainte
Que sa fille est de vous enchainte;
Conment l'ossast vous penser
Ne entre nous puis abiter
K'a cou faire fustes esmeus,
Dont nous seronmes tout confus?
Je ne me gardaise a nul fuer
Que si grant mal en vostre coer
Peuwissies couurir ne celer;
Ne me sai mais en cui fier;
Est il ensi? respondes moy.
Frere marins se taist tous cois,
La terre auant soy resgarda,
En souspirant se pourpensa
Coment a chiaus pora respondre
Qui a tort le voellent conffondre;
Ains pascience ne pierdi,
* De jhesucrist qu'il ot en li
Li ramenbra conment a tort
Fu jugies et liures a mort.
Lors reprist coer et respondi :
Biaus dous peres, bien ay oy
Que vous m'encoupes de pecie;
Pour dieu aijes de moy pitie,
J'ai pecie, ne le voel noijer,
Plus que ne vous puisse acointier
Ne que la grauelle de mer
Poroie escrire ne conter;
Ne poroit dire ne retraire
Com je sui enclins a mal faire
Ne quantes fois je sui ceus,
Mais je ne sui mie espierdus,
Car dieus est tant misericors
Et de poissance si tres fors
Que mes pechies me pardonra
Et en auant me gardera,
Puis que dolans sui et contris;
Ja n'en soie si entrepris,
Tout li blasme en yert sour moy,
Ne voel c'autres en aist anoy;
Tout a vo gre l'amenderai
Et la penitance en ferai,
Et vous, prijes a dieu pour mi
Que il me gart par sa mierci.
Signour, qui cascun jour peccons,
Pries nous doit aler cis respons,
Qui si fu plains d'umilite
Que cou que n'auoit endeste
Voloit paijer et conparer
Et le blasme sans escusser
D'autrui porter et soustenir;
Asses se voloit auieutir,
Auoecq dauit dire poit
Que ses coers aprestes estoit
De souffrir o son creatour
Angoisse a tort et deshonnour;
Ne saroie mais v trouuer
Pour .j. si fait coer encontrer,
Car qui coile le mal en lui
N'a cure de porter l'autrui,
Ne de cou dont auons mespris
Ne volons yestre repris;
Ains nous faut tantost pascience,
Ne gardons pas la sentensce
Qui dist que li sos hair suet
Celui qui castijer le voet.
A l'abbet retourner deuons
Qui de son moine ot le respons;
Bien cuide que coupauble en soit
Dou peciet dont il l'arguoit; * f. 132r
De mautalent fu plains et d'ire,
Forment le fait battre et afflire.
La sainte viergene le souffroit
De coer joieus, qui bien sauoit
Que cil ont dieu a compagnon
Qui sont en tribulation.
La proumesse de verite
Li assouagoit se griette,
Qui dist qu'elle deliuera
Celui qui pour lui souffera,
Puis le recouuera de glore;
Mout puet valoir ceste memore
A chiaus qui sont de ceste vie
Qui de misere est en partie.
Freres, dist li abbes, entendes,
Vostre pere mal resambles,
* Qui saintement o nous vesqui; * f. 132v
Caiens vous amena peti,
Pour le grant sainte de sa vie
Vous presimes en conpagnie,
Si sonmes tous confus par vous;
N'ot oncques mais frere entre nous
Ne deuant moy ne en ma cure
Qui ossast faire tel laidure;
La maison vous couuient widier,
De conpagnon n'auons mestier
Qui en la sainte conpagnie
Voelle mener sa lecerie;
A le porte tost en ales,
Jamais viers nous ne retournes;
Foy que je doy a dieu porter

Pour nient paries de demorer,
Tost poroient yestre li frere
Enthecie de vostre misere.
Quant la sainte viergene entent
* f. 133r Que partir l'estuet del couuent,
Dolante fu et esbahie;
A terre va, si s'umelie,
A vois escrie a son abbe :
Merci pour dieu de mageste
Se j'ai pecie, je cesserai
Et a vo gre l'amenderay;
Qui justice voet faire et droit
Misericorde le recoit;
Pour dieu soijes misericors,
Si trauillies mon kaitif cors;
Il n'est grietes ne abstinence
Que je n'i aie pascience;
Ne crieng angoisse ne martire,
Ne me poes pas trop afflire,
Mais que vous caiens me laissies;
L'ireur doit estraindre pecies;
Don rice honme vous ramenbres
Dont en l'euangille trouues,
A qui se fils parcon requist
De son auoir et il li fist;
Son pere et ses amis laissa,
En lontains pais s'en ala,
Si respandi en lecerie
De la sustance sa partie,
Et quant il n'ot mais que despendre (1)
Ne garnement qu'il peuist vendre,
Pourpensa qu'il retoura
A son pere, si li prira
Qu'il le recoiue en sa maison
Aussi conme .j. leuwi garcon;
Quant li peres sot sa venue,
Mieruelle a grant joie eue;
Encontre ala, sel conjoy,
De rice robe le viesti,
Se le fist caucier de nouuiel
Et li mist el doy son aniel;
Les amis mande enuiron soi;
Signour, dist il, fiestijes o moy,
Mes fils est de mors suscites,
Peris estoit, s'est retournes;
Il tint mengier grant et plenier;
Ne se doit nus hons esmaier
De recouurer misericorde,
Mais que de son mal se ramorde
Et qu'il en soit vrais repentans;
Plus est es cieus la joie grans
D'un peceour qui se retrait
De malisce et pentance en fait
Que ne soit de nonnante juste;
* Se vous tous jours droituries fustes,
Ja pour cou ne jugies autrui,
Car ne deues jugier nului;
Vns seuls juges est qui tout set,
Orguel sur tous les visces het;
Dou farisijen leut aues,
Qui par orguel fut condanpnes,
Et le puplican essauca
Diex pour cou qu'il s'umelia;
Biaus peres ne me descacies,
De seruir sui apparillies
Tous les freres a mon pooir.
Dist li abbes : ja n'aies espoir
Que vous mais ceens demores,
A le porte tost en aleis,
Trop longuement poes plaidier,
Proijere ne vous a mestier,
Ales vous ent, je le vous conmant.
La sainte viergene tout plorant
Les freres encline et l'abbe.
Ne vous saroie la griete
Qu'elle ot au coer conter ne dire,
Qui tantost le deuist ochire,
Ne fust elle si espierdue.
A le porte s'en est venue,
On li ouuri, elle s'en ist;
En son propos frema et dist
Que de la ne se partira;
De mesaise pour tant mora;
En tristrece, en angoisse, en plour,
Fu a le porte nuit et jour;
Lors ot trop caut et puis trop froit,
Souuent y ot et fain et soif,
N'i ot lit fors la terre dure
Et del firmament couureture;
La robe yert poure et deschiree;
Ytel vie a .iij. ans menee;
Tout passoit l'angoisse de fain,
Car d'une boucie de pain
Del tout viure le couuenoit
Et pour dieu laiens demandoit.
Des opprobes et des lais dis,
De cou n'est il contes n'escris;
Cascuns le gabe et moustre au doit,
De nul honme confort n'auoit,
N'oncques de sa bouce n'issi

(1) *Cod.* desdespendre *par erreur.*

Que ne l'euist bien deserui.
Quant li abbes ylluecq passoit,
Tantost apparillie estoit,
Deuant lui se jettoit en crois,
Mierci crioit a haute vois.
Signeur, asses aues leu
Coment pluiseurs sains ont vescu;
L'un oy loer de pascience
Et l'autre de grant abstinence,
Le tierc de grant humilite,
V de force, v de carite,
V de souffrir cruel martire,
Mais je ne soc oncques tant lire
Que je peuisse coer trouuer
Qui plus feist a conmander
De constance ne de viertu,
Se la pure dame ne fu,
En cui jhesus vot habiter;
A celi ne doit conparer
Nulle riens qui d'autre nasquist,
Car diex se tresoriere en fist
De toute grasce entirement;
Mais, apres li, ne sai conment
Je puisse d'autre plus tenir,
* Seloncq cou que je puis sentir,
Car s'elle fuist saintefije,
Ausi com il fu geremie
V li baptiste sains jehans,
Si estoit il asses poissans,
Ne ne deuwist estre basmee
De la viertu qu'elle a moustree,
Conment se contint sa biautes
A souffrir si grant pouretes,
Quant li mondes, s'elle vosist,
A grant desir le recuist;
S'a peciet tournast son cemin,
Bien euist pain et car et vin
Et bielles robes et biaus dras,
Mais ne prisoit riens tels solas;
En dieu auoit tout son coer mis,
Si par estoit d'amour espris,
Com fiers qui art en la fournaise.
Griete ne sentoit ne mesaise.
Si com .j. peu d'iauwe deffaut,
Quant elle ciet sur le fier caut,
Nient plus ne demoroit a li
Temptation de l'anemy.
En dieu estoit toute remise;
Ne le pooit en nulle guise
Diauble decoiure ne enconbrer,
Ne tant s'en seuist il pener,
Car qui se scit humelijer
Diauble ne le puet enlacier.
Vn pou lairons de li ester,
Car de celi volons parler
Qui a tort l'auoit diffamee,
Pour quoy yert de laiens getee.
Auoecq son pere demora,
Tant que d'un fil se deliura,
Se le nouri jusques a .iij. ans.
Li ostes, qui estoit dolans
Que sa fille nourice estoit,
A autre cose ne beoit
Mais que li enfes aagie euist
Que il deliurer s'en peuist,
Prendre le fait a sa maisnie
Et porter droit a l'abeie,
Car bien sauoit la verite
Conment li abbes ot jete
Frere marin de la maison,
Qui a fait satiffaction
Et demoroit deuant la porte.
A lui tout droit l'enfant enporte,
Car il cuidoit par verite
C'autres ne l'euwist engenre,
Si com sa fille le disoit,
Qui en mentant le deceuoit. * f. 133v
Deuant la porte le trouua,
Moult fierement l'araisonna :
Frere marin, dist il, oijes;
Ichi vous a mis vos pechies,
Tous jours vient en la fin qui conte,
Moult deueries auoir grant honte
Quant de si boine conpagnie
Estes hors par vo lecherie;
Chou que vous brasastes buues,
Ja de nului plains n'en seres;
Je vous amains vostre bastart,
Je vous di bien qu'il m'estoit tart
Que jou en fuisse deliures;
Si conme le vostre le wardes,
* Che poise moy, sacies de fi, * f. 134r
Que je tant le vous ay nouri.
La sainte vierge ot la parolle,
Ne respondi pas conme folle;
Premiers pensa qu'elle feroit,
Mais angoisse le destraindoit;
De toutes pars ne sot que face,
Bien voit que son awet l'escace
A trouuer pais à son abet;
D'autre part, voit la pourete,
Que n'a dont se puist soustenir :
Que pora elle dont partir
A cel enfant qui la demeure?

De pitie tenrement pleure,
Mais foy le tient et esperance
Si qu'elle n'a de riens doubtance;
Si est de carite esprise
Que vens d'auersite, ne bise,
Ne yauwe de tribulation
Ne li estoit se joie non.
Cil qui l'enfant ot amene,
Quant a son parlement fine,
Il le guerpi, si s'en tourna.
Li enfes plorant demora.
Quant la sainte viergene voit,
Qui de carite tres ardoit,
Sans toute ordure de pecie,
Misericors de grant pitie,
Nette de cors et inocens
Et de coer humble et pascient,
L'enfant en se garde recoit;
La boucie c'on li donnoit,
Laiens le partissoit par mi;
En tel pourete le nouri
Deuant la porte o li loncq tanps.
Qui lors veist, petis et grans,
Tout le gabent conmunement;
Ne saroie penser conment
Le peut endurer ne souffrir;
Tout li mons se doit esbahir,
Com je poroie tout pour aler
Quant on poroit .j. coer trouuer
Ensi de pascience arme.
As frere fu dit et conte
Si com la mescine enfanta
Et com lor ostes amena
A frere marin son enfant,
Et qu'il le recut maintenant
Sans tencon et sans contredit.
Lors cuident bien trestout de fi
Que, s'il de cou ne fust coupaubles,
Que ja ne fust si mesuraubles,
Car s'il ne l'euist deserui
Ja ne s'en fuist teus ensi.
Nequident parmi le peciet
De sa penitance ont pitiet
Et dient tout conmunement
Qu'il le mainent trop roidement,
Car li trauaus que il atrait
* f. 134v * Asses souffist a son meffait.
Toute se doet la conpagnie
De l'austerite de sa vie;
Quant ramenbrent se piuwe enfance,
Dolcur ont de sa meskeance.
Conmunement vont a l'abet,
Humblement l'ont araisonnet :
Biaus peres, de vous nous fions;
D'une besongne vous prions
V li couuens trestous s'acorde
Que vous faites misericorde
A nostre frere qui la hors
A trauillie loncq tanps son cors;
Tant y a mesaise enduree
Qu'il n'est ame de mere nee
Qui pitie n'en deuist auoir;
Bien deueries ramenteuoir
Sa piuwe conuersasion
Et sa boine deuosion;
N'auoit .j. si obedient,
A tous faisoit de lui present,
Oncques tant ne fu trauillies
Que a tous ne fust apparillies;
A labourer s'abandonnoit,
En orison tout se fondoit;
Mieruelles nous deuons douter
Quant li diables le pot tourner
A peciet faire a nul endroit,
Coer qui a dieu si ajoins estoit;
Pour dieu, aijes de lui mierchit,
Car bien saues qu'il est escrit
Qui misericors ne sera
Que misericorde li faura;
Quant il la voloient tourner
Ne fait mies a oublijer;
La passience si tres grans
Qu'il a moustree par .v. ans,
Se dieus ne l'euist soustenu,
Ne peuist mie auoir vescu;
Si longuement en tel laste
Ne sera jamais oublie;
Plus yert d'umilite loes
Que dou pechiet ne soit blames;
Et ne pecha li rois dauit,
Que diex meismes auoit eslit
Et de sainte tout sourmontoit
Le peule que tout gouurenoit?
Salemons, qui tant eut de sens,
En pecie declina son temps;
Bien saues que sansons li fors
Fu ains tanps et ains en remors
Par vne fenme qu'il ama,
Et des autres asses y a
Qui ceus sont et releues
Plus fors c'oncques n'orent estes;
Ne nous deuons aseurer
Quant nous veons chiaus reuierser
Qui plus sont fors que ne soions;

Par yaus castoijer nous deuons
Et tenir en humilite;
Faire deues sans cruaute
La justice dou peceour,
Car felonnie croist errour
Et deboinairete retrait
A bien celui qui a meffait;
* Receues nostre compagnon
Qui bien a deserui pardon;
S'il a par mesceance erre,
Jamais ne li soit reprouue,
Nous vous en prions boinement.
Li abbes son respons lor rent :
Signeur, bien oy que vous prijes;
Se la cose ne fust si gries,
Ja n'en partisies escondi,
Mais bien saues qu'il a o li
L'enfant qu'en peciet engenra;
Qui le pere receuera
Conment laira l'enfant la hors?
Ne cuidies, se c'est vostre acors,
L'un et l'autre receuerai,
Ensi con je deuiserai.
Quant li couuens l'abet entent,
Grant joie ont conmunement.
Bien dient tout que c'est leur greis,
Et dist li abbes : or aleis,
Se le faittes venir auant
Et amenes o lui l'enfant.
Li aucuns d'iaus i sont alet,
Qui asses tos l'ont amenet;
Mais, quant la sainte vierge voit
Que on la porte li ouuroit
Qui fremee li ot este,
Longuement de joie a plore.
V qu'elle son abbe choisi,
As pies li va crier merchi.
Li abbes le fait sus leuer,
Si l'a pris a araisonner :
Frere marins, vostre pecies
Greues nous a et auillies,
Et loncq et pries en auons blasme.
Car tos volle mauuaise fame,
Et ne cuidies li couuens tous
A doleur et pite de vous;
Tant ont vo besongne moustree
Qu'otroije vous est l'entree,
Mais, pour cou que vous fait aues
Chou dont oncques ne fu nonmes
Autres frere de la maison,
Par tel couuent vous receuon
Que tous les freres seruires
Et tous les conmandise feres
Qui sont a faire en l'abeie;
.J. tels paine vous est taillie
A tous les jours que viueres;
Cel enfant que vous amenes,
Pour acoisier les mesdisans,
Le souffrons o nous ceens;
Se de nous ames ne fuissies, * f. 135r
Jamais o nous n'abitissies.
La sainte vierge respondi :
Biaus peres, le vostre mierchi,
Qui a tel mestier m'asenes;
Or me sanle que buer fui nes,
Mieus l'ains que l'onnour d'un roiaume;
De tout mon coer, de tout mon ame,
Loe et mierci mon creatour
Que de moy, kaitif peceour,
Ains ne daigna guerpir la cure,
* Si m'a deliure sans arsure * f. 135v
Del feu de tribulation.
Lors acuet sans confusion
L'offisce c'on li conmanda,
Et nuit et jour se trauilla.
A tous seruir s'abandonna
Et leur mondisces nettiat,
Et tenoit bien que n'estoit mie
Dignes de si grant signourie.
N'ot gaires en tel point este
Quant le loia d'un enfermete;
Cil qui l'amoit de tout son coer
Ne volt pas souffrir a nul fuer
Que demorast en tel vieute,
Car l'oudeur de s'umilite
Auoit sourmonte tous les cieus;
De s'amour estoit enlacies;
Li rois des rois si l'apella :
Ma suer, ma pensee, venes ca;
De vous ne me puis consirer,
En mon jardin vous voel mener;
Illuecq iest la vigne florie
Et la tourterelle y est oie;
Ma douce amie, a moy venes,
En canbre de roy enteres;
Li solas de vostre biaute
A mon coer trait et eniuire;
Venes, ma coulombe sans fiel,
Je vous ay aprestet le ciel;
Trop vous a li mondes trieulee,
Mais tant yestes myeus acemee;
Plus blance yestes que fleur de lis,
Viesture aues de samis,
Rouge est vo bouce plus que sans,

Les dens aues menus et blans,
Ne deues a vilain sieruir,
O moy vous en couuient venir.
Ne desiroit tant riens la belle
Conme celui veoir qui l'apelle;
Embracier le vot par amour;
Celui queroit et nuit et jour;
De son sancq vremelle estoit,
Et nette et blance le faisoit.
Quant oit le vois son ami,
Li ame en a le cors guerpi;
El ciel l'ont li angele portee
Et a son espeus presentee.
La ot grant fieste et grant solas
Quant il le tint entre ses bras,
Icil qu'elle tant desiroit;
Nus coers penser ne le poroit,
C'est cose c'on ne puet retraire
Ne dire, si s'en couuient taire.
Asses tos vint qui s'enpiercoit
Que marins trespasses estoit;
As freres fu dit et nonciet
Et il en sont tout mieruilliet.
Entours le cors sont asamblet,
Et le trouuerent deviet.
A lor abbet le vont noncier,
Et il lor respont sans targier :
* f. 136r * Signeur, ce vous donne a sentir
Que vous deues pecies cremir;
Cestui vees apiertement
Qui mors en est soudainement;
Tout cou li a fait ses pecies,
Qui tant est anieus et gries
Que diex ne voet, si con j'espoir,
Sa penitance receuoir;
Lauer le faistes et viestir
Et loncq de ceens enfouir;
N'est drois qu'en la sainte abeie
* f. 136v Soit sa karongne enseuelie.
Icil sont au cors repairiet;
De sa robe l'ont despoulliet,
Si l'ont pour lauer estendut.
Lors s'ont il tout aperceut
Que bien estoit entr'iaus celee.
La ot mainte larme ploree.
A vois escrient : que ferons,
Qui tant viers li mespris auons?
Qui ot ains mais coer si tres fort
Qui tant peuist souffrir a tort,
Com a soufiert ceste sainte ame?
Ne cuidiens pas qu'elle fuist fenme.
Courant s'en tournent a l'abbet
Et li dient qu'il ont trouuet.
Illuecq s'en vint, on li moustra,
A tiere quiet, si s'escria :
Las moy, kaitif, que deuenray,
Quant si crueus estet vous ai,
La douce espeuse jhesucrist?
Oncques mais cou fenme ne fist:
Creature boine euwiree,
Conment vous yestes vous celee?
Conment aues vous endure
Con que souffrir vous ai donne
A tort sans la vostre desierte?
Vos est li wains, moi est la perte;
Se vous fustes pure a la vie,
Or n'iestes vous pas empirie
Quant a dieu yestes ajoustee
Et de sa doucour enmielee;
Pour dieu, dame, merchi vous proi;
Je le faisoie en boine foy,
En ferueur de religion;
Mout ay au coer grant marison
Qu'aues souffiert si grant misere;
Celet m'aues vostre mistere;
Vous yestes fenme de viertu,
Ains plus viertueuse ne fu,
Se ne fu la vierge marie;
Mout fu danme judit prisie
Qui .j. prince de grant pooir
Osa si sutilment deceuoir,
Le cief li copa de s'espee,
Par cou fu de mort deliuree
Toute la gent que dieu creoit;
La el encore ramentoit
L'escriture pour .j. tirant
Qu'elle ocist d'un fier en dormant,
La tieste parmi l'enfora,
Le peule dieu en deliura;
Et de vous, danme, que diray?
* A cui conparer vous poray?
Qui ot oncques plus grant victore,
Dont vous deuons mettre en memore?
Les diaubles aues vaincus,
Le monde et son pooir confus,
La car justicie et dontee;
Piere presieuse ensieree
Et valee d'umilite,
Tresoriere de carite,
Conme je sui deceus de vous!
Que ne vous fui ge et pius et dous?
Ma glorieuse vierge eslite,
Ne me rendes pas le merite
Seloncq cou que j'ai deserui:

En carite vous pri mierci.
Li moine l'en ont sus leue,
Le saint cors ont pris et laue,
Ensevelit l'ont et viestut;
Asses y ot cantet et lut,
Puis l'emporterent au moustier.
Les li voellent la nuit vellier,
Honneur li desirent a faire,
Alumer font grant luminaire;
En deuotion et en plour
Cantent leur saumes jusques au jour,
Et li abbes s'apparilla,
De boin coer messe li canta.
Dedens le moustier fu pauee
La fosse lenr il l'ont entieree,
Et diex, qui a lui l'ot saisie,
Volt qu'elle fuist glorefije
En terre ou elle auoit este
En grant mesaise et en laste.
Si avint, meisme le jour
Qu'enterree fu a honnour
La sainte ancelle jhesucrist,
Que celle qui blasme li dist,
La fille l'oste de laiens,
Dont auant conte mes ronmans,
Pierdi le sens, si esraga,
Et diables ou cors li entra.
Loije ausi conme dieruee
Li a ses peres amenee;
.vnj. jours tous plains y demora,
Tous li couuens pour li pria;
Au .vij^e. jour l'a deliuree
Celle danme boine euwiree.
Lors conneut elle veritet,
Si a le chevalier nonmet
Qui l'enfant engenra de li,
Si conme l'ay deuant escri.
Par le pais en keurt li fame;
La gent s'esmuet par le royaume;
Li voisin de la region
Y vienent a procession,
Le saint cors voellent visiter
Et son benefice empetrer.
Le lieu en tinrent en ciertet,
Dieu ont miercijet et loet
Qui pour ses sains meruelles fait.
Illuecq redrecent li contrait,
Ly aveules y sont ralume,
* Et autre mehaing cure. * f. 137r
Grant honnour crut a l'abeie
Par la danme de sainte vie
Pour cui dieu miracle fait.
Qui le monde et lui meisme lait,
Et dieu qui ert en humilite
La couronne ara de clarte
Deuant dieu pernrenaublement;
Mais cieus qui au monde se prent,
Si le tret et decort pecies;
Ne se garde s'est enlachies,
De tant de las n'en puet issir,
Et diaubles qui ne set dormir
Par boidie tant le pourmaine
Qu'il est en permenable paine.
Qui en paradis voet entrer
Humilite doit accatter;
Chou est la piere presieuse
Qui l'arme fait de dyeu espeuse.
Hons qui humelijer se voet
En lui meismes trouuer poet
La matere d'umelite,
S'il bien congnoist sa pourete
Et a dieu repart tout son bien,
Sans cui il ne puet faire rien.
Tant vaut et poet humelites
Qu'elle a de paradis les cles;
Nus n'i puet entrer qui ne l'a,
Nes li angeles qui trebuca
Quant ot perdue humelite.
Boin fait acquere tel vieute;
C'est proece de grant valour;
C'est onguemens de boine oudour,
Qui trespierce trestous les chieus,
Qui adoucist tous les mesquies;
Cou est la vraie medecine
Qui la sainte vierge marine
Garda tous jours de l'anemi
Et a le mort le conduisi
En joie durable et entiere
Ou diex nous maint par sa prijere.

Amen. Explicit.

VIII

TEXTE ÉTHIOPIEN

PUBLIÉ PAR

F. M. Esteves PEREIRA

AVANT-PROPOS

La version éthiopienne de la Vie de sainte Marine est contenue dans le Synaxaire de l'Église d'Éthiopie, le quinzième jour du mois de nahasê.

Le texte de cette version, qui est donné dans les pages suivantes, est transcrit du manuscrit éthiopien 128 de la Bibliothèque Nationale de Paris. Ce manuscrit, en vélin, est composé de 230 feuillets de $0^m,355 \times 0^m,315$. Chaque page a trois colonnes de 28 lignes; et chaque ligne a de 11 à 15 lettres. La Vie de sainte Marine est contenue dans les fol. 201^r et 202^r. Ce manuscrit a été exécuté pour un certain Atenatevos (Athanase), dont le nom et celui de sa femme Kâtôlîkâvît (Catholica) sont mentionnés dans l'invocation qui termine chaque article. Il a été ecrit au XVIIIe siècle (1).

La version éthiopienne de la Vie de sainte Marine provient du texte arabe contenu dans le Synaxaire de l'Église copte le quinzième jour du mois de masori, et publié par M. E. Blochet (2).

(1) Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Nationale*; Paris, 1877, p. 193 et 195.

(2) Voy. p. 99-110. Cf. Angelo Maï, *Scriptorum veterum nova collectio*, vol. IV, Codices arabici, p. 120, messoris die 15.

Bibliothèque Nationale : ms. du fonds Éthiopien 128 (xviiie siècle), f°s 201^v-202^r).

አመ ፡ ፳ወ፰ለነሐሴ ።

*ወበዛቲ ፡ ዕለት ፡ ካዕበ ፡ አዕ[ረ]ፈት ፡ ቅድስት ፡ መሪና ። ዛቲ ፡ ቅ * f. 201r
ድስት ፡ ኮነት ፡ ወለተ ፡ ፩ብእሲ ፡ ባዕል ፡ ክርስቲያናዊ ፡ እምብዑላ
ነ ፡ ሰብእ ። ወስማ ፡ ለይእቲ ፡ ማርያም ። ወሞተት ፡ እማ ፡ እንዘ ፡
ሀለወት ፡ ንእስት ፡ ይእቲ ፡ ወሐፀና ፡ አቡሃ ፡ በኵሉ ፡ ትምህርት ፡
ሠናይ ፡ እስከ ፡ ልህቀት ፡ ከመ ፡ አንስት ። ወፈቀደ ፡ አቡሃ ፡ ከመ ፡
ያስተዋስባ ፡ ወይሖር ፡ ውእቱ ፡ ከመ ፡ ይመንኵስ ፡ ውስተ ፡ ፩ደብ
ር ፡ እምአድባራተ ፡ ገዳማተ ፡ አስቄጥስ ፡ ወትቤሎ ፡ ኦአቡየ ፡ እፍ ፡
ታደኅን ፡ ነፍስከ ፡ ወታጠፍእ ፡ ነፍስየ ። ወአውሥአ ፡ ወይቤላ ፡ እ
ፍ ፡ እገብር ፡ ብኪ ፡ ወአንቲ ፡ ብእሲት ። ወትቤሎ ፡ ኦአቡየ ፡ አነ ፡
አእትት ፡ እምላዕሌየ ፡ አልባሰ ፡ አንስት ፡ ወእለብስ ፡ አልባሰ ፡ *ዕደ * f. 201v
ው ፡ ወእትልወከ ። ወተንሥአት ፡ ሶቤሃ ፡ ወላጸየት ፡ ሥዕርተ ፡ ር
እሳ ፡ ወለብሰት ፡ አልባሰ ፡ ዕደው ። ወሶበ ፡ ርእየ ፡ ጽንዓ ፡ ልባ ፡
እንዘ ፡ ይእቲ ፡ ትትጋደል ፡ ከመ ፡ ትፈጽም ፡ ፈቃዳ ፡ ወሀበ ፡ ኵሎ ፡
ንዋዮ ፡ ለነዳያን ፡ ወለምስኪናን ፡ ወነሥአ ፡ እምኔሁ ፡ ንስቲተ ፡ ወ
ህየንተ ፡ ስማ ፡ ለወለቱ ፡ ማርያም ፡ ወለጠ ፡ ስማ ፡ ወሰመያ ፡ መሪ
ና ። ወእምዝ ፡ ነሥአ ፡ ምስሌሁ ፡ ወወሰዳ ፡ ኀበ ፡ ገዳመ ፡ አስቄ
ጥስ ፡ ወቦአ ፡ ኀበ ፡ ውእቱ ፡ ደብር ፡ ወኀደረ ፡ ውስተ ፡ በአቱ ፡ ም
ስለ ፡ ወለቱ ፡ ፲ዓመተ ፡ እንዘ ፡ ይትጋደሉ ። ወእምዝ ፡ አእረፈ ፡ አ
ቡሃ ፡ አረጋዊ ። ወተረፈት ፡ ቅድስት ፡ መሪና ፡ ባሕቲታ ፡ ወአመክ
ዓበት ፡ ጾመ ፡ ወጸሎተ ፡ ወትጋሃ ። ወአበ ፡ ምኔት ፡ ፈነዋ ፡ ለቅድ·ከ

L. 5 Ms. አቡሃ ፡ ከመ ፡ ስመ ፡; — L. 16 Ms አምስሌሁ ፡

ት ፡ ምስለ ፡ ፲መነከሳት ፡ ኀበ ፡ ሀገር ፡ በእንተ ፡ ግብር ፡ ዘደብር ፡ እስመ ፡ ኢኮነ ፡ የአምር ፡ ከመ ፡ ይእቲ ፡ ብእሲት ፡ አላ ፡ መሰሎ ፡ ወሬዛ ፡ እስመ ፡ ድቁቅ ፡ ቃሉ ፡ በእንተ ፡ ብዝኃ ፡ ተጸምዶቱ ። ወሶበ ፡ ሖረት ፡ ምስለ ፡ መነከሳት ፡ ወኃደሩ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ነግድ ፡ ወበይእቲ ፡ ሌሊት ፡ ርእየ ፡ ወለቶ ፡ ለበዐለ ፡ ቤተ ፡ ነግድ ፡ ወአማሰነ ፡ ድንግልናሃ ፡ ወይቤላ ፡ ሶበ ፡ ይቤለኪ ፡ አቡኪ ፡ ምንተ ፡ ኮንኪ ፡ በሊዮ ፡ እስመ ፡ መሪና ፡ መነኮስ ፡ ወሬዛ ፡ ውእቱ ፡ አማሰነ ፡ ድንግልናየ ። ወሶበ ፡ ፀንሰት ፡ ወአእመረ ፡ ባቲ ፡ አቡሃ ፡ ተሰእላ ፡ ወይቤላ ፡ ምንተ ፡ ኮንኪ ፡ ወለትየ ፡ ወመኑ ፡ ዘአማሰነ ፡ ድንግልናኪ ። ወአውሥአቶ ፡ ወትቤሎ ፡ እስመ ፡ መሪና ፡ መነኮስ ፡ ውእቱ ፡ ዘአማሰነ ፡ ድንግልናየ ። ወተንሥአ ፡ አቡሃ ፡ ወሖረ ፡ ኀበ ፡ ደብር ፡ ወአኃዘ ፡ ይርግሞሙ ፡ ለመነከሳት ። ወሶበ ፡ ሰምዓት ፡ ቦቱ ፡ አቱ ፡ አበ ፡ ምኔት ፡ ተስእሎ ፡ ወይቤሎ ፡ ለምንት ፡ ትረግሞሙ ፡ ለመነከሳት ፡ ወኢትፍርሆ ፡ ለእግዚአብሔር ። ወነገሮ ፡ ዘከመ ፡ ኮነ ፡ ላዕለ ፡ ወለቱ ፡ ወይቤሎ ፡ እስመ ፡ መሪና ፡ መነኮስ ፡ ውእቱ ፡ ዘአማሰነ ፡ ድንግልናሃ ፡ ለወለትየ ። ወሶበ ፡ ሰምዓ ፡ አበ ፡ ምኔት ፡ ዘንተ ፡ ኀዘነ ፡ ፈድፋደ ፡ ወመሰሎ ፡ ከመ ፡ እሙን ፡ ውእቱ ። ወሰአሎ ፡ አበ ፡ ምኔት ፡ ለበዓለ ፡ ቤተ ፡ ነግድ ፡ ወይቤሎ ፡ ኅባእ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ወኢታስተኃፍሮሙ ፡ ለመነከሳት ፡ በቅድመ ፡ ሕዝባውያን ። ወእምዝ ፡ ጸውዖ ፡ አበ ፡ ምኔት ፡ ለመሪና ፡ መነኮስ ፡ ወገሠጾ ፡ ወረገሞ ። ወቅድስትሰ ፡ መሪና ፡ ኢያእመረት ፡ በእንተ ፡ ዘረገማ ። ወሶበ ፡ ጠየቀት ፡ ምክንያተ ፡ ጽርየታ ፡ ዘኮነት ፡ በከየት ፡ ወሰገደት ፡ ታሕተ ፡ እገሪሁ ፡ ለአበ ፡ ምኔት ፡ ወሰአለቶ ፡ እንዘ ፡ ትብል ፡ አነ ፡ ወሬዛ ፡ አበስኩ ፡ ወስረይ ፡ ሊተ ፡ ኃጢአትየ ። ወተቈጥዓ ፡ ላዕሌሃ ፡ አበ ፡ ምኔት ፡ ወሰደዳ ፡ እምደብር ፡ ወነበረት ፡ ኀበ ፡ አፍአ ፡ ኆኅተ ፡ ደብር ፡ እስከ ፡ ወለደት ፡ ወለተ ፡ በዐለ ፡ ቤተ ፡ ነግድ ፡ ሕፃነ ፡ ወጾረ ፡ አቡሃ ፡ ወአብጽሐ ፡ ኀበ ፡ መሪና ፡ ወወገሩ ፡ ላቲ ፡ ፈድፋደ ፡ ወነሥአቶ ። ወኮነት ፡ ተዓውደ ፡ ኀበ ፡ ኆኅተ ፡ ዓቃብያነ ፡ አልህምት ፡ ወአባግ

L. 3 Ms. ተአምዶቱ ፡; — L. 5 Après le mot ሌሊት ፡ il semble manquer quelques mots. — L. 6. Au lieu de ምንተ ፡, Ms. ምስለ ፡; — L. 12 Ms. ሰምዓት ፡ ቦቱ ፡ አቱ ፡ par ሰምዓ ፡ ቦቱ ፡ ውእቱ ፡(?)

ዕ ፡ ወትሰእል ፡ ኀቤሆሙ ፡ ዘይሁብዋ ፡ ሐሊበ ፡ ወታሰትዮ ፡ ለውእቱ ፡ ሕፃን ። ወእምዝ ፡ ወሰከት ፡ ጾመ ፡ ወጸሎተ ፡ ወተጋድሎተ ፡ *ወነበ[ረ]ት ፡ ቅድስት ፡ መሪና ፡ አፍአ ፡ ኖኀተ ፡ ደብር ፡ ፫ዓመተ ። f. 202 ወእምድኅረዝ ፡ ተጋብኡ ፡ መነኮሳት ፡ ወሰአልዎ ፡ ለአበ ፡ ምኔት ፡ ከመ ፡ ይምሐሮ ፡ ለመሪና ፡ ወያብእዎ ፡ ውስተ ፡ ደብር ፡ ወተወከፈ ፡ ስእለቶሙ ፡ ወእምድኅረዝ ፡ ወሀበ ፡ ቀኖናተ ፡ ክቡዳተ ፡ ደመሮ ፡ ምስለ ፡ መነኮሳት ። ወኮነት ፡ ቅድስት ፡ ትገብር ፡ ምግባራተ ፡ ዕፁባተ ፡ ወታበስል ፡ ጸብሐ ፡ ወትኰስትር ፡ ወትጸውር ፡ መሬተ ፡ ወትወግር ፡ አፍአ ፡ ደብር ። ወትቀድሕ ፡ ማየ ፡ ወታሰቲ ። ወእምዝ ፡ ልህቀ ፡ ውእቱ ፡ ሕፃን ፡ ወመንኰሰ ። ወሶበ ፡ ተፈጸመ ፡ ላቲ ፡ ለቅድስት ፡ መሪና ፡ ፵ዓመተ ፡ በውስተ ፡ ውእቱ ፡ ደብር ፡ ደወየት ፡ ፫መዐልተ ፡ ወአእረፈት ፡ በሰላም ። ወሶበ ፡ አእመረ ፡ አበ ፡ ምኔት ፡ ክመ ፡ አእረፈ ፡ አባ ፡ አንባ ፡ መሪና ፡ አዘዘ ፡ ይጥቅዑ ፡ መጥቅዓ ፡ እምቅድመ ፡ ይቅብርዎ ። ወሶበ ፡ አእተቱ ፡ አልባሲሁ ፡ ረከብዎ ፡ ብእሲተ ፡ ወጸርሑ ፡ ኵሎሙ ፡ መነኮሳት ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ እግዚእ ፡ መሐረነ ፡ ወአንከሩ ፡ ፈድፋደ ፡ ወሰብሕዎ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወአይድእዎ ፡ ለአበ ፡ ምኔት ፡ ዘከመ ፡ ኮነ ። ወበጽሐ ፡ አበ ፡ ምኔት ፡ ወርእዮ ፡ አንከረ ፡ ወበከየ ፡ በእንተ ፡ ዘገብረ ፡ ላዕሌሃ ። ወእምዝ ፡ ፈነወ ፡ ላእካነ ፡ ወአብጽሐ ፡ ለበዐለ ፡ ቤተ ፡ ነግድ ፡ ወአይድዖ ፡ ከመ ፡ መሪና ፡ ብእሲት ፡ ይእቲ ። ወሶበ ፡ ርእያ ፡ ነስሐ ፡ በዘገብረ ፡ ላዕሌሃ ፡ ወገነዝዋ ፡ ወአድነኑ ፡ አርእስቲሆሙ ፡ ወተባረኩ ፡ እምሥጋሃ ። ወ፩መነኮስ ፡ ዘኮነ ፡ ዕዉረ ፡ በፍርሃት ፡ አይኑ ፡ ሶቤሃ ፡ ወእምድኅረዝ ፡ በብካይ ፡ ብዙኅ ፡ በዝማሬ ፡ ወበማኅሌት ፡ ቀበርዋ ። ወናሁ ፡ እግዚአብሔር ፡ አዘዘ ፡ ለ፩ሰይጣን ፡ ወነሥአ ፡ ለወለተ ፡ በዐለ ፡ ቤተ ፡ ነግድ ፡ ወለውእቱ ፡ ወሬዛ ፡ ዘአማሰነ ፡ ድንግልናሃ ፡ ወኮነ ፡ ይስሕቦሙ ፡ ወይኬንኖሙ ፡ እስከ ፡ አብጽሖሙ ፡ ኀበ ፡ መቃብሪሃ ፡ ወተአመኑ ፡ አበሳሆሙ ፡ በቅድመ ፡ ኵሉ ፡ ሰብእ ፡ ወአስተርአየ ፡ እመቃብሪሃ ፡ ተአምራተ ፡ ወመንክራተ ፡ ብዙኃተ ፡ ዘኢይትኈ

L. 3 Ms. ወነበት ፡; — L. 6 Ms. አብድኅረዝ ፡; — L. 7 Ms. ምስለ ፡ መሰለ ፡; — L. 8 Ms. ጽባሐ ፡; — L. 16 Ms. ፈድ ፡; — L. 22 Après ዕዉረ ፡ manquent quelques mots.

ለቊ ። እግዚ.አብሔር ፡ ይምሐሮ ፡ በጸሎታ ፡ ለፍቁረ ፡ አትናቴዎስ ፡
ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

ሰላም ፡ ለመሪና ፡ እንዘ ፡ ብእሲት ፡ በባሕርያ ።
ዘተመሰለት ፡ መነኮሰ ፡ እንዘ ፡ አበ ፡ ወለት ፡ ሐመያ ።
ወለክርስጢና ፡ ዕግሥት ፡ በብዝኃ ፡ ሥቃያ ።
ሱባዔ ፡ አርእ[ስ]ት ፡ እሴብሕ ፡ እብል ፡ ሃሌ ፡ ሉያ ።
ወለወረንዮን ፡ ዘመሰዎ ፡ በእሳት ፡ ዋዕያ ።

ሰላም ፡ ለመሪና ፡ ለወሬዛ ፡ በአምሳሉ ።
እንተ ፡ መከረት ፡ ጥበበ ፡ ኀበ ፡ ደብረ ፡ እኃው ፡ ተበሐሉ ።
እንዘ ፡ ትትናገር ፡ ይእቲ ፡ ሶበ ፡ ይሰምዕዋ ፡ ኵሉ ።
ይትዋሥኡ ፡ ወይትበሀሉ ፡ ትሑት ፡ ቃሉ ።
እምተፀምዶቱ ፡ ብዙኃ ፡ ወፍድፉድ ፡ ገድሉ ።

ሰላም ፡ ሰላም ፡ ለእግዚ.አብሔር ፡ አርዳኢ ።
በልበ ፡ ምእመናን ፡ ኵሉ ፡ ለቃለ ፡ ሕይወት ፡ ዘዘርአ ።
ለግንዘተ ፡ ድንግል ፡ ዮም ፡ እንዘ ፡ ይትጋብኡ ።
እምነ ፡ ዐዊሮ ፡ ሕያዋን ፡ መጽኡ ።
ወእመቃብር ፡ ሙታን ፡ ተንሥኡ ።

L. 6 Ms. አርእት ፡; — L. 16 Ms. ዐዊድ ፡

TRADUCTION

Le quinzième jour du mois de nahasê.

Et ce même jour sainte Marinâ mourut. Cette sainte était la fille d'un homme chrétien, riche entre les gens les plus riches; et son nom était Maryam. Et quand elle était petite fille, sa mère mourut, et son père l'éleva dans toute bonne instruction, jusqu'à ce qu'elle fut grande comme une femme. Et son père voulut la marier, et s'en aller se faire moine dans un couvent parmi les monastères du désert d'Asqetes (1). Et elle lui dit : « O mon père, pourquoi sauves-tu ton âme, et perds-tu la mienne? » Et il lui répondit, et lui dit : « Que puis-je faire pour toi, puisque tu es une femme? » Et elle lui dit : « O mon père, je quitterai mes habits de femme, et je revêtirai des habits d'homme, et je te suivrai. » Et alors elle se leva, et coupa les cheveux de sa tête, et revêtit des habits d'homme. Et [le père], quand il vit la fermeté de son cœur, pendant qu'elle luttait pour réaliser son désir, donna tous ses biens aux pauvres et aux malheureux; et il en garda une petite partie; et il changea le nom de sa fille et il l'appela Marinâ. Et après cela il la prit avec lui, et la conduisit vers le désert d'Asqetes, et entra dans le même monastère, et demeura dans une grotte avec sa fille pendant dix ans, en se mortifiant. Et après cela son père, devenu vieux, mourut; et la sainte Marinâ resta seule; et elle redoubla le jeûne, et la prière, et les veilles. Et l'abbé du monastère envoya la sainte avec trois moines à la ville à cause des affaires du couvent, parce qu'il ne savait pas qu'elle était une femme, mais elle lui semblait être un jeune homme, car sa voix était faible à cause de sa grande soumission. Et quand elle fut partie avec les moines, ils logèrent dans une hôtellerie; et

(1) Scété.

dans la même nuit [un jeune homme vint loger dans la même hôtellerie, et] (1) il vit la fille du maître de l'hôtellerie, et il lui corrompit sa virginité, et il lui dit : « Quand ton père te demandera : Qu'est-ce qui t'est arrivé?, dis-lui : Marinâ, le jeune moine, est celui qui a corrompu ma virginité. » Et quand elle fut enceinte, et que son père l'apprit d'elle, il l'interrogea, et lui dit : « Qu'est-ce qui t'est arrivé, ma fille, et qui est-ce qui a corrompu ta virginité? » Et elle répondit, et lui dit : « Marinâ, le moine, est celui qui a corrompu ma virginité. » Et son père se leva, et se rendit au monastère, et commença à maudire les moines. Et quand la rumeur de ceci fut arrivée jusqu'à lui, l'abbé du monastère l'interrogea, et lui dit: « Pourquoi maudis-tu les moines, et ne crains-tu pas Dieu? » Et [le père] lui raconta ce qui était arrivé à sa fille; et il lui dit : « Marinâ, le moine, est celui qui a corrompu la virginité de ma fille. » Et quand l'abbé du monastère eut appris cela, il s'attrista beaucoup, et il lui sembla que cela était vrai. Et l'abbé du monastère fit venir le maître de l'hôtellerie, et lui dit : « Cache cette affaire, et ne fais pas honte aux moines devant les laïques. » Et après cela l'abbé du monastère appela Marinâ, le moine, et le blâma, et le maudit; mais la sainte Marinâ ne savait pas le motif pour lequel il la blâmait; et quand elle se fut assurée qu'il s'agissait de sa pureté, elle pleura, et se prosterna aux pieds de l'abbé du monastère, et le pria en lui disant : « Je suis un jeune homme; j'ai péché; pardonne-moi mon péché. » Et l'abbé du monastère se fâcha contre elle, et la chassa du monastère. Et elle demeura en dehors de la porte du monastère jusqu'à ce que la fille du maître de l'hôtellerie donna le jour à un enfant. Et son père apporta l'enfant, et le présenta à Marinâ, et le lui jeta vivement, et elle prit l'enfant. Et elle rôdait près des portes [des habitations] des pâtres de bœufs et de moutons, et elle leur demandait du lait; et elle le donnait à boire à l'enfant. Et après cela elle redoubla les jeûnes, et les prières, et les mortifications. Et la sainte Marinâ demeura en dehors de la porte du monastère pendant trois ans; et après cela les moines s'assemblèrent, et demandèrent à l'abbé du monastère, qu'il eût pitié de Marinâ,

(1) Il y a ici une lacune dans le texte. Dans la traduction on a suivi la version arabe, et ce qui est dit dans le texte, p. 196, l. 25.



et qu'il la fît rentrer dans le monastère. Et il accueillit leur prière; et après cela il lui donna une lourde pénitence pour qu'il fût avec les moines. Et la sainte faisait des travaux pénibles, et faisait la cuisine, et balayait, et transportait les ordures, et les jetait au dehors du monastère, et puisait de l'eau, et la donnait à boire. Et après cela l'enfant grandit, et devint moine; et lorsque la sainte Marinâ eut vécu quarante années dans ce monastère, elle fut malade trois jours, et mourut en paix. Et quand l'abbé du monastère apprit que l'abba anba Marinâ était mort, il ordonna qu'on sonnât la cloche avant de l'ensevelir. Et quand on lui enleva ses habits, on s'aperçut qu'elle était femme; et tous les moines s'écrièrent, en disant: « Ayez miséricorde de nous, Seigneur (1)! » Et ils s'étonnèrent beaucoup, et glorifièrent Dieu; et ils annoncèrent à l'abbé du monastère ce qui était arrivé. Et l'abbé du monastère arriva, et en voyant s'étonna, et pleura sur ce qu'il avait fait contre lui. Et après cela il envoya des messagers, et il fit venir le maître de l'hôtellerie, et lui annonça que Marinâ était une femme; et quand il la vit, il se repentit de ce qu'il avait fait contre lui. Et [les moines] l'ensevelirent, et inclinèrent leurs têtes, et demandèrent la bénédiction de son corps. Et un moine, qui était borgne, [vint] craintif, et [Dieu lui rendit] son œil aussitôt. Et après cela ils ensevelirent Marinâ avec beaucoup de larmes, des psaumes et des chants. Et voici que Dieu ordonna à Satan, et celui-ci prit la fille du maître de l'hôtellerie, et le même jeune homme, qui avait corrompu sa virginité; et [Satan] les entraîna, et les châtia jusqu'à ce qu'il les fît venir à son tombeau; et ils avouèrent leur péché devant tout le monde. Et il se produisit à son tombeau beaucoup de miracles et des prodiges innombrables. Dieu ait miséricorde de son aimé Atenatevos par l'intercession de la sainte pendant le siècle des siècles. Amen.

Salut à Marinâ, qui, de sa nature, étant une femme, fut semblable à un moine, lorsque le père de la fille la calomnia; et salut à Krestina (2) patiente dans ses nombreuses souffrances, je glo-

(1) Κύριε, ἐλέησον.

(2) D'après le Synaxaire éthiopien, dans le quinzième jour du mois de nahâsê on fait aussi la commémoration de la martyre sainte Christine, de Tyre, fille de Rabanus, tribun. (Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Nationale*; Paris, 1877, p. 193.)



rifie les sept princes (?) et je dis : Alleluia!, et à Lavaranyon (1), qui a été consumé dans le feu.

Salut à Marinâ, qui, bien qu'elle fût semblable à un jeune homme, faisait ressentir les effets de sa sagesse aux frères du monastère, quand un différend s'élevait entre eux. Quand elle parlait, alors tous l'écoutaient; ils discutaient, et ils contestaient à voix basse, à cause de sa grande soumission et de son excessive mortification.

Salut, salut aux ministres de Dieu, à tous ceux qui semèrent les paroles de la vie dans le cœur des fidèles. Quand ils se sont rassemblés aujourd'hui pour les funérailles de la Vierge (2), les vivants ont recouvré la vue, et les morts sont sortis du tombeau.

(1) Laurentios (Laurent), archidiacre, martyr sous Dèce. (Zotenberg, *op. cit.*, p. 193.)

(2) Le poète chante dans le même jour la réunion des Apôtres, faite pour accomplir l'ensevelissement (pollinctura) du corps de la Sainte Vierge. (Ludolphi, *Comment. ad hist. aeth.*, p. 425 et 436.)

OFFICE

DE

SAINTE MARINE

TEXTE SYRIAQUE

AVANT-PROPOS

L'office en langue syriaque (1) de sainte Marine, dont le texte est donné ci-après, est inédit. En effet, on ne le trouve pas dans le recueil des offices propres de l'Église maronite, qui a été publié aux frais de la Propagande, par les soins de A. Ecchellensis et de F. Nairon (2); c'est dire qu'il a été composé postérieurement à cette publication. Si, comme on l'admet, sans pouvoir d'ailleurs le prouver, il a pour auteur le patriarche Joseph Estéphan, qui a gouverné l'Église maronite de 1766 à 1793, il aurait été rédigé dans la deuxième moitié du XVIII[e] siècle. Plein de longueurs et de redites, il a tous les caractères de ces offices de date récente, composés surtout pour des moines sans grande instruction. Sa valeur littéraire est peu considérable et son importance au point de vue historique est moindre encore. Il y a lieu, malgré cela, de le publier, d'abord parce qu'il complétera la série des textes relatifs à sainte Marine, ensuite parce qu'il est classé parmi les offices

(1) Seules quelques oraisons sont en langue arabe, quoique écrites en caractères syriaques.
(2) Rome, 1656-1666, 2 vol. in-fol.

spéciaux qui sont admis dans l'Église maronite. Sans doute ces offices ne sont pas obligatoires; mais ils sont toujours chantés, à leur date propre, là où il s'en trouve un texte imprimé ou manuscrit, c'est-à-dire dans certains monastères et dans quelques paroisses pourvues de chantres assez instruits et assez nombreux.

On trouvera, à la fin de cet office, le trisagion jacobite qui, sans doute, ne devrait pas figurer dans les prières d'une Église catholique. Je crois, toutefois, qu'il ne faut pas attacher à ce fait une importance exagérée. A l'époque où l'office a été composé les Maronites étaient sans aucun doute étroitement unis à l'Église latine, et, d'un autre côté, son auteur, de science très restreinte, ne pouvait se rendre compte, comme le ferait un théologien occidental, de la portée que ce trisagion a pu avoir autrefois. On ne peut donc, ce me semble, pas plus conclure de cette invocation à l'hétérodoxie des Maronites, qu'on ne doit taxer d'hérésie le clergé du diocèse de Paris, qui a conservé dans son propre des prières d'origine certainement janséniste, telles que la Préface des Saints.

L'office de sainte Marine se trouve dans une dizaine de manuscrits, paraît-il, conservés pour la plupart dans des monastères. Le texte qui en est donné plus loin m'a été procuré par le P. Pierre Hobeïka, curé de Basconta, au Liban, un des prêtres les plus instruits et les plus obligeants de l'Église maronite. Il a été imprimé à Beyrouth sous la surveillance du P. Cheïkho, le savant jésuite, qui a bien voulu en corriger les épreuves.

Il était inutile de traduire en entier un office aussi long et sans grand mérite littéraire. Cependant il a paru bon de résumer en français et de grouper ensemble les passages qui ont trait à la Vie de sainte Marine, afin qu'on pût facilement les comparer avec les différentes versions de cette Vie, données plus haut. Avec sa complaisance habituelle, M. l'abbé Nau s'est chargé d'extraire les passages en question et de les traduire.

Léon Clugnet.

EXTRAITS DE L'OFFICE DE SAINTE MARINE

Cette longue pièce a pour titre : « Avec le secours de la sainte Trinité nous écrivons l'office de sainte Marine, vierge ». Au milieu des prières, des répons et des hymnes se trouve, plusieurs fois répétée, l'histoire de sainte Marine. Nous résumons ici les notions nouvelles contenues dans ces récits :

P. 206 : A Qilmon était un homme nommé Abraham ; il prit une femme qui lui enfanta une fille nommée Marina et qui mourut bientôt après. Il alla aussitôt au désert, et arriva au monastère de Qinoubine ; il demanda à devenir moine et prit l'habit après un temps de probation..... Un jour il pensa à sa fille et voulut la revoir. Il dit au supérieur du monastère : « Mon père, j'ai un fils et je l'ai laissé dans le monde ; je désire beaucoup le voir et je veux aller le voir si tu le permets ». Le supérieur lui dit : « Va et amène-le près de nous ». Abraham alla donc à Qilmon il y vit Marina qui voulut retourner avec lui. Abraham refusa d'abord, puis finit par lui couper les cheveux et l'emmener au monastère. (La suite comme dans les autres versions avec un grand nombre de considérations.)

P. 211 : Je dirai maintenant, si je le puis, l'histoire admirable de sainte Marina. Elle naquit dans le village de Qilmon et elle habita dans le monastère de Qinoubine, Dieu la choisit dès le sein de sa mère et la plaça (comme) une lumière sur un chandelier..... le père de la fille séduite fut rempli de colère et accourut au monastère. Marinos a séduit ma fille, dit-il au supérieur..... elle resta durant quatre ans sur la porte du monastère.....

Viennent ensuite trois pages de carchouni (arabe écrit en caractères syriaques), p. 212-214, puis des prières qui pourraient convenir tout aussi bien à une autre sainte avec cependant de fréquents rappels de l'histoire de Marina qui revient de place en place comme le *leitmotiv* d'une partition, par exemple page 12 : Il y avait un homme qui voulut se faire moine ; il avait une petite fille et elle lui demandait qu'il l'emmenât avec lui et la fit habiter avec les frères. Il la repoussait et ne

le voulait pas; il lui disait : « Si tu veux être religieuse, je te conduirai dans un monastère de vierges ». La jeune fille aimée et chérie versa des larmes et elle persuada son père en lui disant : « Père cher et aimé, sache que je t'aime beaucoup, et que je veux te voir tous les jours, et que je ne puis vivre loin de toi, prends-moi avec toi, donne-moi des vêtements d'homme, et je vivrai avec toi..... »

P. 225 : Sainte Marine brillait au temps des rois chrétiens, elle était vierge; Dieu la choisit dès le sein de sa mère; dès sa jeunesse elle quitta le monde, car elle résolut dès sa jeunesse de prendre le joug du roi Messie.

P. 226 : Seigneur, donne intelligence, parole et science à ton faible serviteur pour raconter l'histoire de cette vierge, fille d'Abraham de Qilmon; sa mère mourut quand elle était encore enfant et elle demeura orpheline.

P. 236 : Marina durant quatre ans pleura nuit et jour et supplia ceux qui entraient au monastère et ceux qui en sortaient de prier pour que le Seigneur Dieu lui pardonnât le péché qu'elle avait commis...

P. 237 : Il y avait un fidèle qui faisait de grandes aumônes aux moines de Qinoubine; il rencontra Marina et l'obligea à aller chez lui. Ce fidèle avait une fille qu'un méchant séduisit, et ce méchant lui dit : « Quand ton père t'interrogera, tu diras que c'est Marinos »...

P. 253 : On la compare à tous les personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament : Moïse, Élie, Josué, Samson, Judith, Esther, Pierre, etc.

ܥܠ ܚܝܠܐ ܕܐܬܠܡܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܦܠܚܝܢ
ܛܟܣܐ ܕܡܪܬ ܡܐܪܝܐ ܒܬܘܠܬܐ

܀ ܩܕܡ ܀ ܓܠ̈ܝܬܐ ܀

ܐܫܘܐ ܠܢ ܡܪܝܐ ܕܢܟܬܘܒ ܒܝܕ ܚܝܠܐ ܕܢܦܫ ܠܐܦܝܢ ܒܫܘܒܚ ܗܘܝܐ ܡܫܪܝܐ ܕܕܘܒܪܗ ܕܩܕܝܫܬܐ ܘܛܘܒܢܝܬܐ ܡܪܬ ܡܐܪܝܐ ܒܬܘܠܬܐ. ܗܝ ܕܒܒܝܬ ܠܥܠܡܐ ܘܐܬܬܩܢ̇ ܒܗ ܘܐܣܬܠܩ ܡܢ ܒܝܬܗ ܠܒܝܬܗ. ܘܒܒܢܝܐ ܕܢܚܘܢ ܘܫܦܝܪܐ ܦܘܩܕܢܝܗ ܩܕܝܫܐ. ܘܡܫܡܫܐ ܒܝܬܗܘܢ ܗܘܝܬܐ ܕܚܝܢܗ. ܘܐܝܟ ܒܒܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܒܒܝܬ ܠܟܠܗܘܢ ܕܐܝܢܐ ܒܝܢ ܘܐܬܒܣܡ ܒܝܬܝ. ܗܝ ܕܢܟܬܘܒܘܢ ܦܫܝܛܐܝܬ ܕܐܝܟܢ ܒܢ ܗܘܦܟܐ ܕܚܝܐ ܘܡܘܒܠܢܐ ܕܫܡܗܐ ܡܪܢ ܘܐܠܗܢ ܒܗ ܚܝ̈ ܠܥܠܡܝܢ ܀ ܗܘ̈ ܒܝܬ ܡܪܢ ܗܘܒܝܐ ܒܗ ܡܫܒܚܝܢ. ܗܘ ܕܒܗ ܢܥܒܕ ܒܝܬ ܡܪܝ ܩܕܝܫܬܐ ܡܪܬ ܡܐܪܝܐ ܒܬܘܠܬܐ ܘܡܫܒܚܐ ܟܠ ܕܐܝܬ ܠܗ. ܘܢܫܒܚ ܒܐܘܪܚ ܘܫܦܝܪ ܒܗ ܫܡܗ. ܘܒܒܢܝܐ ܟܠ ܟܠ ܫܘܒܚܬܐ ܫܦܝܪ̈ܬܐ ܕܐܝܬ ܛܘܒܐ ܕܛܒ ܡܢ ܟܠ ܛܘܒܝܢ ܘܫܒܚ ܘܐܝܬܝ ܒܗ. ܗܢܢ ܕܒܗ ܒܢܒܝ̈ܐܘܗ ܢܝܬܐ ܘܢܬܒܐ ܒܗܘܢ ܒܫܡܝܐ ܘܒܢܘܗ ܕܟܠܝܢ ܡܪܢ ܀ ܡܪܝܐ ܠܐܠܗܐ ܢܘܗܪ ܟܠ ܒܢܝܢܐ ܗܘܐ ܕܫܒܘܚܗ ܒܟܠ ܩܕܝܫܬܐ ܡܪܬ ܡܐܪܝܐ ܒܬܘܠܬܐ. ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܒܢܝ̈ܢܐ. ܘܢܬܠܬܠ ܠܐܒܪ̈ܐ. ܘܒܢܘܢܝܬܐ ܒܐܦ̈ܝܐ. ܘܫܒܚܐ ܒܩܕܝܫܝܢ. ܘܫܘܝܐ ܒܢ̈ܝܫܝܐ. ܘܢܛܪܐ

ܠܡܫ̈ܡܫܢܐ. ܘܣܘܟܠܐ ܠܚ̈ܫܐ. ܘܢܘܗܪܐ ܠܥܝ̈ܢܐ ܡܗܝ̈ܡܢܐ. ܘܫܒܚ ܕܟܠ ܠܡܪܢ ܠܥܠܡܝܢ ܟܠ ܝܘܡ ܀

ܡܥܢܝܐ ܢܗܪܢ ܠܚܝ̈ܐ ܀ ܙܡܝܪ ܀ ܡܢ ܩܕܝܫܘܬܗ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܥܒܕܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܡܠܦܢܐ ܐܦܪܝܡ. ܘܢܩܒܠ ܐܠܗܐ ܒܥܘܬܗ ܕܩܕ̈ܝܫܝܢ ܡܝܬܪ̈ܐ. ܘܡܛܠ ܗܘ ܐܠܗܐ ܢܛܪܢ ܘܢܥܕܪܢ ܘܢܒܪܟܢ ܒܥܠܡܐ ܕܡܬܘܡܝܢ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܡܠܟܘܬܐ ܫܡܝܐ ܡܬܩܪܝܐ: ܐܡܝܢ ܕܡܬܘܡܝܢ. ܘܡܬܝܐ ܢܫܒܚ ܠܡܪܢ ܕܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܘܠܡܫܡܫܢܐ ܕܫܪܝܪܘܬܐ. ܘܒܟܠ ܕܗܘܐ ܕܗܝܢܐ ܘܠܡܫܒܚܘ ܠܥܠܡ ܒܬܪ ܐܒܐ ܕܒܫܡܝܐ ܀ ܐܦܝܢ ܀ ܒܬܪ ܕܝܢ ܐܒܐ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘܐ: ܒܪܡܫܬܐ ܠܥܠܡܐ. ܘܡܫܒܚܐ ܡܗܝ̈ܡܢܐ ܡܫܒܚܝܢ ܒܥܠܡܐ ܘܫܘܒܚܐ ܠܫܡܝܐ: ܡܥܠܝܐ ܘܙܘܗܪܐ ܐܡܝܢ: ܒܫܡܝܐ ܘܫܡܝܐ: ܒܐܪܥܐ. ܐܠܗܐ ܥܒܕ ܢܚܬ ܠܡܪܝܐ ܩܕܝܫܘܬܗ ܡܪܝܡ ܐܡܪܗ ܢܚܬ. ܘܡܪܝܐ ܙܕܝܩܐ ܘܦܪܩܢܢ ܐܬܐ ܠܥܠܡܐ: ܘܐܒܐ ܕܝܠܢ ܠܒܪܗ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܠܡܪܝܐ ܒܥܠܡܐ. ܐܡܪ ܠܡܪܢ ܐܝܟ ܕܗܘ ܐܠܗܐ ܘܡܫܝܚܐ. ܘܩܕܝܫܐ ܕܝܠܗ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܫܝܚܘܬܐ ܒܩܕܝܫܘܬܗ ܐܒܘܗ ܕܝܠܗ. ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܠܗ ܙܒܢ ܕܢܐ ܘܐܝܟ ܐܠܗܝܢ ܠܘܬܐ ܕܝܠܗ. ܘܐܦ ܕܝܢ ܥܡ ܕܐܡܪ ܗܘܐ ܠܐܒܘܗܝ ܀ ܐܝܟ ܕܝܢ ܀ ܐܒܐ ܠܩܕܝܫܘܬܗ ܐܒܪܗܡ ܘܫܒܩܗ: ܗܘܐ ܠܗ ܡܪܝܐ. ܘܡܫܒܚ ܒܫܡܝܐ ܘܐܢܫܘ ܠܗ ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ ܡܫܝܚܘܬܗ ܘܐܦ ܠܟܠܢ ܐܢܘܢ ܠܡܪܝܐ ܘܥܡܗ ܕܗܘܐ ܠܗ ܒܥܠܡܐ. ܘܡܫܒܚܗ ܕܒܝܬܗ: ܗܘܐ ܡܪܝܐ ܘܐܬܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܒܫܡܗ ܐܒܪܗܡ ܘܡܫܒܚ: ܫܡܥ ܘܐܬܐ ܠܩܕܝܫܘܬܗ: ܘܒܬܪܟܢ ܐܡܪ: ܗܘܐ ܠܐܠܗܐ ܘܩܕܫ ܕܡܫܢܐ

ܘܕܒܪܗ ܗܘܐ ܠܫܡܗ ܕܒܪܐ . ÷ ܐܫܬܒܚܘ ÷ ܠܒܢ̈ܝܐ ܡܫܝܚܝ̈ܬܐ ܘܐܬܬܥܝܠ ܒܕܒܪܬ̇ ܕܒܪܬܐ ܡܬܕܪܫܢܐ . ܘܡܫܬܪܪܬ̇ ܠܐܬ̈ܐ ܕܫ̈ܢܝܐ ܘܠܡܫܡܫܘ ܐܫܡܫܬܐ ܕܥܡܗܘܢ . ܕܡܕܒܪܘ ܕܐܬܡܢܝ ܗܘܬ̇ ܥܡܪܐ ܘܕܒܪܝܢ ܗܘܘ ܠܗ̇ ܡܢ ܕܒܫܡܝܢ ܠܥܘܪܕܐ . ܘܩܪܝܒ ܥܡܪܗ ܕܫܢܝܗ ܕܫܢܬܐ ܚܕ ܥܣܪܐ ܕܫܢܝ ܗܘܐ ܠܗ ܘܕܒܪܗ ܗܘܐ ܠܥܠܡܗ . ܘܟܕ ܥܠܝܡܐ ܫܒܩܗ ܠܒܪܬܗ ܘܩܪܒܗ ܘܐܡܪ ܕܠܝ ܐܬܘܬ ܚܕܐ ܗܘܐ . ܐܡܪ ܕܡܪܝܢܘܣ ܫܒܩܗ ÷ ܥܠ ÷ ܥܢܝܐ ܫܡܥ ܒܪܗ ܒܡܪܝܢܐ ܘܐܬܒ ܒܫܠܝܐ ܠܥܠܡܐ . ܘܫܒܩܗ ܠܒܪܬܗ ܕܡܬܩܪܝܐ . ܘܟܬܒܗ ܕܬܗܘܐ ܒܡܕܒܪܐ . ܟܠ ܘܠܐ ܫܒܩܬ ܗܘܬ ܒܥܠܡܐ ܕܢܬܐ ܢܗܘܐ ܕܘܟ̈ܪܢܗ ܡܫܝܚܝܬܐ . ܐܘܪܚܐ ܕܢܚܟܘܢ ܢܗܘܘܢ ܐܦܠܐ ܟܕ ܡܬܚܒܠܐ ܗܘܐ . ܘܡܪܝܢܐ ܠܟܘܬܐ ܘܠܐ ܡܬܚܫܒܐ ܒܟܘܢܝ ܒܟܝܢܗܘܢ . ܒܪܘܚ ܠܐܒܘܗܝ ܡܪܝܢܐ ܘܟܪܝܗ ܗܘܬ̇ ܟܕ ܘܡܪܗ ܫܡܥܠ ܒܟܘܪܗ ÷ ܐܠܐ ÷ ܢܗܘܐ ܕܝܘܡ ܘܡܣܟܢ ܫܦܝܪ ܠܐ ܡܫܬܡܥ ܠܗ . ܘܡܫܬܠܡ ܒܟܠܗ ܣܠܩܗ ܕܢܒܝܘܬܐ ܘܠܐ ܐܝܬ ܢܒܝܘܗܝ . ܘܒܗ ܫܟܠ ܡܪܝܐ ܡܪܝܡܐ ܡܫܩܠ ܡܘܫܐ ܘܥܠܒܗ ܢܒܝܘܗܝ . ܘܕܫܒܩܬܘܢ ܟܠ ܡܢ ܡܢܬܐ ܕܢܒܘܙ ܠܐܠܗܝ ܕܥܠܡܗ . ܕܟܬܐܝܗܘ ܡܢܫܡܬܐ . ܘܠܡܪܝܢܐ ܥܩܘܒܝܐ ܕܬܘܡܬܗ ܥܒܪܗ ܗܘܐ ܘܫܒܩܗ ܟܠ ܡܢ ܡܢܬܐ ܕܢܒܘܙ ܠܐܠܗܝ ܕܥܠܡܗ ÷ ܦܪܘܫ ÷ ܐܘ ܦܬܘܡܐ ܚܒܘܪܗ . ܘܚܠܗ ܘܐܬܟܦܐ ܒܥܘܗܪܐ ܦܠܝܐ . ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܟܘܢ ܡܪܝܐ ܒܥܠܡܗ ܕܐܬܚܫܒܘܢ ܒܡܫܢܗ ܥܠܝܐ . ܐܝܬܘܗܝ ܒܥܠܡܗ ܠܡܪܬܗܘܢ ܐܬܟܝܠܗ ܒܗ . ܘܥܒܕܗ ܠܡܪܝܐ . ܘܠܐ ܐܬܚܫܒ ܒܟܐܦܐ ܦܬܟܡܐ ܘܟܠ ܥܪܦܐ ܘܟܠ ܚܪܡܢܐ ܠܡܪܒܗܘܢ ܘܠܐܒܝܥܘܢ . ܘܐܬܪܐ ܘܐܢܫܐ ܠܡܕܝܢܬܗܘܢ ܘܚܒܫ ܟܠ ܡܠܠܬܗܘܢ ܡܪܝܐ ܒܟܢܘܫܝܐ .

ܘܐܬܐܘܝܬܝ ܚܝܠܐ ܘܡܟܝܟܘܬܐ ܀ ܘܡܫܬܒܠܐ ܙܒܢܬ ܀ ܙܒܢܐ ܦܠܓܐ ܘܡܒܝܫܐ ܕܫܒܩ ܐܠܗܐ ܥܡܗ ܠܒܪܬܗ. ܐܘܒܫܗ ܠܗ ܐܘ ܦܬܘܪܐ ܘܙܘܙܘܗܝ ܠܟܠܟܘܢ ܘܠܫܡܫܘܢ ܘܐܒܗܬܗܘܢ ܠܥܒܕܐ ܕܐܠܗܐ ܘܒܐܬܐܘܝܬܝ ܚܝܠܐ ܘܡܟܝܟܘܬܐ ܕܙܘܥܐ. ܒܬܪ ܟܕ ܫܢܝܐ ܫܡܥܢܬܐ ܡܪܝܢܐ ܫܡܥܬܗ ܐܠܗܝ ܐܒܘܗ̇. ܥܡܗ ܒܥܠܡܐ ܕܗܢ. ܕܥܡܗ ܒܥܠܡܐ ܘܠܐ ܗܕܝܢ ܠܐܒܘܗ̇ ܥܡܗ ܒܚܝܘܬܐ. ܘܐܦܝܗܘܢ ܗܘ̈ ܠܐܟܠܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܫܡܫܘܬܐ ܀ ܐܡܝܢ ܀ ܫܠܡܬ ܬܫܥܝܬܐ ܕܝܠܗ ܀ ܬܘ ܀ ܬܚܬ ܦܪܘܩ ܕܝܠܝ ܀ ܚܛܝܐ ܀ ܒܪ ܕܐܬܐܡܪ ܒܫܡܗ ܀ ܙܥܘܪܐ ܀ ܡܪܝ ܡܢܗ ܡܫܝܚܐ ܢܬܠ ܠܝ ܕܢܗܘܐ ܡܬܪܚܡܢܐ ܥܠ ܢܦܫܝ ܐܡܝܢܐ ܘܥܡ ܥܡܠܝܗܘܢ ܢܬܠ ܠܝ ܘܢܚܘܣ ܥܠܝ ܠܐܒܠܐ ܕܡܒܝܬ ܗܘܝܘ ܒܨܠܘܬܗ ܕܡܪ̈ܬܝ ܡܪܝܡ ܒܬܘܠܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܐܡܝܢ ܘܕܦܪܝܫܘܢ ܩܕܝܫܐ ܚܒܪܝܗ. ܘܥܡܟܘܢ ܘܢܥܒܘܪ ܥܠܝܗܘܢ ܩܕܝܫܬܐ ܘܫܡܫܐ. ܘܥܡܗ ܕܐܘܪܚܐ ܚܝܠܐ ܘܡܟܝܟܘܬܐ ܡܢܝ ܀ ܒܫܘܒܚܐ: ܡܪܝܐ ܀ ܠܐܘܪܚܐ ܕܟܣܝܐ ܗܘܐ ܗܘܝܬ. ܘܐܝܟܢ ܠܗܘܐ ܘܐܘܟܪܐ ܟܣܝܐ ܠܥܠܡܐ ܕܢܬܠܗ ܠܟܢ. ܕܐܬܒܪܟ ܦܘܡܐ ܦܘܡܐ ܗܘܝܬ ܟܠ ܠܘܬ ܕܗܘܐ ܒܚܝܘܬܐ ܘܠܐ ܦܘܪܫܢܐ ܡܢ ܠܟܠܒܪ̈ܢܫܐ ܘܡܬܟܬܒܐ ܩܠܬܐ ܕܥܡܗ ܦܘܪܩܢ. ܘܐܡܝܢܐܝܬ ܗܘ ܐܒܐ ܕܒܪܬܗ ܦܘܪܩܐ ܠܘܡܚܡܘܢ. ܘܗܝܕܝܢ ܒܣܢܐ ܢܘܟܪܐ ܚܕܐ ܘܒܬܪܗ ܘܐܟܒ ܒܝ ܡܟܝܟܐ ܒ̈ ܠܐܠܗܐ ܡܪܢ ܙܒܢܝ ܀ ܠܓܠܗ ܗܘܐ ܡܪܚܝܢܐ. ܘܡܬܟܬܒܐ ܩܠܬܐ ܕܥܡܗ ܕܠܗܘܢ ܚܝܠܐ ܘܣܘܓܐܐ ܘܢܦܩܬܐ. ܘܡܛܠ ܘܬܠܬܐ ܟܠܗܝ ܕܥܡܟܘܢ ܐܡܝܢܐ ܦܠܓܝܢ ܗܘܘ ܒܟܠܗ ܘܒܐܡܝܢܐ. ܚܝܠ ܦܪܥܐ ܕܝܘܡ ܥܡܗ ܘܐܒ̈ܝ ܒܥܠܡܐ ܘܫܒܪܐ ܘܡܦܪܫܬ ܫܒܩܘ ܗܘܘ ܒܢܝܢܗ. ܘܣܘܓܐܐ ܕܐܬܐܡܪ ܡܢ ܚܝܠܐ ܘܢܘܒ ܠܗ ܐܝܟ ܒܦܪܘܩܐ ܒ̈ ܥܒܕܐ ܡܪܝܐ ܕܡܪܝܢ ܀ ܥܡ ܀

ܛܠܝ̈ܐ ܕܒܪܘܗ ܫ̈ܬܠܡܘܗܝ ܘܢܦܩܘ ܡܢܗ ܡܢ ܩܠܝܡܝܢ ܕܕܝܪܗ
ܪ̈ܒܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܥܘܡܪܐ ܠܗܢ. ܘܟܕ ܫܡ̈ܥܘ ܐܚ̈ܐ ܡܫܬܥܝܬܐ
ܕܫ̈ܡܥܘ ܘܕ̈ܫܡܥܘ. ܘܕ̈ܟܪ̈ܘܢ ܘܫ̈ܡܥܐ ܠܚ̈ܝܪܐ. ܐܬܝܠܕ
ܗܘܐ ܠܗܢ ܟܝܢܬܐ ܘܟܕܢܐ ܕܕܡܟܬܐ ܡܢ ܚܠܬܠܡܝܢ
ܟܠܟܠ ܘܟܠܡܫܡܫܐ. ܘܟܕ ܥܠܬܐ ܠܟܠ̈ܘܢ ܐܝܟ ܘܐܟܪܗ ܠܗܘܢ
ܐܝܟ ܐܢܬܬܐ ܕܥܠܬܗ ܐܟܪܙܬ ܠܟ. ܡܛܠ ܕܥܠܬ. ܫܡܥܬܐ ܩ̈ܠܐ
ܟܡܢܐ ܘܫ̈ܡܥܘܬܐ ܘܕ̈ܟܪ̈ܘܢ ܘܡܟܝܢ ܡܣܟܢ ܕܒܢܟܢܗ ܡܛܠ
ܕܡܢܟܝܢ ܕܒܟܪܗ ܟܡܢܗ ܘܢܟܘܟܘܢ ܐܘܪܚܗ ܠܐܘܪܚܐ. ܘܐܬܦܩܘܟ
ܟܡܫܡܠܬܗ. ܘܢܝܚܘ ܠܗܢ ܡܠܝܚܗ. ܗ̈ܘ ܕܝܢ ܪ̈ܟܝܟ.
ܠܐܠܗܐ. ܘܡܥܒܕ ܡܠܐ ܕܟܠܬܗ. ܘܠܐ ܐܟܝܢܗ ܗܘܐ ܘܡܟܝܢ.
ܠܐܠܗܢ. ܐܦܝܣܘ ܚܟܝܡ ܡܢܡܛܠ ܐܢܬܐ ܕܢܬܟܠ ܟܡܠܬܝܢ ܕܗ̈
ܘܟܡܟܢ ܢܛܒܚܡ. ܐܝܟ ܡܟܠܬܐ. ܡܢܛܠ ܐܦܢ ܗ̈ܘܐ ܟܡܟܡܠ
ܕܢܩܒ ܚܘܡܪܗ ܟܡܢܝܚܐ ܕܢܘܡܢ ܩܕܡܘܗܝ ܘܢܥܩܒܠ ܚܟܢܗ.
ܘܡܢܐ ܡܠܬܐ ܟܠܢܝܐ ܘܟܠܟܠܐ ܘܡܘܪܐ ܕܟܠܝܠ ܘܡܢܙܐ ܐܝܟ
ܕܡܠܬܗܘܢ ܟܡܢܗ. ܘܠܐܠܗܐ ܢܡܒ ܟܘܠܐ ܕܡܠܐܘ ܟܠܘܟܠܬܐ
ܡܪܢܝܐ ܘܟܠܝܟ. ܘܡܟܢܝܬ. ܟܠܗܘܢ ܡܪܢܝܐ ܘܠܐ ܐܬܝܢܝܟ. ܡܢ
ܫܠܡܗܘܢ ܘܟܠܐܠܗܐ ܡܟܢ ܗ̈ܘܐ ܡܟܪܢܗ ܕ̈ ܟܠܬܗ ܠܟܢܘܢ
ܟܢ. ܕܛܪܝܢ. ܡܢ ܠܐ ܕܬܢܘܟ ܡܠܐ ܕܟܢܢܬܗ ܡܠܬܠܡܠ ܗܘܐ
ܟܠܘܟܠܐ ܟܡ ܡܟܠܐ ܗܟܢ. ܘܠܐ ܢܟܠܐ ܘܠܐ ܡܛܘܪܢܐ.
ܘܟܠܝܘܬܐ ܩܟܠܐ ܘܪܝܫܐ ܡܢܗ ܫܟܠܗܘܢ ܘܡܩܡ. ܡܢ
ܠܐܠܗܐ ܡܪܝ ܕܢܝܟ ܟܢܗ ܫܠܐ ܘܟܘܪܢܐ ܘܢܦܩ ܟܠܡܝܢܗ
ܘܐܟܝ. ܘܐܬܪܚܡ. ܐܦܝܣܘ ܫܟܝܡ ܡܢܡܛܠ ܘܢܒܟܠܐ ܟܠܐ
ܟܟܒܟܢܡ ܕ̈ ܘܢܛܪܐ ܡܟܢܘܬܐ. ܒܟܢ. ܡܢܡܛܠ ܡܪܢܐ
ܡܠܘܪܢܐ. ܠܐܢܟܠ ܟܢܗ ܡܢ ܡܠܬܝܢ ܘܐܦܝܣܘ ܟܡܢܗ ܘ̈ܐܘܐ ܡܪܢܐ
ܠܐ ܡܠܝܟ ܐܬܐܟܡܟ. ܘܫܟܢܟܢܗ ܟܡ ܡܬܡܟܝܢܗ ܟܢܘܡܫܐ

ܩܒܠܘ ܗ̱ܘܘ. ܘܕ̈ܪܐ ܕܒܬܪܗ ܒܥܡܗ ܘܙܕܝܩܘܬܗ ܘܚܣܝܘܬܗ ܡܢ
ܠܥܠܡ. ܘܟܢܫܐ ܠܥܡܠܗܘܢ ܘܠܐ ܙܟܐ ܦܪܥܐ ܘܦܪܥܢܘܬܐ
ܕܐܟܠܐ ܘܠܐ ܢܫܬܒܩ. ܘܟܕ ܐܬܐ ܡܪܢ܆ ܠܐܒܘܗ̱ ܘܫܒܩܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ
ܘܒܬܪܟܢ ܕܝܢ ܘܒܟܠ ܕܫܦܝܪ ܀ ܠܐܘܪܚܐ ܀ ܕܚܘܒܐ܆ ܗܘܐ
ܠܦܪܢܣܐ ܕܥܒܕܐ܆ ܠܐܚ̈ܘܗܝ ܘܐܬܢܣܒܬ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ ܗܘܐ
ܡܫܬܡܫܢ. ܗܘܝܘ ܕܝܢ ܕܣܝܡܢ ܡ̈ܬܡܠܟܝܢ ܒܫܦܪ
ܡܟܡܢ ܐܠܗܝܢ ܕܟܡܢ ܡܢܡܟܢ ܘܠܐ ܗܘ̣ܝܬ ܡܬܟܬܒܢ ܡܢ ܕܝܢ
ܠܐܒܘܗ̱ ܡܟܬܒܢܐ ܕܢܣܪ ܠܗ̇ ܠܥܘܕܪܢܐ ܘܠܥܘܪܚܐ ܠܟܠܗ̇ ܘܢܦܫܗ
ܡܫܡܠܝܐ. ܕܡܢܗ ܕܢܦܫܗ܆ ܒܫܠܡ̣ܘܬܐ ܘܡܫܝܚܐ ܠܟܠ
ܠܥܘܕܪܢܐ ܕܝܢ ܕܪܫܝ ܡܪܝܐ ܕܢܛܪܗ̇ ܀ ܟܕ ܀ ܡܢ ܠܐ ܢܛܪ̈ܘ ܘܐܬܓܡܪ ܟܕ
ܡܬܟܬܒܐ ܒܗܘܢ ܠܟܠܐ ܘܟܬܒܘܗ̇ ܕܢܣܒ ܡܢ ܥܦܪܐ. ܡܢ
ܕܢܝܚܐ ܢܦܫܐ ܕܫܡܝܐ. ܘܠܐ ܢܦܐܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܠܗ ܒܕܘܪܐ ܡܫܡܬܐ
ܘܐܘܟܠܐ ܕܠܐ ܡܫܡܠܬܐ. ܘܐܝܟܐ ܕܐܝܬ ܘܡܢܨܪ ܡܢ ܡܫܡܠܝܘܬܐ
ܘܡ̈ܛܠܘܬܐ ܕܡܢ ܦܟܢ ܦܢܝܐ ܘܗܘܐ ܦܟܡܠܝܢ. ܘܡܛܠܗܕܐ
ܦܪܝܫܐ ܒܦܪܝܫ̈ܐ܆ ܟܕ ܟܟܠܟܠ ܟܝܡܐ ܕܝܢ ܘܢܦܫܗ܆ ܠܦܪܢܣܐ
ܦܪܢܣܘܗܝ ܀ ܟܝܡܐ ܕܟܠܗ ܘܒܪܢܫ ܘܦܪܘܫ ܠܡܫܟܚ
ܠܡ̈ܫܟܚܢ ܢܦܫܗ ܥ̈ܡܠܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܣܘܟܠ. ܘܟܪ̈ܗܝܗ
ܢܛܪ ܡܢ ܟܝܢܐ ܘܣ̈ܟܠܐ ܘܡܢ ܢܟ̈ܠܘܗܝ ܟ̈ܝܢܐ ܘܡ̈ܢܝܪܐ.
ܘܢܒܪ ܟܠܐ ܕܚܝܠܐ ܘܢܦܫܗ ܡܢ̈ܝܘܗܝ ܟܦܪܬܐ ܘܢܛܪܗ
ܡ̈ܢ ܟܠܠܐ ܘܟܐܡܫܐ. ܠܐܟܐ ܘܟܦܪܐ ܕܘܪܫ ܡܘܕܥܐ
ܠܟܬܡܘܬܐ ܡܫܒܚܬܐ ܕ̈ܝܢ ܗܘܝܐ ܡܢ ܟܘܠܐ ܀ ܢܦܫ ܀ ܠܐܠܗܐ
ܚܘܒ ܟܠ ܟ̈ܬܒܝ ܘܐܬܘܚܕ ܟܠ ܡܪܟܢܝܢ ܟܪܟܘܠܐ
ܐܬܚܝ ܟܠܡܬܐ ܡܪܝܐ. ܘܢܛܪܗܝ ܟܚܘܗܝ ܡܟ̈ܬܒܘ ܡܢ
ܢܟ̈ܝܠܐ ܘܡܫܡ̈ܠܠܐ ܘܚܣܝܘܬܗ ܟܠܘܪܟܐ ܘܠܘܟܬܗ ܡܟܬܒܢܘܬܐ.
ܘܡܫܡܫܗ ܚܘ̈ ܟܠܐܘܪܚܬܐ ܠܐܟܐ ܘܟܦܪܐ ܕܘܪܫ ܡܘܕܥܐ ܡܢ ܐܠܗܐ

ܘܡܬܩܪܝܐ ܠܐܟܣܢܝܐ. ܘܝܕܥܘܗܝ ܟܠܗ ܥܡ ܕ̈ܝܪܝܐ ܘܟܠܗܘܢ ܠܫ̈ܒܒܐ
ܡܥ̈ܬܝܪܐ ܥܠ ܕܬܘܒ ܒܚ̈ܕܝܐ ܀ ܘܒܝܬܗ ܀ ܒܝܬܐ ܕܐܝܟܢܐ ܀ ܒܩ̈ܐ ܀
ܦܬܓܡܘܗܝ ܕܡ̈ܩ ܀ ܢܚܐ ܀ ܒܚܠܬܗ ܢܘܗܪܐ ܀ ܫܘܒܚܬܐ ܀
ܐ ܐܡܪ ܗܘܐ ܠܝ ܗܫܐ ܐܝܬ ܚܕܐ ܠܡܬܗܘܐ ܕܡ̈ܪܝܐ ܡܪܝܢܐ ܟ
ܒܡܘܪܒܐ ܡܢܟܡܘܢ ܠܡܟܬܒ ܗܘܬ ܘܒܡܫܘܟܠܝܢ ܗܘܐ ܕܡܢܗ
ܠ ܒܪܗ ܠܚܘܐ ܡܢ ܒܪܗ ܐܡܪܗ. ܘܢܘܗܪܐ ܕܫܡܪܗ ܟܠܠ ܡܢ
ܡܪܝܐ ܕ ܕܢܚܐ ܕܢܘܗܪܗ. ܫܒܫ ܒܬ̈ܝܐ ܕܟܠ ܢܩ̈ܫܬܐ
ܘܫܦܪܘܗ ܦ̈ܐܝ ܗ ܕܗܘ ܫܡܝܐ ܪ̈ܒܐ ܕܢܒܥܘ ܢܘܗܪܗ ܩܐܡܐ
ܘܒܟܠܐ ܒܪܗ ܘ ܘܟܠܐ ܒܪ ܒܟܢܫܐ ܘܒܢܐ ܠܡܟܬܐ
ܘܒܢ̈ܝܐ ܦܓܪܗ ܘܒܓܪܗ ܒܪܚܐ ܐ ܐܘܓܗ ܐܢܐܝܐ ܠܡܓܡܪܗ
ܒܡܥܐܘܢܐ. ܘܡܓܠܬܗ ܗܘܐ ܒܪܗ ܕܦܘܪܩܢܐ ܚ ܢܫܡܬܐ ܐܠܡܒܢ
ܐܟܐ ܕܡܟܪܗ ܕܡܢ̈ܟܬܐ ܘܪܘܐ ܒܪܐ ܠܗ ܠܡܓܡ ܡܪܝܢܘܣ
ܟ̈ܪܢܐ ܐܡܪ ܩܕܡ ܪܘܫ ܕܪܐ ܘܢܓܠ ܒܥܒܪܗ. ܚ ܢܘܟܠܗܝ
ܒܢܝܬܐ ܢܟܦ ܠܚ̈ܝܬܐ ܕܟܪܒܐ ܒܟܡܘܗܝ ܐܘ ܕܢ̈ܐܝܐ ܒܪ ܒܥܠܐ
ܠܚ̈ܝܬܐ ܦܟܢܗ ܒܟܡܘܗܝ ܘܦܓܠܘܢ ܗܘܐ ܢܘܟܠܐ ܠ
ܠܗܘܢ ܡܢ ܒܪ ܘܡܫܝܚܐ ܘܠܐ ܢܐܡܗ ܒܗܘܐ ܢܘܡܐ ܡܠܐ ܒܢ̈ܝܬܐ ܡ
ܡܠ ܕܐܝܬ ܠܗ ܗܘܐ ܡܪܝܢܘܣ ܒܝܬ ܪܘܫ ܕܪܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܗ
ܒ ܐܬܐ ܗܘܐ ܘܛܪܕ ܐܝܬ ܠܗ. ܘܠܐ ܦܪܘܫ ܠܗ ܕܒܫܪ
ܟܒܫ ܫ ܫܘܪܝܐ ܒܟܒ ܘܒܡ ܫܘܪܝܐ ܝܬܝܪ ܘܒܫܪ
ܘܟܫܒܘܗܝ ܢܝܪ ܠ ܒܟܒܪܗ ܫܟܟܠܗ܂ ܗܘ ܡܪܝܢܐ ܘܦܢܚܗ܂
ܒܪܐ ܘܠܐ ܡܟܟܘܢ ܒܪܗ ܦ ܦܓܒ ܐܘܪܚܐ ܒܪܗ ܒܡܪܝܢܐ
ܘܡܫܟܠܢܗ ܒܪܐ ܒܠܐ ܗܘܐ ܪ ܪܟܒ܂ ܘܓܟܒ܂ ܥܡܠܐ ܐܘܪܚܐ.
ܒ ܦܢܝܐ ܗܘܬ܂ ܟܠܠ ܠܐܘܪܚ ܕܒܪܐ ܗ ܡܘܪܐ ܘܒܪܝܐ ܒܪܒܐ
ܘܐܬܚܠܝ ܟܒܚܘ ܡܟܢܐ ܡܡܟܪܐ܂ ܦ ܦܘܡܐ
ܘܒܘܡܡܐ ܠܐܝܪܘ ܘܐܬܝܪܬܗ ܘܡܟܒܗ ܒܥܪܝܐ ܕܒܪܗ ܗܘ ܡܡܟܪܝܐ܂

ܗ̇ ܡܫܡܠܐ ܘܐܘܪܚܐ ܡܢܗܘܢ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܐܒܐ ܘܠܒܪܐ ܘܠܪܘܚ
ܩܘܕܫܐ ܠܐ ܠܫܬܡܠܝܘܬܐ ܕܟܢ ܐܬܡܣܟܢ: ܣܘܦ ܟܠ ܚܒܠܐ
ܘܣܥܪ ܟܬܒܢ ÷ ܝܥܩܘܒ ÷ ܣܪܘܓܝܣ ÷ ܟܕ ܗܘ ܐܠܗܐ ܠܟܠܟܠ
ܠܒܝ ܟܢܫܐ ܕܐܝܬܝܗ ܟܟܬܒܬܗ ܘܐܬܐ ܠܟܠ
ܟܣܟܬܒܗ ܘܐܘܪܚܐ ܐܟܝܘ ܠܗ ܠܟܠܐܟܡ ܘܟܟܡ ܠܟܬܒ
ܢܦܫ ܠܟܠܠ ܕܠܐܬܘܬܐ ܘܠܐܬܘܬܐ ܘܠܐܬܘܬܐ
ܘܠܟܠܟܡ ܘܫܪܪ ܠܗ ܠܟܬܒ ܘܐܡ ܡܢ ܟܢܫܐ ܘܡܝܘ
ܘܪܫܡ ܫܟܠܐ ܡܫܬܡܫܢܐ ܠܟܬܒܫܢ ܠܒܝ ܡܪܝܗ ܠܝ
ܢܬܬܩܐ ܠܗ ܕܢܝܚܐ ܠܐܪܘܚܝܬܐ ܘܠܝܚܝܪ ܠܫܬܡܫܬܐ ܐܟܝܢ
ܕܢܝܚܐ ܠܟܫܠܐ. ܘܫܟܪ ܟܗܘܐ ܠܫܟܝܠܐ ܠܡܪܢ ܡܢ
ܠܐܒܐ ܠܫܝܫܫܝܢ: ܠܟܠܐܟܢ ÷ ܫܝܘܐ ÷ ܐܝܘܐ ܟܟܝ ܐܟܝܠ ܗܘܐ
ܠܡܪܢ ܠܫܝܫܫܬܐ ܡܠܘܐܐ ܠܟܠܗܘܠ ܠܢܝܫܬܐ
ܘܠܫܟܝܬܐ ܠܫܫܫܢ ܘܫܟܟܠ ܟܗ. ܗܘܝܘ ܠܟܠܗ ܠܐܘܟܠ
ܡܟܝ ܡܝܐܬܐܗܘܐ ܕܠܟܠܟܟܡ ܠܫܫܫܢ. ܘܐܘܐܡܠ ܠܟܢ
ܠܒܪܝܬܐ ܠܫܟܢܢܝܬܐ ܘܐܘܪܚ ܠܟܠܐܟܡ ܠܕܐܡܠ ܘܟܢܝܠ
ܠܗ ܠܫܫܢ ܘܡܟܠ ܐܫܟܡ ܠܫܟܟܬܐ ܘܡܢܝܠ
ܟܫܫܟܝ ܠܐܟܘܬܐ ܡܠ ܟܝ ܠܢܝܠܐ ܠܫܝܫܫܢ. ܗܘܝܘ
ܠܗ ܐܝܟܠ ܟܟܝܘܐ ܐܫܟܠ ܠܟܢܟܢ ܡܠܢܠܐ. ܐܝܘ ܟܫܠ ܡܠܐܐ
ܠܫܫܫܢ ܠܕܐܟܝܬܐ ܘܠܟܝܠܡ ܢܟܠܝ ܘܡܫܟܝܠܝ ܡܢ
ܠܟܝܡܠܟ ܘܠܐܫܟ ܘܠܐ ܐܬܐܟܘ ܡܠ ܡܪ̈ܘܬܐ ܡܢܝܘܡ. ܗܘܝܘ ܗܘ
ܠܗ ܟܢܠ ܟܢܠܗܘܐ ܟܟܢ ܐܫܐܫ ܟܢ ܡܠܐܟܠܢ ܠܟܝܢ
ܗܘ ܠܟܢܟ ܠܫܫܫܢ ܘܗܘܟܠ ܟܗ ܐܫܘܐܠܝ ܘܐܘܪܚܐ
ܠܫܟܝܠܝ ܠܫܝܫܫܬܐ ܘܟܡ ܫܫܫܠܝ. ܗܘܝܘ ܗܘ ܠܟܠܗ ܠܐܘܠ
ܟܟܝܘܐ ܠܐܘܪܚܐ ܠܟܟܟܬܐ ܘܠܟܠܗܣܘ ܟܗܘܐ ܠܟܢܝܘ
ܘܠܟܝܟܝ ܘܠܟܢܢ ܘܠܫܘܟ ܘܐܫܠܫܟܟܠܗܘܡ ܕܟܢ

ܡܫܬܠܡ ܐܪܟܘܢ ܕܐܘܡܬ̈ܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܗܕܐ . ܒܫܠܡܐ
ܘܡܬܬܨܝܡܘ . ܘܐܬܒܥܒ ܗܘܐ ܘܗܕܟ ܡܢ ܐܡܬܡܗܘܐ ܘܐܬܐܪܙܐ
ܡܥܪ̈ܩܬܐ ܣܓܝܐܐ ܐܝܟ ܕܥܒܕܐ ܕܡܠܟ ܘܡܪܕ̈ܘܬܐ ܕܠܒܝܢ
ܠܡܛܝܐ ܒܫܡܝܐ ܕܠܐܠ ܘܫܡܝܐ ܒܥܪܒܗ ܘܫܦܝܥܘܬ
ܕܡܘܬܐ ܗܘ ܕܫܡܥܘܢ ܣܓܝ ܛܪܘܕܐ ܡܢ ܕܒܝܬ ܘܐܝܕܐ
ܥܠܬܪܥܐ ܗܘ ܕܩܕܝܫܐ ܘܓܠܝܗ ܐܪܟܘ ܣܟܝܢ ܬܘܒ
ܡܢܐܦܩܬ̈ܐ ܥܠ ܐܝܟܐ ܡܠܘܟܐ ܡܕܝܢ ܘܗܘܐ ܒܥܠܡܐ ܥܠ
ܠܐܢܫ . ܣܓܝ̈ܐܝܢ ܡܢܗܘܢ ܕܩܕܝܫܐ ܘܐܚܝܐ ܕܐܝܬܘ ܠܐܠܗܐ ܠܐܝܢ
ܛܪܢܐ ܕܒܝܬ ܣܡܝܪ̈ܬܐ ܠܡܛܝܐ ܒܫܡ ܡܪܢ ܘܐܘܟܠܗ .
ܗܕܐ ܗܝ ܕܫܠܡܐ ܕܩܕܝܫܘܬ ܘܡܪܝܡ ܕܒܝ ܐܚܝܢ ܠܡܬܐܪ
ܡܪܢ ܠܡܠܟܐ ܘܫܠܡܐ ܘܡܠܟ̈ܘܬܐ . ܗܕܐ ܗܝ ܕܬܪܥܘܬܐ
ܕܡܫܝܚܝ̈ܬܐ ܠܐܠܗܝ̈ܬܐ ܕܠܗ ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܕܝܐ ܒܒܝܬ ܒܝܬ
ܒܠܗ ܘܐܚܝܕܘܗܝ ܕܡܬܬܝܢ ܗܘ ܣܓܝܗ . ܘܡܢܣܝܐ ܗܕܝܐ
ܕܡܘܒܠ ܘܐܝܬܝܗܘܢ ܒܟܠ ܥܠ ܒܠܗ . ܗܕܐ ܗܝ
ܕܒܠܘܠ ܕܥܒܘܪܬܐ ܕܒܝܬܐ ܕܠܗ ܐܚܝܐ ܐܝܟܐ ܗܘ
ܡܢܟܠܣܝܐ ܡܢ ܕܒܠܘܠܐ ܕܫܡܥܘܢ ܘܫܪܝܪܐ ܡܫܡܫܢܐ
ܘܥܪܒܗ ܕܠܡܐ . ܕܩܕܝܫܐ ܕܟܠܝ ܘܙܒܢܐ ܕܫܡܥܘܢ .
ܗܕܐ ܗܝ ܕܒܠܗ ܦܬܓܡܐ ܒܪܝܫ ܕܡܪܢ ܡܢ ܕܥܒܕܝܢ ܣܓܝ
ܕܫܡܝܐ . ܘܣܒܪܐ ܒܟܠ ܢܦܫܐ ܚܪ ܕܫܡܫܐ ܡܢ
ܛܘܒܢܐ ܕܒܝܬ ܐܠܗܐ ܣܓܝܐܐ . ܘܪܒܐ ܕܫܡܝܐ ܕܒܝ ܗܘ
ܕܒܝܬܪ ܕܒܝ ܥܠܘܗܝ ܡܛܠܗ ܕܒܝܢ ܡܒܝܢܝ ܒܪܗܘܢ .
ܗܕܐ ܗܝ ܡܠܬܐ ܕܝܘܡܐ ܒܗܘܐ ܥܠ ܕܛܘܒܢܐ ܕܠܗ
ܡܠܟܐ ܪܒܐ ܒܬܪܟܢܘܢ . ܡܢ ܕܪܐܙܐ ܡܫܡܫܢܐ ܒܠܒܘܣ
ܕܫܒܝܚ̈ܬܐ ܡܬܪܥܝܐ ܡܠܬܐ ܡܠ ܒܝܘܡܐ ܕܒܝܢ ܛܘܒܢܐ .
ܘܒܬܪ ܣܓܝ̈ܐܬܐ ܘܒܠܚ̈ܘܕܬܐ ܘܡܣܬܟܠܢܘܬܐ ܪ̈ܒܐ . ܘܐܦܢܐ ܕܡܘܬܐ

ܡܕܝܢ̈ܬܐ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܡܕܒܪܝܬܐ ܘܫܐܕܝܢ̈ܬܐ ܠܡܫܝܢܐ ܗܟܢ ܒܥܘܝܐ ܒܢܝ̈ܢܬܐ
ܘܛܠܡܘܢܬ ܡܢ ܟܠ ܡܢ ܐܘܡܢܘܬܐ ܒܗ. ܘܗܟܢܐ ܡܫܬܒܚܢܝܬܐ
ܒܐܬܪܘܬܐ ܐܝܟ ܐܢܬܬܐ ܡܣܟܢܬܐ ܡܕܒܪܝܬܐ. ܘܒܬܪ ܕܫܐܢܬܐ
ܘܡܬܢܝܚܢܬܐ ܠܟܠ ܒܟܢ ܒܥܠ ܒܐܬܪܗ ܡܢ ܟܪܘܒܐ
ܘܐܫܬܡܥܬܗ ܡܢ ܟܪܘܒܝܐ. ܘܗܟܢܐ ܕܫܘܡܠܝܬܐ ܒܚܘܒܐ
ܠܐܦܝ ܒܢܝ ܟܪܘܒܝ ܒܠܒܐ ܒܗܘܐ ܘܒܥܠܘ ܒܐܝܬܘ ܒܗܘܐ.
ܘܗܟܢܐ ܢܫܡܬܐ ܒܦܓܪܗܘܢ ܐܦ ܠܐܘܡܢܐ ܐܘܗܝ ܘܠܐ ܐܬܬܦܬܠܬ ܘܠܐ
ܒܪܫܥܐ. ܘܠܐ ܠܐܢܫ ܚܝܠܐ ܕܡܠܐ. ܘܐܦ ܬܘܒܠܘܗܝ ܒܥܠܐ ܐܝܟ ܡܢ
ܠܐܢܫ ܒܗܘܐ ܒܐܦ̈ܝ ܬܘܡܒܠܐ ܕܒܠܐ ܘܚܝ ܚܘܠܦ ܚܝܘܬܗ
ܒܐܢܫ. ܬܘܒܠܗ ܠܐܝܬܘ ܐܪܥܐ ܐܠܗܐ ܒܐܦܠܒܗܘܐ ܘܒܥܠܐ ܐܝܟ
ܦܝܫܐ ܒܢܫ ܗܘ ܒܦܨܐ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܦܟܠܡܕܝܢܬܐ
ܠܡܟܢܟܢ̈ܬܐ ܘܐܬܬܝܢܬܐ ܠܬܘܒܢ ܠܐܝܬܘ ܐܦܠܝܢܐ ܐܝܟ
ܠܐܘܐܦ ܘܐܬܦܠܠ ܠܗ ܠܡܫܡܫܐ ܘܐܫܬܟܚ ܡܢܝܘܡ ܒܠܐܒ.
ܦܠܦܪܘܢ ܐܢܫܐ ܠܟܠܗܘܢ ܒܢܘܫܢ̈ܐ ܠܡܫܟܚ ܠܟܠ ܗܘܐ
ܠܬܫܡܫܬܐ ܠܒܢ ܡܢܝܘܡ ܒܥܒܕ ܒܗ ܒܐܘܦܛܘܣ ܕܒܐܬܐ ܡܫܝܚ
ܠܒܢ ܐܠܗܐ ܒܦܪܐܢܐ ܠܟܬ̈ܒܐ ܘܡܫܠ. ܠܡܥܒܕ. ܘܦܢܝܬ
ܠܡܫܬܐܡܢ ܘܡܬܬܠܟܢ̈ܬܐ ܠܡܫܬܐܘܣ ܘܕܘܟܬܐ
ܠܒܢܝܢ ܘܐܬܟܬܒܬ ܠܡܫܒܚܝܢ ܘܐܬܐܬܪܬ ܠܟܪ̈ܐܒܐ
ܘܒܠܐܪ̈ܐ ܠܡܫܬܐܘܪܝܢ ܘܡܫܠ ܐܠܗܐ ܠܡܫܡܫܢܝܢ ܦܝ
ܠܟܐܒܝܢ ܘܡܡܢ ܠܡܫܠܡܢܐ ܠܡܫܬܕܪܝܢ ܦܢ ܠܟܬܒ̈ܐ ܘܠܡܫܡܫܢܐ
ܐܝܟܢܐ ܘܫܠܡܬܐ ܘܠܟܘܢܢ̈ܬܐ ܠܐܦܝܐ. ܘܠܚܝܠܘܢ ܒܠܐ.
ܘܠܬܘܫܠ ܚܢܐ. ܘܠܡܫܘܬܐ ܠܡܫܘܡܚܝܢ ܕܐܢܬ ܘܟܝܘܡܢܐ
ܕܟܠ. ܐܚܢܐ ܠܟܢ ܚܠܝܡܘܬܐ ܒܐܦ̈ܝ ܟܪܘܒܐ ܡܟܠܝܡ ܘܚܢܐ
ܠܡܫܟܢܐ ܡܢܝ ܘܚܒ ܠܡܫܒܚ ܠܡܫܡܫܢ ܕܒܠܐ ܘܠܝܘܒܠ
ܠܗ ܐܠܗܐ ܐܡܝܢ ܀ ܫܠܡܬ ܀ ܒܐܘܕܝܐ ܕܡܒܪܟܬܐ ܕܝܘܢܬܗ

ܘܢܣܩܬ ܐܝܟ ܚܕܐ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܠܝܘܗܝ ܗܘܬ ܡܢ ܝܠܘܕܬܐ . ܘܡܢ
ܒܙܝܐ ܘܡܘܪܬܐ ܘܐܬܢܨܚܬ . ܘܐܡܪܬ ܠܗ ܟܠ ܡܢܗ ܫܡܥܬ
ܐܒܘܗ̇ ܡܠܟܬܐ ܘܢܬܟܪܝܬ ܘܐܡܪܐ ܠܗ ܕܡܫܒܚܬܐ ܘܗܘܠܐ
ܡܛܪܬܐ ܗܘܐ ܡܫܬܡܥ ܠܗܘܢ . ܀ ܠܒܬܪ ܀ ܡܢ ܟܠ ܡܪܢܐ ܠܐܠܗܐ
ܕܚܣܝܐ ܘܡܪܟܒ ܗܘܐ ܡܕܡܝܢ ܘܐܬܦܢܝ ܟܠ ܒܢܝܐ ܗܘܐ
ܘܫܒܩܘܗܝ ܒܝܬܗ ܘܡܪܝܐ ܡܪܢܐ ܒܡܠܘܬܐ ܕܫܡܝܐ
ܘܩܕܝܫܬܐ ܕܫܒܝܐ ܒܛܝܢ ܘܐܬܛܪܕܬ ܦܘܩܕܢܗ . ܗܕܐ ܕܝܘܡ
ܒܥܕܢܐ ܕܡܪܢܘ ܟܠ ܩܕܝܫܝܢ ܒܬܪܗ ܩܕܝܫܬܐ ܐܡܝܢܐ
ܕܢܛܪܐ ܕܝܢ ܩܪܝܒܐ ܩܕܡܝܢ ܕܢܛܠ ܒܥܘܬܗ ܘܒܝܬ
ܩܕܝܫܝܢ ܠܐܠܗܐ . ܘܒܫܠܡ . ܡܠܝܬܐ ܀ ܘܡܫܡܠܝܐ ܀ ܬܫܒܘܚܬܐ
ܡܪܝܐ ܬܫܒܘܚܬܐ ܘܐܝܟ ܕܒܠܘܗܝ ܩܘܕܫܝܢ ܘܐܢܟܝ ܒܗܘܢ
ܩܕܝܫܝܢ ܘܒܨܠܘܬܗܘܢ ܢܬܪܚܡ ܥܠܝܢ ܀ ܡܪܝܐ ܕܫܡܥܢ
ܬܫܒܘܚܬܐ ܘܫܡܥܢ ܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢ . ܒܨܠܘܬܗ ܡܪܝ ܡܘܫܐ
ܟܠ ܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ ܀ ܐܠܗܐ ܀ ܒܟܬܒ ܕܡܪܝ ܡܘܫܐ ܀
ܫܝܬ ܐܒܗܬܐ ܟܠ ܐܝܟ ܕܢܬܐ ܒܫܘܪܝܐ . ܫܠܡ ܦܝܫܬܐ
ܕܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܒܐܘܪܫܠܡ . ܒܝܘܡܝ ܐܘܪܚܐ ܩܕܝܫܐ ܗܘܐ ܒܗ
ܒܬܪܬܗ ܕܠܐ ܩܛܠܬܗ ܘܐܬܒܪܝ ܘܩܕܫ ܒܫܪܝܪܘܬܐ ܀ ܦܝܫܬ
ܒܥܠܡܐ ܘܡܪܝܡ ܡܪܝ ܒܨܘܡܬܐ ܐܡܪܬ ܒܬܘܠܘܬܐ
ܡܢܝܢ ܒܗܠܝܢ ܘܟܕ ܫܡܥܬ . ܘܠܡܘܫܐ ܗܘ ܘܐܬ
ܘܠܒܬܪܗ ܗܘ ܡܫܒܚܬܐ . ܡܢܝܢ ܘܠܟܠܗܘܢ ܕܡܪܝ ܘܒܟܠ
ܡܫܒܚܘܬܐ ܀ ܠܐ ܬܬܦܪܫ ܡܪܝ ܠܟܠܢ ܘܠܝ ܗܘܐ ܡܫܬܠܡܐ .
ܘܐܢܫ ܕܦܩܕܝܢ ܒܩܘܪܒܢ ܒܟܬܒܐ ܕܕܘܪܫܐ . ܗܘ ܒܗܠܐ
ܘܗܘ ܡܫܡܫܢܐ ܘܠܫܡܫܐ . ܕܢܗܘܘܢ ܚܝܝܢ ܘܢܚܝܘܢ
ܒܟܬܒܐ ܕܐܘܪܫܠܡ ܀ ܡܢ ܠܗ ܡܢܝ ܡܪܐ ܕܒܢܝܐ ܘܟܠ ܒܢܝܬܐ .
ܕܒܗ ܡܠܐܟܐ ܠܟܢܫܐ ܠܗ ܒܟܬܒܐ ܡܢ ܐܝܫܘܬܐ . ܘܡܫܡܫܢܐ

ܐܫܬܟܚܬ ܐܢܘܢ ܣܓܕܘ ܬܚܝܬ ܚܒܠܐ. ܐܦܝܣܘ ܠܚܟܝܡ ܡܪܢܐ
ܡܪܝܐ ܒܬܘܕܝܬܐ ܒܫܠܡܐ ܀

ܐܝܟܐ ܕܝܢ ܡܪܝܢܐ ܀ ܡܢ ܕܟ̈ܬܒܐ ܀ ܕܦܘܠܘܣ ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܀
ܡܢ ܘܠܗܘܢ ܕܢܦܩܘ ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܥܠܡܐ ܒܪܚܡܬܐ ܐܘܟܝ ܕܥܦܪ
ܠܗ. ܐܡܪ ܕܥܒܕܬ ܠܗ ܕܟܠܝܐ ܘܡܪܝܐ ܡܪܝܐ ܒܬܘܒܬܐ
ܒܫܠܡܐ ܕܝܢ: ܕܢ ܐܦܢܝܐ ܟܠ ܢܦܫ ܕܐܬ ܘܡܚܦܛ: ܡܪܝܢܐ
ܠܗܘܐ ܠܕܝܪܐ. ܘܐܢܫܬ ܒܒܝܬ ܘܐܒܘܗ ܠܒܪܐ. ܘܒܝܬܐ
ܕܝܪܝܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܒܪܝܢ ܡܢܝܐ. ܕܥܒܕ ܘܒܪ ܒܥܘܗܝ
ܡܢܝܐ ܢܦܫ ܠܗ ܀ ܠܐ ܬܬܒܥ ܒܥܝ ܠܒܢܝܐ ܒܬܪ ܡܢܝ
ܢܦܩ ܡܫܝܚܐ. ܐܠܐ ܚܙܘ ܘܐܡܪ ܠܗܝ ܒܕܝܪܐ ܘܡܪܝܐ
ܡܪܝܐ ܒܬܘܒܬܐ ܘܒܝܬܐ ܘܡܢܝܬܐ. ܘܐܙܠ ܕܟܠܗ ܒܗܘܢ
ܢܦܫܐ ܕܗܘܒܪܢܗ ܘܗܘܐ ܠܗ ܘܠܟܢܘܫܝܐ ܘܠܐܚ̈ܐ ܘܐܢ̈ܫܝܢ
ܘܪ̈ܚܡܝ ܢܦܫܐ ܘܡܘܟܟܐ ܕܣܦ̈ܪܐ ܘܒܥܘܗܝ ܒܟܠܟܘܠܗ
ܕܟܐܢܐ ܕܢܦܫܗ ܠܟܠܗܘܢ ܀ ܦܠܪ̈ܘܬܐ ܘܐܣܟܡܐ ܘܒ̈ܬܐ
ܘܡܫܟ̈ܢܐ ܘܒܟܠܗ ܡܥܠܘܣ ܕܡܢ ܡܪܝܐ ܠܗܘܐ. ܗܘ ܠܗܘܢ
ܕܒܝܬܗ ܘܡܢܝܬܗ ܢܦܫܗ ܒܟܠܗܘܢ ܣܓ̈ܝܐܬܐ ܕܫ̈ܢܘܗܝ.
ܐܝܟܐ ܕܫܒܩܘܗܝ ܠܗ ܒܟܠ ܡܢܝܐ. ܘܒܝܬܐ ܦܪܝܫܐ.
ܘܕܝܪܐ ܕܟܠܗܘܢ ܕܢܫܬܐ ܡܪܝܐ ܡܪܝܢܐ ܢܒܥܘܗܝ
ܠܓܘܢܗ ܘܗܘ ܢܦܩܘܗܝ ܟܠ ܡܢܝܢ ܡܢܝܐ ܗܘ ܕܟܠ
ܒܥܠܡܐ ܠܟܠܗܘܢ ܀ ܬܫܥܝܬܐ ܚܒܪܐ ܀ ܬܘܒ ܀ ܐܝܬ ܗܘܐ ܓܒܪܐ.
ܘܫܡܗ ܕܝܗܘܐ ܕܡܪܝܐ. ܘܐܝܬ ܠܗ ܒܪܬܐ ܚܕܐ ܐܒܘܪܬܐ ܘܡܫܟܢܐ
ܗܘܬ ܠܗ ܕܝܒܪܗ ܕܢܒܥܘܢ ܒܥܘܗ ܒܒܬ ܐܢܫܐ. ܘܪܚܡ ܠܒܪ
ܘܠܐ ܡܬܦܢܝܐ ܗܘܐ. ܘܡܬܒܥܐ ܕܝ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܕܝܢ ܕܪܚܡܬܐ
ܕܒܢܬܐ ܕܬܗܘܐ. ܐܠܐ ܠܒܢܝ ܢܦܘܩ ܐܝܬ ܠܗ ܠܓܘܗ ܕܝܪܐ
ܘܒܬܘܠܬܐ ܀ ܐܡܪ ܀ ܐܫܬܟܚ ܕܒܬܪܗ ܒܪܬܐ ܕܢܫܬܐ

ܘܫܡܫܬܐ. ܘܦܫܛܬ ܡܪܬܝ ܠܐܒܘܗ̇ ܟܕ ܐܡܪܐ ܠܗ ܗܟܢܐ.
ܐܒܐ ܡܫܡܪܐ ܘܪܚܡܐ ܗܘܝܬ ܠܝ ܕܢܦܫܝ ܒܫܘܒܚܐ. ܘܟܠ
ܝܘܡ ܠܗܘܢܦܫܝ ܒܫܠܡ. ܘܠܐ ܡܪܚܝܢ ܕܐܘܪܚ ܡܢܝ ܕܒ̈ܢܝܢ
ܒܢܝ ܘܠܐܚܕܝܢ ܕܡܘܬܐ ܒܝ̈ܫܬܐ ܘܐܝܟܐ ܒܢܝ ܀ ܟܕ ܫܡ̈ܥܘܗܝ ܀
ܟܠܗ ܒܫܡܥܘܬܐ ܟܠܗܝܢ ܕܚܘܒܐ ܦܫܛܬ ܐܝܕܝܗ̇. ܕܟܕ ܐܒܘܗ̇ ܢܟܝܐ
ܒܫܡܥܬܐ ܘܡܚܫܒܬܐ ܗܦܟܗ ܠܒܝ̈ܬܐ. ܘܟܕ ܗܘ ܚܙܘܐ
ܕܗܘ ܟܠ ܥܝܪܐ ܘܡܣܘܪܩܐ ܒܟܦܗ ܠܒܝ̈ܬܐ. ܫܩܠ ܟܠ
ܘܦܪܫ ܫܘܒܩܐ ܕܟܘ ܐܬܬܟܪܗ ܦܪ̈ܝܢܐ ܘܟܕ ܐܬܬܟܒܪ ܦܪܝܢܐ
ܘܐܡܪ ܠܟܠܗ ܒܫܡܥܬܐ. ܀ ܢܦܫܝ ܀ ܢܦܫܝ ܕܫܡܥܬ ܘܫܘܝ
ܠܒܫܬܟܡ ܚܝܠܐ ܕܐܒܐ ܘܐܡܪ ܡܟܡܪܘܚ ܐܝܟ ܡܥܒܕܢܐ.
ܘܠܐ ܐܬܚܙܝ ܡܢ ܩܕܡ ܐܒ̈ܘܝ. ܕܐܒܐ ܕܬ̈ܠܡܝܕܐ ܐܝܟ ܐܬܐ. ܘܟܕ ܗܘ
ܗܘܐ ܟܠܗ ܕܐܒܐ ܟܠܗ. ܐܘܪܚ ܐܝܟ ܘܪܘܚܐ ܕܚܟܡܬܐ
ܘܡܬܚܒܪܢܘ ܒܦܪܣܐ ܟܝ. ܕܐܦ ܐܘܪܚܐ ܐܚܪ ܘܠܐ ܢܦܫ ܠܗ. ܐܠܐ
ܠܐ ܐܘܪܚܐ ܘܡܫܒܚܝܢ ܀ ܡܫܒܚܝܢ ܀ ܢܦܫ ܠܐܠܗܐ ܘܐܦܩ
ܕܫܡܥܘܗܝ ܦܪ̈ܝܫܬܐ ܡܛܠ ܚܝܠܐ ܕܒܗ ܘܐܒܘܗ̇ ܘܒܟܝܘܗ̇ ܟܕ ܐܡܪ
ܠܗ ܦܪ̈ܝܢ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܒܟܝܘܗ̇ ܘܢܦܫ ܡܟܝܘܗ̇. ܘܡܚܝܐ ܦܪܩ
ܗܘܐ ܪܚܡܗ ܘܐܬܒܝܢ ܗܘܐ ܠܒܝܬܐ ܕܒ̈ܢܝܐ. ܘܫܡܥ ܗܘܐ
ܠܦܪܝܢ ܘܒܫܡܥܐ ܕܛܒܬܐ ܒܝܬܗ ܗܘܐ ܘܡܦܪܢܘܢ ܒܥܡܠܐ
ܕܡܪܝܢܘܗ ܀ ܡܫܒܚܬܢܝܬܐ ܀ ܗܘܐ ܒܟܠܗ ܒܫܡܥܬܐ
ܕܟܠܗ ܐܦܠܐܛܘܢ. ܘܒܟܠܗ ܕܒܪܗ ܘܢܦܫ ܠܡܒܪܐ ܕܝܠܗ
ܕܝܠܗ ܕܡܪܐ. ܘܠܐ ܐܝܟ ܕܢܦܫ ܡܬܐܡܪܐ. ܘܠܐ ܐܬܚܙܝ ܠܒ̈ܢܝܐ.
ܘܐܬܚܙܝ ܕܐܬܘܪܐ ܕܟܠܗ. ܗܘܟܢܐ ܠܗ ܠܒܪܢܫܐ ܡܢܝ. ܕܠܐ
ܐܝܟ ܚܪܘ ܡܢܗ. ܘܠܐ ܡܢ ܕܗܘܐ ܒܪܘܚܐ ܡܢܗ
܀ ܡܫܒܚܝܢ ܀ ܒܪܝܟ ܡܫܝܚܐ. ܀ ܫܠܡ ܀ ܐܬܝܗ ܬ̈ܟܠܬܐ.
ܘܐܬܝܡܪܗ. ܒܫܡ ܕܐܡܬܝܢ. ܕܟܠ ܡܢ ܕܠܐ ܡܫܡܗܘܢ.

ܘܟܠܗ ܐܘܪܚܐ ܡܫܬܐܪ. ܘܟܠܗ ܕܝܘܡܢܐ ܥܡܠܗܘܢ. ܘܥܡܠܐ
ܟܠܟܘ ܚܝܠܐ ܥܡܠܬܐ. ܘܒܬܪ ܟܝܢܐ ܟܥܡܠܬܐ ܘܒܥܝ
ܕܒܣܝܛܘ ܕܡܫܟܢܘܬܐ ܟܝܢܐ ܟܥܡܠ ܕܡܢ ܕܝܬܗ. ܘܡܟܪܐ
ܘܡܫܟܢܐ ܡܪܝܐ. ܀ ܡܢ ܟܠܟܡ ܀ ܟܪܘܒ ܡܫܬܠܡܐ ܀ ܝܚܝܐ ܀
ܛܠܐ ܕܬܫܥܐ ܀ ܦܪܘܫܘܗܝ ܀ ܟܘܗ ܡܪܐ ܛܒܐ ܕܐܘܪܒ ܟܬܒܘܗܝ
ܡܗܝܡܢܐ ܕܢܛܪܘ ܦܘܩܕܢܘܗܝ ܘܪܘܗ ܟܠܛܪܘܗ. ܘܠܐ ܒܛܠܘ
ܟܡܟܠܘܗܝ ܘܒܡܟܠܘ ܚܝܠܐ ܘܐܘܪܚܬܐ ܘܐܒܛܠܘܗ
ܟܦܘܟܠܢܘܗܝ. ܛܒܐ ܀ ܫܪܪܐ ܟܪܝܐ ܕܡܬܪܢ ܐܦܪܝܡ ܀
ܠܟܘܢ ܝܘܢ ܟܢ ܢܘܗܪܐ ܘܒܪܘܫ ܚܝܠܐ ܡܢ ܫܘܡܠܝ. ܘܠܐ
ܠܐܒܢ ܪܘܚܢ ܡܠ ܕܢܟܠܬ ܟܝ ܢܘܗܪ ܬܪܐ ܫܒܥܢ. ܟܝ
ܫܪܐ ܠܐ ܠܐܒܘܬܗܝ ܕܫܒܪܝ ܟܝ ܠܐܦܘܠܐ. ܘܫܝܘܬ ܬܪܝܢܐ
ܘܡܟܝܢܐ ܘܫܘܪܐ ܘܟܠܗܘܢ ܡܘܪܝܐ ܀ ܟܒܠܬ ܟܠܡܟܬܐ
ܡܪܝܐ ܘܫܒܩܬ ܫܪܐ ܘܫܟܪܐ ܟܝ. ܘܠܐܒܘܬܐ ܟܝ
ܟܦܪܟܐ ܟܟܠ ܘܐܟܠ ܟܫܛܝܐ. ܕܚܠܐ ܟܝܡܐ ܘܒܪܘܫ
ܡܢܘܢ ܘܫܘܡܠܐ ܟܫܢ ܟܦܘܡܢܘ. ܕܢܘܗܪ ܕܟܫܪ ܗܘܐ.
ܟܐܫܦܪ ܡܒܝܢܘܢ ܟܝܬ ܟܢܘܗܝ ܘܐܫܬܡܥ ܀ ܗܘܘ ܚܝܠܐ
ܕܫܒܪ ܟܥܡܠ ܛܟܠܬܐ ܘܟܠܡܠ ܫܠܐ ܘܡܟܝܫܘܢ ܟܫܝܠܐ
ܘܠܫܘܪܟܐ ܘܟܒܝܘ ܡܪܟܐ ܘܐܛܠܘܡܐ ܀ ܐܝܟ ܟܥܡܠ ܟܦܪܟܐ
ܡܫܟܢܝܢܘܗܝ ܘܫܟܠܘܗܝ ܘܟܠܗܘܢ. ܟܠܝܠܐ ܕܝܚܝܠܐ ܘܪܘܡܟܐ
ܘܛܒܒܫ ܐܝܟ ܐܝܟ ܕܟܠܐ ܀ ܫܘܪܟܐ ܫܠܝܐ ܕܫܛܝܐ ܕܬܡܝܡ
ܪܒܝܒ ܛܟܠܬܐ. ܡܒܠ ܟܠܟܠܐ ܕܫܛܝܐ ܘܫܘܒ ܟܗ ܐܚܬܐ
ܟܦܪܟܐ ܀ ܛܟܐ ܕܠܐ ܦܠܐ ܬܫܟܘܢ ܡܢ ܐܟܠܝ ܕܫܟܪܝܢ
ܟܗ. ܒܕܪ ܠܐܒܘܗ ܡܠܘܐܐ ܘܟܦܪܟܐ ܡܥܡܝ ܘܐܒܝ ܀
ܛܘܒ ܠܟܝ ܐܚܬܐ ܘܐܬܢܝܚܬ ܘܡܢ ܕܐܬܡܟܟܬ ܐܬܪܘܡܡܬ.
ܘܥܠܠ ܕܐܘܕܝܬ ܕܫܒܚܬ ܘܐܬܟܠܠܬ ܡܠܟܐ ܡܫܪܪܐ

ܐܬܟܪܝܬ݀ ܀ ܟܕ ܫܡܥܬ ܢܫܐ ܕܒܪܬܐ ܕܐܢܬܬܐ ܘܡܫܒܠ
ܕܡܫܒܚ ܠܗ . ܕܫܒܩܬܗ ܡܢܗ . ܘܡܫܒܚܬܗ ܕܟܠ ܘܐܬܟܪܝܬ݀
ܡܫܡܠܬܗ ܀ ܠܐ ܩܡ ܒܐܝܕܐ ܠܡܘܟܝܢ ܘܟܠ ܚܠܐ ܒܝܬܗ
ܡܫܡܠܬܗ . ܘܒܬܪ ܕܠܐ ܓܡܪ ܒܐܝܕܐ ܡܢ ܙܘܡܪܐ ܢܝܚܐ
ܡܫܝܚܘܗܝ ܘܢܦܠ ܀ ܡܪܝܐ ܕܟܠ ܗܘ ܟܬܒܐ ܟܝܢܐ ܒܬܪܗ
ܘܫܡܥܬ݀ ܫܒܪܗ . ܟܝܢܐ ܟܬܒܘܗܝ ܢܫܡܥܘܢܗ ܡܣܝܒܪ
ܘܢܦܠ ܘܗܦܟ ܒܫܡܠܝܗ ܀ ܢܫܡܥܐ ܗܘܐ ܡܫܟܚ ܒܬܪܬܐ
ܘܟܠ ܗ̱ܘܐ ܟܢܫܗ ܠܫܪܟܐ ܕܫܪܟܗ ܢܦܠ ܐܝܟ ܐܝܬܘܗܝ ܕܡܪܝܐ
ܗ̱ܘ ܡܪܝܐ ܕܡܘܟܝܢ ܀ ܫܡܥܐ ܢܫܒ ܙܘܡܪܐ . ܘܡܫܪܝܐ
ܡܪܝܐ ܡܒܘܟܐ ܐܘ ܒܙܘܡܪܐ ܩܕܡ ܡܬܟܐ ܘܐܬܡܒܟܝ ܘܢܦܠ
ܙܡܪܐ ܀ ܟܠ ܙܘܡܪܐ ܫܒܩ ܟܝܢܐ ܠܘܟܝܢܗ ܢܦܠ ܘܐܬܒܟܝ
ܘܟܠ ܡܘܟܝܐ ܐܬܟܪܝܬ݀ ܡܪܝܐ ܐܟܝܬ݀ ܘܐܬܪܒܝܬ݀ ܀
ܦܐܪܐ ܛܒܐ ܡܘܟܝܐ . ܘܦܐܪܐ ܟܝܢܐ ܙܘܡܪܐ . ܘܐܬܟܝܢ ܡܢ
ܦܐܪ̈ܘܗܝ ܀ ܡܫܬܒܚܢ ܡܢ ܟ̈ܠܗܘܢ ܀ ܪܘܪܒܐ ܡܫܬܐ ܟܝܢܐ
ܟܝ̈ܢܝܗܘܢ ܀ ܘܕܝܢܐ ܕܟܬܒ ܗ̱ܘ ܟܬܒܗ . ܦܐܪ̈ܐ ܕܡܘܟܝܢܐ
ܢܬܗܘܢ ܐܟ̈ܝܢܝܗܘܢ ܡܫ̈ܡܫܐ ܀ ܡ̈ܟܝܗܘܢ ܕܟܝܢܐ ܢܬܝܗܘܢ ܡܢ
ܦܪ̈ܝܫܝܗܘܢ ܘܢܫܬܟܚܘܢ . ܘܒܝܬܐ ܕܪ̈ܘܡܪܡܘܢ ܠܐܬܪܘܗܝ
ܘܐܬܪܘܗܝ ܫܡܝܐ ܕܟܠܗܘܢ ܀ ܪ̈ܫܝܡܝܢ ܕܡܪܝܐ ܢܬܟܬܒܘܢ ܟܠ
ܟܝܬܐ ܘܟܬܝܒܝܢ ܫ̈ܒܝܚܢ . ܒ̈ܪܟܬܐ ܕܡܪܝܐ ܘܟܬܒܗܘܢ ܡܫ̈ܡܫܐ
ܘܪܫܝܡܝܢ ܀ ܫܩ ܠܫܠܡܘܬܐ ܢܫܒ ܒܢ ܒܫܡܘܢܬܐ . ܐܟܠ
ܘܟܪܐ ܪܘܪܒ ܡܘܕܝܐ ܘܫܒܚܐ ܠܟܠܗܘܢ ܟܬ̈ܒܘܗܝ ܀ ܒܬܪ ܠܐܡܟ
ܠܟܠܐ ܘܡܒܘܟ ܫ̈ܒܚܝܢ ܘܫܡ̈ܥܝܢ ܘܐܒܝܫ ܡܪܝܐ ܠܟܬ̈ܒܝܢ ܒܗ
ܟܝܬ ܡܟܬܒܬܐ ܀ ܐܟܠ ܀ ܒܬܪ ܟܬܒܢܘܟ ܀ ܠܐ ܠܐܪܝܟ ܡܫܝܚ
ܡܪܝܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܡܪܝܢ ܗܘܝܐ ܟܠܗܘܢܐ ܘܟܝܢܐ ܡܪܝܐ . ܠܝ ܠܐܒܘܐ
ܟܬܒܢ ܠܐ ܐܪܝܟܠ ܡܢ ܟܝܢܐ ܫܠܝܐ . ܘܡܢ ܡܫܡܠܬܗ ܥܠܬܐ . ܘܠܐ ܡܢ

ܒܪ̈ܢܫܐ ܟܐܢܐ. ܘܠܐ ܡܢ ܒܙܢܐ ܐܚܪܢܐ ܘܠܐ ܢܚܒܘܫ ܚܘܡܐ. ܘܠܐ
ܩܒܠܬ ܠܗ ܙܘܕܐ ܘܬܘܬܒܘܬܐ ܘܠܐ ܢܥܝܩܝܢ ܒܥܠܐ ܘܪܘܚܐ.
ܘܡܢܗ ܐܠܗܝ ܘܫܒܪܐ ܒܗ ܀ ܒܠܚܘܕ ܀ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܡܫܒܚܐ
ܡܢ ܠܡܫܡܫܬܐ ܗܘܐ. ܘܐܫܬܡܫ ܒܗ ܐܒܐ ܕܡܫܡܫܢ ܒܗ
ܠܡܫܡܫܬܐ ܕܡܫܡܫܢ ܦܩܕ ܡܪܝܐ ܡܠܘܐܐ ܒܬܘܒܬܐ
ܒܚܕܬܐ ܒܬܘܗܝ ܡܩܕܫܬܐ ܕܫ̈ܝܪܐ. ܘܗܟܢ ܒ̈ܬܠܘܬܗ
ܕܢܣܒܢ ܡܢ ܟܠܗ ܟܠ ܘܒܟܠ ܙܒܢ. ܘܡܛܠ ܢܫܒܩܝܢ
ܒܡܫܒܚܘܬܐ ܡܢܝ ܀ ܒܚܘܬܐ ܕܡܢܐ ܐܦܪܝܡ ܀ ܡܢ ܕܡܫܟ̈ܚ
ܗܘܝ ܡܪܝܐ ܡܛܠ ܡܪܝܐ ܡܪܚܡܢܐ. ܕܡܟܒ ܗܘܐ ܐܝܟ
ܡܟܫܦܐ. ܒܟܝܢܐ ܕܟܠܐ ܡܪܚܡܢܐ. ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܗܟܢܐ.
ܗܘܝܬܘܢ ܢܛܪܝܢ ܡܟܫܦܐ ܠܝ ܙܒܢ ܐܝܬܝܟܘܢ ܡܘܡܝܢܐ. ܠܗܘܘܢ
ܦܠܚܝܢ ܒܡܟܫܦܐ ܀ ܗܘܝܬܘܢ ܡܚܡܢ ܟܠ ܐ̱ܢܫܐ
ܘܠܐܡܐ ܘܠܐܒܐ ܢܣܒܐ. ܒܟܢܫܐ ܘܒܟܢܫܐ ܡܢܫܝܐ. ܘܒܫܠܐ
ܘܠܐܝܬܐ ܡܥܝܠܐ. ܚܕ ܟ̈ܒܐ ܒܒܟܦܐ ܗܘܐ. ܡܫܡܫܬܝܗܘܢ
ܡܢܗ ܡܟܦܐ. ܘܒܥܕܢܐ ܕܡܟܬܒ ܐܝܟ ܠܚܝܘܬ ܠܙܘܓܐ
ܡܥܝܠܐ ܀ ܗܟܝܠ ܒܟܠܗܐ ܡܪܝܐ ܘܫܘܒܚܐ ܘܐܝܩܪܐ
ܘܟܠ ܐ̱ܢܫܐ. ܘܫܡܥ ܒܥܕܢ ܠܘܟܝܐ. ܘܫܒܚܘ ܫܡܐ
ܘܐܘܕܝܘ. ܘܐܬܪܟܢ ܒܥܕܢ ܗܝܟܠܐ ܒܪܡ ܡܢܢ ܐܝܟ ܠܐܝܠܐ.
ܘܡܢܚܢ ܒܥܕܢ ܡܪܚܡܢܐ. ܕܢܘܒ ܒܗ ܢܗܠ ܘܢܚܝܐ ܀
ܥܡ ܠܐܒܐ ܢܣܒܐ. ܘܒܪܐ ܕܡܢܗ ܡܪܚܡܢܐ. ܕܗܘܐ ܐ̱ܢܫܐ
ܒܚܝܠܐ ܘܐܘܪܚܐ ܕܙܝܥ ܘܢܘܒ ܡܟܫܦܐ. ܘܙܪܐ ܒܬܪܗ
ܒܟܢܫܐ ܦܩܕܬܐ ܡܪܝܐ ܡܪܝܐ. ܘܡܟܬܒ ܫܒܚܘܢ
ܘܡܢܝܢܐ. ܘܟܬܒ ܒܪܘܚܐ ܡܥܝܠܐ ܀ ܗܘܒܠܐ ܒܪܘܚܐ
ܘܡܘܕܝܢܐ ܕܢܘܒ ܐܒܗܬܐ ܘܢܚܝܐ. ܒܦܩܕܬܐ ܡܪܝܐ
ܡܪܝܐ. ܘܐܒܐ ܒܚܝܠܗ ܕܗܝܟܠܐ. ܘܫܡܐ ܕܠܐ ܚܪܬܐ.

ܟܕ ܒܨܘܡܐ ܘܒܨܠܘ̈ܬܐ ܕܡܘܬܒܐ ܠܐܒܘܗ̇ ܘܒܟܠܗ ܢܦܫܐ.
ܢܦܩܬ ܡܢܗ ܡܟܬܒܐ ܥܡܠܐ ܀

ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܕܟܠܗ : ܀ ܩܕܡ ܕܡܪܝܐ ܀ ܡܘܢܟܐ ܠܗ ܡܢܗ
ܫܡܥ ܕܐܫܬܘܝ ܕܢܦܘܩ ܠܥܘܠܡܐ ܩܕܝܫܐ ܐܒܝ ܕܐܫܬܘܝܬ
ܠܥܒܕܗ ܡܪܝܐ ܒܡܘܕܝܢܘܬܐ ܘܐܬܟܠܠ ܒܬܪܗ ܗܘ
ܕܬܪܥܐ ܗܘܐ ܡܢܗ. ܘܟܕ ܐܫܬܘܝ ܕܢܦܘܩ ܠܥܠܡܐ.
ܘܥܡܗ ܢܦܩܘ ܠܠܘܬ ܟܠܗܘܢ ܀ ܟܕ ܫܡܥܬ ܘܡܟܬܒܐ ܕܡܢ
ܒܝܬ ܐܒܘܗ ܡܪܝܐ ܐܝܟ ܕܒܥܠܡ. ܘܒܬܪ ܐܒܘܗ. ܘܡܫܝܚܐ
ܐܬܐ ܠܘܬ ܐܚܐ ܕܢܦܩܘ ܠܡܕܒܪܐ ܒܥܘܒܕ̈ܝܗܘܢ
ܘܢܦܩܘ ܠܡܕܝܢ ܒܥܒܕܬܐ. ܘܐܦܩܗ ܡܢ ܬܫܥܝܬܐ ܕܥܘܠܐ
ܡܪܝܐ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܠܗ ܘܢܦܩ ܠܗ ܀ ܘܠܐ ܒܥܡܠܐ :
ܒܪܘܚ ܀ ܒܐܘܪܚܐ ܕܡܕܒܪܐ ܕܐ ܗܘܬ ܒܫܠܡܗ ܕܟܠܗ
ܘܒܥܒܕܝ ܘܐܣܝܪ ܠܗܘܐ ܘܗܘܡܪܐ ܒܝܫܐ ܬܫܥܝܬܐ. ܕܠܐܬܪܗ
ܗܘܬ. ܟܕ ܩܡܬ ܗܘܬ ܟܠ ܠܘܬܐ ܕܕܝܪܐ ܕܩܒܠܐ ܘܩܒܠܐ
ܦܪܘܫܐ ܘܠܐ ܥܡܠܐ ܘܩܒܠܐ ܘܐܡܪܐ. ܐܘ ܠܟܘܢ ܕܩܠܝܢ ܠܝܚܘ
ܕܝܪܐ. ܟܬܒ ܟܠܗ ܩܕܡ ܪܝܫ ܕܝܪܐ. ܘܩܕܡ ܕܐܒܐ ܟܠܗܘܢ
ܕܢܣܒܘܢ ܟܠܗ ܘܐܬܟܠ ܒܥܠܘܗܝ ܠܝܚ ܕܝܪܐ ܝܘ̄ ܘܝܘ̄
܀ ܐܝܟܢ ܀ ܥܬܝܕܐ ܗܘܬ ܥܡܗ ܒܗ ܐܫܬܡܥܬ ܟܠܗ ܐܡܪ.
ܗܘܐ ܒܠܘܬܐ ܩܕܡܝܬܐ ܟܠ ܠܘܬܗ ܕܝܪܐ. ܦܪܫܬܐ ܕܡܠܐ.
ܠܡܪܝܐ ܠܗܘܐ ܚܕܐ ܚܘܒܐ ܕܬܫܒܘܚܬܗ. ܘܐܡܪܗ ܠܟܠܗ
ܕܡܠܐ. ܘܡܛܠܬܗ ܒܗ ܡܠܐ ܟܢܫܐ. ܘܗܘ ܡܫܡܫܢܐ ܘܦܪܫܐ
ܠܐ ܠܐܬܪܗ ܡܫܒܚܬܗܘܢ. ܡܪܝܐ ܠܟܠܗ ܘܠܐ ܢܦܩ ܦܪܫܐ
ܡܫܠܡܢ ܝܘ̄ ܘܝܘ̄ ܀ ܐܘܪܚܗ ܀ ܕܡܠܬܗ ܫܟܠܬ ܠܡܫܘܚܬܐ
ܘܐܬܪܗ ܗܘܘ ܒܗ ܒܬܪܗ ܥܡܠܐ. ܟܠ ܕܫܦܝܪܐ ܗܘܬ ܫܒܝܚ
ܘܫܦܝܪܐ ܗܘܬ ܠܗ ܠܟܬܒܐ ܥܡܠܐ. ܘܒܬܪܗ ܡܪܝܐ ܘܢܫܬܡܠܐ.

ܬ̈ܠܡܝܕܘܗ̇. ܢܦܩ ܠܒܝܬܗ ܡܢܝ. ܘܙܟܝܘܗ̇ ܕܐܚܐ ܐܝܟ ܢܦܫ
ܕܗܢܐ ܦܪܢܣ ܗܘܐ ܡܢ ܥܠܝ ܘܐܡܪ ܠܗ ܕܐܝܟܢ ܒܪܐ ܒܬܘܠܬܐ
ܕܫܢܐ. ܘܐܡܪ ܡܫܝܢ ܡܢܗܘܢ ܠܐ ܐܫܟܚ ܒܪܢܫܐ ܒܬܘܠܬܐ
ܘܐܬܟܠܠ ܐܝܟ ܒܬܘܠܬܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܝ̄ܫ ܘܡ̄ܫ ܀ ܕܠܗ ܀ ܬܫܒܘܚܬܐ
ܠܐܠܗܐ ܘܐܬܚܦܛܬ ܠܥܒܕܗ. ܘܐܬܦܩܕ ܕܝܢ ܒܝܬ ܩܒܘܪܬܗ. ܪܕܝ
ܡܛܠ ܕܥܒܕܘܗܝ. ܘܗܘܐ ܒܐܘܟܠܐ ܡܢܬܐ ܡܢܝܢܐ. ܪܕܝ
ܡܢܝܢܐ ܕܢܬܒܘܣ ܗܕܟܐ ܕܐܝܟܢ ܕܬܫܡܫܝܢ ܘܟܠ ܡ̈ܠܐ
ܒܗܝܐ ܒܪܬܟܠܬܐ. ܡܛܠܗ ܒܒܪܗ ܘܟܪܒܗ ܗܘܐ ܒܗ
ܘܙܘܡܒܪܘܗܝ ܕܟܠ ܡܟܝܢ. ܘܡܫܡܫܐ ܕܡܢܐ ܒܠܐ
ܘܡܛܝܒ. ܒܝܘܡܐ ܕܒܬܪ ܒܡܛܠܝܢ ܕܝܢ ܥܣܪܐ ܕܡ̈ܚ ܝ̄ܘ ܘܚ̄
ܡܢܝܐ ܀ ܬܫܒܘܚܬܐ ܠܐܠܗܐ ܕܒܝ ܫܡܥܬܐ ܫܡܥܝ ܡܢܗ ܕܦܠܐ
ܘܐܡܪ. ܐܡܪܝ ܠܟܘܢ ܐܢܐ ܐܒܐ ܠܟܘܢ ܕܫܡܥܬܘܢ ܘܐܬܚܙܝܬ
ܠܒܢܝ̈ܢܝܐ. ܘܐܬܚܙܝܬ ܪܕܝ ܟܠ ܬܐܕܐ. ܐܠܐ ܐܬܟܢܫܘ
ܫܒܘܩܘ ܠܐ ܢܬܟܣܐ. ܘܡܢܝܐ ܡܫܠܡ ܪܘܚܐ ܘܐܬܝܠܕ ܐܦ
ܒܟܢܝܢ ܘܒܟܠܝܬ ܦܘܡܝ ܡܢܗ. ܘܒܥܘܢ ܐܢܫܐ ܡܠܟ
ܠܥܒܕܗ. ܘܦܪܘܫ ܒܬܪܗ ܕܐܝܟܢܐ ܒܥܒܕܗ ܒܬܘܠܬܘܬܗ ܝ̄ ܘܚ̄
ܠܐܒܘܗ ܀ ܠܐ ܡܪܝ ܦܘܡܐ ܘܟܢܫܐ ܕܐܬܦܪܫܝ ܥܡܝܩܐ ܐܘ̄ܢ
ܡܢܝܐ. ܘܐܬܩܪܝܢ ܒܬ̈ܘܕܝܬܐ ܒܨܠܘܬܐ ܘܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܗܡܢܐ
ܡܟܝܠܐ. ܡܒܪܟܝܢ ܠܫ̈ܒܚܐ ܪܒܝܐ ܠܟܠ ܡܫܝܚܐ.
ܐܝܟܢܐ ܘܢܬܟܠܐ ܒܟܠ ܕܬܚܒܒܝܢ. ܕܦܪܬܐ ܒܝܢ
ܒܥܡܡܐ. ܘܟܠ ܐܬܡܠܝܢ ܡܦܠܛܝܢ ܡܒܝܬܐ ܒܪܫܥܐ
ܕܡܪܝܢ. ܘܡܒܝܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܦܘܪܩܢܗܘܢ. ܬܫܒܘܚܬܐ
ܡܢܝ ܕܒܠܗܘܢ ܢܗܘܐ ܡܫܬܒܚ ܠܥ̈ܠ ܝ̄ܘ ܘܚ̄ ܀ ܡܫ ܀ ܡܫܝܚܐ
ܐܬܟܢ ܡܫܡܫܢ ܗܘܐ ܠܟܠ ܐܬܪ ܘܗܢܐ ܠܟܬܒܐ ܐܡܝܢ. ܘܫܡܥܘܗ
ܕܟܠܐ ܠܐ ܐܬܟܠܠ ܡܢ ܐܬܚܙܝܬܐ ܘܡܬܐ. ܘܗܘܐ ܠܒܪܢܗ.

ܒܝܘܡܐ ܡܫܝܢܝܐ . ܘܒܫܠܝܐ ܕܠܠܝܐ ܙܘܥܐ ܐܡܝܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ
ܘܫܘܕܪܐ ܡܬܒܥܝܢ ܠܟܠܐ ܘܐܫܡܥܬܐ ܕܫܬܩܐ . ܐܘܦ ܘܕܡܝܟܐ
ܘܒܪܢܫܐ ܚܘܫܒܐ ܘܥܒܕܐ . ܦܫܝܩܝܢ ܗܘܘ ܠܒܪܗ̇ . ܘܗܘܝ
ܦܫܝܩܬܐ ܘܐܦܪܐ ܡܘܬܒܐ ܝܗ̄ ܘܝܗ̄ ܀ ܡܢ ܠܥܠܡ ܀ ܐܬܦܫܩ
ܠܚܫܝܢ ܡܬܝܚܕܘܬܐ ܡܫܢܝܬܐ ܡܕܢܚܐ ܒܐܘܠܨܢܐ ܒܥܢܝܘܬܐ
ܕܠܓܠܝܗܘܢ ܚܘܒܝܢ ܘܣܝܒܘܪܝܢ ܘܫܒܝܚܘܬܐ ܒܗܘܢ ܢܬܓܠܘܢ .
ܘܒܫܦܪ ܚܝܐ ܡܫܝܚܝܝܢ ܠܓܠܝܗܘܢ ܘܚܕܐ ܒܬܪܐ ܒܫܘܒܚ
ܚܘܒܗܘܢ . ܘܟܠ ܠܒܝܢܐ ܕܐܘܕܝܘ ܒܫܡܗ ܘܐܘܕܥܘ ܒܗ
ܢܫܒܚܘܢ ܡܢܗ ܚܘܫܒܐ . ܘܠܐܘܪܚܘܢ ܚܝܐ ܕܠܥܠܡ . ܘܚܝܐ
ܘܐܘܕܝܘ ܠܥܠܡܝܢ ܢܝܪܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܝܗ̄ ܘܝܗ̄ ܀ ܙܟܘܬܗ ܀ ܬܗ
ܒܥܠܡܐ ܀ ܙܟܘܬܗܘܢ ܀ ܛܘܒܐ ܠܫܦܝܪܐ ܀ ܢܝܚܐ ܀ ܟܠܠ
ܦܨܝܚܗܘܢ ܀
܀ ܫܘܫܠܐ ܕܐܘܪܚܐ ܀ ܠܒܪܫܘܢ ܀ ܙܟܝܬܐ ܀ ܕܫܡ ܠܗ ܡܪܝܐ
ܠܟܘܪܐ ܚܕܬܐ ܕܡܢ ܠܥܠܡ . ܐܡܝܢܐ ܕܒܗ ܢܫܬܒܪ ܠܫܘܫܠܐ
ܘܡܪܘܬܐ ܘܩܛܠܐ ܕܒܢܝܬܐ ܘܛܠܘܫܝܐ ܘܟܠܒܝܗܘܢ ܢܫܬܘܐ
ܫܘܬܦܘܬܐ ܐܝܟ ܕܫܡܥܢܢ ܐܬܝ ܡܪܢܐ ܡܪܝܐ . ܘܒܟܠ ܡܢ
ܢܝܚܐ ܠܡܥܡܘܕܝܬܐ ܕܫܠܡܐ . ܗܘܐ ܒܪܟܬܗ ܢܗܘܐ ܠܥܠܡ
ܘܢܛܪܢ ܡܢܟܠ ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܟܠ ܐܢܫ ܠܥܠܡ ܦܠܓܘܬܐ ܐܢܐ
ܠܡ ܐܚܘܟ ܘܙܘܥ ܚܝܐ ܘܦܪܝܫܐ . ܡܪܝ ܘܐܠܗܝ ܠܟ ܫܘܒܚܐ
ܠܥܠܡܝܢ ܀ ܚܣܝ ܒܥܒܕܐ ܐܢܐ ܡܪܝ ܀ ܒܪܟ ܀ ܫܘܪܐ ܐܝܟܢ
ܘܕܡܝܐ . ܡܐ ܕܢܚܬܬܗ ܠܡܪܢܐ . ܕܠܒܫܐ ܐܘܢܝܡ ܥܠܝܐ .
ܘܥܒܕܐ ܠܒܝܕܐ ܕܥܠܝܬܐ . ܘܫܒܩ ܒܗ ܒܫܡܐ ܫܠܡܐ .
ܘܩܪܒ ܠܒܪܗ ܝܫܘܥ ܘܣܘܪܚܐ ܘܠܐ ܐܢܦܫ ܠܥܠܡܝܢ
ܒܡܘܡܪܗ ܐܟܝ ܘܐܬܪܘܡܐ ܒܪ ܀ ܫܡܫܐ ܀ ܦܠܘܛ ܝܕܐ
ܒܫܡܗ ܕܐܬܐ ܠܟܠ ܕܪܫܐ ܘܠܐ ܢܫܡ . ܗܘܝܘ ܕܐܬܝܐ ܐܝܟ ܐܡܪܐ

ܘܣܓܝ ܢܘܗܪܐ ܕܚܢܢܘܗܝ ܕܒܝܬܐ ܗܠܝܢ ܕܗܪܐ ܗܒܝܒܝܢ ܒܝ̈ܬܝ
ܒܚܢܢܘܗܝ ܘܫܒܚܘܢ ܠܒܢ̈ܐ ܕܐܝܟܠ ܗܘܝܐ ܘܠܐ ܐܬܟܠܝܘ ܒܪ̈ܟܬ
܀ ܒܪܟܬ ܫܒ̈ܚܬܗ ܀ ܐܡ̈ܪܐ ܒܪ̈ܬܐ ܘܟܘܪ̈ܗܢܐ ܒܢ̈ܝ ܥܡܡܐ
ܘܡܥܡܠܐ . ܠܐ ܢܬܐܘܪ ܘܫܠܝܚܘܗܝ . ܠܓܘܪܗ ܠܥܠܡܐ ܡܢ ܚܠܝܢܘܗܝ .
ܘܒܝܬܗ ܕܒܝܬܐ ܐܘܪ̈ܚܬܗ ܕܡܪܝܡ ܘܟܠܗ ܥܠ ܗܘܢ ܕܢܘܒܝܠܘܢ .
ܘܢܗܘܢ ܕܒܝܬܗ ܠܡܫ̈ܝܚܐ ܕܒܝ̈ܬܘܢܝܘܢ ܒܪ̈ ܀ ܠܟܠܐ ܀ ܐ̄ܘ
ܦ̈ܬܘܚܐ ܠܐ ܐܬܡܢܥܘܢ ܠܥܒ̈ܕܐ ܒܝܬܐ ܕܒܠܐ . ܘܠܐ ܐܬܐܡܪܘܢ ܠܥܒ̈ܕܠܐ
ܘܒܝ̈ܬܘܗܝ . ܕܕܒܝ̈ܠܐ ܒܢ̈ܝ ܕܒܠܐ . ܘܟܠܗܘܢ ܥܠ ܗܘ ܠܐܒܝܕ .
ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܢܦܩ ܠܒܪ . ܡܥܡܠܐ ܕܣܥ ܡܛܠܬܗ ܚܘܒ
ܘܪܚܡ ܠܒܝ ܒܪ̈ ܀ ܒܪ̈ܟܐ ܀ ܐܢܐ ܥܒܕܐ ܚܘܒ ܠܝ ܡܥܘܟ
ܡܥܡܠܐ ܒܥܒܕܬܗ ܕܡܢ ܒܢ̈ܝܐ ܕܒܒܝܬ ܐܝ̈ܢܐ ܢܦܪܘܫ ܠܒ̈ܢܐ
ܡܢ ܒܢ̈ܝܐ . ܡܢ ܦܐܪ̈ܘܣܘܗܝ ܠܐܢ̈ܒܝܠ ܗܘܒܠܗܝ ܢܒܥܐ ܦ̈ܬܘܚܐ
ܗܘܝ ܐܡܪ ܒܥܒܕܬܗ ܡܪܐ ܕܚܝ̈ܠܐ ܒܪ̈ܟܬ ܀ ܡܥ̈ܒܕܐ ܀ ܚܘܪܘ
ܡܕܝܢ ܐܦ ܐܬܟܠܘ ܒܒ̈ܢܝܐ ܕܗܘܐ ܒܠܘܒܠܐ . ܦܪܝܫܘ ܘܐܬܟܠܝܘ
ܒܪܫܝܥܘܗܝ . ܘܫܒܚܘ ܢܘܗܪܐ ܒܝܠܗ ܐܝ̈ܬܘܗܝ ܘܗܒܚܘ
ܒܢܘܗܪܐ ܕܗܪܐ ܘܠܐ ܠܐܬܪܘܗܝ ܡܢ ܒܝܬܐ ܕܢܦܩ ܘܡܛܠܬܐ ܘܠܐ
ܢܦܩ ܠܟܠ ܚܝ̈ܠܘܗܝ ܒܪ̈ ܀ ܚܘܠܐ ܀ ܡܢ ܛܠܝܘܬܗ ܒܥܡܠܘܬܗ
ܒܝܠܗܘܢ ܘܒܝܠܗ ܐܝ̈ܬܘܗܝ ܐܬܪܒܝܬ ܗܘܐ ܒܛܘܒܬܐ
ܦܫܝܛܐ ܡܕܝܢ ܡܕܝܢܬܐ . ܘܒܟܠܗܘܢ ܚܝܠܘܗܝ ܠܥܒ̈ܕܘܗܝ ܘܐܝܟ
ܕܒܝܬܐ ܐܬܝܠܗ ܠܟܠܗܘܢ . ܘܡܛܠܟܢܝܐ ܠܥ̈ܒܕܐ ܕܒ̈ܝܠܐ
ܡܥܒܕܢܘܗܝ ܒܪ̈ܟܬ ܀ ܢܦ̈ܫܬܐ ܀ ܐܦܝܣܝܣ ܚܠܦܝܢ ܦܫܝܛܐ
ܠܡܪܢܐ ܡܫܝܚܐ ܘܐܘܪܒܢ ܕܡܛܠܬܗ ܐܒ̈ܗܬܐ ܒܘܡܥܝܢܘܬܐ
ܘܗܪܐ . ܩ̈ܝܡܝܢ ܩ̈ܝܡܐ ܘܩ̈ܝܡܬܐ ܡܢܝ̈ܢܐ ܐܠܝܢ ܒܢܘܒ̈ܠܐ
ܒܝܠܬܗܘܢ ܡܢ ܒܝܬܐ ܘܫܒܚܘܗ . ܘܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ܒܛܝܒܘܬܗ ܠܒ̈ܢܘܗ
ܘܡܥܡܠܐ ܒܪ̈ܟܬ ܀ ܒܪܟܬ ܩ̈ܝܡܬܐ ܀ ܡܢ ܒܝܬܗ ܕܒ

܀ ܡܒܪܟܝܢ ܀ ܫܘܒܚܐ ܠܒܝܫܬܐ . ܀ ܚܝܠܐ ܀ ܘܥܘܕܪܐ ܛܒܐ .
܀ ܫܘܠܡܐ ܀ ܐ ܐܡܪ ܗܘܐ ܠܝ ܦܫܩ ܐܢܐ ܚܛܝܐ ܕܟܬܒܗ
ܡܪܝܐ ܡܪܢܝܐ ܒ ܚܢܢܗ ܡܫܡܠܝܐ ܒܬܫܡܫܬܐ ܐܬܪܚܡ܃
ܗܘܐ ܗܘܐ ܒܥܘܡܪܐ ܠ ܕܒܪܝܢ ܐܠܗܐ ܡܢ ܒܪܗ ܐܦܪܝܡ ܘܡܢ
ܛܘܒܢܐ ܡܫܡܫܢܐ܃ ܒܥܠܡܐ ܘ ܡܪܢܐ܃ ܒܫܡܫܐ ܘܡܢ ܛܘܒܢܐ
ܐܒܫܡܫܐ ܚܢܝܢ ܘܡܫܡܠܐ ܡܫܡܝܐ ܗ ܗܘܐ ܒܥܘܡܪܗ ܙܘܥܐ
ܘܫܘܒܚܐ ܘܐܒܘܗ ܕܡܪܢ ܕܗܘܐ ܒܥܘܡܪܐ ܘ ܘܡܫܝܚܐ܃ ܡܢ
ܟܠ ܘܫܦܝܪܐ܃ ܘܝܕܥ ܒܟܠ ܠܟܠ ܘܠܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬܝܗ ܐ ܐܡܝܢ܃
ܢܫܡܗ ܘܡܬܒܪܟ ܒܒܢܝܐ ܠܟܠܗ܃ ܘܙܕܩܐ܃ ܠܟܘܢ ܩܕܝܫܝܢ
ܢ ܒܐܒܗ ܙܢܝ ܘܥܢܐ ܘܡܫܝܚܐ܃ ܦܪܘܩܢ ܘܒܪܝܟ ܘܡܒܪܟ
ܒܝܘܡ ܒܝܘܡ ܐܢܐ ܠܝ ܛܒܐ ܕܝܠܗ ܟܠܗ ܚܝܠܐ ܘܟܘܡܪܐ
ܘܟܗܢܐ܃ ܘܡܪܟܐ܃ ܒܐܘܪܫܠܡ ܘ ܡܪܟܐ܃ ܫܒܝܚ ܒܐܘܪܫܠܡ
ܘܫܠܡ ܗܘܐ ܚܫܚܡ ܒܗ ܒܫܡܐ ܒܝ ܒܫܢܬܐ ܒܒܝܬ ܒܗ
ܦܠܐ ܕܠܐ ܗܘܐ . ܘܐܒܪܐ܃ ܘܦܠܛܐ܃ ܘܠܐ ܕܒܫܠܐ ܠ ܠܐ ܐܡܒܘܗ
ܡܠܠܐ ܘܡܠܠܐ ܕܫܒܪ ܠܡܘܒܠܗ ܡܒܒܠܐ ܘܛܘܒܢ ܡܢ ܡܒܒܠܐ
ܡܫܝܚܐ ܒܪܝ ܐܝܟ ܘܡܪܝܗ ܘܚܒܝܒܗ ܠܗܘܐ ܒܥܘܡܪܐ ܝ
ܢܝܚ ܡܢ ܪܘܡܐ ܩܕܝܫܐ ܘܫܒܩ ܗܘܘ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܕܢܐ ܘܐܬܝܢܐ
ܩܕܝܫܐ ܫ ܫܒܝܚ܃ ܘܫܡܪܐ܃ ܐܘܟܝ ܐܒܗܐ ܘܩܕܝܫܝ ܒܫܡܝܐ
ܘܠܐ ܪܛܢܝܢ܃ ܗܘܐ܃ ܝ ܒܝܬ ܠܒܢܘܗܝ ܕܝܢܐ ܠܡܫܒܚܘ ܟܢܫܐ
ܒܒܐ ܘܒܩܒܠܬܐ ܦ ܦܪܫܐ ܘܒܝܬ ܕܥܡܗ ܒܛܝܪ ܦܬܚ ܡܪܢܐ
ܘܒܗ ܐܬܪܒܝ . ܕܡܠܗ ܠܗܘܐ ܫܘܪܐ ܕܩܕܝܫܐ ܠܒܢܘܗ ܒܢܝܢ
ܕܒܝ ܒܐܝܪܗ ܦ ܡܒܠ ܡܪܢܐ ܠܒܬܘܠܝ ܕܒܝܬܐ ܐܡܝܪ ܡܪܢܐ
ܡܐܪܝܐ ܙ ܩܕܝܫܝ ܚܒܘܒܝ ܟܠ ܒܟܠܗܐ ܘܩܕܝܫ ܒܝܬܝ
ܘܡܬܒܒܐ ܘܡܢܗ ܗ ܒܝܬ ܡܪܢܐ ܠܒܢܘܗ ܒܥܢ ܘܐܝܬܝܗ
ܒܩܦܘ ܒܛܘܪ ܐܝܟ ܠ ܐܬܡܠܝܬܐ ܘܠܐ ܦܬܟܪܝܐ ܘܠܐ ܦܛܪܘܬܐ

ܕܢܚܡ ܥܠܝܢ. ܐܡܝܢ ܀ ܦܪܘܣܘܦܘܢ ܀ ܠܒܪܗ ܪܒܐ ܘܡܟܝܟܐ
ܘܐܬܬܢܝܚܬ ܘܐܬܒܛܠܘ ܒܪܫܝܗ ܡܛܠ ܕܥܡܐ ܕܐܬܥܘܠܝ
ܘܢܬܩܪܒ ܘܢܬܒܪܟ ܡܢ ܥܘܗܕܢܐ ܕܫܘܒܚܬܐ ܘܢܫܒܘܩ ܠܚܛܗܘ
ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ: ܫܠܡ ܀ ܫܪܝܐ ܬܫܥܝܬܐ ܀ ܕܡܪܬܝ
ܗܝ ܗܘܬ ܡܪܝܢܐ ܘܡܬܩܪܝܐ. ܡܪܝܢܘܣ ܕܒܬܐ ܕܡܪܝܡ
ܕܗܘܬ ܒܕܝܪܐ ܀ ܡܛܠ ܕܐܬܐ ܠܘܬ ܕܝܪܐ ܒܟܘܠܗܝܢ.
ܕܐܝܬ ܗܘܬ ܡܢ ܘܕܢܐ ܒܕܝܪܐ ܕܒܘܬܐ ܀ ܒܪܐ
ܐܒܘܗ̇ ܡܚܫܘܒܐ ܗܘܬ ܗܝ ܒܕܝܪܐ. ܘܡܝܬܬ ܐܡܗ̇
ܟܕ ܗܝ ܐܒܘܗ̇ ܗܘܐ ܛܠܝܬܐ ܀ ܘܟܠ ܕܡܝܬܬ ܒܪܗ ܐܡܗ̇
ܕܗܘܐ ܒܪܐ ܕܫܡܗ ܫܡܥܘܢ ܒܟܠܗ ܕܠܥܠܡ ܠܥܠܡܐ
ܘܐܬܐ ܒܕܝܪܐ ܀ ܒܬܪܗ ܠܗܘܐ ܘܐܬܐ ܫܡܗ ܥܡܗ ܡܢ
ܡܪܝܐ. ܕܢܬܠܝ ܢܦܘܫ ܘܢܦܪܘܩ ܒܗ ܒܬܪܐ ܕܒܪܐ ܀ ܕܒܪܗ
ܡܪܝܐ ܠܡܕܒܪܐ ܕܝܠܗ ܠܒܪܬܗ ܡܬܐ. ܕܠܡܒܥܐ ܡܢܗ ܒܬܪܐ
ܘܡܛܠ ܒܬܪ ܢܦܫܬܐ ܀ ܕܒܪܗ ܡܪܝܐ ܒܝܪܐ ܕܐܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ
ܕܢܦܩ ܒܪܗ ܡܬܠܐ ܐܬܦܢܝܐ ܒܪܬܐ ܀ ܗܘܐ ܘܐܡܪ ܠܟܢܫܗ
ܡܪܝܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܘܢܦܩ ܗܘܐ ܒܪܗ ܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܥܠ ܢܦܫܬܐ ܀
ܗܘܐ ܘܟܕ ܫܡܥܗ ܡܪܝܐ ܒܗ ܢܦܫܬܐ. ܠܗܘܐ ܒܕܝܪܐ
ܕܫܡܗ ܒܬܪܐ ܕܫܘܒܚܬܐ ܀ ܘܡܬܒܪܐ ܐܝܟ ܠܫܘܒܚܗ
ܠܥܠܡܐ ܘܒܬܪܐ ܘܒܦܘܪܩܢܗܘܢ ܘܒܥܡܠܗܘܢ ܕܒܪܗ
ܒܗܠܝܢ ܀ ܘܡܬܒܪܐ ܥܡܗ ܠܒܪܬܐ ܠܐܒܘܗ̇ ܕܐܡܬܐ. ܘܐܦ
ܦܩܕܗ ܘܫܠܚ ܠܕܝܪܐ ܒܥܘܡܪܐ ܀ ܐܝܟ ܕܒܪܐ ܠܒܢ̈ܝܢܫܐ
ܘܫܡܥܘ ܘܟܕܘܒܬܐ ܘܚܒܪ ܥܡܗ ܘܐܬܒܠܥ ܠܗ ܒܥܡܘܪܐ ܀
ܐܝܟ ܐܡܝܢܘܬܐ ܘܕܒܪܗ ܘܐܬܡܠܟ ܒܟܠ ܕܚܠܬܐ ܘܡܢܗ:
ܕܒܗ ܘܢܦܫ ܡܪܝܐ ܥܠ ܒܟܠܗܘܢ ܀ ܒܝܘܡ ܡܪܝܐ ܘܠܐ
ܢܬܒܢܐ ܒܒܢܝ ܢܦܫܬܐ. ܘܒܪܗ ܗܕܐ ܘܐܦ ܐܬܒܪܟܬ:

ܕܫܠܝܘܬܐ ܀ ܛܥܡܘ ܠܡܪܢܐ ܕܒܣܝܡ ܗܘ ܡܢ ܟܠ ܚܠܝܘܬܐ.
ܘܠܐ ܐܝܟܘܗ. ܘܛܥܡܘ ܘܚܙܘ ܒܩܪܝܒܘܬܐ ܀ ܛܥܡܘ ܠܡܪܢܐ ܕܠܐ
ܟܠܐ ܕܛܥܡܘܗܝ ܡܢ ܐܒܗܬܐ. ܘܡܢ ܕܠܗ ܦܪܐ ܠܗ ܗܘܐ ܦܪܫܐ
ܟܠ ܬܠܡܝܕܐ ܀ ܡܛܠ ܕܛܥܡܬ ܐܠܗܘܬܗ ܡܪܢܐ ܘܛܝܒܘܬܐ.
ܘܐܝܟܐ ܕܓܒܐ ܦܪܐ ܘܢܦܩ ܐܝܟ ܡܓܝܘܬܐ ܀ ܡܛܠ ܕܛܥܡܬ ܒܛܥܡ
ܠܡܪܢܝܬܐ ܐܝܟܢܐ ܒܡܠܟܘܬܐ. ܘܐܘܪܚܗ ܗܠܟܬܗ ܘܡܥܒܪ܆
ܥܡܘܚ܆ ܠܐܠܗܘܬܐ ܀ ܒܡܠܟܘܬܐ ܥܡܘܕܢܝܬܐ ܫܒܩܬ܆ ܠܡܪܢܐ
ܟܠ ܡܩܢܝܬܐ ܘܥܡܠܗ܆ ܠܐܒܐ ܘܠܐܡܐ ܘܐܘܚܐ ܠܡܠܟܘܬܐ ܀
ܒܟܠ ܡܩܢܝܢܐ ܢܦܩ ܡܢ ܠܐܠܗܘܬܐ ܕܡܠܟܗ܆ ܚܩܠܐ
ܘܐܦ܆ ܒܩܘܪܐ ܗܘܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܀ ܠܡܪܢܐ ܐܦܝܣܗ ܘܐܬܦܝܣ
ܘܡܪܢܗ ܣܠܩܣ ܦܣܝܩܬܐ. ܕܒܝܬ ܗܘܐ ܕܫܡܥܐ ܒܛܥܡ
ܦܢܝܡ ܕܚܘܬܐ ܀ ܠܡܪܝܐ ܐܦܝܣܗ ܘܟܝܢ ܕܫܡܥܐ ܣܠܩ ܒܝܬ
ܟܒܐ. ܕܢܛܥܡܘܢ ܡܢ ܒܪܘܚܐܝܬ ܟܠ ܛܒܬܐ ܀ ܡܬܒܥܐ
ܢܥܒܝܘܗܝ ܣܘܠܩܡ ܦܪܐ ܘܢܛܥܡܬܐ. ܘܟܠ ܣܓܝܐܐ
ܗܘܒܝܡ ܣܘܦܐ ܒܡܣܒܘܬܐ ܀ ܡܗܝܡܢܝܢ ܠܗܘܢ ܘܦܬܝܐ ܕܐܘܪܚܐ
ܢܥܒܝܘܗܝ ܐܝܟܢܐ. ܘܒܪܗܘܢ ܬܛܥܡ ܒܗ ܒܟܠܠܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܀
ܕܓܒܐ ܡܪܢܐ ܘܢܓܒܐ ܒܗ ܟܠ ܬܠܡܝܕܐ ܘܡܢܗ ܕܢܦܟܠ ܦܪܝܫܐ
ܗܘܐ ܘܫܒܘܬܐ ܀ ܕܐܬܐ ܚܝܠܐ ܘܢܦܪܩ ܡܠܟܐ ܒܢܗ ܬܫܒܘܚܬܐ.
ܘܚܝܐ ܬܢܝܢܐ ܕܐܝܟܐ ܦܓܥܝܢܝ ܒܫܘܪܗ ܕܓܒܐ ܀ ܦܓܥܡ
ܠܡܪܢܝܗ ܙܥܘܪ ܦܘܩܕܢܝ ܘܫܬܘܬܐ. ܘܢܛܥܡܘܢ
ܒܦܪܡܝ ܙܘܝܬܐ ܟܠ ܡܘܩܢܝܬܐ ܀ ܗܟܢܐ ܫܒܩܬ ܢܛܠܘܢ ܠܗ
ܡܢ ܡܪܘܬܐ. ܕܗܘܐ ܠܗ ܗܟܢܐ ܕܠܒܪ ܡܢܗ ܘܠܐ ܡܪܘܬܐ ܀ ܠܒܝ
ܠܗ ܡܪܝ ܘܢܥܡܘ ܕܠܗܝ ܠܗܡ ܒܟܬܐ. ܘܡܫܪܒܢܝ ܒܝܘܡܝ
ܐܝܟܢ ܗܘܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܀ ܠܓܒ ܒܣܝܘ ܡܢܐ ܛܒܐ ܠܟܫܝܬܐ
ܢܨܚܢܐ. ܒܝܘܡܐ ܐܝܟ ܘܡܪܢܐ ܡܕܝܢܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܫܡܝܢܝܬܐ ܀

ܦܫ ܡܢܗ̇ ܡܢ ܢܫ̈ܡܘܬܐ ܕܗܠܝܢ ܚܝ̈ܘܬܐ ܕܠܐ ܢܬܚܙܝܢ . ܘܢܦܩ
ܚܣ̈ܝܢ ܒܪܚܡܬܐ ܀ ܦܝܫܘ ܘܬܠܬܝ̈ ܠܗ ܡܢ ܒܬܪ ܟܠܗ ܗܠܝܢ
ܫܒ̈ܥܐ ܘܢܬܦܫܘܢ ܒܒܝܫ ܘܟܠܗ ܗܘ̣ ܒܥܠܐ ܗܠܝܢ ܒܘܪ̈ܟܬܐ ܀
ܕܝܠܗ̇ ܦܓܪ̈ܝܗ ܘܡܬܚܫܒܢ̈ܘܬܗ ܡܢ ܒܘܬ̈ܟܝܗ ܘܟܕ ܢܦܩܬ ܠܘܬ
ܡܢ ܥܘܬܪܐ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ ܀ ܘܣܡ ܡܘܒܠܐ ܕܥܡܠܗ̇ ܒܫܡ
ܐܘܩܬܐ . ܘܢܬܟܘܢ ܥܡ ܗܘܢܐ ܥܘܒܕܐ ܘܡܫܟܚܬܐ ܀ ܡܘܒܠܐ
ܡܕܡ ܢܗܪܐ ܕܟܕܒܝܢ ܒܫܡ ܕܢܦܫܬܐ ܘܡܫܪܝܢ ܠܗ ܒܡܘܬܐ
ܗܘܡܐ ܒܫܡ ܕܟܬܒܐ ܀ ܘܟܕ ܢܦܫܗ ܒܣܪܐ ܐܟܝܠܐ ܘܡܫܡܗܬܐ .
ܡܐ ܕܐܦ ܐܢܬ ܒܟܠܗܘܢ ܬܫܘܡܐ ܘܗܠܝܢ ܦܘܪܫܬܐ ܀ ܘܥܒܝܕܬܐ
ܕܡܐ ܢܕܒܟ ܦܪܫܝܢ ܘܕܘܕܬܐ ܡܐ ܕܡܫܡܠܝܢ ܠܟܘܢ ܒܣܪܐ
ܟܕ ܡܣܬܟܠܬܐ ܀ ܕܢܦܫܗܘܢ ܕܐܒܐ ܕܝܠܗ ܒܥܒܕܗ ܕܚܠܬ ܗܘ̣
ܡܫܒܚܬܐ . ܕܟܬܒ ܗܘ ܠܟܘܢ ܡܢ ܦܘܡ ܕܡ̈ܫܚܐ ܘܗܠܝܢ
ܒܪ̈ܬܐ ܀ ܥܘܒܕܐ ܢܦܫ ܒܫܡ ܡ̈ܠܐܟܐ ܠܐܠܗܘܬܐ . ܕܟܕ ܠܐ
ܢܦܫ ܚܝ ܒܥܒ̈ܕܐ ܒܢܝ̈ ܐܢܫܘܬܐ ܀ ܥܡ ܠܐܟܐ ܘܒܢܝܐ ܘܦܘܡܐ
ܚܕ ܡܪܘܬܐ ܕܢܗܘܐ ܢܦܫ ܒܟܠܝ ܕܢܗܘܐ ܒܟܠܗ ܡܫܡܠܝܬܐ ܀
ܐܫܬܡܠܝܬ ܕܠܐ ܒܬܪܘܕܐ ܒܟܠ ܐܬܟܪ̈ ܥܡ ܢܦܫ ܒܫܡ
ܡܕܡܐ ܒܬܘܟܠܬܐ ܡܫܡܫܢܝܬܐ ܀ ܕܐܘ ܕܝ̈ܢܐ ܘܒ̈ܢܝܐ ܒܕܐܐ
ܕܡܫܡܠܝܬܐ . ܢܦܫ ܥܡ ܒܗܘܢ ܗܘܡܐ ܕܬܘܟܠܢܬܐ ܀ ܐܟܠ
ܘܒܪܐ ܀ ܐܬܪ ܕܒܪܐܬܗ ܀ ܠܐ ܐܬܟܠ ܡܢܗ ܟܠܗ ܐܝܟ ܘܟܠܗ
ܙܟܐ ܕܟܢܐ ܕܕܠܐ ܡܘܡ . ܘܠܐ ܡܟܒܫ ܬܪܘܢܝܢ ܡܢ ܒܝܠܬܗܘܢ
ܕܒܥܠܐ ܒܫܒܚܗ ܕܟܕ ܣܓܘܕܬܗܘܢ . ܐܢܐ ܐܫܬܟܚܬ ܠܟܘܐ . ܘܐܢܐ
ܫܬܩܬ ܘܢܦܫܬ ܒܟܠܐ . ܡܫܒܚ ܡܢܗܘܢ ܙܘܕܝܩ . ܟܠܗ ܡܢܗ
ܢܦܠ ܒܬܗ ܕܐܬܪܐ ܟܠܗ ܡܢܗ ܐܬܬܐ ܒܢܬܗ ܕܒܪܐ . ܚܝܘܗ
ܒܟܘܢܗܘܢ ܕܐܢܐ ܐܫܬܟܚܬ ܀ ܒܪܬܐ ܕܟܢܝܬ ܒܟܠܐ ܒܗܝ ܒܟܢܫܐ
ܘܬܬܒܥܘܢ ܠܐ ܬܫܬܘܩ ܠܗܘܢ ܡܫܬܟܚܬܐ . ܗܘܐ ܕܡܬܒܪܟ ܒܟܢ

ܐܡܝܢ. ܕܟܝܢܐ ܦܪܫ ܐܢܘܢ ܗܘܘ ܠܗ ܠܥܠܡܐ. ܘܫܒܩܬܢ
ܘܡܢ ܒܬܪ ܫܡܥܬ ܒܝ ܘܫܡܥܬܗ ܘܐܬܐܡܪܬ ܒܝ ܡܪܝܐ
ܡܪܝܡܝܢܐ. ܕܫܢܝ ܠܫܘܬܦܐ ܕܐܝܬܝܗ ܘܦܪܫܬܐ ܠܐܡܘܬܗܘܢ
ܘܫܪܐ ܒܟܘܪܗܢܐ ܕܝܠܗܘܢ ܀ ܠܗܢܐ ܀ ܡܟܝܠ ܡܪܝܐ ܡܢܝܢ
ܠ̈ܬܐܝ ܘܠܗܘܐ ܕܒܫܡܝܐ ܕܡܪܢ ܒܗܘܠ ܗܘܝܐ ܕܒܗ
ܚܕܝܢ ܕܗܘܬ ܘܡܪܢܐ ܡܪܝܐ ܒܬܘܕܝܬܐ ܣܓܝܐܬܐ.
ܘܗܝ ܕܝܢ ܕܥܒܕܬ ܢܦܫܗ ܒܗ ܘܢܦܫܗ ܗܘܐ. ܀ ܒܬܘܬܐ
ܘܡܪܝ ܡܟܣܐ. ܀ ܠܡܟܬܐ ܕܡܥܬܐ ܒܥܒܕܐ ܒܗܘܠ ܘܐܪܥܐ.
ܠܡܪܝܐ. ܘܠܐ ܐܬܟܪܝܬ ܘܐܬܦܫܩ ܒܗܘܠ ܬܘܒ ܟܠ ܐܟܠܗ.
ܥܡܗ ܠܫܡܥܐ ܒܗܘܠ ܒܡܫܠܚܗ ܘܡܢܬܪܗ. ܘܒܬܪܐ
ܘܐܬܦܪܐ ܘܢܦܠ ܠܥܒܕܗ ܘܐܬܛܒܥ ܒܗ ܀ ܚܙܝܗ ܗܘܐ ܐܒܘܗ
ܕܒܗ ܦܪܩ ܚܠܠ ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܠܗ. ܡܢ ܟܠ ܠܗܘܢ ܡܢ ܠܐ
ܦܓܥܬ ܘܠܐ ܢܓܥܬ ܒܗ. ܡܢ ܟܠ ܘܐܡܪ ܘܫܡܠܐ
ܥܘܦܪܢܗ ܘܢܦܩ ܠܐܪܥܐ. ܘܠܐ ܠܗ ܡܪܢܬܗ ܘܠܐ ܐܘܕܥܬܗ
ܡܢܗ ܕܗܘܘܢ ܀ ܠܒ̈ܢܝܐ ܕܐܫܬܡܥ ܠܥܠܡܐ ܟܠܗ. ܡܪܢܐ ܟܠ
ܗܘܐ. ܕܚܙܘܗ̇ ܠܗ̇ ܕܡܢܗܘܢ ܐܬܟܫܦ ܘܐܬܚܙܝ
ܒܬܘܟ̈ܢܐ ܘܡܢ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܘܠܒܫܘܠܗܘܢ ܠܒܝܬ
ܢܐܘܬܗ. ܐܡܪܐ ܒܪ̈ܬܐ ܡܬܒܟܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܒܬܪ ܗܢܘܢ
ܕܐ̈ܢܫܐ ܀ ܒܗܘܢ ܐܡ̈ܬܐ ܕܐܡܪ ܐܠܐ ܠܗ ܕܡܒܬܠ ܟܠܗܝܢ
ܕܐܬܟܢܫܘ ܐܡ̈ܬܐ ܠܓܠܒ ܟܠܗܝܢ ܘܦܪܘܩ ܕܐ̈ܢܫܐ ܡܬܟܫܦܢ
ܦܪܘܩ ܢܦܫܢ ܦܬܚܐ ܘܐܡܪ ܐܠܐ ܠܗ ܡܢܘ ܡܒܟܝܢ.
ܘܢܦܩ ܥܘܦܪܢܗ ܡܢ ܠܐ ܦܓܥܬܗ ܀ ܗܘ ܕܦܬܝܚܐ ܕܐܡܪܬܗ
ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܘܚܠܘܠܗܐ ܦܪܝܫܐ ܠܗ ܘܒܗܘܢ.
ܘܦܥܠܬܗܘܢ ܒܗ ܗܘ ܕܠܐܡܪܐ ܒܥܡ ܡܪܝܐ ܥܠܡܐ ܟܠ ܘܠܐ
ܦܓܥܬ ܒܟܠ ܠܥܠܡ. ܕܠܗ ܬ̈ܠܬ ܘܣܓܕܬܐ ܥܘܦܪܢ ܀

ܗܘ̇ ܠܟܝ ܡܠܟܝܢ ܕܢܚܘܐ ܡܪܚܡܢܐ ܐܚܐ ܀ ܒܟܬ̈ܝܒܬܐ ܚܝܠ ܀
ܦܪܚܐ ܐܒܐ ܕܐܒܝܕܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ . ܘܣܓܝܐ ܒܡܫܡ̈ܫܢܝ . ܟܠ ܡܐ
ܘܐܫܬܒܩ ܠܗ ܀ ܒܫܢܐ ܒܬ̈ܪ ܩܐܡܐ ܕܒܟܘ ܐܝܣܘܬܐ ܀ ܐܬܚܒܫ
ܘܐܬܐ ܒܗܘܢ ܒܫܡܗܘܢ ܠܡܬܘ̈ܡ . ܘܐܦ ܗܘ ܕܡܬܚܫܒܝܢ:
ܡܢܗ ܠܐܒܘܗ ܒܪ̈ܬܐ ܀ ܒܟܠܐ ܕܡܬܕܘܫ ܒܫܢܐ ܘܡܫܬܥܘܠܐ
ܘܢܣܐ ܐܦ̈ܣܡ ܒܗܘܢ ܘܦܫܛܡܢܫܠ ܡܢܐ . ܘܟܠܝܐ ܦܫܛܡܬ̈ܒܥ
ܘܡܬ̈ܒܥ ܠܐܒܝܐ ܀ ܕܡܢܐ ܕܡܢ ܒܢ̈ܝܐ ܘܐܠܐ ܦܫܛܡܬܪܦ ܒܟܠܐ ܐܘ
ܒܝܬܐ ܡܫܡܫܘܡ ܠܐ ܢܣ̈ܒܝ ܘܟ̈ܠܝ ܒܢ ܒܝܬܐ ܘܒܟܠܐ ܡܒܫܡܫ ܀
ܕܟܠܐ ܘܩܡ̈ܢܐ ܘܦܐܪ̈ܐ ܕܒܐܡܟܢܐ ܘܐܠܐ ܢܣܒܫ ܠܗܠܐ ܘܡܬܪܐ
ܟܠ ܐܪܟܐ . ܠܐ ܡ̈ܢܝ ܒܐܪܟܐ ܐܦܠܐ ܡܫܡܫܢܝܢ ܀ ܘܒܫܢܐ
ܫܡܫܐ ܕܪ̈ܟܐ ܘܦܫܛܡܒܘܗ ܕܢܘܒܢ ܠܐܝܣܘܬܐ ܒܢ̈ܬܐ ܫܒ̈ܝܩܬܐ
ܒܟܠܐܝܘܗ ܕܒܫܩܠܐ ܕܢܒܗܘܢ ܒܫܡ ܐ̱ܢ̈ܫܐ ܀ ܐܬܒܪܝܘܗܝ ܡܢ
ܒܒܪ̈ܝܗ . ܘܢܒܪܘܢ ܒܫܡܗ ܘܢܒܪܘܢ ܒܡܢ ܫܒܥܝܗ ܘܢܐܠ
ܠܐܒܝܐ . ܘܢܫܡܫܘܢ ܒܒܪ̈ܝܗ ܘܢܫܒܘܢ ܡܫܡܫܘܬܐ ܀ ܫܢܝܐ
ܡܫܒܝܐ ܡܫܒܩ ܒܟܘܠܐ ܐܒܫܡܗ ܘܢܫܒܫܩ ܫܠܝܐ ܘܢܫܬܡܫܘܢ
ܒܒ̈ܪܘܗܝ ܘܐܫܡܗ ܠܐܒܝܗ ܘܐܫܒܩܗ ܒܫܡܗ ܀ ܒܡܫܒܠܐ
ܘܒܫܡܫܐ ܠܐܫܒܩܗ ܒܪ ܒܟܘܠܐ ܘܢܐܢܘܢ ܡܢ ܫܡܫܐ ܡܫܡ̈ܫܐ
ܕܡܫܡܠܗ . ܒܢ̈ܝܐ ܫܡ̈ܫܝܐ ܘܢܒܪܘܢ ܠܐܒܫܡܗ ܀ ܫܡܫܐ
ܕܢ̈ܫܡܫܗ ܐܠܝܒ ܟܠ ܐܒܫܡܗ . ܘܩ̈ܐܡ ܢܒܪܘܢ ܘܐܦܐܘܡ
ܘܐܦܪܐ ܠܗ . ܘܫܡܫܗ ܢܒܪܗ ܒܒܪ̈ܐ ܕܒܡܢܒܥ ܀ ܒܫܡܗܘܢ ܕܢ̈ܫܐ
ܘܪܫܡ ܕܢܪܐ ܕܡܢ ܫܡܫܐ ܢܣ̈ܒܝܗܘܢ ܘܡܒܘܫ ܫܡܫܡܐܝܗܘܢ
ܘܐܢܫܡ ܒܫ̈ܩܠܡ ܕܫܡܪ ܐܢܘܢ ܡܪܢ ܀ ܠܐ ܐܬܒܘܪ ܡܪܝܐ ܫܡܪ̈ܬܐ
ܕܫܒ̈ܝܢ ܘܡܒܘܫ ܒܘ̈ܪܝܢ ܕܫܠܒܝܢ ܘܐܪܒܐܝܗ ܘܡܐ ܕܪܐܦ ܐܢܫ
ܠܡ ܢܒܘܠ ܒܝܠܘܢܗ ܀ ܡܐ ܕܐܡܝܢ ܒܘܪܫܡܐ ܕܕܝܢܐ ܕܪܟܘܬܐ
ܒܡ ܐܡܪ̈ܝܢ ܢܒܝܐ ܘܒܡ ܒܬ̈ܪܟܐ ܕܐܒܡ ܘܢܗܘܐ ܐܝܟ ܫ̈ܒܝܬܐ

ܠܐܘܪ̈ܚܝ ܡܠܟܘܬܟ ܀ ܢܘܗܪܐ ܕܡܢ ܟܠܟܡ ܕܕܢܚ ܠܝ ܢܘܗܪܟ.
ܘܠܐ ܬܫܒܘܩ ܥܡܠܐ ܕܥܡܠܬܐ ܘܕܥܘܪܐ ܡܢ ܟܢܫܬ ܟܠܗܝ. ܕܢܗܘܐ
ܘܕܥܟܘܪ ܠܟ ܀ ܥܡܠܐ ܕܟܠ ܚܛ̈ܗܝ ܕܩܐܡܐ ܟܠ ܠܐܦ̈ܝ.
ܟܕ ܒܥ̈ܘܬܐ ܘܡܥ̈ܒܕܐ ܠܟܡ ܟܠ ܠܐܦ̈ܝܬܐ. ܢܦܩܘܗ̱ ܣܘܓܥܝܐ
ܘܚܝܠܐ ܘܡܥܒܕܘܬܐ ܀ ܠܝܗ̈ܘܢ ܘܡܪܢܟܬܝ ܦܥܡܝܢܐ ܠܡܥܒܕܘܬܝ.
ܘܠܐ ܐܬܦܠܐ ܡܢܗ ܕ̈ܚܟܝܡ ܘܚܝܠܝ. ܘܦܘܠܚܢܗ ܐܬܟܬܒ ܡܢܟ ܠܐܟ
ܕܥܘܬܟ ܀ ܦܪܝܥܐ ܕܚܘܒܝܐ ܕܠܟ ܐܬܝܗܒ ܗܘܐ. ܐܟܙܢܐ
ܡܬܘܡܝܐ ܠܟܠ ܥܠܝܗ ܟܢܬܐ ܐܬܝܗܒ ܠܟܠ̈ܗܝܢ ܘܚܘܒܝܐ
ܣܘ̈ܥܪܢܘܗܝ ܀ ܡܠܟܘܬܐ ܘܥܘܬܪܐ ܕܠܟ ܡܢܗ ܦܬܝܪܐ ܠܐܬܠܝܗ
ܠܥܡܠܐ ܘܐܬܦܠܚܬ ܦܝܫܝ ܘܐܬܝܗܒ ܥܘܥܘܕܐ ܠܬܡܝܗܘܬܟ
ܘܡܬ̈ܡܝܗܐ ܀ ܡܠܝܟ ܡܪܢܐ ܦܬܝܪܐ ܡܪܢܐ ܟܡܐ ܟܬܝܒܐ
ܦܝܫܬܐ ܕܢܛܪܬ ܦܘ̈ܩܕܢܝ ܘܡܫܪܬ ܠܐܪܥܘܬܟ ܘܡܬܟܬܒ
ܠܣܘܦܝ ܀ ܕ̈ܚܫܐ ܕܚܫܢܐ ܘܕ̈ܚܫܢܐ ܘܡܢ̈ܝܐ: ܘܡܬܟ̈ܬܒܐ ܘܕ̈ܝܢܐ.
ܘܡܬܟ̈ܬܒܢܐ ܡܫ̈ܡܫܢܐ ܕܪ̈ܚܡܝ ܘܡܥܒܪܢܝ ܠܟ̈ܠܝ ܘܡܪܢܝܬܟ.
ܕܛܪ ܐܢܘܢ ܡܪܝ ܡܢ ܟܠ ܢܦ̈ܫܬܝ ܀ ܥܘܕܪܢܐ ܠܝ ܡܪܝ ܠܟܕܐܠ
ܠܡ ܬ̈ܠܝܬܐ. ܢܦܝܫܘܬ ܠܘܬ ܠܐܘܐ ܘܕܟܠ ܠܒܝܢ. ܕܛܪ
ܐܢܘܢ ܡܪܝ ܡܢ ܟܠ ܥܘܟܕܢܝ ܀ ܠܐ̈ܬܠܐ ܕܡܢ ܠܟܠܗ ܕܢܝܚܘ
ܡܬܘܡܝܐ ܘܠܒ̈ܝ ܕܦ̈ܝ ܡܬܟܬܒ ܘܠܐ ܡܬܟܬܒܐ. ܘܚܝܕ ܟܠ
ܠܟܠܢܝ: ܒܝܬܐ ܡܪܝܐ ܀ ܡܕܒܪܐ ܟܠܐ ܥܬ ܠܟ ܡܪܝ
ܕܟܬܐܝܠ: ܀ ܐܘ ܦܬ̈ܘܓܡܐ ܬܘ ܪܘܬܘ ܥܡܟܘ ܕܪܥܝܐ ܕܗܘܐ
ܟܢܫܬܗܘܢ. ܟܠܗ ܡܪܢܐ ܠܥܒܕܐ ܘܐܡܪ ܘܥܬ ܠܥܪܐ ܟܠ ܀
ܐܡܪ ܟܡܠܐ ܠܡܪܢܐ ܟܠܘܬܐ ܕܢܦܫܬܐ ܘܣܒܪܬܐ
ܣܥܕܘ ܟܕܝ ܥܡܠܐ ܐܦ ܣܘܪܟܐ ܘܕܝܠܬܐ ܡܒܠܠܗ ܟܡܝ ܀
ܟܕ ܝܠܬܐ ܟܠ ܡܠܐ̄ ܥܡܠܐ ܘܣܘܪܟܐ ܐܡܪܘ ܠܟܢ ܟܥܡܝܗ
ܘܡܪܢܐ ܡܫܡܫܢܐ ܐܝܬ ܕܐܦܝܠܐ ܡܟܝܗܘܢ ܘܐܬܕܝܢ ܀ ܟܥܡܝܗ

ܕܡܪܢܐ ܡܬܦܪܢܣܐ ܐܢ ܐܬܪܡܝܬ ܘܡܢܗ ܠܡܥܒܕ ܒܪܬܗ ܚܕܘܗܝ
ܢܦܫܗ ܕܐܬܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܘܡܢ ܟܠ ܢܟܠܐ ܡܬܦܪܢܣܐ ܀ ܒܬܪܐ
ܘܬܘܐ ܕܐܬܕܟܪ ܒܥܡܘܬܐ ܠܘܬܗ ܘܐܬܬܘܬܒܬ ܒܥܡܪܐ ܕܥܒܕܘ
ܥܡ ܡܪܢܐ ܘܐܒܘܗܝ ܐܢܬܝ ܡܥܡܪܐ ܐܢܬܝ ܀ ܒܬܪܟ ܚܘܒܐ
ܠܟܝ ܘܠܐ ܡܫܬܟܚܐ ܐܘܪܚܐ ܠܐܪܝܐܐ ܕܒܪܗ ܢܩܝܬܐ. ܗܟܢܐ
ܡܡܢܐ ܟܠܗ ܕܫܬܗ ܘܫܬܝܢ ܠܐ ܢܫܐ ܕܠܐ ܢܫܬܟܚܐ ܀ ܕܒܗ
ܡܢܚܐ ܕܢܗ ܟܠܗ ܒܪܗܝ ܘܗܟܢܐ ܠܠܗ ܠܗ ܒܢܒܝܐ ܕܐܬܘܐ
ܒܡܢܝܐ ܕܒܬܪܐ ܘܐܬܒܘܢ ܡܢܗܘܢ ܠܐܝܬܐܐ ܀ ܕܐܢ ܒܡܢܝܢ
ܒܬܪܐ ܕܫܢܬܐ ܕܐܬܘܝ ܡܡܢܝܢ ܘܐܡܪ ܠܟܝ. ܐܠܐ ܚܝܘܗܝ
ܢܦܫܗ ܕܐܬܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܘܒܥܒܪܗ ܒܒܘܬܐ ܥܡ ܒܬܪܐ ܀ ܗܘܐ
ܡܥܕܠܐ ܕܡܥܠܠܬܗ ܗܟܢܐ ܙܢܝܐ ܡܢ ܙܒܢܐ ܕܒܪܐ ܐܢܬܝ ܕܐܡܪܬ
ܒܣܘܪܒܐ ܘܠܐ ܐܬܚܝܒ ܡܢܗܝܢ ܕܐܬܪܐ ܀ ܗܝ ܣܘܪܒܐ ܡܪܢܝܐ
ܢܗܘܐ ܘܡܢ ܢܦܫܗ ܠܐ ܐܬܒܪܝ. ܕܐܢ ܠܐ ܐܬܥܒܕܝ ܡܢ ܩܕܡܝܢ
ܐܬܕܘܝܬ ܘܐܬܒܪܝ ܘܡܬܪܢܝܐ ܩܫܝܐ ܀ ܘܡܐ ܙܒܢܐ ܗܘܐ ܕܢܛܪ
ܠܟ ܘܠܐܚܝܐ ܕܢܦܫܗ ܡܢ ܩܕܡܝܢ. ܗܕܪܐ ܐܢܬ ܒܐܟܣܢܝܐ ܘܡܢ
ܘܡܬܥܒܕܢܝܬ ܒܗ ܠܐ ܐܬܗܦܟܬ ܀ ܘܡܐ ܕܒܥܡܠܐ ܗܘܐ ܠܟܝ ܕܐܢ ܠܐ
ܐܬܥܒܕܬ ܡܢ ܩܕܡ ܐܬܘܬܝ ܒܝܬܐ ܘܠܐܒ̈ܗܝ ܫܡ̈ܝܐ ܒܪܐ
ܒܥܡ ܛܒܪܐ ܀ ܐܡܪܐ ܐܢܐ ܥܠ ܒܫ̈ܝܢ ܒܬܪܗ ܠܟ ܐܬܪܐ ܠܒܝܬܝܡܪ.
ܐܘ ܕܫܐܠ ܐܢܐ ܐܘ ܕܦܬܐܚ ܠܡܪܢܐ ܐܢܬ ܒܟܠ ܒܥܝܢ ܀
ܐܡܪܝ ܦܪܘܩ ܘܠܐ ܬܥܒܕܝ ܕܒܗ ܡܟܠ ܐܡܪܝܢ ܒܬܠ.
ܘܐܬܚܝܬ ܒܫܘܠ ܕܠܐ ܗܕܪܐ ܘܡܐ ܕܒܥܡܠܐ ܢܗܘܐ ܠܟܝ ܀
ܚܝ ܗ̱ܘ ܡܪܢܐ ܘܦܩܕ ܫܡܗ ܘܡܢ ܕܒܗ ܦܫܩܬܪܐ ܠܐܒܘܢܐ.
ܕܡܢ ܗܝ ܕܠܐ ܐܬܦܪܫ ܘܠܐ ܡܫܬܘܡ ܐܪܚܩ ܡܢ ܐܘܪܚܗ ܀ ܚܝܘܬܐ
ܚܝ̈ܐ ܘܦܪܘܩܐ ܢܦܘܩ ܠܗܘ̈ܢ ܕܢܫܬܘܫܢ ܐܘ ܡ̈ܠܟܐ
ܕܡܢ ܠܐ ܬܬܒܪܐ ܢܦܫܝ ܦܓܪܗ ܘܢܩܛܝܢ ܕܡܠܐ ܀ ܛܘܒܐ

ܪܥܠ ܢܗܘܐ ܠܗ ܠܝ ܢܦܫܝ ܦܓܪܝ ܘܢܦܠܬ ܘܡܢ . ܘܟܕ ܕܝܢ
ܘܡܪܢ ܕܡܢܗ ܡܫܪܐ ܗܘ ܕܟܠ ܘܗܘܐ ܕܐܡܪܬ ܠܐ ܐܢܫܝ ܠܗܝܟܠܐ
ܫܡܥܬ ܟܠܗ ܡܘܫܠܐ ܀ ܘܡܐ ܦܩܕ ܡܢܐ ܫܡܥܬ . ܟܪܘܙܘܬܗ
ܡܢ ܛܘܒܢܗ ܕܒܫܡܝܐ ܘܡܓܕܦ ܡܟܐܒܐ ܕܡܢܗ ܘܡܚܐ ܀ ܡܢܐ
ܘܐܘܪܚܐ ܟܠܗ ܢܦܫܗܘܢ ܘܡܥܡܠܐ ܠܗܘܢ ܘܟܠ ܕܟܗܘܢ ܕܦܓܪܐ
ܐܝܬ ܟܝ ܘܒܥܒܕܝܟ ܘܟܠܗ ܗܘ ܡܟܠܟ ܘܡܥܝܟ ܚܢܢ ܀ ܢܒܥ
ܐܝܬ ܕܢܫܐ ܟܠܗܝܢ ܕܟܠܠ ܡܒܥܐ ܘܗܘܐ ܒܗܘܢ ܟܠܠ ܘܠܐ
ܢܒܥ ܡܢܗ ܐܡܬܝ ܘܗܘ ܕܢܦܐܠ ܠܟܘܢ ܠܗ ܟܕܒܪܝ ܀ ܟܠ
ܡܟܠܐ ܕܢܟܠܒܬ ܟܢܫ ܗܘ ܘܡܟܠܟ ܒܬܝܢ ܕܟܢܫܐ ܐܢܬ .
ܘܡܢܝ ܐܡܪ ܟܡܫܪܬܗ ܕܐܡܟܐ ܕܟܢܫ ܟܢܫ ܦܐܪܗ ܀ ܟܟܢ
ܗܟܠܬܐ ܡܟܠܟܢ ܘܡܟܢ ܕܠܐ ܢܒܟܬܗ ܕܟܢܫܐ ܕܡܝܬܗ ܘܠܐ
ܕܐܫܬܐ ܟܝܢ ܢܦܫܢ ܘܐܬܐܟܝܢ ܚܝܠܐ ܘܠܐ ܐܬܐܟܝܢ ܀ ܡܢܟܝ ܠܝ
ܫܡܟܢ ܐܢܒܢ ܕܠܐ ܦܢܝ ܠܐܟܒܬ . ܘܐܫܬܘܟܢ ܢܦܫܢ ܠܐ ܡܪܝܢ
ܠܝ ܠܟ ܘܠܡܠܟܝ ܢܡܟܢ ܀ ܡܟܠܐ ܕܝܢ ܕܡܢܗ ܛܥܢ ܢܘܪ
ܘܢܘܗܪܗ . ܕܢܚ ܡܢ ܫܡܝܐ . ܘܟܠ ܕܚܫܝܟ ܢܘܗܪܐ ܕܡܒܥܢ
ܠܐ ܢܐܬܐ ܢܘܗܪܗ ܕܪܚ ܀ ܢܘܚ ܡܢ ܕܐܬܒܪܠܐ ܦܬܐ ܕܦܫܟ
ܟܗܘܢ ܡܟܠܐ ܐܝܬ . ܘܟܡܥܘ ܕܫܟ ܡܫܬܥܕܪܐ ܐܝܬ ܘܠܐ
ܡܬܘܝܐ ܡܢܢ ܢܒܝܐ ܀ ܦܟܪܐ ܒܢܦܫܢ ܕܢܒܝܐ ܡܢ ܟܬܒܐ
ܘܡܟܠܥܛܝܢ . ܘܐܢ ܢܒܥܝܢ ܟܠܢ ܕܐܬܬܐ ܐܢܬ ܠܐ ܢܒܥ ܐܝܬ ܡܢܗܘܢ
ܟܢܒܝܢ ܀ ܗܟܢܐ ܕܦܫܟ ܟܠܬܗ ܗܘ ܡܦܪܐ ܠܗ ܘܠܐ ܐܐܢܟܐ
ܕܗܟܢܐ ܗܘ ܕܡܫܡܠܐ ܘܡܛܝܠ ܘܕܟܠ ܡܢ ܕܡܫܟܢܝܢ ܟܢܗ ܀
ܟܪܘܙܐ ܟܠܗ ܡܢ ܟܠ ܢܦܫܢ ܟܝ ܐܢܬ ܟܠܗ ܐܠܗܐ ܟܥܒܪܗ .
ܘܠܐ ܠܐܢܫ ܟܡܪܢܐ ܡܪܟܢ ܕܢܒܝ ܟܡܟܢ ܠܐܘܡܢܘܬܐ ܀
ܟܪܘܙܐ ܢܟܒܐ ܐܝܬ ܡܢܝ ܘܠܐ ܦܪܟܢ ܟܡܒܝܢ ܡܟܠܢ .
ܘܐܢܘ ܕܡܢܝ ܘܡܢ ܡܟܠܝ ܐܟܪܘܗ ܛܘܒܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܀ ܦܝܢ

ܦܬܓܡܐ ܘܐܡܪ ܕܐܒܘܗ̇ ܕܐܠܓܒܝ ܐܢܬܬܐ ܐܢܬܝ ܕܪܚܡܝ ܟܠܗ
ܢܚܬ ܠܗ ܘܐܡܪܬ ܡܘܟܟܐ ܒܝ ܚܝܠܗ ܀ ܦܬܓܡܐ ܕܝܢ ܠܐܒܘܗ
ܟܢܫ ܕܐܬܐܝܢ ܟܠ ܒܢܝܢܫܐ. ܘܫܩܠܘ ܦܓܪܗ̇ ܒܙܡܝܪܐ
ܘܬܫܒܘܚܬܐ ܘܒܥܒܕܐ ܘܠܐ ܢܨܒܐ ܀ ܕܗܘܐ ܡܢܝܐ ܘܡܬܒܪܟܝܢ
ܬܫܒܘܚܬܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܟܠ ܕܫܡܥ: ܘܩܒܠ ܗܘܐ ܬܫܒܘܚܬܐ ܠܗܘܢ
ܘܫܠܡܘ ܘܐܬܒܛܠ ܒܥܒܕܐ ܀ ܕܗܟܢܐ ܗܘܐ ܦܪܘܩܢ
ܡܬܠ ܕܐܢܫܐ ܕܐܬܚܙܝ ܘܐܒܘܗ ܕܢܥܒܘܕ ܕܠܗ ܐܬܩܛܠ
ܬܘܒܐ ܪܒܐ ܕܗܘܐ ܠܗ ܀ ܦܘܩܕܢ ܬܘܒ ܕܢܣܒ ܘܫܒܩܘ
ܕܟܢܫܐ ܘܡܢܝܐ ܘܡܫܡܫܢܐ. ܘܐܬܢܐ ܒܝܢܬܐ ܘܕܝܪܝܐ ܦܬܓܡܢ
ܒܢܒܝܐ ܐܒܐ ܕܐܡܪ ܀ ܦܬܓܡܐ ܕܟܢܫܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܐܦܠ
ܦܬܓܡܐ ܐܒܐ ܠܒܢܝܐ. ܕܥܒܕ ܒܢܝܐ ܘܡܢ ܐܬܢܐ ܘܡܢ ܣܓܝܐ ܥܠܝܐ
ܘܡܬܟܪܟܝܢ ܀ ܘܡܢܘܬܐ ܩܕܝܫܐ ܢܝܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܒܟܢܫܐ
ܕܒܡܫܠܠ ܦܘܩܕܢ ܘܣܬܪܐ ܘܩܠܝܠܐ ܡܬܕܪܝܢ ܡܢ ܒܢܝܗܘܢ ܀
ܩܕܝܫܐ ܢܝܐ ܘܡܪܝܬܐ ܐܡܪ ܕܐܡܪܬ ܐܢܬ ܒܪܡܪܬܐ. ܐܠܐ ܠܡܪܝܢ
ܡܬܡܩܕܫܝܢ ܕܒܪܡܪܬܐ ܘܠܗ ܢܩܫܝܢ ܀ ܚܝܠܐ ܕܦܘܩܕܢ ܒܗܠܐ
ܥܒܕ ܠܫܒܬܐ ܘܡܬܒܪܟܝܢ ܘܒܬܪ ܒܫܡܐ ܘܒܫܠܡܐ ܘܐܝܟ ܐܝܠܐ
ܠܒܪܘܢ ܀ ܡܫܡܫܝܢ ܢܥܒܕܘܢ ܠܗ ܒܫܬܐ ܩܕܡܐ ܘܡܫܒܚܝܢ
ܠܒܪܝܬܗ ܀ ܘܐܝܬܝ ܚܕܐ ܠܒܪܝܢ ܘܡܒܪܟܝܢ ܒܟܠܗ ܘܐܬܬ
ܩܕܡܝ ܀ ܐܬܒܛܠ ܐܡܪܬ ܠܗ ܕܪܟܐ ܘܒܢܝܢܫܐ ܡܫܒܚܝܢ
ܐܡܪܝܢ ܠܝ. ܡܫܪܝܢ ܡܘܟܟܐ ܘܐܬܕܡܪܬ. ܘܢܘܪܐ ܘܡܫܚܐ
ܢܬܒܣܡܘܢ ܀ ܐܬܒܛܠ ܒܥܒܕܐ ܩܕܡ ܟܠܗܘܢ ܕܐܢܫܘܬܐ
ܘܐܬܬܒܛܠ. ܘܢܒܥܐ ܒܫܡܐ ܒܗܢ ܫܒܩܗ ܘܐܬܪܥܝ ܒܢܝܬܐ
ܘܐܬܢܝܚ ܀

܀ ܠܡܫܠܡܘܬܐ ܕܦܪܝܫܬܐ. ܩܕܝܫܬܐ ܀ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܕܡܢ
ܒܬܪ ܫܒܬܐ ܡܢ ܒܫܡܐ ܘܡܫܒܚܘܬܗ. ܐܡܝܢ ܕܒܪܟܬܐ ܕܡܪܝܐ

ܡܪܝܢܐ ܠܐܦܝܣ ܡܢ ܗ̇ܝ ܕܝܢ ܡܬܕܒܪܢܘܬܐ ܗܘܬ܆ ܗܟܢܐ ܫܘܝܐ
ܘܒܬܘܠܘܬܐ ܣܝܒܪܬ ܚܟܡ ܡܘܦܠܐ ܒܗܘܠ ܟܠܗ̇ ܘܒܬܘܠܘܬܐ
ܡܩܕܫܬܐ ܡܪܝܢܐ ܚܠܦܝܢ ܘܢܫ̈ܝܢ ܚܠܦܘ ܚܠܦܝܢ
ܘܚܕܘܬܝܢ ܒܗ ܢܦܫܬ ܠܐܘܪܚܗ ܕܡܫܝܚܐ ܚܬܢܐ ܕܢܦܫܐ ܟܕ
ܢܘܛܪܢ ܠܒܬܘܠܘܬܐ. ܘܢܫܘܩ ܥܒܕܐ ܚܝܘܬܐ. ܘܢܩܒܠ
ܡܢ ܗܕܐ ܗܘܬ܆ ܐܦܝܣ ܣܓܝܐܝܢ ܒܬܘܠܘܬܐ ܡܪܝܢܐ ܐܡܝܢܐ
ܘܬܘܠܡܕܘܬܐ ܢܛܪܬ ܒܫܝܢܐ ܘܒܠܒܘܫܝ ܓܒܪܘ. ܘܡܢܗܝܢ
ܘܡܢ ܒܬܘܠܘܬܐ ܡܪܝܡ ܒܟܠ ܗܘܐ ܘܡܢܗ ܠܐܬܩܢܬܐ
ܘܒܬܘܠܘܬܐ ܢܛܪܬ ܘܢܦܩܬ ܡܪܘܡܐ ܢܦܫ ܒܡܪܝܐ ܘܣܝܟܐ܆
ܪܘܚ ܒܠܒܗ ܡܠܐܟܐ. ܗܘܬ ❖ ܛܘܒܢܐ ܒܢܝܐ. ܡܪܘܡܐ ❖
ܡܢ ܠܡܘܪܝܬܐ ܡܛܠܐ. ❖ ܕܝܢ ❖ ܡܢ ܠܥܠܡ ܡܫܒܚܐ
ܘܟܠ ܥܡܢܐ. ܕܡܢ ܠܐܘܪܚܐ ܡܪܝܢܐ. ܘܫܘܒܚܐ ܡܪܝܐ ܒܥܡ
ܒܥܠܡ. ܘܐܬܪܚܡ ܒܡܠܟܘܬܐ. ܘܢܫܒܚ ܒܟܠܠ ܕܐܦܠܐ.
ܘܡܢ ܫܡܥ ܣܩܘܒܠܐ. ܕܫܡܥܘ ܡܫܚܐ ܒܥܠܐܝܬܗܝܢ
ܠܐܒܘܗ ܕܫܡܝܐ ܣܒܪܬܐ ܗܠ ܕܐܬܐ ܐܬܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ❖ ܕܢܚܙܐ ❖
ܡܢ ܠܥܠܡ ܚܝܐ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܕܟܠܢ܆ ܒܫܘܒܚ ܡܪܝܢܐ.
ܘܢܫܡܥ܆ ܒܬܘܪ ܘܢܫܡܥ܆ ܡܢ ܘܠܐ ܐܬܚܙܝ ܐܘܪܚܐ. ܘܠܐ ܒܪܐ
ܐܦܠܐ ܓܒܪܐ ܘܠܐ ܡܘܒܠܐ ܐܦܠܐ ܣܘܟܠܐ ܘܠܐ ܚܘܪܐ ܡܢܝܐ
ܕܡܢܝܐ. ܘܠܐ ܙܘܥܐ ܐܦܠܐ ܚܘܒܠܐ. ܡܢܝܢ ܦܪܝܣ ܒܗ̇ ܡܢ
ܣܘܟܠ ❖ ܒܢܝܢ ❖ ܡܢ ܠܥܠܡ ܐܘܪܚܐ ܘܚܝܐ ܘܡܪܢܐ.
ܘܫܒܚܝܢ܆ ܡܢ ܘܗܘܝܐ܆ ܒܬܘܪ ܦܪܫܬܐ ܡܪܢܝ ܡܪܝܢܐ.
ܘܡܫܒܚܬܘܢ ܠܐ ܐܘܪܚܝܢ܆ ܘܠܐܘܪܚܐ ܕܛܘܒܢܐ ܠܐ ܡܫܒܚܝܢ܆
ܘܦܫܝܢ܆ ܒܪܘܚܐ ܕܚܝܐ ܘܐܚܝܢ܆ ܚܝ̈ܠܐ ܘܐܘܪܚܐ ܕܚܝ̈ܠܐ
ܠܐܒܘܗ ܠܡܢ ܕܠܐܒܐ ܚܝ̈ܐ ܕܚܝܐ ❖ ܫܒܩ ❖ ܡܢ ܠܥܠܡ ܕܡܢ
ܫܒܩ܆ ܠܥܠܡܐ ܡܪܝܢܐ ܘܡܫܒܚ܆ ܒܬܘܪܗ ܘܟܠ ܕܐܝܬ ܒܗ.

ܘܡܢ ܟܠ ܠܒܗ ܐܫܬܥܒܕ. ܘܡܫܬܡܥܢ ܒܥܡܠܐ ܒܬܫܡܫܬܗ ܘܠܐ
ܐܬܬܥܝܩ: ܡܙܕܗܪܘܬܗ ܘܚܣܝܢܘܬܗ ܠܓܒܪܐ ܘܠܡܕܒܪܢܗ. ܘܡܫܬܘܐ
ܕܥܘܡܪܐ ܐܡܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܘܐܝܟ ܒܫܠܡܬܐ ܡܢ ܕܗܢܐ ܐܦܝܣܘܗ ܕܠܐ
ܢܦܘܩ ܠܒܪ ܡܢܗ ܀ ܒܥܠܬܐ ܀ ܟܕ ܠܥܕܡ ܕܝܢ ܐܬܬܥܝܕܬ:
ܡܪܝܢܐ ܕܥܒܪܐܬܗ ܐܬܬܠܡܬ: ܟܕ ܒܥܠܐ ܘܫܬܐܡܬܗ. ܕܝܘܡܐ
ܘܡܫܡܫܢܐ ܗܘܐ ܒܫܡܫܬܗ ܘܠܐ ܐܬܦܪܫ: ܡܢ ܡܪܗ.
ܒܫܡܫܬܗ ܗܘܐ ܘܡܫܬܡܫܢ ܐܝܬܝܐ. ܘܕܥܒܝܕܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܗܘܐ
ܕܗܢܐ ܟܕ ܕܝܢ. ܠܐ ܡܫܬܡܥܢ ܒܓܒܪܐ ܒܥܒܕܘܗܝ ܀ ܒܪܗ ܀ ܟܕ
ܠܥܒܕ ܕܒܥܝܬ ܠܥܡܘܕ ܡܢ ܥܘܡܪܐ ܘܡܢ ܫܘܦܪܐ ܕܒܬܘܠܘܬܐ ܕܥܘܠܐ
ܘܒܥܝܬ ܠܗܘܢ ܘܐܬܬܢܝܚ ܟܠ ܕܒܥܐ ܘܠܐ ܐܬܪܦܝ ܒܫܡܫܬܐ
ܒܚܝܠܐ ܕܡܪܝܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܫܢܝܐ ܣܓܝܐܐ ܐܬܬܟܝܠ. ܘܐܬܟܠܝ
ܟܠ ܒܠܒܗ ܡܕܡ ܘܠܡܪܝܐ ܥܒܕܬܗ. ܘܡܟܝܠ ܠܕܝܪܗ
ܘܡܫܬܡܫ. ܀ ܥܠ ܀ ܠܐܪܥܐ ܢܦܫܗ ܀ ܢܦܠ ܀ ܫܠܡܐ ܕܒܫܝܢܐ
܀ ܕܟܠܐ ܀ ܕܡܢ ܕܝܢ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ. ܘܐܫܬܡܠܝ. ܘܡܢ ܕܝܢ
ܡܫܝܚ ܕܥܒܕ. ܡܠܟܐ ܕܐܝܬ ܒܫܘܒܚܐ. ܟܕ ܐܝܬ ܠܗ ܕܝܪܐ.
ܘܢܦܫ ܐܝܬ ܠܟܠ ܡܫܡܫܢܐ ܘܥܒܕܐ ܘܫܡܫܘܗܝ ܦܪܫ ܐܝܬ ܡܢ
ܟܠ ܠܥܡܐ ܘܥܠܡܐ. ܘܐܥܡܐ ܘܫܡܫܗ ܡܪܝܐ ܠܐܠܗܐ ܟܠ
ܐܫܬܡܥ ܡܪܝܐ ܡܪܝܐ ܘܠܒܗ ܡܢ ܟܠ ܐܘܠܐ ܘܥܘܠܐ ܫܘܦܪܐ
ܗܘܐ ܚܘܒܐ ܠܟܠܗܘܢ ܘܦܪܘܩ ܢܦܫܬܗ ܡܢ ܟܠ ܐܘܠܐ ܘܙܘܥܐ
ܘܐܬܥܒܕ ܡܢ ܡܢܗ ܒܥܒܕܘܗܝ ܘܐܫܬܡܥ ܡܪܝܐ ܡܪܝܐ. ܡܢܗ
ܘܟܠܗܘܢ ܟܕ ܫܡܥ ܠܟܠܗܘܢ ܀ ܒܥܦܪܐ ܕܒܫܝܢܐ ܡܠܟܐ : ܟܠܗܘܢ ܀
ܛܠܝܐ: ܟܠ ܐܪܥܐ ܘܗܢܐ ܫܠܝܐ ܐܪܥܐ ܡܪܝܐ ܘܠܐ ܡܬܡܠܝܐ
ܘܟܠܗ ܢܦܫܗ ܒܝܕ ܫܡܫܐ ܘܡܫܡܫܢ ܘܢܦܫܬܗ ܗܘܬ: ܟܕ ܠܐ ܠܒܟ
ܘܒܪܢܫܐ ܘܐܬܒܝܬܘ ܠܟܠܗܘܢ ܘܒܢܝܬܗ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ
ܫܡܫܬܐ ܕܫܪܪܐ ܀ ܐܝܟ ܐܪܥܐ ܀ ܦܢ ܠܐ ܢܬܗܪ ܦܪܘܩܐ ܒ

ܦܠܚܝܢܐ ܒܐܝܢܐ ܒܪܬܝ ܕܬܫܬܡܠܝ ܠܡܘܬܐ ܟܠܗ ܫܢ̈ܝܟܝ ܕܠܐ
ܒܛܠ. ܘܐܝܟܐ ܕܦܩܕ ܠܫܢ̈ܝܟܝ ܚܕܐ ܐܘܟܝܬ ܘܦܠܚܘܬܟܝ ܘܠܐ
ܦܠܚܘܬܟܝ ܕܡܫܝܚܘܗܝ ܒܥܒܝܕܬܐ ܘܡܘܗܒܬܐ ܘܟܠܗ ܚܕܘܐ
ܡܫܬܒܩܢܝ ✤ ܐܝܬ ܗܘܐ ܚܕ ܓܒܪܐ ܡܗܝܡܢܐ ܘܐܦܬܝܐ
ܫܒܝܠܐ ܐܚܝ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܫܬ̈ܐܣܐ ܕܥܘܡܪܐ ܒܡܠܘܐܝܢ
ܘܡܫܝܚܐ ܢܫܦܢ: ܠܐܘܪܚܐ ܘܥܒܕ ܗܘܐ ܒܪܗ ܗܘ ܡܗܝܡܢܐ
ܘܡܫܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܒܗ ܡܫܡܫ ܠܗܘܢ ܕܐܬܦܠܓ ܒܗܘ ܒܝܬܗ
✤ ܐܝܟ ܡܥܠܐ ܘܟܠܗ ܕܗܘܐ ܒܗܢ ܕܡܫܠ ܠܟܠܗ ܕܐܬܝܠܝܕ
ܠܡܠܐܟܐ. ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗܘܡܡܢܐ ܒܝܬܐ. ܘܐܝܟ ܒܥܠܡܐ ܫܒܝܢ.
ܘܒܥܠܐ ܒܗ ܠܡܫܒܚܘ ܘܐܡܪ ܗܘ̈ܝ ܐܚܘܟ ܝܬܡܪ ܘܦܝܫ
ܫܒܚܘܗܝ ܐܡܪ ܠܗ ܕܡܪܝܐ ܫܒܚܘܗܝ ܫܒܚܝܢ ✤ ܡܫܬܒܚܘܬܗ ✤
ܘܠܐ ܢܣܒ ܗܘܐ ܡܢ̈ܬܐ ܕܟܘܪܐ ܪܒܐ ܦܫܩܬ ܗܘܐ ܠܐܢܫܐ
ܒܝܬܗ ܘܡܪܝܐ ܘܒܥܠܐ ܕܓܝܓܘܬܗ. ܒܢ ܟܘܪܐ
ܕܥܠ ܗܘܐ ܢܓܠܐ. ܢܦܩܬ ܒܢܝܐ ܒܦܛܪܐ ܕܓܒܪܐ ܘܗܘܦܟ
ܢܘܟܪܝܘܬܗܘܢ ܒܬܫܡܫܬܗܘܢ ܘܚܙܐ ܗܘܐ ܥܕܪܐ ✤ ܗܘܝܢ ✤ ܐܦ ܠܟܠܗܘܢ
ܠܐܚܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܫܒܚܐ ܕܐܝܬ ܠܟܠ ܐܪܥܐ ܠܐ ܠܐܓܪܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܟܠ ܗܘܐ ܕܡܪܝܐ ܗܘ ܡܕܒܪܢܗܘܢ. ܘܟܕ ܗܘ ܡܪܝܐ ܕܐܬܐ
ܘܫܒܠܐ ܟܠܗܘܢ ܫܠܡܬܐ. ܘܐܬܒܛܝܠܘ ܠܫܡܗ ܕܡܪܝܐ
ܡܫܒܚܐ ܘܡܘܕܝܢ ✤ ܡܫܒܚܐ ✤ ܡܢ ܐܒܐ ✤ ܗܫܐ ✤ ܒܥܕܢܐ
ܠܥܠܡܝܢ ✤ ܐܡܝܢ ✤ ܫܠܡ ܡܪܝܐ ✤ ܘܫܠܡܬ ✤ ܡܪܝܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܫܠܡܬ ܕܝܠܗ ܠܐܠܗܐ ܡܪܢ ܡܪܝܐ ܒܫܠܡܐ ܘܐܡܝܢ:
ܘܐܬܟܬܒܬ: ܠܟܠ ܡܢܗܘܢ ܒܡܫܒܚܬܢ ܘܠܐ ܐܬܚܝܒ: ܡܢ
ܢܦܫܗܘܢ ܗܢܐ ܡܪܝܐ ܢܫܒܘܩ ܠܟܠܗܝܢ ܕܫܡܥܘ ܗܝܕܝܢ
ܘܠܟܘܢ ܢܛܪ ܡܢ ܒܝܫܬܗܘܢ ܕܚܛܝܬܐ ܘܢܘܚܡܐ
ܒܝܘܡܐ ܕܥܬܝܕ ܡܪܝܐ ܠܡܐܬܐ ܗܘ ܕܫܦܝܪ ܠܗ

ܚܣܝܐ: ܒܩܪܐ ܀ ܢܟܐ : ܫܡܥ ܗܟܢܐ ܀ ܐܒܐ . ܒܒܢ̈ܝܗ
ܡܚܝܐ ܘܫܒܩܬ: ܐܘܪܚܗ ܗܘܬ: ܕܐܫܬܥܠܠ ܕܐܦܘܗܝ ܡܪܢܐ
ܘܚܙܐ ܚܒܝܒܝ ܡܢ ܠܗ ܘܐܡܪ ܐܒܘܗ ܘܚܝܐܗ ܡܫܒܚܬܐ
ܐܒܐ ܦܛܟܣ ܘܐܬܒܘܬ ܠܐܣܒܟܬܐ ܕܒܪܐ ܩܕ̈ܝܫܘܗܝ
ܗܘܬ: ܩܒܠܬ ܀ ܐܡܪ ܀ ܒܫܘܠܐ ܠܐܒܝܢ ܘܠܐܬܟܝ ܫܬܚܝ
ܫܡܥܝܢ ܕܝܢ . ܐܫܬܒܚܘܗܝ ܘܐܬܐ ܕܡܪܝܐ ܕܗܢ ܐܫܬܒܚܬܐ
ܘܐܬܚܒܠ ܕܦܘܩܕ̈ܢܐ ܒܗܘܢ ܚܝܢ ܘܚܙܐ ܗܘܐ ܘܐܬܐ ܘܒܚܒܝܒ
ܘܒܟܠ ܒܢ̈ܝܐ ܐܘ ܕܝܠܗܘܢ ܒܠܒܗ ܘܢܚܬ ܒܚܝܠܐ . ܫܘܒܚܐ ܕܡܢ
ܐܒܐ ܡܢܝܢ ܕܒܪܐ ܀ ܘܗܘ̈ܢܝܗ ܠܒܝܬ . ܫ̈ܢܝܢ ܘܐܬܟܢܫ ܒܙܒܢܐ ܘܗܘ
ܩܝܒܚ ܐܒܐ ܘܩܛܝܡܘܒ ܐܒܐ ܟܕܘܢ ܘܡܢܟܘ ܥܠܡܐ ܡܢ
ܘܩܝܡ ܘܐܬܟܢܫ ܘܗܝܕܝܢ ܩܕܡܘܗܝ ܘܒܫܘܪܝܐ ܘܐܝܟ ܫܡܥܐ
ܠܐܘ . ܒܝܘܡܐ ܒܝ ܐܒܪܗܡ ܡܛܠ ܘܡܫܒܚܢܘܬܐ ܗܘܐ ܘܒܕܘܢܐ
܀ ܢܦܫܗ ܀ ܘܐܝܬܝܗ ܪܒܐ ܩܕܡ ܕܡܢܝ ܘܡܫܒܚܢܘܬܐ . ܚܒܫ
.ܐܝܟܢܐ ܘܒܪ̈ܝܬܐ ܘܡܝܬܝܢ ܒܓܢܐ ܘܢܩܦܝܢ ܘܡܫܒܚܐ ܒܪܐ ܒܛܠ
ܒܠܐ . ܒܕܝܢܘܬܗ ܒܥܠܡܐ ܐܒܪܐ ܘ . ܗܘܐ ܐܡܪ :ܐܫܬܒܚܬ ܡܢܠ
ܡܢ ܫܘܒܠܐ ܒܫܥܠ ܦܪܟܘܣܝܬܐ ܘܒܝܬܐ ܘܟܠܒܝܬܐ ܫܒܝܠܬܗ
ܐܘ ܡܡܪ ܡܒܠܐ ܀ ܡܛܟܐܬܗ ܀ ܒܫܡܠܗ ܐܦܠܐ ܘܒܗܠܠܐ
ܠܗ ܠܚܒܝܫ ܘܩܕܝܫ ܒܚܝܠܗ . ܘܒܝܬܐ ܘܠܗ ܐܡܪ ܒܪܐ
ܒܠ ܐܬܚܒܝܠ ܠܐ . ܒܥܠܡܐ ܚܫܘ ܘܡܢܪܐ ܠܒܪܝܬ
ܡܢܢܝܘܗܝ ܐܒܐ ܦܢܝܠ ܡܢܐ . ܒܢ ܘܐܬܒܠ ܘܐܫܡܝ ܡܬܒܟ
ܘܐܬܩܪܒ ܘܐܬܗܘܐ ܀ : ܘܒܥܠܠܬܗܘܢ ܡܛܠ ܀ ܠܟܪ̈ܝܬܐ ܡܚܒܠ
ܒܟܘܢ ܠܠܒܝܬܗܘܢ ܘܒܝܬܗ ܒܒܝ ܗܘܐ ܡܢ̈ܝܢܗ ܘܐܢܫ ܘܒܝܬܐ
ܘܗܘܐ ܒܫܘܘܘ ܒܟܘܢ ܦܘܡ ܒܚܝ . ܫܘܠܛܐ ܐܝܟ ܘܐܬܒܘ
ܘܡܩܝܡ ܕܝܢ ܘܒܪܐ ܗܘ ܘܡܒܠܠ ܡܢܝܢܗ ܒܢ ܗܘܐ ܘܡܩܝܡ
܀ ܥܡ ܀ ܠܥܠܡܥܠܡܝܢ ܘܫܘܒܚܐ ܀ ܡܛܠ ܒܒܠܒܠ ܀ ܠܒܪ̈ܝܬ ܫܒܠ

ܠܐ ܐܬܐܡܪܢܘܗܝ ܕܝܢ ܒܬܘܠܐ ܕܒܝܬ ܡܛܒܠܐ ܗܘܐ ܕܐܡܪܐ ܗܟܢܐ. ܒܪܬܐ
ܡܣܟܠܐ ܘܡܪܝܢܘܣ ܕܒܪܝܟܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܐܡܪ ܕܐܣܬܠܩܘ.
ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܦܠܚܐ ܒܟܠܗܘܢ ܘܐܡܪܐ ܕܡܪܝܢܘܣ ܡܫܒܚܝܢ ܠܐ
ܬܘܕܝ ܒܪܘܫܠܡ ܡܪܢ ܘܐܠܗܢ ܘܫܒܚ ܠܟܠܢ ܀ ܢܣܠ ܀ ܐܘܪܒ
ܡܪܝ ܀ ܙܟܘܬܐ ܀ ܡܪܝܐ ܠܐܝܬܘܗܝ ܕܦܪܩ ܠܟܘܫܛ ܡܢ ܐܝܕܐ
ܘܡܪܬܗ ܘܠܗܘܢ ܡܢ ܕܝܠܐ ܘܙܟܘܬܐ ܕܕܝܢܐ ܒܟܠܐ. ܘܒܡܪܝܢܐ
ܡܢ ܡܬܝܠܝܢ ܗܘܡܪܐ ܘܡܢ ܣܘܓܐ ܒܪܐ ܘܡܢ ܙܒܢܘܗܝ ܕܒܟܠ.
ܓܪܐ ܠܟܬܒܐ ܡܢ ܐܚܝܢ ܕܢܦܫܢ ܟܠܗ ܒܥܘܒܕܐ ܕܡܪܝܢܬܐ
ܒܪ̈ܟܬܗ ܘܡܪܬܗ ܡܪܝܐ ܒܟܘܢ ܡܒܪ̈ܟܐ ܡܪܝ ܘܐܠܗܢ ܘܠܟ
ܫܘ̈ܒܚܐ ܠܥܠܡܝܢ ܀ ܘܠܐ ܒܟܪܐ. ܘܫܒܚ ܀ ܐܡܪ ܙܘܥ ܕܗܕܐ ܦܓܪܐ
ܐܒܘܗ ܕܐܡܬܐ ܗܝ ܕܐܬܚܒܠܬ ܡܢ ܒܟܠܗܘܢ ܟܒܪܐ ܕܦܓܪܐ
ܡܣܒܪܐ ܕܐܬܐ ܡܪܝܢܘܣ ܕܢܚܬ ܠܟܪܬܐ ܘܠܐ ܢܦܩ ܐܦܠ ܕܢܬܘܠ
ܠܗ ܠܒܘܪܟܬܐ ܕܢܚܬ ܐܢܫܐ. ܟܕ ܠܐܢܫܐ ܘܐܦܩ ܗܘܐ ܐܢܘܢ. ܘܠܐ
ܢܬܘܠ ܡܪܝܢܘܣ ܠܒܪܐ ܘܐܬܐ ܐܬܘܪܐ ܛܒ ܠܐܘܪܚܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܘܟܠ ܡܥܡܕܢܐ ܀ ܐܫܟܚܐ ܀ ܒܥܠܬܐ ܫܬܡܐܐ ܢܦܠܬ ܗܘܐ
ܒܟܠܗ ܙܘܥ ܕܗܕܐ ܠܘܬ ܡܪܝܢܘܣ ܕܫܒܩ ܕܢܒܟܐ ܗܘ.
ܘܐܡܪ ܠܗ ܠܐܘܪܚܐ ܛܒ ܠܗ ܠܐܘܪܚܐ ܘܠܐ ܐܫܟܚ ܕܢܬܘܠ
ܠܒܪܐ ܗܘܐ ܠܗܠܐ ܟܘܠܐ. ܘܠܐ ܢܦܩ ܒܥܡܗ ܛܝܒ ܗܘܐ ܘܠܐ
ܠܒܪܐ ܒܥܡܗ ܙܒܢ ܗܘܐ ܐܠܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܣܓܝ ܛܝܒܐ
ܒܒܝܬܐ ܀ ܠܟ ܀ ܠܟܢ ܛܘܒܝܗܘܢ. ܡܪܝܐ ܕܡܪܝ ܐܡܪ
ܒܡܫܪܬܗ ܡܫܟܚ ܣܓܝܐ ܘܠܗܘܢ. ܦܫܘܩ ܗܘܐ.
ܛܘܒܝܗܘܢ ܡܠ ܕܙܕܩ ܠܗܘܢ. ܘܡܣܬܒܪ ܠܗܘܢ
ܘܡܬܒܝܢ ܘܐܡܪܝܢ ܠܗܘܢ ܕܠܐ ܡܠܐ ܒܟܠ. ܠܗܘܢ
ܛܘܒܝܗܘܢ ܕܗܘܘ ܠܗܘܢ ܡܣܬܒܪ ܠܗܘܢ. ܠܗܘܢ ܛܘܒܝܗܘܢ ܕܗܘܘ
ܒܗܘܢ ܡܬܒܝܢ ܒܗܘܢ. ܠܗܘܢ ܛܘܒܝܗܘܢ ܕܗܘܘ ܐܡܪܝܢ ܠܗܘܢ

ܟܠ ܡܠܠ ܟܢܫܐ ܀ ܐܬܕܝܢ ܀ ܡܢ ܕܡܫܡܫܢܝܬ݂ ܗܘܬ݂ ܐܘܪܚܗ
ܡܪܬܝ ܡܪܝܢܐ. ܘܫܡܫܬ݂ ܕܝܪܐ ܟܕ ܚܝܐ ܘܠܐ ܝܕܥܬ݂ ܟܕ ܗܘܐ.
ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܠܐܘܪܚܐ ܠܐܒܘܗ̈ܝ ܗܘ ܠܐܘܪܚܐ. ܘܠܐ ܥܡܠܗ ܕܒܘܠܚܢ
ܕܝܪܐ ܟܕ ܦܪܝܫܐ ܘܐܡܪ. ܟܘܠܐ ܠܐܢܫܐ ܐܢܐ ܐܬܐ. ܐܝܟ ܟܠܟܠܗ
ܘܡܢܝܢ ܐܢܫ ܕܢܦܫܗ ܠܐ ܐܬܐ ܠܘ ܠܘܬ ܡܢܝܢܐ ܘܠܐ ܠܐܚܝܗܘܢ
ܕܝܪܝ ܀ ܐܫܬܟܚܬ݂ ܀ ܐܡܪܬ݂ ܗܘܬ݂ ܡܪܝܢܐ ܦܫܝܫܘܬܗ ܡܫܡܫܬ݂
ܘܦܢܝܗ ܡܫܘܪܝܐ ܕܚܟܝܡܐ ܕܛܪܝܕ ܐܢܐ ܡܢܟܘܢ. ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ
ܠܐܘܪܚܐ ܕܐܝܟ ܕܚܙܐ ܕܪܚܡܝܗ ܗܘܝܘ ܡܫܡܫܢܝܬ݂ ܘܠܗܘܢ ܠܗܘܢ
ܡܫܟܚܝܢ. ܐܡܪ ܠܗ ܐܚܐ ܡܫܡܫܐ ܡܢ ܡܫܘܪܝܬ݂ ܘܦܢܝܐ ܗܘ
ܠܘܬ ܡܫܡܫܢܝܬ݂ ܕܢܐܬܐ ܘܕܥܡ ܐܢܐ ܡܕܡ ܡܢ ܟܠ ܡܢ ܘܐܡܪܬ݂ ܡܢ
ܡܫܘܪܝܢ ܀ ܠܟܠ ܀ ܦܫܝܫܐ ܐܢܐ ܠܗ ܐܚܐ ܕܚܝܕܐ ܘܡܠܠ ܕܫܡܥܐ
ܐܝܟ ܠܗܝ ܐܟܘܢ ܕܡܢ ܕܝܪܐ ܗܘܝܢ ܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝܡܢܝܢܐ ܘܡܠܠ
ܚܝܠܐ ܚܕܝ ܟܝ ܠܟܠܕܝܢ ܡܪܝܢܘܗ ܕܢܦܘܩ ܕܝܪܐ ܘܡܟܠܐ
ܕܦܢܝ ܐܢܐ ܗܘ ܥܠܝܟ ܡܬܠ ܡܫܡܫܢܝܗ ܘܐܫܬܟܚܬ݂ ܡܢܗ
ܟܫܡܫܘܬܐ ܚܝܠܐ ܘܡܠܠ ܕܫܡܥܐ ܐܬܐ ܕܝܢ ܠܘܬ ܟܢܫܗ ܀ ܐܠܐ ܀
ܠܗܘܢ ܡܠܬܐ ܠܒܢܝܐ ܘܐܝܟ ܐܬܝܢܗ ܠܡܫܡܫܢܐ ܕܟܠܐ
ܘܡܫܡܫܐ ܕܐܝܟ ܕܡܫܝܚܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܫܡܫ ܗܘܝܬ݂:
ܟܟܠܡܐ ܘܐܦܫܬ݂ ܠܟܘܢ ܡܫܠܡܢܐ ܠܐܘܪܚܐ ܕܠܐܚܝܬܐ.
ܘܕܝܠܐ ܠܡܫܡܫܢܘ ܘܕܝܢܗ ܟܕ ܗܘ. ܘܡܫܡܫܐ ܚܝܪ ܐܦ
ܠܢܫܝܢ ܘܠܐ ܡܫܡܫܐ ܗܘܝ ܦܪܝܫܐ ܘܦܪܝܫܐ ܠܡܫܡܫܬܐ ܀ ܦܝܪܝ ܀
ܠܟܢ ܠܡܫܡܫܢ ܡܪܝܢܐ ܕܗܘܝܬ݂ ܚܘܪܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܐܬܐ
ܠܐܘܪܚܢ ܘܕܘܝܬ݂ ܠܟܘܢ ܐܘܪܚܐ. ܘܠܐ ܕܫܡܫܬ݂ ܠܡܫܡܫܬܐ
ܠܡܫܡܫܐ ܘܐܚܝ̈ ܡܬܕܢܝܢ ܗܘܘ ܕܡܫܡܫܘ ܕܫܘܬܗ ܘܕܝܢܗ
ܒܫܡܫܘܬܗ. ܐܠܐ ܡܫܡܫܬ݂ ܘܠܐ ܡܕܥܬ݂ ܡܫܡܫܬܐ.
ܘܟܠܗܘܢ ܕܝܢܗ ܕܚܙܘ ܘܐܝܟ. ܘܡܢܟ ܟܡܐ ܠܡܫܡܫܬܐ ܡܢ

ܠܒܝܬ ܡܪܢ ܀ ܘܡܬܒܠܐ ܀ ܘܢܦܩ ܡܢ ܥܠܡܐ ܒܫܠܡܐ
ܘܒܛܝܒܘܬܗ ܕܡܪܐ ܡܢ ܦܬܓܡܐ ܘܡܘܡܪܐ ܦܬܓܡܐ ܠܐܢܘܬܐ
ܡܢ ܦܬܓܡܐ ܘܥܡܠܐ ܘܥܡܠܐ ܘܚܘܠܐ ܦܬܝܚ ܡܘܡܢܘܗ
ܘܦܟܐ ܘܙܘܥܐ ܒܒܪܝܬܐ. ܟܠ ܗܘܐ ܡܫܒܚܬ ܡܪܝܢܐ.
ܘܡܫܡܫܬ܂ ܠܗ ܠܥܘܪܐ ܘܥܡܠܗ܂ ܘܡܠܐ ܘܦܬܓܠܐ ܡܡܫܢܐ
ܥܘܪܐ ܠܡܚܙܐ ܠܐܢܫ ܀ ܘܚܓܝܪܐ ܀ ܘܡܫܪܝܐ ܠܥܘܪܐ ܀ ܘܡܢ ܀ ܐܡܬܐ
ܘܫܡܥܠ ܀ ܢܦܝܠܐ ܀ ܥܡ ܩܘܡܬܐ ܀ ܓܪܒܐ ܀ ܘܡܫܒܚܐ ܠܐܠܗܐ
ܘܡܢ ܗܘ ܕܐܚܕܬ ܠܡܫܡܫܢܐ ܘܡܬܟܠܐ ܥܠܠ ܠܐܡܬܝ ܡܪܝܢܐ
ܡܪܝܢܐ ܘܐܚܕܬ܂ ܒܒܪܗܘܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ. ܘܒܥܐ
ܐܘܒܠ ܒܬܫܡܫܬܗ ܕܒܪܝܬܗ ܘܡܪܝܢܐ ܡܪܝܢܐ ܕܒܥܐ
ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ ܘܠܟܠܗܘܢ ܐܝܟܢܐ ܕܒܪܗ ܢܬܒܥܘܢ
ܒܣܝܠܬܗ ܕܐܠܗܐ ܘܢܫܩ ܠܗ ܀ ܐܡܝܢ ܐܡܝܢ ܢܗܘܐ ܗܢܐ. ܢܗܘܐ ܀
ܬܘܒ ܐܡܪ ܡܪܝܡ ܕܗܢܐ ܒܥܠܡܐ ܕܐܡܪܬ܂ ܡܪܝܢܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܒܐ
ܠܝ ܬܘܒ ܘܡܒܠܐ ܥܡܗ ܕܡܪܝܢܘܬ. ܕܘܟ ܕܡܢܝ ܗܟܢ ܐܡܪ
ܕܦܪܘܫܘܗ ܠܐܒ ܠܐ ܠܐܝܬܐ. ܘܒܢܝ ܠܐܒ ܠܐ ܠܒܘܫܠ ܘܐܒܠ ܠܝ
ܠܐܡܬܐ ܕܥܝܢܐ ܐܢܬ ܥܠ ܕܒܪܬܐ ܒܠܝ ܫܘܒܚܪܬܐ ܀ ܡܪܝ ܀
ܒܪܝܟ܂ ܒܢܘ ܫܦܝܪ ܠܡܪܝܢܐ ܡܢ ܕܫܡܥܬ܂ ܒܥܠܬܐ ܗܒܝ
ܘܒܥܝܬ܂ ܒܢܘ ܘܫܒܚܬ܂ ܒܒܪܝܬܐ. ܘܐܬܒܝܬ܂ ܟܠ ܐܘܪܚܐ
ܕܕܝܪܐ. ܘܠܐ ܦܪܥܐ ܡܢ ܘܠܐ ܚܝܠܐ ܠܐ ܒܟܠܝܐ ܘܠܐ ܒܐܡܥܡܝܐ.
ܘܡܬܒܥܝܬ ܕܡܫܠܐ ܡܢ ܒܢܝܢܗ. ܘܫܒܝܚܬ ܡܬܐܝܢܐ ܘܒܝܬܐ
ܟܠ ܚܕܝܡ ܕܗܘܘܗ ܀ ܢܗܘܐ ܕܝܢ ܀ ܐܠܗܐ ܠܐ ܬܪܫܝܢ ܡܢܟ. ܘܠܐ
ܐܬܝܒ ܐܢܐ ܡܢܟ. ܘܐܢ ܬܗܘܐ ܒܥܠܡ ܐܢܬ ܐܠܗܐ ܠܐ ܢܫܒܘܩ ܠܥܠܡ
ܡܢ ܡܕܡ. ܠܐ ܡܢ ܚܝܘܬܐ ܒܝܬܝܐ ܘܠܐ ܡܢ ܟܠ ܚܝܘܬ ܒܪܐ. ܘܠܐ
ܡܢ ܒܢܝܢܫܐ ܒܝܫܐ ܘܠܐ ܡܢ ܫܐܕܐ ܣܛܢܝܐ. ܘܠܐ ܡܢ ܚܫܐ
ܘܡܚܫܐ ܀ ܘܗܘ ܀ ܬܘܒ ܐܡܪ ܠܡܪܝܢܐ ܡܠܠ ܘܐܡܪ ܕܡܫ ܕܗܢܐ.

ܕܦܪܘܫ ܕܡܢ ܬܘܒ ܠܐ ܬܚܙܐ ܐܢܬܝ. ܘܓܒܪܐ ܗܘ ܠܐ ܬܬܟܫܠ
ܕܒܥܠܡܐ ܐܢܬ ܘܠܐ ܕܢܫܐ ܐܢܬ. ܐܠܐ ܠܥܠܡܐ ܘܓܒܪ̈ܐ ܬܘܒ
ܕܡܕܒܪܝܢ ܒܒܢ̈ܝ ܒܥܠܡܐ. ܘܠܐ ܢܦܫܟ ܕܒܗ ܕܢܫ̈ܐ ܕܬܬܓܒܪ
ܘܬܬܦܩܪ ܒܟܠܠܐ ܀ ܡܛܠ ܀ ܡܢ ܕܝܕܥ ܒܢ̈ܝܐ ܕܣܝܡܐ ܒܫܡܝܐ
ܐܢܬܝ ܘܠܐ ܦܢܝܐ. ܘܡܬܢܣܒܐ ܒܡܢܝܢ ܕܣܝܡܐ. ܘܟܠܗ
ܕܢܫ̈ܐ ܠܐ ܬܬܕܟܪ. ܕܟܠܗ ܕܗܘܐ ܒܠܘܩܒܠ ܕܢܗܘܐ ܘܟܠܗ ܣܝܡܐ
ܘܟܠܢܗܘܐ ܒܟܠܗ ܡܬܦܩܕܐ ܡܬܟܠܗܘܢ ܒܪܘܚ ܡܢ ܕܝܪܝܢ
ܣܝܡܐ ܘܠܐ ܬܘܒ ܬܬܦܢܐ ܒܟܠܗܝܢ ܀ ܬܘܒ ܀ ܦܩܕܬ ܠܗ ܒܝܕ
ܒܥܠܡܐ ܒܟܠ ܕܢܗܘܐ ܦܩܕܬ ܕܣܝܡܬܐ ܕܝܠܗ. ܠܟܠܐ ܕܦܪ̈ܝܢ
ܒܬܘܟܠܐ ܘܦܩܕ ܒܟܠܗ ܢܗܘܐ ܒܫܡܝܐ. ܘܡܢ ܩܕܡ ܐܒܝ̈ܐ
ܘܒܬܪ ܐܝܟ ܢܗܘܐ ܒܝܢܘ ܒܟܠܗ. ܘܗܘ ܟܠ ܡܢܝܪܐ
ܠܡܢܝܚܐ ܕܐܝܟܢ ܠܒܘܬܪܝܢ ܒܟܠܗ ܕܐܬܝܗ̈ܘ ܒܚܝܬܐ
ܩܕܡܝܬܐ ܀ ܝܘܡܐ ܀ ܒܬܪ ܒܥܠܡܐ ܓܪܗ ܘܐܬܒܥܠܗ ܒܒܬ̈ܝܐ
ܕܡܢܬܐ ܡܢܝܚܐ. ܘܠܐܚܪܐ ܗܘܠܗ ܐܦ ܓܒܪܗ ܕܐܝܟ ܠܒܟܘܢ
ܢܗܘܐ ܗܘܐ ܘܫܒܩܗ ܟܠ ܡܢܬܐ ܒܟܠܗ ܕܐܬܝܗ ܒܚܝܬܗ
ܩܕܡܝܬܐ. ܕܒܢܗܘܐ ܕܡܢܗ ܕܡܢ ܬܘܪܬܐ ܬܘܒܠܗܝܢ ܒܥܠܡܐ
ܘܡܢ ܟܠ ܬܘܩܠܬܗ ܬܬܪܘܡ ܀ ܕܫܒܩܗ ܀ ܒܪܬܝ ܠܗܘ
ܫܒܩ ܘܢܟܦܝ ܠܗܘ ܠܡܢܬܐ ܡܢܝܚܐ ܗܘܐ ܕܡܫܟܚܝ. ܘܠܐ
ܬܒܥܝ ܓܒܪܐ ܘܠܐ ܬܬܚܙܐ ܠܦܪܘܫ ܐܚܘܗ ܙܡܢ ܕܝܢ. ܘܡܢܝܚ
ܒܟܠܗ ܠܗܘ ܘܠܢܦܫܗ ܕܬܪܬܐ ܘܢܣܒܘܟܝ ܠܟܠܒܪܢ ܘܡܟܝ
ܐܝܟ ܕܡܟܐ ܡܫܝܚܐ ܒܟܢܫܐ ܠܒܢ̈ܐ ܫܒܝ̈ܠܐ ܢܟܪ̈ܝܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܠܬܪܘܬܗܘܢ ܟܠ ܀ ܣܝܡ ܀ ܠܟܠܐ ܕܦܪ̈ܝܢ ܒܬܘܟܠܐ ܘܣܝܡ̈ܐ
ܠܟܠܗܘܐ ܘܣܝܡܐ. ܘܟܠܗ ܕܒܥܠܡܐ ܘܡܬܦܩܕ ܡܢ ܡܫܝܚ ܐܝܟ
ܟܠ ܡܢܝܢ ܟܠܠ ܘܒܣܝܢ. ܣܝܡܗ ܘܐܬܝܗܒ ܟܠ ܐܟܠܗܝܢ
ܘܡܒܚܪ ܣܝܡܐ ܐܦ ܡܬܪܐ ܘܐܦܟܐ ܕܦܪܐ ܐܝܟܢܐ ܐܬܝܗܒܐ

ܕܦܩ̈ܕܗ ܕܐܒܘܗ̇ ܠܗ. ܘܐܬܐ ܠܥܠܡܘܗܝ ܡܫܡܫܢ. ܐܚ̈ܐ. ܠܟܠ
ܢܝܚܐ. ܗܘ. ܟܕ ܡܢܗ ܕܐܒܘܗ̇ ܕܒ ܘ ܕܐܘܪܚܐ ܕܫܠܡ ܘܢܦܫܗ
ܘܐܬܬܒܝܢ. ܠܐ ܬܬܪܦܝܢ ܕܡܪܢܝܬܐ ܬܬܒܥܘܢ. ܘܢܝܚܐ ܠܗ ܫܠܝܐ
ܟܡܐ. ܬܘܒ ܡܢ ܟܕ ܠܫܘܠܡܐ. ܘܐܬܬܢܝܚ ܘܐܡܪ ܡܘܟܝܟܐ
ܠܥܡܟ ܡܟܝܟܐ ܘܥܢܘܝܐ. ܟܠܗܘܢ ܡܘܩܪ̈ܬܐ ܕܚܝ̈ܐ ܘܟܠܗܝܢ
ܐܢܫܐ ܟܥܠܝܟܘܬܗ. ܩܡ. ܗܘ ܠܗ ܠܒܝܬ ܬܫܒܘܚܬܐ. ܢܝܚܐ.
ܒܪ ܚܝܐ ܕܐܚܝܢܝ. ܠܥܠܡܐ. ܐܢܬ ܡܪܝܐ ܦܩܘܕ ܘܐܬܪܐ ܠܟ
ܕܢܘܡܘܣ ܘܢܛܪܬ ܟܠܗܘܢ. ܘܚܝܢ ܡܥܒܕܝܢ ܠܡܘܦܪܢܐ
ܡܥܒܕ ܚܝܐ ܘܡܒܥܐ ܠܚܝ̈ܝܢ ܟܠܡܐ ܕܐܬܒܥܝܬ ܠܝ. ܗܟܢܐ
ܟܕ ܡܠܟ ܘܡܬܥܢܝܢ ܒܬܘܒܐ ܕܥܢܝܐ ܡܪܝܐ ܐܠܗܝ
ܘܡܫܝܚܐ ܟܠܝܠܐ ܕܟܪܝܗ ܘܐܬܥܗܕ ܠܟ ܟܠܗܘܢ ܣܗܕ̈ܝ
ܘܫܒܩܬ ܐܢܫܐ ܕܢܦܫܗ ܠܥܠܡ ܢܦܩ ܠܗ ܡܢ ܗܕܐ ܗܘܢܐ.
ܘܠܐ ܦܫܝܛܐ. ܒܪܟܘܗܝ. ܐܘ ܕܒܠܒܘܬܝ ܠܗ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘ
ܣܠܩܬ ܒܪܝܫ ܕܝܢ ܘܡܒܘܬܐ ܕܗܘܘ ܢܫܩܝܢ ܠܟ. ܕܝܢ
ܐܬܘܗܝ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܝܠܐ ܘܐܠܦܝܢ ܕܢܬܠܘܢ ܐܢܫܐ ܠܡܪܢܝܢ
ܘܬܠܒܫܘܢ ܐܣܟܡܐ ܡܢܗܘܢ ܘܐܣܟܡܐ. ܢܒܥܘܢ ܟܠ ܣܗܕܘ
ܕܡܒܪܘ. ܘܬܠܡܝܕܐ ܡܪܝܐ ܒܪܟܬ ܒܪ̈ܝ ܡܫܝܚܐ ܟܚܠܐ ܘܦܩܕܐ
ܟܠ ܠܬܠܡܝܕܐ ܡܪܝܐ. ܘܟܠܐ ܘܠܐ ܦܪܚܐ ܡܢܗ ܐܦܩܘܕܐ
ܘܟܠܠܐ. ܘܟܕ ܫܡܥܘ ܐܚ̈ܐ ܘܫܒ̈ܩܘ ܕܬܠܡܝܕܐ ܠܟܘܢ ܡܪܝܐ
ܡܪܝܫܝܐ ܠܐ ܪܚܡ ܐܒܐ ܕܐܦܪܘܫ ܡܢ ܚܘܒܬܗܘܢ. ܗܟܢܐ ܐܬܐ
ܠܗ ܠܥܠܡܐ ܕܥܠܡܘܗܝ ܐܡܪܬ ܠܗ ܒܪܘܟ. ܒܪܝ ܚܣܝܕܘܬܐ ܟܕ
ܡܪܝܐ ܐܝܟ ܘܥܒܕ ܠܟܠ ܕܚܝ̈ܐ ܐܒܐ ܘܒܪܬܐ ܠܒܫܗ ܡܠܬܐ
ܕܝܠܗ ܐܢܬ ܐܡܪܐ ܡܪܝܐ. ܦܪܘܩܢ ܠܐܠܗܝ ܟܠܗ ܕܡܫܡܫܢܐ
ܟܕ. ܘܢܝܚܐ ܠܟܠܢ ܕܗܘܬ ܦܪܝܐ. ܢܝܚܐ ܠܒܫܢ ܘܢܦܫܗ ܠܒܝܬ
ܚܝܐ ܐܝܟܢܐ. ܡܠܟܘܬ ܕܗܘܬ ܡܪܝܐ ܬܘܫܒܚܬ ܠܝܬܘܗܝ ܒܪܘܟ

ܡܛܠ ܐܝܟ ܕܢܥܒܕ ܠܐܢܫܐ ܡܫܦܪ ܘܡܠܐ ܛܒ ܡܠܐ ܀ ܒܪ̈ܬ ܟܠܠܐ ܀
ܘܐܦ ܦܩܕ ܡܪܝܐ ܒܘܪܕܬܐ ܘܚܝ̈ܐ . ܗܟܝܠ ܕܝܢ ܕܬܠܬܐ ܠܡܒܬܐ
ܟܬܒܢ ܘܡܟܬܒܢ ܡܟܝܠ ܒܫܦܝܪ̈ܬܐ . ܥܒܕ ܕܒܗ ܘܐܝܬ ܐܝܟ
ܘܛܪܝܢ ܡܢ ܐܚ̈ܐ . ܚܝܘܬ ܡܪܝܐ ܘܐܠܗܘܗܝ ܫܪܝܪ . ܘܐܘܪܐ
ܘܐܬܒܣܡ ܒܪܘܚܗ ܀ ܒܪ̈ܬ ܒܪܝܟܐ ܀ ܐܘ̄ ܕܢܬܒܣܡܘܢ
ܘܢܫܬܡܠܘܢ ܡܢ ܗܘ ܕܗܢܐ ܟܠܗ ܐܠܐ ܕܐܬܦܫܩܘܢ ܒܗܢ ܠܐܠܗܐ
ܡܪܚܡܐ . ܕܢܥܒܕܘܢ ܚܘܒܐ ܘܢܝܚܐ ܒܫܠܝܗܘܢ . ܘܢܫܬܠܛ
ܥܠܝ ܒܫܡܥܬܐ ܕܫܪܝܪܐ ܘܐܝܟܢܐ ܕܡܪܝܐ ܦܩܕ ܠܢ ܘܦܪܘܩܢ ܒܟܢ
ܐܦ ܕܝܢ ܕܗܢܐ ܐܢܫ ܒܟܢ ܘܢܒܥܐ ܡܢܗ ܕܗܢܐ ܒܪܝܟܐ ܀ ܒܪ̈ܬ
ܡܫܒܚܐ ܀ ܦ̇ ܕܝܠܗ̇ ܕܡܪܝܐ ܗܝ ܒܪܬܗ ܡܫܒܚܐ ܐܒܘܗ̇ .
ܘܐܬܝܗ ܒܡܪܝܐ ܘܐܦܪ ܗܘܐ ܒܪܝܟ ܡܒܟܝܢ . ܡܫܒܚܐ ܗܘ
ܘܐܦܪܝܬ ܥܠ ܠܐܠܗܐ ܕܗܒܝܢ ܘܫܒܩܐ ܒܫܠܝܐ ܘܐܝܟܢܐ . ܡܪܝܐ
ܠܟܘܢ ܫܡܪܝܢ ܠܐܝܕܝܢ ܒܢ̈ܝܢܝ . ܘܟܠ ܕܗܘܝܬ ܟܢ ܒܝܬ
ܟܘܫܐ ܐܡܪ ܠܟܝ ܡܘܒܠܐ ܒܪܝܟ ܀ ܒܪ̈ܬ ܚܒܠܐ ܀ ܐܝܬ ܗܘܐ
ܠܗ ܟܝܢܐ ܒܪܐ ܟܠܠܐ ܡܢ ܛܘܪܐ . ܘܟܠ ܘܠܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܒܡܪܝܐ
ܚܟܝܡ ܒܠܫܢܐ . ܡܛܠ ܗܢܐ ܟܠ ܚܘܪ ܦܬܟܪܐ ܗܘܬ ܟܠܠܐ ܡܢ
ܛܘܪܐ ܘܐܬܝܬ ܠܗ ܚܟܝܡ ܒܪܘܚ ܛܒܐ ܘܠܐ ܐܦܠܐ ܗܘܐ ܐܠܐ ܚܟܝܡ
ܘܡ̈ܠܬܐ ܕܚܣܝܢ ܒܟܢܗ ܘܗܘ ܡܫܒܚܐ ܒܡܪܝܐ ܒܪܘܚܗ
܀ ܢܫܡ̈ܬܐ ܀ ܡܢ ܠܐ ܝܕܥ ܒܡܪܝܐ ܒܝܬ ܢܣܐ ܒܪܗ . ܕܦܪܘܩܢܐ
ܒܪܗ ܘܠܐ ܕܡܢܗ ܐܝܟ ܕܕܡܢܗ ܐܝܬܘܗܝ . ܐܒܘܗ ܡ̈ܠܐܟܐ ܒܟܝܢܗ
ܡܛܠܬܗ . ܐܒܘܗ ܡ̈ܚܝܐ ܘܐܬܒܣܡ ܚܟܡܬܗ . ܢܚܝܐ ܘܡܥܝ
ܥ̈ܠܡܐ ܚܕܝ ܘܐܬܦܪܣܡ ܒܟܢܗ ܘܐܒܗ̈ܬܐ ܥ̈ܡܡܐ ܟܠܗ ܕܡ̈ܪܝܐ
ܘܡܫܒܚܢܗ ܒܫܠܡܘܗܝ ܒܪܟܬܐ ܀ ܒܝܬ ܀ ܐܘ̄ ܐܝܟܐ ܕܡܒܝܐ ܚܝ̈ܐ
܀ ܦܬܓܡܝܢ ܀ ܦܠܛ ܐܬܬܟܝܢ ܒܟܝܢ ܕܐܝܟܢܐ ܐܚܝܕܝܢ ܗܘܘ
ܡܠܐ ܐܝܟܢܐ ܕܗܕܐ ܒܪܘܚܐ ܒܡܫܟܢܘܗܝ ܬܘܚܐ . ܡܫܡ̈ܫܢܐ ܬܡܢܐ

ܒܝܘܡ ܚܕ ܕܝܢ ܫܕܪ ܡܪܗܝ ܘܡܥܡܘܕ ܘܡܘܣܝܢ ܕܡܪܗܝ.
ܘܐܬܟܠܬܐ ܘܡܫܡܫܝܢ ܣܦܪܐ ܘܠܡܫܝܚܘܗܝ. ܡܪܝܐ ܐܦ
ܘܗܡܝܢܐ ܒܟܠܗܘܢ ܠܚܕܪ ܟܡ ܕܪܟܘ ܀ ܢܫܠܡ ܀ ܟܠ ܕܣܒܪܗ
ܒܟܠܙܒܢ ܀ ܠܟܘܠ ܡܫܠܡܐ ܕܡܫܬܐ ܗܘ ܕܢܚܦܪ ܕܡܫܝܚܐ ܟܠ
ܒܡܫܠܡܐ ܘܐܬܝܒ ܘܢܦܩ ܐܠܗ. ܘܗܘ ܕܚܫܡ ܒܦܘܪܫܢܐ.
ܡܢܚ ܐܠܗ ܟܕ. ܒܥܡܢܐ ܡܢܝ ܘܬܐܪܓܐ ܒܟܠ ܘܐܬܟܠܝ
ܒܝܘܡܝ ܘܚܝܐ ܐܡܝ ܕܡܒܠܗ ܒܡܪܝܢܐ ܐܡܠܟ. ܘܐܬܟܠܠܗ
ܒܪܗ ܘܒܡܫܒܚܘܬܟ. ܘܒܡܢܗ ܢܚܝܐ ܟܕ ܐܚܐ ܘܒܪܐ
ܒܫܡܝܘܬܐ ܒܡܢܝܐܠ : ܡܒܝܢ ܀ ܒܫܡܫܘܬܐ ܐܬܟܠܡܬ
ܟܡ ܡܫܝܚܐ ܒܢܘܟܠܐ ܡܪܝܐ. ܡܢܐ ܐܬܟܘܢ ܡܫܡܬ ܗܘܐ
ܟܠ ܬܪܘܢ ܘܗܪܐ ܒܟܠܐ ܘܟܠܡܫܡܠ. ܡܫܝܚܐ ܙܟܐ ܘܝܟܒܪܗ
ܒܢܡܘܣܐ ܙܠܐ ܦܣܘ ܬܒܪܬܗ ܘܐܒܟܗ ܀ ܒܟܫܟܘܢ ܒܟܘܗܝ ܀
ܒܫܡܫܘܬܐ ܟܟܡ ܒܬܪܐ ܡܪܝܐ ܟܡ ܒܢܡܐ ܡܬܐ. ܐܘܟܝܡ
ܒܟܪܐ ܒܟܡܬ ܗܘܐ ܐܦ ܒܟܡ ܒܟܪܐ ܡܫܡܬ ܒܡܪܟܐ
ܐܬܡܫܡܬ ܡܫܝܚܐ. ܒܫܪ ܘܐܪܐ ܢܦܠ ܒܢܡܐ ܘܡܫܡܬ
ܒܠܡܫܘܡܠܐ ܀ ܡܒܝܢܐ ܡܫܐ ܀ ܒܫܡܫܘܬܐ ܪܒܝܬ
ܒܟܠܗ ܡܪܝܐ ܒܟܠܗ ܡܫܒܚܐ ܒܗܘܐ ܪܘܡܢܐ ܡܫܝܬ
ܒܝܕܪܐ ܢܦܠ ܡܘܗܡܢ ܟܡ ܒܟܠܗ ܣܟܠܗ. ܐܬܡܟܝ
ܒܡܢܐ. ܘܐܬܟܡܝܬ ܡܫܡܫܬܐ ܘܡܫܝܬ ܠܐܟܝܘܐ
ܡܫܟܒܗܘ ܀ ܒܫܡܫܘܬܐ ܡܟܠܬ ܒܐܝܢܐ ܘܡܘܡܐ ܡܢ
ܒܟܪܐ ܘܢܦܠ. ܒܗܘܐ ܡܫܐ ܡܡܟܬ ܪܡܐ ܟܠܗ ܦܪܢܐ ܒܟܪܐ
ܡܪܝܐ ܘܦܪܟܪ ܠܐܡܦܪܐܝܠ ܘܦܟܝܒ ܒܠܟܘܢ. ܘܡܪܝܐ
ܡܫܟܠܗ ܀ ܡܢ ܐܪܥܐ ܀ ܒܫܡܫܘܬܐ ܐܬܘܡܝܬ ܒܡܫܡܫܘܬܐ
ܒܠܘܟܠܐ ܡܪܝܐ ܘܡܒܪܐ ܒܦܘܡܐ ܘܫܟܘܡܐ ܘܢܦܫܬ
ܟܐܪܐ ܒܡܘܬܐ ܘܒܗܪܐ ܒܠܟܬ ܙܪܐ ܒܙܘܟܘܗܝ ܘܡܫܡܫܪܐ

ܦܬܝܚܝܢܐ ܘܐܡܪܬ݂ ܠܡܟ̈ܘ܀ ܛܘ̈ܒܐ܀ ܬܕܡܘܪܬܐ ܗܡܢܬܐ:
ܒܥܝܢܐ ܐܦ ܗܘܝܐ ܒܥܘܡܪܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܟܕ ܡܟܘܬܐ ܡܫܡܫܝܢ
ܕܒܗܘܢ ܣܒܪܐ ܕܛܘܒܬܐ ܐܢܫܐ ܡܢ ܒܢ̈ܝܐ ܕܐܒܘܗ̈ܝ ܘܡܕܝܢܬܐ
ܐܢ̈ܫܐ ܘܩܪ̈ܝܬܐ ܡܛܠ ܗܘܬ: ܒܥܝܢܐ ܘܟܝܘܢܐ܀ ܡܢܝ̈ܢܐ܀
ܬܕܡܘܪܬܐ ܐܚܪܬܐ: ܓܒܪܐ ܚܕ ܘܓܒܪܬܐ ܒܥܘܡܪܐ ܡܕܝܢܬܐ ܘܙܘܓܐ
ܡܛܠ ܕܠܐ ܗܘܘ ܒܢܝܐ ܒܝܬܗܘܢ ܘܣܢܝܢܐ ܐܝܟ ܡܕܝܢܐ.
ܣܢܝ̈ܐ ܕܚܠܐ ܕܝܕܥܐ ܡܢܗ ܓܒܪܐ ܘܓܒܪܬܐ ܘܐܬܪܡܝܬ:
ܢܡܘܣ܀ ܘܡܬܒܪܟܝܢ܀ ܬܕܡܘܪܬܐ ܐܚܪܬܐ ܐܪܒܥ ܒܥܝܢܐ
ܗܘܝܢ: ܟܠ ܠܘܩܒܠ. ܘܟܪ̈ܝܗܐ ܘܓܒܪܐ ܘܚ̈ܝܠܐ ܕܒܝܬܗ
ܐܬܐܣܝ ܒܗ ܠܘܩܒܠ. ܘܡܛܠ ܘܩܠܝܠ ܡܕܡ ܕܐܚܪܢܐ
ܘܐܬܬܣܝܐ ܘܡܫܟܚ: ܒܥܝܢܐ܀ ܘܒܗ ܒܥܘܡܪܐ ܠܡܟ̈ܘ܀
ܬܕܡܘܪܬܐ ܚܕܐ ܕܗܘܬ ܡܕܡ ܥܠܝܗ: ܒܥܘܡܪܐ ܕܝܢ ܐܢܬܬܐ
ܚܕܐ ܦܬܟܐ ܐܝܬ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܐܝܟ ܗܘ ܒܥܠܗ ܕܐܢܬܬܐ ܒܝܬܗ
ܒܥܠܗ ܘܐܦܫܛܗ ܘܡܢܐ ܕܒܗ ܘܐܚܝܕܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ ܟܠ
ܢܘܡ̈ܐ ܫܢ̈ܝܐ܀ ܢܥܒܕܘܢ܀ ܬܕܡܘܪܬܐ ܐܚܪܬܐ: ܕܒܥܘܡܪܐ
ܒܥܪܘܒܬܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܚܝܒ ܡܢܗ ܗܘܟܢܐ ܠܗ ܡܛܪܐ ܘܠܐ
ܡ̈ܪܘܩܐ ܡܢ ܣܛܢܐ ܕܐܚܕܗ ܠܗ ܐܦܝ̈ܗ ܡܗܝܡܢ ܐܝܬ ܠܗ ܟܠܗܘܢ
ܟܠ ܐܦ̈ܝ ܛܒܝܥܘܬܐ ܕܪ̈ܚܝܩ ܗܝܕܝܢ ܐܢܬܬܐ܀ ܢܬܒܥܘܢ܀
ܬܕܡܘܪܬܐ ܦܠܝܐ ܗܘܬ: ܟܠ ܠܘܩܒܠ ܕܡܢܐ ܒܥܘܡܪܐ ܡܕܝܢܬܐ.
ܡܟܝܠ ܕܛܒܐ ܘܦܬܘܚܐ ܠܗ ܒܟܠ ܒܪ ܐܢܫ ܒܝ ܦܬܓܡܐ
ܘܐܡܪܐ ܕܬܒܥ ܠܗ ܕܢܣܒܗ ܠܗ ܒܥܝܢܐ ܘܗܘܬ ܠܗ ܛܒܬܐ
ܕܒܥܝܢܝ܀ ܒܥܠܒܗ܀ ܬܕܡܘܪܬܐ ܐܚܪܢܝܬܐ ܗܘܬ: ܡܕܝܢܐ
ܡܢܝܢܐ ܒܗ ܐܘܪܚܐ. ܒܬܪ ܗܕܐ ܒܗܝ ܘܡܣܬܒܪ ܘܢܦܠ
ܒܥܘܠ ܘܚܒܫ ܘܐ ܒܬܥܠܘܬܗ. ܘܢܚܬ ܢܦܫܗ ܘܗܢ ܒܝܬ
ܚܝܠܐ. ܘܗܢ ܒܥܠܘܡܗ ܘܗܢ ܒܫܘܝܢ ܕܛܒܥܬܐ ܐܬܐ܀ ܥܒܕܗ

ܒܡܕܝܢܐ ܒܡܘܕܝܢܗ ܀ ܒܒܠܒܘܐܠ ܩܕܝܣܐ ܣܝ̈ܡܐ ܘܛܘܦ̈ܝܠܐ
ܒܛܘܠܬܐ ܡܪܝܢܐ ܝܘܐ ܣܘܡܡܝܢܗ ܒܡܝܐ ܕܗܒܐ ܘܝܟ̈ܦܘܢ
ܐܘܪܝܢܗ ܘܡܪܕܛܢܗ . ܐܘܪܝܢܗ ܠܐ ܐܬܒܘܒܝ݁ ܘܡܪܕܛܢܗ ܐܬܐܘܪܬ݁
ܘܡܪܕ ܘܒܢܘܛ . ܀ ܥܠ̄ ܒܥܠ̈ܝܗ ܀ ܥܠ̈ ܠܐܒܐ ܕܗܒܐ ܘܡܥܡܢܗ
ܒܡܪܝܐ ܒܠܐ ܡܪܢܐ ܡܘܕܝܐ . ܘܡܥܝܕܬܐ ܒܠܒܪܐ ܕܟܒܝܢܗ
ܒܛܢܗ ܕܒ ܝܢܚ ܬܐܬܐ ܡܢ ܙܘܡܐ . ܬܘܕ ܒܪܘܚܐ ܕܡܥܢܗ
ܘܥܛܪܗ ܡܢ ܟܠ ܢܒܡ ܘܢܘܡܐ ܟܒܝܢܗ ܒܗ ܀ ܡܟܝܘ ܀ ܒܡ
ܣܒܘܪܒ ܀ ܥܠ̈ ܀ ܥܠ̈ ܒܡܪܒܘܢ ܀ ܢܝܚܐ ܀ ܝܗܘܐ ܘܗܘܒܪܝܐ
܀ ܡܘܡܝܬܐ . ܀ ܐ ܐܥܠ̈ ܒܡ ܒܡܢ ܝܢܐ ܠܐ ܐܬܒܠܐ ܐܠܐ ܡܢܟܠ ܐܘܡܐ
ܘܡܢܬ ܒ ܒܡܪܢܐ ܡܪܝܢܐ ܘܡܢ ܛܒܘܢܗ ܢܪܐ ܡܡܟܝ݁ ܒܠܠ
ܡܢ ܛܠܦܗ ܠ ܥܝܕܪܐܬ ܡܟܝܢ݁ ܒܡܪܐ ܘܐܟܪܗ ܢܡܟܝ݁
ܣܒ ܕܝܢܐ ܝ ܕܝܢܐ ܐܬܗ ܡܪܢ ܘܡܠܟ ܡܢܝܟ ܒܛܗ ܕܝܢܐ ܒܒܒܡܐ
ܕܒܛܝܒ ܗ ܗܘܐ ܒܢܗ ܐܒܠ ܘܕܝܢܐ ܗܘܐ ܘܪܟܝ݁ ܕܐܒܡܢܢ
ܒܡܗ ܒܝܕܐ ܘ ܘܡܝܡ ܗܘܐ ܒܡܘܒܒܢܗ ܘܠܐ ܡܬܐܪܒ ܗܘܐ
ܡܐܒܬܐ ܘܡܐܒܝ݁ ܒܪܐܐ ܘܡܒܗ ܐ ܐܒܬܗ ܒܝܒ̈ܝܐ ܘܒܬܐ ܬ̈ܢܬܐ
ܘܝܘܪܒ ܒܢܗ ܡܟܡܐ ܒܟܝ ܒܡܝܢܗ ܣ ܡܝܘܪܢ ܘܡܝܬܢ ܟ̈ܪܐܢ
ܕܡܛ ܕܢ̈ܝܐ ܒܛܗ ܕܗܕܐ ܠܡܝܐ ܕܬ̈ܥܐ ܠܝ ܬܒܐܝܘ ܡܒܛܝܡ
ܡ̈ܟܪ ܒܗ ܒܪܢܡ ܘܟܒܘܡ ܒܟܬܐ ܐܠܟܡܝܢ ܐܒܢ ܢ ܡܘܠܐ
ܘܒܝܬܐ ܘܡܢܡܝܬܐ ܐܗܘܪܐ ܠܒܢ ܝܡܒܢ ܡܢ ܦܘܡܒܢ ܘܡܒܢ ܒܡ
ܡܒܢ ܡܢ ܦܘܡܒܢ ܡܟ̈ܢ ܢܩܠ ܘܗܘܒܬܢ ܒܟܪܐ ܐܦ ܒܒܟ̈ܝܐ
ܠ ܠܐ ܬܬܐܪܦܡ ܚܣܒ ܡܢ ܒܟ̈ܡ ܘܗܘܒܬܢ ܢܒܝܠ ܘܒܝܡܐ ܡܐܝܒ
ܡ ܡܥܝܕܬܐ ܘܦܢ̈ܝܐ ܟܠ ܥܢ ܙܠܐ ܐܦܡ ܢܐܬ ܒܪܡ ܠܐ ܢܥܠܐ
(•) حرف النون غير موجود ܡܢ ܡܒܪ ܘܡܒܡܪ ܡܪܒܐ ܒܡܡ ܘܡܣܒ ܠܐ
ܢܐܡ ܐܦܠܐ ܢܐܦܡ ܢ ܒܪ̈ܒܐ ܐܬܗܡ ܘܡܪܝܐ ܡܡܝܢܐ ܦܢܝܟ݁
ܬܒܝܬܐ ܘܗܘܢ ܡܒܪ ܒ ܦ ܦܢܐ ܙܠܐ ܒ ܡܬܝܠܐ ܡܡܝܢܐ ܢܬܒ

ܘܢܗܘܐ ܦܛܝܪܬܐ ܀ ܟܕ ܐܬܬ ܠܚܣܝܘܗ ܘܡܚܡܗ ܕܚܒܝܒܗ ܘܡܚܪܐ
ܐܬܬ ܠܗ ܕܡܢܐ ܢܦܪܘܩ ܗ ܡܢ ܟܠ ܩܫܝܢ ܐܒܘܢ ܕܡܪܢ
ܘܦܝܫ ܗܘܐ ܒܟܠܗ ܚܝܘܗܝ ܡܪܕܘܬܐ ܂ ܘܗܘ ܗܘܐ ܒܐܘܪܚܐ
ܕܫܘܒܚܐ ܠܡܥܒܕܐ ܕܢܦܫܗ ܗܘܐ ܠܓܒܪܐ ܘܡܢ ܕܐܫܬܘܐ ܗ
ܗ̈ܕܐ ܠܐܠܗܐ ܕܝܗܒ ܐܘܪܚܐ ܕܐܡܝܢ ܕܟܢܝܢ ܦܘܪܩܢ ܢܦܫܬܗܘܢ ܠ ܠܘܬܗ
ܠܟܪܐ ܘܠܪܘܚܢܘܬܐ ܕܟܠ ܥܡ ܙܒܢ ܚܝ̈ܐ ܕܝܠܗ ܂ ܢܬܡܠܐ
ܦܘܪܩܢܗܘܢ ܀ ܠܗܘ ܕܟܠ ܘܫܘܒܚܐ ܂ ܘܟܕ ܫܡܥ ܕܐܬܝܗܒ ܡܢ
ܐܘܪܚܐ ܠܐܘܪܚܬܐ ܘܡܪܡܪܬܐ ܗܘ ܕܦܘܠܚܢܐ ܠܟܘܪܐ ܘܚܝ̈ܐ ܘܐܬܚܙܝܬ
ܘܢܦܩ ܠܥܘܡܪܐ ܕܩܕܝܫܘܬܐ ܘܟܠܗ ܕܐ̈ܚܐ ܡܥܠܝ̈ܬܐ ܕܙܒܢ
ܠܡܫܡܫܘܬܐ ܕܡܢ ܩܕܡ ܝܘܡܢ ܘܡܫܘܬܐ ܕܐܟܘܬ ܢܣܬܟܠ ܢܣܬ
ܒ̈ܢܝܫܘܬܗ ܡܢ ܡܕ̈ܝܪܘܬܗ ܬ̈ܟܠܐ ܘܐܝܬ ܟܠܝ ܠܡܫܡܫܐ
ܐܣܛܡܐ ܂ ܘܟܕ ܦܨܝ ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ ܐܟܘܬܝ ܂ ܘܠܐܦܝ ܡܠܘ̈ܬܐ ܂
ܘܙܒܢ ܟܕ ܐܘܪܚܐ ܕܥܒܪܐ ܘܡܘܟܠܐ ܠܚ̈ܝܐ ܕܠܟܠܗܘܢ ܂ ܘܗܘ ܩܕܡܝܐ
ܗܘܐ ܩܕܡܝܢ ܘܟܠ ܠܡܫܡܫܘܬܗ ܕܣܝܡ ܢܗܘܐ ܒܫܠܡ
ܠܡܫܠܡܘ ܦܪ̈ܘܫܘܬܐ ܂ ܘܢܗܘܐ ܠܡܫܡܫܘܬܗ ܂ ܘܐܬܢܝܚܬ
ܥܡ ܒ̈ܢܝܐ ܕܡܢܗ ܕܫܡܫܐ ܂ ܘܐܝܟܢܐ ܡܪܝܡܐܗ ܂ ܚܝܐ ܘܚܝ
ܙܟܝܐ ܂ ܡܪܢܐ ܡܪܝܡܐ ܕܡܢ ܐܠܗܝܬܐ ܘܐܝܟܢܐ ܟܕܡܝܢ ܢܗܘܐ ܬܐ
ܘܚܝܐ ܒܘ̈ܪܟܬܐ ܕܡܫܒܚܬܐ ܘܙܟܝܐ ܟܠܗܘܢ ܘܠܐ ܐܬܚܫܒܬ ܘܠܐ
ܠܡܫܝܚܐ ܘܠܐ ܠܡܫܡܠܐ ܐܠܐ ܠܐܘܪܚܬܗ ܐܬܠܟܕܬ ܘܢܫܦܬ
ܒܪܚܡܐ ܘܐܬܡܢܝܚܬ ܠܡܫܠܡܘܬܗ ܘܐܬܡܠܝܬ ܒܠܡܬܐ
ܘܡܪܚܡܢܘܬܗ ܂ ܠܥܠ ܀ ܫܒܪܐ ܀ ܐܫܠܡ ܗܘܬ ܐܘ ܬܫܒܘܚܬܐ ܡܪܐ
ܕܢܫܒܘܩ ܠܡܫܠܡܢܘܬ ܕܟܠܗܘܢ ܦܪܝܫܬܐ ܡܪܢܐ ܡܪܝܡܐ ܗܘܐ
ܕܡܢ ܬܫܒܘܚܬܗ ܬܚܝܬ ܠܟܠܢܫ ܕܡܪܗ ܟܠ ܕܗ̈ܠܝܢ ܘܢܦܫܬ
ܦܬܓܡ ܒܟܪܝܗܘܬܐ ܘܐܘܪܚܬܐ ܡܢ ܫܪܪܐ ܒܟܠܐ ܠܢܦܫܐ ܂
ܗܘܐ ܘܐܬܪܚܡܬ ܒܢ̈ܟܦܐ ܘܒܩܕܝܫܘܬܐ ܘܒܥܡܠܐ ܕܝܠܗ

ܡܪܬܢ ܡܪܝܡ ܘܫܦܝܪܐ ܕܒܗܘܢ ܒܬ̈ܘܠܬܐ ܒܫܦܝܘܬܐ ܥܡ ܐܬܢܨܚܬ܂
ܘܒܟܠܗ ܒܫܡܫܘܬܐ ܘܒܨܘܡܐ ܘܒܨܠܘ̈ܬܐ ܘܐܬܥܠܝܬ܂
ܘܐܫܬܠܡܬ ܒܛܘܪܐ ܕܫܝܢ ܘܒܣܝܒܘܬܐ ܕܢܘܪܐ ܐܫܬܠܡܬܗ
ܠܡܫܝܚܐ ܘܐܦܝ̈ ܒܐܦܝ̈ ܚܕܐ܂ ܒܫܪܪܐ ܘܒܠܠܝܐ܂ ܒܫܡܗ . ܗܘܐ
ܕܫܪܝܬ܂ ܒܫܘܠܡ ܒܝܘܡ ܒܫܠܐ ܕܡܢ ܒܬܪܗ ܕܐܝܟ ܕܩܕܡ܂
ܠܐܘܪܚܐ ܕܡܫܒܚܬܐ ܘܠܐ ܐܒܕܬ܂ ܥܡ ܒܬ̈ܘܠܬܐ ܕܗܘܘ ܠܗܘܢ
ܒܫܘܪܐ . ܐܠܐ ܐܬܬܣܝܡܬ܂ ܘܐܬܥܛܪܬ܂ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܠܥܠܡ ܗܘܐ
ܘܫܠܡܗ ܡܪܐ ܠܗ ܘܩܒܠܗ ܕܐܝܟ ܡܫܒܚܘܬܗ ܘܫܡܥܠܗ ܗܘܐ
ܐܒܕܬ܂ ܥܒܕܗ ܐܦܝ̈ ܐܘܪܚܬ ܥܘܕܪܐ ܠܐܝܠܝܢ ܚܝ̈ܐ ܕܡܫܒܚܝܢ
ܒܒܥܬܐ ܒܗܘ . ܘܒܟܝܬ܂ ܠܐܘܪܚܐ ܕܡܫܒܚܬܐ ܘܚܕܝܬ܂ ܘܫܪܝܬ܂
ܗܘܐ ܕܐܝܟ ܡܫܡܫܝ ܒܫܬܐ ܕܡܫܪܐ ܐܘܪܚܬ ܒܦܪܨܘܦ ܡܫܝܚܐ
ܘܡܕܝܢܬܐ ܡܫܒܚܬ܂ ܠܐܚܝ̈ܐ ܡܫ̈ܝܚܐ ܦܫܝ̈ܛܬܐ ܒܒܥ̈ܒܕܐ ܘܠܐ
ܣܒ ܠܐܚܐ ܒܫܡܗ . ܘܦܪܚܬ܂ ܒܒܢܝ̈ ܐܢܫܐ ܠܐ ܐܘܪܚܬ
ܒܦܪܨܘܦ ܠܗܒ ܘܡܠܦܫܢ ܥܡ ܚܙܐ ܕܡܫܒܚܝܢ ܘܒܝܬܐ܂
ܐܝܟ ܠܐܘܪܝܬ ܒܫܡܗ ܡܫܟܢܬܐ ܕܚܝ̈ܢ ܘܫܘܒܚ܂ ܒܫܡܝܐ
ܘܐܬܒܣܡܬ܂ ܒܐܠܗ ܗܘܐ ܕܐܝܟ ܕܒܗܘܪܐ ܒܗܡ ܒܪܗ ܡܫܝܚܐ
ܢܫܡܬ܂ ܒܫܪܒܐ ܘܐܝܟ ܒܐܠܗ ܢܫܡܬ܂ ܫܡܥܬܐ ܒܪܘܚܗ
ܘܫܡܫܪܐ ܡܬܠܝܒܐ ܘܢܦܠ ܠܐܝܟ ܬܪܥܢ ܒܒܗܬܐ ܙܟܝܬܐ
ܘܡܟܠܝ܂ ܗܘ ܒܣܒܪܐ ܙܒܐ ܘܡܒܣܡܬ܂ ܠܐܚܘ̈ܐ ܡܫܝܪܢ . ܗܘܐ ܗܘ
ܣܗܕܬ ܠܐܘܪܚܬܐ ܕܦܫܝܛܬ܂ ܒܪܫܝܢ ܕܠܐܦܪܐ ܘܒܟܠܬ܂ ܒܗ
ܠܦܪܢ ܕܐܘܪܫܠܡ ܡܢܗ ܘܒܢܝ̈ ܒܫܘܬܦܗ ܡܒܝܢܗ ܘܗܘ ܓܠܝܗ
ܘܝܕܥܗ ܠܒܢ̈ܝ ܠܐܚܘܐ ܡܕܝܢܗ ܗܘܐ ܗܘ ܐܫܬܡܥ ܕܐܬܪܐܝܬ
ܕܠܐ ܡܫܢܐ ܠܗ ܒܗܘܢ ܦܪܨܐ ܘܒܗ ܒܒܗܬܐ ܚܘܪܐ܂ ܒܗܘܢ
ܣܗܕܬܐ ܒܒܬܐ ܐܦܬ̈ܐ ܘܦܪܚܬ܂ ܒܒܢܝ̈ ܒܫܘܢ ܡܢ ܣܗܕܐ
ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܡܢ ܡܫܬܐ ܕܒܒܝܢ . ܗܘܐ ܕܐܬܒܝܢܬ܂ ܒܠ

ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܦܛܪܘܣ ܪܝܫܐ ܕܫܠܝ̈ܚܐ ܘܥܠ ܫܬܐܣܬܐ
ܕܦܘܠܘܣ ܐܫܬܐܣܬ܇ ܗܘܐ ܕܒܥܘܬܐ ܡܘܣܝܦ ܐܬܬܢܝܚܬ܇
ܒܫܝܢܐ ܕܒܫܡܘ̈ܥܐ ܡܫܬ̈ܐ ܘܦܘܪܥܢܐ ܘܠܐ ܒܥܡܠ ܢܩܫܬ܇
ܡܛܠܗܝ ܒ ܢܝܫܐ ܗܘܐ ܕܐܬܦܪܫܬ܇ ܡܢ ܐܢܫܐ ܕܥܠܡܐ ܐܝܟ ܡܫܝܚܐ
ܠܗܘܢ ܕܐܬܦܪܫܘ ܡܢ ܡܘܠܕܐ ܐܚܝܗܘܢ. ܗܘܐ ܕܐܬܬܠܡܕܬ܇
ܘܐܬܬܠܡܕܬ܇ ܡܢ ܒܢܝ̈ ܒܥܠܡܐ ܘܫܠܛܬ ܒܗ. ܕܝܠܗ ܕܐܠܐ.
ܘܟܠܗ ܗܠܝܢ ܡܛܠ ܒܫܡܐ ܐܡܪܘ. ܘܫܒܩܘ ܒܗ ܫܘܒܚܐ
ܕܫܠܡܐ ܫܘܡܪܐ ܐܝܟ ܕܐܬܟܢܫܘ ܡܘܕܝܢ ܒܥܕܬܐ ܘܒܡܫܝܚܐ
ܘܫܒܩܘ ܐܝܟ ܕܐܬܬܐ ܕܢܬܠܬ ܒܗܘܢ. ܘܟܠ ܡܛܠ ܒܫܡܐ
ܐܡܪ ܘܟܠܗܘܢ ܘܫܒܩܘ ܒܗܘܢ ܫܘܒܚܐ ܕܫܠܡܐ ܫܘܡܪܐ.
ܗܘܐ ܕܒܡܫܬܐ ܫܪܝܐ ܫܟܪܬ܇ ܚܝܠܐ ܘܐܬܟܪܝܬ ܫܡܫܐ ܡܢ
ܠܫܘܠܚܢܗ ܒܥܡܗ ܐܝܟ ܕܢܠܐ ܠܛܘܒܐ ܘܥܠܡܗ ܒܫܘܡܗ
ܘܒܫܘ̈ܠܚܐ ܕܠܗ ܡܫܬܐ ܘܫܒܩܘ ܠܚܕܪܗ ܘܐܘܒܠ
ܠܒܝܬܗܘܢ ܗܘܐܟܝܠ ܘܫܠܡܐ ܠܐܘܒ ܡܢ ܒܒܝܬܗ ܘܒܠܒܝܚܐ
ܘܒܚܒܪܐ ܘܒܫܘܪܐ ܒܠܒܐ ܘܒܒܪܐ ܫܡܐ ܐܝܟ ܡܒܕܒܐ ܦܫܘܪܐ
ܚܘܡ ܒܪܘܒܠܗ ܣܒܠܗ ܘܐܘܒܫ ܠܦܓܪܗ ܕܒܠܐ ܘܐܘܦ ܘܐܡܒܝܬ
ܘܒܛܠ ܒܒܠܒܗ ܣܡܡܘܬܐ ܕܒܝܢܗ ܒܫܪܗ ܡܒܝܫܐ. ܡܢܐ
ܡܢ ܠܫܘܠܚܢܗ ܘܪܘܦܗ ܘܒܪܡܝܬ܇ ܠܡܕܒܪܐ ܘܐܬܚܫܒܬ܇
ܒܗ ܘܟܠܗܘܢ ܢܦܫ ܒܒܠܬܗ ܘܪܚܡܗ ܘܦܓܪܗ ܒܒܠܒܗ
ܘܐܬܬܒܪ ܠܗܘܢ ܡܕܒܪܐ ܘܡܒܝܫ ܠܫܝ̈ܢܐ ܡܢܐ ܘܙܘܦܗ
ܘܪܚܡܗ ܡܢ ܒܠܬܗ ܘܢܦܠܬ܇ ܥܠ ܐܪܥܐ ܥܠ ܦܪܨܘܦ
ܡܕܒܪܐ ܘܡܠܝܢ ܐܪ̈ܒܥ ܪܘܚܐ ܗܘܬ܇ ܥܠ ܫܡܥ ܐܬܪܗ ܒܝ
ܦܓܪܐ ܘܦܓܪܐ ܚܝ̈ܘܬܐ ܡܢ ܒܒ̈ܬܐ ܕܒܝܬܗ ܦܫܝܛܐ ܗܘܬ܇
ܐܡܝܢܬ ܘܥܠܡܐ ܗܘܐ ܕܒܥܡܪܗ ܡܪܢܐ ܚܕܝܫܐ ܐܬܪܝܢܬ܇ ܒܗܘ
ܕܡܢ ܠܚܘܒܗ ܒܒܝܬ ܡܘܕܥܐ ܐܬܪܝܢܬ܇ ܘܒܠܘܒܘܠܗ

ܒܡܪܝܐ ܢܘܪܐ܆ ܘܫܡܫܬ܆ ܘܢܗܪܐ܆ ܟܕ ܝܘܡ ܡܢ ܛܝܒܘܬܗ
ܡܫܡܫ܆ ܟܠܗ ܒܟܢܫܐ ܘܚܝܠ ܡܫܡܫܢܐ ܒܥܒܕܐ ܚܝܠ ܐܢܫܐ
ܕܟܠܐ ܘܦܪܝܫܐ ܒܩܕܝܫܘܬܐ ܕܟܠܗ܆ ܟܠܗ ܕܐܬܟܢܫܘ ܘܐܬܦܪܫ
ܗܘܐ ܕܒܫܡܗ ܕܟܢܘܫܬܐ ܡܫܝܚܐ܆ ܟܠܗ ܕܟܕ ܝܘܡ ܘܝܘܡ ܐܬܟܢܫܝܢ
ܡܬܟܢܫ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܟܠܗܝܢ ܐܬܟܠ ܘܐܬܠܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܘܒܫܒܝܚܘܬܗ ܗܘܐ ܟܕ ܐܬܟܠ ܡܫܒܚܝܢ ܝܘܡܢ܆ ܘܥܕܡܐ܆
ܘܒܟܠܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܐܬܟܠܬ܆ ܐܝܟ ܠܐܬܟܢܫܘ ܘܒܟܠܗܘܢ
ܢܫܒܚܘܢ ܘܦܠܚܝܢ܆ ܡܢ ܢܦܫܗܘܢ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܫܡܝܐ
ܒܟܠ܆ ܐܢܫܐ ܕܒܗ ܚܝܠܗ ܘܡܢܗ ܦܘܩܕܢܐ ܠܟܠܗ. ܟܕ
ܗܘܐ ܚܠܦ ܐܢܫ ܟܠܗܘܢ ܩܕܝܫܬܐ ܡܪܢܐ ܡܪܝܢܐ
ܕܫܡܥܘ ܟܠܗܘܢ ܢܒܝܐ ܐܚܝܐ ܕܠܐ ܢܫܬܐܠ ܡܫܒܚܢܘܬܗ
ܟܕ ܟܬܒܐ ܒܫܘܒܚܐ ܕܠܐ ܡܫܒܚܐ ܢܦܫܬܐ ܡܫܝܚܐ ܢܒܝܐ
ܡܢ ܘܢܬܠ ܠܗ ܡܪܝܐ ܠܟܠ ܚܝܠܐ ܕܢܬܐ ܒܫܡܝܐ ܘܢܒܟܐ
ܡܫܗ. ܘܢܣܒܐ ܚܝܠܗ ܘܡܫܡܫܗ ܒܟܕܘ ܩܕܝܫܬܐ ܐܚܝܐ
ܕܐܬܦܠܬ ܘܐܬܦܪܫ ܒܟܠܗܘܢ ܕܗܘܝܢ ܟܠܗ ܡܫܡܫܢ ܒܟܢܫܐ
ܘܚܝܒܝܢ ܟܠܗܘܢ ܕܐܬܚܙܝ ܒܡܫܒܚܘܬܐ ܡܫܝܚܘܬܐ
ܘܡܫܡܫ ܢܫܡܫܘܢ ܗܘ ܠܡܪܢ ܫܡܥܗ ܡܫܝܚܐ ܘܠܐܠܗܘܢ
ܘܠܡܪܢ ܚܝܐ ܘܩܕܝܫܐ. ܫܠܡ. ܀ ܩܕܝܫܬܐ ܬܫܥܝܬ ܐܢܬܐ ܀
ܩܕܝܫܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܬܠܬ ܠܐܒܘܗ̇. ܘܫܒܩܬ ܠܐܒܘܗ̇ ܕܝܠܗ̇ ܘܠܒܫܬ
ܠܡܫܗ ܀ ܩܕܝܫܬܐ. ܚܟܡܬܐ ܕܐܬܦܠܓܬ. ܘܒܟܠ ܚܝܠܐ ܡܫܒܚܬܐ
ܟܠܗܘܢ ܟܕܘ. ܩܕܝܫܬܐ. ܠܐ ܡܫܬܐܠܐ ܕܫܒܩܬ ܘܐܚܝܕ. ܘܐܘܪܒ
ܠܐ ܐܘܪܚܐ ܘܟܠܗ ܙܘܐ. ܘܢܫܒܚܘܢ ܬܫܒܚܬܗܘܢ. ܘܐܬܦܪܫܬ.
ܚܠܘܦܝ. ܘܪܚܡܬܗ ܠܟܠܟܘܢ. ܟܠܗܘܢ ܩܘܠܐ ܘܐܘܪܚܐ
ܘܐܬܦܠܓܬ ܟܠܗ. ܗܐ ܠܟܘܢ ܡܪܢ ܕܠܟܠܟܘܢ ܚܝܐ܆ ܡܪܢܐ.
ܘܡܫܡܫ܆ ܟܠܗ ܘܬܠܐ ܕܐܬܐ ܟܠܗ ܘܢܫܡܫ܆ ܟܠܗܘܢ. ܘܠܐ

ܐܬܕܘܢ. ܒܠܒܗܘܢ ܠܐܘܪܚܐ ܕܡܘܬܐ. ܘܒܟܠܝܘܡ ܦܠܚ ܗܘܐ
ܡܕܡܢܘ ܗܠܝ ܕܢܡܣܘܬܐ. ܐܒܘܗ̈ܝ: ܘܐܬܪܣܝ: ܒܡܫܟܢ ܚܝܠܐ
ܘܡܚܝܠܐ. ܙܒܢ ܣܓܝܐܢ ܡܣܟܢܬܐ ܕܐܝܬܝܗ ܒܡܫܚܐ. ܘܢܦܩ
ܡܢ. ܠܐܬܐ ܘܚܫܐ ܘܙܘܥ ܡܘܬܐ. ܟܕ ܐܒܘܐ ܥܕܡܐ ܠܥܠܡ
ܥܠܡܝܢ ❖ ܒܫܝܢܐ ❖ ܐܬܕܒܚ ܐܒܘܐ ܒܥܠܡܐ ܗܢܐ ܕܒܫܩܠܐ ܟܠ
ܒܢ̈ܝ ܘܟܠ ܡܢܒܗܬܝ. ܘܟܬܒ ܥܠܝܗ ܕܙܘܕܐ ܡܢ ܒܝܬ
ܡܫܡܫܬܐ ܕܦܘܠܐ ܒܟܠܗ ܡܫܡܫ ܘܙܕܩܐ ܠܥܠܡܝܢ ܡܫܡܫܬܐ
ܘܟܢܫܐ ܕܦܪܢܐ ܕܡܬܦܢܝ. ܘܐܝܟܢܐ ܡܫܬܡܥܐ ܣܓܝܦܝܢ
ܡܫܡܫ ܡܫܡܠܐ ܡܢܐܠ ܡܢܝܐ ܕܘܦܪܢܘܗ ܟܬܒܝܢ ܒܗܠܐ ܡܫܡܠ
ܘܐܦܝܣܩܘܦ ܣܓܝܢ ܘܐܬܐ ܡܪܝܐ ܐܒܘܐ ܥܒܕ ܒܫܡܫܘܢ.
ܘܗܘܐ ܟܕ ܢܘܡܐ ܕܦܩܕ ܠܗ ܘܐܠܐ ܠܦܘܪܩ ܦܝܪܝ
ܘܢܩܦܝ ܡܕܝܢܐ ܕܡܪܝܢ. ܐܡܝܠ ܕܟܠܒܝ ܢܥܒܕ
ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ❖ ܫܠܡܘܙܐ. ܘܡܪܝܢܐ ❖ ܡܣܒܐ ܕܒܟܠܗ:
ܡܪܝܐ ܒܪܝܐ ܘܥܡܗ: ܒܪܟܬܐ ܘܡܫܒܚ: ܠܐܠܗܐ ܘܐܫܡܥܘܢ
ܘܐܬܒܛܠ ܒܪܝܐ ܕܥܡܗ ܚܝܠ ❖ ܫܠܡܘ ܐܝܟܐ ܠܥܠܡܐ ܟܝ
ܦܩܚ ܗܘܐ: ܒܪܘܚܐ ܘܥܕܡܐ ܠܐܠܗܐ ܡܪܝܐ ܘܐܫܡܥܘܢ
ܘܐܬܒܛܠ ܕܥܡܗ ܐܝܟܐ ❖ ܐܠܗܐ ܕܟܠ ❖ ܒܫܠܐ ܕܡܪܢ
ܠܥܠܡ ❖ ܒܟܠ: ܕܝܢܐ ܡܪܝܐ ܡܪܝܐ ܘܥܡܗ: ܕܐܬܒܛܠ.
ܡܫܝܚܐ ܐܠܐ ܟܕ ܡܪܝܐ ܠܐܠܗܐ ܟܠ ܠܡܫܬܐܠ. ܘܟܠ ܕܡܫܡܪܐ
ܙܒܢ ܣܓܝܐܬܐ ܘܙܒܢ ܡܫܡܠܢܘܬܐ. ܡܝܠ ܐܬܐ ܟܕ ܡܪܝܐ ܕܐܦܪܟ
ܟܠ ܠܡܫܬܐܠ ❖ ܡܫܡܫ ܡܫܪܝܐ ܟܠ ܠܙܘܢ ܕܚܙܐ ܠܐܟܠ
ܐܟܘܬܐ. ܘܫܦܝܪ ܕܚܙܐ ܫܘ ܠܐ ܐܬܟܠ ܒܠܒܗܘܢ ܡܫܡܫ. ܘܐܬܐ
ܒܡܫܬܘܬܐ ܡܪܝܐ ܠܐܠܗܐ ܗܘܐ ܐܬܓܠܝ ܘܒܝܬ ܐܒܘܗ̈ܝ ܘܡܢܝ
ܘܐܝܟ ܐܝܟܢ ܫܡܥܝܢ ❖ ܗܘܐ ܐܬܕܢܚܬ ܒܦܩܕܢ ܒܢܝܢܐ ܘܐܦ
ܐܬܟܠܬ ܘܐܬܐ ܒܡܫܬܘܬܐ ܒܟܠܟܠ ܡܘܬܐ ܗܘܐ ܐܬܒܛܠ.

ܡܛܠ ܐܦܪܘܣ ܠܐܒܗ̈ܘܗܝ ܥܠ ܛܘܒܬܗ܂ ܕܗܘܐ ܐܬܬܟܣܝܬ܆
ܥܠ ܡܡܟܝܟܘܬܗ ܕܝ ܠܐ ܫܘܠܝ ܂ ܗ̄ܘ ܠܐܒܐ ܘܒ̈ܪܐ ܘܐܒܕܝܢ
ܠܗܘܢܟܘܢ ܡܫܝܚܐ ܘܫܒܝܚܐ ܠܥܠܡ ܕܐܫܘܠܝ ܕܐܟܠܘܠ
ܘܐܫܬܘܕ ܠܫܡܗ ܬܘܕܝ ܠܪܘܚܐ ܕܩܕܝܫ ܡܠܐܐ ܠܗܘܢܟܘܠ
ܦ̇ܘܕܥܐ ܬܫܡܫܬܐ ܕܪ̇ܘ ܬܥܒܘܕܘܬܐ ܕܟܠ ܩܕ̈ܝܫܝܢ
ܐܘܡܢܐ ܂ ܡܢ ܕܥܒܕܟ܆ ܗܘܐ܇ ܥܒܝܕܐ ܦܪܝܩ ܗܘܘ ܐܢ̈ܫܐ
ܕܫܡܫܘܗ̇ ܒܚܫܝܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܐܝܟ ܫܦܪܐ ܕܒ̇ܪܬܐ ܘܐܚܝܕܘܗ̇
ܘܐܬܡܪܘ ܐܬܬܐ ܘܐܝܟܢܐ ܂ ܘܐܬܒܩܪܘ ܘܐܝܬܝܗ ܘܫܪܘ ܠܡܪܝܡ ܕܗܘܐ
ܘܐܝܬ ܡܬܟܪܟܢܐ ܘܫܪܟ ܘܫܪܐ ܠܡܥܡܕ ܘܠܪܘܚܢܘܬܐ ܕܒܛܠ
ܕܒܪܐ ܘܝܠܕܐ ܘܐܝܬܝܗ ܕܡܫܪܐ ܂ ܘܟܕ ܡܠܝܢ ܥܡܘܕܢܐ ܂
ܫܡܥܘ ܠܗ ܦܝܢܩܬܐ ܕܛܟܣܗ ܠܕܝܪܐ ܂ ܟܕܡܐ
ܘܢܘܬܐ ܐܡܪܐ ܦܬܓܡܐ ܗܘ̈ܝ ܒܪܘܝ ܥܠܬܐ ܕܒܪܘ ܐܬܝܚܕܘ
ܗܘܘ ܒܥܒ̈ܕܐ ܐܘ ܢܩܠ ܂ ܚܕ ܕܝܢ ܡܢܗܘܢ ܐܡܪ ܕܗܘܐ ܫܡܥܘܢ ܫ̈ܢ
ܦܝܢܩܬܐ ܂ ܐܚܪܢ ܐܡܪ ܥܠܘܗܝ ܛܘܒܢܝܢ ܘܛܥܢܬܐ ܐܘܟ
ܠܡܫܡܫ ܐܘܝܫܝ ܢܟܫܝܢ ܠܡܫܝܚܐ ܕܝܗܒ ܬ̈ܫܒܚܐ ܥܠ
ܟܠ ܂ ܥܘܡܪܐ ܕܝܠܐ ܪ̈ܟܘܫܗ ܂ ܘܥܡܗܘܢ ܢܗܘܐ ܫܘܬܦܘܬܐ ܂
ܘܢܐܡܪ ܠܗ ܗ̄ܘ ܥܕܡܐ ܕܦܢܝܫܘܢ ܀

܀ ܫܠܡ ܘܐܬܟܬܒ ܫܘܟܢܐ ܐܡܝܢܬܐ ܀

ܫܠܝܐ ܚܕ ܡܢ
ܠܟܬ̈ܒܐ ܕܡܕܪܫܬܐ
ܕܫܘܫܛ
ܕܦܬܝܐ
ܠܐܢ̈ܫܐ

SUPPLÉMENT

AUX TEXTES LATINS, GRECS ET ARABES

Le texte de la Vie latine de sainte Marine contenu dans le manuscrit Mm. vi. 4 de la bibliothèque de l'Université de Cambridge m'a été envoyé trop tard pour qu'il pût être donné dans le corps de cet ouvrage. Mais, je crois bien faire en l'insérant dans ce supplément. L'intérêt qu'il présente se trouve tout entier dans la façon dont il a été rédigé. Il est, en effet, un remarquable exemple de ce que pouvait devenir un texte historique, grâce à des remaniements et à des interpolations fantaisistes, à une époque où, trop souvent, on n'avait pas la moindre idée du respect avec lequel l'Histoire doit être traitée.

Le procédé suivi par le rédacteur de cette Vie « farcie » est bien simple. Celui-ci avait sous les yeux le texte le plus ancien de la biographie latine de sainte Marine, lequel, bien qu'il contienne déjà un certain nombre d'amplifications, n'en laisse pas moins dans l'ombre divers détails que nous aimerions à connaître. Or, tout en le copiant, notre écrivain a comblé ces lacunes, en puisant dans son imagination des renseignements complémentaires destinés à le rendre plus intéressant. Ainsi cette antique version ne lui disant pas d'où Marine était originaire, il n'a pas hésité à lui donner pour patrie l'Italie, où il vivait sans doute lui-même. Quant au père de celle-ci, comme sa profession n'était pas indiquée, il trouva tout naturel de lui attribuer celle de maçon, ce qui lui permettait de faire de cet homme un frère convers plutôt qu'un religieux de chœur, et de disserter sur les mérites auxquels un simple frère peut atteindre. Qu'était ce monastère qui abrita sainte Marine, c'est ce que le premier biographe ne nous a pas appris. Mais rien n'était plus facile que de suppléer à son silence : il s'agissait évidemment d'un monastère de l'ordre de Cîteaux, ordre auquel notre écrivain appartenait très probablement. Lorsque le corps de la

sainte eut été déposé dans le tombeau, divers miracles se produisirent devant celui-ci. Mais quels miracles? Une plus grande précision ne pouvant qu'accroître notre édification, nous som-



Statue de sainte Marine
dans le jardin du Séminaire patriarcal de Venise.

mes informés que trois aveugles et deux boiteux furent instantanément guéris. Et ainsi de suite.

On le voit, le rédacteur a introduit dans la légende de sainte Marine des détails de son invention qui, sans aucun doute, devaient plaire à ses lecteurs, mais qui l'ont notablement dénaturée. Si cette légende ne nous était pas parvenue sous une forme plus ancienne et plus simple, nous aurions, grâce au texte

de Cambridge, une notion peu exacte de la vie de notre sainte. Cela prouve combien il faut être réservé dans l'autorité que l'on accorde à des Vies de saints qui ne nous sont connues que par des recensions de date relativement récente, que caractérise ordinairement la présence de dissertations pieuses et de développements littéraires.

Après le texte du manuscrit de Cambridge, on trouvera l'histoire abrégée de sainte Marine, telle qu'elle est donnée dans les recueils de Jacques de Voragine et de Pierre des Noëls (Pietro de' Natali) et dans la leçon historique du bréviaire de Venise. Ces récits en prose seront suivis d'une Vie en vers latins que les PP. Bollandistes ont publiée d'après un manuscrit de Milan (1) et qu'ils m'ont gracieusement autorisé à reproduire.

Comme supplément aux textes grecs, je crois devoir donner la notice consacrée à sainte Marine dans le Ménologe de l'empereur Basile, parce qu'elle n'est pas exactement la même que celle qui se lit dans les Ménées. Le fac-similé de ce texte et de la miniature qui l'accompagne, a été exécuté d'après une photographie que le R. P. Ehrle, préfet de la bibliothèque Vaticane, a eu la bonté de me faire envoyer.

La poésie arabe sur sainte Marine, qui vient ensuite et qui n'avait pas encore été imprimée jusqu'ici, est conservée au Mont-Liban dans un certain nombre de cahiers manuscrits, dont plusieurs sont mutilés. Elle est écrite dans un mètre analogue au mètre syriaque de 14 pieds, divisé en deux hémistiches. Dans les 134 strophes de deux vers, dont elle se compose, les trois premiers hémistiches ont une rime commune, tandis que le quatrième se termine par une syllabe qui est la même d'un bout à l'autre de la pièce. Comme dans les poésies en langue vulgaire de tous les pays, l'auteur supprime souvent des accents-voyelles pour que le nombre des pieds exigé par la mesure ne soit pas dépassé.

La langue de cette poésie est le dialecte arabe du Liban avec quelques prétentions à l'arabe littéraire. D'ailleurs, elle

(1) *Analecta Bollandiana*, Bruxelles, vol. XI, 1892, p. 246-249.

n'est pas exactement la même dans tous les manuscrits, car il est évident que dans les plus récents elle a été retouchée et améliorée. Le texte publié ici a été établi par le R. P. Cheïkho, S. J., le distingué arabisant de Beyrouth, à l'aide de deux copies que M. l'abbé Arida, secrétaire du patriarcat maronite, et le P. Pierre Hobeïka, curé maronite de Basconta, ont eu l'obligeance de me procurer.

L'auteur de cette poésie est, à n'en pas douter, le patriarche maronite Joseph Akouri, qui occupa le siège patriarcal de 1644 à 1648. Dans plusieurs strophes il raconte son histoire et signale les différents postes dont il a été chargé pendant sa jeunesse cléricale.

Si la date de 1641 appliquée à la composition du poème est exacte, Joseph Akouri l'aurait écrit avant son élévation à la dignité patriarcale.

L. C.

Q

(Bibliothèque de l'Université de Cambridge : ms. Mm. vi. 4 (xive siècle), f°s 182^r-188^r).

[F] uit in partibus Ytalie quidam cementarius Marinus nomine, (f. 182^r) et quamuis non multum diues tamen deum timens et diligens, qui manu et arte sua laborando uictus necessaria sibi adquisiuit. Hic autem accepit uxorem secundum statum suum similiter pauperculam, tamen sub fidei cristiane disciplina ualde deuotam et timoratam, que in breui mire pulcritudinis vnicam sibi filiam parturiuit. Quam pater pre gaudio, licet pauper esset, in tantum dilexit ut nomine suo proprio sub feminino tamen genere in baptismate fecit nominari, silicet pro Marino Marinam eam vocans. Set nec multum post uxor eius uiam vniuerse carnis ingrediens filiam suam marito sub uberibus relinquens defuncta est. Videns uero Marinus tale sibi infortunium de morte coniugis sue tam subito euenisse miserabiliter die noctuque clamans et eiulans dixit : « Heu heu, Domine Deus quid facturus sum nescio », et adiecit : « Domine Iesu Criste pauperum consolator et recreator, tu scis quia si infantem *dimisero et latenter ab ea fugero, in die iudicii ante (* f. 182^v) tribunal tuum reus ero. Et quis hominum sine peccato perire

permittere potest quem uel quam ipse proprio corpore genuit? Et licet ego permanens cum filia ostiatim mendicauero, ubera lactantia non habeo, unde eam lactare quiuero ». Talia multociens reuoluens et in corde suo pro solicitudine filie sue lacrimabiliter deprecans Dominum ait : « Domine Deus omnipotens, qui est trinus et vnus creator omnium rerum visibilium et inuisibilium, pater orphanorum et iudex viduarum, qui nosti omnes homines antequam nascantur, miserere, queso, filie mee, quia vnicam ipsam habeo et da ei vitam et uoluntatem tibi seruiendi ».

Deinde uendidit parua que habuit nichil omnino sibi reseruans. Set omnia dedit pro filia sua lactanda et nutrienda donec ipse rediret. Sicque peregre profectus quo uoluntas Dei eum ducere disposuit, tum pro se ipso tum pro filia sua laboraturus. Tandem uenit ad quandam abbatiam de ordine
* f. 183r cisterciensi a patria sua longe fundatam et sibi *penitus incognitam. In qua per triennium cum aliis cementariis laborauit et de his que inibi lucratus est partem nutrici filie sue singulis annis pro mercede sua fideliter transmisit. Interim uero cum tacitus considerasset mores et opera tam monachorum quam conuersorum, nec non alias eorum obseruantias quas die noctuque silicet qualiter ieiunabant, uigilabant et psallebant et maxime parcitatem ferculorum illorum quam post tantum laborem in omnibus refectionibus gratanter sumebant, dixit intra se : « O uere beati et verissime scācti (*sic*) sunt omnes homines isti, qui pro dei amore et pro regno celorum sibi adipiscendo sic in terris carnem suam macerant et incessanter affligunt! Vtinam, Domine Iesu Christe, gratiam in conspectu eorum invenire ualeam per quam uitam meam miserrimam et dudum perditam possem in eorum collegio digne deflere et ad tua gaudia feliciter peruenire! » Exinde uero omnia mundana contempnens silicet tabernas nundinas et cetera loca inhonesta, soli Deo placere cupiens, conuentum
* f. 183v pro posse *suo sequens et diligens et omnia que talibus artificibus sunt delectabilia contempsit et vilipendit. Videntes autem fratres et admirantes tam monachi quam conuersi honestam eius conuersationem dixerunt intra se : « Ecce quam religiose secularis iste se gerit inter nos. Rogemus ergo pro eo abbatem nostrum quia, licet laicus sit, sancte conuersationis

est ». Audiens autem abbas famam eius peticionibus fratrum adquieuit et ad habitum conuersorum eum benigne suscepit. Cum uero Marinus habitu religionis indutus fuisset statim induit simul cum ipso maiorem Dei timorem nec non et omnium fratrum gratiam et amorem. In omnibus autem que sibi iniuncta fuerant tanquam diuinitus essent imperata, se indingnum semper existimans, promtus et humilis adimplebat. Et eciam alia vilissima que ad vsum conuentus erant necessaria et que nullus fratrum nec abbas ei pre uerecundia iniungere volebant, ipse manibus propriis sine precepto purgare uel emendare non abhorruit, ita vt omnes eum cognoscentes et videntes eius humilitatem et obedien*tiam admirabantur. * f. 184r

Denique reuocans ad memoriam filie sue statum tenerrimum quam ante conuersionem eius in seculo genuerat, et qualiter eam per triennium sine aliquo iuuamine reliquerat, non sinebat eum conscientia sua quiescere nec manducare neque bibere nec etiam soṁpnum capere pre angustia et dolore. Quod cum vidissent ceteri fratres eiusque dolori compatientes dixerunt mutuo intra se : « Heu, heu, quid accidit tam sancto uiro? » Et quia nullam in ipso preceperuṅt (*sic*) infirmitatem, putabant eum desperationem incurrisse. Tandem uidentes eum sic adnichillari nec aliquam consolationem sibi resumere nunciauerunt hec abbati suo dicentes : « Ecce, pater, ecce frater Marinus quem pro sua sanctitate et obedientia nos omnes tantum dileximus, iam ex tristicia nimia sic adnichillatur, ut fere nulli hominum adsimilatur ». Audiens autem uenerabilis eorum pater talia de ipso misertus non modicum est eius, et quadam die uocauit eum in secreto dicens : « Frater Marine, ut quid perdis famam tuam quam tam honeste et sub morosa deli*beratione inter nos tibi adquisisti. Non est in omni congregatione nostra qui non uehementer tibi compatitur. Dic mihi, fili, causam tristicie tue, quia infirmitas alia non apparet in te ». Qui respondit : « Ora pro me, pater, nam pro peccatis meis quondam in seculo transactis horribiliter in purgatorio cruciaturus sum ». Precepit igitur abbas communem orationem ab omnibus fieri pro eo, et post ea sic eum alloquitur dicens : « In uirtute sancte obedientie quam mihi promisisti et maxime pro salute tua tibi precipio ut causam tristicie tue penitus mihi pandas, si quoquomodo super hoc tibi consulere ualeam ». * f. 184v

Qui continuo procidens ad pedes eius diuque prostratus uix uerba pronuncians sic ingemiscens ait : « Miserere mihi, pater, miserere, erubesco enim ueritatem uobis dicere ». Qui respondit : Et ego peccator sum, fili, et forte grauius te peccaui ». Tunc aperuit ei cor suum dicens : « Habeo, pater sancte, vnicum filium quem ego miserrimus de coniuge mea iam defuncta (* f. 185r) ante conuersionem meam genui. Et * (1) ego recordatus uehementer sollicitor et affligor propter eum ». Et noluit ei indicare quod puella esset. Abbas uero eius similiter ignorans sicut et ceteri fratres quod huius fratris puer puella fuit, et nolens talem conuersum amittere quia ualde necessarius in monasterio erat unde ceterorum fratrum peticione dicit ei abbas : « Frater mi, si diligis filium tuum, vade et duc eum huc ut maneat tecum ».

Et abiens ille super hoc non parum letificatus mutauit habitum muliebrem filie sue in uirilem, nomineque Marine in Marinum mutato, duxit eam secum in monasterium. Statimque per preceptum abbatis sui tradidit filiam suam ad litteras discendas infra monasterium, ita ut singulis diebus ante complectorium ad cellam patris sui rediret. Nullus autem de fratribus neque de secularibus intrantibus uel exeuntibus potuit de ea aliquando congnoscere quod puella esset, set omnes uocabant eam Marinum. Et dum esset illa annorum quatuordecim, cepit pater suus diligentissime docere eam tam de regno Dei quam de salute sue anime, nec non et de miseria conditionis humane. Docuit autem eam uti cilicio et tam opprobria quam iniurias hominum pro suis peccatis et pro Christi amore libenter sustinere, semper in secretis hanc lectionem ei iterans et dicens : « Vide, filia mi, uide ne quis hominum congnoscat misterium tuum et sollicita sis te custodire ab insidiis diaboli inimici generis humani, et uide ne seducaris ab eo, ne istud sanctum monasterium uideatur per nos solui et ne in conspectu Cristi et coram sanctis eius angelis cum impiis eternam dampnationem accipiamus ». Hec et alia multa de timore Dei nec non de gestus honestate docebat eam per singulos dies, ita ut infra quindecim annos fieret ipsa coram Deo et hominibus satis amabilis et graciosa.

(1) A partir d'ici le texte est d'une autre main.

Dum autem facta esset illa annorum decem et septem, defunctus est pius eius pater, remansitque sola * in cella patris sui, et suscepto habitu monachali obseruabat se strenue in omnibus doctrinis patris sui, et ita erat obediens omnibus in monasterio illo, ut ab abbate suo et ab omnibus tam fratribus quam secularibus eius obediencia admirabatur. * f. 185v

Habebat autem monasterium illud par boum et carrum vnum, quia uicinum habebant mare ubi erat empurium ad miliaria tria, et ibant illuc monachi sepissime cum carro afferentes inde que necessaria fuerant monasterio. Vnde accidit ut quadam die diceret abbas ille fratri Marino : « Frater Marine, quare et tu non uadis cum fratribus tuis ad mare et adiuuas eos? » Qui respondit : « Quia non iussisti, pater ». Et ait illi abbas : « Vade, frater, amodo cum ceteris ». Qui adquieuit imperanti.

Cepit autem frater ille Marinus post ea frequenter pergere cum carro ad empureum et erat in ipso empureo quoddam pandochium in quo, quando fiebat tarde ad reuertendum, pernoctabat ille frater Marinus cum ceteris suis commonachis. Contigit autem per insidias diaboli, qui nunquam cessat seruos dei persequi, ut pandox ille haberet unicam filiam uirginem pulcherrimam ad quam ingressus quidam miles concubuit occulte cum ea, et concepit puella de illo milite. Dum uero hoc cognitum fuisset a parentibus puelle, ceperunt ipsi vehementer affligere eam dicentes : « Dic nobis, miserrima filia, de quo uiro concepisti ». Que respondit eis : « Non noui hominem illum ». Dicunt ei iterum : « Nisi pandas nobis rei ueritatem sic prengnantem te occidemus ». Quibus illa ait : « De illo monacho qui dicitur frater Marinus, qui hic frequenter cum carro monasterii hospitatus est grauidata sum, nam ipse me vi oppressit et concepi ».

Hec autem audientes parentes eius quasi furore pleni concito perexerunt ad mo*nasterium illud dicentes abbati eius : « Ecce, domine abba, quid fecit monachus tuus Marinus, ecce iam, pater, quomodo decepit et deflorauit papelardus ille filiam nostram ». Abbas uero uidens iuuenculam in utero habentem et misertus illius dixit parentibus suis : « Sinite et uideamus si manifesta sunt ea que dicitis ». Et accercito fratre Marino dixit ei abbas : « Frater Marine, tu ne hoc scelus operatus es in * f. 186r

filia istorum? » Qui in terra coram abbate suo prostratus respondit ei : « Pater, si placet, dicat nunc ipsa ea que deliqui ». Tunc illa : « Etiam ui me opprimens grauidasti ». Frater uero Marinus stans diutius cogitauit intra se, deinde secundo humi prostratus lacrimans et ingemiscens dixit abbati suo : « Peccaui, pater, miserere mei, peccaui et grauiter peccaui, confiteor tibi, pater, quod nimis Deum meum offendi, iccirco iubes ago penitentiam huius peccati, peto ut ores pro me ». Hoc autem audiens abbas prefatus ammotis omnibus secularibus qui illic aderant, iussit fratrem Marinum uehementer contunti et affligi et postea dixit ei : « In ueritate dico tibi, o miserrime, quia tu qui malum hoc operatus es non manebis amplius nobiscum in hoc monasterio ». Et ablato habitu iactauit eam extra fores monasterii.

Ipsa tamen nunquam alicui confessa est misterium suum, set abiens humiliter iactauit se ante monasterii fores, et ibi iacebat uirgo Christi in penitencia affligens se diebus ac noctibus tanquam si ipsa peccasset. Per aliquot uero dies mendicantes qui illic pro elemosina recipienda diatim conuenerant, dederunt ei de frangmentis reliquiarum quas illic acceperant aliquas buccellas. Quid plura? Illa uero sic fame cruciata non discessit alicubi, set humiliter ab introeuntibus et exeuntibus fratribus postulabat pro misericordia Dei, ut saltem vna
* f. 186v * buccella panis nigri daretur ei in die sicut et ceteris pauperibus peregrinis. Quod eciam magnis precibus uix obtinuit, et in tali statu silicet in fame et siti in frigore et nuditate pro Christi amore se gerens per tres annos no (*sic*) recessit de ante monasterium.

Inter hec autem, secundum quod tempus parturientium exigit, pandocis filia peperit filium masculum, et per duos menses tantum ablactauit, quibus finitis portauit infantem puelle iacenti ante fores monasterii et dixit ei : « Ecce, frater Marine, quomodo nosti, nutri filium tuum ». Et proiciens puerum in puelle gremio reliquit eum ibi et abiit.

Sancta autem uirgo Christi pacienter sussipiens illum tanquam proprium filium et de ipsa buccella panis quam accipiebat ab introeuntibus et exeuntibus a monasterio, dabat diatim singulis pauperculis puero lactando, et de reliqua buccelle particula que ei dabatur nutricabat ut potuit tam corpus

suum proprium quam filium alienum. Factum autem est hoc per quinquennium.

Postmodum uero uidentes fratres fratrem Marinum in sua penitencia sic perseuerantem misericordia compuncti ingressi sunt ad abbatem et flebiliter eum rogare ceperunt, ut fratrem Marinum reciperet in monasterium. Quam petitionem multociens a fratribus repetitam abbas quasi non audiens dissimulauit. Deinde uero omnes vnanimiter dixerunt ei : « Abba pater, indulge et sussipe fratrem Marinum, ecce enim quinque anni sunt quod in penitentia ante ianuam monasterii iacet et non recessit unquam alicubi. Suscipe eum pater in penitentia tam humilem, sicut precepit dominus noster Iesus Christus ».

Vix autem coegerunt eum et iussit eam ingredi et uocauit eam ad se et ait illi : « Audi, frater Marine, pater tuus fuit uir sanctus, quod etiam tu nosti, et paruulum introduxit te in hoc sancto monasterio *et non operatus est ipse aliquid * f. 187r mali inter nos quod tu cogitasti et fecisti, nec aliquis alius in hoc sancto monasterio ex quo fundatum fuit. Nunc autem tu per peticionem fratrum tuorum regressus es in domum istam tu cum filio tuo quem de adulterio iam habes. Vnde oportet te adhuc magis penitere, graue enim peccatum fecisti et graue scandalum per te incurrimus omnes. Et propter hoc tibi iubeo ut omnes mundicias huius monasterii tu solus sine iuuamine facias, et maxime aquam ad necessaria purganda tu solus portes, et calciaria omnibus fratribus tu solus per singulos dies quando ipsi indigent perficias, et in talibus operibus habere poteris meam gratiam ». Sancta uero uirgo Christi uersus abbatem humiliter inclinans et animo libenti suscipiens omne opus quod ei iussum fuerat, et honestissime suis pro uiribus perficiebat.

Contigit autem post hoc intra paucos dies ut hec ancilla Christi in faciendo opus sibi iniunctum obdormiret in Domino. Videntes autem hec fratres eius qui aderant et qualiter in laborando obisset, nunciauerunt abbati dicentes : « Pater, Marinus frater familiaris noster defunctus est ». Respondit autem eis abbas : « Videte, fratres mei, videte, tam grande enim fecit ipse peccatum, quod nec meruit inter nos pérpenitere. Ite ergo et propter honorem ordinis eum lauate et sic ei habitum

suum tradite, tamen a monasterio nostro longius eum sepelite. »

Euntes autem fratres ut lauarent fratrem Marinum, congnouerunt eam in lauando quia mulier esset. Tunc ceperunt omnes flendo et eiulando emittere uoces et tundentes pectora sua lamentando clammabant, et ualde admirabantur quod talis conuersatio et patientia sancta inuenta est in ea cuius etiam misterium nullus mortalium congnouit, et sic ab eis afflicta fuisset. Videntes autem hec ibant festinantes cum la- * f. 187r crimis et dicunt *abbati : « Abba pater, ne pigriteris uenire nobiscum uidere fratrem Marinum ». Qui dixit eis : « Quid est hoc, fratres? » Dicunt eum (*sic*) iterum : « Veni cito, pater, et vide mirabilia Dei, et tunc penitens cogitabis quid de te acturus es ». His autem auditis abbas ualde perterritus est, et pergens cum fratribus uenit ad sanctissimum corpus. Et illi leuantes pallium unde uirgo Christi fuerat cooperta, uidit abbas quia mulier esset et mox cecidit ille capud suum percutiens in terra et vociferabat dicens : « O sancta Marina, coniuro te per Ihesum Christum Dominum nostrum, pro cuius amore tot dolores et langores, tot obprobria et tot labores per me sustinuisti, nec me condempnes ante conspectum Dei eo quod afflixerim te, quia ignorans feci. Tu, domina, non dixisti misterium tuum et ego non congnoui in ueritate sanctam conuersationem tuam ». Deinde surrexit abbas a terra et iussit sanctissimum corpus Marine uirginis infra monasterium in oratorio maximo cum honore reponi.

Eodem autem die puella que crimen adulterii imposuit Marine uirgini, arrepta est a demonio et ductu ligata ueniens ad monasterium prefatum publice confitebantur (*sic*) peccatum suum quod admiserat dicens etiam de quo milite concepisset. Cum uero fere ebdomadam tam diebus quam noctibus laborasset illa peccatrix in infirmitate sua detenta coram sepulcro uirginis Marine, septima die silicet repausationis eius in Domino ibi in oratorio coram omnibus fratribus liberata est puella a demonio.

Audientes autem omnes qui erant in ipso empurio et omnia uicina monasteria mirabilia que facta fuerant, accipientes cruces et cereos cum ymnis et canticis et psalmis sollempnem processionem agentes benedixerunt Dominum, et venerunt * f. 188r uisitare uirginis *sepulcrum. Et statim ut ingressi fuerunt ad

locum ubi corpus beate marine uirginis requiescebat, curati sunt in presentia omnium qui aderant ceci tres et claudi duo super quo miraculo benedixerunt Dominum. Vbi usque modo Deus meritis sancte Marine uirginis sue multa facit miracula. Explicit vita sancte Marine virginis.

R

Jacobus de Voragine : *Legenda aurea de Sanctis*. Chap. LXXXIV (79) (Texte donné par les meilleures éditions).

De Sancta Marina (1) Virgine.

Marina virgo unica erat patri suo. Cum autem pater quoddam monasterium intrasset, mutavit habitum filiae suae ut non femina sed masculus videretur, rogavitque abbatem et fratres ut filium suum unicum reciperent. Quibus ejus precibus annuentibus in monachum est receptus, et frater Marinus ab omnibus appellatus. Coepit autem valde religiose vivere et valde obediens esse. Cum autem esset XXVII annorum et pater eius se morti appropinquare sentiret, filiam suam vocavit et ipsam in bono proposito confirmans praecepit ne alicui revelaret quod mulier esset. Ibat igitur frequenter cum plaustro et bobus et ligna monasterio deferebat. Consueverat autem hospitari in domo cuiusdam viri, cujus filia cum de quodam milite concepisset, interrogata Marinum monachum se violasse asseruit. Interrogatus Marinus cur tantum flagitium perpetrasset, se peccasse fatetur et veniam precatur. Statim de monasterio ejectus ad ostium monasterii mansit et tribus annis ibidem permanens buccella panis sustentabatur. Postmodum filius ablactatus abbati mittitur, et Marino educandus traditur et ibidem cum eo per duos annos commoratur. Omnia autem in maxima patientia recipiebat et in omnibus gratias Deo referebat. Tandem ejus humilitatis et patientiae fratres miserti eum in monasterium recipiunt et quaeque officia viliora sibi injungunt. Ipse autem omnia hilariter suscipiebat et cuncta patienter et devote agebat. Tandem in bonis operibus vitam ducens migravit ad Do-

(1) Dans l'édition princeps de la *Legenda aurea* que possède la bibliothèque de Dresde, on lit « Maria » au lieu de « Marina » dans tout le chapitre.

minum. Cum autem corpus ejus lavarent, et in vili loco sepelire disponerent, respicientes mulierem ipsum esse viderunt. Stupefacti omnes et terrore perterriti se in Dei famulam plurimum deliquisse fatentur. Currunt omnes ad tam grande spectaculum et veniam postulant ignorantiae et delicti. Corpus igitur ejus in ecclesia honorifice posuerunt. Illa autem quae famulam Dei infamaverat a demone arripitur et scelus suum confitens et ad sepulchrum virginis veniens liberatur. Ad cujus tumulum populi undique confluunt et multa miracula ibi fiunt. Obijt autem XIIII Kalendas julii.

S

(*Catalogus Sanctorum ex diuersis ac doctis voluminibus congestus a Reuerendissimo in Christo Patre Domino Petro de Natalibus de Venetijs, Dei gratia Episcopo Equilino, ac iam denuo accurate reuisus.* (Lugduni) Anno MDXXI. In-8. Voy. liv. VI, chap. 108, f° 104v.)

Marina virgo in partibus Grecie claruit. Hec cum patri suo vnica foret, et pater relicto seculo monasterium introisset, eam cuidam propinquo commendauit, et in cenobio summa obedientia Deo seruire cepit. Cum autem pro filia affligeretur, interrogauit eum abbas, cur magis solito tristaretur. Qui dixit se filium vnicum in seculo reliquisse, noluitque quod esset filia propalare. Abbas vero qui diligebat virum, eidem concessit vt filius suus in monasterio reciperetur. Pater ergo habitu virili eam induit et mutato nomine Marinum ipsam vocauit. Virgo igitur sancta in monachum recipitur et masculus ab omnibus putatur ac fratribus Marinus vocatur. Cepit autem valde religiose viuere, et omnibus obedientiam exhibere. Cum autem esset annorum XVII, et pater eius morti appropinquaret, filiam suam vocauit, et eam in sancto proposito confirmauit, precipiens ne cuique aliquando reuelaret quod mulier esset. Mortuo ergo patre tenebat doctrinam eius et erat obediens omnibus. Ibant igitur fratres cum curru et bobus, et monasterii necessaria deferebant. Verum iussu abbatis frater Marinus aliquando cum plaustro cepit accedere et fratres ad portandum ligna iuuare. Consueuerant autem sepius hospitari in domo cuiusdam nobilis Pandochii nomine, si quando eos hora tardior redeundi prepe-

diret. Cuius filia virgo cum de quodam milite concepisset, interrogata a patribus, fratrem Marinum se violasse asseruit. Quod cum Pandochius abbati nunciasset interrogassetque Marinum cur tantum flagitium commisisset, se peccasse confitetur, et veniam humiliter precatur. Statimque abbas illum verberibus cedi iussit, deinde de monasterio eiecit. Ipsa vero omnia patientissime ferens, tribus annis ante hostium monasterij mansit, nec inde aliquando discessit. Sicque buccella panis vnica quotidie sustentata, ac si peccatum commisisset, in penitentia perseuerauit. Post triennium vero infans ablactatur et abbati mittitur, ac fratri Marino traditur educandus. Quem virgo dum per biennium ac si proprium aluit, et cum eo ibidem permansit. Tandem eius patientie et humilitatis fratres miserti abbati pro Marino intercedunt, ipsusque de eius licentia in monasterium cum paruulo intromittitur. Cui abbas pro penitentia imposuit vt omnes immunditias loci extra deferret, et aquam necessariam baiularet. Ipsa autem hilariter omnia pacienter perficiebat et in cunctis gratias agebat. Sed post paucos dies in Domino feliciter obdormiuit. Cuius corpus abbas longe a monasterio mandauit sepeliri eo quod absque penitentia obijsset. Cum autem fratres corpus lauarent, et mulierem esse conspicerent stupefacti et territi se in Dei famulam grauiter deliquisse fatentur. Quod cum abbas cognouisset, eam intra monasterium honorifice tumulari iussit, et cum lachrymis pro se et fratribus ab ea veniam postulauit eo quod ipsam ignorans innocenter afflixit. Corpus ergo sancte virginis in ecclesia reconditum miraculis clarere cepit. Illa autem que Dei filiam infamauerat a demone arripitur et ad sepulchrum adducta scelus confitetur, et post dies VII eius meritis liberatur. Quieuit autem sancta virgo in Domino XVI cal. augusti. Anno autem Domini MCXIII tempore Iacobi Teopoli ducis Venetorum, quidam Iacobus de Bora parochialis ecclesie sancte Marine de Venetiis deuotus sancte virginis, corpus ipsius de partibus Romane sublatum per nauem Venetias direxit, et in ecclesia sua collocandum ordinauit. Cuius meritis naute a maris tempestate liberati sunt. Sicque corpus sancte virginis Venetias delatum in eadem ecclesia sepultum est calendas septembris.

T

(*Officia Sanctorum pro civitate et diœcesi Venetiarum usque nunc concessa.* Mechliniæ, 1863. Voy. p. 80.)

Die XVII Julii. In Translatione S. Marinæ virg., Urbis Venet. Patr. min. princ.

Duplex j classis.

IN SECUNDO NOCTURNO. — LECTIO IV (1)

Marina, egregiis decorata virtutibus, et clara miraculis, in Bithynia floruit, cujus sanctitas vitæ pœnitentia, oratione, et mirabili rerum omnium humanarum contemptu maxime eluxit. Sacræ ipsius Reliquiæ sæculo Christi decimotertio Constantinopoli Venetias translatæ, in Ecclesia sancti Liberalis, quæ postea a Marina nomen accepit, religiose conditæ fuerunt, et usque in hodiernam diem fere incorruptæ in Parrochiali Ecclesia beatissimæ Virgini Mariæ sub Titulo Formosæ dicata magna populorum frequentia coluntur. Dux ac senatus ut beneficiorum ipsius intercessione receptorum memoriam perennarent, anno salutis millesimo quingentesimo duodecimo inter Patronos retulerunt : ejusque festum decimo sexto Kalendas Augusti, quo die sacrorum Lipsanorum translatio peracta est, ecclesiastico Officio celebratur.

(1) Les deux autres leçons de ce nocturne sont également propres à l'office de sainte Marine, mais ne sont pas historiques.

L'*Oraison* propre est la suivante : « Concede, quæsumus, Domine, ut suffragantibus precibus beatæ Marinæ Virginis cujus translationis memoriam colimus, ab omnibus liberemur angustiis. Per Dominum. »

U

(Bibliothèque Ambrosienne de Milan : ms. Latin B. 49 Inf. (olim R. 978) (xve siècle), fos 135 v-136r).

VITA DE SANCTA MARINA

1 Qui sursum corda tenditis
Et terrena despicitis;
Exemplum hoc avertite
Quod volo vobis dicere

2 De quodam Dei famulo,
Renuntiante saeculo.
Herilis vir memoriae
Antiquo fuit tempore

3 Qui vitam ducit laicam,
Natam habebat unicam,
Quam post uxorem (1) mortuam
Educavit ut parvulam.

4 Huius mutavit viscera
E celsa Dei gratia,
Ut iugo se monachico
Submitteret pro Domino.

5 Tunc filiam reliquerat
Et sese cucullaverat;
Inde subiectus regulæ
Bono pollebat opere.

6 Obsequebatur fratribus,
Fruebatur virtutibus
Cum omni patientia
Christi gerens servitia.

7 Sed non fugit tristitia
Pro derelicta filia,
Quam servus Dei saepius
Recurrebat extrinsecus.

8 Unde per se consilium
Coepit per nullum alterum.
Ad patrem monasterii
Accessít voce supplici,

9 Dicens in mundo filium
Se reliquisse parvulum,
Qui sine adiutorio
Remansit in periculo.

10 « Si complaceret fratribus,
Vellem ut esset monachus,
Ut mecum (2) iam a puero
Famularetur Domino,

11 Ne periret in sæculo
Dum careret auxilio ».
Celavit esse filiam,
Expavescens blasphemiam.

12 Nec iustum duxit ducere,
Quod non possit efficere,
Quia virgo cum monachis
Non erat conversabilis.

13 Sic honesto mendacio
Usus pro desiderio
Impetravit ab omnibus
Ut iam veniret monachus,

14 Ut faceret quod ceteri
De servitute Domini,
Marina virgo nomine
Cum iam subiecta regulæ,

15 Propter sexum femineum
Mutaverat vocabulum;
Marinus, frater inclitus
Dicebatur ab omnibus.

16 Hanc genitor cotidie
Non cessabat corrigere
Ne sese muliebriter,
Tractaret se viriliter,

(1) *Cod.* uxore. — (2) *Cod.* secum.

17 Ut inter viros femina
Nulli maneret cognita.
Annis namque quamplurimis
Degens virgo cum monachis

18 Custodivit propositum,
Nulli dedit indicium,
Celavit muliebria,
Viros præcellens femina.

19 Locum quærit diabolus
Tandem bonorum invidus
Ut ferat offendiculum
Ad præsens, non perpetuum,

20 Per quod cælestis femina
Virtutum auxit culmina.
Non longe a cœnobio
Portus stabat ex obliquo,

21 Unde pisces a fratribus
Adducebantur curribus.
Ad quem abbate moniti
Ibant per vicem singuli (1).

22 Appropinquavit terminus,
Cunctis regressis fratribus,
Cui obœdientiæ
Marinum iussit pergere.

23 Hic pergit sine murmure
Fratrum præcepta facere.
Eodem namque sordido
Quo portus stabat loculo

24 Conversabatur mulier
Pulcherrima, sed degener (2)
Quæ iam concepit filium
Prægnans per adulterium.

25 Cum partus tempus exstitit,
Turba parentum convenit.
Eam cœperunt cogere
Ut non differret dicere

26 Quis esset pater sobolis
Vel cuius esset nominis.
Illa reatus conscia,
Responsa dat fallacia :

27 « Marinus ille iuvenis
Qui fuerat tunc temporis,
Nunquam rogare destitit,
Donec mecum concubuit. »

28 Parentes eius creduli
Propter ætatem monachi
Cum omni voce cursitant,
Abbati quoque nuntiant.

29 Tunc accusatur monachus
Huius peccati nescius.
Abbas motus intrinsecus
Falsis delationibus

30 Ad se vocavit monachum,
Dicens illi per iurgium :
« Marine, per libidinem
Cur violasti ordinem? »

31 Ille manebat stupidus
Inter utrumque dubius
An rem proferret patulo
An celaret ut solito.

32 Ad ultimum sic placuit,
In sese culpam transtulit :
« Mi pater, inquit, Domine,
Si lapsus sum in crimine,

33 Peccatum meum fateor;
Miserearis deprecor.
Quicquid male deliqueram,
Totum libenter (3) corrigam. »

34 Hominibus vilissimum,
Sed Domino carissimum,
Foras extra cœnobium
Secludunt Dei famulum,

35 Et quam fecit infamiam,
Lavit per pœnitentiam.
Iuxta murum extrinsecus,
Quidam latebat angulus

36 Ubi stillabat pluvia
Ex omni tecto conflua;
In quo reponunt monachum,
Cœlesti dono præditum.

(1) *Cod.* siguli. — (2) *Cod.* deneger. — (3) *Cod.* libere.

7 Prædicta namque genetrix,
Magnis fulta spurcitiis,
Adulterinam (1) sobolem
Proiecit ante virginem :

8 « Marine, inquit, filium
Tene nutrique proprium. »
Virgo quoque dignissima,
Virtutum gemmis prædita,

9 Quasi si esset proprius,
Natum sumit alterius.
De paupere præbendula
Nutrit pro Dei gratia.

0 Non est opus producere,
Longo stat ibi tempore,
Donec compassi monachi
Abbatis (2) iussu monachi

1 Reducunt in ecclesiam
Infirmitate gravidam.
Christus amator virginis
Et retributor operis

2 Non passus hanc diutius
Mundi premi laboribus,
Ad se vocavit famulam,
In cœlo locans animam.

43 Corpus sepulcro deditum
Dum fratres lavant nudulum,
Cognoscunt muliebria,
Non amplius abscondita.

44 Pugnis contundunt pectora,
Vota fundunt fidelia :
« O sancta virgo, pulcher flos,
Noli culpare miseros.

45 Nunc prius te cognovimus,
Ignosce nescientibus.
Homo videt in facie
Deus intus et in cute. »

46 Marina, gemma virginum,
Fructum ferens centesimum,
Caelestem (3) sponsum, quem mente
Semper habuit corpore,

47 Pro quo pugnavit fortiter,
Nunc retinet (4) perenniter.
Illa nimirum ganea,
Quæ tanta movit scandala,

48 Ira correpta dæmonis
Persolvit culpam sceleris.
Sic cautis dantur præmia
Et iniustis supplicia.

(1) *Cod.* Adulterina. — (2) *Cod.* Abbati. — (3) *Cod.* Cæleste. — (4) *Cod.* tenet.



SAINTE MARINE, VIERGE.
(Gravé par J.-M. Papillon, vers le milieu du XVIIIe siècle.)

K

(**Bibliothèque du Vatican : Ms. grec 1613 (IXe siècle), f° 394. — *Menologium Graecorum jussu Basilii Imperatoris graece olim editum*, studio et opera Annibalis card. Albani. Urbini. 1727. Vol. II, p. 183.**)

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ (ιϛ´ φεβρουαρίου).

Μνήμη τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς μετονομασθείσης Μαρίνου.

Ἡ ἁγία Μαρία θέλουσα λαθεῖν τοὺς ἀνθρώπους, καὶ σῶσαι τὴν ἑαυτῆς ψυχὴν, ἤλλαξε τὴν γυναικείαν στολὴν, καὶ ἐνδυσαμένη ἀνδρεῖα ἱμάτια, καὶ μετονομάσασα ἑαυτὴν Μαρῖνον ἀντὶ Μαρίας, μετὰ τοῦ ἰδίου πατρὸς Εὐγενίου, εἰσῆλθεν ἐν μοναστηρίῳ, καὶ ἀπεκείρατο· καὶ ἐδούλευε μετὰ τῶν ὑποτακτικῶν ἀδελφῶν τοῖς μοναχοῖς, καὶ τῷ πατρὶ αὐτῆς, ἀγνοουμένη παρὰ τῶν μοναχῶν, ὅτι γυνὴ ἦν. Ἐν μιᾷ οὖν μείνασα ἐν πανδοχείῳ, διαβάλλεται ὡς διαφθείρασα τὴν τοῦ πανδοχέως θυγατέρα. Καὶ καταδεξαμένη τὸ ὄνειδος, ἣν οὐκ εἰργάσατο, ἁμαρτίαν ὁμολογεῖ ποιῆσαι, καὶ τοῦ πυλῶνος ἐκβληθεῖσα, τρεῖς χρόνους ἔξω ταλαιπωρεῖται, ἐκτρέφουσα τὸ γεννηθὲν παιδίον, ὅπερ οὐκ ἔσπειρεν. Ἐδέχθη δὲ εἰς τὴν μονὴν, καὶ ἠκολούθει αὐτῇ τὸ παιδίον ἄρσεν ὑπάρχον. Μετὰ δὲ τελευτὴν αὐτῆς, ἀπεκαλύφθη τὰ κατ' αὐτήν. Καὶ ἡ τοῦ πανδοχέως θυγάτηρ, ὑπὸ δαίμονος ἐλαυνομένη, ἐβόα ὑπὸ στρατιώτου τινὸς διαφθαρῆναι, καὶ οὐχ ὑπὸ τοῦ Μαρίνου· καὶ θαυμάσαντες πάντες, ἐδόξασαν τὸν Θεόν.

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ. μνήμη τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς μετονομασθείσης Μαρίνου.



NOTICE SUR SAINTE MARINE ET MINIATURE REPRÉSENTANT SA MORT.

(Fac-similé de la page 394 du ms. grec. 1613 de la Bibliothèque Vaticane (x[e] siècle) : Ménologe de l'Empereur Basile II).

مديحة القديسة مارينا

1 على اسم المسيح محيينا   نظمنا مديحة مارينا
وروح القدس ينبينا   في قول واخبار مارينا.

2 من اين كانت مدينتها   ومن اين اصلها ونسبتها
ومن اصل اكابر ملتها   ومن قصته تنبينا

3 من مدينة طرابلس الشام   من خيار القوم والاعوام
كانوا اهلها على الدوام   يأووا دايم المساكينا

4 كانوا يحبوا للايتام   ويصلوا لله على الدوام
ويطلبوا من البتول مريم   بدموع دايم تجرينا

5 ابوها كان رجل تاجر   اسمه ابرهيم يا شاطر
وامها بدوره في الظاهر   وكانت من العاقرينا

6 دايم كانوا يتصدقوا   ويطلبوا من الله ولله يسجدوا
وامام البتول يتمرمروا   يجيهم ولد في الحينا

7 قبل الله صلواتُنْ   واعطاهم مثل نياتُنْ
بنت مليحا تصلحلنْ   تعجبوا منها الحاضرينا

8 واعطاهم بعد عمر طويل   بنت حسنة لها تبجيل
تسمع لقول الانجيل   كلام الصادق يحيينا

9 وبعد زمان قليل من عمرها   انتقلت من العالم امّها
جمع ابوها حوايجها   وفرّقهم على العايزينا

10 ابوها راح لدير قنوبين   يسكن بين الرهايين
بقي نحو ثلاث سنين   لم ينظر الى مارينا

11 في ليلي من الليالي   شاف مارينا بخيالي
وطلب من رب العالي   يوريه بنته بالحينا

12 من الريس طلب دستور   وقال موضع بنتي بدي زور
والريس قرا عليه المزمور   المسيح يرافقك يا اخينا

13 المسيح ايضاً يكون رفيق   حتى توصل بلا تعويق
وتنظر اهلك بالتحقيق   طيبين وسالمينا

14 طلع من الدير صبحيه   ووصل للقلمون عشيه
لقي البنت متمشيه   حملها ودموعه نازلينا

15 سألها اين خالتك   العوَض امكْ ربّتك
وانا حامد لربّك   لاني نظرتك طيبينا

16 بكيت مارينا وقالت   مابعرف لاين هي راحت
سمعتْ خالتها وصاحت   لا تخافي يا مارينا

17 طلعت لنحوها تجري   لقتها في حضن ابوها تبكي
سلمت عليه والدموع تجري   هذا ابوك يا مارينا

18 للم للحوايج والاموال   واعطاهم لخالتها بالكمال
وقالها زوجيها لرجّال   يكون من اعز اهالينا

19 لاني راجع الى الدير   بقي عمري بالدنيا قصير
ما بعرف الامر كيف يصير   ان كانّي انظر مارينا

20 بعد ما قعد قليل ايام   راد يرجع لدير المعظم
وما جاوبت بالكلام   ألّا بروح معك يا ابينا

21 ما هو حلال لك ترميني   وفي ها العالم تشقيني
وانت تروح وتخليني   انا بالخطايا مبلينا

22 جاو بهـا والدمع سال   البنت ما بتسكن بين رجال
والله عـالم في الاحوال   وهو يدبرك و يحيينـا

23 وان كنت بتروحي معي   احلقي راسـك واتبعي
حتى تباني كالصبي   ولا يعود اسمك مارينا

24 قالت سمعًا وطـاعه   امرك بجري بالسـاعه
لاجل المسيح ماهو شناعه   كيف ما راد بيهدينا

25 حلقت راسها وجات في الحال   لبسهـا ثيـاب الرجال
ومارين اسمك الان   ولا عدت تدعي مارينا

26 وتحركت من باريها   وداست الملعون برجليها
وطلبت ربًا يهديهـا   كل ايامها وسنينـا

27 فرّق حوايجها والاموال   عل ارامـل والايتام
والرهبان سكان الجبال   والمساكين العايزينا

28 خلاً لها مية دينـار   لاجل الريس والحضّار
واتكل عالربّ الجبار   وقال اتبعيني مارينـا

29 وصـلوا لدير قنوبين   لاقوهم جملة رهـابين
حيًا الله بو مـارين   الله رسلك الينـا

30 سمعوا الريس والرهابين   وراحوا لاقوا بو مارمين
اهلًا وسهلًا بالقادمين   حلّت بركاته علينا

31 قالولو هـذا مارين   قالن نعم يا اخوتي رهابين
صلوا لاجله في هلحين   حتى يكون من الناجحينا

32 اجتمعوا الريس والرهابين   وصلوا كلن مجتمعين
ثمرة صالحة تكون ها الحين   لترضي ربّ العـالمينا

33 وصّى الريس تعليمه   حتى يفهم امور دينه
والعذرا تكون معينه   تنجيه من الشياطينا

34 تعلم مارين سرياني   في الله يا اخواني
مصلي وصائم فرحانٍ   بخدمة ربّ العالمينا

35 ظلّ اخوتي هذا الزمان   مذلل وقاهر الشيطان
سبعةعشرسني مع ابيه كان   في الصلاة دوم ساهرينا

36 مرض الشيخ مرضة الموت   ومارين يمجد التالوت
ودوم يفكر في الصلبوت   وفي عذاب وآلام محيينا

37 قرب الموت وحان الفراق   ومارين بالتهليل يزعق
يا اخوتي ابي فارق   صلوا عليهِ في هلحينا

38 والتموا كل الرهبان   وجنزوه بدير ست النسوان
ومارين يطلب من الرحمان   يخزي عنه الشياطينا

39 لما دفنو بومارين   صاحوا كل الرهابين
لبسوا الاسكيم لمارين   حتى يصير مساوينا

40 لَبسهُ الريس بالحضره   وعيون الكل فيه ناظره
والريس يطلب ويقرا   احفظ يا ابني القوانينا

41 احفظ قوانين الرهبنه   واياك تمشي في العتمه
بتصير خسران النعمه   وتوقع بيد الشياطينا

42 تسلى مارين بالرهبان   ومجد نعمة الرحمان
دوماً يطلب للغفران   طول الايام وسنينا

43 قال لهُ يا اخي مارين   طلاع لطرزا والرهابين
ولوا بركة قنوبين   قبل ما نصبح عايزينا

44 طلع مارين بالساعه   ووصل لطرزا بشجاعه
وهو رايح بين الجماعه   نظروه الزانوينا

45 بنت الخاني مفسوده   من البطالات معدوده
و بين العواهر محسوبه   من تعليم الشياطينا

46 كانت مفسودة بالتحقيق   من واحد كان لهم صديق
دخل فيهم بالتمليق   افسد بكارتها في الحينا

47 نظرت مارين عشيه   وتزلت اليهِ متمشيه
اريد تواصلني صبحيه   ولا احد يدري فينا

48 صار فيها مارين ناظر   وقال بيننا الله حاضر
اخزي عنك للماكر   لاني مع المايتينا

49 الله يخزيكِ يا شيطان   ابعدي من درب الرهبان
اياكِ تقعي مع انسان   تصيري عار للمحبينا

50 جاوبته بجساره   ارقد معي في الحاره
وان خالفت تصبح عاره   وتنسلم للظالمينا

51 الله يستر عليكِ   ويخلصني من ايديكِ
روحي ما فيني ليكِ   فكوني من الصابرينا

52 سمعت قولو واشتعلت   ومع صديقهم راحت زنت
وفي نار الشهوة احترقت   وقلبها من السم ملانا

53 راح مارين لعند الرهبان   ووصل لديرست النسوان
واخذ يطلب من الرحمان   يخزي عنو الشياطينا

54 العدوه راحت وقعت   وفي نار الشهوه التهبت
ومن فعل الزنا حبلت   واهلها صاروا ناظرينا

55 عرف بيّا تجبارها   وصار يعذبها عذاب
اما اهلا وجيرانا   بقيوا بامرها محيرينا

56 قولي لنا من خانك   ومن الذي فض اختامك
حتى نبليه بيلواتك   ولو كان اعزّ محبينا

57 قالت مارين قد خانني   وقال انهُ يتزوجني
ويترك الرهبنة ويأخذني   مثل الناس المتزوجينا

58 سمع بيّا هل اخبار   وصار يتلهب مثل النار
ان كان مارين ها المعتر   اخاف تكوني من الكاذبينا

59 انا رايح لقنوبين   حاكي الريس والرهابين
وقلون ما انتو رهابين   انتم ذياب خاطفينا

60 راح ابوها لقنوبين   واعلم الريس والرهابين
بنتي افسدها مارين   هذا الذي صار فينا

61 دخل على بنتي وهتكها   وصارت عار لجيرانا
ان لم يعطيها جهازا   اجعلهُ عبرا للناظرينا

62 سمعهُ الريس صار مبهوت   مارين صار عندو ممقوت
سمعوا الرهبان علو الصوت   حاشاه يكون من الفاسدينا

63 ربيناه مثل اولادنا   وهو عندنا اعز من ارواحنا
الله عالم باقوالنا   ان كان هذا الامر فينا

64 سمع مارين بالاخبار   وانحدر دمعو كالامطار
والريس صار متحير   في مارين والرهابينا

65 مارين ركع عركابو   امام الريس وصحابو
وسمعوا كل خطابو   وصار كمن بالنار شاعلينا

66 قال لهم خطيت يا رهبان   قدام الله والانسان
اغفروا لي يا خلان   وضعوا عليَّ قوانينا

67 سمعوا الريس وانتهره   واخرجهُ لبرًّا ديره
سبع سنين يكون قانونه   مني ومن الرهابينا

68 برّا قنوبين مغارا   صار فيها يصلي ويقرا
ويطلب دوم من العذرا   عند ابنكِ اشفعي فينا

69 بكيو عليه كل الرهبان   وكل من في الدير من السكان
ومارين منهم يا خلان   خلوه في الدير يشاقينا

70 سمع الريس ونفر فيهم   وباخباره صار يناشدهم
ويقول لهم لا تحاكوه   نبقى في العار ساقطينا

71 خرج من عند الرهبان   وقلبو يسبح للرحمان
ثبتني على الايمان   سامح يارب التاهمينا

72 صبر لي يا ربي قلبي   واخزي عني المسبي
لانك عالم بما حلّ بي   كن في الضيق مسلينا

73 وهو في الصلوات والطلبي   ابو البنت جاب الصبي
وقال خذ وَلَدَك وربيه   حاجتنا ما صار فينا

74 لما نظر ابو البنت قبالو   شال الصبي واعطاُلو
وهو صار يبكي عاحالو   اشكرك يارب العالمينا

75 لما قالوا ياراهب   ربّي ابنك وتأدّب
لانك صرت وحدك مذنب   جعلتنا عار للسامعينا

76 قبلو مارين بين يديه   ودمعو نازل عاخديه
أدّى مجدًا لباريه   على تعليم الشياطينا

77 الصبي ملفوف بالقماطات   لا ياكل من المأكولات
ومارين مفتكر يا سادات   بتدبير رب العالمينا

78 اخذ يرضعه من المعزه   ما قدر يرضع من عنزه
بقيوا الرهبان في غمزه   بيناتهم متغامزينا

79 وضع بزّو في فمه   رضع منو مثل امّو
سبح مارين لربّو   وصار مثل الحايرينا

80 صار يطلب من الطالعون   والداخلون وهم له قاشعون
حتى الريس يتضرعون   يردّه مع الرهابينا

81 خمس سنين يا اخوه كان   بمغاره هذا الانسان
وسمعوا بذلك البلدان   وجاو للريس شافعينا

82 دخلوا على الريس وركعوا   واخذوا قدامه يبكوا ·
مارين من الذين اخطوا   كون له من السامحينا

83 لانّه ها الراهب مسكين   حاشا يكون من الزانين
لان اليوم له خمس سنين   حافظ كل القوانينا

84 اما الريس جاوبهم   وجاب الناموس وناولهم
الآبا رسموا بقوانينهم   سبع سنين للخاطينا

85 من عمل خطية ميتيه   سبع سنين متواليه
يكون منفي من المسيحيه   كما في القوانين معينينا

86 قالوا السما بالطاعه   انت شفعنا بهِ شفاعه
يرجع مارين للجماعه   سنتين نحتمل اجمعينا

87 سمع للريس ورثي لحاله   تحنن على بكاه واحتماله
قال للرهبان عيطوا له   الله قابل التايبينا

88 راحو بشروه بالدخول   جثا عل ارض كالمشتول
وشكر لمريم البتول   والدموع منهُ ساكبينا

89 طلعوا اليه جوق الرهبان   بالمباخر والصلبان
وجدوه يصلي يا خلان   يطلب غفران العالمينا

90 التفت اليهن يا اخواني   وقال اتركوني في مكاني
لا استحق انظر باعياني   لا الريس ولا الرهابينا

91 رجعوا الرهبان لقنوبين   وفي اخيهم مسرورين
ومارين جثا بذاك الحين   لدى الريس والحاضرينا

92 قال اخطيت اغفروا لي   وسامحوني بهذه الزلّي
عوده ثانيه ما بقي لي   كونوا يا اخوتي شاهدينا

93 قام الريس صلى عليه   والقلاية ردّها اليه
والصبي واقف بين يديه   وفي الاحزان واقفينا

94 جعل عليهِ صوم وصلوات   سجود وركوع ومطانيات
الله يغفر الزلات   طول الايام وسنينا

95 واِيّاك تعود للخطيه   وتوقع في شي بليه
تخسر النعام السماويه   وبتصير رفيق الشياطينا

96 زاد عباده وصلوات   بدموع نازلة عل الوجنات
ثم وقع في وجوعات   وبعده صار من الميتينا

97 نهوا لبعضهم الرهابين   لنا زمان ما نظرنا مارين
شاوروا الريس بذاك الحين   حتى تزور المسكينا

98 راحوا جملة رهابين   لباب قلاية مارين
وزعقوا مارين يا مارين   والصبي عمّال يبكينا

99 فتحوا الباب ودخلوا اليه   وجدوا الصبي يبكي حواليه
ميت وممتدة رجليه   ويديه على صدره مكتفينا

100 بكيوا الرهبان وارتجعوا   وللريس راحوا اعلموا
وكل الرهبان اجتمعوا   على مارين باكيينا

101 الريس فتح فمه وقال   المجد لله بكل الاحوال
كيف انتقل ها الرجال   تايب ام من الخاطينا

102 راحوا الرهبان وهم يبكوا   وعلى مارين يتأسفوا
والريس قال لهم غسلوا   وصلوا عليه في الحينا

103 صلوا له وقبلوا اقدامه   والصبي يبكي امامه
شكروا الله عا انعامه   وجميع الناس ناظرينا

104 اخذوا مارين حتى يغسلوه   وعلى المغتسل قدموه
مسكوا ثيابه تا يعروه   لقيوا ثيابوا ملزقينا

105 رجعوا للخلف وقد صاحوا   ومن هذه الاعجوبة بهتوا
والى ارفاقهم قد قالوا   هذي امرأة يا ناظرينا

106 تقدموا اليه ناس خايفين   يصلوا للرب وهم قائلين
اكشفوا ثياب هل المسكين   امام الناس الناظرينا

107 قد لقيوا ورقة مكتوبه   قائله انا بنت غريبه
تهمتني بها المصيبه   واسمي يدعى مارينا

108 سمعوا بذلك وارتجفوا   والريس سمعهم يبكوا
مكتوب ثيابي لا تكشفوا   استروني يا ناظرينا

109 سمع الريس بالاخبار   دموعه ساكبه كالامطار
كيف جرى فينا يا حضار   حتى تركنا مارينا

110 وجاء عند اقدامها يبكي   خطينا مارينا بحقك
شفعي فينا عند ربك   وسامحينا يا مارينا

111 الريس جا اليهـا ماشي   ودموعه جاريه رشراشي
تلقح عليها وصار غاشي   كميت امام الحاضرينا

112 التموا عليه الرهبـان   وقالوا الريس مات الان
والمـا جابوا لهُ عاجلًا   وصاروا عليهِ مرشرشينا

113 ومن غشوته قبل اقدامها   واخذ يبـكي امامها
يصرخ و ينتحب قدامها   ويقول اغفري لي مارينا

114 ارادوا ينهضوه عنهـا   وهو يبكي ويندب عليها
حيّ الله ما اقوم عنهـا   لاسمع صوتًا يحيينـا

115 لاني انا خطيت بحقها   بالتهمـة التي تهمتهـا
ومن بين الاخوة طردتها   ابكوا معي يا سامعينـا

116 بكيو معه كل الحاضرين   وكل من كان في قنوبين
بتهليل وصراخ من الرهابين   وفي الصلوات مرتلينـا

117 وارسـل قصادًا للبلدان   يلموا الكهنة والرهبان
والبطرك مع المطران   حتى يجتزوا مارينا

118 حضر البطرك مع المطارين   والكهنة مع الرهابين
وفي الزيّاح مزمّرين   وسمعوا صوتها في الحينا

119 يا ريس ارفع راسك   ما صار هذا برضاك
مغفورة لك خطـاياك   اللي اخطيت مع مارينا

120 تعالوا اسمعوا يا حضّار   الصريخ الذي قد صار
صراخ وعويل من الانصار   لاجل البتوله مارينـا

121 من قد لامسها بنية   راحت عنهُ انبردية
واوجاعه صارت مشفية   من ساعتها ودلينا

122 عظامها اليوم في قنوبين   تشفي كل المسقومين
بصلواتها نحن مستعينين   تشفع دائمًا فينا

123 سمعوا اخبارها بنات كسروان   تركوا العالم والاخوان
سكنوا البراري والشقفان   واستعانوا بماربنا

124 سكنوا البراري والاحراش   بدير مار يوحنا في حراش
وتركوا الملبوس ونوم الفراش   وناموا على الارضينا

125 صلواتم هي تحرسكن   ومن الشيطان تخلصكن
ومن النيران هي تنشلكن   انتم وكل السامعينا

126 أطلب منكِ يا ستي   في العار اللي احتملتِ
وفي الصبر اللي اصطبرتِ   اشفعي بكل القارينا

127 لافظ مدحك اشفعي فيه   ومن الاعدا انتِ نجيه
وبالزلات انت ساحيه   [illegible] من الخاطينا

128 قسيس وخاطي مسكين   ترّبى في دير قنوبين
خادم بطرك ومطارين   اغفر يا رب للتائبين

129 راس اسمه يا اخوة عشرا   زمته مع ستين اخرى
وكمالتها ثمانين تقرى   بطرك خاطي ومسكينا

130 اصله من العاقوره   جعلها الله معموره
اجداده بالشام مذكوره   من زمان كتير ساكنينا

131 تمت اهوله في كسروان   بقرية بيت شباب يا اخلان
الله يخزي للشيطان   عان النصارى اجمعينا

132 ترتبت هذه الالحاني في تاريخ الرباني
الف وستمية يا اخواني وايضًا واحد واربعينا

133 الله يسامح الحضَّار ويغفر لمن سطر الاخبار
وينجينا من الاشرارُ بصلاة البتول مارينا

134 محبة فيكم يا سامعينا مدحنا القديسة مارينا
تشفع فيكم اجمعينا يوم حساب العالمينا

APPENDICES

I

On conserve précieusement dans les archives de l'église S. Maria Formosa, à Venise, un manuscrit qui a été écrit dans la seconde moitié du XVIIe siècle par un homme dont la dévotion envers sainte Marine était fort grande. C'est un volume en parchemin, composé de soixante feuillets dont les trois premiers contiennent le titre, un avis de l'auteur, une dédicace à sainte Marine et une préface. Cinquante-deux feuillets sont occupés par le texte. L'ouvrage est orné de dix-neuf aquarelles représentant le monastère de Kanoubine, la grotte de sainte Marine, les reliquaires qui renferment ses restes, et la sainte elle-même. Une seule d'entre elles remplit une page entière. Enfin chaque page est entourée d'un large encadrement dessiné à l'encre noire en clair-obscur et mesurant, à l'extérieur, $0^{m}29 \times 0^{m}36$.

Ce manuscrit est intitulé : Biologia || S. Marinæ || Monachum indutæ || Virginis || ex uetustissimo autho || grapho, ac variis tam antiquis quam modernis scrip || toribus || concinnata || studio et opera || Theodori D'Amadeni || Equitis, Comitis S. Mariæ de Castro || et S. Marthæ Abbatis, etc. || Venetiis || Anno Domini MDCLXXVI.

Voici maintenant le contenu du volume :

Titre.

Donum et voluntas auctoris (1).

Sanctæ Marinæ Virgini sacrum.

Præfatio ad benevolum Lectorem.

S. Marina monachum induta, Virgo.

Vita S. Marinæ V. ex Menologio Græcorum.

Biologiæ S. Marinæ V. illustratio :

S. Marinæ V. Nativitas.

Monasterium S. Mariæ de Canubim.

(1) L'auteur nous apprend qu'il a composé son livre uniquement pour accroître la dévotion envers sainte Marine et il ajoute : « Insuper significo me hunc librum R^mo D. Michæli Fiorini, moderno ecclesiæ S. Marinæ Venetiis plebano tradidisse custodiendum et uelle, ut apud omnem eiusdem ecclesiæ pro tempore plebanos custodiatur. Omnibus eum legere, et Virginis encomia ex eo percipere cupidis, benigne exhiberi desidero, copiam aut exemplar inde ducere pro arbitrio plebani et ad honorem Virginis permitto. Si quis vero plebanorum eum sibi appropriare, ut sic me explicem, aut alienare præsumpserit, S. Marinæ indignationem, et punitionem quantocijus incurrat. » Conformément à la volonté du bon Teodoro d'Amadeni, j'ai été autorisé à faire faire une copie du manuscrit.

Locus pœnitentiæ S. Marinæ V.
Tempus obitus S. Marinæ V.
Religio et habitus S. Marinæ V.
Translatio Corporis S. Marinæ V. ex Phœnicia in Romaniam Græcorum et inde Venetias.
Ecclesia S. Marinæ Venetiis.
Status corporis S. Marinæ V.
Dies festus S. Marinæ V.
Miracula et beneficia S. Marinæ V.
De variis sanctis quæ sub Marinæ nomine in Ecclesia Roman. et Græc. celebrantur.
S. Marinæ V. cultus et erga eam fidelium devotio.
Index in Biologiam ejusque Illustrationem S. Marinæ V.

Les différentes parties de ce manuscrit sont loin d'avoir toutes la même valeur. C'est ainsi que l'auteur ne nous apprend rien de nouveau, tandis qu'il émet un certain nombre d'hypothèses fort risquées, dans les pages où il commente la Vie de Marine attribuée au Métaphraste, dans celles où il tâche de reconstituer l'histoire des translations de son corps, etc. Les chapitres véritablement intéressants de son œuvre sont ceux dans lesquels il décrit ce qu'il a vu lui-même, c'est-à-dire ceux qui contiennent d'amples détails sur l'église de Sainte-Marine, disparue depuis, sur le corps de la sainte et sur le culte qui lui était rendu par les Vénitiens. Quelques extraits en ont été donnés plus haut.

Je ne connais pour le moment de Teodoro d'Amadeni que ce qu'il dit de lui-même dans sa préface. Il était Belge. Obligé par des affaires pressantes d'aller en Espagne, il s'y rendit en traversant la France. Dès qu'il les eut terminées, il revint en Allemagne. Il franchit ensuite les Alpes et gagna Venise où l'appelait sa grande dévotion envers sainte Marine. Ayant obtenu par l'intercession de cette sainte diverses faveurs spirituelles, il voulut lui témoigner sa reconnaissance en écrivant sa vie. Mais, comme il était fort embarrassé pour le faire, parce que, à Venise, il ne trouvait aucun renseignement sur la sainte qui ne fût contenu dans les livres et manuscrits connus, il se décida, pour le moment, à partir pour Rome où le jubilé de 1675 attirait les fidèles. Dans cette ville il eut la chance de rencontrer un prêtre maronite fort instruit, Faustus Nairon, professeur de langue syriaque (1). Par lui il apprit sur sainte Marine des détails intéressants et entièrement nouveaux. Dès qu'il les eut notés, il se hâta de retourner à Venise et pendant les quelques jours qu'il y passa pour accomplir une neuvaine, il écrivit sa *Biologia* « incompto quidem stylo et pro temporis brevitate inconcinno ».

L. C.

(1) C'est à cet érudit, aidé par A. Ecchellensis, que l'on doit la publication des offices propres de l'Église maronite (Rome, 1856-1866, 2 vol. in-fol.).

2

« La chiesa di S. Marina fu eretta dalla famiglia Balbi nel 1030. S'intitolava prima a S. Liberale, e secondo il Sansovino, a S. Alessio; e non si dedicò a S. Marina che nel secolo XIII, quando nel 1213 dalla chiesa di un monastero poco lungi da Costantinopoli « Giovanni da Bora veneziano » — così il Dandolo — corrotti con preghiere e con soldo i custodi, rapì il corpo di S. Marina, quale in un convento de' monaci falsamente accusata d'adulterio visse penitente, e la collocò in Venezia nella chiesa ch' allora era di S. Liberale ». Fu restaurata più volte, fra le altre nel 1705 e nel 1754. Nel 1808 da chiesa parochiale divenne succursale; nel 1818 fu chiusa e non molto dopo distrutta. L'altarino che tuttora si vedi in campo a S. Mar na è infisso in uno dei muri dell' antico tempio. Il quale, come si puo rilevare da un vecchio manoscritto in pergamena, era ricco anche di parecchi oggetti d'arte, fra' quali un mausoleo a Nicolo Marcello, una cappella alla Madonna edificata per cura della famiglia Quirini, una tela del Donato rappresentante il battesimo di Cristo, e un' altra di Paride Bordone ove era dipinto Daniele nel lago dei Leoni; por ultimo una statua di alabastro rappresentante S. Marina, opera del secolo XVI (V. Moschini : *La Chiesa e il Seminario* ecc. pag. 89) con un bambino ai piedi e ai lati S. Maria Maddalena e S. Caterina V. e M. La S. Marina, confinata per anni parecchi in un umido magazzino, ora biancheggia nel giardino del nostro seminario in mezzo alle ombrose piante.

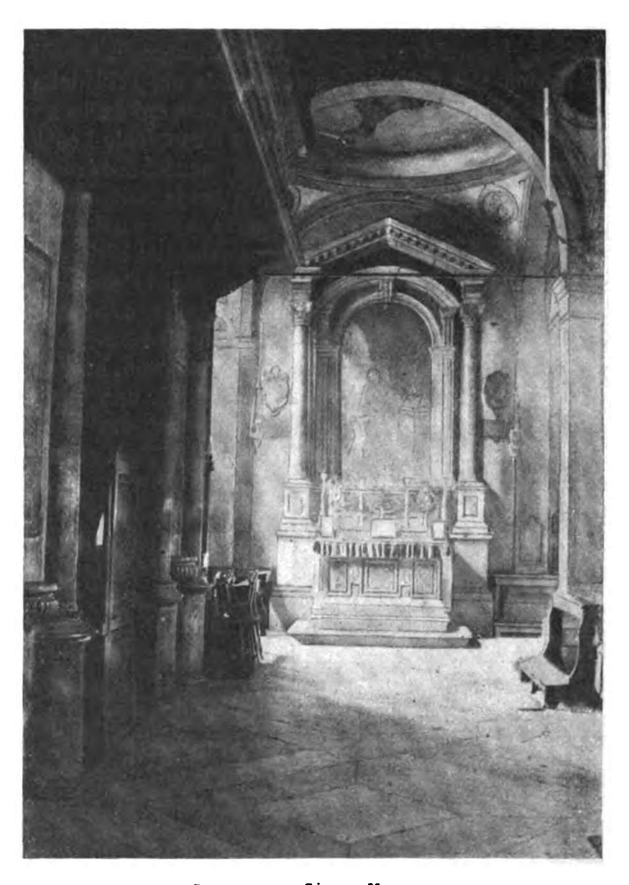
È qui pure necessario ricordare che i Veneziani ebbero sempre una speciale devozione a S. Marina, devozione che si accrebbe molto più nel 1512, quando le armi venete nelle gravi angustie della guerra di Cambrai ricuperarono Padova, le cui chiavi, conservate, un tempo, in questa chiesa vicino al deposito del doge Michele Steno, che primo aveva assoggettato Padova, Vicenza e Verona, ora fanno mostra di sè in una parete dell' atrio principale del Seminario.....

Aggiungero che intorno a S. Marina si conservano parecchie opere di moltissima importanza : 1° codicetto membranaceo in 4° piccolo del sec. XV contenente la vita e leggenda di S. Marina, le lezioni, l'elenco degli arnesi che spettano alla scuola della santa, ecc.; — 2° *Matricula seu Constitutiones Venerandi subsidii RR. sacerdotum sæcularium erecti in parochiali et collegiata ecclesia sanctæ Marinæ sub titulo et invocatione B. Marinæ Virginis de Consolatione an. 1698, innovata anno 1752.* Venetiis, apud Milocco, 1752, in-8; — 3° *Mariegola della Scuola e Sovegno de Madona S. Marina fondata en sta cittade de Venezia in MCCCXXIV en la gloria de la dita Verghene, divisa en doi parte e ridotta nella forma che si vede dal gottico, sotto il guardianato de mss. Giacomo Parisenti e compagni 1735;* — 4° *Biologia S. Marinæ Virginis, etc.;* — 5° *Ad usum ecclesiæ S. Marinæ ex legato R^mi D^i Io. Baptistæ Ianisei plabani dictæ*

ecclesiæ 1728. — In festo S. Marinæ Virginis ad Matutinum invitatorium. »

(GIUSEPPE BIANCHINI, *La chiesa di Santa Maria Formosa di Venezia*, Venezia, 1892, in-8. Voy. p. 34-35.)

Théodore d'Amadeni a donné dans sa *Biologia S. Marinæ* (p. 50-61)



CHAPELLE DE SAINTE MARINE
dans l'église Santa Maria Formosa, à Venise.

une description de l'église Sainte-Marine que sa longueur m'empêche de reproduire ici.

3

« Les Parisiens ayans cognoissance des vertus de ladicte saincte (dont le corps avait été apporté à Venise en 1113) furent diligens de bastir une

eglise ou chapelle en son nom : c'est celle que l'on nomme saincte Marine qui est auprès S. Christophle : car dès l'an 1228 ceste eglise estoit consacrée à son nom, comme il apparoist par la lettre suivante, qui est transcrite au petit Pastoral de l'eglise Nostre-Dame de Paris (1), *fol. 116. pag. 1.* touchant 12 deniers par an que le Doyen et Chapitre de Paris doit au Curé de saincte Marine, pour la maison proche de son eglise, dont s'ensuit la teneur, *Guillelmus Dei gratia Parisiensis Episcopus, etc. Nouerit vniuersitas vestra, quod cum controuersia esset inter venerabiles viros, Decanum et Capitulum Parisiensis, ex vna parte : et Anselmum Presbyterum sanctæ Marinæ ex altera, super duodecim denariis annui redditus quos petebat nomine Ecclesiæ suæ, pro domo sita iuxta Ecclesiam suam, quæ fuit defuncti Maspini; tandem amicabilis compositio inter dictos Decanum et Capitulum et dictum Presbyterum intercessit in hunc modum. Quod ipse pro se et Ecclesia sua de assensu et voluntate nostra, quitauit præfatis Decano et Capitulo pœnitus dictam quærellam : et illi pro bono pacis, assignauerunt ei et successoribus suis 12. denarios singulis annis persoluendos de camera sua intra octauas beati Ioannis Baptistæ, in cuius rei testimonium, etc. Actum anno Domini 1228.*

« Dix ou douze personnes sont parroissiens de ladicte eglise, en laquelle il font dire le seruice, et presentent le pain benist tour à tour. Ceste eglise n'est fondee de ruenu : tellement que s'il s'y faict quelque seruice autre que celuy cy-dessus mentionné, cela prouient des aumosnes qui semettent au tronc; lequel les bons iours est posé amy la ruë deuant ladicte eglise.

Quant à la cour de l'Official il se presente quelques personnes qui ont forfaict à leur honneur, la chose estant aueree, si l'on n'y peult remedier autrement pour sauuer l'honneur des maisons, l'on a accoustumé d'amener en ladicte eglise l'homme et la femme qui ont forfaict en leur honneur, et là estans conducts par deus sergents (au cas qu'ils n'y veulent venir de leur bonne volonté) : ils sont espousez ensemble par le curé dudict lieu auec vn anneau de paille : leur enioignant de viure en paix et amitié, et ainsi couurir l'honneur des parens et amis ausquels ils appartiennent, et sauuer leurs ames du danger où ils s'estoient mis par leur péché et offense. »

(JACQUES DU BREUIL, *Le Théâtre des Antiquitez de Paris*, Paris, 1612, p. 89-91. — Dans l'édition de 1639, p. 68-69. — Voy. aussi *Les Antiqvitez de la ville de Paris...*, par CLAUDE MALINGRE, Paris, 1640, p. 52.)

4

« *Sainte-Marine.* — L'official y marie ceux qui ont forfait à leur honneur, où ils sont épousés ensemble par le curé du lieu avec un anneau de paille. Cette église fut bâtie avant l'an 1228 et érigée en paroisse dès ce temps-là, ce qui se justifie par les lettres de Guillaume III, évêque de Paris de l'an 1228, et dont voci la teneur traduite du latin.

(1) Ce volume se trouve aux Archives Nationales, sous la cote LL 77.

Guillaume par la grâce de Dieu évêque de Paris; savoir faisons qu'étant intervenu une dispute entre le Doyen et Chapitre de Notre-Dame et Anselme Prêtre et Curé de Sainte-Marine, touchant douze deniers de rente que ledit curé disoit lui être dus pour la maison proche de son église, qui avoit appartenu à défunt Maspin : le Doyen et le Chapitre s'accordèrent avec ledit Anselme; de sorte qu'ils seroient obligés selon mon sentiment et ma volonté de les lui payer, aussi bien qu'à ses successeurs, et ce dans l'octave de la Saint-Jean-Baptiste; en témoignage de laquelle chose, etc. Fait l'an 1228.

Cette cure est de la nomination de l'Archevêque de Paris. Elle vaut environ neuf cens livres par an. Elle est située au cul-de-sac appellé Sainte-Marine, rue Saint-Pierre aux Bœufs, quartier de la cité. »

(*Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, par H. SAUVAL, Paris, 1724, vol. I, p. 429.)

5

MÉMOIRE SUR LA PAROISSE DE SAINTE-MARINE EN LA CITÉ

On ne trouve point la fondation.

Le plus ancien titre qu'on a est l'union que Pierre, évêque de Paris, fit d'une chanoinie de la chapelle inférieure de la maison épiscopale à la cure de Sainte-Marine en 1400.

Il y a deux choses dans cet acte qui peuvent prouver que cette paroisse etoit fondée depuis long tems. 1° Que le curé n'avoit pas de quoy vivre et que c'est pour ce sujet qu'on fait l'union : cela marque que la cure n'etoit pas nouvellement fondée, et que pour le laps du tems, le revenu qui lui avoit eté donné en la fondant etoit deperi ou tres diminué. 2° Que la chapelle de l'eveché où etoit cette chanoinie etoit située dans la paroisse de Sainte-Marine; ce qui marque que l'eveché etoit de la paroisse de Sainte-Marine aparem̃ depuis que cette paroisse avoit eté fondée, et que l'eveque pour faire subsister le curé de sa maison y unit une prebande de sa propre chapelle; l'union de cette prebande a la cure de Sainte-Marine est en l'année 1400.

Curés :
1400 Jean le Fevre. — Il vivoit encore en 1412.
1415 Jean de la Garde. — Il vivoit encore en 1448.
1472 Girard Toussains.
1514 Thomas Bricot.
1517 Mathieu Boucheron. — Il vivoit encore en 1542.
1553 Jean Gals.
1566 Mathieu de Caen.
1581 et 1618 Antoine Balin. — Il a vecu jusqu'en 1624.

En 1572 est une transaction entre Saint-Pierre aux Bœufs et Sainte-Marine au sujet du presbitere de Sainte-Marine.

1634 Jean-Batiste Dobbé. — Decedé le 27 octobre 1684.

1684 François Dupuy. — Decedé le 6 octobre 1717.
1717 André Hanicle. — Decedé le 22 octobre 1719.
1723 Nicolas Isoard a present curé.

(*Bibliothèque Nationale. — Papiers de l'abbé Drouyn, XLII. — Les Églises de Paris, III. Ms. du fonds Français 22864, f*os *117*r*-117*v*.*)

6

ÉGLISE DE SAINTE-MARINE

« Il est difficile de concevoir la raison pour laquelle on a érigé la paroisse du nom de cette Sainte si près de l'église de Saint-Pierre aux Bœufs. Mais en faisant réflexion qu'anciennement il n'étoit pas rare de voir de riches Habitans construire chez eux de petites chapelles pour leur dévotion, et que quelque Venitien a pu faire sa demeure en ce quartier-là, vu qu'il y avoit ci-devant une rue dite *la Rue de Venise,* je croi que cela suffit pour conjecturer que c'est ce qui a déterminé à bâtir une chapelle sous le nom de Sainte-Marine, d'autant que le corps de cette Sainte fut apporté de la Grèce à Venise vers l'an 1200, et que suivant M. Baillet parlant d'après du Saussay, on croit posséder à Sainte-Marine de Paris depuis long-tems des reliques de cette Sainte.

Cette chapelle étoit érigée en Cure dès le règne de Philippe-Auguste, puisque dès l'an 1214 on trouve l'amortissement que le Prieur de Saint-Eloy accorda au Curé pour une maison dont il avoit fait son Presbytere, à la charge du cens et de cinq sols à l'installation de chaque nouveau Curé (*Tab. Ep. in spir. Invent.* f. 187) (1). Aussi est-elle au Pouillé du XIIIe siècle, et on en connoît un Curé de l'an 1228. Elle est à la collation pure et simple de l'Archevêque. C'étoit la seule cure de la cité qui fût dans ce cas, parce que toutes les autres étoient sur le territoire de quelque abbaye, chapitre ou Prieuré. C'est sans doute pour cette raison que les évêques de Paris, dans le tems où la cathédrale cessa d'être la paroisse de toute la cité, l'assignèrent pour paroisse aux officiers et domestiques de leur maison, quoiqu'elle fût plus éloignée de leur Palais épiscopal que quelques autres. Anciennement le Curé avoit *sa pitance* à l'Évêché, pour me servir des termes d'une enquête de l'an 1495 : mais aussi il étoit chargé de confesser les prisonniers des prisons épiscopales. Il fait encore dans cette église les mariages qui sont ordonnés par l'officialité.

Le bâtiment de cette petite église, quoique très petit, est plus grand qu'il n'a été originairement. Il paroit avoir été refait il y a trois cents ans ou environ. Il faut que le sol de la rue ait été fort élevé en ce lieu, puisqu'on descend quatre ou cinq marches en entrant dans cette église. On voit dans le chœur la tombe de Jean Hurault, président en la cour des

(1) Une copie manuscrite de ce titre se trouve aux Archives Nationales sous la cote L 426.

Aydes, décédé en 1505, et de sa femme Guillette de Guéteville. François Miron, Lieutenant civil, mort en 1609, y est aussi inhumé (2).

Cette paroisse n'est composée que d'environ vingt maisons, comprises



ÉGLISE SAINTE-MARINE, A PARIS.
(Gravure extraite de *Paris Historique; Promenade dans les rues de Paris*, par MM. Charles Nodier, A. Regnier et Champin, Paris, Postel, 1837-1840. Vol. IV, Atlas, pl. 85).

dans le quarré qui commence à l'église, et qui tourne à droite à la rue de Saint-Pierre aux Bœufs, ensuite encore à droite à ce coin de la rue des Marmouzets, et va se terminer à la porte du cloître du chapitre de Notre-

(1) Je donne une gravure représentant l'église Sainte-Marine d'après d'ouvrage de Charles Nodier, *Paris historique*, mais il en existe une meilleure exécutée d'après un dessin de Heroy, datant de 1839, dans *Trois cents planches de l'Ancien Paris*, par A. P. Martial (Paris, Cadart, 1864-66, in-fol.), f° 209, c'est-à-dire 9e f° du 9e arrondissement.

Dame. Elle a aussi toutes les maisons comprises dans la première cour de l'Archevêché. »

(*Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris,* par M. l'abbé LEBEUF, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1754-58, vol. I, p. 351-353.)

7

« *L'église de Sainte-Marine.* — Elle est beaucoup plus ancienne que nos Historiens ne l'ont pensé. Je n'examinerai pas si ce fut de la Grèce, de la Thrace, ou plutôt de la Bithynie que le corps de cette Sainte fut transporté à Venise; ni si la translation se fit en 1113, comme le dit du Breul ou vers 1200, suivant l'abbé Lebeuf, ou en 1230, selon M. Baillet; je ne serois dans le cas de discuter ces différentes époques, qu'autant qu'elles aideroient à fixer l'origine de l'église qu'on a bâtie sous son invocation, mais elle est absolument incertaine. L'abbé Lebeuf a cru pouvoir suppléer à cette incertitude par des conjectures. Les Reliques de sainte Marine ayant été transportées à Venise, il pense que l'église dont il s'agit a pu être bâtie par les soins de quelque Vénitien qui demeuroit dans ce quartier-là, vu qu'il y avoit ci-devant dans le voisinage une *rue de Venise.* Ce raisonnement ne me paroît pas décisif, car la rue dont parle l'abbé Lebeuf devoit son nom à une enseigne de l'écu de Venise, et non à la demeure d'un Vénitien, et elle ne le portoit que depuis environ 200 ans : auparavant, et du temps même de Corrozet, on la nommoit rue *des Dix-huit,* à cause d'un petit hôpital ou collège, dont je me réserve de parler à l'article de la Sorbonne.

Le plus ancien Titre qui fasse mention de l'église de Sainte-Marine, est, selon l'abbé Lebeuf, un acte d'amortissement que le prieur de Saint-Éloi accorda au Curé de Sainte-Marine en 1214, pour une maison dont il avoit fait son presbytère. On en trouve de semblables dans les censiers de Saint-Éloi en 1216 et 1218 : du Breul et Sauval rapportent aussi des lettres de Guillaume d'Aurillac, évêque de Paris, de l'an 1228, au sujet d'une contestation entre le chapitre de Notre-Dame et Anselme, curé de Sainte-Marine; ce qui a fait penser à quelques auteurs que cette église n'avoit été bâtie et érigée en paroisse que vers ce temps-là, quoique les amortissements que je viens de citer soient antérieurs à cette époque.

J'ai dit que cette église étoit plus ancienne que nos Historiens ne l'ont pensé; j'en trouve la preuve dans un diplôme d'Henri Ier, sans date, à la vérité, mais qu'on estime être d'environ l'an 1036 : par cet acte Henri donne à Imbert, évêque de Paris, la petite abbaye que Robert, son père, avoit fait bâtir à Saint-Germin-en-Laie, avec ses appartenances et dépendances; savoir, la terre, etc., et *l'église de Sainte-Marine dans l'isle de*

(1) « Ecclesia Sancte Marine in insula Parisii ». Cet acte a été inséré (sous la date : 1045 environ) dans *Cartulaire de l'église Notre-Dame* publie par M. Guérard, Paris, 1850, vol. I, p. 273.

Paris. D'où l'on doit conclure que cette église existoit avant l'époque de la translation du corps de cette Sainte à Venise, et du culte public qui lui a été rendu en Occident.

Cette église est la paroisse du Palais archiépiscopal et des cours, et celle où se font les mariages ordonnés par l'Officialité. »

(*Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris*, par le sieur Jaillot, géographe ordinaire du Roi. Paris, 1782, in-8, vol. 1, Premier quartier, p. 158-160.)

8

« Il faut renoncer à cette conjecture (celle de l'abbé Lebeuf sur l'origine de l'église Sainte-Marine), car il était fait mention d'une église Sainte-Marine dans le cartulaire de Notre-Dame dès l'an 1045. Peut-être ce nom lui vient-il simplement des mariniers qui habitaient les bords de la Seine, et qui voulurent élever une église à la Vierge protectrice des matelots.

Ses revenus étaient fort modestes. Le 22 février 1790, le curé Rolland le Riche, qui aurait dû plutôt s'appeler Rolland le Pauvre, déclare, que le revenu fixe est de 1.010 livres et que le casuel peut être évalué à 120 livres. Vendue le 2 mars 1792, Sainte-Marine devint une propriété particulière, on y installa un théâtre populaire, puis des ateliers. Elle a subsisté jusqu'à nos jours au nº 6 de l'impasse Sainte-Marine, rue d'Arcole.

(*Paris à travers les âges*, par MM. E. Fournier, Paul Lacroix, etc., Paris, Didot, 1875, p. 58.)

9

« *Sainte-Marine*. — Paroisse minuscule dans l'impasse de ce nom près la nouvelle rue d'Arcole (1) qui l'a fait complètement disparaître. Elle datait de 1036 et ne comptait qu'une vingtaine de maisons, ce qui faisait dire « que tous les paroissiens étaient marguilliers de la paroisse ». Quand deux personnes étaient condamnées au mariage par la cour de l'official, deux sergents les conduisaient dans cette église, où le curé les unissait en leur mettant au doigt un anneau de paille.

(E. de Ménorval, *Paris depuis son origine jusqu'à nos jours*, Paris, 1889-1892. Vol. I, p. 183.)

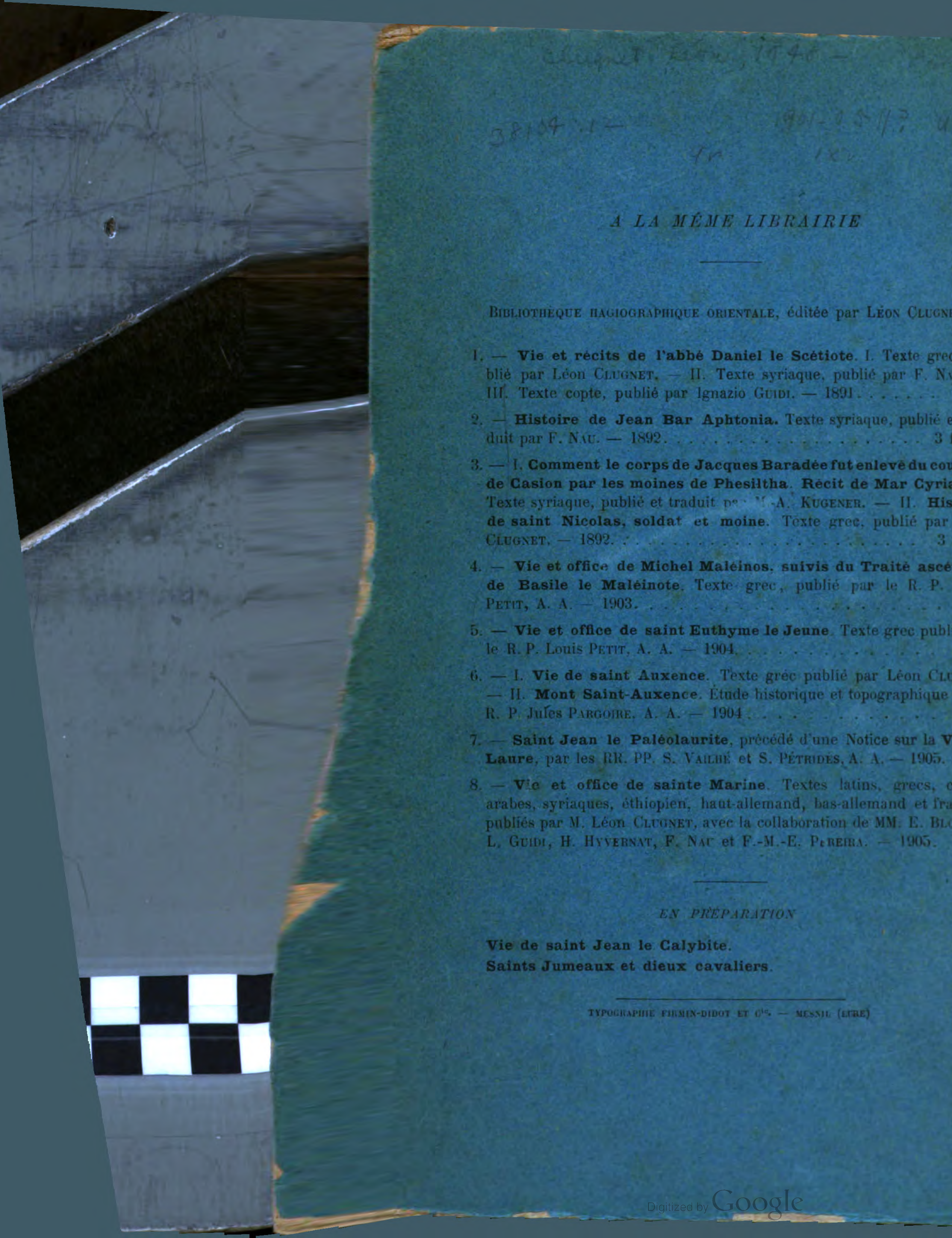
(1) La première rue d'Arcole, construite en 1839, vers le milieu du règne de Louis-Philippe, n'était en réalité que l'ancienne rue Saint-Pierre-aux-Bœufs rectifiée. Elle commençait du côté du Nord, au pont d'Arcole, et aboutissait sur la place du Parvis de Notre-Dame, à une certaine distance de la cathédrale. La nouvelle rue d'Arcole, celle qui existe aujourd'hui et dont le côté oriental se trouve sur le même alignement que la façade de Notre-Dame, a été bâtie en 1867, sous le règne de Napoléon III, lorsque le quartier fut transformé par la construction du nouvel Hôtel-Dieu.



TABLE DES MATIÈRES


B000874780





A LA MÊME LIBRAIRIE

BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE, éditée par LÉON CLUGN

1. — **Vie et récits de l'abbé Daniel le Scétiote**. I. Texte grec blié par Léon CLUGNET. — II. Texte syriaque, publié par F. N III. Texte copte, publié par Ignazio GUIDI. — 1891. . . . . . .

2. — **Histoire de Jean Bar Aphtonia.** Texte syriaque, publié e duit par F. NAU. — 1892. 3

3. — I. **Comment le corps de Jacques Baradée fut enlevé du cou de Casion par les moines de Phesiltha. Récit de Mar Cyria** Texte syriaque, publié et traduit par M.-A. KUGENER. — II. **His de saint Nicolas, soldat et moine**. Texte grec, publié par CLUGNET. — 1892. 3

4. — **Vie et office de Michel Maléinos, suivis du Traité ascé de Basile le Maléinote**. Texte grec, publié par le R. P. PETIT, A. A. — 1903. . . . .

5. — **Vie et office de saint Euthyme le Jeune**. Texte grec publ le R. P. Louis PETIT, A. A. — 1904. . . . .

6. — I. **Vie de saint Auxence**. Texte grec publié par Léon CL — II. **Mont Saint-Auxence**. Étude historique et topographique R. P. Jules PARGOIRE, A. A. — 1904 . . . .

7. — **Saint Jean le Paléolaurite**, précédé d'une Notice sur la V **Laure**, par les RR. PP. S. VAILHÉ et S. PÉTRIDÈS, A. A. — 1905.

8. — **Vie et office de sainte Marine**. Textes latins, grecs, c arabes, syriaques, éthiopien, haut-allemand, bas-allemand et fra publiés par M. Léon CLUGNET, avec la collaboration de MM. E. BL L. GUIDI, H. HYVERNAT, F. NAU et F.-M.-E. PEREIRA. — 1905.

EN PRÉPARATION

Vie de saint Jean le Calybite.
Saints Jumeaux et dieux cavaliers.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE)